

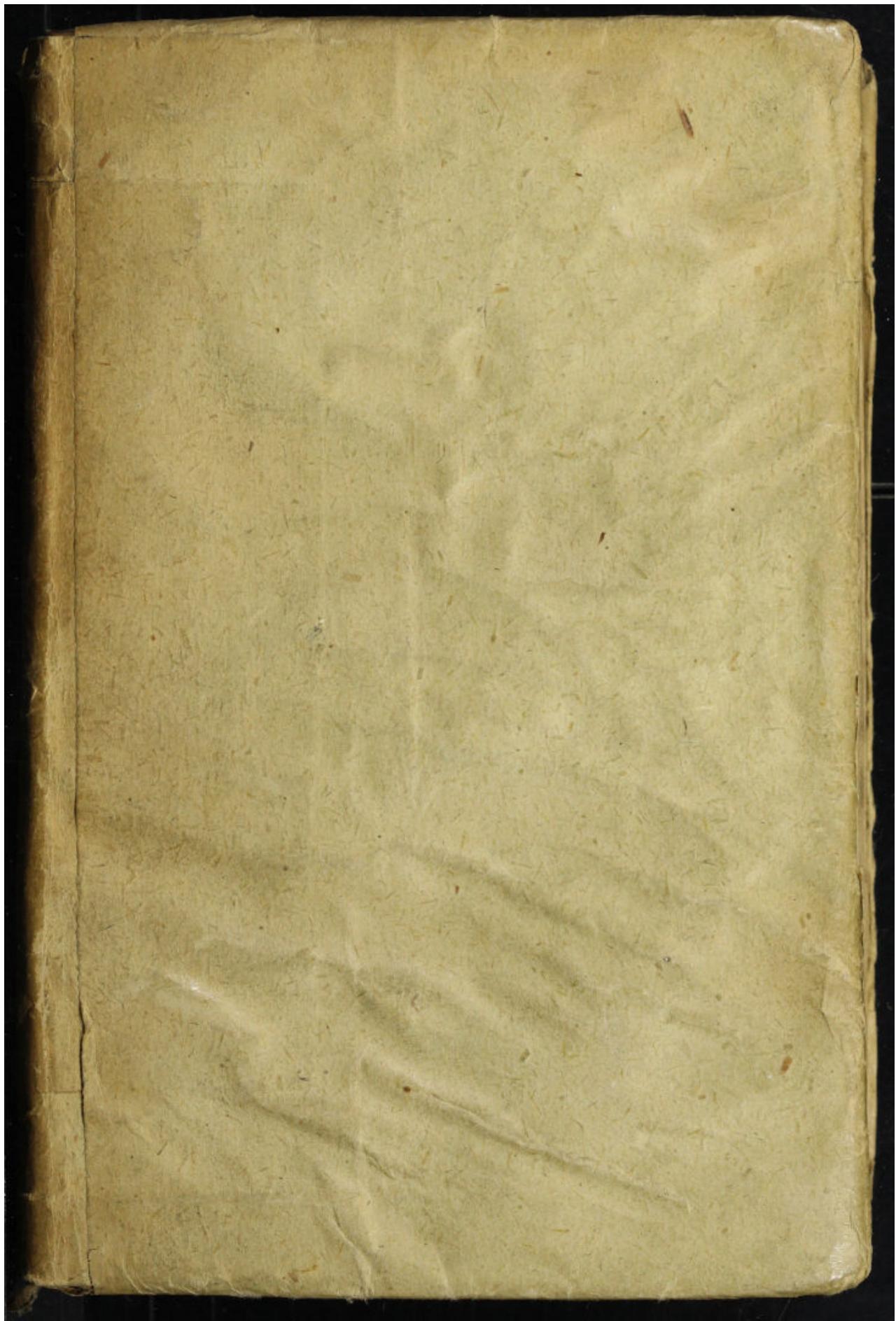
*Bibliothèque numérique*

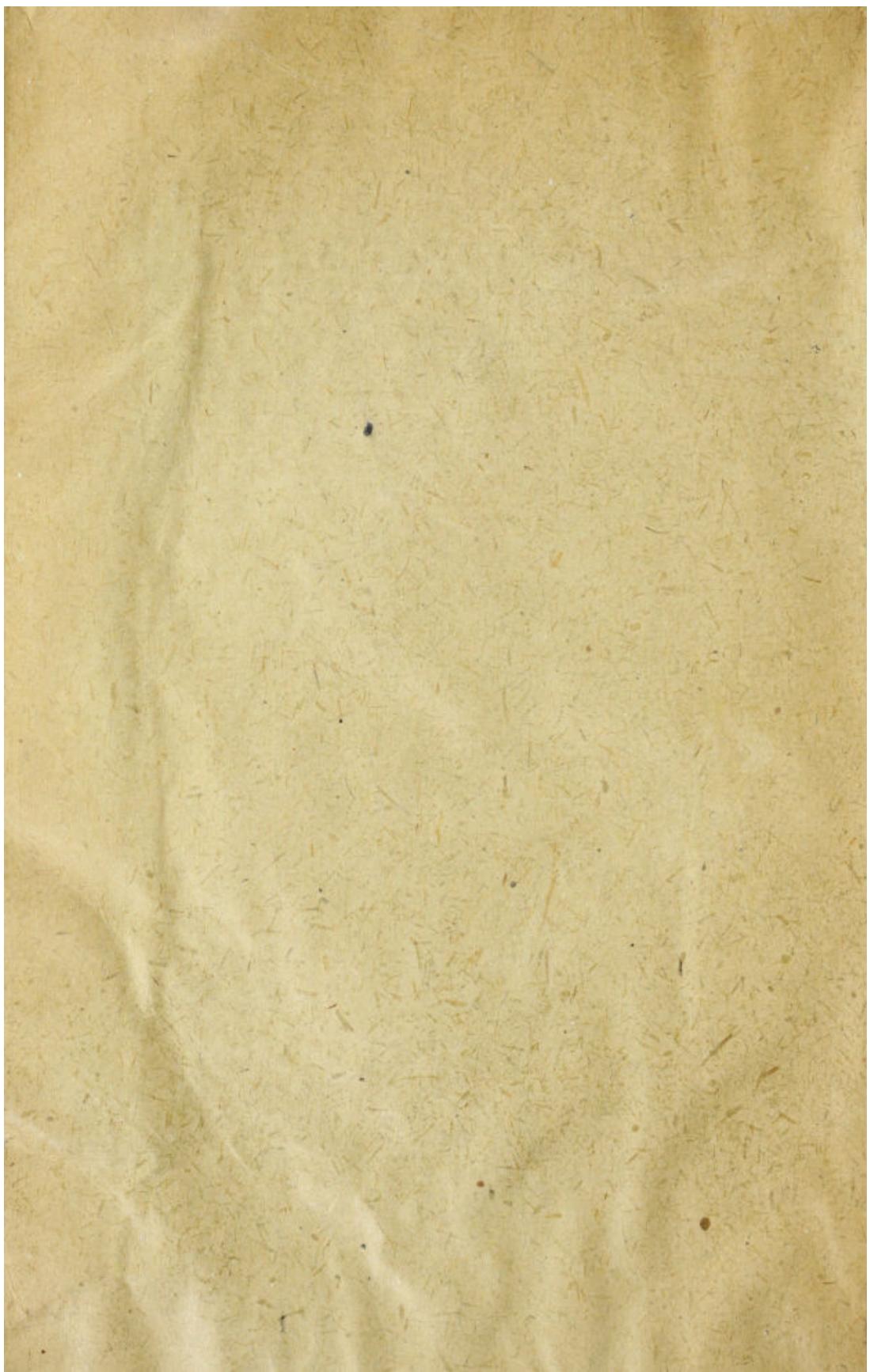
medic @

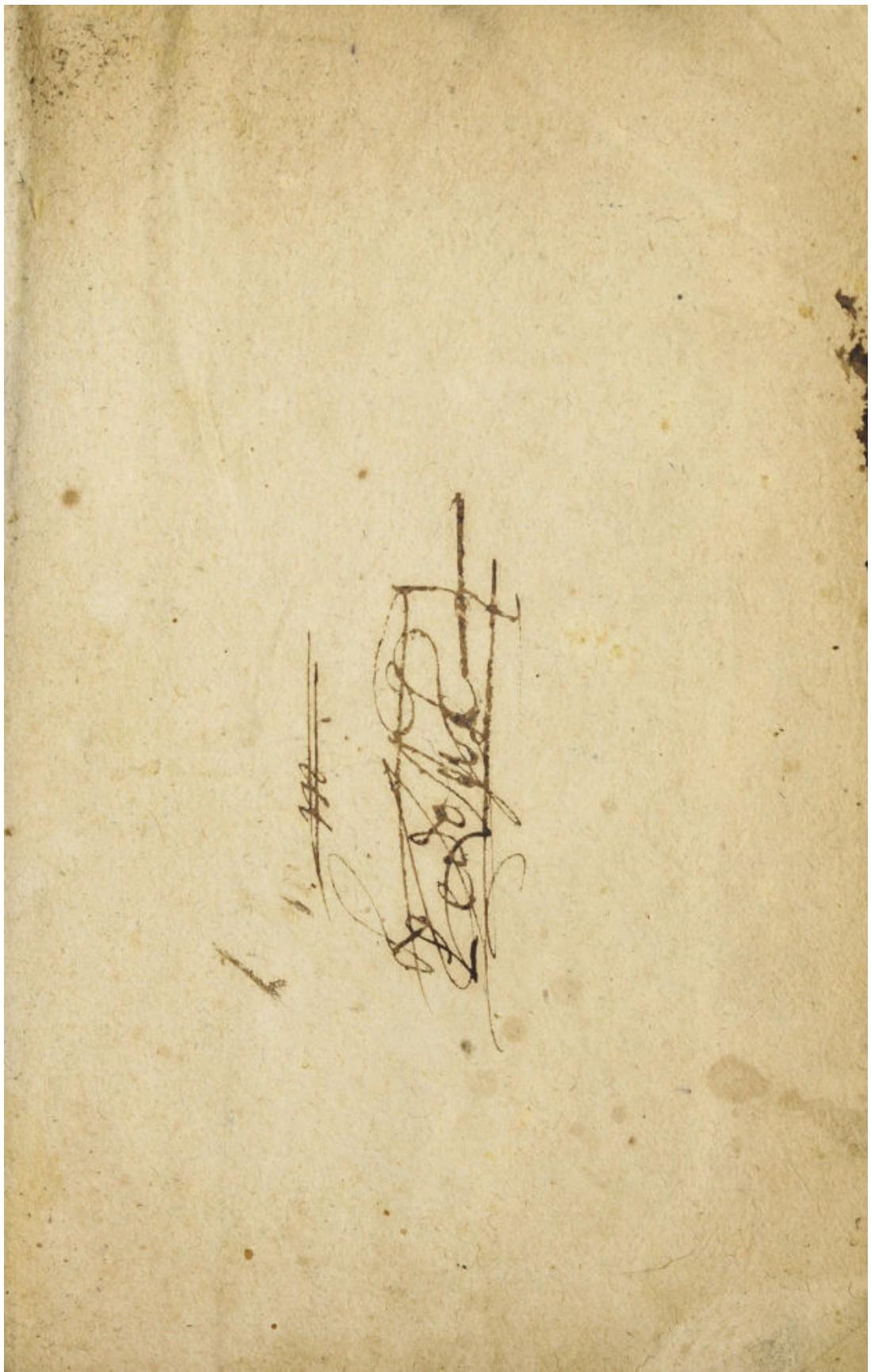
**Fernel, Jean . Les sept livres de la therapeutique universelle de Messire Jean Fernel, premier medecine de Henry II, & docteur regent en medecine de la faculté de Paris. Ouvrage tres-utiles & necessaire, pour l'usage & la pratique de la medecine dogmatique. Mis en françois, par le sieur Du Teil.**

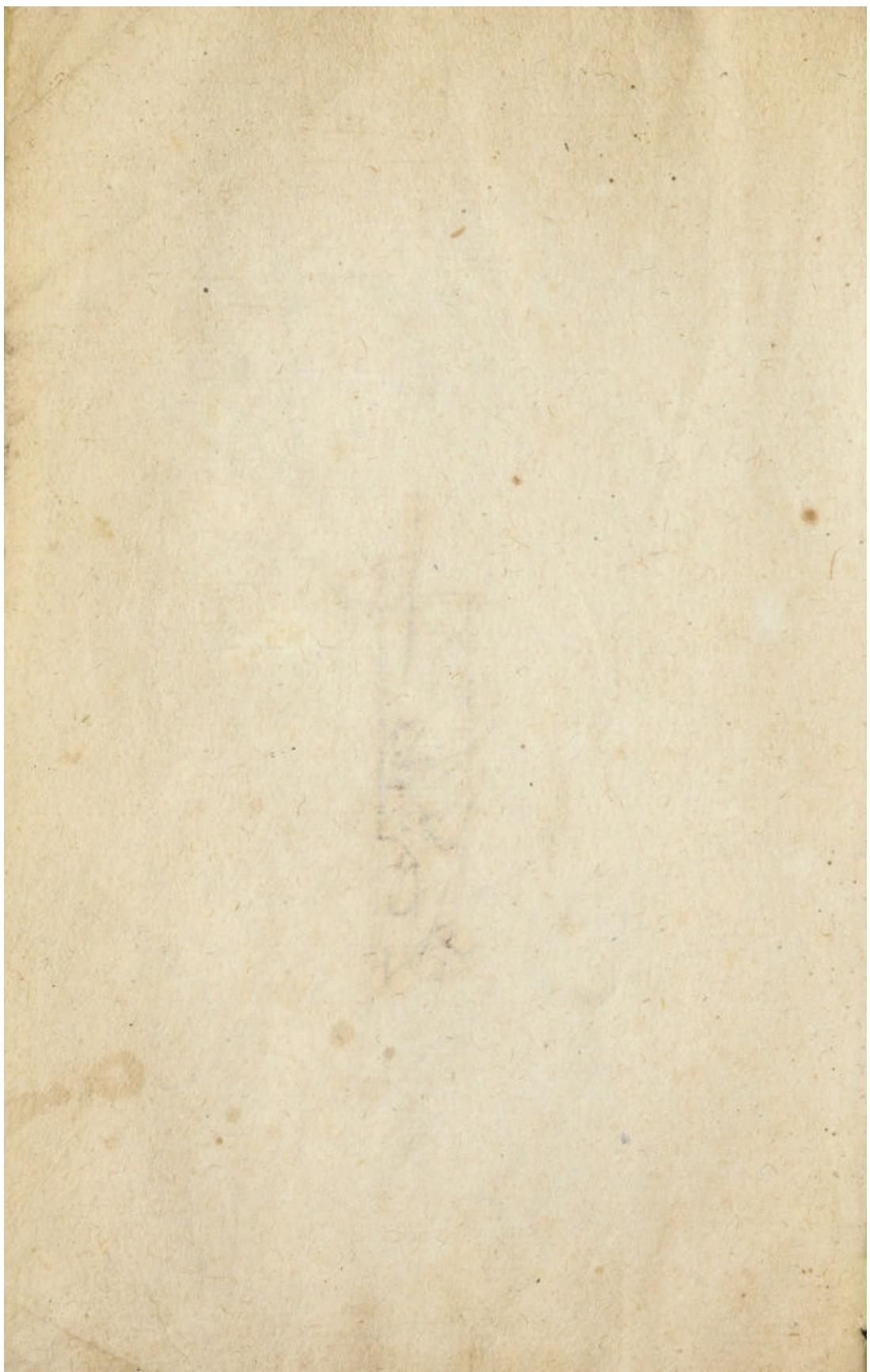
*A Paris, chez Jean Guignard, au premier pilier de la grand'sale du palais, proche les consultations. M. DC. L. avec privilege du Roy., 1650.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 11400*

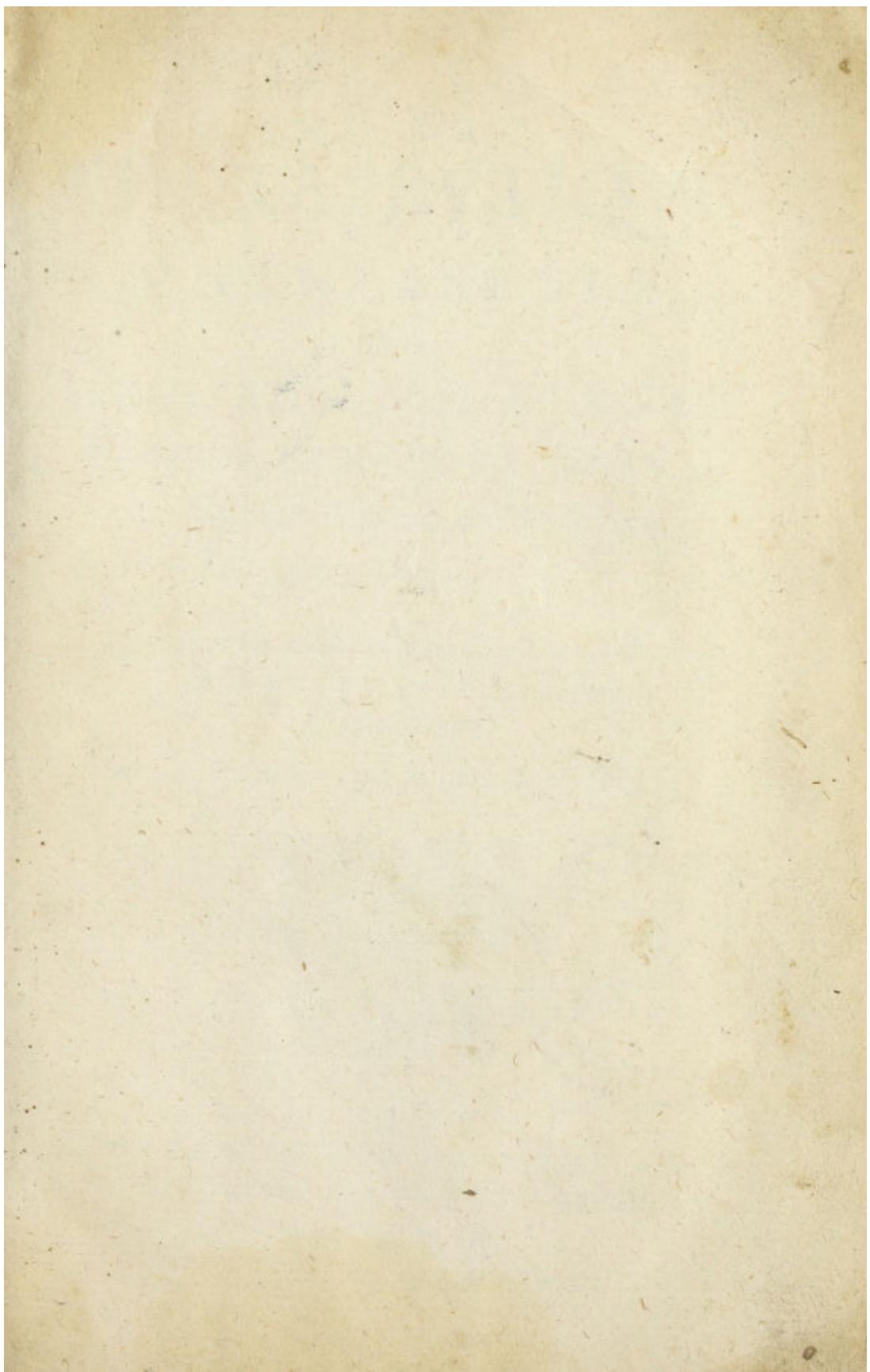


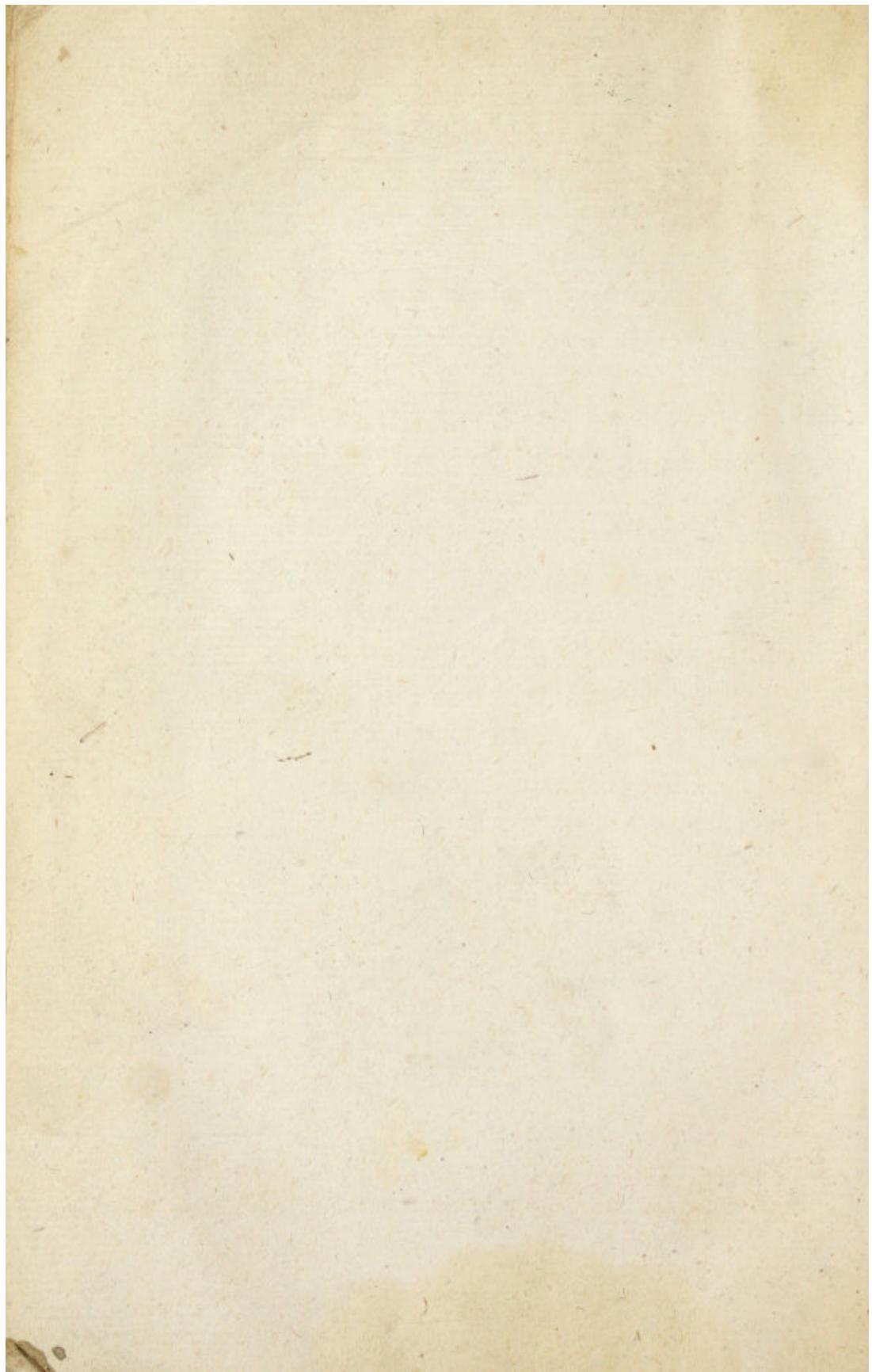












11700 // 400

LES SEPT LIVRES  
DE LA  
**THERAPEVTIQUE**  
UNIVERSELLE  
DE  
MESSIRE JEAN FERNEL,  
PREMIER MEDECIN DE HENRY II,  
& Docteur Regent en Medecine  
de la Faculté de Paris.

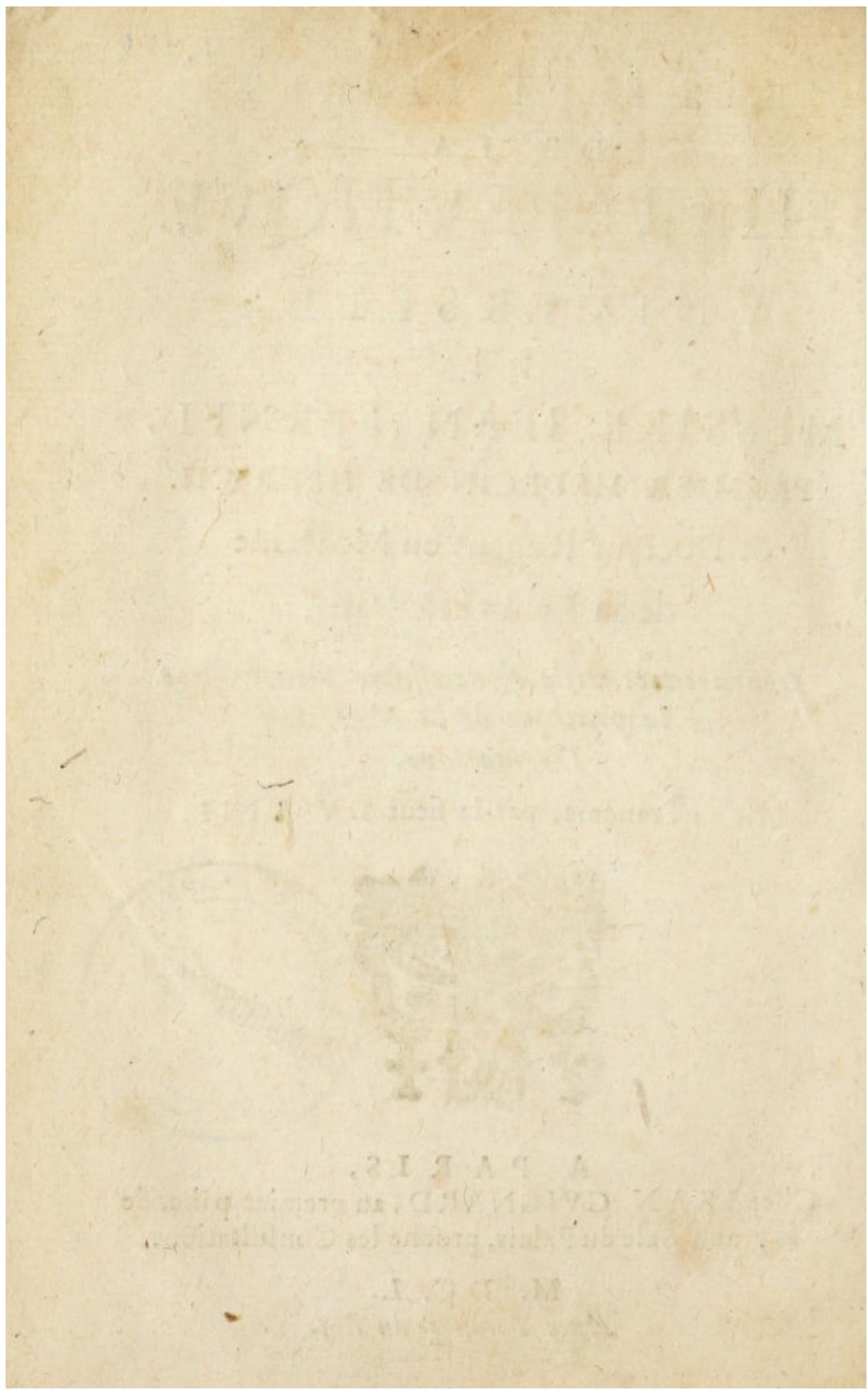
*Ouvrage tres-utile & nécessaire, pour l'usage  
& la pratique de la Medecine  
Dogmatique.*

*Mis en François, par le sieur DV TEIL.*



A PARIS,  
Chez JEAN GVIGNARD, au premier pilier de  
la grand' Sale du Palais, proche les Consultations.

M. D.C. L.  
Avec Privilège des Roy.





## ELOGE DE MESSIRE JEAN FERNEL.

Tiré des Eloges des Hommes Illustres  
de France : Composé en Latin par  
Sceuole de Saincte-Marthe: & mis en  
François par le Sieur COLLETET.

**J**A ville d'Amiens qui auoit  
donné naissance à Siluius,  
& à Tagault son maistre, fut  
celle-là mesme qui fit eclore  
dans la Medecine cette troi-  
sième lumiere ; mais beaucoup plus éclatante  
que les autres ; Je parle de M. Jean Ferriol,  
homme rare & presque diuin. Ce grand &  
admirable Genie eust vn aduantage , qui  
depuis plusieurs siecles n'est arriué , ce me  
semble , à pas vn homme du monde , pour do-  
cte , & pour celebre qu'il ait esté : c'est que  
de son viuant , & en sa presence mesme , il  
vid lire dans les Escholes publiques les di-  
uers traitez qu'il auoit composez sur toute  
la Medecine : Et son authorité s'y rendie  
aussi considerable , & eut autant de poids au-  
pres de ceux qui faisoient profession d'enseign-

2iii

## E L O G E

gner, & d'apprendre cette belle & noble science, que la suite des temps en donne aux anciens Autheurs. Certes ce ne fut pas sans raison: car outre la suprême Eloquence dont cet Excellent homme estoit pourueu, il auoit vne cognoissance si parfaite, non seulement de la Medecine; mais encore de toutes les parties des Mathematiques, & auoit si puissamment approfondy toute la Nature, & decouvert tant de rares secrets, qu'il passera toujours pour un prodige de sçauoir. Mais ce qui n'est possible, pas moins merveilleux en luy, c'est que la fortune, qui est ordinairement la mortelle ennemie de la haute vertu, ne fut pas contraire à la sienne. Comme il prenoit à Paris le soin de visiter, & de guérir les malades, il trauilla si bien dans cette utile fonction, qu'il se guerist luy-mesme de la pauureté. Depuis cela il fut appellé à la Cour, aupres de la personne du Roy Henry second, qui l'honora de la charge de son premier Medecin. Charge glorieuse, dont il s'acquitta si dignement, & avec un si favorable succéz, que l'on creut qu'il auoit eu le pouuoir de donner à la France un bien que la Nature sembloit luy auoir denié; car ayant banny l'odieuse sterilité de la maison Royale, il fit si bien par les secrets de son Art, qu'il rendit la Reyne feconde; ce qui fut cause de

## DE M. JEAN FERNEL.

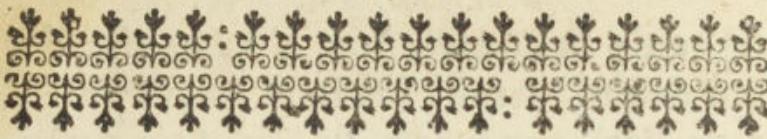
*L'heureuse naissance de plusieurs Princes, qui augmenterent ainsi la gloire, & estendirent l'Auguste nom des Valois. Apres tant de signalez services rendus au public, & aux particuliers, le grand Fernel estant defia sur l'aage, & incommodé des maladies, que les soins de la santé des autres luy auoient peut-estre causées, mourut de regret & d'ennuy, de la perte de sa chere femme, que la mort luy rauist inopinément le 26. d'Auril; l'an 1558. & ce fut sur ce sujet qu'un Poëte amateur de la Medecine, composa cette Epigramme, qui n'a pas mauuaise grace en Latin, & que i'ay mise ainsi en François.*

Quand la mort m'eut rauy la moitié de moy-  
mefme,

L'autre moitié suiuit son aimable moitié;  
Dans la possession d'une gloire suprême,  
Le fis ceder ainsi la gloire à l'amitié.

**L**'An 1558. sur la fin du mois de Mars, & le 52. de son aage, mourut à Paris Jean Fernel, natif du diocese d'Amiens, premier Medecin du Roy Henry II. lequel fut inhumé à S. Jacques de la Boucherie. Ce docte personnage ayant employé avec grande louange, plusieurs années à l'estude de la Philosophie, & des Mathematiques, en fin se donna tout à la Medecine ; Et l'ayant fort heureusement pratiquée, en traita toutes les parties par des escrits tout pleins d'une tres-profonde doctrine, & d'une admirable politesse. Si bien qu'encore que la mort qui le preuint, l'ait empesché de les donner tous au public ; comme aussi de mettre au iour les liures de ses propres Observations & experiences, tant souhaitez par les plus habiles Medecins : neantmoins, ce que nous en auons, luy a tant acquis de gloire dans toute l'Europe, que la Faculté de Medecine de Paris aura droit à iamais de se glorifier d'auoir eleué vn si grand homme.

*C'est ainsi qu'en parle le grand Jacques Auguste de Thou, dans le vingt & vnième de son Histoire.*



## AV LECTEVR.

**J**E demanderois grace à Messieurs les Puristes, & m'en estimerois mesme indigne, si cette traduction estoit de la nature de celles-là, en qui l'on ne se contente pas de la iustesse, de la fidelité, & de la lumiere ; mais encore on y desire de l'ornement, de l'amplification & de l'eclat, & si tout le monde ne scauoit pas qu'en chaque mestier les maistres ont des termes dont ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on les change. Entre autres la Medecine, qui est vne des plus utiles parties de la Philosophie, aime iusqu'à la barbarie de quelques vns des siens, & garde scrupuleusement le nom que les simples ont retenu de leurs pays, & les compositions de leurs inuenteurs. Fernel mesme, ce François qui parloit si bien Latin, a parlé quelquesfois Arabe, luy qui eust esté capable d'entretenir Auguste, & que Mecenas eust iugé

## AV LECTEUR.

digne de sa confidence , s'il eut esté de leur siecle. Ainsi , Lecteur , ie n'ay qu'à vous dire , que si ce grand homme a esté constraint de mesler quelque diction estrangere à celle de l'ancienne Rome , dont la lāgue est morte &acheuée , vous ne vous deuez pas scandaliser , si ie l'ay esté d'en faire autant à la nostre , qui est encore viuante & imparfaictte. Certes ie n'en auois iamais si bien recogneu la difference qu'en cette rencōtre , où i'ay souuent admiré la richesse de celle-là , & plaind la pauureté de celle-cy. Les sçavants qui trauailent tous les iours si heureusement à la rendre plus accommodée , ont encore de l'exercice pour long - temps , & ie croy que si nous faisons trop les difciles à expedier des lettres de Naturalité à beaucoup de mots qui ne sont pas de ce Royaume , nous ne ferons de tort qu'à nous-mesmes , & que s'ils estoient capables de ressentiment , ils auroient le plaisir de se voir vangez par la peine que nous prenons de faire vn grand circuit , & beaucoup de chemin pour aller prés. C'est ce que i'ay tasché d'euyter en cet ouurage Dogmatique , où ie n'ay iamais voulu perdre mon Autheur de veuē , l'ayant sui-

A V L E C T E V R.

uy periode par periode, & me suis per-  
suadé que c'estoit bien traduire Fernel,  
que de luy faire dire clairement en Fran-  
çois, ce qu'il auoit dit en Latin.



---

## *Extrait du Priuilege du Roy:*

**P**Ar grace & Priuilege du Roy , en date du 29. Auril 1638. signé par le Roy en son Conseil, du Moley, il est permis à la Veufue Jean le Bouc , Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter vn Liure intitulé, *Les Oeuvres de M. Jean Fernel*, toutes ou partie, mises en Frāçois par le S. du Tēl; & ce durant le temps & espace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure aura estéacheué d'imprimer. Et défenses sont faites à tous autres, sous peine de trois mil liures d'amende, d'en imprimer, vendre ny debiter; ainsi qu'il est plus amplement porté par les lettres du Priuilege: lesquelles en vertu du present Extrait, seront tenués pour bien & deuément signifiées; & à cet Extrait sera adioustée foy comme à l'original , à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Acheué d'imprimer le dixiéme May mil six cens quarante huit. Et les Exemplaires ont été fournis.*

---

### *Fautes considerables en l'impression.*

Page 436. lig. 3. au lieu de citroüille,lisez laittron. Au lieu de styrax , lisez storax. Au lieu de bole armeniac , lisez bole armenien. Au lieu de tormentine , lisez terebenthine.



# PREFACE S V R L E P R E M I E R L I V R E.

---

Que les Loix de la Medecine sont con-  
formes à celles de la Nature.

**T**out ainsi que la Nature uni-  
uerselle du monde , laquelle  
contient & penetre toutes  
choses , gouuerne le cours du  
Soleil , de la Lune , & du re-  
ste des Astres , les viciſſitudes des temps , les  
changements de saisons , le flux & reflux de  
l'Ocean ; elle gouuerne aussi cette grande ma-  
chine par un ordre asseuré , & par une con-  
ſtance immuable . Or il seroit impossible  
qu'elle gouernast , & qu'elle entretint tou-  
tes choses avec tant de sagesſe , sans l'entre-  
mise de quelque diuine intelligence qui les  
conferue , apres les auoir produites , & qui  
ne fait pas moins éclatter ſa raison & ſa  
prudence dans leur conduite , que ſa prou-  
dence dans leur conſeruation . Cefte raison

## P R E F A C E.

n'est autre que la Loy, ou la force de la Nature , par laquelle toutes choses ont receu, & conservent leur Estre, ou bien vn Empire dont elles relèvent toutes, sans lequel la Nature & le Monde n'eussent jamais esté.

Personne ne peut contester que cette Loy, qui est née avec le Monde, ne soit partie de l'entendement , & de la volonté de Dieu. Le Pere des Dieux , dit Platon , en creant le Monde & la Nature , leur prescriuit des Loix , & leur imposa des destinées.

En suite dequoy les Animaux , les Plantes , & les Metaux qui ont esté placez dans cette partie inferieure de l'Uniuers , ont chacun leur Nature particuliere , par le moyen de laquelle ils entretiennent & conduisent ce qu'ils ont engendré. Cette particuliere Nature d'un chacun , est aussi conduite par une Loy stable & reguliere qui luy est propre , & par le moyen de laquelle elle s'exerce dans ses operations : mais toutesfois en telle sorte qu'elle est obeysante , & soumise à la Nature Souveraine & Uniuerselle , afin que toutes les creatures par un consentement , & par une sympathie uanime obeysent à ses commandements ; de sorte que tout ce que la Nature contient dans l'estendue de sa domination , est soustenu par la Loy d'une constante & perpetuelle raison . Que si nous rapportons

## P R E F A C E.

les choses susdites à la consideration que la Medecine se propose , il ne se peut rien trouver dans l'homme qui ne depende des Loix de la Nature , à la reserue de sa cognovissance , & de son franc-arbitre . Or la Medecine est comme une image tirée à la ressemblance de la Nature ; elle tient tousiours les yeux attachez sur ses Loix , elle s'en propose l'exemple dans toutes ses intentions , & dans tous ses ouurages , afin de maintenir l'homme exempt de toute sorte de maladie , dans une parfaicté santé , de la luy redonner apres qu'il l'a perduë , & d'estendre le cours de sa vie le plus long-temps , & le plus agreablement qu'il sera possible .

La Nature donc est une Loy eternelle , & la Medecine la Loy Escrite de cette mesme Nature : l'une est l'original , & l'autre la copie ; elles sont toutes deux au dessus des efforts humains , elles ne peuvent estre renuer-sées , ny par le changement des climats , ny par la course des années ; mais au contraire , elles demeurent fermes , eternelles , & immuables durant la reuolution de tous les siecles . Les Conquerans mesmes sont contraints de fleschir sous ses Loix , eux qui taschent d'en imposer à toutes les Nations de la terre : les Rois & les Empereurs leur rendent obeyf-  
fance , ou du moins ne la leur refusent iamais .

## P R E F A C E.

*impunement, d'autant que la mort n'espargne qui que ce soit : en fin leur excellance se fait assez cognoistre en ce qu'estants également communes à tout le monde, elles sont aussi nécessaires, qu'elles sont immuables.*

*Puis donc que leur excellence & leur nécessité sont si grandes, il faut employer tous nos soins, afin qu'elles sortent pures & entières des salutaires & incorruptibles sources de la Nature, qu'elles ne soient pas accompagnées de rigueur & de sévérité ; mais de douceur & de complaisance, afin que les malades en reçoivent toute sorte de soulagement, & les Médecins beaucoup d'estime ; qu'elles soient honorables à celuy qui débitera leurs avis, auantageux à celuy qui les suira, enfin salutaires & profitables à tout le genre humain.*

L A



L A  
THERAPEVTIQUE  
O V  
METHODE DE GVERIR  
LES M A L A D I E S.  
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du devoir du Medecin, & de l'excellence de l'Art.*

**J**E devoir du Medecin est de faire la curation proprement pour guerir, d'autant qu'il ne redonne pas toujours la santé au malade : or nous pouuons dire que celuy-là fait la curation proprement, qui donne les remedes promptement, leurement & agreablement : ce que le Medecin fait non seulement en qualité de ministre de la nature, mais aussi quelquefois en qualité d'aide & de

A

2 *La Therapeutique*

compagnon, voire mesme quelquesfois en qua-  
lité de premier ouurier , parce qu'en beaucoup  
de rencontres l'art est plus excellent que la na-  
ture , laquelle il ne se contente pas d'imiter, mais  
quelquesfois l'affiste , & mesme quelquesfois il  
la surmonte par l'exercice de la medecine: la natu-  
re qui dispose de la vie humaine , conduit toutes  
les choses du monde avec toute la iustesse qui luy  
est possible , elle trauaille incessamement à con-  
seruer nostre corps iusques au dernier soupir de  
la vie dans vne entiere santé , ou pour le moins  
dans celle qu'il a receuë en naissant , & s'il est at-  
taqué au dehors , elle emploie toutes ses forces  
pour en repousser la violence. Tout ce que la na-  
ture fait pour maintenir la bonne disposition ou  
pour chasser la maladie , la medecine qui dans  
toutes ses actions ne se propose d'autre but que la  
santé , le fait aussi par son conseil , & par son indu-  
strie , iusques-là que la nature n'estant pas assez  
forte pour domter vn mal opiniastre , la mede-  
cine luy preste son secours , supplée à son defaut  
acheuant ce qu'elle auoit commencé , & rend bien  
souuent courtes des maladies qui eussent été  
tres longues & tres-ennuyees , elle la surpassé  
mesme quelquesfois comme nous auons desia dit,  
puis que c'est elle qui remet les membres dislo-  
quez , qui rapproche les levres des playes , & qui  
en beaucoup d'autres occasions conduit la prin-  
pale partie de la curation que la nature ne sçau-  
roit entreprendre.

Mais de grace nos predecesseurs auroient-ils  
employé tant de veilles & tant de trauaux à son  
establissement , si elle n'estoit capable de produi-  
re des effets plus merucilleux que ceux de la na-

ture; sans doute la medecine l'emporte autant sur elle, que l'orfeurerie ou l'architecturē, dont l'yne graue sur l'or qui est vne matiere naturelle, des ouurages tres-excellents, & l'autre se fert du bois & de la pierre pour bâtier des maisons, & pour éluer des temples, dont la fabrique surpassé toutes les forces de la nature : la raison est que celle-cy n'agit que par la conduite de l'instinct & la medecine par celle du raisonnement.

Puis donc que la medecine a vne tres-parfaite connoissance des forces de toutes les choses qui sont dans l'vnivers, & qu'elle scāit discerner les profitables d'avec les nuisibles, elle preuoid celles-cy de loin, & les esquieue avec autant de contention qu'elle se porte à la recherche & à la poursuite de celles-là, & les emploie si à propos, que de ses propres forces elle soulage & guerit des maux, qui sans elle eussent esté mortels, & dont la nature toute seule n'eust iamais peû venir à bout.

La santé qui est le but de la medecine, ayant esté perdue, elle se recouvre par la guerison que la nature opere quelquesfois d'elle-mesme, & quelquesfois par l'entremise de l'art, elle guerit ordinairement d'elle-mesme les maladies les plus légères, mais dans les plus considerables elle a besoin de l'art, lequel ne guerit point immédiatement de soy-mesme, mais par l'entremise de la curation, qui n'est autre chose qu'un bon & conuenable usage des remedes : nous appellons remedes tous les choses qui chassent l'affection oultre nature, & l'usage en est bon & conuenable, lors qu'ils sont donnez en iuste quantité & maniere legitime : voila en quoy consiste la curation,

A ij

& par consequent toute l'estude de la medecine en ces trois choses , à sçauoir, le genre du remede, la quantité & la façon de s'en servir , lesquelles i'ay resolu de traiter en ce liure le plus soigneusement qu'il me sera possible.

Pour bien connoistre le genre du remede, il faut prendre garde si c'est d'un ieullement qu'on ait besoin, ou de plusieurs. Si on n'a besoin que d'un remede , il faut voir s'il est simple ou composé, & lors qu'on a besoin de plusieurs , s'il les faut employer à la fois, ou l'un apres l'autre, avec l'ordre qu'on y doit obseruer , & c'est la vraye & bonne methode que celle- là.

On connoistra la iuste quantité pourueu qu'on sçache la force du remede , de quel degré il s'éloigne de la mediocrité , en quel poids, combien de fois , & combien de temps il doit estre donné.

La façon d'en user nous fait connoistre les endroits par où la matiere doit estre chassée , celuy où il faut appliquer les remedes , en quelle maniere , en quel temps de la maladie , & à quelle heure. Il est donc nécessaire de connoistre toutes ces choses , pour user conuenablement des remedes: car la curation se fait suivant les preceptes de l'art , lors que les remedes sont donnez en une quantité & maniere conuenables.

## CHAPITRE II.

### *De l'inuention du remede.*

**T**oute maladie doit estre vaincué par son contraire , qui est le remede , dautant que le remede est ce qui chasse la maladie , ce qui chasse la maladie luy fait violence , ce qui fait violence est contraire , il est donc absolument nécessaire que le remede soit contraire à la maladie , & que la chasse luy soit donnée par son contraire .

On appelle contraires les choses qui sont différentes , non seulement en qualité , mais encores en quantité , en nombre , en situation , en figure , bref , qui sont tres-éloignées en toute sorte de genre , comme le chaud & le froid , le sec & l'humide , le dur & le mol , le grossier & le delié : il y a aussi d'autres contraires qu'on appelle proprement opposez , comme le grand & le petit , soit dans la quantité , soit dans le nombre , le haut & le bas , il y en a d'autres qu'on appelle priuatifs , comme le plein & le vuide , le pur & le corrompu , le continu & le diuisé .

Or les plus celebres Médecins ont diuisé tous les remedes qui par leur contrarieté ont la force d'éloigner les maladies , & de rappeller la santé en trois sortes , qui sont Pharmacie , Chirurgie , & diete . Nous auons remis ailleurs à parler de la Chirurgie , & ne parlerons icy que de l'efficacé des medicamens & de la nourriture .

Les choses que nous appellons les aduersaires

A. iij

des maladies ne consistent pas dans la mediocrité, mais panchent vers l'extremité qui luy est opposée, dautant que ce qui est logé dans le milieu entre les extremitez, ne sçauroit iamais remettre dans la mediocrité ce qui est desia passé à l'extremité, ou qui panche vers elle.

La raison est que les contraires venant à combatre, ou par le mélange, ou par le choc, ils s'emoussent & ralentissent leur vigueur par vne actio reciproque, & pas vn deux ne passe absolument dans la nature de l'autre : mais ils s'arrestent dans vn estat de mediocrité. De sorte que pour rendre temperé ce qui est froid, il faut vfer de ce qui est chaud, & non pas de ce qui est temperé : tout ainsi qu'on ne sçauroit dresser vne chose torte à moins que de la plier souuent vers la partie opposée.

Cette vérité éclate encore mieux dans les priuatifs, dautant qu'ils ne souffrent point de milieu, & par consequent ne peuvent servir à la curation que par les contraires. C'est doncques vne loy constante & inebranlable que celle de faire la curation par les contraires. Quelques-vns s'imaginent que cette loy est entierement renuersée, lors qu'ils apprennent qu'il y a certaines maladies qui se guerissent par des remedes semblables, mais ils ne voyent pas qu'encore qu'ils soient semblables à la maladie, ils ne laissent pas de luy estre contraires par accident, pource qu'ils sont naturellement contraires à la cause d'où elle procede, par la destruction de laquelle ils font cesser l'effect : c'est ainsi que la rheubarbe toute chaude qu'elle est, ne laisse pas de guerir la fievre, à cause qu'elle a la vertu d'en oster la matiere, l'exercice soulage la lassitude, à cause qu'il discute les hu-

meurs repandues par les muscles, le vomissement appaise le vomissement, parce qu'il iette dehors l'humeur picquante qui le prouoque. Et la purgation est profitable à la disenterie, parce qu'elle emporte la matiere nuisible qui en est la cause efficiente, & c'est presque de cette mesme façon que l'eau froide iettée en abondance fait cesser la conuulsion au rapport d'Hippocrate. Nous ne recherchons pas icy les remedes de cette sorte, mais ceux-là qui chassent le mal directement, & par leur propre nature, comme font tous ceux qui luy sont véritablement contraires, d'où s'ensuit que chaque maladie ayant son remede contraire, il faut mettre autant de sortes de remedes qu'il y a de sortes de maladies, suivant le commun axiome, que les contraires sont les obiects d'une mesme doctrine.

Comme donc quelquesfois il n'y a qu'une maladie, laquelle est simple & composée, quelquesfois il y en a plusieurs, lesquelles sont tantost méliées ensemble, & tantost séparées: pareillement si le remede est vn, il est simple ou composé, & s'il y en a plusieurs ils sont ou mélez ou separés. L'unité étant plustost que la multitude, & la simplicité plustost que la composition, il est tres-assuré qu'un seul & simple remede a été comme la source de tous les autres. C'est pourquoy afin de les bien placer, il faut parcourir tous les remedes simples; mais il faut plustost faire une exacte recherche de toutes les maladies simples qui résident dans le corps, dans les humeurs, ou dans le reste des choses contenues.

Les vices ou simples affections contre nature de la partie similaire sont l'intemperie chaude ou

A. iiiij

froide, humide ou seche, le relaschement ou mollesse de substance, & en suite la corruption & la pourriture. Les mesmes vices se rencontrent aussi dans les humeurs, & dans les autres choses contenues, sur tout l'inteniperie & la corruption, à quoy on peut adiouster vne surabondance de mesurée, comme elle se trouue dans la plethora ou repletion, vne turbulente agitation & defluxion, la grossiereté & la tenuité, la dureté & la mollesse, la lenteur ou tenacité & l'acrimonie: car toutesfois & quantes que les qualitez sont éloignées de la mediocrité naturelle, on les doit estimer vitieuses & contraires à la nature.

Quant aux vices des instrumens qui se peuvent corriger par les medicamens, voicy le denombrement qu'on a accoustumé d'en faire, la polissure & la rudeſſe des conduits, l'estrecissement & la dilatation, l'épaisſeur & la rareté, l'obſtruction & l'ouverture: car pour tous les autres qui arriuent dans la figure, dans le nombre, ou dans la grandeur, ou ils procedent des vices, des humeurs susmentionnez, ou ils ont besoin de la Chirurgie, comme la solution de continuité, qui est vne affection commune à l'une & à l'autre partie. Voila toutes les simples & premières affections contre nature qui se peuvent guerir par les medicamens, que si nous recherchons les forces des medicamens qui font opposées aux susdites affections, nous trouuerons que venant à les comparer ensemble, ils se respondront si bien les vns aux autres, qu'il y aura autant de facultez des medicamens, qu'il y aura de simples affections contre nature, & que le nombre des remedes sera égal au nombre des maladies, comme ic feray voir ailleurs.

plus amplement par vne autre diuision.

C'est pourquoy à l'intemperie chaude est opposé le medicament qui refroidit, à la froide celuy qui échauffe, à l'humidité celuy qui desseche, à la seche celuy qui humecte, à l'agitation des humeurs celuy qui appaise & qui retient : à la defluxion tant celuy qui arreste que celuy qui repousse à la surabondance celuy qui euacué par le vomissement, par le ventre, par la matrice, par les vrines, par les sueurs, celuy qui attire par les narines, ou par quelque autre partie ; & celuy qui resout & digere par insensible transpiration à la grossiereté *to leptynicon*, celuy qui subtilise à la subtilité *to pakynicon*, celuy qui grossit à la dureté *to malacticon*, celuy qui ramollit : à la mollesse *sclerynticon*, celuy qui endurcit : à la lenteur *to rypticon* & *tmeticon* celuy qui nettoye : à l'acrimonie, *to ydatodes emplasticon*, celuy qui est propre à faire linimens, froid & glutineux au relachement des parties *to syntaticon*, celuy qui affermi & qui corrobore : à la corruption, celuy qui l'empesche, qui est alexitere & alexipharmaque : à la pourriture, celuy qui est propre à cuire, suppuratif & mundificatif, ausquels sont contraires les venimeux, corrompans, & sceptiques à la douceur glissante ou polissure des conduits est opposé, *trachynon*, celuy qui rend aspre & rude : à la rudesse celuy qui rend doux & glissant : à l'estrechissement, celuy qui dilate : à la dilatation celuy qui estrecit ou qui est astringent, à l'espaisseur *araioticon*, celuy qui rarefie, à la rareté *pyenoticon*, celuy qui épaisst, à l'obstruction *anastomoticon*, celuy qui ouvre, à l'ouuerture, celuy qui ferme : à la solution de continuité, celuy qui

agglutine sarcotique, epulotique, ausquels sont contraires, les exulcerans corrosifs, caustiques & escarotiques. Il me semble que i'ay briefuement parcouru toutes les simples affections contre nature, & les facultez des medicamens. Voila la facon d'inuenter les remedes suiuant la varieté des affections, & la remarque qui nous doit conduire à la recherche des vertus de tous les medicamens simples ou composez.

## CHAPITRE III.

*La curation d'une affection simple,  
doit estre simple aussi.*

L'Affection simple doit estre chassée par vn remede simple, & la composée par vn remede composé, dautant que la condition du remede doit tousiours estre proportionnée à celle de la maladie, laquelle estant ou simple ou composée & meslée, il faut aussi que le remede soit simple ou composé & meslé de beaucoup de choses. Tellement que quiconque aura vne parfaite connoissance de la maladie, il pourra facilement sans aucun secours de l'art, & par vn effet du sens commun luy opposer vn remede contraire: car si le corps ou l'humeur, ou quelque autre chose contenuë est passée à vne chaleur excessive, dont la cause efficiente ne soit plus, elle sera remise dans vne mediocrité temperée par le seul usage des choses qui rafraischissent, si elle est devenue trop froide par celles qui échauffent; si trop humide, par celles qui desséchent, & si trop

seche , par celles qui humectent. Enfin la repletion des humeurs surabondantes par celles qui euacuent , & l'inanition par celles qui remplissent ; & c'est ainsi qu'au reste des maladies toute surabondance est ostee par vne surabondance contraire : mais entre ces simples & premières intemperies , qui sont comme les causes efficientes de toutes les autres , la chaude & la froide intemperie sont corrigées en autant de temps l'une que l'autre : car bien que l'action de la chaleur soit plus vehemente que celle du froid , toutesfois la repugnance du corps patient luy resiste davantage , & le froid en trouue beaucoup moins , parce qu'il n'est pas si agissant , c'est pourquoy ils exercent leurs actiuitez , & produisent leurs effets en pareil espace de temps. Neantmoins l'usage des remedes chauds est beaucoup plus assuré & plus doux que celuy des froids , d'autant que ceux-cy incommodent la chaleur naturelle par les mesmes efforts dont ils chassent celle qui ne l'est pas , & les remedes chauds excitent & entretiennent la chaleur naturelle en repoussant le froid , voire mesme la chaleur naturelle preste son secours à celle qui vient de dehors , afin que le froid estranger y soit mis plus doucement & plus facilement.

L'intemperie froide se guerit donc plus seulement & plus doucement que la chaude ; mais cela s'entend de celle qui est recente & legere : car si elle est inueterée &acheuée , elle resiste beaucoup plus aux remedes que la chaude , tout ainsi que l'extreme vieillesse depouruee de chaleur naturelle & proche de la mort , est moins remediable que la fievre hetique. L'intemperie seche aussi ne se guerit pas si tost , ny si facilement que l'humide.

Si l'espece de la maladie est si cachée que vous n'en puissiez auoir vne parfaite connoissance , ne vous hastez pas d'y remedier, mais plustost laissez faire à la nature : car pourueu qu'elle soit aidée par vn bon regime de viure , ou bien elle surmontera le mal, ou elle le poussera dehors, & le rendra manifeste. Il ne peut qu'arriuer du dommage de la curation, lors qu'elle est vaine & mal assurée: que si vous estes constraint de faire quelque es- say, n'en faites que de fort leger, de peur qu'il ne se face quelque perte notable dans vne affaire douteuse. Ce que nous venons de dire, se doit entendre de l'affection simple & seule , laquelle n'est accompagnée ny de cause ny de symptome considerable.

## CHAPITRE IV.

### *De la methodique & legitime curation.*

**L**A bonne methode est de retrancher & chasser plustost toute la cause de l'affection que l'affection mesme. Car si la cause demeure, l'affection demeure aussi , & ne peut iamais estre entierement arrachée , que si l'on se roidit au contraire, il est assuré qu'autant que l'on ostera de la maladie , autant en sera-il produit par la cause contenante , laquelle estant naturelle , n'a garde de demeurer oyssie , & bien que la maladie puisse estre quelquesfois diminuée, neantmoins il ne s'en fait iamais vne parfaite guerison.

Lors que la maladie est recente , & qu'elle n'a pas encore d'establissement assuré , elle est d'ordinaire emportée tout à fait , pourueu que la cause le soit aussi ; mais alors qu'une partie estant de sia engendrée , une autre vient à s'y joindre par vne naissance continuée , en cette rencontre la maladie ne cesse point par la destruction de sa cause : c'est pourquoi il faut plustost bannir la cause , & en suite la maladie , afin d'en couper tellement les racines , qu'elle ne pousse iamais de rejettons . Quand il y a donc vne longue chaine de causes entrelassées , qui semblent naistre les vnes des autres , il les faut oster chacune selon son rang , en commençant par celle-là qui aura esté trouuée la premiere en naissance , & la derniere dans la recherche , d'elle on passera insensiblement & avec ordre aux autres , & finalement à la maladie en combattant chaque chose par son contraire . La curation qui se fait de la sorte , n'est pas simple , elle est methodique , puisqu'elle n'employe pas seulement les remedes , mais qu'elle procede encore par vne certaine maniere d'en user , & c'est en quoy principalement le Medecin a de l'avantage par dessus les Herboristes & les Apotiquaires qui ont aussi connoissance de la matiere des remedes . Par exemple que le chyle estant deuenu plus acre qu'il ne faut , par vn long & immoderé usage d'un aliment impur & trop chaud soit porté au foye par nécessité , & à faute d'autre chose produise beaucoup de bile & de mauuaises humeurs , lesquelles venant par apres à se corrompre & pourrir facilement dans les veines , la fievre s'en ensuiue incontement accompagnée de ses symptomes . Il est tres-constant qu'on ne peut appaiser ny la fievre ny ses

Symptomes, à moins que d'auoir euacué la pourriture, & qu'en vain euacué-t'on la pourriture, si l'on ne corrige l'amas des mauuaises humeurs qui l'engendrent, & que ces mauuaises humeurs ne sçauroient estre corrigées pendant qu'il coulera du ventricule vn chyle impur, & qu'on vsera d'aliment impur & trop chaud. C'est pourquoy s'il n'arriue rien de plus pressant, il faut premiere-ment empescher toutes les causes euidentes qui font vn chyle impur: apres il faut euacuer toutes les mauuaises humeurs, qui sont la matiere de la pourriture, & en suite la pourriture qui a esté l'effet de toutes cescauses. Et finalement il faut exterminer toute la chaleur estrangere, qui restera ou dans les humeurs ou dans les parties.

En second lieu, supposons quelqu'un qui soit trauailé d'une fascheuse fluxion du cerveau, laquelle ait procedé d'une surabondance d'extremens causée par une froide & humide intemperie du cerveau, & que cette intemperie soit prouenuë ou de l'ysage de viandes humides, ou de la rencontre d'un air extremement froid, il est tres constant qu'il faut d'abord corriger cette froide intemperie du cerveau, tant par le changement de viandes, que par toute autre sorte de remedes, & qu'après il faut oster toute la surabondance d'extremens, si l'on veut faire cesser bien-tost la fluxion qui en tiroit son origine. C'est ainsi que doit proceder la curation de toute simple affection selon l'ordre des causes, & comme aussi dans celles qui sont entrelassées & consequentes, il faut tenir le mesme ordre qu'elles ont tenu à se succeder en naissant les vnes apres les autres. Car il est absolument necessaire que la premiere affection soit emportée dès le commencement, parce que si la

fluxion trop frequente tombe enfin dans le ventricule, le vice duquel face venir la nausée, & perdre l'appetit, & empesche la concoction, on ne sçauroit véritablement oster la nausée, ny rendre l'appetit, sans auoir purgé le ventricule: or ne sçauroit-on purger entierement le ventricule, sans auoir plustost arresté la fluxion, non plus qu'arrêter la fluxion, sans auoir euacué le cerveau, & emporté cette froide intemperie qui en estoit la cause efficiente; c'est pourquoy s'il n'y a rien de plus pressant, il faut en premier lieu corriger la froide intemperie du cerveau, secondelement il faut purger tout l'excrement qui en est prouenu, & s'il en prouient encore d'autant, il le faut attirer dans les narines par vn cours naturel, la fluxion estant purgée & destournée en cette façon, il faut tellement purger le ventricule qu'il n'y reste rien à purger, & que le malade ne ressente plus l'importunité des symptomes qui le travailloient. Voila iustement la vraye & legitime façon d'exercer la Medecine, en suivant la liaison des causes & des maladies.

I appelle affections outre nature celles qui sont inherentes, ou dans les parties mesmes, ou dans les choses contenus, c'est à dire ou les maladies ou leurs causes interieures. Car tous les vices doivent estre attaquez par leur contraire; mais quant aux symptomes qui s'y entremeslent assez souvent, il n'y a point de curation qui leur soit propre, ny de contraire qui leur soit opposée, parce qu'ils s'euanoüyssent aussi tost que le mal est guery. Le renuersement de l'ordre & de la methode bien loin de profiter à la curation, rengrege souvent la maladie: car lors que l'on oste quelque

peu de la maladie, sans en oster la cause, bien que peut estre le malade se trouue alors tant soit peu soulagé, toutesfois incontinent apres le mal revient avec autant ou plus de ferocité qu'auparavant. Comme lors que l'amas de la fluxion se dissipe par des remedes chauds, qui dissoudent avec trop d'effort, & qui apportent vne agitation trop vehemente à la cause qui fait irruption. Voila la methode qu'il faut garder dans l'ordre des causes, nous allons montrer celle qu'il faut garder dans les affections entremeslées.

## CHAPITRE V:

*Quelle methode il faut obseruer, lors qu'il y a plusieurs maladies ensemble.*

**L**ors que les maladies logent separement dans le corps, elles ont aussi chacune leur curation à part. Celles qui ont leurs sieges tellement éloignez, que sans toucher aux autres on peut appliquer à chacune les remedes qui luy sont propres, on les peut traiter successiuement & à la fois, & il importe fort peu par laquelle on commence la curation: mais celles qui sont entrelassées & composées, ne sçauroient estre guerries que par les obseruations d'vne singuliere methode: car les maladies entrelassées s'estendent tellement aux parties voisines, qu'ordinairement elles en empeschent les fonctions, & par consequent ne peuvent estre traitez séparément qu'avec beaucoup de difficulté.

Les

Les composées embrassent encores d'autantage , d'autant qu'elles sont inherentes dans vne mesme partie , & qu'estans vnies ensemble , elles ne forment qu'un tout , de sorte qu'on ne sauroit appliquer de remede à vne d'entre elles , que toutes les autres ne s'en ressentent . Puis donc qu'il est impossible d'appliquer separément les remedes propres à chacune des maladies qui sont entremelées & composées , & qu'on ne les sauroit bien & deuement traiter toutes à la fois , il se faut premierement servir d'une methode qui ordonne à chacune son rang , & qui monstre ce qui doit estre guery en premier , en second , en troisieme & en quatriesme lieu .

Or de ces maladies qui se rencontrent ensemble avec tant de diuersité , il s'en trouve quelques-fois qui ont un tel rapport , que la curation de l'une auance celle de l'autre , ou du moins ne luy apporte point d'empeschement : il s'en trouve d'autres qui ont tant de contrarieté , que la curation de l'une apporte de l'obstacle & du retardement à celle de l'autre : quelquesfois elles sont en partie conformes & en partie contraires , & pour lors la curation de l'une nuit & profite tout ensemble à la curation de l'autre .

On peut traiter separément ou à la fois les maladies entrelassées & composées , qui ont de la conformité , ou qui ne sont pas contraires : si on les traite separement , il est permis de commencer par quelle que ce soit , comme par exemple , si l'œil est trauailé de la suffusion & de la tache blanche , dit Albugo , qui sont deux maladies entrelassées , & qui ont leurs sieges bien près l'une de l'autre : on peut avec vne aiguille abattre la suf-

B

fusion, sans toucher à l'albugo, on peut oster l'albugo sans toucher à la suffusion, & mesme si on veut, on les peut oster toutes deux à la fois. Parreillement si le foye est affecté d'une intemperie froide, & d'une simple obstruction tout ensemble, du melange desquelles la maladie est composée, il est loisible de corriger l'intemperie par des medicemens qui ne soient propres ny à guerir, ny à rengreger l'obstruction: on peut aussi guerir l'obstruction & laisser l'intemperie: on peut aussi emporter l'une & l'autre à la fois & par de mesmes remedes.

Lors que les maladies entremelées ou composées ne s'accordent pas, on ne doit pas plustost apporter du remede à l'une qu'à l'autre; mais à tous deux ensemble par une certaine mediocrité, & par le melange des contraires. C'est ainsi qu'en la croissance du Phlegmon, on mesle les remedes qui reprimenter, avec ceux qui digerent, ainsi à la froideur du ventricule & à la chaleur du foye sont propres les remedes temperez qui resulttent des chauds & des froids, dont il faut user alternatiuement tantost de ceux-là, & tantost de ceux-cy. Lors que l'une & l'autre ont desja pris force par l'accroissement, elles sont tres-difficiles à guerir, & mesmes le plus souuent incurables, dautant qu'elles ont besoin des remedes contraires.

Lors que les maladies entremelées s'accordent en partie, & en partie ne s'accordent pas, il faut commencer par celle-là, dont la curation n'est nullement nuisible à l'autre, & par celle-là sans laquelle la curation de l'autre ne sauroit estreacheuée, comme quand l'albugo est melé avec

L'ophthalmie, d'autant qu'on ne le scauroit nettoyer avec des remedes acres, sans attirer vne nouuelle fluxion, & irriter le phlegmon, il faut guerir celuy-cy, auant que de nettoyer l'albugo. De mesme lors que dans quelque partie il y a vn vlcere avec concavite & inflammation, on ne le scauroit faire conduire a vne parfaite cicatrisation, s'il n'est remply de chair: or il ne scauroit estre remply de bonne chair, si la partie n'a recoure sa premiere temperature, & si l'inflammation n'a esté appaisée; voire mesme les choses qui font cicatrizer, empeschent la generation de la chair, parce qu'elles dessechent puissamment, & celles qui engendrent la chair, augmentent l'inflammation; il est donc necessaire que l'inflammation, qui est la chose sans laquelle la curation ne peut reüssir: soit premierement ostée, qu'ensuite l'vlcere soit remply de chair, & qu'en fin il soit couvert de la cicatrice.

Cette methode est enseignée par la nature des maladies simples, & par les remedes contraires qui leur sont opposez: car par l'obseruation qu'on en fait, on peut connoistre qu'est-ce qui peut estre guery, par quoy, avec quoy, & apres quoy. C'est ainsi qu'il semble que sera parfaitement accomplie toute legitime curation des maladies, laquelle on ne doit iamais abandonner, s'il n'arrive quelque urgente necessité qui nous y oblige.

## CHAPITRE VI.

*De la curation extraordinaire opposée  
à la legitime.*

**D**ans l'entrelassement des maladies il faut souuentesfois remedier à la plus pressante, fut-il mesme au rebours, & par vn ordre renuerfé. Car il faut cōmencer la curation par celle-là qui menace le malade d'un plus grand danger, & qui par consequent doit estre le premier obiet de l'intētion du Medecin. Or la maladie est pressante & dangereuse pour trois consideratiōs, ou pour la & grādeur de sa propre essence, ou pour l'excellence de la fonction lesée : ou pour la dignité de la faculté offensée, lors que c'est celle-là qui gouerne tout le corps : & certes la plus dangereuse de toutes les maladies c'est celle qui abbat la faculté vniuerselle, & qui destruit les forces desquelles dépend la conduite du corps, comme estans siimportantes, que toute la Medicine ne tend qu'à leur conseruation. La plus considerable apres celle-là, c'est celle qui blesse quelcune des fonctions les plus excellentes : & la moins dangereuse, c'est celle qui est grande à la verité : mais qui ne blesse pas vne des fonctions excellentes, & qui ne destruit pas les forces.

Au reste si quelquesfois le malade court vn plus grand danger, ou par la lesion de la fonction, ou par la grandeur de la maladie, que par la destru-

ction des forces ; il faudra commencer la curation par l'vn de celles-là , & premierement attacher tous ses soins , & toutes les pensées au mal qui sera le plus important , soit qu'il fut desia né auant l'entreprise de la curation , soit qu'il arriue tout de nouveau pendant qu'elle se pratique , suivant les preceptes de la Medecine. Or nous pouuons dire que le mal le plus important est celuy qui fait courir plus grand danger de la vie au malade , ou dont le malade se plaint le plus , aux prieres duquel bien souuent on se laisse emporter.

Afin que tout cecy soit rendu plus clair par des exemples , qu'on se ressouuienne de cette froide intemperie du ventricule , dont nous auons parlé cy-deuant , de la crudité qui luy arriue par la fluxion du cerueau , & de toute la legitime curation qui s'en doit faire ; Adioustons-y encore pour seruir à nostre dessein , que cette intemperie soit si froide que le malade en frissonne , & qu'il ait de la peine à se soustenir , la force & la grandeur de la maladie nous conseille alors de remedier premierement à la crudité , puis apres à la fluxion qui en est la cause : tout ainsi que bien souuent nous appaissons l'ardeur de la fieure , sans toucher à sa cause.

Supposons encore qu'un amas de pituite ait rendu si languissant l'appetit du ventricule , & sa chaleur tellement affoiblie , qu'il ne puisse faire vne louable digestion de quoy que ce soit , & que tout ce qu'il prend , il la rend tout cru , ou par les selles , ou par le vomissement : en ce cas , la necessité & l'excellence de la fonction lefée nous persuadent qu'il faut premierement purger le ven-

B. iij

tricule, auant que d'arrester le cours impetueux de la defluxion. Que si en troisieme lieu nous supposons que cette mesme pituite se fixe tellelement à la bouche du ventricule, & le frappe si viuement par vn sentiment de corrosion, qu'il s'en ensuiue des sueurs froides, & vne defaillance de forces iusques à tomber en syncope, lors veritablement il faudra renuerter la methode de la curation : car toutes choses laissées, il faudra promptement mettre ordre que la pituite soit parfaitement euacuée.

Lors donc que ces trois maladies se rencontrent ensemble, la derniere est ordinairement celle qui presse le plus, si ce n'est que la grandeur de la maladie, ou l'excellence de la fonction lessée, cause plus d'incommodeité : ce qui n'arrive que tres-rarement ; nous auons donc coutume d'appeller extraordinaire la curation qui se fait en cette sorte.

Quelquesfois la curation de ce qui vient apres, est profitable à celle qui va deuant, quelquesfois elle luy est nuisible. Elle est profitable aux maux dont nous auons parlé : car ceux qui vont deuant, sontostez par les mesmes remedes que ceux qui viennent apres, comme la pituite peut estre euacuée du cerveau & du ventricule par vn mesme medicament. C'est sans doute vne curation bien souhaitable que celle-là par le moyen de laquelle nous remedions à la fois à toutes les incommoditez. Que si la curation de ce qui vient apres, n'est ny profitable ny nuisible à ce qui va deuant, on ne la scauroitacheuer qu'avec beaucoup de temps ; neantmoins il faut lors combattre le mal le plus pressant, sans negli-

ger les autres que le moins qu'il sera possible; mais lors que la curation du mal le plus pressant est nuisible aux autres, & qu'il demande des remedes contraires, pendant que nous trauaillois à sa guerison, les autres s'empirent nécessairement, & quelque methodique que soit leur curation, elle en est ou plus difficile ou plus longue. Neantmoins il vaut mieux que cela soit ainsi, que si les forces du malade estoient entièrement abbatuës par la ferocité & par la violence du mal le plus pressant; puis que la lesion est plus supportable que la mort, & celuy qui en toutes choses recherche la methode avec trop d'opiniastreté, emporte souvent l'homme avec la maladie. Par exemple, supposons que la pituite qui du cerveau s'est coulée dans le ventricule, soit tellement poussée dans les venes, que par leur obstruction elles pressent la bile, se trouvera-t-il quelque personne si peu considerée, & si ignorante, qu'elle s'attache absolument à la fluxion, sans remedier à la fievre, qui tuera cependant le malade? ne songera on pas plustost à esteindre promptement l'ardeur de la fievre par euacuation & par des remedes rafraischissans, bien qu'on irrite la fluxion loin d'y remedier? Cette mesme raison paroist encore plus euidemment dans la pleuresie qui est engendrée par vne fluxion tombant du cerveau, & penetrant peu à peu la membrane qui est au dessous des costes.

Lors que le symptome est si violent qu'il ébranle excessiuement les forces, ou mesme les abbat entierement, il y faut quelquesfois remedier en telle diligence qu'on ne songe pas mesme

B iiiij

à la maladie , car bien que le symptome passe incontinent apres qu'on a osté la maladie , dautant qu'il ne subsiste pas dans les corps , neantmoins s'il est trop dangereux , il ne faut pas craindre de renuerfer la methode pour l'adoucir d'abord , de peur qu'il ne tuë par les efforts de sa violence . On ne guerit pas alors le symptome entant que symptome ; mais entant qu'il est cause ou de la perte des forces , ou de quelque nouvelle affection ; par exemple les veilles , les douleurs tres sensibles , toute euacuation immoderée , la suppression de ce qui doit estre euacué , l'empeschement de la transpiration , debilitent les forces , & engendrent des maladies ; c'est pourquoi il ne faut pas abandonner la methode , & trauailler seulement à la guerison d'un symptome quelque pressant qu'il puisse estre , pour complaire au malade pendant qu'il a des forces suffisantes ; mais lors qu'elles viennent à manquer , il faut attaquer le symptome , & laisser la maladie pour un peu de temps , & mettre tous ses soins à soustenir & refaire les forces , afin qu'elles puissent resister à la maladie , & durer pendant tout le temps de la curation . Il faut donc garder un tel temperament en toutes choses , que le malade ne soit pas trop cruellement tourmenté par la violence de la douleur , & que la curation aussi ne soit pas si molle & si delicate que les maux qui sembloient estre gueris , viennent à se renoueller .

Iusques icy nous auons assez expliqué de quelle façon se doit faire la recherche du remede de chaque affection , soit simple ou composé , un , ou plusieurs en nombre , & avec quel ordre il s'en faut seruir iustement & methodique .

ment; à présent il faut designer la quantité du remede.

---

## CHAPITRE VII.

### *Comment il faut definir la quantité du remede.*

Pour surmonter la maladie, il luy faut opposer & appliquer des remedes qui luy soient en quelque façon égaux, & comme l'art de reme-  
dier est composé de trois choses, qui sont le genre du remede, la quantité, & la façon d'en uſer,  
ainsi ces trois choses sont connues par autres trois,  
qui sont, l'espèce de l'affection, la grandeur, &  
la nature de la partie où elle réside. Le genre du  
remede se connoist par l'espèce de l'affection, la  
quantité par la grandeur, & la façon d'en uſer par  
la nature de la partie. L'espèce de l'affection se  
reconnoist par des signes qui luy sont propres,  
qu'on appelle demonstratifs: la grandeur, par la  
force & par l'impetuosité des symptomes, & par  
l'éloignement où se trouve le malade, soit de sa  
naturelle disposition, soit de celle qu'il auoit  
auant sa maladie. Or cet éloignement se remar-  
que par la nature du malade, par son aage, & par sa  
couſtume. L'appelle nature non seulement l'inte-  
rieure complexion, mais la conformatio[n], la situa-  
tion, & toute la naturelle constitution des orga-  
nes. La couſtume se fait du genre de vie, du pre-  
cedent uſage des viandes, de la saison, du temps  
& du climat où l'on a demeuré le plus, si l'on ad-

ionste à cela les signes propres & particuliers que nous auons deduits ailleurs, on pourra connoistre tres indubitablement quelle estoit cy-deuant la constitution, ou de tout le corps ou de la partie affectée: que si on rapporte à cette connoissance celle de la grandeur de la maladie, apres en auoir bien connue les symptomes, il paroistra clairement combien la maladie s'est éloignée de la premiere disposition, & de quelle force doiuent estre les remedes qui luy seront ordonnez. Par exemple supposons que Dion auant sa maladie ait esté cognu pour estre de temperament chaud & sec, & Theon de temperament froid & humide, & qu'ils soient tous deux également saisis d'une fievre ephemere; en ce cas là Dion s'estant plus éloigné de sa premiere disposition, il luy faut des remedes plus froids qu'il ne faut à Theon; cependant l'opinion d'Hippocrate, sa maladie est bien plus dangereuse, puis qu'elle est moins convenable à sa nature, à son âge, & à sa coustume. C'est ainsi qu'un vieillard lequel en touchant, on iugera auoir la fievre aussi grande qu'un ieune homme, a besoin de remedes plus froids, bien que la consideration de sa foiblesse nous conseille d'en user avec beaucoup de retenuë. De mesme lors qu'il arriue un pareil accident à un pituiteux, & à un bilieux, le bilieux court moins de risque à cause que la maladie est plus conforme à son temperament, & les remedes qu'on luy ordonne, soit pour purger la bile, soit pour rafraichir, doiuent estre plus doux que ceux qu'on ordonne au pituiteux. Semblablement aux parties si le tendon est affecté d'un mesme mal que la chair, soit par la fluxion des humeurs, soit par

quelque vlcere, il demande des remedes plus sec<sup>s</sup> que ne fait pas la chair. Et pour parler generalement, il faut tousiours opposer des remedes contraires à toute sorte d'affection outre nature, iusques à tant qu'on ait recourré le temperament naturel, ou pour le moins la disposition precedente. Or cela se fait quelquefois tout dvn coup & entierement, quelquefois insensiblement, & peu à peu le remede qui est égal à la maladie, & qui est autant éloigné de la nature que la maladie, l'emporte & la guerit entierement. Si le corps est devenu trop chaud de quatre degrez, tout ce qui sera froid de quatre degrez, luy sera conuenablement appliqué à cause de l'égalité de leurs forces, ils s'altereront lvn l'autre par vne action reciproque, iusqu'à ce que leur combat face naistre la mediocrité, car de mesme que si sur de l'eau boüillante on verse de la froide en pareille quantité, elles produiront la tieude par leur mélange, semblablement si au sang ou aux humeurs trop échauffées on ordonne des remedes froids en mesme degré, & qu'ils ne soient pas emoussiez par la chaleur du ventricule, leur arrousement engendrera vne mediocrité temperée, laquelle les parties mesmes eschauffées receurront par leur atouchement & par leur adhesion. C'est ainsi que l'humeur grossiere & gluante est nettoyée par vn medicament de pareille force, & il n'y a point de surabondance vitieuse qui ne soit emportée par vn medicament capable de l'oster en vne fois; pour celuy qui est inegal & plus foible que la maladie, il la diminue voirement & la soulage; mais il ne l'oste ny la guerit entierement, dautant que ce qui est froid au second degré, ne scauroit en

vn coup & entierement emporter vne maladie chaude au quatrième degré: toutesfois il en oſte quelque portion, car bien que peut eſtre il ſoit vaincu & presque aneanty par la violence de la maladie, neantmoins par ce choc & par ce conflict il emporte vne portion qui luy eſt égale ou peu ſ'en faut.

Le remede contraire qu'on apporte à la cura-  
tion de la maladie, doit quelquefois luy eſtre égal,  
& quelquesfois plus foible. Voicy à peu près les  
loix qu'il y faut obſeruer.

Vne legere affection peut eſtre emportée en vn  
coup, & entierement par vn contraire qui luy  
ſoit égal, d'autant qu'il ne fait point de notable  
violence ny au corps ny aux forces, & ſuiuant  
le dire d'Hyppocrate, il faut en toute diligence  
possible apporter des remedes extremes aux ma-  
ladies qui le ſont aussi; parce qu'elles ſont ſou-  
daines & tres-violentes, & qu'en moins de rien  
elles oppriment & deſtruisent les forces, comme  
l'Apoplexie. Il faut aussi apporter d'abord vn  
tres-puissant remede aux maladies où la matiere  
ſ'enflé & met tout en desordre par ſon mouue-  
ment, & par ſon instabilité. Car il vaut mieux  
dissiper la maladie avec quelque diminution des  
forces, que de laiſſer tomber cette matiere ſur  
quelque principale partie, de sorte que bien-tot  
apres, les forces eſtant depourueués de tout ſe-  
cours viennent à defaillir entierement.

L'affection mediocre n'eſtant ny ſoudaine ny  
dangereufe, eſtoſtée plus ſeurement, lors qu'on  
y proceſſe lentement, & peu à peu, parce qu'on  
ne la ſçauroit ruiner entierement tout à coup, ſans  
faire beaucoup de violence au corps, & cauſer du-

desordre & du dommage à la nature, à raison du grand effort que font des contraires également puissans, qui ne peuvent combattre les vns contre les autres, sans perte, principalement si la substance du corps, ou de la partie affectée est rare, ou douée d'un sentiment exquis. Hippocrate en a porté iugement en ces termes ; Il est dangereux d'euacuer ou de remplir, d'échauffer ou de refroidir, ou de mouuoir le corps en quelque façon que ce soit, entierement & tout à coup. Il n'y a point d'excez qui ne soit ennemy de la nature, ny de curation plus assurée que celle qui se fait peu à peu, par laquelle on pouruoit à la nature & à la maladie, en chassant la maladie, sans offenser la nature, que le moins qu'il est possible.

La curation qui se fait lentement, & peu à peu, se fait par deux sortes de contraires, ou par ceux qui sont égaux à la maladie en ordre d'éloignement, ou par ceux qui ne sont pas si forts. Car si on vse par diuerses fois des contraires égaux en petite quantité, ou de ceux qui ne sont pas si forts, on emporte la maladie doucement & insensiblement. Comme ce qui est froid au second ordre, s'il est appliqué en petite quantité à vne maladie de pareil ordre, il ne la sçauroit dissiper entierement & tout à coup ; mais il le peut à diuerses fois. Bien que les remedes de cette sorte ne nuisent pas beaucoup par la quantité, toutesfois par succession de temps ils imprimét au corps vne qualité nuisible, tellement que l'usage n'en est pas fort assuré. Et vous feriez mal de vouloir esteindre la chaleur excessive du corps, par vn frequent usage de l'opium, de la mandragore, & de jusquiame, quoy que ce fut en petite quantité,

comme aussi d'euacuer l'humeur surabondante par vn semblable visage du scammonée, ou de la coloquinthe.

L'autre curation est beaucoup plus seure, qui se fait lentement, & peu à peu par des contraires doux, & dvn ordre inferieur; mais souuent reüterez, ou quelquesfois administrez plus copieusement. Car ils chassent toute la maladie insensiblement & à loisir, sans endommager que peu ou point le corps ny les forces, & sans introduire aucune mauuaise qualité dans le corps.

Neantmoins que les forces des remedes ne soient pas si foibles & si languissantes qu'elles ne profitent de rien, dautant que les maladies violentes les méprisent quelquesfois tellement, qu'elles ne leur cedent du tout point, encore qu'elles soient reüterées, il faut que les remedes soient doux; mais de telle sorte qu'ils profitent en peu, de peur que la maladie ne s'irrite par leur douceur, & par leur benignité.

La douce & la tardive curation est nécessaire à ceux qui n'ont pas beaucoup de forces, & c'est celle qu'on doit tousiours pratiquer, si on n'est constraint d'viser de promptitude par la violence de la maladie. Elle est assurée autant qu'agréable, & se fait tousiours assez tost, pourueu qu'elle se face assez bien.

S'il arriue que dans la pratique de cette façon de remedier peu à peu, le succez ne réponde pas à la raison, il ne faut pas, dit Hyppocrate, changer incontinent: car bien qu'il ne s'en soit pas encore ensuiuy aucune vtilité manifeste, & que l'euenement des remedes soit vn peu long à venir, il ne faut pas neantmoins s'écartez de la droi-

te voye de la Medecine , comme font ces igno-  
rans & ces estourdis , lesquels n'estans astreurez  
de rien courant ça & là , & se seruent indifferem-  
ment de toute sorte de remedes. Vous pouuez  
bien en mettre en usage plusieurs, pourueu que  
ce soit dans le mesme genre, la varieté ne vous est  
pas defendue, de peur que la nature s'accoustu-  
mant à vn seul remede, vienne à le mépriser, &  
n'en ressente pas l'efficace. Il arriue mesme quel-  
quesfois qu'un remede profite à l'un & non pas à  
l'autre, à cause de ces proprietez qui sont com-  
munes aux medicamens avec les corps, & qui ne  
peuuent estre découvertes que par l'experience.  
C'est-pourquoy il faudra tres-exactement user  
de ce remede, dont le changement aura fait voir  
l'utilité , & changer promptement celuy-là qui  
sera recogneu pour nuisible & pour mal-faisant.

On a souuent agité cette question , à sçauoir  
si le remede doux & benin estant reiteré, pourroit  
faire peu-à peu, ce que fait le remede plus fort  
entierement & à la fois, & si la violence de celuy-  
cy pourroit estre compensée par la reiteration, &  
par la plus grande quantité de celuy-là. Cela se  
trouue véritable en ces remedes, qui ne sont diffe-  
rens ny en genre, ny en façon d'operer, ny en na-  
ture , mais en ordre seulement : car le plantain  
ou par la grande quantité , ou par vn frequent  
usage peut autant rafraichir, que la ioubarbe vne  
fois , & en petite quantité : mais il ne fera ce que  
fait l'opium , parce qu'il a vne vertu narcotique;  
ni l'agaric à diuerses fois , ce que la coloquinthe  
en vne , parce que celle-cy a la vertu d'attirer la  
pituite grossiere & visqueuse des extremitez du  
corps. En fin en toute sorte de curation , soit

qu'elle se face tout à coup , on peu à peu; les remedes doivent estre administrez & temperez en telle façon qu'il ne demeure pas vn reste de la maladie à dissiper , & que pour auoir excedé la mediocrité on ne donne pas occasion à vn contraire genre de maladie. C'est à quoy on ne parvient que tres-difficilement : De toutes les choses qui se pratiquent dans la Medecine, la quantité est celle-là qu'on doit ordonner avec le plus d'attention & de iugement.

## CHAPITRE VIII.

### *Les iugemens des parties par lesquels la quantité du remede est plus precisement limitée.*

**L**A quantité du remede qui aura esté prescrite par la grandeur de la maladie, se doit aussi augmenter ou diminuer, suiuant la condition de la partie affectée , dautant qu'une mesme quantité ne peut pas estre également conuenable à toutes les parties. Or la condition de la partie se juge par sa conformation, situation, excellance & sentiment. Dans la conformation il faut prendre garde si elle est rare ou espaisse dans la situation, si elle est apparente ou cachée au dedans du corps , combien elle est éloignée , ou de la bouche , ou de l'endroit où le remede doit estre appliqué. Dans l'excellence, si c'est une des parties qu'on appelle principales , & qui gouubernent tout le corps , comme le cerneau , le cœur , & le foyet

foye: ou si elle exerce vne charge publique & commune à tout le corps , comme le poulmon, le ventricule, les intestins, les reins, & la vesie, & celles qui les seruent, cōme les venes, les arteres, & les nerfs, ou si elle est particuliere , ne seruant qu'à elle mesme, & non pas aux autres. Dans le sentiment il faut voir s'il est obtus ou aigu : ces choses étant bien considerées, il faut changer la quantité & la force du remede en cette façon.

La partie espaisse & pressée demande des remedes plus puissans, & qui subtilisent d'auantage, dont la force puisse penetrer au dedans : de cette sorte sont les reins, le foye & toute autre partie qu'on appelle solide : mais celle qui est de substance plus rare , comme la rate , le poulmon, & la chair des muscles , demande des remedes plus doux. L'affection qui est en la partie apparente du corps, peut estre chassée par vn remède qui luy soit égal ; mais celle qui est cachée au dedans, en abefoin d'un qui soit plus fort, & qui subtilise d'auantage; & ceux qu'on applique par dehors pour soulager l'inflammation du foye doivent bien estre plus forts , que ceux qu'on applique pour soulager celle de l'abdomen, comme aussi par consequent le ventricule en demande de bien plus vehemens que les reins , puis qu'ils se coulent dans le ventricale avec leurs forces toutes entieres , & qu'ils ne les portent aux reins qu'apres avoir esté emoussées & affoiblies , & non pas telles qu'elles ont esté receuës, d'autant que les remedes font vn long chemin par les entrailles & par beaucoup de parties où ils se meslent parmi les autres humeurs , & n'en reçoivent pas vne légère alteration. C'est pourquoy illes faut ordon-



ner plus forts & plus vehemens, suivant la longueur du chemin, & le nombre des parties, par lesquelles ils passent. Quant à l'excellence, elle demande des remedes les plus doux, de peur que l'approche & la contagion des vehemens ne choque & ne dissipe la faculté necessaire à la conservation de la vie. La partie particuliere & moins considerable supporte les plus vehemens & tout autant que le demande la grandeur de la maladie. Lors que c'est vne partie principale qui est affestée, il ne luy faut apporter aucun remede qui relasche ou refroidisse excessiuement, ou qui soit doüé de quelque autre qualité occulte, mais bien qui le soit tousiours d'vne puissance corroborative. Ny les yeux ny l'orifice du ventricule ne peuvent supporter les remedes forts & vehemens à raison de l'excellence de leur sentiment : ce que font sans incommodité les parties qui ne l'ont pas si aigu.

Voila donc, tout ce qu'il faut obseruer tres-soigneusement, pour limiter vne certaine quantité des remedes : car apres ces remarques & la connoissance de la grandeur de la maladie, on connoistra de quelle force il faut que soit le remede, en quel degré d'éloignement & de quel poids, pour emporter la maladie en vn coup & entièrement : ou combien de fois, & jusques à quand il s'en faut seruir, si l'art commande de faire la curation lenteinent & peu à peu. Mais de quelque façon qu'on y procede, il se faut tousiours souuenir de la disposition precedente, & l'ayant incessamment devant les yeux, auancer la curation, iusqu'à ce qu'elle soit recouurée. Car c'est le dessein de la medecine que de reueoir d'où la maladie a pris

commencement. On doit conseruer la disposition precedente telle qu'on la treuuée, fut-elle mesme vitieuse, sans se mettre en peine de la corriger, pendant que la maladie presse, si ce n'est qu'elle en fut la cause, ou qu'elle nuisit à sa curation.

La maladie la plus recente estant guerie, & les forces refaites, si on trouue qu'il y ait encore quelque reste de la vieille, & qu'on le veuille destruire, il faut que ce soit insensiblement & avec beaucoup de loisir, car il faut traiter lentement les maladies qui ont esté contractées en beaucoup de temps, & en peu celles qui ont esté contractées de mesme; afin que la formation & la curation de la maladie ayent vne durée presque égale. Qui-conque ne s'asseure pas de pouuoir exactement connoistre la quantité du remede par le moyen de l'art, doit proceder lentement, & peu à peu, jusqu'à ce que le malade se trouue bien remis, & qu'il ait recouuré les fonctions de la vie, telles qu'il les auoit auparauant.

Beaucoup de personnes se trouuent embarras-sées de cette question, à sçauoir si de la maladie on peut reuenir en vn estat qui soit aussi bon que celuy d'auparauant, ou non; lvn & l'autre party est soustenu par de puissantes raisons: mais s'il y a quelque chose d'obscur ou de douteux, il sera mis en evidence par cette explication. On void bien souuent naistre tout à coup vne maladie dont la cause auoit ietté des racines insensiblement: car celle qui a sa cause contenante au dedans, a esté engendrée en beaucoup de temps, par exemple, bien que la fievre ait pris vn homme soudainement, toutesfois long temps auparauant, sa cause, qui n'est autre qu'vne corruption d'humeurs, s'estoit

C ii

insensiblement fortifiée : ce qui mesme faisoit qu'il ne iouïssoit pas d'vne parfaite santé. En ce cas là donc, lors que la fievre est entierement guérie par la destruction de la cause, le corps ne recouvre pas seulement sa disposition precedente; mais encore vne qui est beaucoup meilleure que celle qu'il possedoit auant la fievre ; toutesfois l'art n'a pas assez de puissance pour le remettre dans vn estat pareil à celuy qu'il auoit auant la cause de la maladie : & si la maladie n'a pas eu de cause contenante , il est impossible de recouurer la disposition precedente, laquelle perd quelque chose de sa naturelle bonté par la maladie , & la partie affectée contracte quelque chose dont elle se ressent tousiours, ou longnement, & dont elle reste fort debilitée : ce qui se void plus manifestement dans les maladies les plus grandes. Nous auons trouué le remede de chaque affection, nous en auons designé la quantité ; il ne reste plus que la façon d'en vser , laquelle enseigne en quel endroit, en quelle forme , en quel temps, & à quelle heure il le faut appliquer.

---

## CHAPITRE IX.

### *La façon d'vser du remede.*

**P**army les remedes il y en a qui euacuent , il y en a d'autres qui ne font qu'alterer & chasser l'affection vitieuse. Ceux qui ne font qu'alterer, soit exterieurs , soit interieurs , doivent estre appliquez à la partie affectée le plus près que faire

se peut : c'est ce que monstre la situation , son siege , & sa sympathie : car si la partie est exteriere , il faut mettre dessus les remedes qui alterent , & qui chassent l'affection vitieuse , parce qu'ils n'operent point que par attouchement ; que si la maladie est interieure , son siege nous apprend qu'il faut mettre par dehors les remedes sur cette partie la plus proche qui luy respond , & qui luy est directement opposée ; c'est pourquoy il est necessaire de sçauoir par l'anatomie , sous quelle region de la peau est située chaque partie interieure du corps . Quant à la façon en laquelle doistre administrez les remedes qui se prennent par dedans , elle se tire de la sympathie & de l'alliance de la partie , & des voyes directes qui conduisent à la partie affectée : car apres qu'on aura cognu le passage le plus facile , & le plus commode à la partie affectée , on cognoistra aussi quant & quant que c'est par là qu'il faut introduire les remedes . Ainsi les affections du cerneau sont changées & corrigées par ceux qui sont appliquez par dehors à la teste , principalement au deuant , & à la suture coronale , par ceux qu'on met dans les aureilles , & par ceux qui en substance ou en parfum entrent au dedans par les narines . Quant à ceux qu'on mange & qu'on boit , ils n'ont qu've fort petite & fort lente vertu de corriger le cerneau . Les incommoditez des poumons , des costez , du thorax sont soulagées par des remedes qui sont appliquez par dehors sur la poitrine , & par des vapeurs qui sont attirees en respirant , & par des choses qui se fondent dans la bouche , & qui coulent insensiblement dans l'artere , & non pas par celles qui estans prises par la bouche , pas

C. iii.

sont soudain & aidément dans le ventre. Le ventricule, le foye, & la rate reçoivent de l'amendement par des remedes qui sont appliquez, ou pris conuenablement. La potion est plus profitable que le clystere aux intestins superieurs, mais aux inferieurs le clystere est plus conuenable que la potion.

Aux reins sont propres tant les remedes qui sont appliquez par dehors, que ceux qui sont pris par dedans, ou par le bas, comme le clystere. A la vesie & à la matrice ceux qui appliquez par le dehors, pris, ou iettez au dedans. L'euacuation se doit faire par les ouuertures ordinaires, par lesquelles la nature fait ses addresses le plus commodément, & que nous enseignent la conformatio[n] & la sympathie de la partie affeetée: la conformatio[n] mōstre quelle est sa figure, quels espaces il y a dedans ou autour d'elle, dans quoy elle se décharge de ses excremens. La sympathie, quelles sont, & de quels lieux aboutissent iusqu'à elle, les voyes qu'elle a pour receuoir les superflitez, & comment elle les pousse ailleurs par d'autres voyes dont elle est l'origine.

L'euacuation est de trois sortes, l'une est appellée absolument euacuation, l'autre reuulsion, & la troisième deriuation: L'euacuation simple & absoluë, est celle des choses qui pechent sans aucune sorte de mouvement ou d'agitation. La reuulsion, de celles qui sortant de quelque partie que ce soit se portent impetueusement, & se coulent sur vne autre. La deriuation, de celles qui tiennent la partie assiegée, & qui luy sont desia comme attachées. C'est pourquoy le vomissement est propre à euacuer les vices du ventricule,

& des parties au tour du cœur: le lauement, ceux des intestins: la purgation ceux des boyaux & du mesentere: la faignée euacuē les grandes veines: l'euaporation & les sueurs, l'habitude du corps. L'euacuation simple se fait donc de la sorte.

La reuulsion se doit considerer par le mouvement des humeurs: car si on est assuré de quelle & sur quelle partie elles tombent, il sera tres facile de leur faire rebrousser chemin vers la partie opposée, & d'en arrester le cours. Le sang ou quelque humeur que ce soit qui se iette en foule par les veines avec le sang sur quelqu'une des parties du corps situées au dessus des clauicules, doit estre retirée en arriere par l'ouuerture de la veine cephalique du bras qui luy est directement opposée. Que si elle coule des grands vaisseaux sur quelqu'une des parties situées entre les clauicules & les reins, elle doit estre retirée par l'ouuerture de la veine basilique du bras, qui est opposée à ladite partie. Que si l'humeur tombe sur les parties qui sont entre les reins & les cuisses, & que le corps soit plein, on l'arreste premierement par l'ouuerture de la veine interieure, puis de la saphene, & ce vis à vis de la partie affectée: mais si le corps n'est pas trop plein, il se fait vne suffisante reuulsion par la seule ouuerture de la saphene; on la fait aussi des autres humeurs sur quelque partie qu'elles tombent, par la purgation principalement si c'est du foye & des grands vaisseaux qu'elles se iettent, ou sur toute l'habitude du corps, ou sur la teste, ou sur les sieges de la poitrine, ou sur les reins & sur la vesie, sur la matrice & sur les iambes. Le cours precipité qui se

C. iiiij

fait du foye ou de la ratte dans le ventre, est repoussé par le vomissement, comme le vomissement par les selles.

Quant à la deriuation, elle est de beaucoup plus de sortes, & se fait par beaucoup plus d'endroits: ce que iexpliqueray par le menu, afin de le rendre plus manifeste. Les humeurs du cerueau qui occupent la partie du devant doivent estre écoulées par les narines avec des remedes qu'on appelle nasipurges; celles qui occupent la partie la plus haute, par les sutures; celles de la partie basse par le palais avec des apophlegmatismes, celles des costez ordinairement par les aureilles: celles du derriere par l'ouverture de la vene qu'on appelle la pouppe. L'Epiphore & les larmes des yeux par la future coronale: Leurs vices externes sont gueris par des collyres, & les intérieurs qui ont coulé du cerueau par les nerfs optiques, se doivent écouler par le derriere de la teste, ou plus commodement par cette cauité qui est derriere la racine du bas de l'oreille.

Les humeurs qui s'amassent dans les aureilles, s'euaquent aussi par les aureilles: celles qui s'amassent autour de la gorge, s'euaquent ou par l'ouverture des venes qui sont sous la langue, comme dans la squinance, ou par vn gargarisme propre à nettoyer & à dissiper. Les vices intérieurs des poumons, des costez & de la poitrine se purgent seulement en crachant, bien que par fois on ouure le costé pour mettre dehors la suppuration ou l'absceze de la pleuresie. Le haut du ventricule est soulagé par le vomissement, & le bas par les selles. La partie hossuë du foye par les

vrides , la partie caue, de mesme que le mesentre , le pancreas , les intestins, toute la ratte , & gneralement toutes les affections des intestins se purgent par le ventre. Les reins & la vessie par les vrides : les testicules & les vases spermatiques par les parastates , & la matrice par son propre col. Toute deriuation qui se fait autrement , & par d'autres voyes , ne se fait ny par vn mouvement de la nature, ny par vn mouvement de l'art, mais seulement par vne impetuosité d'humeur. Il me semble que nous en auons assez dit pour declarer la façon en laquelle on doit ufer des remedes, à present il faut discourir de leurs formes.

---

## CHAPITRE X.

*En quel temps & en quelle forme les remedes sont conuenables.*

**Q**uelques diuerses & differentes que soient les formes des remedes , elles se peuvent reduire à deux , qui sont la liquide, & la solide. Or pour sçauoir de quelle il faut ufer, on doit prendre garde à l'espece de l'affection , à la nature , & à la situation de la partie affectée. La partie affectée estant fort reculée des remedes , ou solide & épaisse , demande la forme du medicament liquide, comme plus propre à penetrer plus promptement & plus profondement : mais la partie plus proche desdits remedes , ou plus rare peut aussi estre secourue par des solides. Pour les medicaments qui sont pris par dedans, soit afin de ramol-

hir, d'extenuer, de nettoyer, de dissoudre & de digerer, & ceux qui sont appliquez par dehors pour faire le mesme, ou pour dilater, ou relascher, la forme liquide leur donne à tous plus de force & plus d'efficace ; & quant à ceux qui repoussent, attirent, grossissent, remplissent, resserrent, & espaississent, ou fortifient, soit qu'on les administre par dedans ou par dehors, ils ont plus de vertu estant solides, & produisent vn effect plus manifeste. A ceux qui ont des proprietez en quelque façon mitoyennes, comme beaucoup de mondifiants & de ramollissans, il leur faut donner aussi vne forme mitoyenne, comme celle des vnguens & des linimens. Voila quant à la forme des remedes. Venons au temps.

Dans la curation des maladies, il est tousiours de grande conseil de prendre bien son temps. L'affection qui tire vn peu de longue, ne se guerit pas aisement à moins que de changer de remede. La simple affection qui n'a pas cedé à de legers medicamens au temps qu'il falloit, doit estre vaincué par d'autres plus puissans. Or quand la curation se doit faire par certaine suite de diuers remedes, il ne faut pas employer celuy qui vient apres, sans auoir plustost tasché de faire operer celuy qui va devant : par exemple il ne faut pas entreprendre de discuter vne tumeur dure & scirrheuse, auint q'il elle soit entierement extenuée & ramollie, non plus que de digerer l'humeur de l'Erysipele, auant que l'inflammation soit tout à fait appaisée. Car en vain essaye-t'on le remede qui doit suivre, si l'on oublie celuy qui doit aller devant. Outre cela il faut que le changement des remedes se face conformement à celuy des temps.

de la maladie. Au commencement de la fluxion, on ne doit employer que les seuls adstringens qui la repoussent; dans l'estat de sa parfaite consistence, il faut vser des digestifs: & dans son accroissement des vns & des autres meslez ensemble. Que si d'auanture la matiere amassée ne peut estre digérée, il en faut auancer la suppuration. Dans les fieures & autres maladies des parties, il faut en premier lieu dez le commencement euacuer quelque portion de la matiere surabondante, & en preparer ensuite tout le reste, à l'imitation de la nature, laquelle venant à le cuire, & le pousser en quelque part, il faut par la mesme incontinent apres l'euacuer & arracher entierement. Que si la nature n'agit point du tout, ou qu'elle agisse fort mollement, l'art doit venir au secours & par l'ysage des medicamens, faire bien à propos les deuoirs de la nature: Celuy-là fait toutes choses bien à propos qui accommode les remedes aux temps & aux changemens de la maladie. Car la nature ne dénie iamais son assistance à celiuy qui l'imité dans son progrez. Or est-il que la curation qui a la nature pour aide, ne peut estre qu'heureuse, & celle-là ne scauroit que mal reüssir, que l'on entreprend sans l'assistance de la nature.

La nourriture aussi se doit regler par les temps de la maladie, au commencement de laquelle elle doit estre assez legere, beaucoup plus en son accroissement, & tres-legere, en sa consistence. La raison est que pendant la violence des plus grands symptomes, que la nature s'occupe absolument à cuire la maladie, il ne la faut pas destourner ailleurs, ny la distraire par la digestion de la viande.

de Il faut aussi que la nourriture soit plus legere à meure que la maladie doit estre plus courte, conformément à la condition de chaque temps, & qu'elle soit plus solide , si la maladie doit estre plus longue. C'est pourquoy quiconque exerce la Medecine sans nulle obseruation des temps est comme celuy qui vogue sans rames & sans gouernail , & qui par consequent ne scauroit éviter le naufrage. Or comme il y a beaucoup de maladies qui s'emeuent & s'irritent à certaines heures avec plus de violence, & qu'il ne s'en trouve presque point qui garde tousiours vne mesme égalité , il faut faire vne tres-exacte remarque des heures , soit à donner la nourriture , soit à donner les remedes. Aux accez , dit Hyppocrate , il se faut abstenir de manger comme d'une chose nuisible : car lors que les maladies se rengregent par des circulations , il ne faut pas détourner la nature par la nouvelle digestion de la viande. La chaleur mesme estant excitée par la digestion , redouble ordinairement la maladie : ce qui ne doit pas sembler estrange , puis que beaucoup de personnes en santé , se trouuent incommodées , & fort émeuës apres le repas. Outre cela il faut considerer qu'au fort de la maladie , & sur tout de la fièvre , il s'épand généralement par tout le corps vne vapeur maligne , laquelle gaste & corrompt la plus grande partie de l'aliment qu'on vient de prendre: ce qui est cause qu'il ne faut pas manger, ny durant , ny vn peu devant l'accez ; mais seulement sur la fin ou pendant son interualle : Quant aux medicamens qu'on applique par dehors , ils n'ont point d'heure réglée , si ce n'est que leur opération se termine au ventricule , & aux parties

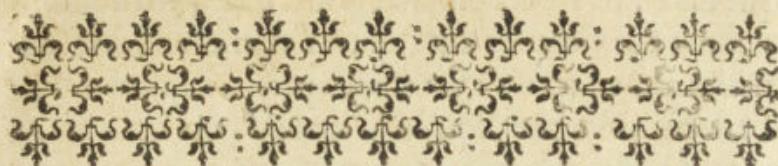
autour du cœur : car lors ils doivent estre administréz deuant le repas. Mais tous ceux qui se prennent par dedans, ne sont pris vtillement qu'après que la digestion est faite, & le ventricule vuide, & l'on ne doit point manger qu'apres les sooir rendus , si ce n'est que par auanture ils fassent pourueus de quelque mauuaise qualité. Parce que leur force estant émouffée & accablée par le mélange de l'aliment , ne scauroit conseruer sa pureté , ny la porter bien auant , voire même le plus souuent elle gaste & corrompt la viande qui luy est mélée. Mais si le medicament est pourueu de quelque qualité pernicieuse, comme par exemple l'ellebore , de peur que sa contagion n'endommage notablement le vetricule , si elle le trouve vuide , il est expedient qu'elle y rencontre encore quelques restes de la viande , non pas pour luy oster entierement ses forces , mais seulement pour moderer l'excez de sa viande. Au reste pendant le trauail de l'accez , il ne faut emporter les forces par nulle sorte d'euacuation : l'heure de laquelle la plus propre & la plus vtile est celle qui precede tant soit peu l'effort de la maladie , parce que l'amas de la matiere est plus facilement emporté , lors qu'elle commence de s'aigrir , & de s'émouuoir. Il faut neantmoins prendre garde sur toutes choses , de ne pas tellement dissiper les forces par l'euacuation , qu'à peine soient-elles capables de resister à la violence de l'accez subsequant.

Je pense auoir briefuement parcouru toutes les loix de la Medecine , par le moyen desquelles après auoir exactement cogneu chaque affection , on puisse ordonner le remede conuenable , la-

46 *La Therap. de Fernel. Liu. I.*

quantité & la façon d'en vser. Or ce que nous auons traité sommairement & en gros , il le faut maintenant examiner en detail , & après auoir proposé chaque sorte de remede, voir en quelle quantité , en quelle maniere , & par quelle methode il le faut employer à la cure des maladies ; ce que nous commencerons par l'euacuation qui est presque commune à toutes les maladies.





LIVRE SECON D.  
DE LA METHODE  
DE REMEDIER.

*De la Saignée.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est qu'euacuation , & com-  
bien il y a de vices des humeurs.*



Pres auoir establi la methode de remedier sur les fondemens de certaines lois , nous auons parcouru sommairement les genres des remedes qui sont directement opposez à chaque simple affection outre nature , leur quantité , & la façon d'en vser ; A present , a fin que la cognoissance & l'usage de l'art soient mieux assurez , il faut examiner plus soigneusement & en particulier chaque genre de remede , & declarer quelle est la vertu de chacun d'eux , quelle leur quantité convenable , & quelle la façon d'en vser . Or d'autant

que les choses contenues étant outre nature deviennent les cauies interieures à vne infinité de maladies, en quoy l'arts' occupe principalement, il est raisonnable, qu'en premier lieu nous traitons de l'évacuation des choses contenues, comme d'un remede extremement vniuersel.

L'évacuation est vne expulsion des choses qui sont contenues dans le corps outre nature. Les choses contenues sont les esprits, les humeurs, & les excremens, les excremens sont la matière fecale & l'vrme, & ce qui est rendu par certaines parties, comme par le cerveau, & par le poumon. Entre les humeurs les vnes sont superfluës, & les autres à proprement parler, portent le nom de sucs. Les superfluës sont celles-là, lesquelles étant séparées du sang par la force de la nature, & inutiles à la nourriture du corps, sont envoynées bien loin de luy, comme la pituite, qui réside dans le ventricule & autour des intestins, la bile jaune dans son propre receptacle, & l'humeur melan-colique qui est dans la rate. Celles-là sont appellées sucs, qui ont coutume de se convertir en la substance du corps, & de le nourrir. De cette sorte sont celles-là, dont se forme la masse du sang, & celles que nous avons dit estre quelquesfois appellées secondes. Or il arriue que ces choses sont tantost selon la nature, & tantost outre la mesme nature. Elles sont selon la nature, lors qu'elles ont la qualité & la quantité iustes & contenables, qu'elles sont conformes aux loix de la nature, & qu'elles conseruent la santé en sa perfection. Elles sont outre nature, lors qu'elles ne gardent pas la mesure qu'il faut dans la qualité & dans la quantité. C'est pourquoy quand quelqu'une

Qu'vne de ces choses s'éloigne manifestement de la mediocrité & de la iustesse naturelle , si elle ne peut pas estre corrigée en quelque autre façon, il la faut promptement emporter & chasser, d'autant que c'est la cause de la maladie , & l'expulsion de cette chose, c'est l'euacuation.

Quant aux differences de l'euacuation, il les faut tirer du vice & de la situation des choses contenus. Les vices des choses contenus sont la repletion & la cacochymie, lesquelles il faut entendre de la façon que nous allons dire. Le sang qui est dans les venes, n'est pas simple & d'une mesme sorte ; mais il est composé de pituite , de l'une & de l'autre bile, & du pur sang tous meslez ensemble : & mesme les sucs portent le nom de sang, du general consentement & de la façon de parler de tout lemonde. L'homme de bon temperament, & qui se porte bien, a moins de bile jaune que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de pur sang. Cette iuste & conuenable proportion de toutes les humeurs, est la droite & naturelle égalité : & l'on estime tres-bon le sang qui est composé de l'égalité de ces quatre sucs naturels : non pas en telle façon que de tous, il en ait une portion égale; mais seulement telle qu'il faut pour estre conuenable à chacun d'eux , suivant le rapport que ie vien de dire. Or le sang peche en quantité, lors que tous les sucs possédant la mediocrité des qualitez, s'accroissent & s'augmentent pardessus la iuste mesure que la nature demande. Alors toute la masse du corps s'enfle & grossit, les venes excessivement remplies causent les douleurs de la tension , & il semble que tous les membres s'estendent , princip-

D

palement apres auoir fait de l'exercice. Bien qu'vnne telle constitution soit remplie de bonnes humeurs , & de grandes forces , elle porte neantmoins avec soy cette incommodité, qu'estant parvenue à vne surabondance demesurée , elle tombe ordinairement tout à coup en des inconueniens de tres-grande conséquence. Soit donc qu'elle ne contienne autre chose qu'vne égale surabondance de tous les sucs , ou qu'vne extraordinaire affluence de sang tres-pur, d'autant que dans le mélange il surpassé les autres sucs , il ne peche pas en la qualité , mais seulement en la quantité; l'une & l'autre est contenue sous le nom de plethore ou repletion simple ou absoluë , laquelle on appelle aujourd'huy vulgairement repletion aux vaisseaux , pource qu'elle remplit entierement toute leur capacité , bien qu'elle n'incommode point les forces.

L'autre espece de plenitude est celle qui se rapporte aux forces , en laquelle bien que les vaisseaux ne soient ny enslez ny tendus par l'abondance , ils contiennent pourtant plus de sang utile & plus d'aliment que la nature n'en peut gouverner. Un mediocre aliment est souuentesfois bien fâcheux & incommode à vne nature imbecille , & quoy qu'au commencement il soit extrémement pur , neantmoins il ne continuë gueres long temps en cet estat; mais estant dépourueu du gouvernement de nostre chaleur , il se corrompt par succession de temps , & devient la cause des maladies.

La Cacochymie est vn vice, ou vne vicieuse qualité de l'humeur qui s'éloigne de la iuste mediocrité. D'où s'ensuit vne corruption , & un amas

d'humeurs qui incommodent le corps dans ses functions , qui le gaste[n]t & le remplissent d'im-puretez. On la diuit en deux , dont l'vn[e] eit plus douce, qui se fait ou par vn grand amas d'humours superfluës , ou lors que les sucs se rencontrent dans le sang , hors de cette iuste & naturelle pro-portion. L'autre est beaucoup plus mauuaise qui arriue , ou lors que les humours superfluës , ou les sucs tant les premiers que les seconds , passent de leur naturel & conuenable temp[er]e[nt]ement , dans quelque vice , qui est vne certaine corruption de substance , ou de temperature , l'vn[e] & l'autre ar-riue avec pourriture , ou sans pourriture. Or le nom de Cacochymie s'estendra davantage , s'il comprend aussi les vices des excremens. Mais sur tout il faut tres-exactement cognoistre en quels sieges , & en quels lieux se forment les vices des choses conteneës , auant que d'en entreprendre l'euacuation. La plenitude que les Grecs appellent *Plethora* , reside principalement dans les ve-nes , & dans l'habitude du corps : mais la Caco-chymie a de coustume de se partager , & de se res-pandre par tout le corp.

Afin que la facon d'euacuer se cognoisse plus clairement , il faut diuiser tout le corps en trois publiques regions , lesquelles estant bornées par leurs propres limites , ont receu en partage vne grande diuersité , soit de receptacles pour les su-perfluitez , soit de voyes pour l'etiacuation : l'vn[e] qui est veritablement la premiere , prend de-puis la gorge iusques à la moitié du foye , conte-nant le ventricule , toutes les venes meseraiques qui tendent aux portes , la partie caue du foye , la ratte & le pancreas qui est entr'deux. La seconde

D ij

est celle qui depuis la moitié du foye, s'estend par les petites venes de chaque partie, comprenant la partie bossue du foye, toute la vene caue, & l'artere maieure qui l'accompagne, & tout ce qui leur appartient entre les aisselles & les aignes. La troisième region contient les muscles, les membranes & les os, & generalement toute la masse du corps, laquelle de l'entrée des arteres & des petites venes, s'estend à chaque partie, & mesme à la surface de la peau. La diuersité de ces regions est certainement bien grande, puis qu'elles sont tellement bornées de leurs propres limites, qu'il n'y a entre elles que fort peu de communication ; mais leur plus grande diuersité est celle qui vient des forces qui sont propres à chacune d'elles, dont les vnes ont des concoctions, des excremens, & des voyes pour euacuer, differentes de celles des autres ; & de cette remarque a coulé presque toute la façon de remedier. Outre ces communes & publiques regions du corps, il y en a beaucoup d'autres plus resferrées, qui sont aussi sujettes aux excremens, qui ne s'estendent gueres, & n'influent pas dans tous les corps, comme sont le cerveau, les poumons, les reins, & la matrice.

---

## CHAPITRE II.

*Les genres, & les differences des euacuations.*

**P**Ar les choses susdites, l'on void bien la raison que l'on a d'establir deux differences d'eu-

euuation, l'une vniuerselle, & l'autre particuliere. La premiere est celle qui oste la matiere generalement de tout le corps. De cette sorte est la sueur, l'insensible transpiration, la profusion de sang, le vomissement & les selles. Car de toutes celles-là, quelle que ce soit qui arriue la premiere encore qu'elle euacué tres-puissamment une des regions, elle ne laisse pas neantmoins d'euacuer aussi les autres par une certaine consequence, bien que legerement. Le vomissement euacué en premier lieu, & principalement le ventricule, puis s'il continué, les viscères & les grandes veines, & en dernier lieu l'habitude du corps. Les selles, premierement & abondamment les intestins le ventricule, les viscères & les premières veines, puis les grandes, & enfin les petites & l'habitude du corps. La profusion du sang vuide premierement les veines, & les arteres qui leur font coniointes par anastomose, ensuite la masse du corps, & mesmes les viscères, passant iusques aux premières veines. La dissipation qui se fait à trauers la peau, euacué immediatement l'habitude du corps, secondelement les veines & les grandes arteres, finalement les viscères, & l'intérieure region du corps.

L'euacuation particulière ne fait seulement que soulager une partie oppressee du fardeau des excremens ; telle qu'est l'euacuation du cerveau par le palais & par les narines, & celle qui se fait en touffant & crachant les humeurs vitieuses des poumons & de la poitrine, celle des reins en rendant par les vrines du sable ou du pus, le flux de sang de la matrice ou des hæmorrhoides, car celui-cy décharge le fondement, celuy-là la

D. iii

matrice principalement , & lvn & l'autre la ve<sup>e</sup> ne caue. Il se fait aussi particulière euacuation, lors que le ventre est déchargé par le suppositoire, ou par le lauement, ou qu'il le fait eruption à trauers la peau de quelque endroit que ce soit.

Or toute sorte d'euacuation se fait ou d'elle-mesme, ou par l'entremise de l'art. D'elle-mesme , lors qu'il sort quelque chose du corps, sans nul employ de la Medecine. Ce qui arriue quelquesfois par la conduite de la nature, laquelle estant en son entier, & tandis qu'elle nous gouverne parfaitement bien , chasse de nos corps tout ce qui s'y rencontre de vitez ou de superflu, & c'est lors que se fait vne naturelle & conuenable euacuation. Il s'en fait aussi aucunes-fois outre nature, lors que la faculté est trop foyble , pour regir & pour retenir les humeurs du corps, & qu'elle les laisse entièrement échapper, ou bien lors qu'encore qu'elle soit assez robuste & assez puissante, neantmoins elle est telle-ment harcelée par l'abondance ou par l'acrimonie de l'humeur, qu'elle la laisse sortir par sa propre impetuosité hors de ses vaisseaux & de ses receptacles. L'vne & l'autre de ces euacuations est symptomatique, vaine , outre nature , & de nul viage, pour ce que la bonne & salutaire hu- meur est iettée dehors pesle-mesle , & confusé- ment avec la pernicieuse,sans nulle sorte deregle, ny de distinction. Nous appellons artificielle, cette euacuation qui est prouoquée par vn se- cours estranger: on la diuise aussi en deux. L'vne est legitime laquelle exterminate seulement, ce qui nous incommode par la qualité ou par la quantité ; l'autre qui est opposée à la première,

est extraordinaire, par laquelle est mise dehors la bonne humeur, & qui n'a point de vice: c'est celle-là qui est ordonnée par la faute ou par l'ignorance des Medecins qui ne cognoissent pas ce qui est iuste & conuenable. La nature n'acheue pas l'euacuation par des aides estrangers: mais seulement par ses propres forces, & sur tout par la force expultrice. Quant au Medecin, il appelle à son secours, quantité de choses qu'il prépare, & qu'il accommode à son usage. S'il veut tirer du sang, il ouvre la vene ou avec la lancette, avec des sanguines, ou avec des medicamens qui ouvrent l'orifice des venes. Il entreprend la purgation avec des medicamens qui attirent du corps les mauuaises humeurs, & les iettent apres dehors par le vomissement, ou par les selles. Quant à la transpiration, & aux sueurs, il les fait venir par l'exercice, par la friction, par toute sorte de mouvement, par le chaud, par les bains, principalement s'ils sont nitreux, sulphurez & bitumeux, & par la diete: car c'est par elle que ne receuant point du tout de nourriture, la chaleur naturelle consume & disipe beaucoup d'humours. Outre cela il y a quantité de medicamens qui atténuent appliquez par dehors, ou pris par dedans qui euacuent le corps par sueur ou par transpiration.

Dans les euacuations des parties, les medicamens nasipurges, purgent le cerueau par les narines, & les apophlegmatismes par le palais; ceux qu'on appelle, bechiques, soulagent la poictrine & les poumons: Les diuretiques, les reins & la vesie: les histeriques, la matrice: les suppositoires & les lauemens laschent le ventre.

D iiiij

Finalement on excite l'eruption en chaque petite partie par l'usage des remedes digestifs, suppura-toires, amyctiques, caustiques, des sang sués, des cornes, des ventouses, de la scarification, & du fer chaud. Les Medecins donc se sont munis de ces instrumens & secours pour l'euauation generale de toutes les parties. Examinons maintenant le plus soigneusement qu'il nous sera possible, chaque remede en particulier que ie viens de parcourir en general, & commençons par la saignée.

### CHAPITRE III.

*Ce que c'est qui est euacué par la sai-gnée, & d'où se fait l'évacuation.*

Vis que tout le sang est composé des quatre sucs dans lesquels est répandue vne serosité déliée, ils sont si exactement entre-meslez par l'efficace de la chaleur, & de la concoction qui se parfait dans le foye, qu'il n'en paroit iamais vn qui soit le moins du monde separé, & des-vny des autres. L'ouverture de la vene estant assez grande, la faculté de contenir, ne sçauroit par ses fibres obliques retenir si bien le sang, qu'il ne sorte & ne coule par la voye qui luy a esté ouverte. Voire mesme si d'auanture elle fait effort pour le contenir & pour l'arrester, la retraction qu'elle fera des venes, sera cause qu'elle le poussera dehors avec plus d'abondance. Or il n'arrive pas icy ce qui arrivera dans la purgation, par laquelle tantost vne humeur, & tantost l'autre cou-

lent séparément , d'autant que par la saignée, c'est le sang vniuersel qui s'en va, tel que nous auons dit estre contenu dans les venes ; & quoy qu'il soit en mediocre ou mesme en petite quantité, il sort toutesfois par son mouvement, & par son impetuosité, la nature ne le poussant presque point du tout. Dans les maladies aussi où il y a vne vitieuse constitution d'humeurs, la nature ne peut pas conduire son effet de telle sorte qu'elle ne verle seulement par la saignée , que les choses qui sont superfluës ou gastées. l'adouçie bien que dans la crise, elle separe quelquesfois du reste, l'humeur corrompuë, qu'elle a préparée par la concoction, & la met dehors par les voyes convenables : s'il arriue néanmoins que la saignée se face pour lors, iamais par son moyen la nature ne pourra separer & chasser la mauuaise humeur; non pas mesme celle qui n'aura esté corrompuë que depuis fort peu de temps.

Lors qu'Auicenne dit que la saignée emporte le bon sang, & laisse le mauuais au dedans , & qu'il a peur qu'elle reduise le malade ou à l'eschauffement des bilieux , ou à la crudité des pituiteux, il s'abuse & ne scait ce qu'il dit; au moins s'il entend parler des humeurs entre-meslées qui sont dans les venes : car ny la serosité ne s'écoule plustost que la bile, ny la bile plustost que la pituite ou la melancholie , ny l'humeur inutile & deprauée, plustost que celle qui est pure & saluaire. L'experience des choses qui arriuent tous les iours, monstre clairement cette vérité. Car pendant que le sang s'écoule , il paroît simple & tout d'vne façon: mais apres qu'estant recueilly, il a perdu sa propre chaleur, incontinent il deuient

tout caillé , & chacune de ses parties prend le quartier qui luy est destiné. La serosité qui n'est pas fort différente de l'vrine , nage par dessus les extremitez. De la bile déliée & fleurie se fait la plus haute partie du sang caillé , la melancholie va au fond, le sang qui est rouge , & la pituite pale se logent au milieu. C'est donc vne chose tres-constante que toutes les humeurs qui sont renfermées dans les venes , sont également euacuées par la saignée. Mais il faut rechercher d'où & de quels lieux se fait l'euacuation.

Le sang estant coulant & liquide, celuy qui se rencontre le plus proche de l'ouverture, sort le premier, puis ensuite celuy qui luy est ioint & continué, & finalement de toutes les venes & arteres, & mesme des visceres , & de l'habitude du corps. Car c'est vne chose merueilleuse que la suite & continuation des venes , par lesquelles le sang est si vniuersellement enuoyé de l'vne à l'autre , que bien souuent ayant trouué le chemin ouvert & spacieux, il est tout sorty avec la vie qui l'accompagne. Or il se fait tousiours transmission de sang par les venes & par les arteres, iusqu'à ce que par tout le corps, il se face vne certaine égalité & proportion analogique : d'autant que les parties euacuées & nécessiteuses avec de longues fibres attirent des parties plenes, & les plenes leur venant au secours, & se sentant incommodées de l'abondance , se déchargent de leur fardeau dans celles qui sont vides. Outre cela l'humeur coulante & liquide a cela de propre que d'elle-mesme elle suit les regions panchantes & vides , & se porte vers elles. C'est pourquoy toute saignée qui euacue les venes , euacue aussi

tout le reste du corps. D'où vient qu'on la juge vniuerselle pour deux raisons, & parce qu'elle oste toutes les humeurs dont le sang est composé, & parce qu'elle les oste de tout le corps: mais non pas à la vérité par vne égale proportion: car les parties estant constituées par certain ordre, elle en oste plustost, & d'autant de celles qui sont proches, que de celles qui sont éloignées, & de celles qui sont situées directement, que de celles qui sont de trauers, à cause que les venes s'estendent à des parties différentes. J'ay creu que cette explicatiō de choses & de noms, deuoit estre donnée devant les preceptes d'euacuer, que ie donneray cy-apres.

---

## CHAPITRE IV.

### *Quels sont les vices des humeurs, que la saignée euacuē des venes.*

**L**A saignée est le propre & conuenable remede des humeurs, tāt de celles qui pechēt dans les venes, que de celles qui en decoulet avec abondance: d'autant qu'elle euacuē celle-là, & qu'elle arreste celle cy par reuulsion. Je donnerai donc premierement des preceptes pour l'euacuation, après i'en donneray pour la reuulsion.

Le vice des humeurs qui sont renfermées dans les venes, est ou plethore ou cacochymie. La saignée est le propre remede de la plethore ou surabondance de sang. La plethore estant double,

*I*vne pure composée des bons sucs en portion au-

cunement égale ; l'autre impure, qui participe de la cacochymie, & qui est vne surabondance d'humeurs vitieuses : La saignée est secourable à toutes deux. Lors donc que les muscles solides & tendus, & les venes grosses & enflées menacent de quelques dangers, il faut d'abord auoir recours à la saignée : car elle appaise les douleurs qui viennent de la tension , elle releue le corps comme estant déchargé d'un grand fardeau, & l'ayant comme refait, elle le rend plus prompt, & plus alaigre à toutes sortes de fonctions : voire mesme en donnant assez d'air à la chaleur naturelle, & dilatant les voyes & les soupiraux les plus estroits , elle éloigne les maladies dont il y auoit grand danger. Or il y a danger, ou que les vaisseaux extraordinairemēt tendus s'ouurent & se creuent, d'où viennent des inflammations & des flux de sang : ou qu'arriuant vne generale obstruction, la chaleur naturelle soit esteinte & les forces, quoy que tres-puissantes , opprimées ; ce qui cause vne fievre tres-ardante, ou vne mort soudaine , desquels maux personne ne s'auroit estre garanti feurement & promptement , ny par la purgation , ny par l'exercice , ny par l'abstinence.

La plethora pure est tres-seurement emportée avec le sang; mais non pas l'impure avec vne égale seureté , d'autant plus toutesfois qu'elle aura de rapport & de ressemblance avec la plenitude pure & simple , d'autant plus faudra-il tirer du sang en abondance : & moins aussi d'autant plus qu'elle sera impure. A ceux donc lesquels estans de mauuaise constitution, sont extraordinairemēt remplis de mauuaises viandes , il ne faut tirer de

sang que seulement ce qui est nécessaire pour euter les dangers de la plenitude : car le reste des impuretés doit estre vuidé par la purgation. Or de toutes les plenitudes impures, il n'y en a point que la saignée emporte plus feurement que la chaude & la bilieuse, qu'elle ne diminuë pas seulement; mais qu'elle rafraichit. La plenitude melancholique ne demande que rarement cette sorte de remedie: car elle n'est pas chaude à ce point qu'elle ait besoin de rafraîchissement. Pour la pituiteuse c'est celle qui en veut le moins : car étant extrémement froide ,elle abhorre la saignée, laquelle redouble tellement la crudité par le rafraîchissement, qu'à peine peut-elle jamais être cuite ny corrigée, la débilité qui l'accompagne presque toufiours, ne souffre non plus vng abondante euacuation : c'est pourquoi il ne la faut jamais ordonner , si ce n'est que les venes excessiuement remplies menacent de quelque grand inconuenient ; & lors que la nécessité l'exigera, il ne faudra pas que cela se face en vn coup & vniuersellement ; mais peu à peu & à diuerses reprises , de la façon que nous expliquerons cy-après.

En toute sorte donc de plenitude impure , l'euaacuation se doit commencer par la saignée, sans laquelle la purgation ne scauroit estre ordonnée feurement : parce que le medicament , sur tous celuy qui a beaucoup de force, agite & trouble le corps plethorique,tant par la chaleur , que par la faculté d'attirer , & le iette dans vn danger de plus grande importance. En general les venes estans remplies & enflées , si la saignée moderée ne profite pas , au moins elle ne scauroit nuire.

Quant à l'autre plénitude qui se rapporte aux forces, & qui ne peut estre facilement recognue par des signes, quoy qu'elle soit incapable de faire entr'ouvrir ou creuer les vaissaux, ou d'estouffer la chaleur naturelle, toutesfois d'autant qu'elle opprime les forces debiles, de peur qu'il n'arriue quelque pourriture ou corruption d'humours, on la peut diminuer par la saignée, qui n'en doit laisser qu'autant que la nature en peut aisément gouverner. On la peut aussi emporter utilement par la sobrieté & par l'abstinence, d'autant qu'elle ne fait apprehender nulle sorte de danger qui soit present. Il y a beaucoup plus de sujet de douter, touchant la corruption ou pourriture qui se trouve dans les veines sans plénitude, laquelle aussi quelques-uns appellent plénitude aux forces, à sçauoir si on la peut commodement emporter par la saignée. Pour la simple cacoxytie des venes, cela se peut seurément & utilement, pourueu qu'on prenne garde à l'abondance & aux forces. Car bien qu'en cette occasion toutes les humours sortent également, & qu'il en reste la mesme proportion qui y estoit auparauant, toutesfois parce qu'une portion du fardeau qui chargeoit la nature, estant ostée, les forces, loin d'en deuenir plus foibles en deuennent plus alaigres, elles peuvent plus facilement supporter le reste, le dompter, & en venir à bout. Ainsi dans les fievres continuées, lors qu'il y a encores dans les veines une extreme crudité & pourriture d'humours, souuent apres la saignée, les vrines qui estoient rouges, épaisses, & troubles, paroissent incontinent plus pures, & donnent des marques de concoction. De sorte qu'il semble

que ces enseignemens soient tirez & fondez sur les principes de l'art, & qu'il arrive dans la saignée le même qu'au iugement des procez, ou la question du fait est souuent plus obscure que celle du droit. Il est donc nécessaire qu'un chacun s'exerce dans la remarque des signes qui montrent tant la plenitude que la surabondance & la situation de chaque humeur, pour ne pas imiter les ignorans, lesquels commandent incontinent la saignée. Si le nez iette tant soit peu de sang, ou si les vrines paroissent rouges ; car le sang sort facilement, non seulement à cause de la plenitude que la nature tache d'euacuer ; mais aussi pour plusieurs autres raisons, comme ceux-là qui ont l'orifice des venes mangé, & ceux-là qui ont les viscères, & principalement le foie débile & scirrheux, saignent souuent du nez, tout ainsi que les hydropiques : voire même l'vrine rougit, & devient sanguinolente lors que le calcul se brile dans les reins. Elle devient jaune par l'ictere simple, par le scirrhe du foie, & aussi par l'ascites : toutesfois celuy-là manqueroit qui ordonneroit la saignée en ces maladies ; c'est pourquoy elle ne scauroit l'estre seurement que par ces signes, qui font cognoistre la surabondance de chaque humeur. La saignée seule remedie tres-commodelement au vice de toutes les humeurs qui sont renfermées dans les grandes venes, & le corrige, si c'est d'elles qu'il tire son origine, & non pas des viscères mal-affectionnés ; car en cette rencontre la purgation est plus commode & plus efficace, comme nous dirons un iour plus amplement.

On peut aisément cognoistre parce que nous venons de dire, quels sont les vices des humeurs,

que la saignée euacuē , maintenant il faut déclarer comme quoy par la reuulsion elle arreste les humeurs qui sortent impetueusement.

## CHAPITRE V:

*Comment la reuulsion & la deriuation se font par la saignée.*

**L**A reuulsion est l'vnique remede , lors que le sang sort trop impetueusement , soit dchors , comme des narines , soit de la matrice , soit qu'il coule dans quelque partie où il doive faire abcez . Or la reuulsion n'est autre chose qu'une attraction de l'humeur vers la region contraire , qui est la chose du monde qui arreste le plustost le cours de la fluxion . Les Mathematiciens appellent contraires les extremitez d'une ligne droite , & les mouuemens qui se font vers lesdites extremitez , sont appellez contraires . Mais les Medecins appellent contraires les choses qui sont les plus éloignées dans le droit chemin d'une mesme vene , par lequel les huineurs ont leur passage . La vene estant ouverte premierement la partie la plus proche de la playe se vuide , & par apres elle attire le sang de celles qui sont éloignées , & parce qu'elle fait cela par le moyen des fibres droites , lesquelles la nature a destiné pour l'attraction , comme celles qui sont de trauers , pour l'expulsion , elle attirera sans doute plus de sang , & avec plus de facilité des parties vers lesquelles sont tournées les fibres droites , qu'elle ne fera des autres .

autres. Voirz mesme quand les venes n'en attirent point du tout , les humeurs toutesfois ne laisseront pas de couler tout droit de leur propre mouvement , celles qui sont à droit , suivent à droit, celles qui sont à gauche, suivent aussi à gauche , le cours des humeurs est estimé louable lors qu'elles vont tout droit, mais non pas lors qu'elles vont en biaisant & de trauers ; car elles marquent alors la violence & le desordre que la nature souffre.

Or les contraires de nom sont deuant, derrière ; à droit , à gauche ; en haut en bas, dedans dehors ; mais dans la reuulsion des humeurs , ces choses mesmes ne sont pas contraires , si elles ne sont colloquées dans la droite voye des fibres & des venes. Le costé gauche n'est nullement contraire à la pleuresie droite , & la iambe gauche est neantmoins contraire à la iambe droite où il y a inflammation , parce qu'il y a vne droite communication de venes , par laquelle celles de la gauche estant ouuertes, elles attirent de la droite: mais il n'y a point de vene qui aille par des fibres droites du costé droit au gauche ; c'est pourquoy la saignée du costé gauche, n'emporte point la pleuresie du costé droit , au contraire ou elle laisse l'humeur nuisible dans la partie enflammée, ou elle la mesle avec le bon sang , ou elle cause vne pleuresie gauche, ce qui arriue fort ordinairement; puis donc que nous ne butons à autre chose qu'à oster plus promptement & en plus grande quantité du sang , du lieu qui est occupé par le phlegmon , il faudra ouurir la vene , qui est dans vne situation directement opposée à la partie affectée, car de cette façon nous imiterons la nature , &

E

grand personage d'Hyppocrate, lequel commanda qu'en la pleuresie on ouvre la vene interieure du bras du costé où est la douleur, & non seulement en la pleuresie droite, mais encore en l'inflammation du foye ; auquel neantmoins toutes les venes sont iointes par societé : il veut qu'on ouvre la vene interieure du coude droit, & si elle ne paroist pas, celle du milieu, & si celle du milieu ne paroist non plus, il aime mieux auoir recours à l'humerale qu'à l'interieure du bras gauche, tant il attribue de force à celles qui sont dans vne situation directe. Et partant la reuulsion faite directement apporte vn prompt & manifeste secours, mais faite de trauers, elle ne sert de rien. Or il faut remarquer qu'vne grande vene attire copieusement, & vne proche plus promptement & plus puissamment.

Lors donc qu'il se fera vne grande & vehemente inflammation, à scauoir par vne humeur maligne qui tombe avec precipitation, & que la partie sur laquelle elle tombe, sera d'vn sentiment noble & exquis, il faudra ouvrir la grande vene la plus proche, comme deuant faire vne plus grande, plus prompte & plus puissante euacuation de la partie affectée. Que si l'affection est plus légère, il faut choisir vne vene estroite & éloignée, afin qu'elle face vne moindre, plus lente & plus lasche euacuation. Toutes les reuulsions qui se font de la sorte, outre qu'elles arrestent la fluxion, ostent aussi plustost de la partie affectée le sang pourry & gafté, qu'elles n'ostent le bon & syncere de tout le reste du corps, & personne ne doit lors apprehender de prouoquer quelque nouvelle fluxion : car la partie malade ayant esté plus euacu-

euée que les autres , si l'euacuation a esté telle  
qu'elle ait reduit tout le corps à l'indigence , mal-  
aisément sera-t-elle affligée de quelqu'autre flu-  
xion d'humeurs , si ce n'est peut estre que l'on fa-  
ce quelque nouvelle faute en la façon de viure.  
Car l'indigence ayant rendu auides les parties  
éloignées , elles ne laisseront pas échapper leur  
propre sang , & la partie affectée , comme estant  
fort debile , & n'ayant pas besoin de beaucoup  
d'aliment , ne leur emportera rien , si ce n'est qu'il  
reste vne douleur ou vne chaleur vehemente.  
La maxime donc des Arabes est fausse , qu'en la  
pleuresie la saignée du mesme costé , augmente  
l'impetuosité de la fluxion , & que par conseqüent  
lors que la plenitude est grande , de peur que la  
fluxion ne redouble , il faut oster l'abondance:  
voire fust-ce de la vene inferieure du pied , puis  
faire reuulsion par l'interieure du coude opposé ,  
& enfin deriuer les restes du mesme costé . De gra-  
ce quel conseil & quelle prudence est celle-là de  
tourmenter si souuent le malade que l'on peut  
guerir en vne fois ? Le sang estant tiré du costé  
malade iusques à l'indigence , puise l'abondance  
dans vne source tres plene , & soulage en mesme  
temps la partie occupée par le phlegmon , sans  
apporter aucune crainte d'une nouvelle fluxion ,  
mais des autres parties qui ne luy sont pas dire-  
ctement opposées , elle ne fait que diminuer l'a-  
bondance , n'ostant rien de ce qui est depraué , &  
ne donnant aucun soulagement à la partie oppres-  
sée : ou bien l'humeur pourrie estant meue de la  
partie se mesle au pur sang qui est dans les venes ,  
& le mal qu'on deuoit corriger , deuiet pire qu'au-  
parauant . Mais lors qu'on saigne de la partie di-

E ij

recte, il se fait euacuation, reuulsion, & deriuation. Comme en la fluxion lente & longue, la reuulsion se fait plus feurement des parties tres-éloignées, ainsi est empeschée la fluxion qui pourroit iuruenir : car estant par ce moyen destournée dans vn plus long & nouveau sentier, peu à peu elle abandonne le premier, sans aucune lesion ou dommage des forces.

La deriuation est vne attraction de l'humeur dans le costé voisin, & se fait par l'ouuerture de cette vene qui est inserée dans la partie malade, par laquelle tantost elle prend nourriture, tantost elle reçoit l'humeur mal-faisante qui s'y coule: c'est pourquoi lors qu'on donne vn coup de lancette à cette vene, la partie lasse de l'abondance, se décharge par là de son fardeau : or la deriuation sera administrée tres à propos, lors que la reuulsion ayant precedé, l'ardeur & l'impetuosité de la fluxion sont desia appaisées, & qu'il n'y a point de danger qu'il en arriue d'autres inopinément, & que l'humeur coulante est encore dans la partie de laquelle elle a peu reuenir. Mais s'il y a des coniectures qui nous persuadent qu'elle est tellelement attachée à la partie, qu'elle soit entièrement priuée de la facilité de couler & de rebrousser chemin: ce qui arriue assez souuent aux longues & inueterées inflammations qui ont quelques restes scirrheux, il ne faut entreprendre aucune deriuation par la saignée, mais bien par des fomentations, & par des emplastres ramollissans & digestifs, par lesquels mesme si l'humeur ne peut estre dissipée, & que le lieu ne soit pas considerable, ny la douleur vehemente, on fera incision en la partie affectée, principalement si l'humeur par

sa contagieuse malignité a infecté les parties voisines. Quoy que cela ne se puisse proprement appeler dériuation, elle est toutesfois comme sa lieutenante. Iusqu'icy nous auons généralement parlé de la saignée qui euacué la cause interieure des maladies renfermée dans les vaisseaux, ou qui fait reuulsion de l'humeur qui échape : il faut ensuite parcourir chacune des affections ausquelles on la doit ordonner.

---

## CHAPITRE VI.

### *Le dénombrement des maladies en particulier présentes ou à venir, auxquelles la saignée remede.*

**D**es maladies qui sont engendrées par l'abondance ou par l'éruption du sang, la saignée guerit celles qui sont présentes, & empêche celles qui sont à venir. De cette sorte est principalement la fièvre synoche, tant celle qui s'enflamme d'un sang bouillant sans pourriture, que celle qui s'enflamme de sa putrefaction, & toute fièvre cōtinuē dont la pourriture est enfermée dans les grands vaisseaux. Or entre les affections des parties, se cōptent la frenesie l'ophthalmies la parotide, la squinance, la peripneumonie, les maux du foye & de la ratte, des reins, les inflammations de la matrice, des parties honteuses, des aignes, des aisselles, des bras, des jambes, des jointures, enfin toutes les inflammations que les

E iiij

Grecs appellent *phlegmone*, tant des parties intérieures qu'extérieures. Car elles se font lors que quelque veue estant ouverte, rompuë, ou mangée, le sang échapé, fait abscez & tumeur en quelque partie où il s'est ramassé en abondance.

Le crachement du sang, le commencement de la phlysie, le vomissement du sang, & toute grande eruption qui se fait du nez, de la matrice & des hemorrhoides sont presque de même nature. Dans la naissance de ces maladies, la saignée de la veue opposée arreste la fluxion, & en fait reuenir quelque chose par le moyen de la reuulsion. Elle est donc le propre & legitime remede de ces maux qui ont receu leur naissance de la plenitude d'un bon sang, & ceux-là mesme, qui ont esté causez par vne repletion impure, à raison de l'estroite alliance qu'ils ont avec les autres, requierent la saignée, d'autant que leur matière encore qu'elle soit impure, est neantmoins renfermée dans les vaisseaux, ou du moins en découle. Outre cela le charbon, le fleuron, la gale humide, & toute sorte de rougeur qui paroît aux extremitez du corps, & autres affections qui approchent de la nature & condition de celles-là. Lors donc qu'elles sont arriuées, nous les guerissons par la saignée, comme la fievre chaude & la fievre continuë dont la pourriture est enclose dans les grandes venes. Car quelquesfois s'étant fait un amas d'humeurs autour du ventricule, principalement autour de son orifice, & des parties plates du foye, elles viennent à s'enflammer, d'où prouient vne fievre continuë, laquelle non plus que sa cause, ne scauroit estre guerie par la saignée. Quant à la fievre intermit-

tente soit tierce, quarte, on quotidiene, si elle est pure, elle ne se guerit pas bien methodiquement par la saignee, parce que sa matiere prochaine, & son propre entretien ne sont dans les grands vaiseaux, ny n'en sortent non plus: neantmoins en telles maladies on tire du sang quelquesfois assez conuenablement. Lors que ou les venes sont enflées d'vne abondance excessiue, & qu'on est menacé des dangers de la plethora, ou que le sang venant à s'enflammer, il arriue quelque symptome violent & pressant: comme douleur de teste avec battement, eslancement de corps, chaleur presque estouffante: Bien que ces choses viennent assez souuent de la bile qui s'enflamme autour des parties qui sont autour du cœur, la saignee n'emporte pas mesme de cette façon ny la fievre ny sa cause, mais seulement elle arreste la cruauté des symptomes, tant presens que futurs. Entre les affections aussi des parties, la douleur de teste & d'oreilles avec battement, la lethargie, le vertige, l'apoplexie, & quelque espece d'épilepsie, la fluxion acre & mordicante, & quelque palpitation du cœur; voire mesme quand on est menacé de ces inconveniens, comme estans ordinaires ou annuels, & que l'on remarque la plenitude qui en est la cause, il leur faut aller au deuant par l'ouuerture de la vene, puis qu'elle en est le seul & commun remede tant de ceux qui sont desia presens, que de ceux qui peuvent arriuer: & generalement tout ce qui se pratique pendant les maladies, se peut aussi pratiquer à leur commencement, & lors qu'elles menacent: on saigne aussi quelques-fois sans plenitude, & mesme dans l'estat d'in-

E iiiij

digence, lors qu'il y a des causes evidentes comme contusion, douleur ou ardeur qui excitent la fluxion par le moyen de laquelle quelque partie est menacée de phlegmon; ce qui se fait non seulement à cause de la grandeur de la maladie présente; mais encore par la crainte de celle qui commence ou qui menace. Sur cette matiere on forme vne doute dont la contestation n'est pas legere, à sçauoir à quelle maladie la saignée est plus nécessaire, ou à la presente ou à celle qui menace. Ce que nous pouuons expliquer en cette sorte: Lors que la plenitude est grande & prestre à éclater, & qu'il ne s'est point encore formé de maladie, on peut tirer du sang en abondance sans que les forces en soient nullement endommagées, d'autant qu'ils estoit rendu incommode à la nature, par son excessiue pesanteur: car celiuy qui en estoit trauaillé, eutant le danger d'une maladie prochaine, est mis en assurance: mais lors que la maladie est desia formée, les forces en estant debilitées mal-aisément peuuent elles supporter sans dommage vne iuste effusion de sang. D'où vient qu'Hippocrate commande de preuenir par la saignée les maladies, qui ont de coutume ou qui menacent de nous attaquer, & non pas d'attendre leur attaque ny leur arriuée, pour la mesme raison dans l'Ephemere qui vient d'obstruction, & dans la synoche simple on tire quantité de sang, auant que la matiere ne pourrisse. C'est pourquoy la saignée est bien plus seure, quand la maladie est prochaine, que quand elle est venue, & il est beaucoup plus vtile de prevoir & d'euyter celle qui est à venir, que de differer à combatre celle qui a desia fait effort, & qui s'est

attachée ; car il est plus difficile de iett er dehors vn hoste que de ne le pas receuoir. Au demeurant lors que la maladie trauaille desia grande-ment vn homme, elle demande le remede avec plus de necessité, que lors qu'elle ne l'a pas en- core assailly , & partant la saignée est plus ne- cessaire à la maladie formée qu'à celle qui mena- ce , parce que la violence de celle qui est desia formée, nous presse avec plus de nécessité que la crainte de celle qui est à venir. La nécessité donc oblige de pourroir à la maladie présente, l'ytilité & la seureté à celle qui menace.

---

## CHAPITRE VII.

### *Quelle vene il faut ouvrir en cha- que maladie.*

**L**A plenitude qui n'est accompagnée d'aucu- ne affection des parties, peut estre emportée par l'ouverture de quelque vene que ce soit, tou- tesfois on ouvre le plus souuent , & avec plus d'ytilité l'interieure du bras droict , laquelle atti- re beaucoup & tres-puissâment de la vene caue & du foye. La plenitude bilieuse se guerit aussi par la saignée de la mesme vene : mais la melancho- lique par celle de la vene interieure du bras gau- che ; car c'est ainsi que le demande la situation de la ratte. Quant à la plenitude qui sera formée par vn amas de cruditez , elle se peut oster éga- lement par les deux bras. Il faut entierelement ob- servuer la mesme loy dans les fievres : c'est pour-

quoy la synoche tant simple que pourrie requiere l'ouverture de la vene interieure du bras droit, tout ainsi que la fievre ardente & pestilente simple, & aussi la tierce & la quotidiane continuë. Pour la quarte qui afflige continuallement, elle demande la vene interieure du bras gauche. C'est presque de la mesme sorte que dans les fievres pures intermittentes, il faudra choisir la vene, s'il arrue que la plenitude ou la violence des symptomes vueille qu'elle soit ouverte. Il se fait vne manifeste reuulsion des parties qui sont au dessus des clauicules par l'incision de la vene humerale, plus viste & plus puissamment par celle du bras, mais plus lentement & plus laschement par celle du rameau de la main qui est entre le poulce & l'indice. Mais de ces parties qui sont situées entre les clauicules & les reins la reuulsion se fait par l'incision de la vene interieure plus viste & plus puissamment au bras, plus lentement & plus laschement au rameau de la main qui s'estend entre l'annulaire, & le petit doigt, la vene du milieu fait reuulsion des vnes & des autres parties, d'autant qu'elle est composée des communs rameaux de l'umerale & de l'interieure: car ordinairement ou elle est profondement cachée & enfoncée, ou ce n'est que la fille de l'vne des deux. En quelque partie que cessoit au dessous des reins, la reuulsion s'en fera avec plus de promptitude & d'effort par l'ouverture de la vene du genoüil, plus lentement & plus laschement par celle de la saphene à la cheuille du pied. Les reins ne panchent d'un costé ny d'autre, estans interposez au milieu entre les parties superieures & les inferieures. Je definis la situation, non par l'ordre de la

partie , mais par la naissance , & par l'estendue de la vene qui est enuoyée vers la partie. C'est pour-  
quoy du phlegmon qui aura enuahi les muscles  
droits de l'abdomen au dessous du nombril, la re-  
euulsion se fera par l'ouuerture de la vene inferieu-  
re , & de celuy - là qui aura saisi l'intestin colum,  
quoy qu'il soit au dessous des reins : la reuulsion  
s'en fera par l'ouuerture de l'interieure du bras:  
car c'est ainsi que nous l'enseignent les origines  
& les deriuarions des venes. Parcourōs maintenant  
toutes les affectiōs en particulier de chaque partie.

Soit que les affectiōs de la teste, qui viennent  
de plenitude soient interieures ou exterieures, &  
soit qu'elles ne facēt que de cōmencer, ou qu'el-  
les soient paruenues à leur plus haut poinct , la re-  
euulsion s'en fait par la saignée de l'humerale au  
bras droit ou gauche , suivant le costé de la te-  
ste où sont les affectiōs : mais s'il faut que cela  
se face plus lentement , & plus mollement, com-  
me lors qu'on a dessein de preuenir & d'euter  
les maladies futures, il faudra saigner de cette ve-  
ne qui va droit entre le poulce & l'indice , si ce  
n'est peut-estre qu'elle tire son origine d'ailleurs.

La deriuation s'en fait par les scarifications des  
homoplates & des espaules , par les ventouses, par  
le saignement du nez , comme aussi des phrene-  
fies , des delires , & des apoplexies. Quant aux  
vertiges qui sont arriuez par le vice de la teste , on  
les deriue & destourne en coupant les arteres qui  
sont derriere les aureilles ; tout ainsi que les  
douleurs inueterées de la teste qui sont chau-  
des & pleines d'esprits. Les douleurs qui se sont  
emparées du deuant de la teste , se deriuent  
par l'ouuerture de la vene du front : mais celles  
qui occupent le derriere , par des ventouses

appliquées au chignon du col, & aux espalues, ou par l'incision de la vene de la pouppe, les inflammations, & les larmes piquantes des yeux se retirent, & s'arrestent premierement par l'ouverture de l'humerale du même costé, puis par des ventouses aux espalues, & au derrière du col; mais elles se dérivent par l'ouverture de la vene, qui va à l'un ou l'autre coin. Aux inflammations d'aureilles & aux parotides, après avoir saigné de l'humeraire, il faudra saigner de la vene qui est sous l'aureille. Les maladies chaudes des gencives, des machoires, & des dents, après la saignée de l'humerale, demandent celle des veines qui paraissent sous les levres; comme la squinance, de celles qui se voyent sous la langue. On fait reuulsion & pareillement dérivuation de l'inflammation des poumons par l'interieure du bras gauche, plustost que du bras droit, d'autant que les veines des poumons naissent de la droite sinuosité du cœur, laquelle est inserée dans la parois gauche. De la vene caue & la parois s'estend jusques au coude par l'aisselle gauche. Par l'ouverture de la même vene on remede au sang que l'on iette entouffant, à la phtysie, à la palpitation du cœur, & autres incommoditez. A la pleuresie soit interieure, soit exterieure, & encore aux inflammations de la poitrine & du diaphragme, & aux ulcères qui envoient le sang par les crachats: la vene interieure du même costé fait reuulsion, & dérivuation; on traite aussi de la même façon les inflammations qui trauailent les aisselles ou les espalues, si ce n'est qu'elles aillent jusqu'à la flexibilité du bras: mais lors qu'elles iront jusques

là, parce qu'il ne fait pas seur d'irriter par la saignée la partie occupée d'inflammation , il faut saigner à la main de la vene qui luy est directement opposée. S'il y a inflammation & grande oppression de foye, il faut saigner de la vene intérieure droite : mais la ratte estant mal affectée , il y faut remedier par l'interieure gauche , au bras plus puissamment, à la main plus mollement. La deriuation qui se fait de la ratte , ne se fait pas dans les homorhoides comme quelques-vns pensent, mais bien dans le ventre , comme elle fait aussi des parties caues du foye , & des parties bofues dans les vrines. Quant à la recente inflammation des reins , la reuulsion s'en fait par l'interieure vene du bras droit ou gauche , suiuant le costé où est le mal du rein affligé. Mais elle se fait plus feurement & plus puissamment par les venes inferieures , qui sont directement opposées ou au genouïl , ou à la cheuille du pied , à moins que d'estre pressé par vne plenitude demesurée.

Si dans les maladies de la matrice les mois coulent plus abondamment qu'il ne faut , la vene interieure du bras en arrestera l'impetuosité , & la retirera en haut : comme aussi les ventouses appliquées au dessous des mammelles , ou au nombril. Les mois supprimez s'émeuuent par la saignée au genouïl , ou à la cheuille du pied vn peu deuant le temps de la purgation : car les venes qui aboutissent à la matrice , s'ouurent lors que l'impetuosité du sang est destournée en bas : mais s'il y a quelque inflammation au commencement , on la retirera en haut par voye directe , dautant que c'est de là que la fluxion se precipitoit plus abondamment, ainsi que d'yne fontaine : & vous

ne deuez point craindre la suppression des mois, pourueu que vous ordonniez bien-tost apres la saignée de cette vene qui tend directement au genouil, ou à la cheuille du pied, laquelle est vn prompt & facile secours pour leur euacuation & deriuation. Que si quelcun en fait vn temeraire essay, dès le commencement il augmentera l'impetuosité de la fluxion, & le phlegmon : car la reuulsion qui se fait par l'incision de la vene interieure du bras, elle est estimée vniuerselle, parce que le foye espuise la source d'où la fluxion tire son origine : mais celle qui se fait par les venes inferieures, est particuliere, & n'euacue pas la source immediatement.

Puis donc que les choses vniuerselles doiuent preceder les particulières; il faut premierement faire reuulsion des inflammations qui viendront au dessous des reins par l'ouuerture de la vene directe & interieure du bras; puis par celle des inferieures qui ont quelque vertu de faire reuulsion : il ne seroit pas feur toutesfois de les ouvrir les premières, principalement si la plenitude des vaisseaux est grande, & l'impetuosité de la fluxion vehemente. La vene ouverte au coude arreste les hemorrhoïdes qui coulent excessiue-ment, & à la cheuille du pied, elle les ouure & les prouoque.

Mais si quelque inflammation suruient au fon-  
dement, ou aux parties honteuses, ou à la vesie,  
ou aux aignes, pourueu qu'elle ne participe point  
d'aucune qualité veneneuse, il faut oster la quan-  
tité, & arrêter la fluxion par les venes superieu-  
res du bras, apres laquelle, si la nécessité est vr-  
gente, on fera vne particuliere reuulsion & de-

sition par les inferieures. Dans l'inflammation des iambes, on procede de la mesme sorte : car toutes fois & quantes que la plenitude se trouue excessiue, & l'impetuosité de la fluxion demeurée, on tire du sang premierement du coude, puis de la iambe ou du pied. Que si l'inflammation est legere, & que la plenitude ne soit pas accrue outre mesure, il faudra laisser les saignées des venes superieures, & se contenter de celles des inferieures : car elles seront suffisantes. Voila donc les venes qu'il faut ouvrir, quand les maladies ne font que de commencer, ou qu'elles sont desia formées.

Au reste c'est par la saignée qu'il faut éloigner & preuenir les maladies à venir, que la plenitude presente fait apprehender. Que si la plenitude s'est formée par la suppression des mois, quelque maladie qui puisse menacer, on l'euitera tres à propos par l'incision des venes inferieures, lesquelles en euacuant prouoquent aussi les mois, & bannissent la cause mesme de la maladie. Mais lors que les hemorrhoïdes s'arrestent apres vne longue coustume de couler, & qu'elles causent la plenitude, si on a dessein de les faire reuenir, il faudra emporter la plenitude par les inferieures; mais si le malade demande qu'elles soient tout à fait supprimées, & qu'il ne veuille plus doresnauant y estre suiet, il faudra oster la plenitude par les superieures.

Quant à toutes les autres maladies qui peuvent venir de la plenitude, laquelle est engendrée par d'autres causes, elles seront destournées par l'incision de la vene du foye au ply du bras droit. Lors qu'il se trouve quelque partie donc

les vaisseaux s'ouurent , ou se rompent facilement , ou qu'elle reçoit promptement la fluxion qui tombe sur elle , on la doit euacuer non pas par la vene voisine , puis qu'il ne s'est du tout point encore formé de maladie ; mais par celle qui est directement la plus éloignée , afin qu'elle empesche la fluxion à venir , & qu'elle pousse son impetuosité accoustumée vers vne region differente.

## CHAPITRE VIII.

*L'utilité qu'apporte aux maladies  
l'eruption de sang qui se fait  
d'elle-même.*

**L**E sang sort assez souuent de luy-mesme du nez , des hemorhoïdes , & de la matrice ; & de la bouche , tantost par la toux & tantost par le vomissement ; mais il ne sort que fort rarement des autres parties du corps , & encore est-ce contre nature . De quelque endroit que le sang coule lentement , & en petite quantité ; fust-ce mesme suivant la nature , on le doit iuger inutile : car il n'emporte point la maladie , & ne doit pas dissuader vne cnuenable euacuation , principalement si la violence du mal obligé à l'auancer . Mais ce luy-là est vtile , qui coule en abondance soit dans l'incommodité de la plenitude , soit dans la fièvre synoche , laquelle il emporte ordinairement le propre iour de la crise . Car en cette occasion le mal

Le mal vniuersel occupant également toutes les parties , les symptomes de la pefanteur & de la plenitude s'en vont , de quelque part qu'il arriue diminution de sang. Mais dans la fievre chaude & dans toute fievre continuë , dans laquelle les autres humeurs pourrissent dans les grands vaisseaux , le sang n'est pas si profitable , encore qu'il coule en abondance . Car bien que l'eruption , qui s'en fait du nez , adoucisse les veilles , les delires , la douleur de teste , & les autres symptomes , à grande peine toutesfois emporte-t'elle l'essence & la racine de la maladie , si ce n'est peut-estre qu'elle soit tellement excessiue qu'il en arriue vne grande dissolution de forces : ce qu'il semble n'antmoins que l'on ne doive jamais souhaitter , parce que le mauuais sang ne sortira des narines que le dernier , & apres vne grande effusion du bon . En ces fievres donc , bien qu'il sorte des narines vne grande quantité de sang , il faut toutesfois ouvrir la vene du coude : puis qu'il se rencontre assez souuent que le sang qui sort des narines , est louable en sa couleur , & en sa substance , & celuy du bras impur & corrompu .

Mais celuy qui durant ces maladies sort en abondance des hemorroïdes ou de la matrice , doit estre iugé beau coup plus vtile à la verit , parce qu'il sort immediatement de la vene caue des lombes : mais le plus souuent il n'arrache pas la racine de la maladie , laquelle est dans les venes les plus proches du cœur . Delà vient que souuent durant les purgations des mois , & celles-mesmes qui arriuent aux accouchées , à cause de l'ardeur de la fievre il faut saigner au bras , quoy que moderement & avec beaucoup de

E

## 32      *La Therapeutique*

retenuë. Il y a mesme raison, & quelquesfois en-  
core plus euidente de tirer du sang du bras pen-  
dant le flux des hemorrhoïdes.

Quant au phlegmon des parties , & autres af-  
fections qui sont au dessus du foye & du dia-  
phragme, elles ne s'adoucissent que peu ou point  
par la profusion de sang qui se fait de la matrice  
ou des hemorrhoïdes ; non plus que celle des na-  
rines ne guerit point les maladies qui ont leur  
siege aux parties inferieures , comme aussi le  
sang qui coule de la narine droite, n'oste point les  
affections du costé gauche, ny celuy qui coule de  
la narine gauche , les affections du costé droit.  
C'est pourquoi le sang qui coule de luy-mes-  
me , mais non pas conformément à la raison, ne  
dissuade pas la saignée, que la raison & l'yslage de-  
mandent.

Or la saignée est profitable aux maladies ou  
par elle-mesme, ou par accident; si c'est par elle-  
mesme; c'est par euacuation ou par reuulsion : si  
c'est par accident, tantost elle rafraîchit en ostant  
le sang qui est fort chaud, tantost elle ouvre les  
obstructions , mais seulement celles - là , qui  
auoient esté causées de multitude. Or il la faut  
tousiours pratiquer en ces maladies , ausquelles  
elle remedie par elle-mesme , mais non pas tou-  
jours en celles ausquelles elle profite par acci-  
dent: Par exemple, lors qu'il y a disette de sang,  
il n'est pas seur d'en tirer pour corriger la chaude  
intemperie du foye, il est bien plus seur d'em-  
ployer les remedes qui rafraîchissent par eux-  
mesmes, & qui sont tous propres pour l'intem-  
perie. Nous auons cy - dessus parcouru tou-  
tes les affections qui se guerissent par la saignée,

à présent il faut limiter la quantité du sang qui doit estre tiré.

---

## CHAPITRE IX.

*Par quels signes on comprend la grandeur de la maladie & des forces:  
suiuant l'indication desquelles  
il faut tirer du sang, ou  
n'en tirer pas.*

**A** Quelque sorte d'affection que la saignée soit propre, il ne la faut du tout point retarder, si l'affection est grande, & que les forces la permettent. Or l'affection est quelquesfois si légere, qu'elle guerit en peu de temps d'elle-même & sans aucune assistance de l'art, & quelquesfois encore qu'elle soit grande, les forces n'ant moins paroissent si débiles, qu'elles ne peuvent supporte nulle sorte d'euacuation, comme estant celle qui tache tousiours de destruire les forces pour la conseruation desquelles on exerce la curation. C'est pourquoy afin de prescrire exactement & ponctuellement en quelles maladies il faut tirer du sang, & en quelle quantité, il faut absolument iuger la grandeur de la maladie, & des forces tout ensemble. La maladie soit qu'elle soit dèsia formée, soit qu'elle ne face que commencer, ou que seulement elle menace, est appellée grande ou d'elle-même, ou à

E ii

raison de sa cause contenante, laquelle consiste dans les humeurs : ou à raison de la violence de quelque symptome. Premierement on cognoist la grandeur & la vehemence de la maladie par son genre : car en quelque partie que se rencontre le phlegmon, il est estimé plus dangereux & plus incommoder que la simple intemperie de la même partie. En second lieu, par l'usage & par l'excellence de la partie, à sçauoir si elle est au rang des principales, comme le cerveau, le cœur, & le foye, ou au contraire en celuy des plus viles, & des moins considerables.

On cognoit aussi la grandeur du mal, par la situation des parties moins considerables : car les vnes ont vne estroite alliance avec les principales, comme les poumons, les costez, l'estomach, & la ratte : les autres en sont séparées par un plus long espace, comme les intestins, les reins, la vesie ; les membres & les autres sont situées aux extrémitez du corps. Finalement on la cognoist par le sentiment mesme de la partie : lequel est aigu ou obtus.

Quant à la grandeur de la cause, elle se iuge par la condition, & par la nature de l'humeur qui est amassée dans la partie affectée, & qui est la cause contenante de la maladie : à sçauoir si elle est bien ou mal-faisante, pourrie, ou tachée de quelque qualité pernicieuse, s'il y en a beaucoup, ou s'il y en a peu : car en cette matiere nous appelons grand tout ce qui est malin & pernicieux. On découvre aussi la grandeur de la cause antecedente par la plenitude, ou par l'exinanition des vaisseaux, des viscères, & du reste du corps : & aussi par la pureté, ou par le vice des humeurs qui y sont assemblées.

La grandeur des symptomes se mesure par la violence, ou par le relasche des accidens qui arrivent, comme de la douleur, de la soif, du degoust, des veilles, & de tout ce qui diminue & debilite les forces. A raison de quoy, si quelque dangereuse espece de maladie comme l'inflammation vient à s'emparer du foye, du cerneau, ou des parties voisines & alliées du cœur, dont la violence s'estende beaucoup, que l'humeur soit pourrie & veneneuse, & que les vaisseaux mesmes du corps semblent en estre remplis ; de sorte qu'il en arriue grande agitation du corps, mauvais appetit, soif, douleur sensible, & veilles, nous la compterons sans doute entre les plus grandes & les plus dangereuses maladies ; & en cette qualité vne tres-grande euacuation luy sera conuenable. Mais la maladie en laquelle on void toutes choses différentes, doit passer pour tres-legere & tres-petite, & qui peut estre n'a besoin d'aucune euacuation. Entre celles là il s'en trouve beaucoup d'un ordre mitoyen, lesquelles nous indiquent vne grande ou petite euacuation, suivant qu'elles sont ou grandes ou petites. Parlons maintenant du iugement des forces.

Entre les facultez & les forces du corps, les vnes sont nées & comme entées dans les parties du corps, les autres communes & influentes. Nous auons montré ailleurs que celles qui sont nées avec les parties & l'humide radical, auoient vne mesme essence, laquelle estoit appellée nature, & qu'elle estoit composée de l'esprit qui est né avec le corps & de l'humide radical, à laquelle la solide substance des parties seruoit de matiere & de

fondement ; nous auons aussi monstré que les es-  
sences des facultez communes & vagues cou-  
loient de trois souches de principes , & qu'elles  
estoient répanduës par tout le corps par trois for-  
tes d'esprit , l'animale du cerveau par les nerfs , la  
vitale du cœur par les arteres , & la naturelle du  
foye par les venes. En ce même endroit nous  
auons aussi fait voir que les forces qui sont nées  
avec chacune des parties , estoient soustenuës par  
celles qui influent , & que tout l'animal estoit  
gouuerné par les vnes & par les autres. Et partant  
afin que l'animal iouisse d'vne parfaite santé , il  
faut absolument que tant celles qui sont nées avec  
les parties , que celles qui influent, soient saines &  
entieres. Ce qui arriuera, si leur substance est com-  
posée d'vne égale & iuste moderation , qui con-  
fiste en certaine quantité & bonne température.  
Que si au contraire il y a du desordre dans la  
quantité ou dans la température de la substance ,  
il faut nécessairement qu'elles souffrent quelque  
dechet , qu'elles deviennent plus debiles , & qu'en  
suite leurs fonctions estant endommagées , toute  
la conduite de l'animal soit troublée , & la vie mes-  
me destruite.

La puissance donc & la débilité des forces se  
douuent premierement cognoistre par les actions.  
Lors que les excremens de la vessie , ou du ventre  
sont cruds , c'est à dire deliez & aqueux , ou sem-  
blables à de l'eau où la chair a esté lauée , ils mar-  
quent la débilité de la faculté naturelle , comme  
font aussi la retention , ou quelque autre fonction  
endommagée. La débilité de la faculté vitale se  
decouvre par vn poulx petit , caché , & languis-

sant, pareillement par vne respiration petite , difficile & frequente , par vne voix grefle & languisante , & qui ne soit pas de la sorte , à raison de quelque vice des poulmuns , & de la poitrine.

Sa force & sa fermeté paroist par des signes contraires. La lesion du mouuement & des sens, les veilles , les delires , & le trouble des autres actions principales font voir la foiblesse de la force animale , comme aussi les choses contraires à celles-là, monstrerent sa constance & sa fermeté. Nous cognoissons donc par les fonctions si les facultez sont endommagées. Or elles sont endommagées , & paroissent debiles en deux façons , à sçauoir ou languissantes , ou oppresées , & en toute sorte d'euacuation il importe beaucoup de discerner les languissantes d'entre les oppresées; car celles-cy souffrent vne copieuse euacuation, & les autres n'en souffrent point du tout.

Leur distinction se doit tirer des causes euidentes , d'autant que s'il y en a eu auparauant de celles-là qui changent ou dissipent la substance des forces , vous les pourrez estimer véritablement languissantes ; mais si vous n'auez point remarqué de causes de cette nature , & qu'il y en ait d'autres qui pressent par leur pesanteur : vous iugerez que les forces sont oppresées.

Premierement les causes externes & euidentes par lesquelles est changée la temperature des forces qui sont nées dans les parties , ce sont fievres tres ardantes qui ramollissent le corps , & toutes les causes vehementes qui échauffent , refroidissent , humectent ou dessechent immoderément les parties solides ; mais leur substance , elle se dissipe & se perd dans les longues maladies, par

F iiiij

lesquelles l'homme est ietté dans l'atrophie ou dans la phytysie.

Quant aux trois sortes d'esprit des forces influentes, elles sont changées tant par l'intemperie, ou qualité veneneuse de l'air qui est alentour, & de toutes les choses qui font irruption, que par les deprauées qualitez des viscères & des humeurs. Car la trop grande chaleur de l'air, nous seulement entant qu'il nous enuironne par le dehors; mais aussi entant qu'il est attiré au dedans par la respiration, enflamme premierement les poumons, puis le cœur, & tous les esprits à vn point, que bien souuent elle donne la fievre. Tellement qu'il est impossible que les forces ne deviennent foibles & languissantes par cette intemperie d'esprit, lequel ne change pas seulement sa temperature par la chaleur de l'air, mais encore il en est dissipé & diminué. Au contraire l'excessive violence du froid, soit qu'il n'arriue qu'au dehors, soit qu'il entre au dedans, debilite la chaleur & les esprits, & mesme quelquefois les destruit entierement. L'air estant pestiferé ou corrompu par quelque autre venin, ne sçauroit estre attiré, sans infester aussi nos esprits par contagion; d'où il arriue au corps des maladies extrêmement dangereuses, & vne grande perte de forces.

L'infection des esprits est bien plus manifeste lors qu'elle arriue par le venin de la morsure de quelque scorpion, d'un chien enragé, ou de quelque autre bestie venimeuse. Il y a mesme des causes interieures & cachées, qui ont de coustume de changer les esprits. Car lors que les principales parties du corps sont attaquées de quelque in-

temperie, si elle passe plus outre, elle ira nesci-  
fairement iusques aux esprits qui en procedent, &  
diminuera les forces. Quelque mauuaise humeur  
qui regne dans le corps, il est impossible que les  
esprits ne soient extremement offensés par son in-  
temperie. Dautant qu'il est absolument necessai-  
re que par la force des humeurs cruës, lesquelles  
se sont emparées, ou généralement de tout le  
corps, ou du ventricule, & principalement de son  
orifice, la substance tant de la chaleur que de l'es-  
prit soit refroidie & debilitée, & que l'animal  
deuienne languissant; voire quelquesfois iusques  
à tomber en syncope. La bile trop échauffée, &  
qui par son excessiue chaleur brûle les esprits, ou  
qui mord l'orifice du ventricule d'vn piqueure  
semblable à celle des aiguillons, ne cause pas de  
legeres incommoditez. Il arriuë aussi quelques-  
fois qu'un humeur reçoit la tache & l'impression  
de quelque pernicieux venin, comme la semence,  
le sang menstruel ou autre amoncelé qui auroit  
esté retenu & pourry, dont la vapeur venant à in-  
fester & corrompre l'esprit, a de coustume d'ap-  
porter tantost la syncope, tantost la suffocation  
de matrice, & tantost diuerses autres incommo-  
ditez, les forces ayans esté extremement offen-  
sées. Les esprits donc perdent leur température en  
des manieres bien différentes, & leur substance  
aussi bien que celle des forces se diminuë & se dis-  
sipe quelquesfois d'elle-même, lors qu'estant  
renfermée dans vn corps chaud, rare, & lasche, el-  
le est tellement deliée qu'elle se perd & s'eua-  
nouït de son propre mouvement. Quelquesfois  
aussi elle est destruite par la rencontre de causes  
externes & manifestes, comme sont l'air d'alen-

tour trop chaud & trop sec, vne euacuation excessiue, vn mouvement violent, les passions de l'ame, la douleur, & les veilles. L'excessiue euacuation d'humeurs, ou mesme d'excremens inutiles, ne peut qu'elle n'emporte du corps avec elle vne bonne partie des esprits, en ce que leur substance est liquide & coulante.

C'est pourquoy soit que par nature ou par artifice le flux de ventre soit immoderé, soit que l'verine coule plus qu'il ne faut, comme il arriue dans le *diabetes*: soit que du thorax, de l'estomach, du ventre inferieur, ou de quelque grand abscez il sorte du pus ou de l'eau, vniuersellement & en abondance, il faut de necessité que les forces facent vne perte notable. Il est vray que les esprits sont dissipiez, & les forces ruinées plus certainement & plus euidemment par vne trop grande euacuation de sang ou d'humeur salutaire, soit qu'il coule du nez, ou de la bouche, ou des hemorroïdes, ou de la matrice, ou d'ailleurs. C'est aussi par cette raison que les ieûnes abbatent les forces du corps, d'autant qu'ils ostent & épuisent l'aliment utile & necessaire ; de sorte que n'en estant point mis d'autre en sa place, il faut absolument que les forces soient tout à fait abbatuës. Le trauail & le chaud dissipent la substance de l'esprit & de la chaleur, par l'halene & par la sueur. A raison de quoys ceux qui passent toute leur vie dans l'action du trauail, ou bien autour des bains & des fournaises, parce que leur substance se perd & s'écoule incessamment, n'abondent pas en excremens, à l'egal de ceux qui menent vne vie oyssue & faineante. Les personnes extremement addonnées à la luxure, ont, comme dit le Poète, leurs

forces refroidies dans vn corps enerué , lesquelles ne scauroient estre remises par la vertu d'aucun remede. Ces gens-là principalement deuennent mols & lasches à la moindre effusion de semence, d'autant qu'il se dissipé quantité d'esprits. Pour la douleur quand elle est fort sensible, elle dissipé les esprits , & abbat les forces beaucoup plus , que ne fait le trauail. Pour les passions de l'ame , les vnes destruisent & suffoquent les esprits & la chaleur, comme la crainte & la tristesse : les autres les difsoudent & les dissipent , comme la ioye. Les veilles épuisent tout le corps , & principalement son esprit animal , de mesme que le sommeil arreste toute sorte de vacuation à la reserue des sueurs, & de celle que les Grecs appellent *Adilon Diapnoïn*. Voila quelles sont les causes dont la surabondance dissipé la chaleur , les esprits , & les forces, lesquelles estant euidentes, sont comme des signes & des marques pour nous donner à connoistre la perte que les forces ont faite de leur substance.

Quant aux causes qui oppriment feulement les forces , elles sont interieures & cachées : de cette sorte sont l'obstruction & l'excessiue abondance d'humeurs. L'obstruction des venes & des arteres causée par des humeurs grossieres & visqueuses, ferre les esprits tres-estroitement , sans leur permettre de prendre vn peu d'air & de se rafraischir, d'où s'ensuit infailliblement que l'usage de la vie estant empesché, ils sont grandement oppreslez aussi bien que la chaleur naturelle. Ce qui arriue tres-souuent aux poumons, au foye , au ventricule du cerveau , & finalement à l'habitude mesme du corps.

Pour l'obstruction causée par vne excessiue surabondance d'humeurs, elle ne presse pas seulement les esprits & la chaleur , mais elle les suffoque & les accable. La multitude libre , & qui n'est point empeschée par aucune obstruction , soit qu'elle soit simple , soit qu'elle tienne de la cacockymie, estouffe les forces : comme fait la surabondance de sang dans l'habitude athletique , dans la leucophlegmatie , celle de la pituite , dans l'hydropisie celle des cruditez , & dans l'ictere celle de la bile. Toutesfois & quantes donc que la faculté naturelle sera recognue débile par les excremens, la vitale par le poulx & par la respiration , & l'animale par ses propres fonctions , si tant est qu'il ait precedé quelqu'vne de ces causes procatastiques , vous pourrez iuger que la substance des forces a esté rauie & diminuée. Que si nulle de ces causes n'ayant precedé , les forces ne laissent pas de paroistre debiles , vous ne iugerez pas qu'elles soient dissipées, mais plustost oppresées: principalement s'il y a des signes meslez de plenitude & de grande cacockymie. Les causes opprefantes estans ostées , incontinent les forces se remettent en leur entier , si ce n'est qu'elles soient desia abbatués par la longueur de la maladie.

Je suis donc d'avis que nous fassions trois ordres des forces affectées , dont les vnes soient abbatués , les autres oppresées , & les troisièmes languissantes , lesquelles se pourront remarquer par les signes que nous avons deduits cedus. Il y en a qui pour bien iuger de la puissance des forces , ne commandent de prendre garde attentivement qu'au pouls , comme à un signe qui ne trompe iamais. Pour moy ie l'esti-

me de grande consideration , mais non pas suffisant : puis que le pouls estant d'ordinaire instant & incertain , est sujet au desordre & au changement qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses. De plus vne grande & copieuse euacuation n'ébranle pas moins les autres forces que la vitale , & les hommes ne meurent pas moins par leur destruction , que par celle de la vitale ; & partant il semble que l'obseruation des autres facultez est aussi necessaire à l'euacuation. Car si quelqu'un est deuenu extremement defait par vne violente ou longue maladie , comme lienterie , atrophie ou parfaite ethisie , vous ne luy tirerez pas du sang , encore que son pouls ait beaucoup de force. Tellement que pour faire l'euacuation , il ne faut pas seulement examiner la force d'une faculté , mais des trois vagues & influentes , & mesme de celles qui sont nées dans les parties : & qui contiennent l'action de la vie.

## CHAPITRE X.

*Comme quoy il faut iuger de la quantité de l'euacuation par la grandeur de la maladie & des forces.*

Toute maladie affoiblit les forces du malade, comme fait aussi l'euacuation que l'on emploie afin de la chasser. De crainte donc qu'il ne paroisse trop rude, d'affliger encore plus fort vne personne affligée, il faut obseruer vn tel temperament en toutes choses, que la substance de la maladie soit ostée, sans endommager les forces que le moins qu'il sera possible. Veritablement il n'appartient qu'au sçauant Medecin de leur faire peine tant soit peu, iusques à ce que la maladie soit vaincuë, & que l'esperance nous vienne de quelque plus grand aduantage. Or quelque dommage que les forces reçoivent des regulieres euacuations, il est ordinairement fort leger, & ne dure que tres-peu, comme venant à cesser incontinent après que l'euacuation estacheuée. Car la nature estant déchargée du poids des mauaises humeurs dont elle estoit pressée comme d'un fardeau, elle recouvre ses premieres forces, reparé toutes les pertes des esprits & de la chaleur naturelle, & apres auoir triomphé de la maladie, surmonte les restes partie en les cuisant, & partie en les iettant dehors. Puis qu'Hippocra-

te lequel estoit si aduisé à preuoir les dangers, conseille de ne donner aux malades que des viandes tres-legeres, sans craindre d'affoiblir leurs forces toutes debiles qu'elles sont par cette legereté des viandes, afin qu'il en peult diminuer à la fois l'essence de la maladie : il faut certes tenir la mesme methode dans l'office de l'euacuation. Au surplus il faut prendre garde dans la maniere d'euacuer tout ainsi qu'en celle de viure, que les forces estant reduites à vne extreme debilité, ne soient entierement abbatuës ; & sur tout il faut tres-exactement considerer combien, & iusques où elles peuvent supporter.

Or vne iuste & legitime quantité d'euacuation ôste la maladie, sans que les forces en reçoivent vn notable dommage : ce qui se remarque par vne soigneuse comparaison de la maladie, avec que les forces : car les forces estants puissantes & robustes, il faudra euacuer hardiment & tout autant que le requerra la maladie : si elles ne sont pas si robustes, il y faudra aller avec beaucoup de retenuë : mais si elles sont abbatuës, il ne faudra entreprendre rien du tout. Outre cela on reuoque en doute, & en contestation, à sçauoir si les forces se peuvent affoiblir à ce poinct qu'elles soient incapables de supporter la moindre euacuation, d'autant que souuentesfois dans vne grande defaillance de forces, il arriue des euacuations d'elles-mesmes, avec vn tres-heureux & tres-profitable euenement. On peut aussi rendre à chaque ordre des forces vne certaine quantité d'euacuation, qui luy sera conuenable & proportionnée : car il n'est pas croyable qu'une once, ou demy once de sang respandu puisse en-

dommager les forces encore qu'elles fussent abbatuës. Mais parce que ces choses sont obscures , il faut apporter des explications , afin que l'ambiguité des anciens soit entierement bannie.

Il y a trois sortes d'euacuation, l'une entiere & parfaitementacheuée , laquelle emporte ou toute la matiere de la maladie, ou pour le moins la plus grande partie : L'autre veritablement utile, mais non pas entiere, laquelle se contente d'ester vne partie du mal, & de rendre le reste plus supportable : La troisieme si petite & si defecetueuse , qu'elle n'apporte aucun soulagemēt au malade. Il arriue fort rarement, si ce n'est aux personnes que le mal a terrassées & mises hors d'esperance , que les forces soient tellement abbatuës qu'elles ne puissent supporter la moindre euacuation : mais les anciens n'en ont fait nullement mention , comme l'ayant iugée inutile , par ce que sans soulager le malade, elle choque ses forces, lesquelles estant absolument abbatuës, ils ont resolu qu'il ne le faloit euacuer en aucune façon. C'est pourquoi les forces estans robustes veulent l'entiere & parfaite euacuation; si elles sont mediocres , elles veulent l'euacuation qui est imparfaite , mais qui est utile : & quant aux forces abbatuës , elles n'en veulent du tout point. Or entre les maladies, celle qui est grande & violente, demande necessairement vne abondante euacuation , sans laquelle ou bien elle ne scauroit estre guerie du tout , ou bien elle ne le scauroit estre feurement. La mediocre, en demanda vne moderée qui ne passe pas pour necessaire: mais seulement pour utile, par le moyen de la quelle

quelle la guerison s'acheue plus promptement & plus feurement. La maladie legere n'a besoin, aussi que d'vne legere euacuation, ou bien n'en a point besoin du tout.

Il faut ensuite faire comparaison de la grandeur de la maladie à celle des forces, quand les forces seront en leur entier, & la maladie mediocre, la saignée n'est pas absolument necessaire, mais seulement utile; on peut toutesfois tirer du sang feurement, & tout autant que la maladie le desire. Car pourueu que l'on épuise la source des impuretez qui causoient la maladie, on ne doit pas craindre de diminuer vn peu les forces, lesquelles estans robustes, se remettent en moins de rien. Que si les forces estans parfaitement bonnes & vigoureuses, il suruient vne grande & dangereuse maladie, laquelle enflé les vaisseaux par vne excessiue surabondance, comme il se fait dans l'habitude athletique & aux fievres synoches, il faut alors ordonner vne tres copieuse euacuation, qui responde entierement à la grandeur du mal. Il est expedient, dit Hippocrate, d'euacuer iusques à l'éuanoüissement, pourueu que le malade le puisse supporter. Et il n'entend pas parler de cette sorte d'éuanoüissement qui arrue ou part timidité & faute de courage, ou à raison de l'acrimonie de l'humeur qui pique, & qui irrite l'orifice du ventricule, mais de celle-là seulement qui vient ensuite d'vne copieuse euacuation, & laquelle il met dans les extremes maladies, comme pour regle & pour mesure de la legitime façon d'euacuer.

Or la défaillance de cœur & de forces n'est autre chose que la lipothymie ou lipopsychie dans

G

laquelle le malade parle, void, entend & cognoit les assistans. Mais la syncope est vn soudain abandonnement de toutes les forces, pareille à l'epilepsie des animaux, dont la personne faisie perd l'vsage de la veüe & de l'ouye, & enfin demeure interdite dans toutes ses fonctions externes.

La lipothymie est vne plus legere syncope, & la precede ordinairement. En ces maladies donc il est permis de tirer du sang iusques à la lipothymie, mais non pas temerairement & sans discretion. Lors que les forces s'affoiblissent & s'ébranlent manifestement, à cause de trop d'euacuation, & qu'elles souffrent vn commencement de défaillance & de lipothymie, il se faut arrester, & l'on ne doit iamais porter les euacuations iusques à l'extreme & véritable syncope : car pour lors elles se rendent dangereuses, encores que les forces fussent en leur entier. Il faut donc essayer d'oster l'humeur surabondante, autant que les forces le permettront, & toutes fois & quantes qu'elles viendront à défaillir, il faut incontinent desister & cesser l'euacuation, encore qu'il reste des superflitez. Or vous cognoistrez cela tres-infailliblement, si vous prenez bien garde au changement du pouls, lors que vous remarquerez que de petit il deuiendra grand, d'egal inégal, de vehement debile & caché, que le sang coulera avec moins d'impetuosité, & que le malade n'en pourra plus.

Puis donc que la syncope est comme vne image de la mort qui estonne les assistans, & qui iette le malade dans vn extreme peril de sa vie, qui-conque desirera conseruer sa reputation, & se ga-

Fantir des morsures de la meditance, n'y precipitera iamais le malade par l'euacuation, parce qu'il vaut bien mieux qu'il soit plus longuement tourmenté, que de mettre dehors la vie & la maladie tout ensemble. C'est assez parlé des forces entieres & robustes.

Si vne mediocre maladie attaque des forces mediocres, elles demandent aussi vne moderée euacuation, laquelle bannisse la cause vnierselle, sans endommager les forces que très-peu & très-legerement, celle là mesme qui sera la plus douce & la plus legere ne sera pas inutile. Que si les mesmes forces sont attaquées par vne plus grande maladie, & à laquelle il faille beaucoup d'euacuation, on n'en doit pas user entierement & en vncoup, les forces n'estans pas capables de la supporter. Car celuy-là n'oste pas la maladie bien à propos, qui oste du monde le malade avec la maladie. Lors donc que l'on ne sçauroit user de l'euacuation entierement & envn coup, sans danger, il est nécessaire d'euacuer peu à peu l'humeur peccante, & remettre de mesme quelque chose de salutaire en sa place; mais oster premierement autant que les forces le permettent, puis suppleer au desfaut par la reiteration iusques à deu x, trois fois & davantage : cette sorte de curation, les Grecs l'appellent *Epicraſis*.

Lors que les forces sont abbatuës, il ne faut du tout point user d'euacuation, quand mesme la maladie le requerroit. D'autant que la plus legere euacuation qui correspondroit aux forces, ne sçauroit apporter aucun profit, & pourroit néanmoins causer beaucoup de dommage & de desordre, & partant il la faut rejetter comme inuti-

G ij

le & superfluë: il ne faut lors auoir soin que de fortifier & r'asseurer les forces, en donnant à man-  
ger au malade peu & souuent des viandes de bon  
iuc, qui ayent vne faculté contraire à la mala-  
die, & propre à corriger la cacochymie , dau-  
tant que les forces estant par après refaites , l'v-  
fage de l'euacuation sera legitime & conuenable;  
ce qui se pratique ordinairement aux longues  
maladies : mais en celles qui sont aiguës , le re-  
tardement est touſiours douteux & dangereux.

## CHAPITRE XI.

*Remarques des choses presentes & pas-  
sées , lesquelles monſtrent plus  
certainement la quantité de  
l'euacuation.*

**A** Pres auoir cogneu la quantité du sang que l'on doit tirer par la grandeur de la mala-  
die, & par celle des forces , on la cognoistra en-  
core plus exactement , & plus parfaitement par  
la remarque des causes euidentes,entre lesquelles  
on en compte trois interieures & nées avec nous,  
à ſçauoir le temperament , la constitution ou ha-  
bitude du corps , & l'aage : & trois externes & e-  
strangeres , la constitution de l'air d'alentour, qui  
vient de la faſion , de la region , & du temps:l'e-  
uacuation ſupprimée , ou qui a precedé avec ex-  
cez : la couſtume de la nourriture , ou du genre  
de vie,ou de l'euacuation. Nous recherchions cy-  
deſſus ces causes paſſées , afin que la grandeur de

la maladie & celle des forces nous parut clairement. Les causes presentes & futures n'ont pas encores changé ny la maladie ny les forces : toutesfois parce qu'elles commencent d'euacuer quelque chose du corps, & de dissiper les forces, elles ne sont pas de petite consequence pour l'euacuation que nous proposons. Or il faut expliquer en particulier les forces que peut auoir chacune de ces causes.

Le temperament chaud & humide, qui consiste dans la propre substance des parties , dautant qu'il est continuallement dissipé par l'action de la chaleur naturelle, ne souffre pas l'euacuation copieuse à l'égal du temperament froid & sec , qui est son contraire le plus éloigné : pour ce qui est de tous ces corps que l'on appelle humides , à cause qu'ils abondent en humeurs renfermées dans les venes , ceux-là supportent aisement l'euacuation.

La constitution du corps qui est extenué, molle & rare, est foible & suiette à beaucoup de dissipation : mais au contraire , celle qui est charnuë , ferme , & pressée, ne laisse pas faire beaucoup de perte au corps par la dissipation. Pour celle qui est grasse , encore qu'elle ne se dissipe que fort peu , elle ne souffre pourtant la saignée que mal-aisement , à cause qu'ayant les venes menuës , la graisse les ferre & les abbat ; de sorte qu'il y a danger qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle. Dans la constitution du corps il faut aussi prendre garde à la capacité des venes : car l'euacuation est plus supportable à ceux qui les ont grosses & enflées , qu'à ceux qui les ont estroites. Il ne faut pas non plus mespriser la nature des

humours : car celles qui sont deliées & chaudes, se dissipent & s'écoulent bien-tost ; & celles qui sont grossières & froides , demeurent plus long temps. Voilà quant à ce qui touche l'habitude & la constitution du corps.

Entre les aages, celuy que l'on appelle ~~d'crepit~~, ne supporte aucune saignée , d'autant que ses forces sont tout à fait perdues. C'est precipiter dans le tombeau vn Vieillard qui s'en va mourir , que de luy oster avec le sang le reste de la chaleur qui soustenoit sa vie. Pour les aages qui sont entre la vieillesse & l'enfance , ils ne craignent du tout point le secours de la saignée , parce qu'ils ont les forces puissantes , & le corps bien constitué. Il est vray que l'aage des enfans abonde en forces ; mais parce que leurs corps est chaud & humide mol, tendre & ouuert . lequel s'écoule & dissipe de luy-mesme continuallement , il ne supportera pas la saignée avec seureté : car l'evacuation qui se deuoit faire par l'incision de la vene se fait naturellement par la constitution même du corps.

Hippocrate n'a point donné à ces aages aucunes limites de certaines années. Mais Galien ne veut pas que l'on saigne auant la quatorzième, ny apres la soixante-dixième , pour les rai'ons que j'ay deduites. Ce qui véritablement se doit entendre de cette grande euacuation . telle que les Anciens auoient accoustumé de faire : car pour vne euacuation moderée , qui soit ou égale ou inférieure aux forces & à la plenitude, les enfans & les vieillards la pourront supporter proportionnément à ce que les vns & les autres s'en trouueront estre pourueus. C'est ainsi que Rhases ti-

ra du sang en vn aage decrepit , à vn homme qui estoit tourmenté d'vne dangereuse pleuresie ou peripneumonie. C'est ainsi qu'Auenzoar raconte , qu'il saigna vtilement son fils à l'aage de trois ans ; moy-mesme i'ay experimenté bien souuent que pour auoir tiré trois ou quatre onces de sang à des enfans de cinq ou six ans , on les a gueris de pleuresie , d'inflammations interieures , & d'autres maladies plus considerables. Bien souuent il arriue à des enfans mesmes qui sont encors à la mammelle, de tres-abondantes eruptions de sang qui leur sort du nez , sans que le corps , ny les forces en reçoivent aucun dommage : L'aage des enfans est pourueu de ses forces qui sont assez puissantes : pourquoi donc ne pourra-t'on pas euacuer à proportion de ces mesmes forces , principalement lors que l'enfant est charnu & bien nourry , & qu'il a les venes grosses & enflées d'vn sang pur & bien cuit : mais en fin posons le cas que les forces soient endommagées , lequel doit-on plustost souhaiter , ou que l'enfant se meure en conseruant la plenitude & l'abondance de sang , ou que perdant vn peu de son embon-point & de ses forces , il soit deliuré de la maladie ? Or les enfans ont plus besoin de la saignée dans la pleuresie , & dans les interieures inflammations , que dans les fievres continuës. Il ne se trouve donc aucune sorte d'aage qui ne puisse supporter quelque moderée euacuation. Voila les obseruations des causes interieures , lesquelles d'elles-mesmes , & par leur propre mouvement font impression sur le corps , & sur les forces. Mais outre celles-là , il faut aussi cognoistre la constitution de celles qui sont euidentes.

G. iiiij

La region chaude & aride tire du corps beaucoup de la chaleur naturelle, & de l'humeur peccante. De là vient que les forces se diminuent, & qu'il reste moins de sang dans les venes : c'est pourquoi il y faut pratiquer la saignée avec beaucoup de retenuë. La region froide & humide pressé au dedans la chaleur naturelle & les humeurs, & n'en dissipe que fort peu ; c'est pourquoi l'on y peut tirer du sang en plus grande abondance ; mais en celle qui est extremement froide & proche du nord, le sang estant comme glacé ne coule que mal-aisément par l'euacuation, & mesme si les parties interieures restent abandonnées de leur chaleur, elles courront risque de mort par les iniures du froid d'alentour. La region temperée qui est entre deux, supporte vne tres-abondante profusion de sang. Entre les saisons de l'année, le Printemps comme temperé, & abondant en suc & en forces, permet de tirer du sang en plus grande quantité, & la saignée qui se fait au Printemps, est tres conuenable à destourner les maladies, apres le Printemps l'Automne est le plus propre pour la saignée, puis l'huyer, mais l'esté l'est beaucoup moins que les autres. La constitution du temps fort chaude, comme lors que tirent les venes du leuant ou du midy, nous conseille de saigner moderément ; celle qui est froide, comme lors que tirent les vents du couchant, ou du septentrion, conseille aussi de saigner moderément ; mais lors que le temps sera doux, & qu'il ne sera point agité de la violence des tempestes, on pourra saigner fort copieusement. Assemblons maintenant ces trois choses, qui sont perpetuellement entreinées & attachées dans la

constitution de l'air dalentour.

Dans vne region froide , & en hyuer le vent de nord par sa rigueur interdit absolumet la saignée , il n'y a que le vent de midy qui la permette. Mais dans vne region chaude , & en esté si le vent de midy souffle , l'ouverture de la vene est dangereuse , que si le vent de nord tempere la chaleur , elle se pratique avec seureté. La substance donc tant de la chaleur naturelle , que des humeurs se conserue ou se dissipe par de telles causes , quoy que cela se face obscurément & imperceptiblement.

Quant à la manifeste & copieuse euacuation qui arriue par hazard , lors qu'on est sur le poinct d'ouvrir la vene , il faut conclure en la maniere suiuante. L'euacuation qui se fait d'elle-mesme , & qui n'osterien de la matiere de la maladie , n'exclut point la vraye & la legitime. Il faut donc promptement euacuer tout autant que la maladie le desire , sur tout si la necessité nous y oblige , & que les forces n'ayent pas encore souffert un grand déchet par l'euacuation qui s'est faite d'elle-mesme. Dans vne vehemente pleuresie il ne se doit point tirer de sang , si d'aumenture il arriue une sueur generale , ou un vomissement , ou un flux de ventre : mais ces eruptions estant appaisées , & les forces tant soit peu remises , il faut ouvrir la vene. Car puis que ce ne sont que des symptomes , ils ne peuvent ny oster la substance de la maladie , ny tenir la place de la saignée. Ainsi dans la fièvre ardente la lienterie qui arriue pour auoir trop beu d'eau froide , & par un relaschement & dissolution du ventricule , n'empesche point l'ouverture de la vene ; mais parce que les forces en sont

deuenues vn peu plus debiles , il faudra auoir égard à leur importance , & tirer moins de sang pour l'euacuation qui se fait d'elle-mesme : si elle oste la substance de la maladie , & quelle soulage le malade par vne euacuation aussi grande que l'on sçauroit desirer, il faut entierement laisser à la nature ; que si elle n'a pas assez de force , il faut euacuer iusques à tant que d'un costé & d'autre on vienne au poinct que l'on s'est proposé . Ne touchez point à ce que la nature peutacheuer d'elle-mesme ; maisacheuez ce qu'elle a commencé , & qu'elle ne sçauroitacheuer . C'est pourquoy vous ne saignerez point dans la pleuresie , & dans la fièvre continué , si le sang coule en abondance de la matrice , des hemorrhoïdes , ou du nez , & que la quantité de l'euacuation soit raisonnable , de sorte que le malade en reçoiue assez de soulagement .

Mais s'il ne coule de ces endroits que mediocrement & mollement , & que cependant la maladie soit fort pressante , la saignée doit suppleér au defaut , fust-ce mesme vne femme en trauail d'enfant . C'est pour la mesme raison qu'en la dysenterie on donne des medicamens purgatifs , afin que ce qui coule lentement , & peu à peu par des destours qui ne sont pas fort conuenables , prenne cours par des voyes qui le sont davantage .

De plus il faut obseruer la coustume en la maniere de la nourriture , au genre de vie , & en l'euacuation . Ceux qui vivent sobrement , soit par coustume , soit par la contrainte de la maladie , ne doivent pas estre si fort euacuez , que ceux qui font meilleure chere . Celuy qui a desia experiménté la saignée , pourueu que ses forces ne soient

pas debilitées par vne frequente èvacuation, la supportera plus gayement & plus aisément, que celuy qui ne l'a iamais experimenté, d'autant que les maux accoustumez ne sont pas si fascheux. A raison dequoy le peuple s'abuse fort dans l'opinion qu'il a que la premiere saignée doit estre reçue comme tres-salutaire, iusques à la reuerer & garder pour les extremes nécessitez.

---

## CHAPITRE XII.

### *Observation des choses futures, ou pour mieux dire preuoyance nécessaire pour determiner la quantité.*

C'est le propre d'un subtil & sage Medecin de ne pas seulement mesurer les forces présentes, mais encores de preuoir celles qui sont à venir. Apres l'èvacuation il faut tellement conserver les forces, qu'elles soient capables de supporter en suite les remedes nécessaires, la longueur, & le iugement de la maladie. Voire même de peur que nous ne soyons contraints de nourrir hors de saison, il faut retenir & conserver quelque peu de sang pour le cours de la maladie, & pour le temps de la curation. Nous iugerons des forces à venir, tant par les caufes procatastiques qui sont présentes, & qui doivent perseuerer, que par les symptomes qui peuvent arriver contre l'opinion. Entre les caufes procatastiques, les principales sont la constitution du temps, & la ma-

niere de viure. Si la constitution du temps est deuueé chaude & seche, & qu'il y ait apparence qu'en suite elle doive estre de mesme, il faudra tirer moins de sang, que si nous iugeons qu'elle doive estre froide. Outre cela si nous preuoyons que le malade doive viure fort sobrement, soit parce qu'il n'a nulle enuie de boire ny de manger, soit parce que la maladie l'empesche d'aualer, comme fait la squinance qui bouche le gosier, il faut euacuer plus moderément, que s'il prenoit vne plus grande nourriture. Il faut pour lors reseruer quelque peu de sang, comme le tresor de la nature, & le secours pour soulager la distete qui doit venir.

Les symptomes soudains & inopinez qui eneruent & debilitent les forces au dernier point, sont la douleur vehemente, les veilles, les euacuations qui arriuent contre toute apparence, & sur tout la syncope. Car il y en a beaucoup qui ont accoustumé d'y tomber incontinent apres la saignée, ou parce qu'ils sont naturellement imbecilles, ou parce qu'estans faisis d'une grande apprehension, ils laissent échapper toutes leurs forces: ou parce qu'ils ont l'orifice du ventricule imbu d'une bile amere, ou pourueu d'un sentiment fort acre, ou mesme qu'il n'est gueres puissant. Lors donc que nous apprehenderons quelque chose de semblable, encores que les forces soient en leur entier, nous ne tirerons de sang que peu ou point, si ce n'est peut estre que desia l'on soit allé au deuant du danger. Enfin il n'appartient qu'à une extreme prudence de preuoir & de preuenir de loing tous les inconueniens qui peuvent arriuer subitemen; & inopinément. Expliquons

maintenant cecy par des exemples.

Supposons qu'il y ait quelque personne de tempérament sanguin, de corps bien charnu, ferme & pressé, en la fleur de son aage, laquelle ayant mené long temps vne vie fort débauchée, se soit remplie d'alimens solides, & d'vne matiere puissante ; laquelle ait discontinué ses exercices accustomed, & gardé à maison sans faire rien ; que les eruptions de sang qui luy estoient ordinaires, soit par le nez, soit par la matrice, ou par les hemorhoides, se soient arrestées depuis long-temps, tellement que par le concours de toutes ces causes, la constitution du corps ait receu vn notable accroissement, & que les venes estant naturellement fort grandes, soient enflées à force de sang. Toutesfois & quantes qu'vne grande & vehemente fievre ou inflammation viendra à saisir vne personne en tel estat, il faut tirer du sang promptement, & en abondance, puis que tant la grandeur de la maladie que de la cause, le demande, suivant la confirmation qui se fait par la remarque des choses passées, que si les presentes s'accordent avec les passées, que la constitution de l'air par vn rapport de la region, de la saison, & du temps, soit moderément froide & humide, & que le malade souhaite l'euacuation : qu'outre cela la maladie ne doive pas durer long-temps, qu'il n'y ait point d'apparence que le temps doive deuenir plus chaud, & qu'il n'y ait rien qui menace de douleur, de faute de manger, de veilles ou d'euacuation naturelle ; toutes ces choses conspirant ensemble, qui fera difficulté d'ordonner vne tres copieuse saignée ? & qui est ce qui n'en sera point destourné par des remarques contraires.

Quelquesfois les observations se meslent & combattent ensemble , & c'est lors que la prudence & la subtilité du iugement sont bien nécessaires , afin que par la conference des cautes , on precriue la meilure de l'euacuation . Quelquesfois la remarque des choses passées , nous aduertit qu'il faut tirer du sang en abondance , & celle des presentes , nous le deffend ; comme si quelqu'vn ayant discontinué ses exercices accoustumez , s'addonne à la faineantise & à la débauche , qu'il se remplisse de viandes , & qu'il soit priué de quelque ordinaire euacuation ; mais aussi que son corps en deuienne gras , blanc , lasche & mollasse , & plein d'un tuc délié , que ce soit en esté , dans vne region chaude , & que le temps soit chaud & sec , il ne faut du tout point tirer de sang à cette personne-là , car elle s'évacuë assez d'elle-même , non seulement par des voyes obscures , mais encore par de manifestes . Mais il en faudra tirer vn peu dans cette même constitution si c'est en hyuer , que la region soit froide , & le vent septentrional .

Dans ce meslange de choses , ie ne vous conseille pas de prendre garde à la multitude d'observations , mais à leur puissance , d'autant que bien souuent vne surpassé toutes les autres en importance & en dignité . Celuy qui ne s'affeure pas de pouuoir déterminer la quantité de l'euacuation ny par la cognoscence de l'art ny par vne longue experience , ny par la prudence & par la netteté de son iugement , selon le cōseil d'Hippocrate , doit plutost manquer par deffaut que par excez d'euacuation . Or ie croy qu'il ne sera pas hors de propos d'examiner en ce lieu si la

grossesse doit estre mise au nombre des obseruations.

L'apparence mesme de la verité persuade avec beaucoup de probabilité, qu'on ne doit pas toucher aux femmes enceintes dans les grandes maladies, à cause du fruit qui est renfermé dans la matrice: cette persuasion est appuyée sur la protection, & sur l'aduis d'Hippocrate en ces termes : La femme enceinte auorte par la laignée, & principalement si son fruit est fort auancé. Mais certes cela n'est pas infaillible, non plus que ce qu'il dit vn peu auparauant La femme enceinte qui est faisie d'vne maladie aiguë, n'en guerit point. Car puisque la purgation qui se fait par des medicamens malins, est ordonnée avec plus de danger du fruit, si Hippocrate accorde la purgation à vne femme grosse qui est trauailée de cacochymie, durant les mois qui sont entre le troisième & le huietieme de sa grossesse, nous pourrons sans doute en ce mesme temps tirer du sang avec beaucoup plus de seureté à celle-là qui sera affligée de quelque maladie causée par la plenitude. Que s'il est permis au milieu du temps de la grossesse, il le sera au commencement avec beaucoup plus de seureté. Parce que le sang surabonde dauantage, & que le fruit n'a pas besoin de tant de nourriture. Dans ce temps si la nature s'efforce bien souuent de faire effusion du sang superflu d'elle-mesme, & fort utilement par le nez, par les hemorhoïdes ou par la matrice ; & si quelquesfois les mois s'écoulent fort à propos en certain temps, pourquoy dans le besoin ne nous sera-t'il semblablement permis d'imiter la nature par l'industrie? Il y a beau-

coup de femmes qui auortent enuiron le quartiesme mois , si elles ne sont saignées , parce que leur fruit est inondé par l'abondance . Et ce n'est pas seulement dans la plethora , qu'il faut ouvrir la vene au coude à vne femme grosse , mais encore sans qu'il y en ait , lors que la pleuresie ou quelque autre inflammation pessée avec beaucoup de violence . Quant aux venes inferieures , il ne fait pas seur de les ouvrir aux femmes enceintes , parce que l'impetuosité prenant son cours par le bas , les mois viennent à couler & le fruit à estre precipité . Rarement saigne-t'on dans le huitiesme ou neufiesme mois sans causer l'auortement , surtout lors que la femme est accoustumée de se blesser pour peu de sujet , soit à raison de l'imbecillité ou d'yne lenteur glissante de la matrice .

Cornelius Celsus n'a regardé en cette occasion , que la grandeur des forces & de la maladie . Les anciens , dit-il , estimoient que le premier & le dernier âge ne pouuoient pas supporter cette sorte de secours , & s'estoient persuadez que la femme deust auorter , laquelle seroit traictée de la façon . Mais par apres l'experience a monstré que rien de tout cela n'estoit perpetuel , & qu'il falloit employer de meilleures obseruations , lesquelles doiuent regler le dessein du Medecin . Car l'importance n'est pas à l'âge ny à ce qui se passe au dedans du corps ; mais seulement aux forces . Vn enfant , vn vicillard , & vne femme grosse qui sont d'yne robuste complexion , souffrent les remedes avec seureté . C'est pourquoi la grossesse aussi bien que l'âge , doit estre mise au rang des obseruations de la quantité . Nous auons

euons suffisamment parlé de la quantité du sang qu'on doit tirer , il faut ensuite parler de la manière de s'en feruir.

---

## CHAPITRE XIII.

*En quel temps de la maladie, en quel iour, & à quelle heure il faut saigner.*

**A**Vx maladies causées par la plenitude ou par quelque autre vice des humeurs, dans les vaisseaux , la vene doit estre ouverte le plus promptement qu'il est possible dans leur commencement. Car par ce moyen l'on destournera tout ce qui se pourroit engendrer de mauuais à l'auenir, & tout ce qui en est desia engendré, la nature, le cuira le surmontera, & le defera plus facilement. C'est ainsi que les fievres chaudes sontemporées par la promptitude de ce remede, auant que la masse du sang soit bruslée par l'incendie de la ferueur, ou qu'il ne se face vne plus grande pourriture. C'est ainsi que les interieures inflammations dans leur commencement sont arrachées iusques à la racine par cette sorte de secours, par ce que l'humeur dont la fluxion s'estoit faite sur la partie , ne s'y estant pas encore attachée , suit le cours & l'impetuosité du sang qui s'écoule. Au commencement les forces sont fermes & puissantes, & ne sont pas fort differentes de celles que l'on auoit , lors qu'on se portoit

H

## ¶ 14. *La Therapeutique*

bien : Si elles sont donc iamais capables de sup-  
porter cette sorte de remede, ce iera sans doute  
lors que la maladie ne fait que commencer. Ce-  
luy qui voudra yser d'autres remedes dans la  
continuation de la plenitude ou de la fluxion, il  
redoublera le mal & debilitera les forces, ayant  
renuerlé l'ordre de la curation. La vene doit estre  
ouuerte de bonne heure , mais en telle sorte que  
l'estomach, non plus que les premieres venes  
ne soit remply d'aucune corruption d'humeurs,  
ny de crudité, ny de viande à demy-cuite.

Il est vray qu'Auicenne a esté d'aduis qu'on  
oubliaist tout à fait la saignée dans les commen-  
cemens des maladies , & qu'on attendit la con-  
coction , lors que la maladie auroit passé son  
commencement & son estat , & que la saignée ne  
profitoit que sur la fin seulement: ce qu'il n'a pas  
seulement entendu , touchant les affections des  
parties , desquelles il auoit auparauant fait le  
dénombrement , puisque incontinent apres il  
conseille le mesme , touchant toute sorte de  
fievres, & sur tout celle qui vient du sang, dans  
laquelle il ordonne d'en tirer copieusement,lors  
que la concoction sera faite. Or dautant que ces  
choses semblent estre cōtraires au dernier poinct,  
il faut examiner par quelles raisons il pretend les  
persuader , afin que la question estant parfaictement  
bien debattue, la vérité se rende plus claire  
& plus manifeste. Il dit donc que la saignée estant  
faite dans le commencement , extenuë les hu-  
meurs nuisibles , les pousse ça & là par tout le  
corps , & les mesle avec le sang qui est pur & sin-  
cere : que nous sommes quelquesfois tellement  
frustrez de nostre attente , qu'avec les bonnes

humours, il n'en sort rien des mauuaises. Et que tout réussit suivant nos desirs, si nous attendons la concoction, pour tirer du sang, lors que la maladie a desja passé son commencement & son estat.

Mais certes, il ne faut pas souscrire à son opinion, puis qu'elle est si peu raisonnable; ny écouter non plus ses interepetes, dont les discours sont tous les iours refutez par l'experience & par les euenemens. Car sçauroit-on forger vne plus absurde & ridicule opinion, que la saignée extenuë les humours, puis qu'il est tres-clair & constant par les demonstations de ce que nous auons allegué cy-dessus, que les humours sont retenués & conseruées dans le corps apres la saignée avec la mesme proportion qu'auparauant: que s'il y arriue quelque changement, il y a plus d'apparence que la saignée doive plustost grossir le sang & les humours, puisque l'humeur deliée coule plus aisément & plus viste, & la grosse moindre moins aisément & plus lentement. De plus pourquoi la saignée agitera-t'elle les humours? Si elle oste l'abondance qui auoit causé le desordre & la maladie, elle doit rendre toutes choses plus douces & plus tranquilles. Et si la matière peccante est meslée avec le sang dans les venes, pourquoi ne sortira-t-elle pas dehors ensemblement par la saignée? Mais cette vérité estant maintenant iugée plus à plein, supposons quelque maladie aiguë & violente née de la seule surabondance de sang, comme sont l'vne & l'autre synoche, la fievre pourrie de plenitude, la squinance, la pleuresie, la peripneumonie, les inflammations du foye & des autres parties. Puis-

H ij

que ces maladies sont tres-aiguës & tres-dangereuses, & qui tuent en peu de temps, se trouuera-il quelqu'vn qui face difficulté d'ouvrir la vene dès le beau commencement, & d'oster tout à fait cette plenitude qui a esté cause du mal, & qui met en danger de perdre la vie, pendant que les forces sont encores en leur entier? C'est pour cette raison que dans la synoche, d'abord dez le commencement nous nous hastons de tirer du sang iusques à la syncope, deuant que la matiere ne se pourrisse. Or Auicenne dans la fievre venue du sang, veut que l'on netire que fort peu au commencement, & beaucoup plus apres que les signes de la concoction auront paru. Mais de grace quelle concoction peut-il attendre d'un sang tres-bon & tres-bien cuit, qui ne péche qu'en quantité?

Dans ces maux donc comme estant tres-aigus si nous en croyons Hippocrate, le retardement est pernicieux: & l'on doit incontinent saigner iusques à la défaillance du cœur, si les forces sont robustes & en leur entier. Que si les maladies sont moins aiguës, & moins vehementes, il ne faut pas laisser de saigner au commencement à proportion de la quantité. Quoy suiurons-nous le conseil d'Auicenne, attendrons-nous avec luy que la concoction se face reconnoistre, & que la maladie ait passé son commencement & son estat? Souffrirons-nous ainsi qu'elle deuienne insolente par ses propres efforts, & que le malade soit si cruellement tourmenté, sans aucune assistance de l'art? Si la maladie est mortelle, elle ne parviendra jamais à la concoction: Si elle n'est point dangereuse, ou qu'elle soit douteuse,

quand elle sera sur le declin tout à fait vaincuë, & le malade hors de danger, quel besoin sera-il pour lors de faire ouuverture de la vene? Mais examinons icy la force de la concoction & du temps de la maladie.

La nature par le moyen de la concoction separe les humeurs impures & nuisibles des celles qui sont pures & profitables, afin de conseruer celles-là, & de mettre celles-cy dehors, ou d'el-le-mesme, ou par le secours des medicamens. Or est-il que la saignée attire pesle-mesle & sans faire aucun choix toutes celles qui sont contenues dans les venes. Pourquoy donc attendrons nous pour la pratiquer, la concoction, & la separation des humeurs? tout ainsi que dans le phlegmon, quand le pus est vne fois fait, nous n'en procurrons plus la deriuation par la saignée, mais autrement par des voyes plus courtes, de mesme dans les sievres dont la matiere est renfermée dans les venes, l'humeur estant desia cuite & separée doit estre deriuée & chassée par les medicamens, en quoy nous aurons lors la nature pour aide, laquelle tâche de pousser dehors les humeurs separées.

Mais si quelqu'vn se hazarde de saigner en ce temps-là, il ne les mettra pas seulement dehors, il y mettra aussi celles qui sont utiles, & ce qui est plus important, il mélera les humeurs que la nature aura separées avec le sang pur & sincere, lequel il gastera, & dans la confusion de toutes choses, il troublera l'ordre & l'intention de la nature. Lors donc qu'il paroistra des signes d'une concoction manifeste, le reste de la curation ne se fera plus par l'ouuverture de la vene; mais

bien par la purgation , ou par d'autres remedes propres à la deriuation , si ce n'est , comme il arrive assez souuent qu'il se manifeste derechef des signes de crudité . Dans les fievres , apres l'euacuation de la plenitude , lors que la concoction de ce qui estoit pourry , est faite , il faute tascher de l'euacuer par les selles , par les vrines , & par les sueurs . Dans la pleuresie & peripneumonie on met dehors ce qui est pourry & conuerry en pus , par les crachats : dans l'hepatide , la partie caue se purge , par les selles , la bossue par les vrines , comme dans la nephritide : en fin toutes choses sont euacuées par les endroits les plus proches , & les plus conuenables . Si l'on n'a point vsé de la saignée , au commencement de la maladie , soit par crainte , par negligence , ou autre occasion , à quelque iour que ce soit que vous voyez le malade , fut-ce au vingtîme , si les signes de la plenitude & de la crudité cōtinuent , il faut employer cette sorte de secours , pourceu que les forces le supportent , & qu'elles ne soient pas abbatuës par la longueur de la maladie : Car la quantité des iours de la maladie , ne détourne pas de saigner immiediatement d'elle-mesme , mais parce qu'ordinairement par succession de temps ou la matiere de la maladie est cuite , ou les forces dissipées .

Or comme il faut choisir le temps en general , aussi faut-il en particulier les iours ausquels les maladies reuennent , sur tout en celles qui donnent certainement intermission ou relasche . L'euacuation ne se doit pas pratiquer , lors que le mal s'aigrit , mais lors qu'il commence de s'appaiser . Il est vray que d'ordinaire la nature excite fort à propos des vomissemens dans l'inuasion , & des

sueurs sur le declin des fievres , principalement intermittentes , dans lequel temps il nous est aussi permis d'auancer ces mesmes euacuations par le moyen de l'art : mais non pas les selles ny la saignee. Dans les accez , il ne les faut du tout point mettre en vslage , comme n'estant pas alors de l'intention de la nature ; & si par hazard il en arrive , elles se font seulement par la ferueur , & par l'impetuosité de la maladie. Pendant l'agitation des accez qui ressemble à celle des flots ; on ne sçauroit pratiquer avec feureté pas vne de ces euacuations qui debilitent les forces outre mesure. Car les humeurs estant principalement alors , comme par quelque flux & reflux émeués & broüillées ensemble , il ne s'en peut faire aucune iuste separation.

Il arriuë aussi quelquefois que la matiere pecante de la maladie vient à s'enflammer hors des grandes venes , si pendant ce temps-là on fait ouverture de la vene , il sera à craindre qu'elle ne passe incontinent dans les venes épuisées , & que d'intermittente elle ne deuienne continüe. Mais la saignee estant faite dans la plus grande tranquillité de la maladie , ne cause presque point d'incommodité à la nature , & sans danger d'aigrissement oste mesme la quantité surabondante , qui estoit dans les grandes venes. La plus grande tranquillité se trouve au milieu du relasche , ou de l'intermission. S'il se passe beaucoup de temps entre les accez , il sera facile d'en designer le milieu , maiss'il ne se passe que fort peu de temps , il sera difficile , parce qu'à peine se rencontre il d'occasion pour nourrir bien à propos le malade , apres qu'il aura esté saigné : en ces maladies soit

H. iiiij

Par precaution, soit à cause de la curation, on peut choisir l'heure de la saignée, le matin sera plus conuenable qu'après-midy. Car le sang s'excite & se rend vigoureux & dominant apres soleil leué ; il deuient mesme plus delié, plus fe-rain, & plus propre à couler par la lumiere du iour; principalement sur les deux ou trois heures. Lors mesme, afinque le malade ne soit pas assoupi, il faut qu'estant cueillé, il ait passé pour le moins vne heure sans dormir, qu'il ait entierement digeré l'aliment qu'il auoit pris le iour de deuant, & qu'il se soit acquité des deuoirs du ventre & de la vesie ; principalement si c'est quelque-vne des grandes venes dont il faille faire l'incision. Car pour les menuës dont le sang coule en moindre quantité, on les peut ouvrir sans nulle de ces obseruations. L'obseruation astrologique doit estre aussi gardée, comme n'estant pas de legere efficace. Au reste vous saignerez toutes fois & quan-tes que vous y serez constraint par la violence, & par la menace des maladies les plus vehementes. Car il ne faut point auoir égard à toutes ces re-marques dans vne pleuresie qui pressera le ma-lade, iusques à le suffoquer, ou dans la squinanc-e, dans vn flux de sang immoderé, dans vne ex-treme plenitude des vaisseaux, en fin dans le reste des maladies violentes : Mais dans les fievres ou autres maladies qui trauaillent par des accez, la remarque du repos ou du relasche est beaucoup plus importante que celle du matin. A quelque heure donc du iour ou de nuit, qu'il y ait quel-que relasche, la saignée se pourra faire, pourueu que tout le reste y soit legitimement adminis-tré.

## CHAPITRE XIV.

### *Quelle préparation est nécessaire avant la saignée.*

Comme l'occasion du temps doit estre fauorable à la saignée, la préparation du corps doit aussi luy estre conuenable, & si on la neglige, le malade n'en peut que receuoir beaucoup d'incommodeité : La principale préparation à la saignée, c'est la pureté & l'euacuation des parties, qui sont dans la premiere region du corps. Les vices qui empeschent ou du moins retardent l'opération, ce sont la crudité du ventricule & des premières venes, l'amas de mauuaises humeurs, le ventre serré & constipé de matiere fecale, l'orifice du ventricule de sentiment trop exquis, ou de trop peu de forces ; tout cela n'empesche pas absolument la saignée, mais il la retarde iusques à ce que l'art y ait pourueu. Car la veue estant ouverte & vuidée, lors qu'il y a crudité du ventricule, elle attirera beaucoup de suc cru en la place du sang, & si vous l'ouurez, le ventre estant constipé, le foye & les venes épuisées succeront quelque chose d'impur & de sale de la matiere fecale, En fin ayant que de saigner, on doit laisser passer autant de temps qu'il en faut pour la concoction des cruditez, & pour la décente des excremens. Que s'ils ne coulent pas d'eux-mesmes, il les faudra attirer par lauements ou suppositoires, & gamollir le ventre avec des prunes, ou avec de la

cassé. On cognoist la concoction ou la crudité de l'aliment par sa qualité, & par sa quantité, apres qu'il a esté pris, par le temps auquel l'on l'a pris, par les rots, par la pesanteur d'estomach. L'humeur corrompué qui abonde dans l'estomach, ou dans les parties voisines, soit qu'elle y ait esté engendrée, soit qu'elle y soit tombée d'ailleurs, comme de la teste, du foye ou de la ratte, doit estre euacuée, auant que l'on tire du sang, autrement elle est attirée dans les veines & les infecte de beaucoup d'immondices avec plus de dommage que la crudité. De là se font ou les obstructions, ou les cachexies, & les maladies qui s'aigrissent par les remedes, & dont les symptomes en deuennent plus violents. Outre cela les humeurs impures s'estans excitées par vne impetueuse ferocité deuennent comme enragées, elles mordent & picquent l'estomach, & les parties autour du cœur: de là vient la nausée, ou l'enuie de vomir sans effet, la conuulsion, la lipothymie, la syncope, & autres symptomes qui sont remplis de crainte & de terreur. La bile seule estant pour lors répandue par l'orifice du ventricule, est celle-là qui a le plus accoustumé d'apporter ces incommoditez.

Or que ces parties soient occupées par des humeurs pourries, il se cognoist par le dégoust, la nausée ou enuie de vomir sans effet, le vomissement d'humours, les selles fréquentes. La douleur ou pesanteur d'estomach, la tumeur & enflure du ventricule, ou des parties qui sont au tour du cœur.

Toutes fois & quantes que ces signes paroient aux malades sans aucune crudité des vi-

des, il faut auant que d'ouvrir la vene, chasser de la premiere region du corps, l'humeur vitieuse, laquelle en est la cause, & comme le seminaire. Ce qu'il faut faire par le vomissement, est prenant vne potion ou d'eau ou d'huyle tiede d'vne liure & demie, si tant est que l'humeur se porte en haut, & par les selles si elle tend en bas. La casse n'a pas assez de vertu pour cela, comme n'estant doüee que d'vne seule force adoucissante & ramollisante, & par consequent n'en ayant pas assez pour nettoyer les humeurs tenaces & gluantes, & les faire écouler par les selles. La hiera piera y est plus conuenable, si la fievre n'y repugne, ou la rheubarbe, le sené, l'agaric ou selon l'espce de l'humeur quelque autre chose de doux, dont la violence n'ébranle pas toute la masse du corps; dequoy il ne faut pas seulement vser vne fois, mais deux & trois, suivant la nécessité, & puis incontinent se preparer à la saignée. Puis que les vices des humeurs s'estans iettez à la fois sur toutes les parties du corps, la souueraine methode & regle de l'art, c'est de les euacuer chacune selon son rang, les venes du mesentere plustost que les grandes, & celles-cy plustost que la masse du corps; non pas au contraire, de peur que la mauuaise humeur ne passe des premieres venes dans les grandes, ou des grandes, dans l'habitude du corps: ce qui veritablement n'est pas purger le corps, mais le salir & le corrompre. Pour l'habitude du corps, on en peut attirer les humeurs dans les grandes venes, ou de celles cy dans les premieres & dans le ventre. Les vices dont i'ay parlé, non seulement retardent la saignée, mais l'empêchent absolument. C'est pourquoy ny dans

Phydropisie ny dans la cachexie, ny dans le scir-  
rhe du foye ou de la ratte on ne saigne pas, mes-  
me quand l'importunité de quelque autre mala-  
die le requerroit.

Le troisième vice auquel on apporte de la pre-  
paration auant la saignée, c'est le sentiment ex-  
quis, ou l'imbellité du ventricule. Ceux-là ont  
le sentiment exquis qui ont les nerfs procedans du  
cerveau, mols, tendres, nuds, & fort exposez à  
la rencontre des choses, & mal-aisément peuuent-  
ils aualer rien de piquant, d'aigre, ou de salé,  
comme vinaigre, poivre, & moustarde, sans en  
estre choquez. L'imbecillité soit qu'elle proce-  
de d'intemperie, ou d'une trop rare structure des  
fibres, se recognoist en ce que l'on n'a point d'ap-  
petit, & que l'on se trouue mal, apres auoir man-  
gé avec nausée ou vomissement de ce que l'on  
auoit pris. Ceux qui ont telle incommodité, com-  
me à la moindre occasion par le icûne, par la co-  
lere, par la tristesse ou par la crainte, ils sont saisis  
ou de conuulsion ou d'épilepsie, ou de syncope  
causée de mal d'estomach, iusques à rendre l'es-  
prit. On tombe enfin dans d'autres symptomes,  
que l'on voit naistre à l'occasion de cette partie:  
ces mesmes accidens leur arriuent aussi par la  
phobotomie, à cause qu'elle dissipé les esprits, &  
remuë toutes les autres humeurs. Il faut donc  
auoir soin de ces personnes-là, auant quede les  
saigner, en munissant l'orifice du ventricule par  
des choses qui fortifient, qui rebouschent l'acri-  
monie des humeurs, & qui en empeschent la flu-  
xion, de cette sorte sont le suc de grenade, de coin-  
d'orange, de citron, de limons, de l'oxyacanthe,  
le verius, le vinaigre ou les syrops qui en font

composez. Que si il y a quelque soupçon de froide intemperie, les chauds aromatiques feront profitables, sur tout les syrops de mente, le diacidonion, le vin austere ou hypocras, de quoy il faudra donner le moins du monde, ou vn peu de pain trempé dedans, puis incontinent apres que le malade aura vn peu reposé, on fera la saignée. Il faut apporter quelque préparation à la saignée, pourvu que la moderation de la maladie le permette, mais lors qu'elle est extremément fascheuse & importune, elle constraint de se haster, sans nulle préparation ny retardement. Ainsi dans la constitution athletique, laquelle menace d'un prochain danger de suffocation ou rupture de vaisseaux: dans vne tres-violente pleuresie, dans vne tres-ardente & maligne fièvre, dans vne chute ou grande foulure, l'eunement du prochain danger est plus à craindre, que le dommage qui peut arriuer, pour n'auoir pas préparé le corps.

---

## CHAPITRE XV.

### *Qu'est-ce qu'il faut faire dans le temps de saignée.*

**I**L faut que le malade soit couché, & dans vne tres-grande tranquillité du corps & de l'esprit, lors qu'on luy ouurira la vene, principalement si les forces sont imbecilles, ou qu'il y ait danger de syncope. Car lors que nous sommes debout ou assis, la faculté animale qui soustient le corps, travaille, & les intestins mesmes & les viscères qui

126 *La Therapeutique*

pendent des parties qui sont autour du cœur, violentent la faculté vitale & naturelle. La partie où l'on fait l'incision, doit être panchée, vers laquelle le cours du sang doit être droit & facile de cet endroit du corps que l'on a dessin d'euacuer le plus. Il faut frotter les membres jusques à ce qu'ils s'échauffent, & les lier fort estroitement le plus près qu'il se pourra, au dessus de l'endroit où l'on enfoncera la lancette, afin que le sang étant attiré, la veine s'enfle, & se fasse mieux remarquer. On a de coutume aussi de lier par dessous, lors que la veine tremblante & mal-asseurée s'enfuit, ou sort hors de son siège à chaque coup de lancette. Quant à ceux qui ont la peau épaisse & crasseuse, ou les veines estroites ou cachées bien auant, couvertes de beaucoup de chair ou de graisse, on leur doit faire vne ligature plus estroite qu'à ceux qui sont d'une constitution differente. Les petites veines des pieds & des mains parce qu'elles ne se réplissent pas assez par les ligatures, nous les plongeons dans de l'eau chaude, laquelle aide mesme à l'impetuosité du sang. Que si la veine ne se manifestoit pas mesme par ce moyen, vous la sonderez avec les doigts au lieu qu'elle a coutume d'être, jusques à ce que le cours du sang face recognoistre son siège, & apres l'auoir remarqué, il y faut adroitemment enfoncer la lancette. Celuy qui fera l'opération, doit prendre garde le plus exactement qu'il luy sera possible, de ne pas fraper au lieu de la veine, ou l'endroit enflé par flatuosité ou l'artere ou le tendon. Car quelquesfois la ligature estant fort serrée, il paraît quelque enflure qui ressemble à la veine : quelquesfois l'artere estant pressée, n'a point de

mouuement , & se produit comme si c'estoit la vene. Le Chirurgien lequel doit auoir la veue extremement bonne & la main assurée , prendra la lancette du bout des doigts , & ne monstrar pas plus de pointe que ce qu'il en faut pour penetrer ; de l'autre main il mettra le membre en estat , & la vene avec le poulce , puis insensiblement , & sans se haster il poussera doucement la lancette au dedans,tout autant qu'il faudra.

Les venes qui paroissent dans les iointures , dans le ply du bras & dans le genouïl estant ouvertes de droit, mettent plus de temps à se rejoindre , dautant que par le mouuement de la iointure les levres de la playe s'entre-ouurent , & il ne se faut du tout point seruir de cette sorte d'ouverture , si ce n'est qu'il faille reïterer. Hors des iointures comme dans la teste , dans les mains & dans les pieds , celles qui paroissent estant ouvertes de droit , sont plutoft fermées , dautant que les levres s'assemblent tousiours .

Sous la vene interieure que l'on appelle basilique est eachee l'artere qui l'accompagne presque tousiours , & le nerf sous la mediane , sous l'yne & sous l'autre sont estendus les tendons des muscles. La Cephalique toute difficile qu'elle est , a pourtant accoustumé d'estre la moins dangereuse . Que le Chirurgien prenne garde de ne pas toucher au tendon , au nerf ou à l'artere. Lors que le nerf ou le tendon ont esté piquez , il enarriue vne grande douleur , stupefaction , resolution & conuulsion du bras avec tumeur. Le sang de l'artere ne s'arreste que mal-aisement : & apres qu'il s'en est fait vne grande effusion , les forces viennent à manquer , voire mesme l'artere

coupé ne se rejoint ny guerit iamais, & la partie est enfin corrompué par la gangrene. La vehemence de la douleur, & ensuite la conuulsion & la tumeur sont des indices que le nerf ou le tendon ont esté piquez : que s'il y a quelque soupçon de ce malheur, il faut empescher que la blesture ne se ferme , auant qu'elle ne soit exempte du phlegmon qui vient eniuite, & qu'il ne se soit écoulé trois ou quatre iours. Or vous empeschez qu'elle ne se ferme par fommentation d'huile tiede. Apres trois iours, si la douleur s'appaise & qu'il n'y suruienne rien de nouveau , il la faudra laisser fermer: autrement il y faudra appliquer des aperitifs & des attractifs , qui sont propres aux nerfs piquez comme la terebinthine en y adoustant quelquesfois de la farine d'Euphorbe , l'artere estant ouverte, il sort vn sang delié, rouge comme du feu , & qui sautele avec batement, à quoy l'on remedie par l'emplastre fait d'aloës , de myrrhe, d'encens & de bole armeniac que l'on reçoit avec vn blanc-d'œuf & du poil de lieure , & que l'on met apres sur vn linge trempé dans de l'eau rose. On attachera l'emplastre bien seurement avec des bandes, afin que de trois iours il ne puisse couler , & l'ayant doucement osté, il en faudra detechef mettre vn autre en sa place: si pour tout cela l'artere ne se ferme pas, il la faut toute couper de trauers , afin que les extremitez se rejoignent , la chair molle estant ostée de part & d'autre. Outre cela pour ce qui est le la façon de l'ouuerture , on la fera grande , si l'on juge que le sang soit grossier & visqueux tel qu'est le melancholique, ou si la constitution du temps est froide ; Que si le sang est

est aqueux & délié, ou la constitution du temps chaude, il faudra faire l'incision petite. La veue estant ouverte comme il faut, on laschera la bande d'en haut, afin que le sang en découle avec plus d'abondance. Si le cours du sang est convenable, on n'y touchera point, & s'il ne coule pas si vite & en telle quantité qu'il seroit besoin par la faute de l'incision, il la faudra corriger : si le malade à raison de la grossiereté du sang ou d'autre chose, serre le poing avec beaucoup d'effort, si en toussant ou criant il fait contention de nerfs, de muscles, & de costez, il faudra exciter la playe par fommentation d'eau chaude. Si c'est vne personne de peu de cœur, faise de soins & de craintes, & qu'à cause de cela le sang coule en plus petite quantité, il faut cesser iusqu'à ce que les forces soient remises par les moyens que nous deduirons. Voire mesme encore que le sang coule bien à propos, il est utile au milieu de son cours de mettre le doigt sur la playe, tant afin que les forces soient refaites & moins dissipées, qu'afin que le sang le plus impur & le plus gasté coule plus promptement des parties internes au lieu de l'ouverture. Or pour arrêter le sang bien à propos, il faut iuger de sa quantité, & ce iugement se doit tirer de la nécessité du mal & des forces.

Dans la plethora simple, il suffit d'oster la surabondance pour la precaution des maladies prochaines, & de laisser la mediocrité ; mais lors que la maladie est desia, & mesme vniuerselle, comme la fièvre, ce ne sera pas assez, & si les forces le permettent, il faut euacuer au dessous de la mediocrité. Car le sang mediocre venant à se

## I

pourrir, il s'enfle comme s'il boüilloit, & se rend incommode au corps & aux forces ; il le faut donc diminuer, mais moins que dans la plenitude. Quant aux phlegmons des parties, il ne faut pas seulement regarder la quantité, mais le changement de substance & de couleur. Lors qu'il y a grande douleur ou inflammation aux parties voisines de l'ouverture, il ne faut pas arrêter le sang que la douleur n'ait commencé de s'appaiser, ou que sa couleur ne soit changée. Car le changement monstre que le sang est arraché de la partie enflammée dans laquelle il est différent de l'autre. Ce qu'il est absolument nécessaire d'attendre, si ce n'est que l'humeur se soit fortement attachée à la partie, ou que les forces se dissipent par l'euacuation : car en ces rencontres : on est constraint d'arrêter hors de temps, & d'oster plutost le reste par reiteration quelquesfois le mesme iour & quelquesfois le second, & l'on ne doit pas moins prendre garde que les forces ne manquent, que l'on en prend au sang qui s'écoule.

On cognoist que les forces doivent manquer, lors que l'impetuosité du cours se relasche, & que le visage deuient palle, que l'on baaille & s'estend, que les aureilles tintent, & que les yeux sont attaquez de suffusion : tout cela marque la diminution des esprits vitaux, & que le cœur s'affoiblit à faute de chaleur. Comme font aussi les sanglots & la nausée qui procedent de l'humeur, laquelle tombe sur l'orifice de l'estomach. Neantmoins la marque la plus infaillible de toutes, c'est le changement du pouls, lequel de frequent estant deuenu extremement rare, ou

de grand petit, ou de vehement debile & obscur,  
d'egal inegal, pronostique la defaillance des for-  
ces ou vne perturbation non gueres differente de  
l'epilepsie. Si telles choses donc arriuent par la  
quantite de l'euacuation, il faut incontinent cef-  
fer, de peur que la foibleesse allant plus outre, ne  
cause la mort ou quelque perte irreparable. Que  
si c'est seulement par crainte ou par corrosion  
de l'estomach, que ces signes paroissent, il faut  
arrester le sang & donner loisir au malade de se  
remettre, afin que l'euacuation se puisse par  
apresacheuer. Il y a beaucoup de moyens de  
remettre le malade, luy arrouser le visage d'eau  
froide, luy faire sentir du vinaigre, du vin, du  
musque & autres choses aromatiques, apres  
quoy il fera tres-vtile de le coucher de son long,  
parce que toutes les parties estans mises en vne  
egalite de situation, toute la pene cesse, & les  
principales parties se communiquent reciproque-  
ment plus de chaleur & plus d'esprit; Que si le  
malade ne se remet pas pour tout cela, il le faut  
prouoquer à vomir, soit en luy chatoüillant le  
gosier, soit en luy iettant de l'huyle au dedans:  
parce que le vomissement chasse les efforts de  
l'estomach & les foibleesses du cœur, & reueille  
les forces, lesquelles ensuite il faudra reparer  
avec du vin, du suc de grenade, du ius de chair,  
le medicament diamoschum, & autres cardia-  
ques.

## CHAPITRE XVI.

*Comme quoy il faut gouverner le malade apres la saignee.*

**A**pres auoir tiré du sang autant que la grandeur de la maladie, & les forces le requeroient, il faut délier la bande, essuyer bien la playe, de peur qu'estant mouillée, le sang venant à se cailler, elle ne se ferme pas, ou qu'elle face apprehender quelque abscez. Quelquesfois pour n'auoir pas bien pris garde à tout cela, la playe s'est ouuerte huit iours apres. Si la graisse sort, il ne la faut pas couper, mais la remettre dedans fort doucement. La playe estant bien nettoyée, elle se doit fermer avec vn linge mouillé d'eau rose ou d'eau douce : ou mesme d'huile si l'on a dessein de tirer encores du sang. Le linge doit estre lié avec des bandes qui ne soient pas trop serrées, & qui ne tirent ny la peau ny les levres de la playe. S'il y a danger de fluxion ou phlegmon, à cause que le tendon ou le nerf ont esté piquez, il faut appliquer vn emplastre de ceruse, & à l'entour vn cataplasme de iubarbe, morelle, plantain, & autres medicamens froids.

Le malade apres auoir esté saigné, se doit couchet le ventre en haut, afin que toutes les parties du corps panchant sur l'épine du dos comme sur leur base, il soit en grand repos, durant lequel les parties qui auoient esté épuisées, se remplissent, & les esprits se reparent. Qu'il ne reprenne donc

pas si tost ses occupations accoustumées, qu'il ne marche pas viste, & qu'il ne se trauaille par aucune sorte d'exercice, qu'il renonce à Venus & aux bains ; d'autant que le sang & les esprits estans émeus avec violence doivent estre appaïsez & arrestez, de crainte qu'ils ne se dissipent ou ne s'échauffent. Il ne faut pas qu'il s'endorme incontinent apres la saignée, de peur que la chaleur estant languissante ne s'esteigne ou les esprits estans diminuez, ne soient estouffez. C'est pourquoy il doit reposer en veillant loin de toute contention d'esprit & de corps, comme aussi nous l'ordonnons dans la lipothymie. Vne heure ou deux apres la saignée, on luy peut donner à manger ; mais fort peu & des viandes de bon suc qui nourrissent promptement, & qui soient tres-propres à vaincre la maladie. A deux heures delà il n'y a point de danger qu'il s'endorme, pourueu que ceux qui seront aupres de luy, prennent garde qu'il ne se tourne pas sur le bras où il aura été saigné, qu'il ne délie pas sa bande, ou qu'il ne se cause quelque autre incommodité. Les viandes qu'on luy donnera ensuite croisfronttant en quantité qu'en matière, mais insensiblement & peu à peu, & il faut bien qu'il se donne garde de courir temerairement & audiemment à celles qui remplissent davantage, parce que la chaleur naturelle estant diminuée, ne les pourroit cuire plenement, & que les venes estans épuisées les attireroient toutes cruës & en trop grande quantité, dont enfin elles rempliroient toute la masse du corps. Mais supposons que la digestion se face parfaitement, que sert-il de se remplir incontinent d'humeurs, lesquels on a dessein d'o-

I. iii

ster par la saignée. Apres la saignée il faut estre mieux reglé en son boire & en son manger, & ne pas retourner incontinent à sa precedente façon de viure, comme le chien à son vomissement. Les intemperans ne sont pas propres à la saignée. Quant à la reiteration , il en faut ordonner de la sorte.

Lors que par l'abondance du sang échauffé, il est suruenu vne grande inflammation , vne douleur tres-sensible, ou vne fievre tres ardante, dez le commencement, auant que le sang débordé tombe sur quelque principale partie , il n'en faut pas seulement oster ce qu'il y en a de superflu, mais encores beaucoup plus vniuersellement & en abondance, iusques à l'éuanouissement, si les forces sont capables de le supporter. Or est il qu'elles sont ordinairement puissantes dans les affections plethorique , dans lesquelles rarement viennent-elles à défaillir par l'abondance de l'evacuation. Hippocrate permet de diminuer iusques à l'éuanouissement les forces puissantes & entieres, mais non pas celles qui sont imbecilles. Car l'éuanouissement qui arriue pendant que les forces sont en leur entier , ne fait que disiper les esprits des arteres, sans endommager les forces que la nature a données au cœur, au foye, & au cerveau. Or bien que dans la lipothymie ces forces la se détruisent , toutesfois de celles-cy qui sont naturelles, il s'en pourra faire d'autres semblables par le moyen desquelles le malade sera tres bien remis. Mais s'il arriue lipothymie , les forces estans imbecilles , mal-aisément se fera la reparation , parce que les forces nées avec les principales parties, sont languissan-

res. C'est pourquoy les forces estant imbecilles, il faut tres-soigneusement eviter la syncope. Voilà comment il faut ordonner touchant les grandes maladies. Mais dans les plus legeres & meimes vniuerselles, comme dans la plethora, dans les fievres, & autres maladies, dont la matiere est renfermée dans les vaisseaux, il faut euacuer vniuersellement en vn coup dés le commencement, non pas à la verité iusques à la lipothymie; mais toutesfois autant qu'il est nécessaire, & que l'affection le demande, pourueu que les forces y consentent.

Cette euacuation sans aucune perte de forces, oſte la matiere surabondante, auant ou qu'elle pourrisse toute, ou qu'elle tombe sur vne partie noble, ou qu'elle excite des symptomes épouuentables.

Celuy que l'apprehension obligera de partager l'euacuation, loin de réussir, allongera la maladie. Que si l'euacuation ne se peut pas acheuer à cause de l'imbecillité des forces, l'obſeruation des forces estant plus importante que celle de la maladie, nous ſommes contraints de partager; mais avec beaucoup de iugement & de prudence. Or le partage ſe doit faire par de petits interualles, ou en laſchant la bande, ou en mettant le doigt ſur la playe, a fin que durant ce relasche, comme nous auons dit, les forces ſe remettent. Il faut quelquesfois vne heure, & quelquesfois dauantage pour remettre les forces; mais le meilleur eſt de ne pas retarder plus d'un iour, & de tirer du ſang deux fois le iour: dans les maladies vniuerselles, pourueu que les forces le permettent, & s'il ne s'y trouve point d'autre obſtacle, d'en tirer au-

tant qu'il est nécessaire, auant que la pourriture ou d'autres inconvenients ne se rendent puissants. Au reste dans toutes les affections des parties, & principalement des phlegmons, il faut que le partage des euacuations soit séparé d'un plus long interualle, & qu'elles soient remises ou au lendemain, ou à l'autre iour suivant. Afin que pendant ce temps les humeurs corrompues passent de la partie affectée dans les veines épuisées, d'où elles seront ôstées plus promptement par vne seconde saignée; d'autant que la partie malade insensiblement au premier ou secōd iour s'est déchargee de ses humeurs, & en vn lieu où il ne les faut pas laisser, puis qu'elles sont corrompues, encores que les douleurs soient appaisées. Quant à l'inflammation maligne & veneneuse, comme le bubon pestilent, ou le charbon, il faut de nécessité le détruire dés le même iour par vne euacuation reiterée de peur que la contagion pestilente ne demeure trop long-temps dans les veines.

La saignée ne antmoins ne doit pas estre mise en usage avec trop de confiance & de temerité, d'autant qu'elle n'emporte pas peu d'esprit & de chaleur, & qu'elle precipite dans vne vieillesse forcée & suiette à de grandes incommoditez, telles que la cachexie, l'hydropisie, la goute, le tremblement, le paralysie, l'apoplexie. Car la chaleur naturelle ayant été trop refroidie, & l'humide radical diminué, les ulcères deviennent languissants, & la crudité dominante, qui est la cause & l'origine de tant de maux.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Observation sur le sang qui a esté tiré.*

**I**L faut receuoir le sang dans des palettes bien nettes de terre, de verre, d'estain ou d'argent; mais non pas d'airain, de peur qu'en la substance ou en sa couleur il n'en reçoive quelque changement, qui peruerisse le iugement que nous pourrions faire de l'affection du corps. Il y doit auoir beaucoup de palettes, dans lesquelles la diuersité du sang se puisse distinguer; & l'on les mettra à part dans vn lieu bien net, où il n'aille ny poussiere ny fumée, ny vent, non pas mesme les rayons du soleil. La substance du sang sera la première chose qu'on y remarquera. Celuy-là est visqueux qui coule lentement, & qui s'attache aux doigts comme de la colle; le bon & le mediocre ne fait ny l'un ny l'autre. Celuy-là est grossier & espais, ayant beaucoup de fibres, qui se glace & se caille bien-tost, c'est l'autheur des obstructions & des autres maladies qui en procedent. Celuy qui met plus de temps à se cailler & durcir, est delié: mais celuy qui estant refroidy ne durcit point, il est ou extremement aqueux ou pourry, & ses fibres estans dissipées & corrompuës se sont euancüyes. On cognoit mieux encore cela en le coupant. Celuy qui est grossier & pressé, ne se coupe pas si aisement que le delié: quant au pourry, on ne le scauroit couper; mais aussi tost qu'on le touche,

il s'en va tout en petites parcelles. Lors qu'on void beaucoup de serofitez qui furnagent au dessus du sang caillé , comme de l'eau de citron , c'est vne marque ou d'auoir beu excessiuement , ou que le foye est infirme , comme celuy des hydropiques , ou que les reins sont imbecilles , ou qu'ils souffrent obstruction , à raison de quoys les serofitez eitent dans les venes en surabondance, se meslent avecques le sang. Il n'est pas toutesfois à propos qu'il en soit entierement depourueu , comme ceux-là qui boiuent , ou font de l'exercice outre mesure ; parce que le sang venant à se grossir , ne se distribue pas facilement dans les venes qui font deliées , & les bouche bien tost. Lors que l'écumme furnage , à moins que d'estre née par l'imper- tuosité du cours , elle témoigne l'incendie & l'embrasement de cette humeur dont elle porte la couleur : du sang , si elle est rouge : de la bile , si elle est semblable à celle de citron: de la pituite , si elle est blanche : & de la melancholie , si elle est liuide. Lors que le sang durcit , s'il a la couleur rouge par dessus , c'est vne marque qu'il est bon & pro- table : si elle est rouge & luisante , qu'il est ardent , tel que celuy des arteres ; si elle est rouge & ob- scure , qu'il est mediocre comme celuy des venes. La couleur de citron marque qu'il y a surabon- dance de bile ; la blanche , de pituite : la verte , de bile aduste ; la liuide ou plumbée , de bile noire en vn degré nuisible : comme aussi le mélange de couleurs différentes , marque qu'il y a surabon- dance de diuerses humeurs , lesquelles on cognoist estre pourries ou non par la substance du sang.

Quelquesfois il furnage au dessus du sang quel- que chose de gras qui s'attache comme de la toile.

d'araignée, si le corps est extremement plein & gras, la cause de cela n'est autre que le sang qui est propre à faire de la graisse. Si le corps deuient maigre & décharné, c'est vne marque que cela se fond & se festrifit. Ce qui est plus terrestre, comme la lie, descend au fonds du sang lors qu'il est caillé, & pendant qu'il coule, paroist d'ordinaire ou rouge obicur, ou noir, ou liuide, ou vert: d'où l'on peut cognoistre la nature de l'humeur qui est mêlée dans tout le sang, & iuger par la quantité de la couleur, celle de l'humeur qui abonde dans les venes. Si apres auoir coupé le sang, on y trouve comme de petits grains de sable, on tient que ce sont des marques, ou qu'on a desia la lepre, ou que l'on y est bien disposé: ce sont pourtant des choses qui n'ont esté que fort rarement apperçues de ceux qui en ont fait la recherche. Il n'arrive aussi que tres-rarement que le sang sente mal, estant hors des venes; mais si cela arrive, c'est vn témoignage d'une pourriture & d'une corruption sans remede. Il n'y a personne qui voulut gouster du sang apres qu'il a esté tiré, mais si par hazard il en entroit dans la bouche à quelqu'un, & qu'il le trouuast doux, il seroit conforme à la nature; s'il le trouuoir amer, il seroit bilieux; s'il est amer ou restringent il sera melancholique; s'il est insipide, pituiteux & s'il est salé, il sera remply de pituite salée.

Apres auoir obserué la substâce & la couleur du sang, il faudra conferer les palettes les vnes avec les autres, & si le sang paroist également bon dans toutes, il y a de l'apparence que celuy qui reste dans les venes est semblable, mais que l'autre en deuoit estre tiré, parce qu'il pechoit en

quantité , laquelle seule charge le corps , offense les sens , & conduit à la pourriture , ou à d'autres plus grands inconueniens . Si le sang paroist vtilieux & corrompu , tant plus vtilement aura-il esté tiré , comme incommodant le corps par la quantité & par la qualité , mesme en suite le corps doit estre plus soigneusement euacué ou par les medicamens , ou par la saignée .

Vous ne ferez pas toutesfois comme les vulgaires & mauuais Medecins qui tirent plus de sang à mesure qu'il est plus impur ou plus crud , ou plus éloigné de la nature . Mais d'autant plus que les humeurs se seront éloignées de la nature du sang , d'autant plus faudra - il en tirer avec retenué & deliberation , & si l'on trouve qu'elles sont entierement éloignées de sa forme , il faudra aussi absolument s'abstenir de la phlebotomie . Si le sang qui a écoulé le premier , est sincere , & ce - luy qui a coulé le dernier , corrompu : ce sera signe qu'il restera dans le corps beaucoup de pareilles humeurs , lesquelles il faudra exterminer par vn bon régime de viure , & par des euacuations convenables . Que si cela arriue à l'occasion de quelque phlegmon , c'est ordinairement vn bon signe d'une entiere & parfaite euacuation , laquelle a deraciné la cause de la maladie hors de la partie affectée . Si la dernière palette est plus pure que les precedentes , l'euacuation estacheuée , puis qu'elle a osté tout le mauuais sang , iusques à ce que le bon vint à couler .

Le sang versé dans de l'eau tiede donne indice de beaucoup de choses , les substances estant destachées & separées . La serosité se méle tellement avec l'eau , qu'on ne les scauroit distinguer : la

portion du sang la plus deliée s'y mesle aussi, par la couleur de laquelle on peut en quelque façon faire iugement de la nature, & de l'espèce de l'humeur. La portion du sang la plus grossiere & fibreuse descend au fonds, laquelle on iugera estre pure & conuenable à la nature, si elle est luisante, déliée, blancheâtre, & bien vnie; mais la grossiere témoigne que le sang est grossier aussi: si elle est obscure, ou noire, ou tachée de quelque autre couleur, elle fait voir que le sang est infecté de la lie des humeurs corrompuës, lesquelles se discernent par la difference mesme de la couleur. Si elle n'est pas bien vnie, & qu'elle se mette aisément en pieces, c'est vne marque d'une extrême pourriture.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *De l'incision des arteres.*

**I**l ne fait iamais seur de couper, soit à escient, soit par mégarde, la grande artere qui est au dessous de la vene du bras, non plus que celle du genouil. Parce que son sang ne se peut arrester qu'avec beaucoup de pene, comme estant delié, chaud, & coulant avec impetuosité. Et veritablement quelques personnes sont mortes, la gangrene mise à la partie, parce que les Medecins vouloient arrester avec vne bande, comme si c'eust été une hemorragie. Et mesme quand on l'arresteroit, la playe ne se fermeroit que tres mal-aisément sans aneurisme, à cause du pouls continual, & des tu-

niques grossieres & fort dures. Il y en a aussi beaucoup qui sont morts dans l'operation de l'anesthésie.

Il vaut donc mieux quand la nécessité le requiert, couper obliquement de trauers toute l'artere maieure; parce que le sang s'arreste par apres, les bords s'estans retirez de part & d'autre, & mettans sur la playe l'emplastre d'aloës cy-dessus mentionné.

Quant aux petites arteres qui paroissent à l'extremité des membres, dans la teste, dans les mains, & dans les pieds, on les peut ouvrir sans tous ces dangers, comme se pouuant rejoindre principalement dans vn corps mol & humide, tel que celiuy des femmes & des enfans. Or il est bon de les ouvrir, lors qu'on est trauailé d'une vehemente & longue douleur autour des membranes, laquelle est comme poignante à cause du sentiment de la membrane, & avecque batement à cause du mouvement des arteres. Car la cause de la douleur c'est le trop de sang chaud & delié, renfermé dans les arteres de la partie affectée. C'est pourquoy la douleur passe entierement, si à l'extremité des parties on ouvre les arteres qui viennent de celles qui sont affectées. Il y en a peu qui saignent aujord'huy par les arteres, d'autant qu'elles ne sont pas fort manifestes, & qu'il n'est pas aisè de les trouuer. Si l'on saigne toutesfois par celles des temples, on arreste les chaudes & acres fluxions des yeux, à raison desquelles on les coupe toutes, ou bien on les brusle avec vn fer chaud, ou quelque medicament caustique. Derriere les aureilles, on les ouvre dans le vertige, dans les longues, chaudes, & spiritueuses douleurs de teste, dans

la rougeur du visage & autres affections de la teste. On ouvre celle qui s'estend entre le poulce & l'indice dans les longues douleurs des costez, entre les boyaux & le diaphragme. Celle qui est auprez de la cheuille du pied estant ouverte, soulage les vieilles & inueterées douleurs des hanches. Or il faut tousiours choisir celle qui sera opposée à la partie malade, & il n'en faut iamais venir là, sans auoir pourucu à tout le corps.

---

## CHAPITRE XIX.

### *De la particuliere euacuation du sang.*

**L**ors que le sang s'est tellement attaché à quelque partie, que l'on n'en peut faire reuulsion, ny par la saignée, ny par les medicamens, il le faut oster de la partie offendree, par des remedes qui soient appliquez sur cette mesme partie. De cette sorte sont les sangsuës, les scarifications, & les ventouses, lesquelles attirent manifestement le sang de la partie affectée. Les sangsuës par leur morsure font vne playe à trois ouvertures, laquelle ne penetre pas seulement la peau, mais encores plus avant si elle est tendre, comme aux ieunes garçons ou aux petits enfans. Celles qui sont vuides, affamées, & soigneusement preparées succent avec plus d'aidité & de seureté, & presque continuuellement, iusques à ce qu'elles tombent estans enflées & remplies. Quelquesfois aussi le sang coule en abondance apres qu'on les a ostées,

principalement si elle estoit appliquée à vne veine qui parut au dehors , & lors elles seruent de lancette & de phlebotomie. Ainsi quelquesfois elles attirent tant de sang des hemorroïdes qu'il est besoing d'emplastrés & d'astringens & s'estant attachées au bras des ieunes enfans , elles égalent la phlebotomie. Lors qu'elles attirent en cette façon de la vene-caue , cela doit passer pour vne euacuation vniuerselle. Quant à celles qui s'attachent à la peau qui est vn peu dure , ou à quelque partie au dessous de laquelle il n'y ait point de grande vene , elles n'euacuent que la partie qu'elles touchent , ou du moins elles n'attirent que fort peu des voisines , & rien du tout du dedans , duy des lieux éloignez . C'est pourquoy on les applique seulement , pour emporter en suçant les mau x qui attirent en la surface de la peau , comme galle , dartres , feu volage à la tumeur dite *Panns* , rougeur de nez , ou de visage & aux pustules des lepreux.

La scarification se fait en coupant l'epiderme bien menu avec la lancette , & quelquesfois entrant plus auant donne iusques à la vraye peau. Elle n'euacué que de la partie déchiquetée , si ce n'est que par hazard elle blesse la vene : car elle donne passage à l'humeur qui est au dessous , & toutes fois n'attire rien de force du dedans ny des parties éloignées plus on enfonce la lancette & plus l'effusion du sang est grande. La scarification est vn remède propre à nettoyer la peau , & à guerir aussi ces affections ausquelles i'ay dit que les sangsues estoient bonnes ; voire mesmes celles qui se sont iettées sur la peau , & qui s'y tiennent opiniairement , comme les scirrhes , les phlegmons

phlegmons inuererez, & toutes les matieres corrompus, outre cela la gangrene, le sphacèle & autres dans lesquelles la chaleur naturelle estant estouffée, demande d'estre vn peu euentée. Or la scarification fera sortir du sang en plus grande abondance, si la ventouse y est incontinent appliquée, davant que par le moyen de la flamme & de la chaleur, elle n'attire pas seulement avec force tout ce qu'il y a d'humeur déliée & d'esprit qui enuironne la partie ; mais encore ce qui est dans les lieux éloignez & profonds, & le fait venir à elle manifestement ; si on a plutoſt entamé la peau avec le fer, que si on la laisse vnie & entiere, elle l'attire iusques à la peau des lieux éloignez & profonds, & les transpoſte en cet endroit où elle a été appliquée. C'est pourquoy la ventouse appliquée à la peau qui a été déchiquetée, purge les extremitez du corps, beaucoup plus puiffamment que ny la ſimple ſcarification, ny la ſangſuē, & remedie aux mesmes incommoditez. Mais celle qui est legere & ſecche, n'attire pas manifestement le ſang ; mais l'esprit ſeulement. Au reſte elle contraint les humeurs de venir à elle, fait reuulfion de la fluxion, arreſte la profuſion de ſang de quelque coſté qu'elle arriue ; pourueu qu'on l'applique à l'endroit direlement oppoſé, ſur tout lors que les forces eſtant imbecilles ne permettent pas que la reuulfion fe face par la ſaignée. Elle arreſte les agitations & les humeurs flottantes de la matrice, fait écouler celle qui eſt deſia inherente & attachée à la partie, & attire aux extremitez celle qui eſt cachée au dedans du corps : de forte que pour cette raiſon, c'eſt vn ſouuerain remede poug

K

la stupeur pour la paralysie & pour la douleur inueterée. Quant aux ventositez & aux esprits renfermez en quelque part que ce soit, elle les dissout & dissipé facilement. Et partant appaise promptement la palpitation, le hoquet, & les douleurs coliques & nephritiques. Cette sorte de secours est tres-presente & tres-asseurée. Car elle ne gaste le corps par aucune qualité, & ne debilite point les forces.

Iusqu'icy i'ay montré par quels remedes le sang estoit tiré vniuersellement & particulièremet ; ensuite ie parleray de ceux là, qui ostent ou dissipent toute matière du corps, sans nulle exception.

## CHAPITRE XX.

### *L'uniuerselle euacuation du corps, qui se fait par insensible trans- piration.*

**E**Ntre les choses qui euacent le corps par les extremitez, les vnes causent des sueurs manifestement ; les autres dissipent l'exhalaison, & la substance déliée par transpiration. De cette sorte-cy sont l'abstinence de manger, l'vnction, la friction : De celle-là, l'exercice, le bain, l'abstinence de manger, suit de prez les forces de la phlebotomie; parce qu'elle consume insensiblement & peu à peu le sang, lequel la phlebotomie euacué tout à coup : En outre elle dissipé les humeurs cruës, & beaucoup d'autres, & chasse

les excremens de toute sorte. Car la nature estant libre & sans empeschement, nous procure continuallement les choses qui nous sont salutaires. Lors donc que l'on se priue entierement du manger, ou que l'on mange moins qu'à l'ordinaire, la chaleur naturelle, de laquelle procedent toutes les fonctions naturelles, estant répan-  
due par tout le corps, ne se trouuant pas occu-  
pée par l'abondance d'une nouvelle nourriture,  
exerce par tout son actiuité. Et premierement  
elle change le suc vtile & le sang en la substance  
du corps & des parties, & le consume par la nu-  
trition : pour les humeurs déliées & superfluës,  
elle les dissout & dissipé par insensible transpira-  
tion: elle cuit celles qui sont crues, & les change  
en sang propre à nourrir le corps. Entre les super-  
fluës, elle subtilise les grossieres, & nettoye les  
tenaces & gluantes, & par consequent lasche  
puissamment les obstructions. De plus elle pre-  
pare du moins ce qu'elle ne peut pas cuire, &  
rend toutes les voyes du corps, par où il doit  
estre chassé, plus ouuertes & plus faciles. La fa-  
culté expultrice pousse aussi dehors tout ce qui a  
esté préparé & mis en voye de purgation. Delà  
vient que le ventre selasche de luy mesme, que  
les vomissemens éclatent, que les vrines coulent  
plus abondamment aussi bien que les excremens  
du cerueau, & que ce qui est éloigné de voye de  
puration, est dissipé par transpiration. Le corps  
par ce moyen est tout soulagé, comme si l'on luy  
ostoit vn fardeau, la respiration deuient libre &  
facile, l'entendement & les sens mesmes en de-  
nivienment plus prompts & plus alaigres. Pen-  
dant que l'abstinence apporte ces vtilitez à un

K ij

corps impur, elle remplit le ventricule d'humours vitieuses : D'où viennent les corrosions de l'estomach, les veilles, les troubles & les vertiges, à cause que la chaleur naturelle, faute de nourriture, esbranle les mauuaises humeurs tout ainsi qu'font les medicamens. Mais enfin la mesme abstinence les domte & les chasse, apres les auoir troublés ; d'où s'ensuit vne grande tranquillité, & l'allegement de beaucoup de maux & de symptomes, la chaleur naturelle demeurant encore en son entier. C'est véritablement ce que fait la mediocre abstinence, comme estant propre d'irriter les humeurs acres, de les allumer, & d'échauffer le corps. Mais l'excessive, d'autant qu'apres auoir consumé l'aliment, & aussi l'humeur superfluë, elle dissipe mesme la substance des parties qui est le siege de la chaleur, elle refroidit enfin le corps, diminüe & debilite les forces. L'abstinence fait bien à propos, est salutaire, & l'evacuation qui se fait par son moyen, tres-vtile. Car elle va doucement, & peu à peu sans aucune violente impulsion du corps ny des humeurs, & sans introduire dans le corps aucune qualité estrangere.

Quant aux maladies aiguës & pressantes, malaisément y peut-on remedier avec seureté par la seule abstinence; mais il faut promptement evaucuer ou par la saignée, ou par les medicament l'humeur corrompuë & pourrie, laquelle s'est extremement éloignée de sa bonté, & ne scaurois plus y estre remise, non plus que chassée tout à coup par la chaleur naturelle. Mais pour les maladies legeres qui s'engendreroient de crudité, la sobrieté les euite, & l'abstinence les guerit aisément.

ment, lors qu'il n'y a pas long-temps qu'elles sont engendrées : encore mesme qu'elles soient inutérées, elle les adoucit beaucoup, & les surmonte enfin par la coction : elle empêche mesme celles que la repletion causeroit, en ce qu'elle oste insensiblement l'abondance dont le corps est chargé. Pour celles qui exercent desia leur cruauté, ce n'est pas l'abstinence, mais bien la saignée qui les oste promptement.

Il faut outre cela obseruer das les maladies cruës la situation de la matière. Car lors qu'il y a ou plénitude, ou crudité, ou pituite incommode & fascheuse dans les venes ou dans les extrémitez, comme dans la teste, il est bon d'vser de viandes sèches, & en petite quantité, avec telle moderation, qu'elles nourrissent les parties qui sont autour du cœur, & les premières pour les soustenir seulement, mais qu'elles n'ailent pas iusques aux extrémitez du corps. Que si la maladie est inherente, ou dans le ventricule, ou dans la première region du corps, il faut encors manger beaucoup moins, & vser de viandes plus sèches. Par le mot *inedia*, on entend tantost abstinence, tantost sobrieté, non seulement quant au manger, mais aussi quant au boire, lequel remplit & incommode davantage & plus promptément les boyaux & les venes, que le manger. Il faut donc traiter avec les medicamens les maladies que l'abstinence n'aura sceu emporter.

L'exercice aussi consume & dissipe quelque peu, mais moins que l'abstinence, & ce avec un grand desordre du corps, & des humeurs. L'abstinence n'apporte au corps aucune chaleur estrangere ; mais elle excite la naturelle, laquelle estant

K iii

par apres répandue de tous costez, échauffe le corps & les humeurs. D'où vient que la concoction des viandes, la distribution, & la nourriture en sont plus profitables. La mesme subtilise le sang & les humeurs, les ramollit, les liquefie, & les épand, & les mesme si fort, qu'ils remplissent leurs vaisseaux, dans lesquels à grande peine peuvent-ils estre contenus à force d'estre enflez; mais estans poussez avec violence ils sortent dehors, ou tombent sur quelque partie. La peau mesme lasche, & ouvre les pores, & s'estant souleuée vne chaleur puissante, les esprits sont poussez ça & là par tout le corps: ils ouurent tous les conduits, & purgent toutes les voyes, & mettent dehors les superflitez par vne sueur tres copieuse. L'eruption des sueurs qui se fait par l'exercice, n'appartient pas aux malades, mais à ceux qui se portent bien; car il est fascheux & incommodo aux malades, d'autant qu'il dissipe les forces, & fatigue le corps: quant à ceux qui se portent bien, il est propre à leur seruir de precaution, mais à la verité il faut que cela soit apres la digestion & la distribution de l'aliment, & apres la descharge du ventre. Vn corps impur doit eviter l'exercice, parce que confondant & troublant les mauuaies humeurs, sans toutesfois les dompter, & les chasser tout à fait, il donne bien souvent des dispositions à de grandes maladies.

Le bain d'eau douce lasche, & ouvre les pores, échauffe les humeurs, les subtilise, & liquefie celles qui coulent; celles qui sont fuligineuses, il ne les dissipe pas seulement des regions externes du corps, mais encores des internes: il attire dehors celles qui sont deliées & coulantes, & prouoque

des sueurs. Celles qui sont si grossieres qu'il ne les peut pas dissoudre, il les liquefie & les ébranle avec tant de force, que d'ordinaire cette agitation les porte sur d'autres parties. C'est pourquoy le bain est tres contraire à ceux qui sont affligez de quelque grande maladie, & à ceux qui sans maladie ont vn corps impur & plethorique, & qui souffrent imbecillité de quelque noble viscere, ou dure & opiniastre tumeur des parties qui sont autour du cœur : car l'humeur autre nature, estant liquefiée, & tombant sur vne partie languissante, fait apprehender le phlegmon. Quant à ceux qui sont maigres & extenuez, & qui ont les parties solides, extremement arides, le bain leur est fort bon & profitable, comme aussi à ceux qui sont deuenus comme rostis de l'ardeur de la fievre, & aux melancholiques qui sont accablez d'vne humeur grossiere & terrestre; mais il faut prendre garde qu'ils n'ayent point dans leurs venes aucune quantité d'humeur cruë qui puisse estre emportée par tout le corps : & que pendant l'administration il ne leur arriue aucun de ces frissons, qui ont accoustumé d'auancer la fiévre. Or le bain opere ces effets, d'autant plus manifestement & puissamment, qu'il sera plus chaud par nature ou par artifice, soit qu'il soit sulphuré, nitreux, ou composé de mélange de medicamens chauds.

La cuue d'eau chaude dans laquelle on plonge le malade, ayant la bouche en haut, depuis les genoulx iusques au nombril, n'est pas destinée pour exciter les sueurs; mais ou pour ramollir & ouvrir la matrice, ou pour adoucir la douleur qui tourmente les parties inferieures du ventre. L'estuue

K iiiij

Laconique dans laquelle on prouoque les sueurs par vne chaleur seche , dissipe les humeurs vn peu plus puissamment que le bain. Elle est propre aux maladies froides & longues , dont la matiere demeure dans les membres , ou dans les parties extremes du corps. Mais il ne la faut pas ordonner aux maladies chaudes & aiguës, ny à vn corps extremement bilieux, ny à vn extenué , d'autant que dans l'estuue seche le corps n'est pas seulement enuironné par le dehors d'vne vapeur chaude; mais qu'encore il en est excessiuement échauffé & dessché , parce qu'elle s'insinuë & se répand par tout au dedans. Or puis qu'elle trouble les humeurs . & trauaille le corps au dernier poinct , on ne la doit pratiquer qu'avec les mesmes obseruations que le bain. Par ces sortes d'euacuation , il ne se dissipe pas peu d'humours & d'esprits qui s'en vont par les sueurs , lesquelles toutes fois dans les sievres & dans les maladies aiguës , seront excitées par de plus legers remèdes , sil'occasion le requiert.

Pour l'vnction & la friction elles ne vident que les extremitez du corps , & ne troublent fort notablement , ny les humeurs cachées au dedans , ny les corps mesmes. Vne friction douce & longue échauffe les extremitez du corps , lasche les pores de la peau , à raison d'equoy les humeurs répanduës dans les extremitez du corps s'échauffent , s'extenuent & se liquefient , & enfin se dissipent & s'euaporent d'elles-mesmes. L'vnction chaude fait le mesme , mais vn peu plus puissamment; parce que penetrant au dedans , elle ne ramollit pas seulement la peau ; mai encores elle échauffe par contagion les parties interieures du corps , &

les humeurs qu'elle subtilise & dissipe. L'onction pourtant est plus legere & plus supportable qu'une longue friction : & celle-là se pratique dans les maladies aigües, celle-cy ne se pratique ny dans les maladies aigües, ny dans celles qui croissent. Voila par ou i ay crû que ie deuois conclure ce traité de la saignée, & de toute l'evection vniuerselle, dans lequel ie me suis vn peu plus estendu, afin d'y comprendre tout ce qui appartient à ce sujet, & de donner de la lumiere à tout ce qui se trouve de douteux & de contesté dans les escrits des Anciens. Que si quelqu'un trouve beaucoup de pene d'accoimplir exactement tous ces preceptes dans l'usage de la Medecine, il faut toutesfois qu'il tasche de les auoir tousiours devant les yeux, comme vne loy, & comme vne regle infaillible de son ouurage.





L I V R E   I I I .  
D E   L A   M A N I E R E  
D E   G V E R I R .

*De la façon de purger.*

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que purgation, & combien  
il y en a de differences.*



A purgation est vne euacuation de ce qui est fascheux par la seule qualité. Je ne comprend pas seulement dans le genre de qualité celles que l'on nomme premières ; mais aussi les secondes, & la corruption de chaque substance. Car les excréments du corps, & les humeurs superfluës , lors qu'elles abondent excessiuement, ne pechent pas en quantité, mais en qualité ; de mesme que celles qui sont trop grossieres ou gluantes, ou acres. De plus tant ces humeurs que celles que l'on appelle proprement du nom de sucs, si elles ont con-

tracté ou intemperie, ou quelque qualité estrangere ou corruption, pechent en qualité, & sont comprises sous le nom de caco chymie. Lors donc que ces vices se font tellement éloignez de la naturelle constitution, qu'ils ne peuvent estre corrigéz ny par la façon de viure, ny par l'alteration feulement, ny estre remis dans la premiere bonté, & par le moyen de la nature & de la chaleur, certes il les faut oster, & en arracher entierement toute la matière, comme estant inutile: or cela se fait par la purgation, laquelle oste aussi la caco chymie. La saignée euacue peut estre ce mauvais sang qui est dans les venes: mais non pas tout seul, parce qu'il est meslé avec le bon, & avec l'humeur vtile. Quant à la purgation elle n'euacüe que ce qui est de vitieux, & qui peche en qualité, laissant ce qui est vtile, si ce n'est peut estre qu'il aille dans l'excez.

Des purgations, les vnes se font d'elles-mesmes, les autres par le secours de l'art, & des medicemens, qui s'appellent proprement inedecines. Celles-cy sont de deux sortes, à sçauoir vniuerselles & particulières. L'vniuerselle est celle-là qui euacüe non pas toutes les humeurs; mais les superflitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie. La particuliére, celle qui purge de ses vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui se fait du cerueau par le palais, & par les narines. Ce qu'on iette hors de la poitrine & des poumons par le crachement, le sable & le pus hors des reins par les vrines: la purgation par le col de la matrice, & toute eruption qui se fait de quelque petite partie que ce soit par la rupture de la peau. Or l'vniuerselle est

de trois sortes, à sçauoir le lauement, le vomissement, & les selles, desquelles il faut traiter exactement, & en particulier.

---

## CHAPITRE II.

### *Du Lauement.*

**L**E lauement est conuenable pour remedier aux vices des intestins, & principalement des plus grossiers, d'autant qu'il porte les forces entieres, là où celles de la potion medicinale ne parviennent qu'apres auoir esté émoussées & affoiblies par la longueur du chemin. Il y a donc autant de sortes de lauements qu'il y a de vices dans les intestins. Les vns adoucissent les douleurs, les autres assoupissent les humeurs acres, les autres nettoient ou desschent les ulcères, les autres arrestent les fluxions, les autres les attirent dehors. Outre cela les vns dissipent les vents, les autres ramollissent les matieres fecales, les autres attirent les humeurs des parties voisines, & sont proprement dans le genre des purgatifs. Car outre les flatuositez, les matieres fecales, & les restes des aliments, il s'assemble beaucoup d'autres superfluitez dans les intestins, à cause de la pituite, laquelle tombe quelquesfois du cerveau, & abonde continuellement de la nutrition du ventricule & des intestins, comme leur particulier excretement: principalement en ceux-là à qui la gourmandise, ou les viandes gluantes ont engendré beaucoup de cruditez. Elle est à la vérité au com-

mencement aqueuse, ou mesme morueuse, & de-  
meurant long-temps d. ns vn long destour dc che-  
mins , principalement lors qu'elle est attachée  
dans l'intestin cæcum , ou dans les cellules du co-  
lum elle grossit à force de chaleur , & par succes-  
sion de temps iusques à ce qu'elle devienne com-  
me de verre & de plâtre. Ce qu'elle fait d'elle-  
mesme quelquesfois estant separée , quelquesfois  
estant enuironée de matière feculente : quelques-  
fois elle adhere si fort aux intestins qu'elle ne ce-  
de ny au cours des excremens, ny à celuy des me-  
dicainens. Quand il s'en est fait vn grand amas,  
iusques à remplir les intestins & le mesentere, elle  
appesantit la teste , les sens , & généralement tout  
le corps , & cause beaucoup d'obstructions & de  
maladies. Il en est de mesme de toutes les hu-  
meurs , lesquelles estant detachées des boyaux , &  
descenduës dans les intestins , ou d'elles-mesmes ,  
ou par la force de la purgation , y sont contenues  
& inherentes. Le lauement donc arriuant iusqu'à  
elles , les incise , extenué , deterge , & les emmene  
avec soy. Il oste aussi beaucoup de choses grossie-  
res , qui ne sçauroient estre mises dehors par la for-  
ce de la purgation. Voire mesme en purgeant le  
bas , il décharge le haut par consequent : cat il de-  
liure d'oppression les boyaux , & les parties d'au-  
tour du cœur , & leur facilite la respiration.

Toute purgation se commence par le lauement ,  
lequel prepare & facilite la voye pour les selles , &  
oste les obstacles du vomissement , & lors qu'il est  
question de guerir les humeurs attachées aux in-  
testins , ou autres affections des mesmes intestins ,  
il faut premierement chasser les flatuositez , & les  
matieres fecales par le lauement , afin que par

apres on puisse agir plus efficacement contre les affections. Il entre plus vite & plus commode-  
dement, & courant en haut çà & là, il laue les in-  
testins : si la personne est couchée sur le costé  
droit, mais si elle l'est sur le costé gauche il s'ar-  
reste d'ordinaire dans l'intestin rectum, ou dans  
le colum, lequel est chargé de la pesanteur de tous  
les autres. Il le faut donner tiede, & peu à peu,  
de crainte qu'estant donné avec effort, il ne pouf-  
fe en haut des flatuositez avec de grandes tran-  
chées. Lors qu'on le donne pour faire aller à la  
selle, parce que bien souuent il trouble & ren-  
uerse la viande, il faut que le ventricule soit vui-  
de, mais lors que c'est pour la medecine, on le  
peut receuoir, encore que le ventricule soit plein  
de viande ; & il le faut retenir long temps, afin  
qu'il déploye ses forces plus puissamment. Si le  
malade demeure long temps à le rendre, il peut  
manger, & mesme s'endormir dessus : car bien  
que par apres il ne soit pas rendu syncere, il l'est  
toutesfois avec beaucoup plus d'utilité. Il arriue  
neantmoins assez rarement, ou qu'il monte dans  
le ventricule, ou qu'il soit enleué dans les venes  
du mesentere, quoys qu'il frappe la bouche & les  
narines par l'odeur, ou par la saueur, ou mesme  
qu'il tache les vrines. Celuy qui estant conuenable  
à la nature, est donné en lieu d'aliment, est  
quelquesfois deuoré, si l'abstinence, ou la sobrie-  
té ont duré long temps. Il s'arreste aussi quel-  
quesfois, & se coule en haut, lors que l'on est  
tourmenté de tres-sensibles douleurs, telles que  
sont les coliques & les nephritiques : car tout  
estant comme denué par la douleur, l'evacuation  
en est empeschée. Toutesfois le lauement qui

n'est pas assez tost rendu , l'est ordinairement par vn autre plus fort, ou bien par vn suppositoire.

Le suppositoire agit beaucoup plus lentement que le clystere ; car il ne laue ny ne guerit rien de ces choses qui affectent les intestins ; mais il émeut seulement le ventre , à cause que par son acrimonie il prouoque le fondement à se descharger. Lors qu'il est trop frequent , il irrite & ouvre les hemorroides , & fait quelquesfois vlcere, s'il est trop acre ; suiuant les vices du fondement on a coustume d'en composer de toutes sortes, d'astringents , de detergents , d'adoucissants, selonque le demande la nature de l'affection.

---

## CHAPITRE III.

### *Du Vomissement.*

**L**E vomissement est vne reiection faite en haut par l'effort du ventricule : lors que le ventricule flote pour auoir beu trop excessiuement, l'humeur surabondante remonte d'ordinaire insensiblement par le gosier dans la bouche , & sort par vn crachement frequent. Les vers aussi se glissent quelquesfois des intestins par le ventricule , & par le gosier dans la bouche , & dans la nausée & mal de cœur , il coule en abondance vne eau deliée du ventricule dans la bouche. Tous ces mouuemens bien que fais en haut outre nature , ne peuvent neantmoins estre compris sous le nom de vomissement ; mais ceux-là seulement

qui feront arriuez par vn manifeste effort du ventricule. Car de mesme que dans l'enfantement la matrice ayant ramassé toutes ses forces se presse tres-estroitement par les extremitez des parties, afin de mettre le fruit dehors ; ainsi le ventricule offense par l'outrage de quelque chose nuisible, ayant le fond pressé, se iette tout en haut avec impetuosité, & chasse par le vomissement tout ce qui l'incommode. De tous les mouvements naturels, celuy cy est le plus manifeste, par lequel le ventricule sortant de son propre siege, separe avec grande violence les parties voisines auquelles il est attaché. D'où vient que le vomissement est violent & difficile , aux vns toutesfois plus, aux autres moins. Ceux qui ont la poitrine pressée & estroite , & le col delié & long ne vomissent que rarement & avec beaucoup d'effort: mais tres-facilement & à la moindre occasion ceux qui sont d'vne constitution differente. Les astmatiques & les phtysiques , & autres qui sont trauaillez d'inflammation ou de douleur des parties qui sont autour du cœur, vomissent aussi avec violence & danger de suffocation , ou de crachement de sang, ou de rupture , comme dans toute sorte de mouvement trop violent. Le vomissement frequent & difficile debilite le ventricule, les parties d'autour du cœur, & les boyaux qui sont sous eux , par vne frequente & puissante secoufse , & constraint les humeurs impures d'y venir, remplit la teste , appesantit & offusque les sens. Pour celuy qui arriue avec facilité & moderation , il est tres-salutaire , & la plus excellente des purgations : car il attire & vuide de leurs propres sources, les humeurs nuisibles toutes feules,

Iles , chasse en premier lieu toute l'impureté qui est inherente dans la capacité du vetricule, ou das ses tuniques. Des cauitez du foye & de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs superflues sans mélage, lesquelles ordinairement ny la hiera, ny aucun autre medicament, quelque vehement & frequent qu'il puisse estre, ne sçauroit faire descendre au ventre : car les voyes courtes & commodes par lesquelles le vomissement est facile, sont plus droites de ces lieux à l'estomach qu'au ventre. Or bien qu'il arrache premierement des parties interieures , il soulage neantmoins en suite la teste & le reste du corps. C'est pourquoy il profite à toutes les affectiōns qui ont pris leur naissance de l'impureté des parties qui sont autour du cœur, comme au degoust , à la nauſée, à l'horreur des viandes , ou frequent vomissement , à la distention du ventricule & des parties qui sont autour du cœur , à l'ictere, à la cachexie, aux fievres intermittentes , à la migraine, au vertige, à l'incubé , à l'épilepsie, à la suffusion , & à toutes les affectiōns de la teste qui ont esté contractées par la sympathie des parties qui sont autour du cœur, produites par l'impureté repandue de ces mêmes parties dans tout le reste du corps. En quelque affection donc que l'on soit degousté & trauillé de nauſée, & d'enuie de vomir , si on ne réussit pas par les medicamens , il faut auoir recours au vomissement. Car le vomissement déracine ce que la purgation ne peut pas nettoyer , & ce qui par son moyen ne tombe pas aisément dans le ventre, retourne promptement à l'estomach. Voilà donc l'estat qu'il faut faire du vomissement.

Or celuy qui ne vomit qu'avec grande peine,

**L**

se doit preparer fort soigneusement; Car lors que, à cause de la conformation du corps, soit à cause de la situation & de la grossiereté de l'humeur, l'on a coustume d'estre trauailé de l'effort, de vomir, d'auoir la face & les yeux rouges, avec tension de teste, de suer beaucoup, & de ne pouuoir pas respirer, & tout cela sans aucune euacuation, il ne faut pas s'essayer de vomir sans preparation. Il faut donc en premier lieu subtiliser & deterger l'humeur, ramollir, & lascher les voyes par les choses que nous dirons cy-apres. Le corps estant deuément preparé, lors qu'on sera presé de nécessité de vomir, il la faut prouoquer, afin que par le concours de l'art, & de la nature il s'en ensuive vne plus parfaite operation ; d'ordinaire la nausée & enuie de vomir, presse ceux qui sont à ieun, lors que le ventricule estant vuidé, il est attaqué par les mauuaises humeurs. Car apres auoir mangé, l'humeur nuisible est appaisée par la benignité de la viande & la nausée adoucie. Or la mauuaise humeur pique souuent le ventricule, & constraint de rendre ce que l'on a mangé, sans sortir toutesfois elle-mesme, comme lors que frappant le ventricule par le dehors, il ne peut penetrer dans sa capacité, ou lors que par sa lenteur & tenacité elle s'attache à luy. Et partant il faut sur tout aux personnes à ieun, prouoquer le vomissement de l'humeur superfluë seulement. Bien que l'on puisse prendre quelque viande légère auant le medicament, afin que l'euacuation réussisse plus facilement, on doit aussi pour ce mesme sujet remuer & agiter le corps par l'exercice. Mais lors que le cœur venant à faire mal, les impuretez coulant en abondance, pressent le

malade, il le faut situer la teste en bas, luy appuyant la teste, & pressant l'estomach avec la main, iusques à ce que premierement la viande, & la pituite soient sorties, puis de bile tout auant que la nécessité le requiert, & que tout l'effort soit appaisé. Si le vomissement trauaille par vne excessiue violence, & qu'il suruienne vertige chaud, suffocation, compunction du cœur ou de l'estomach, que s'il est surabondant & immodéré, & s'il attire ou les sucs utiles ou le sang ou des raclures, ou quelque chose de noir, & de puant semblable à la bile noire, il faudra certes l'adoucir & l'arrester, tenir le malade en repos, fomenter le ventricule avec vne esponge trempee dans du vinaigre tiede, & le corroborer avec ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'apres auoir appaisé le vomissement, le pouls est plein & puissant, & qu'un sommeil paisible se coule de luy-mesme, que la respiration est libre & facile, & l'appetit bon, & tout le corps plus leger, il doit estre estimé utile & conuenable, & au contraire inutile & nuisible, si l'on y voit des choses différentes.

## CHAPITRE IV.

*Des forces des medicamens purgatifs,  
En premierement comme quoy cha-  
cun d eux euacuë l humeur qui luy  
est familiere par similitude de tou-  
te la substance.*

Plusieurs ont crû que le medicament purga-  
tif attiroit l humeur par vne attraction com-  
mune à toutes choses , & qu'apres en auoir osté  
vne portion , il en succedoit vne autre à cel-  
le qui auoit esté euacuée par certaine conse-  
quence , & tout cela de peur que dans le corps  
il ne restast quelque chose de vuide , & que le  
medicament n'attiroit pas vne humeur détermi-  
née , mais toutes confusément à la façon des  
sanglués , & des ventouses ; que toutesfois la  
plus déliée & la plus propre à couler , suiuoit la  
premiere , puis vne plus grossiere , & finalement  
celle qui l'estoit au dernier poinct; que si le me-  
dicament estoit foible & impuissant , il ne se vui-  
doit rien que des serositez , avec quoy il se vui-  
doit aussi de la bile iaune , si le medicament auoit  
vn peu de force; mais s'il en auoit tres-bien , il  
vuidoit aussi tant la pituite que la bile noire.  
Auerroës souscriuant à cette opinion , a crû que  
les humeur déliées comme estans les plus pro-  
pres à la purgation , estoient plustost attirées que

les grossieres par toute sorte de medicament; mais s'il eut eu assez d'experience pour remarquer que la rheubarbe, l'agaric, & le sené attiroient mesme dvn corps hydropique non l'eau, mais les humeurs grossieres, & la scammonée dvn corps mesme qui se porte bien, non les humeurs grossieres, mais les déliées & sereuses, ie ne pense pas qu'il se fut si lourdement abusé. Si dans l'ordre de l'euacuation, ce qui est déliée va tousiours devant le reste, pourquoy le sang ne coulera-il plustost que la melancholie, puis qu'il est constant qu'il est beaucoup plus délié? Cette opinion en establissant pour maxime qu'une sorte de medicament changée, seulement en quantité suiuant la forme de l'euacuation, est suffisante pour purger toutes les humeurs, trouble l'ordre des choses, & introduit vne grande confusion. Hippocrate prenant mieux garde à ces inconueniens, cognut bien que le medicament n'attiroit pas l'humeur qui est contenuë dans le corps outre nature par vne puissance commune, & confuse: mais par vne similitude de toute la substance & par vn rapport naturel.

„ Le medicament, dit-il, apres qu'il est entré „ dans le corps, attire premierement ce qui par „ nature a le plus de rapport, & de conformité „ avec luy, puis il attire, & purge les autres cho- „ ses tout ainsi que les semences & les racines, „ apres auoir esté mises sous la terre, attirent ce „ qu'elles y trouuent de conforme à leur nature, „ soit aigre ou doux, ou amer ou salé, ou quel- „ que autre chose differente. En premier lieu „ donc elles font leur plus grande attraction de „ ce qui leur ressemble naturellement, puis elles.

L. iii

, en font du reste. Les medicamens gardent cette mesme regle dans le corps ; car ceux qui sont propres à chasser la bile, la purgent premièrement toute pure, & par apres meslée.

Encore donc que l'attraction se face quelques-fois par la force de la chaleur, quelquesfois par celle du vuide & de l'inanition, quelquesfois par la conformité de toute la substance, neantmoins celle qui vient des medicamens purgatifs, s'acheue par la seule vertu de la ressemblance, par laquelle les racines attirent de la terre le suc qui leur est conuenable, l'aimant le fer, & l'ambre la paille. Or cette ressemblance n'est pas des temperemens, mais des substances. Car celle des temperemens ne sautoit estre prise pour cause de l'attraction. D'autant qu'il ne se trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puis qu'elle est froide, & que tous les medicamens passent pour chauds. La seule ressemblance donc de la substance est cause de l'attraction que fait le medicament de cette humeur cy ou de celle-là. Quant à la substance, ce n'est pas la matiere de la chose, par le moyen de laquelle nous disons que chaque chose est de substance grossiere ou deliée, & ce n'est pas la ressemblance de telle substance qui cause l'attraction; car autrement ny l'agaric, ny la coloquinte qui sont de substance deliée, n'attireroient la pituite grossiere, ny la rheubarbe qui est d'une astringente, & solide, & grossiere substance, la bile deliée. Mais c'est cette substâce plus excellente de laquelle comme de son principe intime, & naturel découle ce qu'on appelle la propriété de toute la substance. Puis donc que ce n'est ny la

matiere, ny le temperament, il faut necessairement que ce soit l'espece, & la forme de la chose, laquelle est principalement & presque toute la substance de la chose composée. Ses merveilleuses proprietez ne peuvent estre apperceües ny par la couleur, ny par la saueur, ny par l'odeur, ny par aucunes qualitez des sens, mais par les seules operations. C'est pourquoi plusieurs les ont appellées aveugles, & occultes. Pour les choses qui sont contenues en mesme espece, on ne dit pas qu'elles ont vne semblable, mais absolument vne mesme substance, comme nous ne disons pas que la substance du fer est semblable à celle du fer, ou la substance de l'aimant à celle de l'aimant, mais qu'elles sont les mesmes : or nous disons bien que l'aimant est semblable au fer, mais non pas le mesme, à cause que leurs substances, & leurs formes sont coniointes par quelque alliance & par quelque sympathie. Il en est de mesme aussi dans les medicaments : & l'on croit que l'agaric est semblable à la pituite en toute sa substance. C'est donc cette ressemblance qui est cause de l'attraction, & chaque chose attire ce qui lui est semblable; mais non pas qui est de mesme genre. Ainsi attire la pituite, & non pas l'agaric, non plus que la pituite n'attire point la pituite. C'est pourquoi Auicenne conclut tres mal, que si l'attraction se fait par ressemblance de substance, il faut que le fer attire le fer, & que l'or attire l'or. Or d'après cette ressemblance, le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agaric a beaucoup plus de force, laquelle est d'ordinaire poussée par la chaleur du temperament. Or s'il arrive

L. iiiij.

que le medicament soit donné en si petite portion, qu'il soit accablé par la quantité de l'humeur, il sera tout à fait frustré de la faculté de purger, & passera en vne substance estrangere. Car l'experience a remarqué trois ordres de medaments purgatifs.

Le premier est des malins, qui ont vne vertu, & vne substance venimeuse, dans lequel on met la coloquinthe & la scammonée. Le second est des benins qui ne sont que tres-peu éloignez de la nature des alimens, comme sont les prunes, les violettes, la manne, la serosité du lait, la moëlle de la cassie. Le troisième est des mediocres, dans lequel sont la rheubarbe, l'agaric, le sené, l'aloës. C'est pourquoy dans vn corps robuste, & épuisé par l'abstinence, vne petite portion de quelque medicament benin passe dans la substance du corps ; mais la moindre portion d'vn medicament malin s'en va en pourriture, qui approche fort du venin ; & le mediocre en l'humeur qui doit estre euacué, & qui estant du genre des choses superfluës, n'est en nulle façon propre à nourrir le corps. Encore donc que l'agaric soit chaud, il se peut neantmoins conuertir en pituite, comme estant pituiteux aussi bien que le saffran bastard seulement de substance, & non pas de temperament, dans ce changement de choses, les qualitez du temperament perissent, la substance demeurant en son entier.

CHAPITRE V.

*Que le medicament purgatif chasse  
quelquesfois hors du corps vne au-  
tre humeur que celle qui luy est pro-  
pre & familiere.*

**A**fin que la purgation soit utile & conuenable, le medicament doit estre propre, & assez puissant pour chasser l'humeur; la nature robuste pour pousser l'humeur qui la prouoque, & moderer la purgation, l'humeur deliee, & propre à couler, les voyes du corps par où elle doit couler, ouuertes, & libres. S'il manque quelqu'vne de ces choses, la purgation sera ou languissante ou inutile. L'appelle inutile celle qui se fait d'vne autre humeur que celle qui doit estre euacuée, ou qui est immoderée. Lors donc que l'humeur qui doit estre euacuée, est renfermée dans vne partie épaisse, pressée ou oppilée, & qu'elle n'a point les voyes de la purgation ouuertes, ou lors qu'elle est trop gluante, & grossiere, ou crue, & tout à fait meslée avec d'autres, ou separée en des parties éloignées, bien qu'vne puissante nature soit prouoquée par vn medicament conuenable, la purgation toutesfois ne sera que languissante & inutile: à sçauoir languissante, & imparfaite de l'humeur qui deuoit estre euacuée, & inutile de celle qui se sera rencontrée la plus preste à sortir. Car le medicament frustré de l'humeur qui luy est

proper, attaque d'abord , & chasse la premiere qu'il rencontre, & la plus preste à sortir, c'est à dire, ou la plus propre à couler, ou celle qui surabonde excessiuement , ou qui s'arreste dans la voye de la purgation. Il n'y a point de doute qu'une telle humeur ne sorte de quelque medicament qu'elle soit poussée, puis que qu'elle sort quelquesfois d'elle-mesme : c'est veritablement de quoy nous aduertit Hyppocrate , lors qu'il dit , si vous donnez à vne mesme personne vn mesme medicament quatre fois en l'année , l'hyuer, il vous rendra ce qui est de plus pituiteux : au printemps, ce qui est de plus liquide . L'esté, ce qui est de plus bilieux, & l'automne, ce qui est de plus noir. Lors donc que l'humeur melancholique & grossiere meslée avec le sang , s'est coulée par hazard dans le cerueau, encore que l'on donne vn remede puissant pour l'oster, il ostera neantmoins plustost que cette humeur , la pituite qui a coutume de s'attacher au ventricule , & aux intestins : ou mesme la bile , laquelle estant à part pure & deliée , proue la nature , ou par son excessiue quantité , ou par sa corruption. A grande peine donc qu'il se trouve de medicaments , à moins que d'estre extrémement puissant , qui emporte la cacochymie renfermée dans les venes , ou répandue dans l'habitude du corps ; parce que ce qui est autour du ventricule , des boyaux & des premières venes , se presente le premier à la purgation. A raison de quoy il arriue souuent que le medicament purgatif ne chasse pas l'humeur qui luy est propre & particulière , mais quelque autre differente. Voire mesme s'il a vne force dereglée , il attirera aussi celle qui luy est estrangere tout ensemble : car

pour lors la nature estant prouoquée avec trop de violence, ou estant desia foible & languissante, ne peut arrester ny la force du medicament, ny l'impetuosité de l'humeur.

Les purgations excessiues & dereglées, que les Grecs appellent *ypercatharsis*, sont celles-là, par lesquelles coule non seulement l'humeur particuliere, mais encore les autres. Car le medicament qui a trop de violence apres auoir osté son humeur propre, attaque les autres en suite, & premièrement il attire la plus deliée, & la plus disposée à couler, puis la plus grossiere & la plus paresseuse, & enfin le sang que la nature embrasse, & retient audiemment comme vn tresor caché. Par exemple le medicament *cholagogue* met dehors premièrement la bile, en second lieu la pituite, en troisième la melancholie, & en dernier le sang. *Le phlegmagogue* premierement la pituite, puis la bile jaune, troisiemement la noire & enfin le sang. *Le melanagogue* premierement la bile noire, puis la jaune, puis la pituite, & enfin le sang le plus conforme à la nature. Ce debordement, & cette surabondance de purgation ne se peut faire par la propriété de toute la substance, parce qu'aucun medicament ne peut ressembler en substance à toutes les humeurs. Plusieurs la rapportent à la chaleur du medicament, & à l'acrimonie, laquelle ouvre & dilate l'orifice des venes, & les prouoque continuellement à vn poinct, qu'à peine peuvent-elles retenir leur humeur. Mais si la surabondante purgation vient de là, l'ail, le pyrethre, & le poivre seront employez pour purger. C'est pourquoi outre la speciale faculté de purger, qu'ont les medicaments chacun en leur particulier,

il faut aussi necessairement leur en attribuer vne generale, par laquelle ils le portent aussi vers les autres humeurs, & les euacuent communement. Supposons, par exemple, que trois drachmes de rheubarbe soient capables de purger Dion de la bile jaune : six drachmes de sené, de la bile noire : trois drachmes d'agaric, de la pituite. Que l'on ait dessein d'euacuer trois sortes d'humours, de composer & d'accommoder le medicament à cette intention, on le rendra propre & efficace en y mettant le tiers de chacun, & mélant vne drachme de rheubarbe, vne d'agaric, & deux de sené. Le medicament composé de cette façon n'auroit aucune force, si ces simples ne s'entretenoient mutuellement par vne commune & generale faculté de purger. Car ny vne drachme de rheubarbe ne feroit capable de purger tant soit peu de bile, ny vne drachme d'agaric, de pituite ; ny deux drachmes de sené, de melancholie ; ny par consequent toutes ces choses meslées ensemble, s'ils ne se communiquoient reciproquement leurs operations. Et il arriue presque encette rencontre, comme quand plusieurs personnes leuent quelque peuant fardeau par vn commun effort. Il est donc tres-constant qu'outre la propre & particuliere force de purger, chaque medicament est pourueu de la generale, par le moyen de laquelle, lors que la purgation est excessive, il ostte aussi les autres humeurs, à quoy il est aidé de la chaleur, & de l'acrimonie.

---

## CHAPITRE VI.

*Que la faculté du medicament purgatif est excitée par nostre chaleur,  
& qu'elle ne passe pas au trauers  
de la substance pour euacuer l'hu-  
meur.*

**L**A propriété de purger vne humeur particuliere , coulant de toute la substance & des principes internes du medicament , n'est pas en lui effectiuement , & par energie, mais seulement par puissance. Car si quelque portio de bile pure , & sans mélange , se trouue proche de la scammonée , elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer ; mais seulement lors qu'estant réueillée par nostre chaleur elle se determinera à l'action , apres y avoir esté poussée. Car tandis que le medicament est brisé , échauffé , & en toutes façons emeu par la chaleur de l'estomach , sa faculté qui estoit comme retenuë par des liens , s'en estant deliurée , s'éleue , & se produit avecques de nouvelles forces. Et lors vne vapeur douée de cette mesme faculté venant à sortir , & se répandre ça & là dans toutes les parties du corps , par des conduits aueugles & cachez , donne iusques à l'humeur nuisible , & la trouuant peut - estre accoustuméee dés long- temps à se reposer dans la partie , elle l'incise , & la prepare par son acrimonie , & par vne qualité contraire pique & prouoque viuement la nature de la

partie à se descharger. Quant à la substance du medicament, demeurant encore dans l'estomach, & dans les intestins, elle attire aussi cette même humeur ; afin que la purgation se fasse communément par l'attraction du medicament, & par l'expulsion de la nature. La substance donc du medicament ne passe & ne penetre pas iusques à l'humeur qui doit estre purgée, par cette raison, que bien souuent apres que le ventre s'est déchargé, le medicament demeure dans l'estomach, ou est renouoyé par le vomissement, & que l'on a veu rendre tantost par le vomissement, & tantost par les selles des pillules dures, apres avoir purgé tres-copieusement, qui n'estoient pas encore diffoutes. De là vient que Paulus ordonne d'aualer des grains entiers d'épurge, si l'estomach est imbecille, assurant qu'encore qu'ils ne se brisent, & qu'ils ne penetrent point dans le corps, ils ne laissent pas neantmoins de purger puissamment. Si, dit Serapion, le medicament alloit iusqu'à l'humeur fort éloignée, il se iointoit à elle par conformité, & n'auroit garde d'oster, & de chasser celle dont il iouïroit avec grand plaisir, tout ainsi que l'aimant s'estant vny au fer, ne l'attire pas ailleurs, mais le retient & le garde. Et c'est iustement le propre des medicaments que l'on appelle malins, & qui ont vne propriété venimeuse & enemie de tout le corps. Car ceux qui sont dans le rang des mediocres, comme le sené, & la rheubarbe, bien que pendant qu'ils agissent, ils s'arrestent dans le ventre : toutesfois il s'en coule dans les venes quelque portion la plus deliée, & paruient iusques à l'humeur qui doit estre purgée, dont la couleur & l'odeur se font manifestement.

remarquer dans les vries. Quant aux medicaments benins , peut-estre passent-ils par tout le corps , & tenant comme enchainée l'humeur nuisible la ramenent dans le ventre. C'est d'eux qu'Aristote a fait ce iugement. Les medicaments apres estre paruenus dans le ventre , & apres auoir esté dissous , sont incontinent portez dans les venes par les mesmes voyes , par lesquelles la nourriture passe , puis n'ayant pû estre digerez , mais s'etans maintenus par vne puissance victorieuse , ils retombent & entraînent avec eux ce qui leur resiste , & c'est ce que l'on appelle purgation.

En effet le ventre receuant l'humeur choisie , & separée ensemble avec le medicament , se sentant viuement piquée d'un double aiguillon , & ne le pouvant plus long-temps supporter , secoué l'un & l'autre de toute sa force , iusques à tant qu'il s'en descharge , & le chasse par des lieux conueables. Ce n'est donc pas le medicament qui chasse la mesme humeur dont il a fait attraction , & qui la met déhors par le vomissement & par les selles , suiuant que sa force naturelle fait irruption dans l'estomach , ou dans le ventre ; mais la nature seule : car le vomissement n'arriue pas seulement par ce que le medicament s'arreste à l'orifice de l'estomach , & le debilite : ny les selles , parce que le mesme medicament coule dans le fond de l'estomach , & bien-tost apres dans les intestins , & qu'il les debilite : mais parce qu'il a vne propriete par laquelle il n'attire pas seulement à soy l'humeur qui lui est conforme , mais encores il la pousse & meut vers vn lieu certain & designé. Car de mesme que les cantharides appliquées aux épaules , ou au bras , n'attirent pas seulement l'eau

à elles , mais prouoquent encores en abondance les vrines , iusques où toutesfois leur substance ne penetre point : ainsi presque de la mesme sorte certains medicaments appliqués au ventre par dehors , font aller à la selle , d'autres font vomir . Combien donc leur substance estant prise , & mesme demeurant dans le ventricule & dans les intestins , doit-elle auoir plus de force & de facilité pour la purgation ?

## CHAPITRE VII.

*Par quelles voyes le medicament euacuë l'humeur.*

**L**'Humeur qui est euacuée , est ordinairement conduite par des voyes ouuertes & manifestes ; du tour du corps , elle coule dans les petites venes , de celles-cy dans les grandes , desquelles elle descend par le foye dans les intestins . Au reste dans la purgation violente , les humeurs ne coulent pas seulement par ces voyes dans le ventre : mais encores par d'autres aveugles & cachées de l'extremité mesme du corps , avec beaucoup de desordre : l'animal estant mort on ne void seulement que les vaisseaux & les soupiraux les plus amples , beaucoup s'abatent & se ferment , lesquelz pendant qu'il estoit en vie , estoient plus ouuerts & plus estendus par la force de la chaleur & de l'esprit , par lezquels il faut croire que sont écoulées , non seulement les humeurs deliées , mais encore les especes & les gluâtes ,

tes par la force d'un medicament puissant. C'est ainsi que l'eau des hydropiques de la vaste capacite de l'abdomen est ou portée dans les intestins, ou retourne dans la vésie; ainsi bien souvent beaucoup de choses des poumons & des ventricules du cerveau tombent dans le ventre, quoy que ce ne soit pas par des venes, ny par des conduits manifestes. Ainsi beaucoup d'enfleures, non seulement œdemateuses, mais tout à fait scirrheuses des membres, & des ioinctures sont quelquesfois deriuées dans le ventre, & quelquesfois dans la bouche par vne salive lente, si l'on frotte de vif-argent, par la force duquel toutes choses sont liquefiées, & portées dans la bouche impétueusement. En fin c'est ainsi que les plus puissans apophlegmatismes attirent la pituite non seulement du cerveau, mais encore du ventricule, & des autres parties, quelquesfois avec telle abundance, qu'elle ne sçauroit estre contenue ny dans les ventricules du cerveau, ny dans la capacite de tout le tez de la teste.

Cela ne semblera point estrange à celuy qui outre l'experience considerera aussi l'aduis d'Hyppocrate, lequel affeure que le corps est penetrable par dedans & par dehors, & que la nature principalement celle qui est robuste & puissante, prepare tousiours des voyes pour euacuer les choses superflues, & les matieres les plus grossieres par des trous les plus estroits, & que mesme s'il se fait des abscez par les os: tout ainsi que l'humeur grossiere des pulmoniques, & des pleuritiques passe par vne membrane épaisse iusques aux poumons, dont elle est en fin renuoyée par la toux. Si la nature fait ces choses d'elle-mes-

M

me, elle fera sans doute des choses plus grandes,  
& plus merveilleuses, estant aidée de la force at-  
tractiue du medicament, sur tout si le corps est  
conuenablement préparé, & l'humeur disposée à  
couler. C'est pourquoy la faculté d'un medica-  
ment purgatif qui a beaucoup de force passant  
par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur  
qui luy est conforme, pourueu qu'elle ne soit  
pas retenue, non seulement par des voyes amples  
& ouvertes, mais encores par celles qui sont oc-  
cultes & imperceptibles.

I'ay crû qu'il faloit premierement traiter en  
cette façon de toutes les sortes des medicaments  
purgatifs, maintenant il faut chercher l'espece, la  
quantité, & la maniere d'vser de chaque medica-  
ment en particulier: & pour nous en acquit-  
ter plus exactement, il faut expliquer à quelles  
maladies est conuenable la purgation, quel genre  
de purgation doit estre ordonné à chaque mala-  
die, le lauement, ou le vomissement, ou la mede-  
cine: quelle espece de medicament, de quelle  
force & de quel ordre, vniuersellement ou à re-  
prises, combien, & iusques où il faut euacuer, &  
par quelle methode: car c'est en ces choses que  
consiste toute l'affaire de la purgation.

---

## CHAPITRE VIII.

*A quels vices des humeurs, & à quelles maladies il faut ordonner la purgation.*

**L**a purgation est le propre remede de la cacoymie: car tout ce qui est tellement impur & corrompu, qu'il passe entierement les limites de la nature, doit estre tout à fait arraché & mis dehors, parce qu'il ne peut estre corrigé ny adoucy par aucune industrie. Or c'est ce qu'il faut faire par la purgation, laquelle seule oste & ruidre toute sorte d'impureté hors de chaque partie du corps, plus promptement à la vérité, & plus facilement de l'une que de l'autre. La cacoymie de la premiere region se peut oster commodelement & utilement par la seule purgation, celle qui est dans les intestins par le lauement: celle qui est autour de l'estomach & des parties qui enuironnent le cœur par le vomissement: l'une & l'autre par le medicament, mais principalement celle qui consiste ou dans la ratte, ou dans la concuité du foye, ou dans le mesentere, ou dans la capacité de l'abdomen. Car de ces endroits-là il y a des voyes courtes & droites par lesquelles elle peut estre portée aisement dans le ventre, où elle se precipite quelquesfois d'elle-mesme. La force de la saignée n'attaint presque iamais iusques-là, & n'en euacue pas les humeurs; mais

M ij

certes celuy-là trouble l'ordre de la nature fort des auantageusement, lequel laissant l'impureté, met le sang pur & sincere hors des venes, & apres les auoir vuidées par la saignée, les remplit des ordures qui sont attirées des premiers sieges, qui sont comme l'égouft de toute impureté.

Se trouueroit il quelqu'un assez ignorant dans la Medecine pour entreprendre de guerir par la saignée, ou la crudité du ventricule, ou la lienteerie, ou la douleur colique, ou le scirrhe de la ratte, ou la bile, ou l'hydropisie, ou autres semblables affections?

La cacoachymie mesme des venes, peut estre toute emportée par la purgation, & non pas par la phlebotomie : quoy que l'on la permette, lors que la cacoachymie est accruë si abondamment, qu'elle enfe les venes outre mesure, iusques à menacer des dangers qui suivent la plethora excessiue : car en cette occasion on vise de la saignée pour oster la surabondance, comme aussi lors qu'elle sort dehors, les venes estans rompues, ou uertes ou mangées, ou qu'elle fait abscez en quelque partie, dautant que la saignée fait reuulsion, & arreste l'impetuosité. Troisiémement lors qu'il y a danger qu'estant émeüe avec violence, & agitant le corps comme avec quelque sorte de furie, elle ne se iette sur vne partie principale : car la saignée en arreste l'effort & l'impetuosité. Quelques fois aussi lors que la maladie est violente, & que sa matiere est neantmoins ou renfermée dans les venes, ou crüe, ou qu'elle n'a point de voye prestre par où elle puisse estre aisément emportée par le medicament. La saignée en oster vne portion plus promptement que la purgation,

apres quoy , bien souuent l'aigreur de la maladie s'adoucit , & la nature cuit le reste avec plus de facilité : par cette mesme raison l'on saigne au commencement des fievres continuës , si les forces le souffrent , & que les venes ne soient pas trop vuides. Au reste il est vray que la saignée qui se fait alors, attire vne portion de l'impureté: mais non pas sans estre mélée avecques le sang. Et il n'y a point de phlebotomie qui puisse emporter toute la cacochymie des venes, si ce n'est peut-estre qu'elle verse tout le sang. Parce que l'humeur vitieuse estant également mélée avecques le sang, ne sçauroit couler separement: C'est pourquoy , bien que la saignée ait esté nécessaire ou utile pour ces raisons , il y faut toutesfois appoter en fin la purgation, afin qu'en qualité de remede propre , elle oster le reste des mauuaises humeurs.

Quant à cette cacochymie qui a occupé , où la substance de quelque partie , ou la constitution du corps, il la faut premierement emporter par le medicament , & non pas par la saignée , puis il faut oster ce qui reste par les pores de la peau, ou par des conduits particuliers. C'est ainsi qu'il faut épuiser la pituite la plus crue du cerveau & des poumons , & la cachexie de tout le corps: mais dans la cacochymie qui traualle également beaucoup de regions , on peut commencer l'evacuation par où l'on voudra. Comme si le corps est saisi d'une égale pourriture de toutes les humeurs , ou par une generale obstruction , ou par un estoupelement de la peau , ou par les veilles , le trauail , le chaud , la cholere , la pestilence , ou par l'exez des autres causes euidentes , il n'importe

M iij

pas beaucoup de commencer l'euacuation , ou par la purgation , ou par la saignée , quoy que pour plus grande seureté , l'on purge plustost la premiere region . Mais lors que la cacochymie est inegale , il faut premierement euacuer cette region , laquelle est la plus affligée , ou d'où le mal des autres a pris son origine . A present ie passeray des causes aux maladies qui procedent de cacochymie .

Dans la fievre continuë qui trauaille par vn ex-  
cez de chaud & de lassitude , on peut saigner dés  
le cōmencement , s'il n'y a ny nausée ny vomisse-  
ment , ny crudité des premières venes : mais dans  
celle qui vient ou de la mauuaise constitution du  
ventricule & du foye , ou du vice de la viande &  
de la boisson , dautant que la basse region est plu-  
stost , & dauantage salie par l'impureté , & que  
d'elle le vice s'est glissé dans les venes , & dans la  
constitution du corps , il la faut premierement  
purger , comme estant celle-là sans laquelle pas  
vne des autres ne sçauroit deuerir pure . C'est  
par cette raison que dans la cachexie , dans la leu-  
cophlegmatie , dans l'hydropisie , dans l'i&tere , &  
beaucoup d'autres affectiōns , dont l'impureté  
se communique à tout le corps par le vice du  
foye ou de la ratte , il ne faut euacuer que par la  
purgation seulement . Car toutes les fois que l'on  
void les vrines grossieres & rouges , il ne faut pas  
temerairement ordonner la saignée , ny la iuger  
profitable aussi-tost qu'il en sort du sang vilain  
& corrompu . Parce qu'apres qu'il en est coulé  
d'impur , il est incontinent suiuy d'un autre qui  
l'est encore daantage , & qui part d'une mesme  
source : ce n'est donc pas les petits ruisseaux ,

mâis la source mesme qu'il faut tascher de tarir, à laquelle si l'on n'a plustost donné ordre, à peine peut on par apres remedier par l'industrie. Or faut-il sur tout prendre garde dans les fievres intermittentes, de mesme que dans ces maux, que le corps ne deuienne plus impur, ou par la confusion, où par la transposition des humeurs. Car les fievres tierces, dont la cause estoit inherente dans la partie caue du foye, se sont souuent changées en continuës par vne saignée faite mal à propos, & les continuës dans lesquelles les viscères estoient extremément impurs, en sont deuenus beaucoup plus violentes, parce que le sang estant épuisé en quelque endroit que soit restée la mauuaise humeur, elle s'aigrit, & augmente la serosité. Quelquesfois la bile jaune flotant autour du foye, quelquesfois la pituite, ou dans le cerveau, ou dans les poumons, ou dans le ventricule produit des symptomes tres-importans, le sang ayant esté euacué, & les forces abbatuës. L'on peut maintenant cognoistre par les choses susdites à quelles vices des humeurs, & à quelles maladies est profitable la purgation.

## CHAPITRE IX.

*Par quelles voyes il faut commencer la purgation , par quel genre de medicament , & de quelle force il doit estre.*

**I**l y a deux choses principalement qui font connoistre la voye de la purgation, le siege du vice, & le mouuement ou l'inclination de la nature. Le siege estant recognu , on cognoist incontinent tous les conduits , qui dudit siege vont dehors, ou par le ventricule , ou par le ventre , ou par quelque autre emissaire , par lesquels la nature libre, & degagée a coustume d'enacuer ses incommoditez. Ce sont ceux qu'Hippocrate appelle conuenables. Le ventricule à la vérité , & les parties les plus hautes de celles qui sont autour du cœur, sont purgées bien à propos par le vomissement ; les intestins , & sur tout les plus grossiers par le laueuent : & par la pharmacie , tant ceux cy que principalement les viscères , les venes , & la constitution du corps : les reins , & la vessie par les vrines : la matrice par son propre col : le cerveau par le palais , & par les narines : les extremitez du corps par la transpiration , & par la sueur. Que si la maladie vient à vous intercepter les voyes de la purgation , vous tournerez ailleurs le mouuement ; car il ne faut iamais deriuer l'humeur nuisible dans le siege affecté. C'est pourquoy l'on ne doit

ny prouoquer le vomissement, si l'estomach est imbécille, ny les intestins estans vlcerez ou souffrant inflammation de bile, l'on ne doit pas y appeller la bile; mais par reuulsion l'enuoyer en quelque autre part, ny les reins estans enflammez, & la vessie vlceree, attirer la mauuaise humeur aux vrinnes, mais plustost vers les intestins. Quant au mouvement, & effort de la nature, il le faut observer en cette maniere.

Si l'humeur nuisible est portée par des voyes conuenables, il la faut laisser, & inciter mesme si elle coule trop lentement, parce qu'elle ne coule que par la conduite de la nature, qui ne fait rien sans ordre & sans vtilité. Mais il faut arrester celle dont le cours n'est ny ordinaire, ny naturel, & la rappeller, s'il se peut commodelement dans vn sentier court & droit, dautant que son impetuosité, & l'empeschement de la nature, la font aller symptomatiquement. Pour le genre du medicament il le faut prendre de celuy de l'humeur; car l'experience a remarqué tout autant de sortes de medicaments, qu'il y a de sortes d'humeurs peccantes, afin de les aiuster ensemble. Les vns ostent la bile iaune, les autres la noire, les autres la pituite, les autres la serosité du sang, & en chaque genre les vns euacuent de certaines parties, les autres des autres.

Ainsi lors qu'à celuy qui est trauailé de la iaunisse, & suffusion de bile, on luy donne vn medicament propre à l'enacuer, il est incontinent remis dans son habitude naturelle, & reprend sa première couleur. Si l'on donne à vn hydropique quelque medicament propre à luy oster l'eau dont il est enflé entre peau & chair, cette humeur

aqueuse s'en ira dehors par vne puissant eruptio, & la tumeur du ventre s'abaissera ; mais les medicaments qui ne s'accorderont pas avecque les humeurs n'apporteront que peu ou point d'utilite. Pareillement aussi lors que la pituite ou la melancholie se rendent importunes , si l'on donne à chacune le remedie qui luy est conuenable , nous experimentons que l'humeur nuisible est emportée , & que la personne est deliurée de la maladie. L'usage donc a distingué en cette façon les genres des medicaments par les differences des humeurs , afin d'opposer à chacune la purgation qui luy seroit propre.

Or dans chaque sorte de medicament , tant ce luy qui purge la bile , que celuy qui purge la pituite , ou quelque autre humeur que ce soit , la situation de la mauuaise humeur monstrera combien il le faudra choisir puissant ou imbecille : car de mesme que toute saignée indifferemment n'oste pas l'humeur de toute partie du corps , aussi ne fait pas toute sorte de medicament , mais les vns sont plus propres aux vnes qu'aux autres. Les plus doux attirent de la premiere region du corps , les mediocre des grands vaisseaux , les plus puissans de la constitution du corps , & des plus petites parties . La purgation qui se fait du ventricule & des intestins , est prompte & facile : celle-là ne l'est pas tant qui se fait des venes du mesentere , non plus que du foye & de la ratte ; celle qui se fait des grands , & des petits vaisseaux , est beaucoup plus difficile ; mais la plus difficile de toutes est celle qui se fait de la substance mesme des parties qui approchent de la derniere peau , & des iointures . Car d'autant plus que chaque partie est

éloignée, & moins remplie de venes, d'autant plus difficilement cede-elle au medicament, parce que l'action est bien plus forte sur ce qui est proche, que sur ce qui est éloigné. Comme donc les trois regions du corps sont séparées par leurs limites, ainsi trois ordres des remedes purgatifs leur sont proportionnez. Il faut en suite determiner la quantité du medicament.

---

## CHAPITRE X.

### *Comment il faut determiner la quantité du medicament.*

**A**pres que l'on aura cognu le genre du medicament par l'espece de l'humeur, & sa force par la situation, il faut par apres examiner en quelle quantité il doit estre administré. Or chaque medicament a sa propre quantité determinée, par laquelle il a coustume d'operer vne purgation conuenable, & moderée; comme il sera plus exactement declaré au liure suivant.

Nous sommes contraints d'accroistre ou de diminuer la quantité, selon la facilité ou difficulté de la purgation. Or pour cognoistre lors que la purgation sera facile ou difficile, il faut prendre garde à l'estat du corps, de l'humeur, & du temps.

Dans l'estat du corps sont compris le tempérament, l'habitude, la structure, la constitution, & la coustume d'estre purgé: on ne scauroit oster peu d'vn corps sec, maigre & décharné: mais

beaucoup de celuy qui est humide , & qui a de l'embonpoint . Le corps ferme & pressé , dont les visceres , les venes , & mesme les intestins estans naturellement estroits se bouschent , ou resserrent aisément , retient les superflitez , & ne les laisse pas échaper facilement . Mais celuy qui est mol , rare , & lasche ; comme celuy des femmes , des enfans , & des personnes oyfues , est plus ouuert , & les humeurs excitées passent à trauers avec facilité . Les personnes robustes , & qui sont accoustumées au trauail , ne seront point emeuës par des medicamens legers , non plus que celles qui ont le sentiment emoussé . Au contraire celles qui l'ont exquis , sont emeuës tres-facilement , & celles qui sont deuenuës delicates , ou par nature , ou par maladie , ou par maniere de viure . Celles qui sont accoustumées à prendre souuent medecine n'en sont pas tant trauallées que les autres : d'autant que l'horreur des choses qui nous paroissent estrangeres , troublant la nature , prouoque à l'euation , comme l'odeur desagreable , ou la forte imagination de la medecine lasche ordinairement le ventre . Mais la coustume engendre la familiarité , la familiarité l'amitié qui adoucit toute la violence . Ainsi les choses que nous auons accoustumées de long temps , encores quelles soient plus mauuaises , ne nous faschent pas tant .

La purgation trompe bien souuent l'attente des imprudens , en ceux dont le ventre est lasche par coustume , ou se lasche quelquesfois de luy-mesme .

Quant à l'espece , la matière & l'abondance de l'humeur , elles prescrivent la quantité du medicament en cette sorte . L'humeur aqueuse , & la

bile deliée coulent facilement, la pituite, & la melancholie lentement. Celle qui est grossiere, dure, & comme sechée par le chaud, s'arreste dans le chemin comme si elle estoit fixe. Celle qui est visqueuse & gluante, s'attache aux conduits. Celle qui est surabondante comme aux personnes grasses, & celles qui se sont trop remplies de vin, ou qui par quelque cause que ce soit, ont fait amas de mauuaises humeurs, est purgée excessiuement avec vne grande emotion de ventre. Car la surabondance coule d'elle-mesme les venes estant ouuertes comme d vn tonneau percé, non pas par la force débordée du medicament, mais par celle de la nature qui se décharge, laquelle bien souuent quitte, & iette son fardeau sans estre prouoquée, & de son propre mouvement. Il arriue de petites purgations aux sobres, & qui ont le corps pur, lesquelles toutesfois il ne faut pas exciter par de puissans medicamens, d'autant que ceux qui ont le corps sain & net, ont beaucoup de repugnance pour les medecines; parce que le medicament ne renconttant pas de mauuaise humeur, il liquefie le sang & la chair, afin d'en attirer puissamment l'humeur qui lui est propre.

L'estat du Ciel pris de la region, de la saison & du temps, monstrarera aussi quelles douent estre les purgations. Durant & deuant la canicule, & dans vne region chaude, il n'y a dans le corps qu'un peu d'humeur acre, laquelle est mesme attirée dehors, & par consequent la purgation n'en scauroit estre facile. Au milieu de l'hyuer, & dans vne region froide le corps deuient épais & resserré, l'humeur pressée, & qui ne s'évacué pas

facilement. Ainsi presque tousiours le temps septentrional épaisst le corps, & desseche le ventre, que celuy du midy lasche & humecte. Les purgations donc ne réussissent heureusement qu'au temps meridional, & dans la moderation des climats & des saisons. Si nous comprenons toutes ces choses sommairement ; vn corps, sec, robuste, épais, bousché, accoustumé aux purgations, chargé de melancholie, ou de pituite grossiere, non en grande quantité, laquelle estant inueterée, & fort éloignée des vices de la purgation se soit assemblée en hyuer, dans vne region froide, & vn temps septentrional, ne peut estre eimeu & lasché par les medicamens, qu'avec beaucoup de difficulté; mais celuy-là le sera tres-facilement, qui aura toutes choses contraires à ce que nous auons dit. C'est donc par l'obseruation de tout cela que la quantité du medicament doit estre iugée & limitée. L'obseruation aussi de la force, de l'âge, de la grossesse y fait beaucoup, puis qu'elle ne change pas seulement la quantité du medicament, mais souuent aussi le genre, comme nous enseignerons bien tost.

Mais parce que nous ignorons beaucoup de choses qui ne sont comprises par aucunes remarques, il est expedient de sonder doucement la nature incognue du malade, avecques des medicaments legers, & non pas de la choquer, & de la traauiller temerairement, avec ceux qui ont le plus de vehemence. Les natures estans plustost parfaitement cognues, on leur ordonnera la medecine avecques seureté.

## CHAPITRE XI.

*Combien & iusques où il faut euacuer,  
y niuersellement, ou à reprises.*

**A**pres que le medicament aura esté inuenté, & rendu propre à la purgation du corps, & des humeurs par de iustes forces, & vne quantité conuenable, il faut ensuite limiter la quantité & le temps de la purgation, soit que l'on ait dessein d'euiter le mal ou de le vaincre, il faut entierement oster l'humeur nuisible, puis qu'elle est estrangere & outre nature. Il est vray que si l'on n'en laisse qu'une petite portion, elle pourra estre domtée par la force de la chaleur naturelle, & par vn bon regime de viure, en telle forte qu'il s'en ensuive quelquesfois vne entiere & parfaicté santé, sans crainte que la maladie revienne ; mais s'il en reste beaucoup, à moins que d'estre vaincuë & chassée par la nature, le malade ne se scauroit garantir de maladie, par quelque bon regime de viure que ce soit. Car bien qu'il semble estre soulagé par la purgation, il retombera toutesfois dans sa premiere indisposition plutost, ou plus tard, plus legerement ou plus considerablement selon l'abondance, & la malice de l'humeur, l'estat des forces & la maniere de viure ; puis qu'au dire d'Hyppocrate les restes des maladies ont accoustumé de causer des recheutes : car la portion qui est restée, representant la condition du tout laquelle estoit ab-

solument outre nature, ne se pourra jamais convertir en la substance du corps, mais elle infectera avec le temps les humeurs synceres, & les viandes recentes, & fera ressusciter la maladie. Ainsi plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous leur faictes de mal. C'est pourquoi il faut entierement euacuer tout ce qu'il y a d'humeur nuisible, afin que le corps soit deliuré de maladie. Or la quantité de l'humeur, & les forces du malade donneront à cognoistre, si c'est vniuersellement ou à reprises qu'il y faut proceder : car c'est aussi de cette sorte que nous mesurons la quantité du sang que l'on doit tirer, par la grandeur de la maladie, & par celle des forces.

Les forces estant en leur entier on peut oster vniuersellement la cacochymie, qui n'est pas grande; principalement si elle est cuite ou deliée, & que d'elle au ventre les voyes soient ouuertes; mais les forces estans imbecilles, non seulement il faut oster à reprises la grande, mais encores la mediocre cacochymie. Car ny dans la leucophlegmatie, ny dans la cachexie, l'humeur qui est respandue ça & là par tout le corps, ne peut par la force d'aucun medicament, couler toute dans le ventre, des lieux les plus éloignez par des conduits aueugles & cachez, & si le sang qui excede dans la plethora peut tout sortir en vne fois, & vniuersellement de la vene qui est ouuerte, l'humeur abondante n'en fait pas autant de la constitution du corps. Et mesme quand cela se pourroit par le moyen de quelque medicament, il faudroit neantmoins que le corps fut grande-  
ment émeu, que les humeurs se meslassent di-  
uersement, qu'il s'en ensuivit des tranchées fort incom-

incommodes, & vne grande dissipation d'esprits: & qu'enfin les forces fussent entierement abattues. Ce qui arriue presque à ceux-là, qui vsent de mauuaises viandes, lesquels au rapport d'Hippocrate, se trouuent abbatus incontinent apres qu'ils ont pris medecine. Car estant remplies d'humeurs vitieuses & corrompuës, & n'ayans que fort peu de bon suc, ils sont aisément affoiblis par les purgations, & trauaillez par les medicamens veneneux, dont on vloit au siecle d'Hippocrate; & neantmoins il ne faut essayer d'emporter toutes ces mauuaises humeurs à la fois par vne excessiue quantité de medicamens legers: Mais il faut siiure le conseil d'Hippocrate, qui nous aduertit que toutes les euacuations extremes sont dangereuses. Ce que l'on ne doit pas seulement entendre de l'extreme debilité des forces, qui est voisine de la mort, mais encores de l'extreme euacuation de l'humeur peccante: car, dit-il en vn autre lieu, lors que les pulmoniques, ou les hydropiques sont brulez ou coupez, s'il en sort du pus ou de l'eau, vniuersellement ils meurent sans faute. En combien plus grand danger de perdre la vie, les met-on, si l'on essaye de les purger vniuersellement, & en mesme temps par quelque puissant medicament, les forces estans mesmes en leur entier? Lors que la cacochymie est donc grande, il vaut mieux demeurer vn peu au deça de la mediocrité, que de passer outre.

La lipothymie qui arriue dans les purgations, à cause de l'acrimonie des humeurs qui doiuent estre euacuées, & des tranchées des intestins, est de peu d'importance: celle-là est considerable,

N

194 *La Therapeutique*

qui vient d'vne vapeur maligne, laquelle sortant de l'humeur corrompué, apres qu'elle a esté agitée, monte au cœur, & aux parties nobles : Celle-là l'est davantage qui arriue par la veneneuse & maligne qualité du medicament, mais la plus importante est celle qui arriue par la violence d'vne purgation immoderée : & toutesfois celle-cy n'abat pas les forces à l'égal de la phlebotomie trop abondante. C'est toufiours vne chose épouvantable, que de presenter l'image de la mort à vn malade qui desia n'en peut plus. C'est pourquoi il faut tres-soigneusement comparer la quantité de l'humeur avec les forces.

Nous auons dit qu'il faloit prendre garde au present , au passé & à l'auenir , & à beaucoup d'autres signes , pour sçauoir de quelle vene il faloit saigner, & qu'il faloit tres-exactement considerer tant la grandeur de la maladie , que celle des forces. Or l'obseruation des forces estant la plus importante de toutes , ne prescrit pas icy comme dans la phlebotomie la seule mesure de l'euacuation , mais aussi la sorte & la force du medicament. Car bien que l'espece de la maladie, & le siege de l'humeur qui doit estre euacuée , demandent vn puissant genre de medicament, la debilité des forces neantmoins persuade d'en donner quelqu'vn des plus doux. On doit aussi considerer l'âge , & la grossesse de la mesme sorte. Vous donnerez à vn ieune garçon & à vn vieillard des medicaments benins & non pas malins ; comme à l'âge qui est entre-deux, encore quel l'espece , & la situation de l'humeur en desire la violence. De mesme la femme enceinte encore que ses forces estant en leur entier,

Elle peult supporter la violence des medicamens malins , parce que toutesfois ils nuisent beaucoup au fruit qui est dans son ventre , lequel nous auons dessein de conseruer , ne doit estre purgée qu'avec les benins seulement.

Il appartient à l'obseruation des forces d'examiner quels corps supportent avecques pene , & incommodité les medicamens , & quels les supportent aisément. Dautant qu'il y en a beaucoup qui semblent estre fort robustes , & qui sont néanmoins extremement trauaillez par la purgation , & d'ordinaire les forces se dissipent , suivant la propre nature de chaque corps. Les gens maigres sont tres-viuement frappez de la mauaise qualité du medicament , parce quelle s'insinué promptement dans les parties solides. Ceux qui abondent en humeurs acres , sont cruellement affligez detranchées , & leurs parties nobles offensées par de malignes vapeurs. Il y en a beaucoup qui méprisent & detestent la purgation , parce qu'ils apprehendent les douleurs , & qui à leur grand dommage , passent toute leur vie dans d'estranges incommoditez , à cause de l'amas qu'ils font de mauuaises humeurs. Les purgations d'en bas ne sont pas seures pour ceux à qui les parties d'autour du nombril , & du bas du ventre deuiennent extenuées & seches , & beaucoup moins pour ceux qui ont quelque abscez caché dans les poumons , dans le foye , dans la rate , ou dans les reins & autres endroits. Car estans ébranlez , non seulement leur douleur se rengrege , mais encore il y a danger d'eruption & de défaillance de forces. De quelque vice que soient endommagées les parties interieures du corps , d'autant

N ij

qu'elles sont imbecilles, elles sont facilement choquées par la qualité, & par l'acrimonie du medicament. Enfin le corps estant extremement pressé & languissant, ou par quelque corruption ou par la quantité des maladies ou des humeurs, est tout à fait accablé par la violence du medicament, de mesme qu'un batiment ruiné tombe par terre à la moindre secouſſe qu'on luy donne pour le refaire.

C'est pourquoy en tous ceux qui sont imbecilles, ou qui supportent les euacuations avec pene, il est quelquesfois expedient de les flatter en leur ordonnant l'abstinence ou le bon régime de viure, au lieu de la purgation, ou si le malade ne peut pas estre remis en son premier estat, de le soulager en luy ostant une partie de son mal. Car il faut euacuer tant que & iusques où les forces le permettent, & si l'on voit qu'elles viennent à se dissiper, encore qu'il reste des superfluitez, il faut soudain s'arrester, iusques à ce qu'elles soient remises. Mais pendant que les forces durent en leur entier, il faut euacuer à la fois & à reprises, iusques à ce qu'il n'y reste, quoy que ce soit de la maladie, & que l'on voye tous les indices d'une parfaict purgation, tels que nous dirons cy-apres. La quantité donc de la purgation sera determinée par ces choses. Il faut maintenant expliquer quelle est la maniere de s'en seruir.

## CHAPITRE XII.

*En quel temps de la maladie, en  
quel iour & à quelle heure il  
faut purger.*

L'Occasion la plus commode pour purger, se prend tant de la concoction que de l'imper-  
tuosité de la maladie. La concoction est vn chan-  
gement qui se fait par la force de la chaleur, de  
la substance en vn estat plus conuenable à la natu-  
re : car la concoction ne change pas seulement  
les qualitez, comme fait l'alteration, mais elle  
change mesme la substance des choses. L'alimen-  
t qui n'est pas au commencement semblable  
au corps, luy deuient enfin semblable par vne  
frequente coction. Mais l'humeur vitieuse &  
pourrie, & tout à fait éloignée de la nature, bien  
qu'elle ne puisse passer en la substance du corps,  
elle est toutesfois conduite à quelque chose de  
meilleur, & de plus conforme à la nature, com-  
me est le pus ou autre chose approchante du pus.  
La matiere pourrie du phlegmon comme aussi  
l'ordure des ulcères, se change en pus véritable  
& parfait, ce qui paroist souuent par les crachats,  
& autres excremens. Quant au suc des grandes  
venes, estant pourry, il se change en quelque cho-  
se qui approche du pus, dont il y a des marques  
evidentes dans la lie des vrines, mais les humeurs  
superfluës soit qu'elles soient pourries, ou qu'el-

N. iiij

les ne soient pas encore attaquées de pourriture, ne se cuisent iamais parfaictement ny ne se conuertissent par le moyen de nostre chaleur en pus ny autre chose qui en approche: mais seulement elles acquierent quelque moderation , tant de substance que de qualité. Ainsi la pituite deliée & aquenue qui coule dans les poulmons se grossissant par la concoction est crachée avec plus de facilité; & la grossiere , extenuée. Ainsi l'vne & l'autre bile se pourrissant autour des visceres; comme dans la fievre intermittente, s'adoucit par la concoction , & apres auoir esté domtée, est plus promptement mise dehors.

Nostre chaleur naturelle est la diuine ouuriere de toute concoction. sa force estant tousiours la mesme tend aussi tousiours à ce qui est de meilleur : & s'il en sort quelquesfois des effeëts diuers, ce n'est pas son changement qui en est cause, mais celuy de son suiet & de sa matiere. Elle ne cuit point differemment la viande, & l'humeur pourrie , ny le pus ne se fait pas comme quelques-vns pensent , par vne double chaleur, tant naturelle que outre nature ; mais par la naturelle seulement qui agit toutesfois sur vne matiere pourueü de chaleur outre nature. Ne pouuant tout à fait venir à bout de cette matiere ny la conuertir en la substance du corps , elle la conuertit en pus qui vaut mieux que la pourriture , & qui tient le milieu entre la pourriture & la substance de nostre corps. Or comme dans la suppuration du phlegmon , de mesme dans les fievres, l'humeur corrompuë se cuisant & s'adoucissant, devient aussi plus coulante , & se separe des cruditez , afin que l'euauation s'en face par apres avec plus de facilité.

Le temps commode pour la purgation, se reglera par l'espèce & par la situation de l'humeur, & mesme par la violence de la maladie. Ceux qui ne sont malades que legerement, doivent laisser faire la nature & le régime de viure: car en vain sont trauaillez par la medecine ceux que la nature guerit d'elle-mesme: mais la medecine doit secourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le régime de viure ne suffisent pas. Et si la maladie tire de longue, ou si elle s'aigrit avec beaucoup de violence, il faut apporter le secours de l'industrie.

Et premierement si l'on cognoist par des signes que l'humeur corrompuë & vitieuse reside dedans ou autour du ventricule, soit qu'elle soit putride ou bilieuse, ou de quelque autre genre outre nature que ce puisse estre, il la faut purger le plusstot qu'il sera possible, principalement si elle se meut d'elle-mesme par quelque impetuosité, & qu'elle ne soit pas fortement attachée à ces lieux, autrement il la faut preparer doucement, non pas attendre sa concoction, laquelle ne doit pas arriuer, ny chercher son changement dans les vrines. Mais l'humeur vitieuse qui sera cachée bien auant dans la ratte, ou autour du pancreas & du foye, ou dans le mesentere, soit qu'elle ait causé ou fièvre lente, ou intermittente, ou melancolie, ou diarrhée, ou cachexie, ou quelque grande obstruction, peut aussi estre emportée d'abord, si elle n'est extremement lente & grossiere, ou que l'impureté du ventricule n'y apporte de l'obstacle: car lors que cela se rencontre, il faut premierement nettoyer doucement le ventricule, puis subtiliser & nettoyer l'hu-

N iiiij

meur, & l'euacuer en fin ou vnuerfellement, ou à reprises. Mais lors que l'humeur vitieuse laquelle est renfermée dans les grands vaisseaux, comme dans la fièvre continuë, ou dans les autres lieux d'alentour, comme dans beaucoup de maladies aiguës, vient à se pourrir: encore que le corps soit préparé, le ventricule, & toutes les voies qui s'y rendent libres & faciles, elle ne peut toutes fois estre purgée bien à propos devant la concoction, parce que dans les maladies aiguës le temps le plus propre à la purgation, est celuy de l'estat, ou plutost le commencement du declinaquel la concoction est acheuée, & les euacuations se font d'elles-mesmes. Car lors la matière de la maladie est coulante & séparée de l'autre qui est plus pure, & la nature aussi la trouuant préparée, tasche de la mettre dehors. C'est pourquoi lors que la concoction paroit acheuée, & que la violence de l'estat venant à s'adoucir, il n'atrie aucune euacuation critique, vous la deuez prouoquer par la medecine: car sans vous fier nullement à des signes qui font paroistre de l'amendement sans raison, vous chasserez tout ce qu'il y aura de cuit & de préparé; afin que bientost il s'ensuive vne entiere deliurance. Que si pour lors la nature entreprend & juge l'euacuation, il la faut laisser faire iusqu'à ce qu'elle ait acheué son ourage, & si elle va iusqu'au bout, & qu'elle ne laisse aucun reste de la maladie, l'affaire est hors de danger, & l'on n'y doit point toucher. Que si on se doute de quelque reliquat, comme d'une crise imparfaite, il le faut oster par la medecine, d'autant que les restes des maladies ont accoustumé de causer des recheutes.

La matiere donc vniuerselle de la maladie , ne peut estre entierement exterminée qu'elle ne soit cuite , & après l'estat , lors que les symptomes s'adoucissent outre raison . C'est cela mesme qu'Hippocrate a ordonné de medicamenter & mouuoir ce qui est cuit , & non pas ce qui est crud . Toutesfois dans l'accroissement de la maladie , lors que la matiere n'est pas encore parfaitement cuite , mais seulement manifestement , & sur la fin du commencement , lors qu'elle est cuite obscurement , il est aussi permis de l'euacuer en quelque façon . Car le precepte d'Hippocrate de medicamenter ce qui est cuit , comprend non seulement ce qui est cuit parfaitement ; mais de quelque sorte que ce soit , & bien tost apres il n'excepte de ce qui doit estre medicamente , que ce qui est absolument crud , comme dans le commencement des maladies . Ainsi il permet de medicamenter tout ce qui sera cuit en quelque façon que ce soit , peu ce qui sera cuit obscurément , moderément ce qui le sera manifestement , mais puissamment ce qui le sera parfaitement . Comme donc toute la matiere n'est pas retenué dans le flegmon iusques à ce qu'elle soit parue-nue à vne parfaite concoction ; mais tous les iours il en est osté par la suppuration , autant en faut-il dire des maladies aiguës , soit que l'on pense que la concoction se face par ordre de parties ou de degréz . Car par ce moyen la nature domtera plus facilement tout ce que la purgation aura laissé : hors de ces deux affections du corps nous destournons souuent la maladie prochaine par la purgation , laquelle doit oster les mauuaises humeurs qui sont desia amassées . Or est-il

qu'elles sont beaucoup plus cruës alors, qu'au commencement de la maladie, pourquoys donc ne les purgerons-nous pas avec la mesme utilité au commencement de la maladie? Tous les preceptes cy-dessus donnez, se doiuent entendre de la maladie aigüe à la vérité, mais salutaire pourtant & hors de danger.

Au reste dans celle qui est douteuse & grande, dont les symptomes sont tousiours violents, & l'ysse dangereuse, il n'est pas seulement utile, mais nécessaire d'vser de medicament soudain des le commencement, & il n'appartient pas au Me-decin prudent d'attendre la concoction, laquelle peut-estre ne se fera iamais. Car la maladie estant douteuse & vehemente, & donnant tousiours à craindre qu'elle n'empire, ou qu'elle ne tue le malade auant l'estat: il faut par la purgation oster quelque peu de la matiere encore qu'elle soit crue. Et certes il y a de l'apparence qu'une telle matiere crue ayant accoustumé de s'enfler, d'errer, & de floter çà & là dans les venes, & dans les viscères, doit aisément ceder à la medecine. Ainsi l'experience de l'art a fait souuent remarquer que par la purgation, soit qu'elle arriuast d'elle-mesme, ou par industrie, la concoction estoit auancée, & bien-tost apres les vrines rendues plus pures & avec lie, & que la maladie douteuse & dangereuse deuenoit seure & salutaire. C'est cela mesme que conseille Hypocrate, qu'au commencement des maladies aigües il faut vser de medicamens, & que s'il y a quelque chose à mouvoir dans les maladies, il faut que cela soit, lors qu'elles commencent: Or d'autant plus que la maladie est aigue, plus aussi faut-il auancer & or-

donner vne puissante purgation , afin qu'aux maladies extrêmes il soit apporté aussi des remedes extrêmes. Apres auoir exhorté par ces raisons, nonseulement à la promptitude ; mais encores à la force du remede, il enseigne d'euacuer incontinent , & dés le mesme iour , toute la matiere émeuë , de peur qu'estant agitée çà & là, elle ne se iette sur quelque principale partie , & n'apporte quelque malheur soudain & impreueu.

C'est pourquoy , bien que la purgation soit tousiours plus heureuse apres vne parfaictte concoction; elle est toutesfois necessaire, mesme devant la concoction dans vne douteuse & grande maladie , & vtile dans celle qui est douce & sans danger. Il est aussi necessaire de purger devant la concoction par vne autre raison ; à içauoir , si outre la matiere contenante de la maladie aiguë, qui est dans les venes , ou dans les viscères , ou dans l'habitude du corps , & de qui l'on attend la concoction , il y en a quelque autre vitieuse inherente dans le ventricule , dans les intestins , ou au tour des parties qui enuironnent le cœur , laquelle se rend manifeste par douleur , chaud , nausée , amertume & autres signes. Car elle peut estre vtillement ostée par la medecine, apres vne deue préparation en quelque temps que ce soit, bien qu'il n'y ait encore aucune apparence de concoction de la maladie. L'humeur donc qui s'arreste dans les voyes publiques , pourueu qu'elle soit préparée , se peut vtilement euacuer en tout temps de la maladie : mais celle qui est inherente dans les viscères , ou renfermée dans les venes , & qui est la matiere prochaine de la maladie, se purge heureusement , lors qu'elle semble estre cuite: vtilement

& mesme quelquesfois necessairement, lors qu'elle est encors crue. A present il faut parler du iour & de l'heure de la purgation.

La purgation est plus seure en vn iour tranquille, & plus prompte en vn iour de remuement : parce que lors que la maladie trauaille moins, & que les forces s'estants assemblées, sont plus constantes, on supporte l'effort de la medecine avec plus de facilité. Mais le iour que la maladie s'aigrit, & que sa matiere est dans l'agitation, l'euacuation se fait avec plus de promptitude. Et partant si les forces le permettent, & qu'il n'y ait pas danger d'un grand desordre, dans les maladies aiguës la purgation se fera plus copieusement, & facilement vn iour inegal, & mesme critique, pourvu que la nature ne doive pas iuger ce iour-là mais elle se fera plus seurement vn iour egal. Dans le repos des fievres intermittentes la medecine se doit donner autant de temps devant l'accez, qu'il en faudra, afin que la purgation puisse estreachenée. Car durant l'accez la matiere ne se iette pas dans le ventre, mais bien souuent ailleurs, & bien souuent l'accez arreste la purgatio. Il vaut mieux toutesfois prendre medecine devant l'accez que soudain apres, & le iour d'autant la fievre quarte, que celuy d'apres. Quant à la purgation qui est libre, & qui se fait sans nulle nécessité de maladie présente, mais seulement par precaution, le printemps est le plus propre, puis l'autonne, ou autre constitution du temps qui ne soit pas fort differente de celles-là : mais qui soit en quelque façon temperée. Le iour ne doit pas estre septentrional mais meridional ou humide, auquel les corps son laschez, & les humeurs liquefiees ; le temps aussi

---

## CHAPITRE XIII.

### *Quelle preparation doit preceder la purgation.*

**C**omme il faut apporter vne exacte prepara-  
tion en toute sorte d'affaires , aussi faut-il  
sur tout auant que d'entreprendre la purgation  
des humeurs , afin que les voyes soient ouuertes,  
que tout cede & obeisse à l'attraction du medica-  
ment, & que comme Hyppocrate l'ordonne,dans  
le corps , tout soit rendu propre à couler auant la  
purgation. La preparation est double , l'une du  
corps , & l'autre des humeurs qui doivent estre  
euacuées. Le corps doit estre préparé , & mis en  
tel estat , que toutes les voyes par lesquelles la  
medecine doit passer , & la mauuaise humeur estre  
deriuée & chassée , soient libres , & faciles. Pre-  
mierement donc que le ventricule ne soit point  
trauailé de nausée par l'abondance d'humours , de  
crainte qu'il n'ait trop d'horreur de la medecine,  
ou qu'il ne la vomisse soudain apres l'auoir aua-  
lée. Que les intestins aussi estant trop serrez ou  
fermez , n'empeschent pas le cours des mauuaises  
humours ; car si elles s'arrestent apres auoir esté  
ébranlées , ou elles excitent tranchées , ou de-  
gousts , ou vertiges , ou defaillances de cœur , &  
fatiguent le corps par vne grande agitation. Que  
s'il les faut attirer des viscères , des venes , ou de

l'habitude du corps, il ne faut pas seulement que le ventricule, & les intestins soient libres, mais encore les venes du mesentere, & les viscères.

C'est pourquoy auant la purgation, il faut oster toute sorte de naulée, ou par abstinençe, ou par vomissement, ou par detersion, & deie & tion avecques des pilules d'aloës. Si le ventre est dur depuis long-temps, il faut le ramollir par le lauement; ou s'il y a quelque autre chose d'attaché aux intestins, il le faut nettoyer, & faire ecouler: il faut outre cela preparer l'humeur nuisible: d'autant que celle qui est dure & grossiere, ne coule pas aisément dans le ventre par des voyes estroites, celle qui est gluante, s'y attache aussi, & par consequent auant la purgation il faut ramollir celle qui est dure, inciser & attenuer celle qui est grossiere, nettoyer celle qui est lente & visqueuse. En faisant toutes ces choses, les venes aussi par lesquelles la purgation se doit faire, sont deliurées d'obstruction; ce qui est effectué par les alimens, ou par les medicamens.

Or de ceux-cy, les vns sont pris dedans, & sont arides ou liquides. Arides lors que les humeurs sont froides & lentes, & qu'il y a vne grande crudité dans les viscères, & principalement l'hyuer. Liquides comme syrops, apozemes & oximels, lors que les humeurs sont cachées plus auant, & dans de petites venes, dans vn corps sec, & pendant l'esté. Les autres preparent par dehors, comme les fomentations, & les vnguents. La fommentation par sa tieudeur, & vapeur avec vne éponge échauffe la partie, quoy que doucement, & réueille sa chaleur naturelle, excite les humeurs, les quelles y résident outre nature, & sont attachées

& endorinies, les ramollit, les subtilise, les liquefie, & les rend propres à couler, tellement qu'elles suiuent aisément la medecine en quelque part qu'elle les attire. Cette sorte de preparation est tres-conuenable aux affections inueterées, de laquelle toutesfois Hippocrate s'est seruy au commencement de la maladie aiguë, comme de la pleuresie, sans craindre ny la chaleur, ny fluxion nouuelle. Lors aussi que tout le corps est imbu d'une humeur viciuse, grossiere, & gluante, quelques-vns auant la purgation en ordonnent la preparation avec le bain, de mesme, qu'avec la fomentation, avec lequel toutesfois il ne faut pas que les sueurs soient prouoquées, mais que seulement l'humeur qui doit estre euacuée, soit ramollié & liquefiée.

La force de l'vnguent approche de celle de la fomentation, mais elle n'est pas si puissante, parce qu'elle ne peut pas entrer bien auant. La nourriture aussi a la faculté de preparer, lors qu'elle est ordonnée attenuante & detergente, principalement si elle est legere, & en petite quantité. Car ostant vne portion de la nourriture accoustumée, la chaleur naturelle cuit & consume les humeurs cruës: & quant à celles qui sont froides, grossieres, & gluantes, collées aux viscères & aux veines, elle en consume vne partie, & en extenué l'autre à ce poinct, qu'elles tombent quelquefois d'elles-mesmes: & le corps epuisé par l'abstinence, estant libre & sans excremens, la medecine entre & penetre partout ça & là, ses forces estans en leur entier. Apres la sobrieté la medecine oste tres-commodelement les humeurs qui sont dans leur sincerité, & hors de mélange. Il faut donc que cette preparation precede la purgation des

humours grossieres & visqueuses, comme sont les melancholiques & les pituitenies. Mais celles qui sont deliées comme les aqueuses, & les bilieuses, il ne les faut pas rendre plus grossieres deuant la purgation, suivant le conseil d'Auicenne. Car la purgation des humeurs mediocres n'est pas, comme il pense, plus facile, de meisme que l'est l'expulsion des crachats qui sont de substance mediocre. D'autant qu'encore que la matiere contenuē dans les poulmons estant deliée outre mesure, ne puise pas estre facilement eleuée dans l'artere, & crachée en toussant par la force, & par l'expulsion de l'esprit, & pour estre deliée elle retombe aisement dans les poulmons, neantmoins dans vn corps conuenablement préparé, plus l'humeur sera deliée, & liquide, plus sera t'elle propre à couler, & plus promptement cedera-t'elle à l'attraction du medicament, & suiura son impetuosité. Si toutesfois elle est trop feruente, & trop acre, il en faudrà emouffer, & corriger l'acrimonie, auant la purgation, sur tout par ces remedes qui ont aussi la faculté de preparer le corps.

Encore donc que l'humeur deliée se grossisse vn peu par la concoction, & qu'elle soit alors plus préparée à la purgation, nous ne deuons pas toutesfois à l'imitation de la nature, la grossir auant la purgation : car elle ne se cuit pas, parce qu'elle deuient grossiere, ny estant cuite, elle n'est pas plus propre à la purgation, parce qu'elle est deuenuē plus grossiere, mais parce qu'elle est séparée du reste des humeurs, & que la nature a dessein de l'euacuer entierement. Or plus elle est deliée, plus est-elle propre à couler. Autre chose est la préparation, autre la concoction. Celle-cy ne se fait

se fait que par l'operation de la nature seule, & par l'entremise de nostre chaleur, celle là se fait quelquesfois entierement par l'industrie: car l'obstruction est ouverte par des medicamens qui nettoient, & qui nuisent: c'est par eux aussi que l'humeur est attenuee, mais elle n'est pas parfaitement cuite. Il n'est pas toufiours loisible de purger entierement l'humeur preparée; mais pour celle qui est cuite, il est permis de l'ordonnance d'Hyppocrate, principalement lors que les voyes sont ouuertes.

C'est pourquoy il faut que le corps soit ouuert, & libre du costé qu'il doit estre purgé. Si l'humeur peccante est deliée, & coulante, & si elle s'enfle, comme dans les maladies aiguës, il la faut d'abord dés le commencement euacuer de quelque region que ce soit, sans nulle preparation: mais si elle est fortement attachée à quelque partie, elle n'obeit qu'à peine à l'attraction du medicament, à moins que d'estre nettoyée ou cuite, & separée par la force de la nature. Pour l'humeur grossiere, & gluante, elle ne sçauroit estre ostée qu'avec force & desordre du corps, encore mesme qu'il soit ouuert. Or il faut accommoder à chaque humeur vne telle forme de preparation, qu'elle adoucisse à la fois la rigueur de la maladie: comme aux maladies aigues vne potion, & quelquesfois vn vnguent de la matiere des choses, les quelles en nettoyant, & attenuant, rafraischissent ou n'échauffent pas beaucoup: à celles qui sont inueterées, & tenaces des remedes plus puissans, non par la forme de potion & d'vnguent, mais de fommentation & de bain, & finalement aux vnes & aux autres vn bon & conuenable vsage de viandes legeres.

O

## CHAPITRE XIV.

*S'il faut donner la medecine à ieun,  
en quelle forme, & avec quelles  
obseruations.*

**L**A purgation la plus salutaire est celle qui se fait sans offense. Or le ventricule a coustume d'estre le preinier offensé, comme estant celuy lequel receuant la medecine avec ses forces toutes entieres, soutient ses premieres efforts, & ne la laisse penetrer plus auant, qu'apres l'auoir affoiblie & emoufflée. Puis donc que le ventricule est de si grande importance dans toute la curation des maladies, il faut tres-soigneusement auoir égard tant à luy qu'au medicament. Tout medicament fort ou malin, est ennemi de la nature, & toute forme aussi liquide laue les costez du ventricule, & penetre plus auant dans sa substance, & par consequent le frappe plus puissamment ; mais la solide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fond, sans toucher presque à sa substance. Au reste la liquide passe mieux, & plus auant par tout, nettoye plus puissamment, & dissout les entassemens des humeurs grossieres. La solide s'arrestant plus longueument autour des parties qui enuironnent le cœur, est plus lente & moins efficace. Outre cela le ventricule estant aride, & entierement épuisé, ou par faute de manger, ou par la fievre, ou par l'ardeur du soleil, est ex-

etremement trauaillé par la violence du medicament, & le receuant en soy , & comme l'engloutissant avec audité, il ne luy permet ny de le repandre ny de faire valoir sa force. Il arriue tout le contraire lors qu'il est modérément humide; mais s'il est imbu d'humeur ou de boisson excessiue, il emoussé d'ordinaire la force du medicament, & sur tout de celuy qui est imbecille.

A raison dequoy le ventricule estant imbecille & tres pur , le medicament que l'on luy donne, doit estre doux, & benin : où si d'aumenture l'éloignement des parties affectées en demande de plus puissant, il est vray que pour le receuoir, il faut qu'il soit à ieun , mais non pas absolument vuide, à sçauoir lors que la viande décend apres la digestion, & que neantmoins la tunique interieure du ventricule est encore imbué de la douceur que laisse la nourriture. Car de cette façon il passe aux parties eloignées, sans offenser notablement la substance du ventricule. Mais lors que le medicament est pourueu de malignité comme l'ellebore, il faut dit Hippocrate humecter les corps auant la potion par vne plus grande nourriture , & par le repos. Pour le medicament fait de forme liquide ou solide , il le faut assaisonner en y meslant du sucre,du miel, ou quelque autre chose de doux & d'aromatique, afin que le ventricule , & les parties d'autour du cœur le trouuants agreable , il déploye heureusement ses forces avec le plaisir de l'odeur, & de la sauveur.

Sile ventricule est robuste & impur , la forme liquide qui n'a esté enduite d'aucune douceur, luy est aduantageuse , & ce long-temps apres le repos, afin qu'elle se porte plus auant dans les

premiers sieges du corps, & dans leurs humeurs. Or c'est ainsi qu'il en faut vser, lors que l'on ne desire euacuer que les humeurs seulement. Mais pour les medicaments doux & legers qui ne font que ramollir & mettre dehors les matieres fecales du ventre, on les appelle *Eccoprotiques*, il les faut prendre vn peu auant que de manger, & mesme auec ce que l'on mange. Si quelqu'vn a coustume de vomir le matin, il l'y faut prouquer, auant que de luy donner le medicament. Le vomissement arriue aussi quelquesfois apres la prise du medicament, ou à cause de l'imbecilite du ventricule, ou à cause de l'horreur qu'il a du medicament, ou parce que commençant de s'ébranler, il repousse les humeurs de l'abondance desquelles il est accable, ou parce que le pylore pressé de la pesanteur des parties qui enuironnent le cœur, ou le ventre constipé par la dureté des excremens, ne laissent pas couler le medicament avec facilité. Tous ces inconueniens neantmoins sont destournez par vne diligente preparation. Le medicament ayant esté aualé, il en faut oster, & nettoyer les restes du gosier ou auec de l'eau d'orge, ou du suc de grenade, ou du vin vn peu aspre, ou du sucre, sur tout lors qu'il y a danger de vomissement, à cause du mauvais gouft. Il faut ensuite leuer le corps & le tenir en repos iusques à ce que le ventricule embrasse plus estroitement la medecine, & mesme si l'on est pressé d'une forte enuie de dormir, comme il arriue presque tousiours, il est bon de s'endormir demie-heure apres, afin que sa force soit réueillée pendant le sommeil: mais lors qu'il commence d'operer, il faut entierement veil-

ter iusques à ce qu'elle ait acheué ; parce que vn profond sommeil arreste l'effect de la purgation. Car dit Hyppocrate , lors que vous voudrez arrêter le medicament , vous tâcherez de dormir en vous tenant coy : au contraire si vous voulez haster le medicament , vous remuerez le corps. Or que le corps se trouble par le mouvement, la nautigation le fait cognoistre. Plusieurs estiment que l'on ne doit pas donner à manger auant que la medecine ait fait son deuoir : il suffit néanmoins qu'elle soit tellement coulée hors du ventricule , qu'il n'en reste plus du tout ny senteur, ny renuoy, ny nausée, ny corrosion d'estomach , principalement si l'on a dessein de faire vne sincere purgation. Car la viande se corrompt par le melange du medicament. Le medicament doux , & de forme solide comme il est plus lent à descendre, demande aussi vn plus long retardement du manger , & pour le moins l'espace de quatre heures. Or la premiere chose qu'il faut prendre , c'est vn bouillon detergeant qui lave & nettoye les restes de la medecine , & les poussela où il est à propos , & lauant tout ensemble les parties interieures du ventricule , adoucisse toute l'importunité du medicament.

Celuy qui se purge , se doit tenir en vn lieu temperé : car les humeurs estant desia ébranlées , sont par l'iniure du chaud ou portées à la peau , ou s'échauffent si fort qu'elles allument la fievre : & par le froid elles s'engourdissent , & ne sortent que mollement , les voyes s'estant condensées & restrecies. L'air trop libre & trop vaste, ouuert & exposé au vent , encore qu'il n'y

Q. iiij

ait point d'intemperie fascheuse , rend toutesfois les purgations difficiles , puis qu'il trouble les corps, principalement ceux qui sont foibles avec beaucoup de vehemence.

## CHAPITRE XV.

*Aſſauoir ſi la purgation a eſtē vtile  
¶ parfaicte, ou non?*

**L**A plus forte passion de chaque artisan , c'est de prendre garde au ſuccez de ſon ouvrage. Il y a deux ſortes de purgation , l'une vtile , & l'autre vitieufe. L'vtile purge ce qui doit eſtre purgé ; mais la vitieufe purge ou ce qui ne le doit pas eſtre , ou d'une maniere qui n'eſt pas conuenable. L'vtile eſt diuiſée en trois, obscure, manifeste, parfaicte. L'obſcure n'oſte qu'une fort petite portion de l'humeur peccante ; elle profite parce qu'elle eſt conuenable , mais elle ne soulage pas encore manifestement le malade. La manifeste eſt celle qui chaffe une notable portion de l'humeur. Et la parfaicte celle qui n'en laisse rien du tout. On les diſcerne par des ſignes, qui ſetirent des ſelles , & de la patience du malade. Les ſelles, dit Hyppocrate , ne doiuent pas eſtre estimées par l'abondance ; car ny la deiection des matieres fecales , ny celle des cruditez qui ſurabondent autour du mesenter , ne font la purgation vtile ; mais lors dit-il , que par les ſelles il ſe fait euacuation de ce qu'il faut : c'eſt à dire de ce que l'on iugeoit eſtre ſurabondant &

cause de la maladie. Or cognoit-on ce que c'est, bilieux, pituiteux, ou melancholique, par la substance, & par la couleur, si ce n'est que la couleur du medicament y apporte quelque desordre: car la rheubarbe & la *hiera* rendent les selles iau-nes, la casse les rend fort noires, & le senévn peu. La patience & le soulagement du malade monstre combien parfaite a esté la purgation: s'il est donc sorty par la purgation ce qui deuoit sortir, mais en petite quantité, & dequoy le malade ne se trouue pas fort soulagé, la purgation est obscure, laquelle profite à la vérité, mais legere-ment. Que si vne plus grande abondance de la mauuaise humeur estant ostée, le malade se trouue beaucoup déchargé & plus leger qu'aupara-uant, elle est manifestement utile. Si apres qu'v-ne tres-grande quantité d'humeurs a esté arra-chée, soit vniuersellement, soit à reprises, le ma-lade se sent non seulement plus leger, mais tout a fait deliuré, ou de tous, ou des principaux symptomes qui le trauailloient, non pendant que la purgation se fait; mais lors qu'elle est entiere-ment cassée, on la doit estimer parfaictte.

Lors on est surpris d'un paisible sommeil, qui est beaucoup plus fort qu'auparauant, sans lethar-gie toutesfois, & qui n'arriue pas de l'imbecilli-té des forces; mais de ce que le corps lassé de la maladie, tout ainsi que du trauail, soudain apres qu'il est déchargé comme d'un fardeau de mauuai-ses humeurs, & la contention des esprits appaisée, trouue le repos dans un sommeil agreable. La purgation exquise appaise aussi la soif quelque vêhemente qu'elle fut auparauant, en ostant la ma-tiere qui l'auoit excitée, ou si d'autenture le ma-

O iiiij

78

Iadem n'auoit point de soif, le corps desséché par vne parfaite purgation, commence d'auoir soif, & ne cesse point, dit Hippocrate, d'estre purgé, auat que d'auoir soif. De plus, apres la parfaite purgation, l'appetit reuient, si quelque douleur presoit, elle est adoucie, voire mesme la fievre est emportée, ou quelque autre essence de maladie que ce puisse estre: les forces du malade se reluent en suite, à proportion de ce qui a esté euacué.

Il arriue aussi quelquesfois que l'humeur agitée se repose à certaines periodes, ou que la maladie se relasche d'elle-mesme, la cause demenant au dedans, le malade se croit alors deliuré de la maladie. Mais certes le soulagement qui arrue sans purgation, n'est pas feur, & comme dit Hippocrate, si quelque chose deuient plus legere outre raison, il ne s'y faut pas fier. Il ne faut donc pas iuger la purgation parfaite par le seul appaisement des symptomes; mais sur tout par l'espence & par la quantité de ce qui a esté euacué, à scauoir lors qu'il respond à ce qu'on auoit découvert estre dans le corps par de certaines marques. Il se verra donc par la consideration de ces choses, ce qu'il faut purger, combien & iusques à quand, & en quel temps la nécessité de purger sera achevée.

La purgation vitieuse est ou inutile, ou fascheuse, ou surabondante: l'inutile est celle qui attire l'humeur qui n'est pas nuisible, ou celle qui excite l'humeur nuisible; mais qui ne la met pas dehors: car elle trouble plus qu'elle n'euacue l'une & l'autre, voulant arracher l'humeur ennemie, & répand, & l'émeut; & par l'élevation d'une va-

peur maligne enflé , & bande le corps , & par con-  
sequant trauaille bien plus qu'vne iuste purga-  
tion.

Celle qui est fascheuse , attire voirement l'hu-  
meur nuisible ; mais c'est avec violence , ou fau-  
te de preparation , ou parce que le medicament  
est trop vêhement , ou en trop grande quantité ,  
ou parce qu'il est pourueu d'vne malignité , la-  
quelle n'a pas esté corrigée , comme la coloquin-  
the , l'euphorbe , l'ellebore ; ou pour auoir man-  
qué exterieurement : car c'est ce qui tourmente  
& afflige le malade au dernier poinct . De là vient  
la laſſitude du corps , la douleur de teste , la fie-  
vre , & autres symptomes , avec quoy il est vray  
que les chose s sortent telles qu'elles doiuent for-  
tir , mais les forces sont trop ébranlées & dissi-  
pées .

La purgation surabondante & debordée em-  
porte de force ensemble avec l'humeur nuisible  
quelque peu de celle qui est naturelle & necessai-  
re ; ce qui ne se fait pas sans endommager les for-  
ces : parce donc qu'elle arrache quelque chose  
de la substance du corps , l'on voit dans les excre-  
mens ou du sang , autre que des hemorroides ,  
ou des raclures , ou quelque chose de gras sem-  
blable à du sein fondu , ou à ce qui reste de la chair  
lauée . De là viennent tranchées , mal de cœur ,  
chaud , chagrin , iactation & trouble du corps ,  
defaillance mesme , & grande perte de forces , l'es-  
prit qui est comme le thresor de la nature , ayant  
esté emporté de violence , ou accablé sous la qua-  
lité maligne & pernicieuse du medicament .

Il me semble que c'estassez traité de la purgatiō  
yniuerselle : car si l'on demande quelque chose au

de là , on le peut emprunter des enseignemens plus estendus que nous avons donnez touchant la saignée.

## CHAPITRE XVI.

*De la purgation particulière.*

**O**utre les remedes qui euacuent les regions publiques du corps , il y en a qui euacuent aussi certains endroits particuliers , dont il est à propos de faire icy mention. On met en ce nombre les nasipurges , les apophlegmatismes , les bechiques ; il ne se faut pas servir de ces remedes, que le corps ne soit parfaitement vuidé , & defchargé d'excremens , de peur qu'ils n'attirent d'ailleurs les humeurs nuisibles dans l'endroit affecté : car il faut tousiours que la curation vnuerelle aille devant la particulière. Les nasipurges ou mis dans les narines , ou attirez , euacuent la pituite superflue du cerveau , non pas à la vérité celle qui est dans les ventricules du cerveau : car il n'y a point de voye qui aille d'eux aux narines , mais celle qui s'amasse & qui flote autour de la substance du cerveau & des meninges. Il les faut prendre ayant la teste baissée , afin qu'ils soient portez tout droit par l'os ethmoïde , & qu'ils ne retombent pas dans le gosier. Ils profitent à toutes les affectionss assoupissantes , réueillent les sens endormis , & dissipent les douleurs interieures en quelque partie qu'elles soient attachées : il en est presque de mesme de l'esternuement , mais il

plus de force , parce qu'il secoüe avec vehemence ; car il ne purge pas seulement le cerueau, mais encore par la secouſſe il fait vne puiffante reuulsion de ce qui tōbe sur sa partie posterieure , & mesme das le goſier. L'apophlegmatisme en masticatoire , ou en gargarisme fait tortir par la bouche la faliue & la pituite. Il a plus de force de purger les ventricules du cerueau , desquels il y a vne voye qui panché vers le palais : sa force sera encore beaucoup plus grande, s'il est attiré dans les narines, la teste estant panchée , afin que soudain il retombe dans le goſier par le haut du palais : c'est par ce moyen que lauant la base du cerueau, il oſte plus puifflam-ment les excremens de ses ventricules ; voila les remedes que l'art a particulierement destinez à purger le cerueau, lequel de fa nature est fort sujet à amasser des excremens. Or cette purgation du cerueau se fait plus feurement apres la digestion, que lors que le ventre est crud & enflé de viande. Ceux qu'on appelle bechiques, purgent les pou-  
lmons , & les parties interieures du thorax : car bien que l'on en puisse oſter quelque peu , & le faire passer dans le ventre , il faut neantmoins de neceſſité que la plus grande partie des superfluitez amassées , ou dans la substance des poulmons , ou dans les arteres , tant par defluxion, que par quelque vice particulier , soit purgée par l'impe-  
tuosité de la toux. C'est à quoy font propres ces remedes, lesquels estant destinez aux poulmons , tantoft grossiflent la pituite trop deliée , tantoft nettoient celle qui est gluante , & subtiliflent celle qui est grossiere avec certaine douceur : car ceux qui piquent , comme font les aigres , & les acres , prouoquent bien souuent la toux iutile.

ment, & ne seruent point, si ce n'est qu'il faille aiguillonner la faculté expultrice, qui est trop paresseuse ou imbecille.

Or la forme grossiere & gluante est fort commode pour les bechiques, comme est celle de l'*Eclegma*, ou de syrop vn peu épais, de peur qu'estant trop liquide, elle ne descende trop tost dans le ventre. Car la plus grande partie de celle qui est gluante, sur tout si elle est aualée doucement, & peu à peu, entre dans la trachée artere, laquelle outre le sentiment d'Hippocrate qui le confirme, i'ay remarqué estre tousiours arrouisée par la liqueur de la boisson en vn homme, lequel ayant esté blessé sous le larynx, & la blessure n'estant pas bien consolidée, il luy eschapoit tousiours quelque peu d'humeur, lors qu'il beuoit ou mangeoit.

Voila ce me semble les preceptes generaux pour expliquer la maniere de remedier, ou eaucuer; mais parce qu'elle ne peut pas toute seule estre mise en vsage, il est à propos de donner apres en particulier les medicamens, tant simples que composez, dont l'on a de coustume de se seruir, comme des instrumens de l'art pour surmonter les maladies.



LIVRE IV.  
DE LA MANIERE  
DE GVERIR.

*Des genres, & facultez des me-  
dicaments.*

PREFACE.

 Oute sorte de mouuement, &  
 d'action procedant du com-  
 bat & de la repugnance des  
 contraires , la nature qui a  
 soumis le monde à un chan-  
 gement continual , l'a aussi comme parsemé  
 d'une infinité de contrarietés . Et comme elle  
 en a mis entre les quatre Elemens , le feu,  
 l'eau , l'air & la terre , ainsi à chaque chose  
 qui entire sa naissance , a-elle opposé quelque  
 autre par une loy de contrariété . Il n'y fau-  
 roit donc auoir en nous de maladie , à la-

quelle elle n'ait aussi produit quelque chose de contraire en qualité de remede. Et iamais il n'y a faute de remedes, mais bien souuent nous les ignorons à nostre grande honte. Il n'y a point d'affection qui soit incurable en tout son genre; mais seulement elle l'est, ou parce que s'estant excessiuement accrue, elle méprise toute sorte de secours, ou parce que les forces estans desia imbecilles, elles ne suffisent pas à la longueur de la curation. Il faut donc apporter vu soin tres exact à la recherche des remedes, de sorte qu'ils se presentent tousiours à nous en foule, en distinguant bien leurs proprietez pour la guerison de chaque mal.

On met au nombre des remedes la saignée, les ventouses, la scarification, la sangsuë, la brulure, la section, & beaucoup de choses semblables; mais il en faut tirer la plus grande partie des medicamens, dont il me faut traiter à present. Or afin que personne ne se trouble par la confusion des choses, à l'entrée de cette grande forest, à quoys leur multitude ressemble, j'ay crû qu'il seroit à propos de distribuer toute la matière des medicamens en certaines classes; mais premierement afin que leur cognissance qui est establee sur les genres, & sur les differences, soit plus claire.

*& plus parfaite, I'en diray plustost quelque chose en general.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que medicament, & en combien de façons il agit sur nous.*

**L**E medicament est ce qui par puissance change en quelque façon la naturelle constitution du corps. Or des choses qui nous changent & affectent, comme aussi de tous les agents, les vns ont la force d'agir actuellement, & les autres seulement en puissance. Ceux-là ont la force d'agir actuellement, qui l'ont si prompte & si preste, qu'ils nous changent au premier attouchemen, comme le feu, & le fer chaud. Et ceux-là l'ont en puissance, dont la force & la faculté estant cachée au dedans, & comme assoupie, ne se déploye pas si tost qu'elle agisse au premier attouchemen. Ainsi le poivre est chaud en puissance, & la mandragore froide en puissance. Or il est expedient de considerer & d'examiner cecy attentiuement. Les premiers & communs elements de toutes choses, la terre, l'eau, l'air, & le feu, & tout ce qui est doué d'une celeste & diuine chaleur, comme le Soleil, les animaux, & les plantes ont leurs forces par energie, & actuellement si promptes qu'elles agissent toufiours sans auoir besoin daucun secours estranger, ny daucun aiguillen. Car le feu

échauffe tousiours, & l'eau rafraichit tousiours, le Soleil aussi échauffe perpetuellement, & les animaux estas actuellement chauds tant qu'ils vivent, comme aussi toutes les plantes, puis que par leurs facultez elles attirent la nourriture continuellement, cuisent, & chassent les superflitez, & iouissent des autres fonctions de la vie. Dans le genre même des choses inanimées, l'aimant par cette faculté celeste, & au dessus des elemens, a la force actuelle d'attirer le fer, & l'ambre la paille. Si d'auanture il s'en trouue quelques autres qui ayent la force actuelle, comme la pierre, le fer, & l'eau chaude, elles ne l'ont pas en soy comme naturelle, mais comme empruntée des choses qui sont telles actuellement. Tous les autres corps qui sont au monde mixtes, & depourueus de vie, & principalement les medicamens, n'ont qu'en puissance leurs forces naturelles, qui sont parties du diuers mélange des elements. Or ces forces qui demeurent endormies, doiuent estre réueillées par celles dont la vigueur est actuelle : & il n'y a point de medicament, qui par sa faculté naturelle nous puisse changer sans le secours de nostre chaleur. Non par cette raison que nostre chaleur communique quelque force au medicament : car toutes celles qu'il a luy font naturelles ; mais parce que les trouuant oysiues, & cachées, elle les excite & met en action, dequoy par apres nostre corps en reçoit du changement, & de l'alteration.

En effet nostre chaleur prouoquant le medicament, il decoure, & déploye sa nature, son temperament, & tout le reste de ses forces : le medicament estant prouoqué, rend combat, & fait résistance, suiuant la commune condition de toutes choses,

choses, & agissant reciproquement sur le corps par contagion, déploye toutes ses forces contre luy. Ainsi bien que l'on prenne le poivre, & le pyrethre froids actuellement, soudain apres que le froid a fait place à la chaleur que nous leur avions communiquée, il nous piquent extremément par la leur propre : & le vin bien que d'ordinaire en beuant, il nous rafraischisse par vn froid estranger, toutesfois soudain apres qu'il s'est échauffé, il échauffe beaucoup. Mais la laictue, la mandragore, & tous les medicamens froids agissent premierement par le froid estranger, & par apres estans échauffés par celuy qui leur est naturel, comme fait aussi l'eau froide que l'on a beuë. C'est de la mesme sorte que le medicament purgatif estant échauffé & prouoqué dans nostre corps, pousse & monstre sa vertu purgative, par laquelle il trouble en suite le corps, & attire l'humeur qui luy est particulière. Le deletere aussi ne commence de déployer sa qualité veneneuse, & de nous choquer, que lors qu'il est échauffé & irrité par la force de nostre chaleur. D'où l'on peut cognoître plus parfaitement que nostre chaleur n'apporte au medicament aucune faculté d'agir. Car d'où tiendroit-il cette qualité veneneuse, ou pourquoi luy estant si fort ennemie la donneroit-il au deletere pour sa propre ruine ? voila donc l'opinion qu'il faut auoir des agents qui ont leur force actuellement, & de ceux qui ne l'ont qu'en puissance.

Or le medicament se definit proprement par la puissance, & non par l'acte ; car le poivre, l'ail, la laictue, la mandragore se peuuent proprement appeller medicaments : mais le feu & la neige ne

le peuuent estre que par vne plus libre & plus  
estendue signification.

Tout ce que nous appellons chaud, froid, ou autrement, est ainsi nommé simplement, & absolument, ou par comparaison : simplement, & absolument ce qui est pourueu d'vne force souveraine & sans mélange ; comme le feu est simplement chaud, l'eau absolument froide. Par comparaison ce dont la force & la faculté est voirement reprimée & emoussée par le mélange de quelque contraire, & neantmoins dans ce mélange elle a de l'avantage, & de la superiorité par dessus le reste, & fait son operation, comme le poivre, & la laictüe. Ce qui est de cette sorte n'est pas chaud au souverain degré , ny absolument comme le feu ; mais il l'est plus qu'un homme temperé, & de qui toute la substance est dans la mediocrité: la laictüe aussi est plus froide , & c'est pourquoi elle est nommée telle par comparaison; car tout ainsi que le poivre échauffe un homme temperé, la laictüe aussi le rafraischit. Que si vous faites comparaison à chaque homme ; ce qui semblera chaud à l'un , d'ordinaire semblera froid à l'autre. C'est ainsi donc que les forces soit en acte , soit en puissance , doivent estre iugées en ces agents qui operent par eux , & non par accident.

On dit que l'agent opere par luy-mesme , lors qu'il nous change immediatement , & sans l'entre'mise de quoÿ que ce soit , comme le feu , la neige : par accident lors qu'il n'agit pas immédiatement , mais qu'il se sert de l'entre'mise d'autruy , comme l'eau froide iettée moderément sur le

corps en temps chaud : car il est vray qu'à la première rencontre elle rafraischit, & par consequent d'elle mesme; mais parce qu'elle condense la peau, & ne permet que rien s'euapore ou se dissipe, retenant nostre chaleur naturelle, & mesme la poussant au dedans, elle la conserue & l'augmente, & c'est pour cela qu'elle échauffe le corps par accident. De mesme la rheubarbe encore qu'à l'abord elle échauffe quelque peu , neantmoins parce qu'elle chasse la bile , qui cause l'ardeur & la fièvre , elle rafraischit accidentellement , comme font aussi tous les medicaments chauds qui remedient aux obstructions & aux entassemens. Voila les principales differences d'agir & d'operer, dont la cognissance est necessaire. Maintenant afin d'expliquer par le menu toute la definition , il faut enseigner en combien & en quelles façons est changée la naturelle constitution de nostre corps.

Elle consiste en trois choses principalement, dont elle est composée ; de la bonne temperature du corps & des humeurs , de la moderation de la matiere, & de l'intégrité de la forme ou de la substance. Car le corps humain consiste en ces trois choses, temperamēt, matiere, & forme. Il peut donc estre changé en trois façons , & il faut abloiuiment establir trois genres de medicamēs qui agissent sur nous. L'un change la naturelle temperature , tāt du corps que des humeurs , comme celuy qui est extrémement chaud , froid , sec , & humide; l'autre, la commoderation de la matiere , comme celuy qui épaisse ou rarefie , astreint ou lasche , grossit ou subtilise excessiuement. Le troisième démolit

P ij

la forme & la substance du corps , & des humeurs , comme celuy qui l'vse & la dissipe de mesme que le venin : & celuy qui l'oste & emporte entierement , comme celuy que nous appellons medicament septique & purgatif . Ce sont-là les genres simples , dont le dernier est proprement & principalement medicament tout à fait contraire à l'aliment : car comme l'on considere proprement la nourriture par sa substance ou forme , ainsi considere-on le medicament .

L'aliment est-ce qui estant en quelque façon semblable à la substance du corps , passe enfin & se conuertit en elle , la nourrit , & quelquesfois l'augmente . S'il est tellement semblable au corps , qu'estant conuerti en sa substance , il ne l'affecte notablement de nulle qualité estrangere , il est appellé simplement & absolument nourriture ; comme le pain , la chair , les œufs . Mais si estant en quelque façon semblable de substance , il change le corps par vne qualité surabondante , c'est vn aliment medicinal , comme la laictue , le bon vin , la neffle & le coin . Quant à ce qui estant absolument different de substance , n'est pourueu d'aucune qualité par laquelle il agisse manifestement sur le corps , il ne doit estre estimé ny aliment , ny medicament ; mais si estant doüé d'une substance entierement differente de nous , il a neantmoins des qualitez surabondantes , lesquelles soient partis ou du temperament , comme la iusquiasme , le pyrethre ; ou de la matiere , comme l'encens , la galle , l'alun ; ou de la forme , comme la scamonée , l'arsenic , & toute sorte de venin & de poison , cela doit tousiours estre appellé medicament .

## CHAPITRE II.

### *Des premieres & secondes facultez des medicaments.*

Entre les medicemens les vns sont simples, & les autres composez. Nous appellons simple celuy qui est crû de luy-mesme, & par l'entremise de la nature seule. Comme la rose & l'absynthe, & composé celuy qui par le moyen de l'art & de l'industrie, est fait du mélange de diuerses choses, comme la Theriaque. Nous traiterons premierement du simple, puis du composé & des formes des compositions. Comme nous auons donc vn peu deuant estable trois sortes de medicemens qui font impression sur nous, à cause des trois choses qui font la constitution de nostre corps; de mesme il faut distribuer en trois ordres ou differences, les forces & les facultez des medicemens. Car les vnes sont appellées premières qualitez ou facultez, les autres secondes, & les autres troisièmes.

La premiere qualité ou faculté part du mélange des premiers elemens, & du temperament des qualitez simples, & imite la force & la nature de cette qualité qui excelle dans le temperament par dessus toutes les autres. Car bien qu'elle soit reprimée par la force de celles qui luy sont contraires, estant toutesfois superieure, elle possede la principale vertu d'agir, & donne son nom au medicament. Or quelquesfois il n'y en a qu'une qui

P iij

domine & qui surmonte, quelquesfois il y en a deux; d'une simple il se fait quatre qualitez des medicamens, par lesquelles l'un est chaud comme le poivre, l'autre froid comme la mandragore, l'autre humide comme l'huile, l'autre sec comme l'eau marine: de deux qualitez il fort aussi quatre facultez coniuguées, par lesquelles le medicament est ou chaud, & sec, ou chaud & humide, ou froid & sec, ou froid & humide. Cette premiere qualité & faculté tant simple que coniuguée, est à la verité actuellement dans l'element, parce qu'elle n'est emoussée ny empeschée par le mélange d'aucun contraire: mais elle n'est qu'en puissance dans le medicament, parce que le mélange du contraire empesche & retient la qualité dominante; de sorte qu'elle ne peut agir promptement, & à la premiere rencontre. C'est pourquoy le poivre lors qu'il est froid actuellement, n'est pas tel de son temperament, mais par une qualité empruntée, & il tient de la nature cette force & cette puissance dont il nous échauffe.

Or d'autant que de toutes les choses lesquelles par exemple sont appellées chaudes, la force n'est pas la mesme, ny la faculté également puissante, l'usage les a distinguées en quatre degrez ou ordres differens. Celles qui agissent obscurément, & non encore manifestement, sont mises dans le premier ordre: dans le second celles qui agissent *desia* manifestement: dans le troisième, celles qui agissent avec vehemence: & dans le quatrième celles qui agissent iusques au dernier poinct, & dans l'extremité: comme dans le genre des chandelles, celles qui brûlent & font esquare. Ensuite chaque ordre comme ayant assez grande esten-

dué , est diuisé en trois parties , commencement , milieu , & fin. Par exemple des choses que l'on appelle chaudes , dans le troisième ordre les vnes sont dans le commencement de cet ordre , les autres dans le milieu , & les autres dans la fin.

La seconde faculté des medicamens est produite par leur matiere imbuē de la force du tempérament , ou première qualité. Or il y a vne matiere deliée laquelle se porte & s'insinuē promptement tant dans le corps que dans les humeurs ; Vne autre grossiere & gluante , laquelle adhere , s'arreste , & ne peut pénétrer fort auant , & vne autre mediocre , laquelle possede les forces de toutes les deux. En quelque matiere que se rencontra la chaleur aussi bien que la siccité , elle augmente la force & la promptitude d'agir : mais la froideur & l'humidité reprimant & empeschent. Or du mélange de toutes ces choses , sortent les secondez facultez des medicamens , dont voicy les principales tirées de la methode. Celuy qui incise ou attenuē , & celuy qui grossit ; celuy qui est detergent & glutineux , propre à faire linimens & emplastres ; celuy qui rend rude , & celuy qui rend poli , celuy qui ferme , & celuy qui ouvre ; celuy qui dilate , celuy qui restraint & qui serre , celuy qui rarefie , celuy qui condense , celuy qui relasche , celuy qui tend , lequel est astringent & corroboratif. Celuy qui attire , celuy qui digere , celuy qui dissout , & repousse , celuy qui rammollit , celuy qui endurcit , celuy qui meurit , & celuy qui fait suppurer , celuy qui corrompt ou qui est septique , celuy qui agglutine , celuy qui exulcere ou excite les vesies , celuy qui est sarcotique , celuy qui mange , celuy qui est epu-

P iiiij

lotique , & celuy qui brise , lequel est caustique , ou esquarotique . Or voicy comment ces facultez sont produites par le mélange de la matiere , & du temperament .

Le medicamēt qui est de matiere deliée , chaud , au deça du troisième ordre , comme le persil & l'hyssope estant pris , ouvre les plus petits conduits du corps , dissout les humeurs deliées , les dissipe & les exale par transpiration & par consequent prouoque les vrines & les sueurs ; & pour les humeurs grossieres il les incise , & les attenué : estant appliqué par dehors , il rarefie & dilate la peau , attire aussi & resout les humeurs & les esprits du profond du corps . Mais s'il est desia au quatrième rang des chauds , & dans l'extremité , on le tient pour septique , comme estant tel qu'il brûle , ou fait vlcere , ou excite les vesies ou li- quefie .

Quant à celuy qui est de matiere deliée , tem- peré , ou mesme froid , comme le vinaigre estant pris par dedans , il ouvre aussi & attenué ; mais plus mollement que celuy qui est chaud : mais estant mis à l'exterieur du corps , entant que froid , il repousse la fluxion , & retient l'imperuosité de l'eruption beaucoup plus puissamment que ce- luy qui est froid & astringent : car il porte plus auant la vertu de la froideur . Quant à celuy qui est froid dans vne matiere mediocre , comme le verius & le pourpier , repousse & arreste la fluxion mediocrement , dessche & resserre . Le medica- ment de matiere mediocre qui est temperé , com- me l'huyle simple , relasche , ramollit les duretez scirrheuses , cuit , meurit & fait suppurer . Mais celuy qui est moderément chaud , comme la

camomille, est appellé anodyn, parce qu'il adoucit la douleur. Celuy qui est vn peu plus chaud, mais au deça du troisième ordre, comme l'absynthe, estant pris, ouvre l'orifice des vaisseaux, & deterge les humeurs gluantes, & partant il nettoye toutes les venes & les conduits, & degage leurs obstructions, ce que ne feroit pas vne matiere plus deliée, parce qu'elle penetre plus viste, & sans se destourner.

Celuy qui surpassé le troisième degré de chaleur, comme la coloquinthe, la sarrasine, ne deterge pas seulement ; mais aussi parce qu'il a plus d'acrimonie, il pique & exulcere les parties avec vehemence : autant en fait-il s'il est mis à l'exterieur du corps.

Le medicament qui dans vne matiere grossiere & terrestre, possede vne certaine temperie de chaleur & de froideur, comme le bolarimeniac, la terre sigillée, estoupe les conduits interieurs & la peau, adoucit ce qui a esté exulceré, & rassemble ce qui a souffert solution de continuité : car il est propre à remplir & à faire emplastre, à polir, & à conglutiner. Celuy qui est moderément ou chaud ou froid comme la rose & le myrte, il tend les parties lasches, & les corrobore par cette raison. Mais celuy qui est immoderé & chaud au quatrième degré, comme l'orpiment, l'arsenic, il mange estant septique, caustique & esquarotique. Celuy qui est froid & sec immoderément, comme la galle, la noix de cyprez estant pris ne cause pas seulement obstruction aux orifices des vaisseaux ; mais encore il les presse & les ferme, comme aussi il estrecit & resserre les conduits, & pour les humeurs il les rend grossieres outre me-

sure: estant mis par le dehors, il condense & ferre la peau, il arreste & repousse l'impetuosité de la fluxion, & ferme la playe de cicatrice : c'est ainsi qu'il est aisé de cognoistre que les facultez secondes sortent de la matière du medicament imbue du temperament. Nous expliquerons néanmoins cy-après plus clairement toutes les manières de chacune desdites facultez.

### CHAPITRE III.

#### *Des Saueurs.*

**L**es Saueurs des medicamens, de mesme que leurs secondez facultez sortent de leur matière pourueü des premières qualitez; & d'autant que de leur origine elles ont vne grande alliance, les saueurs donneront des marques assurées, & feront les interprètes des premières & des secondez facultez. C'est pourquoy on cognoist par la saueur si vne chose est chaude ou froide, de dediée ou de grossiere matière. Mais quant aux troisièmes facultez des medicamens, comme de purger vne humeur particulière, d'emoûsser le venin, ou quelque autre de celles que ie deduiray bientost, il n'y a point de saueur, ny de qualité sensible qui les découvre; mais seulement l'expérience & la coustume des obseruations.

Ory a-il neuf differences de saueurs, & le goust n'en a pas remarqué davantage, l'acre, l'aigre, la grasse: la salée, l'austere, la douce: l'amere, la verte, l'insipide. Les trois premières partent d'

ne matière deliée, celles du milieu d'une mediocre, & les trois dernières d'une grossière & terrestre. La saueur acre est celle qui pique la langue & la bouche par son acrimonie, voire l'eschauffe si fort, qu'il semble quelquesfois qu'elle la brûle : elle est tres-manifeste dans le poiure, dans le pyrethre & dans l'euphorbe : à l'exemple desquels il faut iuger des autres qui sont inferieurs. Or elle est produite d'une matière deliée, seche, & chau de, & ne scauroit consister en quelque autre dif ferente. Tout ce donc que l'on cognoist par le gouft, estre acre ou mordicant, participe de la na rure du feu, & s'il n'est pas fort vohement, & qu'il soit au deça du troisième rang, comme l'hyssope, le persil, le fenouil, le thym, il a la force & la fa culté de penetrer, s'il est pris par dedans, d'ouvrir les conduits, & de subtiliser les humeurs grossières : que s'il est appliqué par le dehors, il rarefie la peau, attire & resout les humeurs. Quant aux choses plus acres & qui ont passé le troisième or dre des chaudes, lesquelles outre l'acrimonie, frappent la teste d'une vapeur deliée, quand on les gouft, ou qui brûlent, & excitent des pustules, comme la moutarde, le pyrethre, l'euphorbe; ou causent des vesies, comme le nasitort sauage, la cantharide; ou liquefient & pourrissent comme le sublimé, le bois gentil, & le suc de *thapsia*.

La saueur aigre penetre aussi le gouft, & le frappe par sa tenuité; mais sans aucun sentiment de chaleur : Telle est celle que l'on trouve au vinaigre, au suc de citron, de quelques pommes de grenade & de quelques coins. Elle coule d'une matière deliée & seche, de laquelle où la chaleur naturelle s'est euaporée par la pourriture,

comme dans le vinaigre, ou la froide intemperie, dès son origine accompagne sa tenuité, comme aux autres dont i'ay fait mention. C'est pourquoy ce qui est aigre, ne cede point à ce qui est acre en force de penetrer & d'inciser, voire n'y a il rien de plus puissant à cela que le vinaigre, principalement s'il est vieux, ou fait par distillation: car il dissout les metaux, comme le suc de citron les perles; mais estat mis exterieurement il ne dissout, ny ne dissip<sup>e</sup> pas, comme fait ce qui est acre; au contraire il repousse & retient les fluxions, plus puissamment que ce qui est froid & astrigent; car il porte plus auant la force de la froideur. Ainsi nous experimentons que le vinaire repousse les fluxions, & arreste toute eruption du sang des narines, & la disenterie aussi tant en vapeur qu'en fommentation, & mesme les hemorroides, & les immodérées purgations de la matrice en parfum, ou estant mis dessus, estant bu il arreste promptement toute reiection de sang, ou par soy-mesme, ou par le mélange de l'eau: il ne le faut pas toutesfois pour cela compter entre les astrigents : car il en est extremement éloigné de matière ; mais il repousse les fluxions par la seule entremise de la froideur , & par la siccité qui est parfaitement puissante, il les arreste & les retient, comme aussi les eruptions de sang.

La saueur douce ne sollicite le goust ny par chaleur ny par acrimonie , mais elle enduit la langue & la bouche d'une certaine lenteur. Elle se remarque principalement dans l'huyle, tant simple que celle d'amandes, dans le beurre, dans la graisse qui ne soit ny rance de vieillesse ny acre de sa nature, comme est celle des lions & des renards.

La guimauue est aussi de saueur grasse, comme aussi le suc de l'herbe aux puces, & l'atragant en en beaucoup d'autres, tant graisses qu'huyles, comme dans celle du ricimus, dans celle d'amandes ameres, il y a aussi d'autres saueurs vn peu grasses. Or comme ces choses n'ont pas vne simple saueur, de mesme elles n'ont pas vne faculté ny vne matiere simple. La saueur grasse naist d'vne matiere deliée, non pas ignée; mais entièrement aérienne, qui soit en quelque façon tempérée de chaleur & de froideur; encore qu'elle soit deliée, elle n'est pas toutesfois seche, autrement ce qui est gras penetreroit, & inciseroit aussi bien que ce qui est aigre, ou acre; mais plustost elle est pourueüe d'humeur aérienne, & par consequent sa principale faculté c'est de relascher, de ramollir, & d'humeester.

La saueur salée n'échauffe pas beaucoup la langue, mais la pique fort en la dessechant: elle pa-roist sur tout dans le sel, & le salpestre, & plus moderément dans l'herbe appellée fenoüil marin, elle consiste dans vne matiere mediocre, avec chaleur & siccité; car la chaleur estrangere rotissant enfin brûlant & sechant quelques parties terrestres mêlées dans les matieres aqueuses, qui n'est pas parfaitement simple, cause la saueur salée, laquelle est produite par vn terrestre sec, lequel par la force de la chaleur est roti, & attenué dans vn aqueux humide. Elle n'est donc pas tout à fait terrestre ny aqueuse: mais par le mélange de lvn & de l'autre, elle possede vne mediocrité de matiere, & bien que la chaleur l'ait causée, elle n'y demeure pourtant pas entiere; mais elle est émoussée par le mélange, il s'y amasse plus de siccité.

laquelle persiste. C'est pour quoy ce qui est salé, penetre & incise moderément, pique & nettoye en raclant, absorbe les ichores deliées, en desséchant puissamment, conserue les corps & les defend de la pourriture : il est pourtant assuré que les viandes salées mangées seules & par excez, gastent les humeurs & le sang. Cette saueur salée donc qui est selon la nature, se fait par vne chaleur qui n'est pas fort acre ; mais qui neantmoins peu à peu, & par succession de temps brûle & desseche les parties terrestres qui sont dans l'aqueux humide : d'où vient que dans la saueur salée, la siccité se trouue plus grande que la chaleur.

Il y a aussi vne autre saueur salée qui se fait par art, principalement de l'alchymie, d'une matière extrémement seche, & tout à fait terrestre, qui a été brûlée & rotie par vne chaleur tres-violente ; & il n'y a point de corps dans le monde dont les Alchymistes ne tirent sa chaux & son sel propre, que chacun peut experimenter & cognoistre par le goust, comme dela suye, de la lie du vin, du verre : car ce que l'on appelle l'axunge de celuycy, n'est autre chose que son sel. Or tout sel qui est de cette nature, est extrémement chaud, & mesme en beaucoup il est caustique, & l'on s'en sert au lieu de cautere.

La saueur austere presse moderément la bouche & la langue, & la resserre avec queque rudesse : de là vient qu'elle desseche & rafraischit aucunement : elle est proprement appellée cruë, estat particulière aux fruits qui ne sont pas meurs, comme au suc des raisins verts, des pommes, des poires, des neffles, & mesme du pourpier. Elle consiste dans vne matière mediocre, qui participe

de l'aqueuse, & de la terrestre, dans laquelle non la chaleur, mais bien la froideur domine & surabonde ; partant tout ce qui est austere rafraischit notablement, restraint, assemble, & serre, arreste & repousse les fluxions moderément ; ce qu'il fait plustost par frigidité & siccité, que par mediocrité de matière : car lors que la chaleur naturelle commencera de dominer en cette même matière, & viendra à surmonter cette frigidité ; & que par la vertu de la chaleur, la matière aqueuse sera parfaitement mêlée avec la terrestre, & que la maturité se manifestera, la douceur succédera dans la même matière à l'austerité qui en aura esté chassée. C'est ainsi que l'austerité des fruits cruds s'adoucit, non tant par changement de matière que de qualité.

La saueur douce estant agreable & plaisante au goust, resiouit, & n'incommode par aucune surabondance de qualité. De cette sorte est celle qui paroist dans le sucre, miel, reglisse, polipode, iuiubes, & beaucoup d'autres fruits, & dans tout ce qui est lenitif. Prenez toutesfois bien garde de ne pas confondre cette saueur avec la grasse ; car bien qu'elle en approche en quelque façon, elle en est néanmoins effectiuement différente. Or elle en est différente, non par les premières qualitez, d'autant que l'une & l'autre sont temperées, & obscurément chaudes ; mais par la seule matière, laquelle dans la grasse est plus deliée, & un peu plus grossiere dans la douce, sans passer toutesfois au delà de la mediocrité. A raison de quoy ce qui est doux, relasche quelque peu, toutesfois moins que ce qui est gras, mais la rudesse il l'adoucit davantage, outre que possédant une me-

docrité de matière, & de tempérément, il est anominal, il meurt, il cuit, & fait suppurer. Voilà les saueurs qui consistent dans la matière déliée, parlons à présent de celles qui consistent dans la grosseur.

La saueur amere directement opposée à la douce, désagréable & triste, semble racler & diviser le sens avec effort. Elle est remarquable dans l'aloës, dans l'absynthe, dans la petite centaurée, & dans la coloquinthe : par l'exemple desquels les autres se peuvent cognoistre. Sa matière est grosse & terrestre, qu'une chaleur surabondante a rotie & desséchée, & tout ce qui est amer est chaud & sec. C'est d'où luy vient cette principale force de deterger, & nettoyer les conduits, & ce avec chaleur, mais non pas extreme. Car lors que la chaleur penetrant la matière qui est un peu grosse, l'emmene avec soy, elle entraîne aussi avec soy, & en racleant nettoye tout ce qu'elle rencontre ; plus le medicament est amer, avec plus de force aussi fait-il cette opération. Pour l'absynthe, il agit modérément, mais l'aloës ; la sarrazine, la petite centaurée, & la coloquinthe ne purgent & ne nettoient pas seulement ; mais aussi si l'on en vise excessivement, ils entaillent, raclent, & exulcent les parties. De là vient que l'aloës ouvre l'orifice des venes, & verse le sang principalement des hemorrhoides, la sarrazine fait crever les absces interieurs, la centaurée & la coloquinthe exulcent & emportent des raclures avec eux. Or comme ces medicaments étant pris par le dedans, ont une souveraine puissance de degager les entassemens, ainsi l'ont-ils étant appliquez, de nettoyer & purger les ulcères sales & vilains. Voir *mesme*

mesme ce qui est amer, empesche la pourriture, & conserue long-temps les corps en leur entier, parce qu'en deslechant ou elle absorbe, ou elle deterge les humeurs superflués, étant tout à fait contraire à la douceur, qui est la mère de la pourriture.

La saueur verte, qui approche fort de l'austere, est toutesfois plus incommode & plus importune, resserre, & pique plus la langue, & tout le sens, & par consequent dessèche & rafraîchit davantage. Elle se fait clairement recognoistre dans l'escorce de grenade, dans la galle, dans le rhoës, & dans les noix de cyprez, & beaucoup d'autres choses, lesquelles en verdeur approchent de celles-cy. Leur matiere est tout à fait terrestre & seche, qui ne participe manifestement ny de l'eau, ny de l'humeur, en laquelle non la chaleur, mais la froideur avec la siccité est absolument dominante. Puis donc que les choses froides repoussent les fluxions, comme astringentes elles arrestent l'impetuosité des humeurs, comme desiccatives, elles restrecissent, condensent, & couurent la playe de cicatrice, & comme terrestres elles grossissent les humeurs.

La saueur insipide, qui est appellée des Grecs *apios*, & qui n'est pas proprement saueur, mais priuation de saueur, ne frappe le gouft d'aucune qualité manifeste. C'est celle que semble auoir toute sorte de blé, la courge, la citrouille, & autres qui leur sont semblables. Bien que leur matiere soit en quelque façon grossiere, elle n'est pas toutesfois entierement seche, & astrigente, mais imbue de quelque humeur, laquelle n'antmoins n'est pas parfaitement meslée avec le



sec, par la force de la chaleur, & la force du froid; n'estant pas mesme superieure, il attrue necessairement que par le goust on ne decouvre point de saueur, ny de qualite par les effets. Cela n'empesche pas que cette matiere estant veritablement emplastique, remplit & bouche tous les conduits dedans & dehors, adoucit ce qui a esté fait rude, & rejoint ce qui a esté diuisé.

Encore que cette saueur soit fort approchante de la douce, elle en est pourtant éloignée, parce qu'elle consiste en vne matiere vn peu plus grossiere & cruë, & qu'estant hors de la temperie, elle pance vers l'extremite du froid; au lieu que la saueur douce pance vers celle du chaud: car beaucoup de choses deviennent douces par la concoction d'une chaleur douce & moderee; comme font les fruits: & l'on peut iuger qu'il y a quelque peu de chaleur dans la saueur douce, en ce que beaucoup de choses douces, comme le miel, deviennent ameres par la vieillesse, ou par la cuifson.

Voila donc toutes les saueurs simples & sinceres, en la cognoissance particulière desquelles il se faut exercer. Or cognoist-on la temperature & la matiere du medicament par la saueur: & enfin par celles-là de quelles qualitez, tant premières que secondes, & de quelles forces il est pourueu.

Si l'on decouvre diuerses saueurs dans vn mesme medicament, comme dans l'absynthe, lequel outre l'amertume qui se presente la premiere, est encore pourueu d'astriction, il aura aussi diuerses substances & facultez de nettoyer, & d'astreindre ou corroborer. Et aussi au rebours si vn medica-

ment possede diuerses facultez, comme de netoyer & rafraischir, il sera composé de diuerles, & presque contraires substances & saueurs. Par la saueur donc, soit simple, soit meslée, on pourra iuger de la matiere & des facultez du medicament; ce qui le fera aisément & certainement, si la saueur est simple, & parfaite. Il est vray qu'elle ne se trouue que fort rarement pure, sincere & seule. Lors donc que la saueur ne peut pas certainement exprimer la force & la faculté du medicament, l'experience vient au secours, & supplée au defaut: & bien que vous croyez estre paruenu à la cognoissance de la faculté, vous deuez néanmoins la confirmer souuent par l'experience; car bien souuent la seule meditation, & la probabilité de la raison persuade, ce dont l'usage & l'experience nous desabuse. Mais de peur que l'experience même ne soit trompeuse Prenez garde aussi de ne pas iuger que l'effet qui n'est party du medicament que par accident, le soit premierement, & par luy-mesme.

Q ii

## CHAPITRE IV.

*Par quelles obseruations il faut establir les ordres des facultez.*

**I**L faut establir quatre ordres de forces dans les secondees facultez aussi bien que dans les premieres. Dans le genre des astringentes & atenuantes, celles-là sont de la premiere classe qui operent obscurément, de la seconde, celles qui operent manifestement, de la troisième, celles qui operent avec vehemence, de la quatrième celles qui operent au dernier poinct & dans l'extremité: de ces classes aussi chacune a certain commencement, milieu & fin. Les facultez de beaucoup de simples ont esté reduites en ordres par le soin, & par la remarque des Anciens, à l'exemple desquelles celles qui manquent, y peuvent estre reduites aussi : ce qu'il faut faire avec beaucoup de prudence & de circonspection, en iugeant & remarquant ce qui diminue ou augmente les forces des simples. Comme la region, la terre, la situation, le temps, la culture, & la preparation. Car tout ainsi que de semblables sarmens de vigne estant plantez en des regions & des lieux diuers, produisent des vins differents; ainsi semblables semences produisent des racines dont les facultez & les forces sont differentes en des regions & des terres diuerses.

La region chaude produit toutes choses plus acres & plus ychementes: & celle qui est froide

& humide les produit plus émoussées : nous auons de couuert que l'origan, l'hyssope, la sarriette qui auoient esté apportez de Cappadoce, ou de Candie, estoient deux fois plus acres que ceux que nostre France a eleuez. La terre sablonneuse & seche produit aussi des choses plus acres, comme aussi les lieux incultes & deserts : pour celle qui est froide, marescageuse & limonneuse, & qui n'est labourée qu'avec beaucoup de soin & de trauail, elle produit des choses qui sont à la vérité plus abondantes & mieux nourries : mais qui n'operent pas si vigoureusement. La colline qui pance vers le Midy, produit des choses plus excellentes que celles qui pance vers le Septentrion. Au Printemps & au milieu del'Eſté, toutes les plantes enflées de beaucoup de suc meur & bien cuit, sont beaucoup plus puissantes que sur la fin de l'Autōne, lors que leurs fueilles eſtant tombées, & leur suc épuisé, elles restent sans vigueur. Or le premier germement eſt touſiours plus vtile que celuy qui vient apres : outre cela, la force des plantes froides & humides s'émousse par le temps, lors qu'elles font entierement arides : mais celle des chaudes & des feiches s'augmente. Certainement la guimauue ou la mauue eſtant tout à fait aride, n'humeur ny ne ramollit pas bien, non plus que le plantain, ny la morelle, ny la ioubarbe, eſtans dépourueus de leur propre humeur, ne rafraîchissent pas conuenablement. Quant à l'origan, l'hyſſope & le thim, s'ils font arides comme il faut, l'humeur aqueufe eſtée dissipée, ils échauffent beaucoup dauantage : la préparation aussi qui se fait par industrie, augmente ou diminue les forces des simples : car fi l'on

Q iii

vse de ceux qui sont chauds, attenants, & detergents, apres qu'ils seront sechez peu à peu, & reduits en poudre , ils ont des forces beaucoup plus excellentes, & produisent des effets plus manifestes , que n'a pas le suc qui en est exprimé, lors qu'ils sont verts , lequel est bien plus puissant que l'eau dans laquelle on les aura fait cuire. Car l'eau simple n'échauffe pas: comme a escrit vn certain personage , avec les choses chaudes, ny ne rafraischit avec les froides , comme si elle estoit la commune matiere de toutes celles avec quoy elle se mesle : mais elle émouffe perpetuellement la force des chaudes & des attenantes qui se cuitent dans elle. De plus toute cuison diminue ou dissipe entierement la force des choses qui sont d'vn matiere deliée, & augmente la faculté astrigente & de siccative de celles qui sont plus grossieres , comme des metaux : mais en lauant on oste la vertu incisive & detergente, & l'on augmente celle qui est emplastique : Si doncques on, oublie l'obseruation de semblables choses , on ne peut certainement establir combien grande est la force d'un medicament. Or pour bien iuger des forces des medicamens simples , & pour les ranger dans des classes, il faut à l'imitation des Anciens tirer tout de la mediocrité , tant du lieu que de la region & preparation.

En ce lieu , il se fait vne question autant obscur qu'elle a été debatuë; à sçauoir en quelle quantité les ordres des facultez, ont été designez dans les medicamens: car puis que celuy qui est du second ordre des chauds , ou detergents, estant plus en plus grande quantité , échauffe ou nettoye aussi puissamment , & peut-estre davantage, que

celuy du troisième, estant pris en moindre quantité: il est certes constant que les forces & les ordres des simples doiuent estre establis sur l'égalité de leur quantité: mais quelle est cette quantité & mesure? est-ce vne drachme, ou vne once? & ce qui échauffe au second degré estant pris du poids d'une drachme, s'il est pris du poids d'une once, échauffera au troisième, & il le faudra nécessairement mettre en diuerses classes: d'où se forme vne dispute qui n'est pas moins difficile sur la constitution de la dose du medicament alternatif, lequel opere par la premiere, ou par la seconde faculté. Plusieurs se trauaillent beaucoup à resoudre cette question, & mesme ont fait vniuste volume de l'interpretation d'une chose si embarassée, laquelle toutesfois ie rangeray dans cepeu de paroles.

Il faut que la quantité du medicament dont nous voulons éprouuer la force, soit de telle mediocrité, qu'elle ne vienne à s'affoiblir, & à se dissiper incontinent: car il est impossible de cognoistre combien est grande la force & la chaleur d'une estincelle, encore qu'elle le soit au dernier point, puis que c'est du feu, d'autant qu'elle s'esteint plustost qu'elle n'agit sur nous, de mesme en est-il d'une tres-petite portion de poiure. Que si l'on prend vne moderée & notable quantité pour faire l'épreuve, il faut en maschant, iuger & examiner, non combien, ny iusques où elle agit; mais avec quelle vehemence & acrimonie: car vn grain de poiure masché échauffe la bouche & la langue avec plus de vehemence & d'acrimonie qu'une once de fenoüil: c'est pourquoy le poiure est estimé plus chaud de tout le genre:

Q iiiij

que le fenoüil, bien qu'vne once de fenoüil échauffe plus de parties de la bouche, & s'estende davantage. Ceux qui sont d'égale mesure, doivent estre mis en mesme rang, s'ils agissent avec vne pareille acrimonie & vehemence: & en different, si la force d'agir est differente. Ainsi donc pour designer l'ordre & la puissance de la faculté, il faut prendre garde à la qualité, & à la vehemence de l'action.

Or pour constituer la dose du medicament alteratif, il faut considerer la grandeur & la situation de la partie qui doit estre alterée ou changée: L'affection de cette partie, soit intemperie ou obstruction, par sa grandeur prescrit l'ordre du medicament: car si la partie est froide au second ordre, on luy opposera vn medicament, qui sera aussi du second ordre: mais on détermine en quelle quantité il doit estre donné par la grandeur & par la situation de la partie. Si la partie malade est grande, ou fort éloignée de la rencontre du medicament, il la faut donner en plus grande quantité: mais avec retenuë & en moindre dose, si elle est petite & exposée à la rencontre du medicament: six ou huit grains de poire échaufferoient le ventricule crud & refroidy, & ne profiteroient que peu ou point à la matrice refroidie; & demie once d'eau de rose soulage l'œil enflammé, qui neantmoins ne seruiroient de rien à la teste échauffée. La doze donc des medicamens alteratifs doit estre prescrite par ces obseruations, & par le iugement du sage Medecin.

## CHAPITRE V.

### *Des troisièmes facultez des medicaments.*

**L**A troisième faculté des medicamens dont il me reste à parler, ne sort premierement, & par soi, ny du medicament, ny de la matiere: mais de toute la substance & forme de la chose, & c'est pour cela que l'on a coutume de l'appeller la propriété occulte de la substance. De celle-cy partent deux differences des medicamens : car les vns sont euacuatifs, & les autres alteratifs seulement : ceux là euacuent, qui par la familiarité & ressemblance de toute la substance, attirent quelque chose qui leur est particulière ; entre lesquels les vns attirent de tout le corps, les autres d'une partie seulement : Ceux qui attirent de tout le corps, s'appellent purgatifs ; entre lesquels les vns rendent par le vomissement l'humeur qu'ils ont attirée, comme le cabaret, & l'ellebore blanc, les autres par la deiection, comme la rheubarbe, & la scammonée. Ceux qui euacuent d'une certaine partie, attirent l'humeur superfluë, ou du cerueau, par la bouche, & par le palais, comme les apophlegmatismes; ou par les narines, comme les nasipurges ; ou de la matrice par son propre col, comme la sarrazine : quant à ceux qui prouquent les vrines, comme le persil, ou les mois, comme l'armoise, ou le crachement, comme l'hyssope, dautant qu'ils ne chassent pas les extreemens, par attraction, mais par detersion ou

extenuation & penetration peuuent, estre appellez euacuatifs en quelque sorte ; mais non pas purgatifs à proprement parler, parce qu'ils n'attirent pas par ressemblance.

Pour les alexiteres & alexipharmiques, c'est à dire qui attirent ou chassent par ressemblance le venin ou le medicament deletere, comme le *Schistum*, le laict, l'agaric, les poulets ouuerts appliquez tous chauds à la partie frappée, le scorpion mesme qui est l'alexitere de son propre venin sont à bon droit cōptez entre les euacuatifs, & toutesfois ne peuuent estre proprement appellez purgatifs. En cette classe aussi doiuent estre mis ceux qui par le dehors estans appliquez sur la playe en arrachent, & font sortir les iauelots & autres armes, comme la racine de roseau. Voila donc les differences de ceux qui euacuent par la proprieté de toute la substance. Or bien que ceux là soient proprement appellez alteratifs qui agissent par les premieres ou secondees facultez, il y en a toutesfois beaucoup qui alterent aussi par les troisiesmes ou par toute la substance. Ce sont ceux qui par vne proprieté cachée changent toute la substance de la chose, & qui destruisent la chose & la corrompent entierement. Entre lesquels les vns sont deleteres, les autres antidotes & antipharmiques. Les deleteres sont ceux que l'on appelle proprement venins. Car entre les venins, c'est à dire ceux qui tuent par vne soudaine force, les vns le font par vne manifeste violente, & excellente qualité, comme l'euphorbe en bruslant, & l'opium en endormant par stupefaction: Les autres par vne qualité occulte, & ce sont ceux-cy non ceux-là que nous comprenons sous le nom.

de venins, lesquels nous sont ennemis & nuisibles par contrarieté de toute la substance, comme le dryoptere, le pithiocampe, & le vif-argent, comme les morsures des bestes veneneuses par exemple du scorpion, de l'araignée nommée *Phalangium*, & du chien enragé. Car en mordant elles iettent avec la salive leur venin, lequel entrant & se glissant insensiblement au dedans, attaque enfin les parties nobles & dissipe leurs forces & leur substance. Quant aux autres, estant pris par dedans s'ils ne peuvent pas estre domitez & vaincus par nostre chaleur, il la peruerissent enfin & aussi la substance de toutes les facultez. Pour les antidotes & antipharmiques, ils sont tout à fait contraires aux deleteres, lesquels ils changent & emoussent par contrarieté de toute la substance à vnpoinct, qu'apres ils ne nous peuvent offenser en façon quelconque. Entre ceux-là les vns surmontent, emoussent, ou destruisent absolument par contrarieté, & combat de toute la substance, le venin pris ou ietté dans le corps, ou mesme le medicament deletere, comme la semence de citron. De cet ordre sont tous ceux qui guerissent ou destournent les maladies pestilentes & epidemiques comme le mitridat. Les autres remedient aux morsures des bestes veneneuses comme l'alyssum, la pinprenelle à celle du chien enragé : dont il y a bien de quoy discourir, & qui ont vne force admirable. Il faut rapporter à ce genre de troisiemes facultez, tous ceux que l'on croit estre destinez pour profiter ou nuire à chaque petite partie du corps : pour lesquels quelques-vns ont en vain introduit les quatriemes facultez des medicamens.

En effet la sauge profite au cerveau, & le coeur  
robore pour cette raison, qu'elle luy est familiere  
par ressemblance de toute sa substance, comme  
aussi la buglosse est agreable & familiere au  
coeur, l'aigremone au foye, & la scolopendre ou  
asplenium, à la rate. Mais c'est par contrariete  
& combat de toute la substance que le lieure ma-  
rin n'exulcere que les poumons & la cantharide  
que la vesie. Cette troisieme faculte ne tombant  
pas sous les sens humains, ne peut estre cognue ny  
decouverte par la saueur, par l'odeur, par l'at-  
touchemen, ny par aucun autre sens: mais seu-  
lement par l'obseruation & par l'experience,  
pourueu qu'elles soient bien confirmees par vn  
long usage, & pratique de l'art, & il me semble  
qu'il ne sera point hors de propos de dire icy quel-  
que chose de la maniere d'expementer.

Experimentier, c'est eprouuer quelque chose par effet: car il y a des choses dont l'épreuve se fait par quelque sens, & dont la cognissance est tres asseurée: d'autres dont l'épreuve ne se fait que par probabilité de raison, laquelle est toutes-fois conduite & coulée des sens: & d'autres dont elle se fait par l'usage, & par l'obseruation des effets & des evenemens. Cette cognissance donc des choses qui s'acquiert par vne frequente obseruation des evenemens, s'appelle proprement experience: tellement qu'il y a vne cognissance par les sens, vne autre par demonstration ou opinion, & vne autre par experience, & celuy-là est experimenté qui est devenu scavant par experience. Or il faut cognoistre par experience, les choses qui ne le peuvent estre par les sens ny par la raison: ce qui se fait purement par hazard, &

les choses que nous auons souuent & longuement cherchées se trouuet & se presentent quelquesfois à nous fortuitement. C'est ainsi qu'a esté reconnue la force des medicamens purgatifs & des alexipharmiques. L'experience ne s'engendre pas de ce qui arriue vne fois seulement, mais de ce qui arriue tres-souuent avec vne mesme rencontre de toutes choses. Et lors que nous remarquerons qu'un effet partira souuent de quelque cause, nous cognoistrons sa force & sa faculté par experience, en prenant toutesfois garde de n'être pas trompez par la ressemblance des causes. Ce qui n'empesche pas qu'à cause de l'alliance qu'il y a entre les choses, vne experience ne nous conduise souuent à la recherche d'une autre.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des poids & mesures de la Medecine.*

**L**'Estimation de toutes choses se fait ou par le nombre, ou par le poids, ou par la mesure, la façon du nombre est la même, chez toutes les nations de la terre, mais non pas celle du poids ny de la mesure. Au contraire la diuersité en est tres-grande, & chaque iurisdiction a son poids & sa mesure qui porte le nom du pays. Neantmoins parce qu'il est nécessaire qu'aux choses principalement qui appartiennent à l'usage de la Medecine, il y ait de certaines & communes loix, il faut aussi que les poids soient certains & communs à

tout le monde, afin qu'il y ait vne loy, & vn consentement vnanime de tous les peuples. Or pour cet effet il faut premierement establir le poids le plus petit ou menu, duquel estant augmenté par vne continuele addition se puise former le reste des poids, comme les nombres de l'vnité. Le grain est le plus petit de tous les poids, duquel se font l'obole, le scrupule, la drachme, l'once, la liure, & les autres qui en sont composez, à sçauoir la demye once, l'once & demye, la demye liure, la liure & demye.

Il faut donc que le grain sur lequel comme sur vne base s'appuyent les autres poids, soit constant & reglé, & qu'il ne soit ny d'orge, ny de froment, ny de pois, ny d'aucun fruit ou legume, parce qu'il n'y a rien de tout cela dont le poids soit égal par tout le monde. Mais la plus petite de toutes les monnoyes que les orphevres appellent grain, & qui se peut dire en latin *momentum*, est constamment la mesme chez toutes les nations : ce que la detestable faim de l'or, & l'envie furieuse des richesses gardent inviolablement & incorruptiblement, comme il paroist par le rapport souuent fait des signes & des exemplaires qu'on a pris de tous costez. C'est par luy que nous commencerons tous nos poids, duquel ceux qui ont esté receus de la medecine, sont establis en cette sorte.

L'obole 3 s pese dix grains. Le scrupule 3 i. xx. gr. la drachme 3 i. 3 iiij. Ix. gr. la demye once 3 s 3 iiiij. l'once 3 i 3 viij. l'once & demye 3 s 3 iiiij. le quart. 3 iii. la demye liure 3 s. 3 vij. la liure 3 s i. 3 xij. 3 s i 3 xvij.

Et partant le poids de la monnoye dont se ser-

uent non seulement les monnoyeurs, mais aussi les Marchands, surpassé l'ordinaire des Medecins de cinq onces, ayant avec luy la proportion que les Geometriens appellent de cinq & demy. Car la drachme de la monnoye pese lxxij grains, & l'once qui se fait de huit de ces drachmes, pese neuf drachmes des Medecins, & xxxvj grains, ou vne once des Medecins avec vne drachme, & xxxvj grains pour la liure de la monnoye, qui est de xij onces, car il y en a de xiv. de xvij. de xvij. & de xx. elle pese xiv  $\frac{3}{4}$  iij  $\frac{3}{4}$ , & xij grains des Medecins.

Et bien que tous ces poids ayent esté receus & approuuez par l'ysage des Apothicaires, & des Medecins modernes ; si nous voulons toutesfois en auoir de plus assurez, & moins sujets à la fraude & à l'iniustice, sur tout en vne matiere ou le moindre grain osté, il s'en peut ensuiure non seulement erreur, mais encore danger, il vaudra mieux se seruir tant du grain des monnoyeurs, que des autres poids qui en viendront, afin que les Medecins & les Apothicaires ayent par tout le monde vne certaine & constante regle de poids & de mesures, & la mesme que le reste des hommes. C'est pourquoi l'obole pesera xij grains, le demy obole vj, le scrupule xxiv. La drachme lxxij. & le reste à proportion. C'est la maniere de peser dont les anciens Medecins se seruoient, qui mettoyent xxiv. grains dans le scrupule ; ce que fait voir manifestement le mot *Gramma*, que les Grecs employoient pour scrupule. Car ils l'appelloient de la sorte, parce que le scrupule est composé d'autant de grains qu'ils ont de figures de lettres. Ce qui se prouve aussi par raison : d'autant que le

Scrupule pesant six siliques ou gousies, & quatre sitaria vne silique, il faut de nécessité que le scrupule pese xxiv. grains.

Or il y a apparence que le vieux poids a été diminué & falsifié par l'avarice des Marchands, esquels achetent au plus grand poids qu'ils peuvent, & vendent au plus petit. Voila donc les poids avec lesquels toutes choses sont aujourd'hui reduites à la balance, de sorte que les autres ne sont point nécessaires.

*Icy l'Autheur a mis les poids & les mesures des anciens Grecs & Latins, à quoy ie n'ay point voulu toucher, d'autant que leur cognoissance ne peut servir de rien à ceux qui ne l'ont pas de ces deux langues, outre que les termes de chacune d'elles estans propres, ils ne souffrent point de traduction en cette matière.*

## CHAPITRE

## CHAPITRE VII.

### *Des causes de la composition des medicamens.*

Tout ainsi qu'il y a deux sortes de maladies, de mesme faut-il establir deux sortes de medicamens, l'une simple, & l'autre composée. On appelle medicament simple celuy qui est né tel de luy mesme, sans auoir rien acquis de nostre industrie. Or quelquefois il est doué d'une substance ou faculté seulement, & quelquesfois de plusieurs: d'une seulement, comme le poivre, le pyrethre, l'euphorbe, dont toute la substance est entièrement deliée & chaude: de plusieurs, comme la rose & l'absynthe, lesquels nettoient, par ce que leur substance est mediocre, & corroborent par ce qu'elle est grossiere & terrestre: & la rheubarbe qui purge, parce que la sienne est deliée, & arrete le flux de ventre & de sang, parce qu'elle est terrestre. Cette sorte de simples pourroit estre appellée composée en quelque façon, à scauoir naturellement, & par leur premiere origine, puis qu'ils tiennent de leur naissance, cette diuersité de substances & de facultez. Icy nous n'appellons pas composé ce qui l'est de naissance; mais seulement ce qui est devenu tel par le moyen de nostre industrie, comme la theriaque, le mithridat, & tout ce qui resulte du mélange de beaucoup de choses. Ce n'est pas que l'art leur ait communiqué des forces, mais il a seulement meslé les sim-

R

plies conuenablement, de l'action mutuelle des-  
quels il est forte vne force nouuelle & incognue.

Or les medicemens ont esté meslez & compo-  
sez par vne grande nécessité, tant pour les mala-  
dies simples que pour les composées. La maladie  
simple est ordinairement emportée par le medica-  
ment simple qui est de pareille force. Et lors qu'il  
s'en rencontre de simple, qui chasse entierement  
la maladie, sans offenser le corps ny les forces en  
façon quelconque, il ne faut point chercher la  
composition dans le mélange, puis que celuy-là  
est le plus excellent de tous: & vous ne deuez ja-  
mais faire avec le composé, ce que vous pouuez  
faire avec le simple. Car le simple est premier plus  
asseuré & plus cognu que le composé: & iamais  
l'ysage du composé ne peut estre seur ny asseuré  
auant l'experience, dautant que nous estimons  
souuent conuenables beaucoup de choses, les-  
quelles estans meslées se destruisent par des for-  
ces cachées. Il est donc expedient sur tout d'ac-  
commoder à chaque affection simple des medica-  
mens simples, qui soient comme les fondemens  
des remedes, & d'en auoir tousiours en main qui  
soient approuuez par vne longue experience.  
Mais parce que l'on ne peut tousiours opposer à  
chaque maladie son remede particulier, le mé-  
lange pour beaucoup de raisons a mesme esté ne-  
cessaire aux maladies simples.

La premiere c'est lors, comme i'ay dit, qu'il y  
a faute de medicament simple, qui soit tout à fait  
opposé à la maladie que l'on veut guerir; car ce-  
luy-là manquant, nous nous seruons du composé,  
dont les forces soient égales à la maladie. Par  
exemple lors que l'intemperie est éloignée de

deux degréz de la mediocrité, si l'on n'a point en main de medicament froid au second ordre, on en fera vn compoté du second ordre propre à chasser la maladie, avec de pareilles portions temperées du premier & du troisième ordre : on garde la même methode dans le mélange des deterfifs, attenuatifs & autres.

La seconde cause de la composition se prend du vice du medicament simple, qui est ou imbecille ou malin. L'imbecille, lasche ou paresseux est excité par le mélange de celuy qui est plus acre, comme la rheubarbe par la spica, ou par la canelle, le séné, gingembre ; l'agaric & le turbith avec le gingembre aussi, & le sel gemme : l'aloëz par le cabaret, la spica, le xylobalsamum, l'absynthe par la canelle ; & ceux dont la force est inherente dans vne matiere vn peu grossiere, doivent estre poussez par l'addition des attenuatifs & acres. Quelquesfois aussi la promptitude d'agir se donne par la préparation, principalement par la braise, & par la cuisson : car le cabaret, ou le poivre, ou le calament estant bien concassez & pasez par vn crible delié penetrant plus loin, ouvrent & digerent plus puissamment. L'airain aussi, le vitriol, l'alun & autres métalliques estant brûlez acquierent de la tenuité & de l'acrimonie; que s'il est nécessaire d'ver de quelque medicament malin & dangereux, il est emoussé par le mélange d'un autre qui soit plus benin : comme l'acrimonie de la scammonée, & de l'aloëz par le mastich, dragacant, le coin, les roses de tamarindus : la qualité veneneuse par le dictame, le chamaras, la malignité de l'ellebore noir par l'anis, & par le cumin. L'acrimonie du verd de gris pour la des-

R ij

terfion des ulcères malins est emouillée par le mélange de l'huile & de cire , ou par des eaux astrigentes. La force narcotique de l'opium , de peur qu'elle ne face mal , est corrigée par le castoreum & le safran : cette correction même se fait quelquesfois par la préparation ; comme de peur que l'acrimonie de l'aloë mange les veines , on l'oste en la lauant , & l'on laue aussi l'airain brûlé afin qu'il cause la cicatrice , sans mordication.

La troisième cause de la composition vient de la substance , situation , excellence & sentiment de la partie affectée. Car lors que la partie est épaisse & fort éloignée des remèdes , comme les reins & la matrice , nous mêlons quelquesfois avec la base des remèdes atténuateurs qui penetrent jusques-là , & quelquesfois d'autres , qui par familiarité de substance y conduisent la base : c'est à dire , le principal simple medicament , comme avec les medicaments céphaliques la betoïne , aux pulmoniques l'hyssope , aux cardiaques la buglosse , aux hépatiques l'aigremoine , aux spléniques la scolopendre , aux isteriques l'armoise. La partie noble ou de sentiment exquis , si la base est trop vêhemente , veut que l'on y mêle quelque chose qui lui soit familière de toute sa substance , & qui puisse conserver tant elle que ses forces : c'est pourquoi les medicaments que l'on accommode aux viscères , sont appuyez par des corroboratifs , & qui passent pour aliments , comme les vins medicinaux valent mieux que les autres , parce qu'ils ne sont pas si fascheux. Voilà donc les raisons pour lesquelles l'affection simple desire bien souvent un medicament composé.

La quatrième & la plus nécessaire raison de

composer les medicamens , c'est la varieté des affections : car autant qu'il y en aura de simples, autant y aura-il de facultez qui leur seront opposées, & il ne se trouue point de faculté simple qui ait la force de chasser l'affection composée : d'autant que le simple est contraire au simple , & non au composé : s'il se rencontre quelque simple qui ait apporté de sa naissance, diuerses substances & facultez, tellement qu'il suffise pour chasser vne affection composée , ce sera tant mieux : autrement il faudra méler autant de simples que l'on desire de facultez. Si la maladie est simple voirement , mais accompagnée , ou de sa cause interieure , comme d'une humeur gluante , ou d'un grand symptome, comme d'une douleur tres-sensible ; la composition du medicament est nécessaire , afin qu'il se rapporte & attaigne toutes les affections , mais beaucoup plus , si vne mesme partie est affligée de plusieurs & différentes maladies , comme d'intemperie & d'obstruction : ou mesme si ces diuerses maladies résident en différentes parties , comme l'intemperie chaude du foye , le calcul des reins , & l'obstruction de la matrice , avec suppression des mois. Il faut donc que le medicament soit composé des choses qui chassent en particulier chaque affection. Apres avoir assemblé beaucoup de bases de la composition , il leur faudra méler des choses qui aydent ou corrigent chacune d'elles , afin que de là il se face vn assez bon nombre de simples : car c'est ainsi que se font les medicamens , que les Anciens ont appellé *polycresta*. Ces quatre causes donc , à sçauoir la disette du simple medicament , sa malignité , la condition de la partie affectée , & la

R. iii

variété des affections rendent nécessaires la composition des medicamens.

Il y a aussi d'autres causes non pas nécessaires à la vérité ; mais utiles ou agréables. La forme du medicament est utile , en ce que la solide attire plus puissamment , & la liquide penetre & nettoye plus commodément : c'est pourquoi nous accommodons la forme des medicamens en pilules ; lors que nous avons dessein d'attirer plus puissamment de la teste & des lieux les plus éloignez : & en potion, lors que nous voulons purger le ventricule & les parties d'autour du cœur , & penetrer par tout ; de mesme aussi pour appaiser quelque douleur , ou ramollir quelque chose, nous vsions de l'onguent , & de l'emplastre , s'il faut attirer ou digerer. Outre cela nous adoufions souvent la forme du medicament à la coutume, ou au naturel de celiuy qui s'en sert , en quoy il y a quelque espece d'utilité , parce que les vns ont aversion pour les pilules , les autres pour les bolus , les autres pour les potions. Pour donner aussi au medicament une forme utile, il y faut souvent adouster certaines choses , comme à la potion l'hydromel , à l'onguent l'huyle , à l'emplastre la cire , ou l'écume d'argent, lesquelles ne contribuent rien aux forces ; mais seulement à la forme.

Il faut aussi rendre agréables les medicamens autant qu'il se peut , pourueu que cela n'oste rien de leur force & de leur faculté ; car ceux qui sont fascheux & à faire peur, ne sont ny pris ny gardez facilement: mais ils renversent le ventricule, troublent le corps , & ruinent bien souvent les forces par defaillance de cœur. Or les medicamens sont

rendus agreeables par la couleur , par l'odeur , & par la saueur : pour la couleur & la tenuité , le medicament purgatif est detrempe dans vne liqueur pure & deliée : on en couure quelques-vns de fueilles d'or , & l'on adiouste la ceruse aux vnguens , afin de les blanchir : pour l'agrement de l'odeur , on met de l'anis dans les medicamens , du daucus , de la canelle , du girofle , de la noix muscade , & du musc mesme & de l'ambre . On met aussi à ceux que l'on applique par dehors de l'aspic d'outre-mer , de l'iris , du malabathrum , de la canelle , & du costus : car toutes ces choses ne plaisent pas seulement par l'agreement de l'odeur ; mais elle fortifient , & remettent beaucoup les esprits du corps , & resouissenent l'esprit , pour le plaisir de la saueur laquelle recree bien plus le ventricule & les parties d'autour du cœur , que ne fait pas l'odeur , on adoucit avec du sucre ou du miel les medicamens , & l'on detrempe ceux qui sont trop doux dans du suc de limons , dans du vinaigre , ou dans des sucs austeres , selon le goust du malade , les cathartiques dans du vin & eau de rose , en y adioustant des aromatiques , & des bouillons de chair . Voilà donc toutes les raisons qui obligent d'adiouster au medicament que l'on appelle la base , certaines choses du mélange , & de l'assemblage desquelles il se fait quelque composition .

## CHAPITRE VIII.

*La loy & methode de composer  
les medicamens.*

**A**fin que la composition des medicamens se face avec certaine methode , il faut en premier lieu establir vne base , c'est à dire vn medicament simple, qui soit le principal dans la composition & comme le soustien de tous les autres, tres propre à surmonter la maladie , & aussi il en faut designer la qualité & la quantité. On determinera la qualité par l'espèce de l'affection outre nature qui sera dans le corps ; & la grandeur par celle de la mesme affection , & par la nature & condition de la partie , comme lors que l'affection sera froide, on establira & choisira pour base vn medicament chaud : & si elle est froide au second ordre, le medicament s'éloignera aussi de la mediocrité au mesme ordre. Si la partie affectée est profonde ou fort éloignée , épaisse, de sentiment obtus & peu considerable , il faudra augmenter la faculté de la base, afin qu'elle employe d'égales forces contre la substance de l'affection. La dignité aussi de la partie doit être estimée, afin de luy chercher vn remede conuenable qui luy profite par vne singuliere familiarité. Ces choses estans remarquées , on designera la base contrarie & égale en force à l'affection , & conuenable à la partie affectée.

Il faut donc que celuy qui veut exercer la

medecine, soit pourueu de toute sorte de reme-  
des choisis, propres à chaque affection & à la  
partie affectée, & cognus par raison & par expe-  
rience, afin que les tenant comme dans vn refer-  
uoir, il s'en puisse seruir dans les occasions, &  
premierement s'il est question de guerir vne ma-  
ladie simple & seule sans cause interieure, sans  
symptome, il faut prendre vn medicament simple  
qui ait assez de force pour la chasser, qui plaise à  
la partie, ou du moins qui ne l'offense pas. S'il  
ne s'en trouue point de simple égal à la maladie,  
il en faut faire vn qui le soit de beaucoup de cho-  
ses, dont les forces soient semblables ou mesme  
contraires. Si la base quoy que parfaictement  
bien establie par les regles de l'art, est toutesfois  
outrop lasche, ou maligne, ou impropre à la par-  
tie, elle doit estre aidée par le meslange d'autres  
chooses qui rendent heureuse & prompte son ope-  
ration. Si la quantité de la base n'est la souuerai-  
ne & la principale chose dans la composition,  
c'en c'est au moins la force : car ny les pastilles de  
theriaque, ny l'euphorbe, ny la scammonée dans  
les compositions qui en sont faites n'excellen-  
t pardessus les autres en quantité, mais seulement  
en force. Pour le reste des choses qui font mieux  
réussir l'effet de la base, il ne faut pas qu'elles  
soient en grande quantité, ny fort puissantes,  
afin qu'elles n'agissent pas notablement ny contre  
la maladie, ny sur la partie, mais seulement sur la  
base, dont toutesfois il ne faut pas qu'elles per-  
uertissent les forces. Quant aux choses que l'on  
met pour vn meilleur vsage, comme pour donner  
vne odeur ou vne saueur agreable, leur force doit  
beaucoup moins paroistre ou resister à la base.

Si la maladie est simple , mais entretenué par quelque cause interieure , ou accompagnée de quelque grand symptome , il faut pour surmonter tous ces inconueniens establir vne base , dont la quantité loit designée par la grandeur de l'affection , afin qu'elle reçoive vne base à proportion de sa vehemence . Que s'il est besoin de remedier en mesme temps à toutes ces choses qui s'assemblent outre nature , il faut apres auoir meslé les bases les mettre dans vne composition qui tienne leur place . Que s'il y a quelque chose de plus pressant que le reste , c'est à quoy aussi il faudra trauailler avec vn remede plus puissant . Si plusieurs maladies attaquent à la fois vne mesme partie , puis qu'un remede leur peut également profiter , d'autant plus est-il nécessaire qu'il soit composé , & formé de la façon que i'ay dit , de diuerses bases & des choses qui les confirment & perfectionnent entierement . Si les maladies sont tombées sur diuerses parties & fort éloignées , la composition n'est pas si nécessaire , d'autant que l'on peut accommoder à part chaque remede simple à chaque maladie . C'est la methode de composer les medicaments tirée mesme de la methode de guerir , laquelle ayant chassé la maladie , remet le corps dans son habitude naturelle .

On peut icy en passant former vne doute , à seauoir si le meslange de beaucoup de simples d'une mesme faculté est vtile . C'estoit l'ancienne coustume des Empyriques d'assembler de tous costez , beaucoup de simples pour vn mesme usage , & pour vn mesme effet , afin que pour le moins de la composition de plusieurs , il s'en fit .

vn propre à guerir la maladie, & conuenable à la nature affectée. Plusieurs aujourd'huy suivent cette methode, lesquels ne recherchent ny l'esperce ny la grandeur de la maladie, ny la nature du malade, & n'ont aucune cognoissance de la force des remedes ny par raison ny par experiance. Sur quoy il faut conclurre de la sorte.

Si l'on cherche par la composition quelque premiere ou seconde faculté des medicamens, comme d'échauffer, de rafraichir, de ramollir, d'inciser, de nettoyer, ou autre semblable, il est à propos d'en mesler ensemble, beaucoup qui soient pourueus de telles facultez : & bien que les forces de plusieurs ne soient pas plus efficaces que celles d'un seul, elles conspirent toutesfois à vn mesme effet, & ne se destruisent point : comme le meslange du plantain, de la morelle, de la lentille marescageuse, de la iubarbe ou la composition de mauluë, de guimauluë & de parietaire. Que si l'on desire vne troisième faculté par la composition, le meslange de beaucoup de choses ne se pourra pas faire avec tant de certitude & de seureté. Car cette qualité estant en quelque façon obscure, & incognue à nos sens, celle qui resultera du meslange de plusieurs choses, sera beaucoup incertaine, & douteuse, & ne se pourra approuver que par experiance & obseruation. Car encore bien que l'on soit asseuré que beaucoup de choses estans separées, produisent de semblables effets, neantmoins elles ont souuent des forces secrètes qui ne s'accordent pas, tellement que si elles cōcurent en vne mesme composition, loin de s'entr'aider & fortifier, elles se destruisent & se renuersent. On ne peut pas donc iuger des

forces secrètes de la composition par les forces des simples , si l'on n'est assuré par experience qu'elles s'accordent parfaitement . Car de mesme que toutes les choses qui ont la saveur douce ne produisent pas vne saveur douce & agreable , lors qu'elles sont meslées ensemble ; que la maluioise , le cidre , le lait & le miel , lesquels chacun à part sont plaisans au goust , ne le sont pas , si l'on les met ensemble , non plus que toutes les choses qui sentent bon , estans separées , estant meslées ne poussent pas vne odeur agreable : ainsi ne peut-on pas iuger avec raison , que toutes les choses que l'on a remarquées puissantes contre le venin lors qu'elles sont separées , le doivent aussi estre également dans la composition & dans le meslange . Car rarement trouue on dans les choses meslées ce qui estoit dans chacune d'elles : & il faut derechef approuver le meslange par l'obseruation .

Il y a vne autre question approchante de celle-cy . A sçauoir si dans le meslange des choses qui ont des forces differentes , chacune retient & exerce sur nos corps celle qu'elle auoit auparavant . Il est bien assuré que les anciens dans l'accroissement des phlegmons mesloient les adstringens avec les discussifs , afin qu'estans ensemble , ils exerçassent de pareilles forces : mais comment se peut il faire que ces contraires estans meslez ne s'émoussent pas reciproquement ? Il faut donc esclaircir cette doute . Lors que leur meslange est encore recent , ils conseruent l'un & l'autre leurs forces toutes entieres , & les déployent , comme au parauant , non seulement en ce qui est appliqué par le dehors : mais encore en

ce qui est pris par le dedans, sous la forme de potion ou d'antidote. Quelques-vns ont estably en nous certaine force de discernement, qui separe ennous chacune de ces choses, auant qu'elles soient parfaitement meslées, qui les approprie chacune à sa partie & à son affection, & qui les aiuste à l'ysage qui leur est particulier: comme aussi les mesmes estiment que cette force de discernement distribué à chaque partie l'aliment qui luy est conuenable entre beaucoup qui ont été mélez ensemble. Mais lors qu'il y a long-temps que dans la composition, s'est faite la confusion de beaucoup de choses, & ce que les modernes appellent fermentation, qui est l'assem-blage & le concours de toutes choses par vne action mutuelle, les premieres forces de chacune d'elles ne demeurent plus en leur entier, & nous n'auons point de force discernente, qui les puise des-vnir, mais les forces de chacune estant destruites, il s'en éleue d'autres toutes nouvelles qui partent neantmoins du concours des premieres. Or l'on peut coniecturer par les premieres & secondez qualitez, quelles sont ces nouvelles forces, & par les simples mesmes quelles elles deuennent. Pour les troisiémes, d'autant que la souueraine faculté qui en fort, qui accompagne la forme de toute de la composition & toute la substance, procede des forces cachées des simples, on ne la peut recognoistre que par l'exp-rience.

## CHAPITRE IX.

*Des formes des medicamens, & comment il en faut extraire les forces.*

Les formes des medicamens qui doivent estre pris ou appliquez, sont fort differentes de la composition : & il importe beaucoup en quelle forme vous administriez le medicament , ou simple ou composé : car outre qu'il y a des formes plus agreables aux vns qu'aux autres ; il y en a aussi qui sont plus conuenables aux parties affectées , & aux maladies les vnes que les autres , & les formes n'ont pas toutes vne force égale , puis que la liquide est plus propre à extenuer & penetrer , & la solide à fortifier & adstraindre aux medicamens qui se prennent tels que la nature les a produits , soit encore recens , comme les herbes potageres , & autres à faire salade ; soit arides , comme les racines & plantes seches , on ne leur attribué la condition d'aucune forme .

Les premières differences des formes ont esté tirées de ce que l'on donne quelquesfois la substance mesme , & la matiere du medicament tant simple que composé , & quelquesfois sa force & sa faculté principale extraite par le moyen de l'art . Il est aussi quelquesfois expedient que la force & la faculté du medicament se méle & soit contenue dans la matiere , comme dans les medicamens astringents corroboratifs & desiccatifs ; & quelquesfois il est expedient qu'elle soit sepa-

rée de la matière, comme dans les medicaments at-tenuatifs, diaphoretiques, & purgatifs; parce que les forces reçoivent de l'obstacle d'une matière trop grossière & pressée.

C'est pourquoy toute forme est ou solide ou liquide. La premiere & la plus simple des formes solides, c'est la poudre, laquelle s'accorde aussi par apres en d'autres formes: comme sont les pastilles, les electuaires tant solides que liquides, les pilules, les bolus, les eclegmes, l'anti-dote de beaucoup de sortes que les modernes appellent confection. Car elle est partie aromati-que & analeptique, partie opiate & anodyne, partie cathartique, partie antipharmatique, confiture simple, confiture composée: or il se fait des potions de quelques vns de ces medicaments dis-solus en quelque liqueur que ce soit. Quant aux formes liquides qui retiennent la seule forme de medicament: ce sont à plus près celles cy.

La liqueur distillée, l'infusion ou dilution, toute sorte de vins artificiels, le ius ou decoction, l'e-mulsion, le vin cuit ou rob: desquels il s'en fait aussi d'autres, comme le iulep, le syrop, l'apoze-me. Et pareillement du mélange de ceux cy, l'on fait des potions medicinales, des clysteres, des sup-positoires, des pessaires, des nodules: les formes des medicaments externes peuvent aussi estre fai-tes avec la mesme methode: la poudre à ietter des-sus, la fomentation seche, le sachet, la fomenta-tion humide, le demy bain, le bain, l'epitheme, collyre, le mucilage, l'imbrocation, l'huyle, le cerat simple, ou liniment, l'onguent, la boulie, le cataplasme, l'emplastre pour le cautere, le na-sipurge, le gargarisme, l'apophlegmatisme, ce-

sont plustost des noms de facultez que des formes. Il faut donc traiter en particulier de chacune de ces formes, & expliquer en quelle façon & proportion des simples, elles doivent estre prescrites & temperées.

Or il appartient proprement aux Apothicaires de cognoistre, amasser, choisir, éplucher, conseruer, preparer, corriger, & méler industrieusement les simples; dont neantmoins il faut aussi que le Medecin ait vne parfaite intelligence, s'il est curieux de conseruer sa reputation chez les ministres de l'art, ausquels il doit mesme enseigner les choses susdites, comme ie monstreray dans le formulaire de composer les medicamens addressé aux Apothicaires. Puis que donc nous deuons expliquer les sortes & les puissances des formes, commençons par les liquides.

Toutes les facultez des medicamens dont les Anciens ont autresfois parlé, il les ont premierement éprouuées en ces mesmes medicamens estás en leur entier; d'autres par apres pour se renpre complaisans au gouft des malades, les ont diuersement separées de la matiere grossiere & terrestre: comme par distillation, infusion, decoction, & expression de suc. Or puis que nous auons montré dans la Physiologie, que la matiere de chaque plante contient vne humeur alimentaire, & vne autre radicale dont la force est plus importante, l'eau qui se distille, est la portion la plus deliée de l'humeur alimentaire: & si elle est sans odeur & sans saueur, elle ne retient quoy que ce soit des forces de la plante; mais si elle en retient l'odeur & la saueur, elle retient aussi quelque peu de ses forces. Quant à l'huile, c'est la portion aérienne

de

de l'humide radical, & comme elle tient beaucoup de son odeur & saueur, aussi fait-elle des forces, dont neantmoins il se dissipe & s'euanouit vne grande partie par la force du feu. Par l'elixation la faculté principalement celle qui est inherente dans vne matiere grossiere, est plus manifestement attirée & transportée dans le boüillon mesme : pour celle qui consiste dans vne matiere deliée, elle se perd & dissipe toute ordinairement. L'infusion communique beaucoup plus de force à quelque humeur qui soit conuenable, & ne dissipe que peu ou point de la substance plus deliée, parce qu'elle se fait insensiblement & doucement, sans aucun effort de chaleur immoderée. Le suc qui est tiré par expression, comme si c'estoit le sang de la plante, sans mélange d'aucune liqueur estrangere, ne doit estre depourueu d'aucune de ses facultez. Mais ie distingueray mieux tout cela par la difference des facultez.

La faculté de rafraischir, d'humecter, de ramollir & de relascher, ne se peut rencontrer que dans les choses vertes, douées de beaucoup d'humeurs, dans les fruits & dans les semences. Car ny le plantain, ny la morelle, ny la iubarbe estans arides ne rafraischissent point manifestement, ny la guimauve, ou maulve, ou la parietaire estans arides n'humectent ny ne ramollissent manifestement, ny certes la distillation ne fait point sortir cette qualité pure & syncere, d'autant que l'empyrisme & la siccité s'acquierent par chaleur. Mais elle reste plus efficace par l'elixation, & infusion, & beaucoup plus par l'expression, comme dans le boüillon, dans le mucilage, dans le suc ou huile. Pour la faculté d'échauffer, de del-

S

secher , d'attenuer , de nettoyer , de penetrer , & d'astreindre , elle consiste toute entiere dans les choses arides , & vn peu plus puissante que dans les vertes , d'autant qu'en celles-cy cette faculté est emoussée par l'humeur alimentaire , aqueuse & cruë qui se répand par tout . On peut oster cette faculté des choses vertes par la distillation , mais sur tout par l'expression : par l'infusion , & decoction , on la tire mediocrement , soit des vertes , soit des arides , principalement si elle se fait avec vne liqueur propre , comme avec l'hydromel . Car l'eau dans laquelle se cuisent des simples chauds & attenuatifs , en emousse & relasche les forces , & ne les peut acquerir toutes entieres ; mais il faut de nécessité que le ius de la decoction tienne également du mélange de l'eau , & des choses qui s'y cuisent . Disons donc briuelement comme quoy tout cela se pratique .

---

## CHAPITRE X.

### *La maniere d'extraire la liqueur par distillation.*

ON fait de deux sortes de liqueur par distillation , à sçauoir de l'eau , & de l'huile . L'eau se tire des fleurs , des herbes & des racines vertes , lesquelles estant choisies & épluschées en temps conuenable , sont iettées entieres dans vn alambic , si l'on desire que la substance soit deliée , en quoy principalement consiste la force de l'odeur ; puis il faut leur faire au dessous vn feu qui soit lent &

doux. Que si l'on desire vne faculté medicinale, les herbes & les racines toutes fraîches estans hachées menu , & mesme pilées & trempées dans leur suc, doiuent estre mises & couuertes dans vn vaisseau de terre, qui ne soit imbu d'aucune qualité estrangere dans vn lieu tiede, iusques à ce qu'en vn ou deux iours leur faculté naturelle, qui estoit auparauant secrete & cachée vienne à le découvrir. Que s'il faut extraire vne souveraine faculté de beaucoup de plantes , dont les facultez soient diuerses, apres les auoir meslées & pilées ensemble , il les faut laisser tremper , & s'imbiber dans leur propre liqueur , tant que par fermentation toutes choses se rassemblent en vne. Par apres il faut mettre tout cela dans vne bocie de verre ou de plomb avec vn alambic par dessus fermé de ciment ou de bouë , afin que rien ne s'exhale, & faut aussi que le receptacle de la liqueur pende à vn canal assez long , qui est comme le col de l'alambic, & qu'il soit tres-exactement fermé. Or il faut accomoder sur vn fourneau vn chauderon d'airain plein de sable , de cendre, ou d'eau , dans lequel il faut enfoncer la bocie , en telle sorte qu'il ne touche pas le fond , & allumer au dessous vn feu de charbons, ou de chaume , qui ne salisse point l'ouvrage par vne vilaine & puante fumée : au commencement il doit estre fort aspre , puis languissant & lasche , pour conseruer seulement vne chaleur moderée. L'eau qui se tire à trauers les cendres, est plus acre , & ressent davantage l'empyrisme , & retient moins de sa naturelle faculté , que celle qui se fait par l'eau. Elle se garde toutesfois plus long-temps , & ne se corrompt pas si tost. Par l'une & l'autre façon la partie deliée des plantes

§ ij

tes, dans laquelle est contenué la force, tant de l'odeur que de la saueur, se dissipe, & ensemble la plus grande partie des facultez, tellement qu'il ne s'y faut fier qu'avec précaution.

C'est pourquoy on a inuenté la troisième façon de distilier par la force de la seule vapeur, laquelle retient mieux l'odeur, la saueur, & les facultez de toutes choses, & particulierement des plantes sans aucun desagrément : afin toutes fois qu'elle se puisse garder plus long-temps, on la fait secher au soleil huit iours ou enuiron. Pour la faire, on met sur le fourneau vn chauderon d'airain plein d'eau, avec les bords duquel on aiuste ceux d'un grand pot ou cruche, que l'on ferme & lutte avec de la boüe. Le pot est percé tout alentour de troux assez larges, dans lesquels on met les bocies remplies d'herbes, puis on les lutte aussi, afin que le feu estant allumé, la seule exhalaision de l'eau montât dans le pot, touche les bocies, & tire doucement l'eau des plantes. De crainte néanmoins que la chaleur ne soit estouffée par l'abondance de l'exhalaision renfermée, il faut que le pot ou cruche ait un petit trou par le haut, par où vne partie de l'exhalaision s'euapore, & afin que vous puissiez gouerner la chaleur à vostre volonté. Si la force de cette liqueur ainsi distillée est un peu plus lasche que celle des autres, elle est néanmoins plus agreable & plus propre à beaucoup de choses. Or il ne faut passer sous silence que les forces de ces plantes, dont la matiere est rare & deliée, comme du basilic, des violettes, du rosmarin, s'en vont avec l'odeur & la saueur par quelque distillation que ce soit, & que celles-là les retiennent & conseruent mieux, dont la matiere est plus épaisse.

Quant à la façon de tirer les huiles des plantes, elle est differente; car on ne les prend pas vertes, mais sechées conuenablement , tant afin que la portion de l'humeur alimentaire & aqueuse soit diminuée , & que l'oleagincuse, qui est la partie de l'humide radical , soit extraite plus pure & plus sincere, qu'afin que les herbes puissent souffrir la trituration : dautant qu'il est necessaire en premier lieu de les piler , & de les reduire en vne poudre tres-menue : laquelle estant mise dans vne courge de verre qui ait le col long & seemblable à la trompe d'un Elephant , & qui soit fermée du cachet hermetique , on la laisse huit iours dans le bain-marie , iusques à ce qu'au trauers du verre elle acquiere vne certaine maceration de substance. En suite, apres auoir coupé le nez de cette trompe , il faut mettre de trauers la courge dans vn grand vaisseau de terre percé que l'on aura accommodé pour ce dessein , & la couvrir de cendre menue , ramassée de tous costez , à deux ou trois doigts de hauteur, puis luy mettant par dessus des charbons ardans , l'échauffer peu à peu, iusques à ce que l'huile coule dans vn autre vaisseau agglutiné , premierement pâle, & apres iauissant. C'est en cette sorte que les Alchymistes tirent par humectation des resines , des larmes, & des metaux mesmes vne huile plus pure , & plus odoriferante avec vn phlegme particulier , qui ne cede à l'huile ny en odeur ny en force : mais à cela il faut beaucoup de temps , vne grande diligence , & vne dexterité nompareille à moderer le feu : & apres tout , pour recompense du traueil, à peine peut-on tirer vne once d'huile pure & sincere d'une demie liure de poudre.

S. iii

## CHAPITRE XI.

*De l'infusion, elixation, & extraction des sucs.*

**D**Autant que l'infusion ne dissipe rien par la force de la chaleur , elle transmet les forces des simples pures & synceres dans la liqueur , non pas toutes à la verité , mais celles qui consistent en vne matiere deliée ; & pour celles qui sont dans vne matiere grossiere & terrestre , elles perdent vn peu de leur puissance . Elle attire aussi la souueaine vertu de purger , sur tout lors que la liqueur est deliée & penetrante , ou conuenable à la nature des simples . Or il y a beaucoup de liqueurs conuenables à la chose qui doit estre infusée , dont la plus excellente est l'eau de vie , laquelle estant tres-deliée , s'insinüe dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre , subtilise le suc concret & assemblé , l'incise , le liqueste & l'entraîne avec soy : Apres elle , vient le vin blanc & delié , l'eau tant simple que distillée , & celle dans laquelle ont bouilli des simples attenuatifs , l'hydromel , le miel & l'huile . La matiere qui est détrempée dans ces liqueurs , doit estre sechée & depourueuë d'humeur aqueuse , bien purgée , hachée menu ou pilée , afin qu'elle s'imbibe entierement ; or doit-elle estre macerée si long-temps , qu'elle en soit toute mortifiée , & qu'en la goustant on cognoisse qu'elle a perdu toute sa force , ou si vous avez meslé beaucoup & diuer-

ses choses , que par la fermentation elles acquièrent toutes vne nature commune , ce qui se fait ordinairement en trois iours. La liqueur dans laquelle leur matiere est iettée , doit estre ou tiede , ou gardée dans vn lieu tiede , afin qu'elle se seche au soleil , & qu'estant aidée d'vne chaleur douce & benigne , elle boiuë leur force plus promptement. Voilà comme quoy se font les potions cathartiques , & beaucoup de sortes de vin artificiel , de vinaigre , de miel & d'huile.

Pour faire le vin bien à propos , la matiere des simples se cueille , lors qu'elle est en sa vigueur , puis on la seiche à l'ombre , & la iette-on dans du mouſt pour y demeurer iusques à ce qu'il ne bouille plus ; ce qui arriue deux ou trois mois apres que le vin ne bouillant plus , & s'estant purifié , on le coule , & le met-on dans les vaſſeaux où l'on le veut garder. Quand mesme la matiere des plantes demeureroit long temps dans la maceration , elle ne se corromperoit pas pour cela , si ce n'est que le vin se pouſſast , le tonneau eſtant trop vuide , ou n'estant pas bien bouché . La matiere des plantes detrempee dans du vin vieux , luy communique beaucoup de force. Or le vin eſtant agreeable & familier à la nature , quelques forces qu'il ait receuës , il les respand , & les distribue promptement dans toutes les parties du corps , mesme les plus cachées , dans lesquelles il s'infirnuë , comme vn excellent véhicule de la Medecine : il a ſa principale force l'hyuer , contre les humeurs grossieres & gluantes , contre les obſtructions , contre les maladies froides & inueterées , qui trauailent ſans fievre , à quoy il eſt meilleur qu'aucun ſyrop , ny autre liqueur medi-

S. iiiij

cinale. La façon de faire le vinaigre , le miel , & l'huile , n'est pas forte different, de quoynous traiterons en particulier. La liqueur dans laquelle les simples ont desja esté cuits, qui s'appelle mesme leur ius, n'attire pas peu de leurs forces , & cette cuison qui est proprement nommée elixation , separe la faculté & l'espece des choses de la matiere. Or l'elixation se fait des choses dont la force & la faculté est portée dans la liqueur avec certaine portion deliée de leur substance, comme les bois , les poudres , les racines, les herbes, les germes, les fruits, les semences, les fleurs: les pierres & les metaux ne peuvent pas bouillir. La liqueur est ou d'eau simple, ou d'hydromel, ou de serosité de lait , ou de sucre , ou d'autre chose semblable ; rarement de vin, parce qu'il devient aigre , ou poussé en peu de temps , & plus rarement d'eau distillée , parce que la force se dissipé.

L'eau simple donc n'est pas la commune matiere pour extraire toutes les forces ; comme a escrit vn certain Autheur ; & si elle est froide avec ce qui est froid , elle n'est pas pour cela chaude avec ce qui est chaud , ny si on la fait long temps cuire separément elle ne devient pas chaude comme il s'imagine: mais elle demeure toufiours froide , encore qn'elle le soit vn peu moins. C'est pourquoy les medicemens chauds & deliez , de qui l'on desire les forces entieres , pour attenuer les humeurs froides & grossieres , ou deterger les visqueuses , ou pour dégager de vieux entassemens , se doivent cuire dans de l'hydromel delié; d'autant que l'eau simple emoussé trop leur force: les froids, afin qu'ils estanchent puissamment

les humeures bilieuses , & les ardeurs de la fievre, il les faut cuire avec de l'eau, en y adioustant aussi quelquesfois sur la fin la huitiéme partie de vinaigre , si l'on desire adiouster l'extenuation & la penetration au rafraischissement. Car la faculté qui consiste en vne substance deliée & facile à se dissiper , comme la penetration , l'extenuation, la dilatation, la resolution s'attire par vne cuison modique , & se perd par vne excessiue : mais celle qui consiste dans vne matiere plus grossiere, comme l'abstersion , l'astriction, la repression, l'incraslation ou grossissement , ne peut estre attirée que par vne plus forte cuison , dautant qu'elle est enfoncée plus auant. Outre cela il faut juger de la matiere des choses que l'on fait bouillir , à scauoir si elle est grossiere , dure, seche, & pressée, comme celle du bois , des racines seches , & des semences , ou au contraire.

Apres donc que chaque chose aura esté choisie & nettoyée, il la faut mettre à part , & secher moderement à l'ombre , comme i'ay dit cy-deuant de l'infusion, tant que l'humeur aquense soit consommée. Car par ce moyen elles deuiendront toutes plus efficaces en forces , comme en odeur & en saueur : puis quand il sera temps de les faire cuire , il faudra ietter dans de l'eau tiede , premierement celles dont la matiere est plus pressée, & qui desirent vne plus longue cuison , apres celles qui la desirent mediocre , & finalement celles qui ne la veulent que fort legere : comme premierement le bois , puis les racines , les semences , les écorces du bois , & les fruites : & finalement les fleurs qui n'ont besoin que d'estre macerées , ou détrempées : ces choses se doiuent

cuire à vn feu lent, sans aucune fumée puante petite à petit , & en tel ordre que les arides & dures se ramollissent : & que les autres soient entierement mortifiées , & que chacune d'elles laisse à la liqueur ses forces , que l'on recognoistra par l'odeur & par la saueur ; ce qui au sentiment de quelques-vns ne se peut determiner par vne heure , ny par aucun espace de temps limité , mais par le seul iugement de celuy qui sera bien verfé dans le mestier. Tout estant cuit , il le faudra detremper cinq ou six heures dans vne liqueur tiede , & deuant qu'il se froidisse entierement , en couler le ius , & le reseruer pour l'ysage.

Or afin qu'il sorte vne certaine égalité de puissance , & qu'il n'y ait rien qui surmonte ou qui emousse excessiuement le reste en force , ou en saueur , il faut auant le mélange iuger & obseruer à part la force & la saueur de chaque chose . On donnera toutesfois vne moderée & conuenable mesure de forces & de saueur à la decoction , si les herbes fraîches , les racines , les écorces ou les semences dans lesquelles principalement consiste la force & la saueur , se cuisent dans six fois autant d'eau , iusques à diminution de moitié , comme quatre onces de plantes fraîches , ou cinq poignées dans deux liures d'eau , tant qu'il n'en reste qu'une : & les arides dans huit fois autant de liqueur iusques au tiers , comme quatre onces de plantes arides dans trente-deux onces d'eau , tant qu'il n'en reste que onze ou douze ; car d'autant qu'elles sont sèches , & qu'elles boivent beaucoup d'humeur , il faut qu'elles bouillent dans vne liqueur plus abondante , & plus longuement , parce que leur vertu est plus fortement attachée dans

leur matiere seche. Voila ce qu'il est besoin de faire pour l'ysage du iulep. Car pour les syrops il faut en rendre la decoction plus efficace, & laisser presque autant de ius que d'herbes, parce qu'ils se confisent avec plus de miel & de sucre. La matiere recente des herbes & des racines se cuit avec quatre fois autant de liqueur iusques au tiers, & la seche avec six fois autant de liqueur, iusqu'à ce qu'elle reuienne au quart: comme vne liure de matiere aride avec six liures d'eau, tant qu'il n'en reste qu'vne liure & demie. La mesure des poignées doit estre telle que chacune ne pese gueres moins d'vne once; car dans cette mediocrité le ius ne sera ny trop grossier, ny trop desagreable, & il acquerra des forces entieres dans vne dose moderée.

Bien que ce soient-là les communes loix de la decoction, il est toutesfois necessaire de scauoir particulierement, quelle decoction chaque simple est capable de supporter, afin que la vertu en puisse estre tirée toute entiere, dautant que quelques-vns la perdent en cuisant, encore qu'ils soient durs, comme le cabaret, l'iris, le pyrethre, & le cyclamen: & quelques-vns la retiennent, encore qu'ils soient verts & mols, comme le sené, la maulue, la chicorée, la buglosse: c'est pourquoy il faut cognoistre la nature de chaque simple. Voi-la ce qu'il faut faire pour toute sorte de potions.

Quant aux fomentations, on cuit les plantes avec beaucoup d'autres liqueurs, comme avec du laict, s'il faut adoucir quelque douleur, avec de l'huile s'il y a quelque chose à ramollir, avec de l'eau d'alun, s'il est besoin de restreindre, & avec de la lexiue, s'il faut digerer & dessécher puissam-

ment. Le suc exprimé d'yne plante ou d'vn fruit vert, comme il possede presque toute leur subitan-  
ce & saueur, aussi fait-il leurs forces les plus gran-  
des. Or l'expression s'en fait des racines, herbes,  
fleurs & semences coupées bien menu & pilées,  
lesquelles il est expedient de laisser ainsi tremper  
deux ou trois iours, puis les ayant mises dans vn  
linge rare, on les estreint ou avec les mains, ou  
sous le pressoir pour en auoir le suc. Les vnes le  
rendent facilement, comme celles qui sont humi-  
des & succulentes, comme beaucoup de fruits;  
d'autres difficilement, comme celles qui n'ont  
point de suc, ou qui en ont peu, comme le thym,  
le polium, le laurier, la sauge, la mariolaine, &  
celles dont la matiere est visqueuse & gluante,  
comme la buglosse, la bourrache, le pourpier: car  
de toutes ce'les-là on n'en peut attirer le suc que  
mal-aisément, & à moins que d'estre liquefié par la  
tiedeur du feu. Le plus efficace de tous, c'est celuy  
qui est recent & trouble: car celuy qui est desia de-  
venu clair & purifié, encore qu'il soit plus agre-  
able, comme il a laissé sa matiere feculente, de mes-  
me aussi a il laissé vne portion de sa faculté, & l'on  
ne trouue point de medicament purgatif, lequel  
apres auoir été purifié, conserue vne vertu fort  
puissante. Celuy-là neantinoins qui sera prepa-  
ré pour les syrops & potions, apres auoir été ex-  
primé & renfermé dans vne phiole, doit estre dou-  
cement seché au soleil, ou mis en quelque lieu  
tiede, iusqu'à ce qu'à la facon des vins il ait cessé  
de bouillir, & laissé sa lie, & que tout ce qu'il a de  
grossier, soit allé au fond. C'est ainsi que par apres  
ce qui nage au dessus de plus pur & de plus clair,

est mis à part pour les potions : de la même sorte prépare-on le suc des limons, des grenades, des coins : des pommes, des poires, des cerises, de l'oxyacantha, & des ribettes ; car il dure davantage lors qu'il n'est pas cuit. Les sucs aussi des herbes récentes se peuvent tirer de la même façon ; mais d'ordinaire aussi-tôt qu'ils ont été tirés, il se clarifient, ou étant souvent passés par un couloir épais ou par un drap, ou étant doucement battus avec un blanc-d'œuf, ou un peu chauffez jusqu'à ce que l'impureté la plus grossière s'attache au blanc d'œuf, comme à de la glu.

On garde pour divers usages beaucoup de sucs caillez & endurcis, lesquels où dès l'instant qu'ils ont été exprimés & coulez, on fait cuire à feu lent, jusqu'à ce qu'ils deviennent épais, comme le vin cuit, le rob de coings, le robub de ribés : ou étant desséchez au Soleil, ils se caillent, & prennent la forme solide, comme l'aloës, la scammonée, l'elaterium, le lycium, l'acacia, le suc de meures.

Ce que les modernes appellent emulsion, se fait de même sorte. Car on la tire de fruits & semences pilez ensemble, lesquels d'autant qu'ils ne rendent guères de suc, & de peur aussi qu'ils ne deviennent gras, on arrose en les pilant de quelque liqueur ; laquelle étant imbibée des forces des simples, est par après coulée & exprimée à plus près en la manière suivante. Prenez deux onces d'amandes douces bien nettoyées, deux drachmes des quatre semences froides, grandes, récentes & nettoyées, une drachme de semence de laïctuë, & de pauot blanc, que tout cela soit concassé dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu une

liure d'eau cuite qui soit refroidie, ou de l'eau de decoction d'orge ou de reglisse, celle-cy n'a pas vne petite force pour rafraichir, pour esteindre les inflammations des reins, & pour adoucir l'acrimonie d'vrine. On concasse aussi des pignons, des pistaches, ou pommes de pin; souuent aussi on y mesle quelque syrop adoucissant & refrigeratif, pour les incommoditez de la poitrine & des poumons.

## CHAPITRE XII.

### *Du Iulep, de l'Apozeme, & du Syrop.*

POUR l'intemperie simple, pour la preparation du corps & des humeurs, & pour beaucoup d'autres occasions on se sert aujord'huy de trois principales formes, qui sont le iulep, l'apozeme, & le syrop. Les modernes Grecs appellent le iulep *iulapium*, & le font de toute sorte de liqueur distillée, ou suc purifié, en y adioustant le triple de miel, ou de sucre, & le font cuire peu à peu en l'écumant, iusques à ce que toute la liqueur estant presque consumée, il se face vne consistence de miel, à present il se fait plus liquide & plus simple, & il est different de l'apozeme, en ce qu'il est simple, & du syrop en ce qu'il est liquide.

On s'en sert principalement pour corriger l'intemperie, pour appaiser la soif, & l'ardeur des humeurs, & pour rompre la malignité. C'est pourquoy il se fait ou d'une liqueur cardiaque distillée

lée, ou d'vn suc pur & sans lie, comme de celuy de limons, ou de grenades, ou du ius d'vn ou de fort peu de simples, auquel on mesle le quart de miel ou de sucre : on le fait cuire doucement, puis estant clarifié, on l'aromatise, afin que sans mélange d'eau ou d'autre liqueur, il se face vne potion tout à fait agreable. Quelquefois aussi on le fait sans employer la force du feu, des choses qui ne peuvent pas estre cuites, comme des eaux distillées, & du suc des limons : & ayant ietté sur tout cela du sucre raffiné, on le passe par vn couloir épais. On y met ordinairement le quart, ou la sixiesme partie du sucre, & la moitié d'un scrupule de canelle à chaque dose.

Il y a vne autre façon de iulep qui se fait l'hyuer, ou quand on a faute d'herbes fraîches: car lors quelque syrop que ce soit, est dilayé dans deux ou quatre fois autant de liqueur distillée, ou autre pure & sans mélange, sans aucune entremise du feu.

L'apozeme est liquide aussi bien que le iulep, mais composé de la decoction de plusieurs simples, qui s'accommodera à diuers usages : & d'ordinaire on le fait de trois ou quatre dozes. Or d'autant qu'il n'est pas si agreable que le iulep, rarement est-il destiné pour le même usage; mais il l'est principalement pour l'attenuation, & pour la detersion des humeurs, pour la préparation du corps, & pour l'expulsion des restes. Autrefois les anciens cuisoient dans l'emulsion, tantost des herbes vertes, & tantost des seches, & en faisoient prendre le ius apres l'auoir coulé : & l'hyuer ils mettoient dans l'emulsion la fleur de la farine des dites herbes, & cela seruoit d'apozeme. Mainten-

nant on prend le ius des plantes cuites, de la facon que i ay dit cy dessus, dans lequel on dissout le quart de sucre, de miel, ou de quelque syrop que ce soit, s'il n'est pas fort desagreable, ou le tiers s'il l'est beaucoup : & l'on le fait cuire derechef doucement, & peu, ou chauffer seulement, afin qu'il soit clarifie & aromatize en la dose que l'ay dite pour le iulep. On a coustume de se seruir de telles potions sur le champ, & dans le besoin. On a coustume aussi de faire sur le champ vne potion purgative d'un simple apozeme, dans lequel on fait cuire, ou l'on dilaye des medicamens purgatifs.

Le syrop se fait d'une consistence plus epaisse, d'autant qu'à faute d'herbes on le conserue plus long temps, principalement pour les mesmes usages que l'apozeme ; quoy que bien souuent il est employé à ceux du iulep. On le fait de choses qui se trouuent difficilement l'hyuer, & que l'esté il n'est pas facile d'assembler en quantité de diuers endroits, lors que la necessité le demande. Il se fait ainsi que l'apozeme du suc des plantes, ou de leur ius estant boüillies, dans lequel encore tiede vous mettrez autant de blancs d'œufs, qu'il y aura de fois trois liures, & vous les battrez si longuement que toute l'écume s'y attache. Puis vous y dissoudrez pareille mesure de miel, ou de sucre, & le fairez cuire derechef, iusqu'à ce qu'en boüillant, la portion de l'écume estant separée, l'humeur qui estoit dissouts, paroisse toute claire. Alors il le faudra couler derechef, l'exprimer doucement, & le mettre sur un feu lent, iusqu'à ce qu'il se cuise à la consistence du syrop, & que pour deux liures il ne rete qu'une once de liqueur. Or quand le mélange

lange des fruits, comme des prunes, des figues, des iuiubes, & d'autres semences muqueuses, comme de la guimauue, des coings, de l'herbe aux puces, ou du dragacant, ou gomme arabi-que, il sera deuenu grossier & gluant, il n'y faut pas tant mettre de miel, ou de sucre, afin qu'il se puisse bien couler. On prend soin de le clarifier, afin qu'il se garde plus long-temps, & qu'il ne se corrompe pas aisément, & l'on le fait cuire jus-ques à la consistence de miel, de sorte qu'apres en auoir tiré vne goutte, & l'ayant laissée froidir elle ne coele plus, estant deuenue dure à l'épaisseur du miel delayé. Or dautant qu'il a plus de sucre que l'apozème, & qu'il ne retient presque pas la sixiéme partie de la liqueur, afin que sa ver-tu passe dans le sucre puissante, & toute entiere, il faut comme i'ay dit, prendre le ius plus pur & plus efficace.

Or les plus puissans de tous les syrops, sont ceux qui se font des sucs des fruits nettoyez & purifiez, ausquels on adiouste autant pesant de sucre, on les nettoye & fait boüillir, comme ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Ou si d'auanture la force du suc se perd par vne trop grande cuisso[n], il faut peu à peu dissoudre & cuire dans vne liure de sucre desia nettoyé, & parfaitement bien cuit, demye liure de suc crud purifié & sans lie. Si l'on craind que tel syrop ne se moisisse, à cause de la crudité du suc, il le faut tenir au soleil durant quelques iours. Que si vous le faites cuire doucement, & peu à peu, ou au bain de marie, la force du suc passera toute entiere dans le sucre. Le syrop fait de miel, d'autant qu'il se garde plus lon-guement, ne doit pas estre cuit jusques à consi-

T

sistence , & aussi il est plus propre à l'incision & à la deterision. Celuy qui se fait de sucre , est plus agreable , mais non pas si efficace : il le faut cuire parfaitemeit ; mais enfin d'ordinaire il se candeifie ; ce que toutesfois on euite en meslant le quart de miel avec le sucre. Je n'ay descrit icy aucunes methodes de ces compositions , parce qu'en suite vous en rencontrerez beaucoup de toutes sortes.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Du lauement , & du suppositoire.*

**C**E que les Grecs appellent *clyster* ou *clysmus*, est vn lauement du ventre , & des intestins, en mettant la syringue dans le fondement. On s'en sert à diuers viages , pour ramollir les matieres fecales endurcies , & humecter les intestins , dissiper les vents, exciter la force expultrice , pour deterrer les humeurs grossieres & pituiteuses , qui s'attachent aux intestins , pour attirer les humeurs des parties les plus éloignées , pour appaiser les douleurs , pour arrêter le ventre , & fortifier les intestins , pour reparer les forces naturelles. Tous les laueinés sont presque faits d'vne liure de boüillon , ou d'autre liqueur , dans laquelle on delaye deux , ou pour le plus quatre onces des medicaments , avec quatre onces d'huile. Pour les ieunes garçons , ou pour les petits enfans on ne va pas si auant , mais pour les personnes plus âgées on va plus auant , iusques à la liure & deynie , en gardant la proportion pour le reste.

Le premier & le plus simple de tous estoit composé d'une liure d'hydromel, de quatre onces d'huile, & deux drachmes de sel: apres on les composa de plus d'ingrediens. Celuy qu'on appelle ramollissant, se fait de boüillon d'herbes ramollissantes, comme de racine de guimauve, & de lis, de mauve, de parietaire, de violette, de mercuriale, de branque vrsine, de semence de lin, de guimauve, & senegré, de figues, dans lequel la moëlle de casse, le miel violat, le beurre frais, l'huile simple ou violat ayent esté dissouts. Quelquefois il se fait d'huile simple, tieude, ou d'huile & de beurre, en y adioustant des mucilages, afin qu'il humecte entierement les intestins. Pour disperser les flatuositez, le ius d'origan, de calament, de rüe, de camomille, d'aneth, avec semence d'anis, de carui, de cumin, de fenoüil, & avec des bayes de laurier, avec quoy on dissoude le miel anthosat, la confection des bayes de laurier, avec huile de rüe, de laurier, ou de camomille. Pour le mesme usage on le fait d'huile de noix pure, ou en y adioustant de la maluoisie. La faculté expultrice sera excitée si on fait liquefier deux drachmes de sel commun, ou demie drachme de sel geminé, ou la hiere simple, ou la composée, ou le diaphericum, ou la confection hamech, ou quelqu'une des choses qui aiguillonnent puissamment.

Celuy qui est detergent, se fait d'orge, de son, de roses, de plantain, d'absynthe, de bettes, d'agrimoine, du petit centaurée, & de lupins pilez, en y meslant de la hiere, & du miel rosat. Les humeurs aussi seront attirées des parties superieures, si on fait boüillir avec tout cela de la moëlle de coloquinthe, iusques à deux ou trois drachmes,

T ij

ou que l'on y dissoude autant de pilules cocchées,  
ou quelque autre medicament plus acre , parce  
qu'adherant plus long-temps aux intestins , il  
peut par sa violence ébranler & nettoyer les vis-  
cères , & le reste du corps.

Lors qu'il faut adoucir les douleurs, le melilot,  
la camomile, la semence de lin & de guimauve,  
& autres anodins sont faits cuire dans du laict,  
avec deux iaunes d'œuf , ou si la cause de la dou-  
leur est cognue , on y met ce qui est capable de  
la chasser , afin que par ce moyen la douleur soit  
adoucie. S'il est besoin d'arrester & de ferrer le  
ventre qui est trop emeu , & de fortifier quelque  
intestin , les roses rouges y sont propres , le plan-  
tain, le pourpier, la corrigiole , le tapisus, la queue  
de cheual , en y adioustant de la graine de myrte,  
& des noix de cyprez , dans le bouillon desquels  
on mesle quelquesfois du mastich , du bol d'ar-  
menie , du sang de dragon , de l'amidon , de la fa-  
rine de feues , & autres choses semblables, lesquel-  
les quoy qu'elles ressemblent à de la boüillie , se  
meslent sans huyle : les intestins sont remis s'ils  
sont lauez de bouillon de chapon , ou autre chair  
bien succulente , ou de vin rouge genereux & vn  
peu austere : car d'ordinaire estans vuides , ils re-  
tiennent cela audiemment , & le conuertissent à  
l'vtilité du corps.

L'vsage des suppositoires est pour exciter la  
force excretrice des intestins : car puis qu'à peine  
monte-il au dessus du muscle sphyncter , il le pi-  
que seulement par son acrimonie , & donne enuie  
d'aller à la selle. Or on le fait rond & long de qua-  
tre ou six doigts: La tige de bette ou de mercu-  
riale estant frottée de miel , ou de beurre salé,

sert de suppositoire aux petits enfans , comme fait aussi le sauon blanc accommodé en cette forme ; pour les autres , le miel deuenant espais par la cuisson , & mis en la forme que i'ay dit ; sur quoy si on le veut plus acre , on iette demie drachme de sel commun , ou demy scrupule du gemmé , ou deux scrupules de la poudre d'hiere , ou vn scrupule de la moëlle de coloquinthe puluerisées .

Le frequent vsage des suppositoires prouoque souuent les hemorroiïdes , quelquesfois des ulcères , & le mal de sainct Fiacre : c'est pourquoy on ne les fait pas seulement de matiere propre à lascher le ventre : mais encore à ouurir ou arrester les hemorroiïdes , & le tenasme .

---

## CHAPITRE XIV.

### *De la potion purgatiue.*

**L**A potion purgatiue , dautant qu'elle s'estend beaucoup , & entre dans les petites venes , est plustost pour euacuer quelles humeurs que ce soient , que le bolus , les pillules , & toute autre forme solide : & vne drachme de pilules dissoute avec de la liqueur , ne purgera pas moins que deux de celles qui sont dures . Le medicament qui est pourueu d'acrimonie ou de malignité , frappe & picque plus viuement les parties nobles , estant liquide , que solide : la dose de la potion purgatiue excede rarement trois onces , de peur que l'abondance ne renuerse l'estomach . Or elle se

T iii

fait quelquesfois de l'infusion des simples purgatifs, comme quand vne drachme & demie de rheubarbe, vne drachme d'agaric trochisqué, & demie drachme de cinnamome choisi trempent dans l'hydromel ou eaux distillées, de la betoine, & de la scariole, & qu'on delaye six drachmes de syrop de capillaires dans ce qui en est exprimé : quelquesfois il se fait de bouillon de purgatifs, comme quand on fait cuire pour vne dose, de polipode, de chesne, de semence de safran bastard, de racine de persil, de raisins cuits mondrez, de chacun deux drachmes, de fueilles de sené mondées trois drachmes, de teigne de thym vne drachme, y adioustant sur la fin de la cuisson, demie once de cinnamome, & dans ce qui en est exprimé, on delaye six drachmes de syrop de scolopendre, & la potion est faite ; quelquesfois on mesle ensemble la decoction & l'infusion, comme si vous ordonnez pour purger diuerses humeurs, prenez scariole, houblon, betoine, buglose, demie poignée de chacun, de fueilles de sené mondée, trois drachmes ; qu'il se face vne decoction iusques à trois onces, dans laquelle apres l'auoir coulée, vous infuserez de rheubarbe choisie vne drachme & demie, d'agaric trochisqué vne drachme, de cinamome vne drachme & demie, dans ce qui en sera exprimé, dissoudez de syrop violart ou capillaire six drachmes, & faites-en la potion.

Par cette methode il se fait des aposemes à plus de doses, & des syrops que l'on garde pour diuers usages. Quelquesfois la matiere mesme des purgatifs ou reduite en fleur de farine tres-ménuë, ou prise des antidotes, se delaye dans des

eaux distillées , ou autre liqueur : comme lors que l'on donne deux drachmes de rheubarbe puluerisée , delayée dans l'eau de rose & syrop rosat pour la dissenterie : ou demie once de poudre d'hiere simple dans l'hydromel , ou dix drachmes de catholicum dans la decoction d'orge , ou demie once de diaphenit , dans le bouillon de racines de chicorée , de vinette , de persil , & de polypode .

Or il y a quelques autres formes solides de remedes purgatifs de bolus , comme celuy qui se fait de dix drachmes de moelle de casse avec sucre , ou avec la poudre du duc , & celuy qui se fait du catholicum ou diaprunum . L'electuaire aussi de forme solide comme celuy qui se fait de suc de roses & de diacarthame , & tous ceux qu'on a coutume d'ordonner dans l'occasion , à l'imitation des autres . Les pilules sont plus solides , dont nous expliquerons cy apres les diuerses sortes , & les façons de les composer .

---

## CHAPITRE XV.

### *Des formes solides , en premiere- ment de la poudre .*

**L**es formes solides tirent leur principale matière de la poudre des medicamens , laquelle s'accommode aux formes diuersement , & selon que la nécessité de l'occasion le demande . Il en faut donc parler en premier lieu , comme de la base ; on concasse & reduit en poudre ce qui est

T iiiij

dur de sa nature, ou qui est deuenu entierement aride, comme certaines racines, beaucoup de semences, les fueilles des herbes, les iettons, les fleurs, & beaucoup de sortes d'aromatiques. Ces choses donc se peuuent triturer dans vn mortier, les vnes tres-menu, & iusques à vne tres-exacte pollissure, sçauoir est celles-là, dont la force & la faculté consiste dans vne substance qui n'est pas fort deliée, & que nous desirons penetrer bien-avant, les autres plus grossierement & avec moins de soin, comme les fleurs, & les choses aromatiques, dont la force se dissipé aisément, lors qu'elles sont trop amenuisées; & partant il faut couurir le mortier de peau, de peur qu'en pilant, les parties les plus menuës ne s'enuolent & ne s'euanouissent en l'air, ou de crainte que l'acrimonie ne frappe & ne choque les assistants, comme font d'ordinaire la thapsia & l'heuphorbe; si l'on desire vne poudre tres-menuë, il la faut passer par vn crible espais, & la remettre soudain dans le mortier, iusques à ce qu'elle soit toute passée, puis enfin la serrer tres-soigneusement. Les choses qui sont beaucoup plus dures, comme le coral, les perles & beaucoup d'autres especes, tant de pierres que metaux, celles-là principalement qui servent à faire des collyres, estant premierement triturées grossierement dans le mortier, se mettent par apres dans du marbre ou du porphyre tres-fondue, & se pollissent avec grand traueil, iusques à tant qu'il ne reste rien d'aspre, ny de rude. Quant à celles qui ne sont pas si rudes ny si arides, d'autant qu'elles ne peuuent pas estre puluerisées, on les pile à part avec vn pilon net, puis on les crible, & les ayant meslées avec d'autres plus

feches , on les brise & reduit en poudre confusément , cōme quelques racines , semences & fructs. Les amendes , les pignons , les semences de courge , de melon & autres , dautant qu'apres auoir esté pilées , elles deuient grasses & rances avec le temps , se coupent extremément menu ; celles qui sont gluantes comme la gomme ammoniaque , le bdellium , & la myrrhe , dautant qu'elles ne se pilent point , on les dissoit , & nettoye dans du vin , vinaigre , ou autre liqueur que ce soit. Voilà donc les choses qui se puluerisent , ou chacune à part , ou dans le mesflange ; mais avec certain ordre , premierement les plus dures , puis les plus tendres. Les poudres tant cardiaques que fortifiantes , se ferrent dans vne phiole de verre pour les occasions , & iamais l'on n'y doit meslier de semences grasses , parce qu'en vieillissant elles deuient rances : mais lors que l'on preparera vn ele&tuaire où semblables choses seront necessaires , on les y mettra bien à propos , pourueu qu'elles soient encore recentes. On se fert des poudres à diuerses maladies , non seulement aux venins & aux playes , & pour la corroboracion des forces , ou pour aider la digestion ; mais outre cela , pour arrester les fluxions , pour arrester ou lascher le ventre : Si la poudre n'est pas fort des-agreable on la donne toute pure : si elle est des-agreable , on y adiouste trois ou quatre fois autant de sucre. On a de coustume aussi de semer par le dehors des poudres tant sur la teste , que sur les autres parties .

Les pastilles que les Grecs ont appellez *trochiscous* ou *Kykliscous* , comme qui diroit des petits ronds applanis , se font d'ordinaire de pou-

dres, & sur tout des metalliques : car les medicamens arides estans soigneusement concassez, se joignent & se prennent avec vne humeur qui ne soit pas grasse, comme avec eau distillée, vin, vinaigre, suc d'herbes, ou quelque mucilage, iusques à ce qu'il s'en fait vne masse: l'humeur estant consumée, on agence des formes rondes, qui ressemblent à des lupins ; c'est pourquoy les Grecs les ont appellées *artikon*, & nous pastilles ou petits pains, lesquels sont sechez doucement au feu, ou à l'ombre, puis mis en reserue: lors qu'il en est besoin, on les delaye avec vne humeur conuenable, ou quelque cerat mol, ou bien on les accommode en d'autres formes : elles ne sont differentes de la poudre qu'en ce que l'on estime que les forces de celle-cy se dissipent & s'euanouissent plus promptement, & que celles des pastilles, comme estans plus solides, & plus pressées, se gardent, & se conseruent mieux.

L'on ne donne pas seulement les antidotes contre les venins, qui se communiquent ou par les morsures, ou par les viandes, ou par les breuages, ou par la respiration, ou par l'attouchement: mais encore contre toutes les affections des viscères, & les parties interieures; pour corroborer aussi les forces & purger les humeurs, on les donne de mesme que les poudres, de quoy on les fait, apres les auoir iointes avec du miel ou du vin cuit. On iette d'excellent miel dans vne poëlle de terre où il est delayé dans le quart d'eau, ou ou d'autre liqueur, puis on le cuit doucement à feu moderé, on l'escume, & lors qu'il est bien nettoyé, on l'oste du feu, & apres qu'il a cessé de bouillir, estant reduit à vne tiedeur que le doigt

puisse endurer, autrement s'il estoit trop chaud, il dissiperoit la force des poudres, on iette peu à peu pour chaque liure, trois onces de poudres meslées, lesquelles on mesle peu à peu dans le miel, avec vn pilon de bois, tant que par tout il se trouue égalité de substances. Quand la composition s'est entierement refroidie, on l'oste pour la ferrer dans vne boête, sans estre ny trop solide, ny trop liquide, afin qu'en suite par vne mutuelle action des simples, il s'en face vne meilleure fermentation : s'il y faut mettre des amandes, des dattes ou autres fruits, ou mesmes du sucre, ou la poudre de casse, ou de tamarins, ou de la manne, il n'est pas besoin pour cela d'augmenter le poids du miel: c'est la meilleure façon de faire l'antidote, dans laquelle les forces des simples persistent entieres & fort efficaces, & s'en faisant vne parfaite fermentation, elles se peuent conseruer tres-longuement ; dequoy on verrra cy-apres vne infinité d'exemples.

Les Modernes en faueur des malades, ont mis en la place de l'antidote, l'electuaire de forme solide accommodé avec du sucre; mais avec moins de profit & d'effet: car les forces des simples ne demeurent pas si puissantes, & ny la fermentation, ny la conseruation n'en sont pas égales. Les poudres apres auoir esté triturées & criblées, se meslent de la mesme façon que dans l'antidote: le sucre est delayé par le feu, avec de l'eau distillée, ou autre liqueur que ce soit, pourueu qu'elle ne soit pas aigre, dautant qu'apres auoir esté dissout dans le suc de limons ou de grenades, ou dans le vinaigre, il ne se durcit plus derechef; il est escumé & nettoyé, se cuisant peu à peu au dessus

de l'espaisseur de syrop , & iusques à tant qu'une petite goutte en estant tirée , il semble qu'elle soit paruenué à une entiere solidité : en fin apres l'auoir laissé un peu froidir , on iette doucement la poudre par dessus , puis on le remue fort avec le pilon , & l'on le mesme iusqu'à ce que de tout il se face un corps dans l'égalité ; sur chaque once de sucre nettoyé , on iette une drachme de poudre qui n'est pas fort des-agreable ; & moins de celle qui est des-agreable . La masse estant ostée , on la met sur une table , auant qu'elle se refroidisse , on l'estend & applanit avec le pilon , puis estant refroidie , on la coupe en pieces , ou quarrées , ou quadrangulaires , ou en forme de l'osange , du poids de deux ou trois drachmes , qui se durcissent à la façon du sucre . Quelques - vns font cheoir des gouttes de la composition encore toute chaude , lesquelles soudain se caillent en petits globes , comme dans l'electuaire , à qui l'on a donné le nom de *Manus Christi* .

Les pilules se font aussi de medicamens arides , mais concassez avec moins de soin , ausquels d'ordinaire on adiouste des sucs dessechez , des larmes & des gommes ; le mesmangle estant fait conuenablement , on reçoit le tout dans une humeur qui ne doit pas estre grasse à la vérité , mais ny deliée aussi comme celles des pastilles : elle doit toutes - fois estre visqueuse & gluante , afin que tout s'vrisse plus promptement en une masse , qu'elle ne vienne pas à s'entr'-ouvrir estant dessechée par succession de temps , & que la faculté des simples ne s'exhale pas . L'humeur donc sera ou du miel cuit & nettoyé , ou du syrop un peu espais , ou quelque mucilage gluant , fait d'un suc , ou li-

queur conuenable. Que si toutesfois la composition contient des larmes, ou des gommes, ou des sucs, comme aloës, scammonée, *sagapenum*, ammoniae, dragacanta, on la pourra assez bien assembler avec vne liqueur deliée, & premierement les gommes ou larmes estans nettoyées, sont pestries avec vn pilon chaud, tant quelles deuient molles : on y met les poudres peu à peu, & finalement on y verse autant de liqueur qu'il en faut pour faire le mélange. On la fait vn peu molle au commencement, afin que par le concours des simples, il se face vne bonne fermentation. Deux ou trois iours apres auant que de serrer la masse, il la faudra oindre d'huile d'amandes, & l'ayant enveloppée de peau, ou de parchemin delié, la mettre dans la boête.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Des moyennes formes des medicamens, & premierement du Looch.*

**L**e looch que les Grecs appellent *eclegma*, destiné pour les affections du thorax, possede vne substance moyenne, laquelle est gluante, afin qu'elle ne descende pas trop tost dans le ventre, & que s'arrestant au milieu du chemin, il puisse estre distribué au thorax, & aux poumons.

On le fait donc principalement de fruits, comme sont raisins cuits, dattes, figues, myxaires, iubbes, & des sucs de reglisse, de squille, de choux, de prasium, d'hyssope, de dragacanta, de gomme

arabique , de semences de coings , de maulue , de melons , de concombre , de citrouille , il se fait aussi d'amandes , de noisettes , de pommes de pin . On met donc la matiere de ces ingredients pilée & criblée en secouant , ou dans du miel cuit , ou dans du syrop , iusques à ce qu'ayant acquis vne moyenne grosseur , elle se puisse aualer en lechant , comme le miel ou la boulie . Si outre cela on y met des poudres , comme de cinamome , de gingenvre , d'iris , d'aron , de serpentaire , ou *dairos* , ou autres electuaires , il faut à proportion augmenter la liqueur qui puisse suffire à tout . On fait aussi le Looch des electuaires mesmes , & de sucre candy , ou de penides , lesquels à ce dessein on dissout avec quelque syrop thoracique . C'est pourquoy l'on ne peut prescrire aucune quantité de liqueur , mais il la faut laisser à la volonté de l'ourier .

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des sucs affaisonnez & confits.*

**C**E que les Latins appellent *succago* , & les Grecs *apokylisma* , & les Arabes *robub* . C'est vn suc de fruits , ou d'herbes purifié & déchargé de lie , cuit au feu , ou au soleil , en consistence & dureté de vin cuit : on le peut garder long-temps sans qu'il se corrompe , & il est nommé simple , mais celuy où il est entré vn peu de sucre pour l'agrement du goust , s'appelle composé .

Du raisin on en tire trois sortes de substance , l'une s'exprime en cuisant dans le chaudron , & se

recuit encore vne fois en consistence vn peu dure. Celle-là a esté incognue aux Anciens. La seconde que les Latins appellent proprement *sapa*, les Grecs *siraion & opfema*, & les Arabes *rob*, se fait du mouſt le plus recent cuit, iusques à diminution du tiers, qui surpassé l'épaisſeur du miel, & se candefie comine le ſucré par ſucession de temps. Que ſi on retarder tant ſoit peu, & que l'on donne loifir au mouſt de perdre vn peu de ſa douceur, & acquerir de l'acrimonie, iamais par apres il ne prendra la consistence du vin cuit. Mais ſi l'on le fait cuire iusques à la moitié, & même iusques au tiers en l'écumant, il s'en fera ce que les Anciens ont appellé *defrutum*, lequel ſe fait aussi de vin pur.

C'eſt ainsi que le ſuc recent de coins, de ribés, de bayes d'oxyacantha, ou aubefpin, de ceriſes, de poires, de pomines, & de prunes, eſtant fait boüillir, s'épaiffira en consistence de vin cuit, qui ſera ſimple ou composée, ſi l'on y adioouſte du ſucré. Les ſucs des herbes & des fruits eſtans ex-primez, ſont ſechez & ferrez pour d'autres uſages, comme i'ay dit.

Les fruits ſe confiſent ou avec du ſucré, ou avec du miel, ou avec tous les deux : les petits comme ceriſes, prunes, les bayes de ribés & d'aubefpin, entiers : les grands, comme les pommes, les poires, les coins, les peſches, les citrons, les noix vertes, coupez & nettoyez par dedans, & par dehors. Le ſucré diſſout dans de l'eau eſt clarifié, & cuit parfaitemeſt, & lors les fruits les plus humides, comme les ceriſes, les cormes, les prunes, les bayes de ribés & d'aubefpin ſont plongés & cuits doucement, iusques à ce que l'humeur des fruits

estant consumée, le sucre retourne à sa première consistence. Mais les fruits qui sont plus durs, comme les coins, & les noix vertes, les citrons, les poires & les pommes étant bien nettoyez dedans & dehors, & coupez, on les met bouillir jusqu'à ce qu'ils deviennent tendres; puis on les ôte, & les laissez-on essuyer: le sucre se dissout, se clarifie & se cuit dans leur eau, dans laquelle on remet, & fait encore bouillir les fruits, tant que le reste de l'humeur estant consumée, il se face consistence de syrop. Les fruits amers, comme les noix, les écorces de citron, & d'orange, on les met tremper environ neuf iours dans vne lessive déliée que l'on change tous les iours, puis on les fait bouillir tant qu'ils se ramollissent, & l'on les confit en la maniere susdite. Les racines aussi comme du chardon à cent testes, du satyrlion, de la flambe bastarde, & les herbes, comme la mente, la jaietue, & leurs tiges les plus tendres se confisent en la mesme sorte. Enfin toutes ces choses étant bien imbuës & remplis de sucre sont ôtées & mises secher, ou au soleil, ou à vn feu lent, afin que ce soient des confitures seches, qui sont plus agréables aux vns que les liquides.

On confit les fleurs d'une façon différente, car on ne fait que les mettre dedans du suc puluerisé, afin qu'elles se puissent conseruer, & c'est pour cela que les modernes appellent cette sorte de confiture, conserue, & d'autant que la vertu des fleurs se dissipé aisément: on ne les doit pas faire cuire au feu, mais seulement secher au soleil. On cueille donc les fleurs en leur parfaite vigueur, comme de roses, de violettes, de l'une de l'autre buglosse, de lis d'estang, de genest, de cicorée, d'oranges,

d'oranges, de pesches, de betoine, de sauge, d'hyssope, de pacesne, de rosmarin, de soucy, & l'on leur oste ce qui est de superflu. Quelques-vns les mettent apres toutes entieres dans vn vase de verre avec le double pefant de sucre puluerise, faisant vn lit de lvn, & vn lit de l'autre, & l'exposent au soleil vn, deux, ou trois mois, selon la tenue & nature des fleurs. D'autres pilent soigneusement les fleurs toutes fraiches, & y adoustant deux ou trois fois autant pefant de sucre, ils mèlent tout cela exactement, le ferment, & l'exposent au soleil, afin qu'insensiblement la fermentation se face sans aucune perte de force, ny d'odeur. D'autres concassent le sucre bien menu, & iettent dessus le suc de roses, & autres fleurs, & cela estant mélé ensemble, ils en font des pastilles, & des pains de toutes formes, lesquels ils enveloppent dans vn linge, les tiennent au soleil jus-  
qu'à ce qu'ils soient entierement dessechez, puis les ayant bien serrez, ils les gardent durant l'annee, & les trouuent beaucoup plus excellens que les autres pour toutes occasions. Quelques-vns plongent les fleurs entieres dans deux ou trois fois autant de bon sucre fondu, & encore tout chaud, & les mèlent parfaitement, puis la composition estant froide, ils la ferment dans des boëtes, & l'exposent au soleil.

La confiture composée, telle que les modernes ont crû qu'il falloit ordonner sur le champ, est vne composition faite de confiture simple, ou conserue, & quelque electuaire ou poudre fortifiante, à quoy on adouste enfin vne conuenable quantité de sucre. Il n'y a point de règle pour les assaisonner; mais il faut ioindre la commodité au profit.

V

Rarement toutesfois la coniferue souffre-t-elle plus d'vn drachme de poudres pour once. Comme dans le cardiaque, où entre confiture de buglosse, de nymphée, & de roses, d'écorce de citron de chacun demye once, poudre d'electuaire *diambra*, de *gemmis* & *diamargariton* froid, de chacun demy scrupule, os de cœur de cerf, semence de citron, & de chardon benit, racine de parelle, & de tormentille de chacun vn scrupule, de corne de licorne huit grains, six feuilles de laurier hachées menu, de sucre candy, autant qu'il en faudra pour la forme de la confiture.

Il semble que par certain rapport & conformité de choses, il faille en ce lieu parler de cette composition que les modernes appellent paste royal-le, & Mesué electuaire royal. Elle se fait principalement des choses qui remedient aux incommoditez de la poitrine, & des poumons, & qui soulagent les personnes extenuées : comme celle qui contient amandes douces pelées, vne once, pommes de pin, pistaches recentes & nettoyées de chacun demye once, poulpe de dattes, myxaires & raisins cuits de chacun six drachmes, gomme draganta & arabique de chacune vne drachme, amydon deux onces, poulpe de chapon bouilli quatre onces : faites tremper quelque temps les fruits dans eau de rose, puis les pilez avec le reste, & apres y auoir ietté peu à peu vne conuenable quantité de sucre faites en vne masse, dont se feront des bolus ou gasteaux de telle figure qu'on voudra, qui se sechent par apres insensiblement, & que l'on couvre des feüilles d'or. On y adiouste quelquefois les quatre grandes semences froides pelées, semence de pauot blanc, de sisame, de

chacune deux drachmes: quelquesfois trois drachmes ou demye once de cinamome: quelquefois d'ambre ou de musc six ou huit grains. Apres auoir soigneusement pestri la masse qui se fait de quelques vns de ces ingredients, plus simple que la precedente, on en forme des pains, ou petits gasteaux: & que l'on les face doucement cuire dans vn four, il s'en fera ce que les modernes ont appellé pains de masse, ou de marc, c'est à dire marce pains. Voila les principales formes des compositions qui se prennent, lesquelles sont maintenant en usage, il faut d'ores nauant traiter de celles qui s'appliquent par le dehors.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *De formes des medicaments externes; & premierement des humides.*

Entre les medicaments externes, les premiers sont les fomentations humides, lesquelles estans composées de diuerses parties, & pour diuers usages, le sont aussi de diuerse matiere. Les vnes adoucissent les douleurs, les autres laschent & ramollissent, les autres restreignent, les autres desséchent & dissipent, les autres fortifient les parties. Or chaque affection & partie ont leur matiere propre & particulière. Cette matiere se cuit de la façon que i'ay cy-dessus, avec vne liqueur conuenable, tantost avec de l'eau simple, à laquelle sur la fin on adiouste du vin, ou du vinaigre; tantost avec du laict, quelquefois avec de la

V ii

lexiue, quelquesfois avec de l'eau des forgerons. La mesure & quantité, tant des simples que de la liqueur, se doit proportionner à la grandeur & à la situation de la partie que l'on veut fomenter. Pour deslecher donc & fortifier la teste, & pour en arrêter les fluxions, la lotiō & fomentation se fera de plantes cephaliques cuites dans vne lexieue deliée, en y adoustant aucune fois du vin, aucune fois du sel, ou de l'alum. Pour terminer les douleurs de costé : de celles qui seront ramollissantes, anodynēs & discussives, avec douceur cuites dans de l'eau, en y versant quelquefois quatre onces de vin blanc. Pour remedier aux douleurs d'estomach, & pour aider la digestion: de celles qui sont stomachales, cuites avec du vin rouge astringent, & avec de l'eau. Pour les tumeurs du foye & de la ratte , & les entassemens inueterez , de celles qui sont ramollissantes & attenantes , & qui ayent vne douce vertu de restreindre pour fortifier les parties, tantost avec du vin blanc , & tantost sur la fin avec du vinaigre. Pour la nephritide il faut fomenter avec des laxatifs & anodynēs boüillis dans eau simple , ou hydromel On soulage la matrice tantost avec fomentation, tantost avec parfum par des choses qui sont conuenables à la partie , & à l'affection. La fomentation se met sur la partie par l'entremise d'un couloir , ou d'une éponge , laquelle ayant esté imbuë de boüillon tout chaud, soit par apres exprimée, ou avec vne vessie, ou par le moyen d'une bouteille plene de ce mesme boüillon. Lors que la partie est trop grande pour estre toute couverte de la fomentation , il faut preparer un demy bain fait d'une plus abondante decoction , dans lequel toute la partie malade puisse

estré plongée; il ne se fait pas autrement que comme la fomentation: mais sur tout il est merveilleusement profitable aux douleurs des cuisses & des jambes, aux affections de la matrice, & pour prouoquer les mois, aux douleurs coliques, iliaques, & particulierement aux nephritiques. Car les parties malades estans toutes plongées reçoivent vn grand soulagement, sans que le reste du corps en soit nullement troublé.

Quant au bain, comme il l'est de tout le corps, aussi est-il profitable tant à ses interieures, qu'à ses exterieures affections. Celuy qui est moderément froid, ou qui l'est extremément, ou qui n'est pas encore tiede, corrige les chaudes intemperies des visceres, par lesquelles ordinairement tout le corps est consuiné & flestri, rafraischit les extremitez du corps, & mesme les condense, empesche les sueurs, & ne permet pas que la substance deliée se dissipe: celuy qui est tiede, dans lequel le corps humecte assez long-temps sans chaleur manifeste, excite & augmente la chaleur naturelle, l'attire aux extremitez du corps, avec le meilleur suc, & la meilleure nourriture, humecte partout, & rafraischit moderément, remplit ce qui est extenué, procure vne meilleure constitution, & ne dissipe rien par sueur ny transpiration. Celuy qui est chaud, échauffe le corps, profite aux nerfs, & aux muscles roides & refroidis, subtilise les humeurs grossieres, dissout celles qui sont concretes ou assemblées, les liquefie, & les rend coulantes, il lasche aussi les parties interieures, & notamment les pores de la peau, prouoque les sueurs, dissipe beaucoup du corps, & ainsi desseche par accident: outre cela il est encore fascheux par ces incom-

V iij

moditez : que s'il se fait des fluxions sur les parties imbecilles , il les augmente , échauffe les esprits , enueut extremément le corps , de sorte que s'il est plethorique ou impur , il est promptement attaqué de la mort . Voila pour le bain simple .

Le composé de mesme que la fomentation contient diuerses matieres de simples , selon la nature de la maladie , ou du symptome .

Beaucoup se seruent de l'epitheme d'autre façon que l'on ne faisoit pas anciennement , & il est different de la fomentation , tant en sa vertu qu'en sa forme : on l'applique pareillement sur la partie , & d'ordinaire sur quelqu'une des plus nobles , quand on a dessein ou de la sauuer de l'intemperie , ou des attaques de la malignité , ou bien de la fortifier . Ce qui est propre au cœur , & au foye . On le compose d'eaux distillées , ou autres liqueurs , dans lesquelles on dissout & mesle pour deux onces vne drachme de poudres conuenables , puis la composition estant rendue tiede , est mise sur la partie , par l'expression d'un éponge deliée , ou d'un drap bien net , qui en auoient esté imbus . Quelquefois on renferme des poudres & autres simples dans un sac que l'on applique apres l'auoir mouillé d'eau tiede : comme à la chaleur & imbecillité de foye est profitable , celuy dans lequel entrent eaux distillées de scariole , de cichorée , de pourpier , de roses , de plantain , de chacune deux onces , vinaigre vne once & demye , pointes d'absynthe , triple santal , schoenanthus , trochisques de camphre , de chacun mis en poudre vne drachme , & faites en l'epitheme . Pour fortifier & munir le cœur appliquez-y celuy qui contient eaux de buglosse , bottache , roses , chardon benit , & scabieuse .

se , vin blanc aromatisé de chacun deux onces, dans quoy faut dissoudre feüilles de melisse , de pimpinelle , graine d'écarlatte , xyloaloez , écorce de citron seche , racines de dictam & de tormentille , de chacun vne drachme , cloux de girofle de mye drachme , saffran vn obole , faites en epitheme . Si vous voulez mettre les poudres dans vn sachet , il les faut pilier grossierement , & presque le double pesant .

On applique quelquefois sur la partie les mesmes sachets , sans les arrouser d'aucune liqueur , mais avec moins d'utilité .

Le mucilage est particulierement efficace pour huincer , ramollir , & appaiser la douleur , tant seul que ioint au liniment . On le tire ordinairement de beaucoup de semences , comme de coins , de guimauue , de mauue , d'herbe aux puces , de lin , de senegré , lesquelles estant vn peu pilées ou coupées , on met tremper dans quelque liqueur distillée , ou autre conuenable à l'occasion : on la fait chauffer ou boüillir iusques à ce qu'elle devienne semblable à vne mucosité gluante ; puis on la coule & l'exprime on avec vn linge . Or pour chaque once d'eau suffit vne drachme de semences . Ainsi les semences de coins & d'herbe aux puces pilées , sont mises tremper dans les eaux de morelle , & de plantain pour les erysipeles , & toute sorte d'inflammations . Ainsi pour ramollir on tire le mucilage de guimauue & de lin , avec ius de figues , & la mucosité du senegré avec eau de camomile ou de sauge , ou avec hydromel , lors qu'il est besoin de resoudre quelque chose doucement .

## CHAPITRE XIX.

De l'huile, du cerat & de  
l'onguent.

**I**L faut establir deux sortes d'huile, l'une simple, & l'autre meslée : la simple se fait par le pressoir, ou par la distillation ; par le pressoir, de fruits de bayes ou semences olcagineuses, lesquelles estant pilées dans vn mortier, & renduës tièdes par vne vapeur d'eau chaude, & renfermées dans vn sachet, soient mises sous le pressoir tant que l'huile en coule toute pure. C'est ainsi que l'huile simple est tirée des amendes douces & amères, noisettes, noix, & mesmes des bayes de laurier, de geneure, & de myrte, des semences de lin, chanvre, *palma Christi*, courge, comcombre, pauot & iusquiamme, bref on tire l'huile simple des pepins de raisins pilez, chaud, & mis sous le pressoir.

Par la distillation, que l'on appelle *Per descendensum*, c'est à dire par descente, on la tire du bois, des herbes qui ont les feuilles feiches, estans mises dans vn pot, lequel on couvre de feu par la force duquel se coule dans vn vaisseau qui est au dessous du pot, & qui luy est colé, vne huile qui ressent ordinairement l'empyrisme : c'est ainsi que l'on tire l'huile du geneure, du tartre, & des briques, que l'on appelle huile des Philosophes : elle se tire aussi par la distillation que l'on appelle *Per ascensum*, c'est à dire, en montant.

de la façon que i'ay dit cy-dessus, que la quinte-  
essence inventée par les modernes, se sépare de  
la matière des plantes, & retient leur principale  
vertu, avec vne odeur & saveur toutes particu-  
lières.

L'huile meslée se fait de la simple, dans quoy  
on plonge la matière des plantes, fruits & fleurs,  
& de quelques simples que ce soient : on l'expose  
par apres au soleil, où l'on la fait cuire, tant  
qu'elle prenne entièrement les forces de la matié-  
re qui est dedans, puis en fin on l'exprime, & le  
met-on en reserue ; ainsi se fait l'huile rosat, vio-  
lat, de coins, de ruë, de renard, de scorpion, de  
vers, & plusieurs autres semblables. On prend  
de l'huile simple exprimée d'oliues, ou d'amendes,  
sans mesflange d'aucune qualité estrangere,  
tres-pure & tres-excellente, laquelle en qualité  
de commune matière receura entièrement & pu-  
rément les forces de tout ce qui sera mis dedans.

Or afin qu'elle deuienne plus belle & plus syn-  
cere, & que le temps ne la rende pas grasse, rance,  
sale & puante, il la faut sur tout lauer, ou avec de  
l'eau simple, ou avec de celle de rose, & la re-  
muer doucement, en changeant souuentesfois  
l'eau, insqu'à tant qu'elle deuienne tout à fait  
blanche : on met tremper dans cette huile des me-  
dicamens du poids de quatre ou de six onces, se-  
lon les forces. S'il la faut faire au feu, & non au  
soleil, on adioustera à la matière des medica-  
mens quelque liqueur comme vin, eau simple ou  
distillée, ou suc extrait d'une plante recente, &  
l'on fera cuire le tout iusques à ce que toute l'hu-  
meur soit consumée, & que iettant vne goutte  
d'huile au feu, elle ne petille plus, de peur que la

voulant garder , elle ne se pourrisse , ou ne se moisisse. Pour la quantité de l'humeur , il en faut mettre le quart ou le tiers , à proportion de l'huile : ou bien faite cuire l'huile dans humeur au bain-marie peu à peu , de peur qu'en bouillant elle ne contracte quelque des-agréement de brûlure , ou de mauuaise odeur.

Ces huiles composées & autres semblables , les Anciens Grecs les appellent *mira* , & les Latins *vnguentā* , ou *vnguinosa odoramenta* : d'où vient que ceux qui aromatisent les huiles , & qui les épaisissent pour l'agrément de l'odorat , ont esté appellez *myropole* & *vnguentarij* , ou vendeurs d'onguents. Les anciens ne demandoient pas seulement ces bonnes odeurs pour les fomentations & cataplasmes , ou pour les ulcères , ou pour embaumer les corps qui en estoient frotez à diuers visages ; mais aussi pour la douceur & pour le plaisir de la senteur , laquelle nous deuons aussi donner à nos huiles & onguents le plus soigneusement qu'il est possible : ils donnoient mesme par abus le titre d'onguent à quelque huile que ce fut , pour ce qu'elle fut odoriferente : d'où vient que Galien a parlé d'onguent de laurier , & Diocoride a escrit que le stacté , ou storax liquide faisoit de soy vn onguent tres-odoriferant & precieux.

L'imbrocation n'est pas vne composition de medicament , mais vne certaine façon d'en user : à sçauoir vn arrousement de quelque partie que ce soit , ou huméstration faite avec de l'huile , laquelle penetre au dedans , ou tombant de haut , ou par vne douce friction.

Nous appellons liniment , ce que les Anciens

ont appelle cerat mol, fait d'huile & de cire, afin que la vertu & la faculté de l'huile demeuraft plus long temps sur la peau, dautant que l'huile s'épaisfit, quand on y mesle le tiers ou le quart de cire : mais il en faut mettre plus ou moins, suivant la constitution du temps & de la saison, comme plus quand il fait chaud, & moins quand il fait froid. On iette dans l'huile la cire coupée fort menu, & l'une & l'autre se fondent ensemble, ou à feu lent, ou de peur qu'elles ne sentent le brûlé au bain marie : à peine sont-elles fondues, qu'on les oste de sur le feu, & les mesle-on continuellement avec la spatule, iusqu'à ce qu'elles s'unissent : on leur adiouste quelquesfois de la graisse, du sein de pourceau, & des mucilages que l'on mesle aussi peu à peu, pendant qu'ils se refroidissent ; si neantmoins on craind la brûlure, il faut remuer la cire avec vn pilon chaud, en y adiostant graisse ou mucilage, selon qu'il est à propos, & y versant peu à peu de l'huile, iusques à tant que le tout s'assemble en la forme & mollesse du liniment; en ce genre sont mis ceux que les Grecs appellent *acopa*, dautant qu'ils profitent aux nerfs foulez, & aux muscles affectez de la fritude, tel qu'est celuy qui contient, huile, cire, de chacune deux onces, terebinthine deux drachmes, miel demie once.

A present on appelle onguent ce que les Grecs appellent *enchrifton*, qui est vn medicament, lequel a vne matiere vn peu grossiere meslée avec le cerat mol ; tellement que pour cette raison on le peut à bon droit appeller cerat épais : or cette matiere est d'herbes séchées, ou de metaux, ou vne poudre tres-menuë de terres que l'on iette

sur le cerat, pendant qu'il se refroidit, & de peur qu'il ne se face de grumeaux, on la mesle soigneusement avec la spatule : cela deuient vn peu plus espais que le cerat ou liniment. La mesure de la composition doit estre telle que l'huile contienne le quart de la poudre, & la sixième partie de la cire. Quant aux sucs, lors qu'ils seront necessaires aussi bien que les gommes & resines, on pile les plus secx comme la poix & le mastich: & les plus humides, comme la terebentine y sont mises goutte à goutte : les moyennes comme l'ammoniac & le bdellium estant dissoutes avec du vinaigre, vin, ou autre liqueur, & les fait-on fecher iusques à ce que l'humeur estant consommée, l'onguent soit d'une consistence moderée: rarement la quantité de l'onguët, ou du liniment, que l'on ordonne, passe-elle deux onces, si ce n'est que l'estendue de la partie malade en demande vne plus grande,

## CHAPITRE XX.

*De la boulie, cataplasme & emplastre.*

**P**our adoucir la douleur, pour ramollir, resoudre & cuire, on fait de la boulie de farines dissoutes dans quelque liqueur, & durcies par une moderée cuisson : quelques fois la mie de pain tient la place de la farine, comme lors que pour la douleur des gouttes, on delaye de la mie de pain dans du laigt de vache, & que l'on la fait

cuire, en y adioustant sur la fin des iaunes d'œufs, & du saffran. Quelques fois les mucilages seruent de liqueur, comme si dans vne liure de mucilage, de semences de guimauue, de lin, & de senegré, on iette peu à peu de la farine d'orge, & que l'on la face cuire à feu lent, avec iaune d'œuf & saffran, iusques à ce qu'il s'en face vne espece de boulie: pendant que tout cela se cuit, on y peut mesler continuallement du beurre, de la graisse, & de l'huile à diuers visage, & afin que la boulie ne deuienne pas seiche trop tost, tandis qu'elle sera sur la partie malade.

Le cataplasme fert presque aux mesmes visages que la boulie, ayant vne moyenne consistance entre l'onguent & l'emplastre, comme estant meslé de la matiere de tous les deux; il se fait de racines, d'herbes, de fleurs, de iettons cuits & piliez iusques à tant qu'ils se ramollissent suffisamment, y adioustant par apres des farines & des huiles. C'est pourquoy l'on ne doit pas croire que le cataplasme soit autre chose que ce que les Anciens ont appellé *malagma*; puis que Celsus assure que le *malagma* se fait des mesmes choses que ie vien de dire: on fait donc cuire les racines recentes, les herbes, les fleurs, les iettons, les fructs, principalement les figues seiches, iusques à la mortification: on les crible, puis on y adiouste des mucilages, de la farine, de la graisse, & de l'huile; on les cuit derechef iusques à ce qu'ils s'assemblent en consistance de boulie ou de miel. Ce cataplasme est par apres mis sur du linge, ou sur de l'estoupe de chanure, & appliqué sur la peau entiere. Or la mesure de tous les cataplasmes généralement, doit estre telle qu'il y ait à propor-

tion des plantes la moitié de farine, & le quart de graisse ou d'huile : S il est besoin d'y adiouster quelques semences ou racines, ou plantes seiches, on les mettra, estans puluerisées, en la place des farines en cette maniere. Prenez racines de guimauue , de lis,& d'iris de chacun deux onces, six figues seiches, mauue, violier, parietaire, rué,absynthe , de chacun vne poignée, faites les cuire, & les criblez , puis adiustant fleurs de camomile & melilot , semence d'anis & de fenouil puluerisez de chacun demie once : farine d'orge , de lin, de senegré , de chacun vne demie once , d'axunge d'oye , d'huile d'iris, de chacun trois onces, faites cuire le tout pour cataplasme.

Le sinapisme tant celuy qui se fait avec , que sans axunge , est dans le rang des cataplasmes; il se fait de poulpe de figues , & d'autant peuant de leuain , à quoy on incorpore le quart de semence de moutarde pilée : quelquesfois on y adiouste de la farine & de la graisse ; mais toufiours en telle sorte que la moutarde face la quatrième partie de la composition , quoy que sa force se peult augmenter ou diminuer avec raison.

L'emplastre a la forme plus solide , dautant qu'il ne se met pas dans les ulcères ; mais sur la partie , sur tout afin de la fortifier & dessécher: ou pour resoudre les humeurs qui luy sont attachées, quelquesfois pour cuire, & rarement pour amollir : car la forme de l'emplastre ne s'insinue pas au dedans , mais estant appliqué par dehors , il attire plustost à soy ce qui est au dessous : la principale matiere c'est ou l'escume d'argent ou la cire , ou quelque gomme, ou toutes ces choses meslées ensemble , ausquelles pourtant on ad-

iouste de l'huile , ou de la graifse , afin qu'elles soient bien vnyes , & qu'elles ne fouillent pas la partie sur quoy on les applique , & que l'emplastre qui se fait de ces mesmes choses , estant collées ensemble , ne s'attache pas si fortement à la partie , qu'il n'en puisse estre osté que mal aisément . Ainsi ce qu'on appelle *Tetrapharmacum* , est composé d'huile , de cire , de poix & de resine : parmy ces choses qui sont lentes , visqueuses , & véritablement emplastiques , on met d'ordinaire des poudres criblées de plantes seches , ou de me taux , & l'on incorpore le tout regulierement .

En premier lieu , si l'on y met de la cire , on la fait fondre dans l'huile ; si de l'escume d'argent , on l'a fait aussi bouillir dans de l'huile : que s'il y a des sucs d'herbes , des liqueurs , ou des mucilages , on les fait cuire pareillement avec le reste , tant qu'il soit consommmez : Par apres on y mesle des graisses , des resines , des gommes , comme l'ammoniac , le *bdellium* , le *sagapenum* , ou purs , ou delayez dans quelque liqueur , comme vin ou vinaigre : finalement on y infuse de la terebinthine ; tout cela estant meslé & confondu ensemble , & cuit iusques à vne legitime temperature , on leur oste le feu , & leur iette on peu à peu des poudres , que l'on remue avec la spatule iusques à ce que tout s'assemble en vne masse , laquelle on pestrit , ayant les mains ointes d'huile , & l'on en forme de longs emplastryes , que l'on nomme *Magdalies* , & pour lors on y adiouste les choses les plus deliées , comme saffran dissout , musc , ambre , & autres choses qui ne supportent aucune force du feu .

Les Magdalies doivent estre de telle consisten-

ce, qu'elles ne souillent point du tout les mains, & qu'elles acquierent neantmoins vne tenace & solide forme d'emplastre, qui ne soit ny molle, ny entierement dure. A raison de quo il faut plustost limiter par iugement que par regle, la quantité que l'on doit obseruer dans l'affaisonnement de chaque chose, & si quelqu'un ne l'a pas rencontrée, en adoustant & malaxant encore des choses liquides ou seches, il réussira dans la forme de la composition.

Or y a-il vne autre espece d'emplastre plus simple, lors que sans employer toutes ces choses visqueuses & gluantes, on fond dans l'huile vn peu plus de cire pour receuoir les poudres que l'on y veut ietter. Les modernes l'appellent cerat dur & non pas emplastre. Dans cettuy-cy l'huile & la cire y sont en poids égal : si c'est toutesfois en esté, ou que la cire soit recente & grasse, il y faut vn peu moins d'huile ; mais dauantage, si la cire est vieille ou seche, ou si c'est en hyuer. Si les poudres y sont conuenables, il les faudra mettre en la place de la cire, dont l'on ostera vne portion. Voilà ce que c'est que le cerat dur. Mais afin de donner la forme d'emplastre, s'il est besoin de quelque gomme, ou terebenthine, ou graisse, ou moelle, il faut diminuer de l'huile. Que s'il y a resine, poix metallique, racines arides, ou autres choses que ce soient, sechées & puluerisées, il faudra qu'il y ait moins de cire. Or devant que d'y mettre telles poudres, il faut faire cuire le reste de tout ce qui estoit entré dans la composition du cerat, iusqu'à ce qu'il s'en face vn corps, & qu'une portion en estant ostée & refroidie, elle paroisse auoir legitime consistence d'emplastre, qu'elle soit

Toit mediocrement épaisse, tenace, & gluante en quelque façon, comme de la cire ramollie au feu.

Le soin & la curiosité de quelques modernes qui se sont attachés à la variété des formes, a inventé les toiles à faire emplastre, desquelles étant faites & appliquées selon la grandeur de la partie affectée, les unes résoudent, les autres nettoient les ordures des vîceres, les autres les ferment & courent de cicatrice, & ne sont propres à autres usages que l'emplastre. On plonge dans l'emplastre qui ait déjà pris en cuisant une consistance légitime, une toile déjà vieille & usée, après qu'elle a été de trois costez imbibée de l'emplastre, on la tire & on l'estend, afin qu'en se refroidissant elle devienne dure; finalement on la serre après l'avoir roulée, comme celle qui contient huile, sein de pourceau, escume d'argent de chacun une liure, cire neuve, axinge de belier, poix noire pilée de chacun demye liure, que tout cela soit cuit doucement, y adoustant sur la fin neuf onces de colophone puluerisée, & trois onces de ceruse. La composition ayant pris une substance convenable, il faut tremper le linge, tant que de tous costez il soit suffisamment imbu, puis il le faut serrer après qu'il sera refroidi.



## CHAPITRE XXI.

*Des formes seches des medicamens.*

Pour les affections externes on fait la poudre, tant des plantes que des metalloiques, & des terrestres, on ne la prepare que dans le besoin: bien que par fois certaines formes la desirent un peu grossiere. On l'accommode en diuerses formes, en sachée, en bouclier, en frontal, en coiffe, en parfum. Le sachet sert de fommentation seche pour dissiper les vents, & appaiser les douleurs qui en prouoient, pour rafraischir les membres, pour attirer & consumer les humeurs: bref pour arrester les fluxions. Telle est celle qui contient millet demye liure, sel commun quatre onces, bayes de laurier mediocrement pilées deux onces & demye; anis, fenoüil, cheruy, cumin, fleurs de camomille, feüilles d'aneth de chacun un once. Faites frire le tout entier, & sans estre pilé dans vne poèle, & le mettez incontinent dans le sachet: appliquez-le tout chaud sur la teste, sur le ventre, ou quelque autre partie incommodée que ce soit, en le changeant d'heure à autre, iusques à ce qu'il ait produit l'effet que l'on en desiroit.

La forme d'écusson est particulière à l'estomach, à dessein principalement de réueiller sa chaleur naturelle, d'aider à la digestion, & de luy adoucir de la force. On pile la matière aride grossierement, iusques à vne once, ou vne once & demye, & l'ayant mise dans du cotton charpy, on

la coust dans deux linges en forme d'écusson.  
Comme en celle qui contient roses rouges, menthe, absynthe, sauge, mariolaine, aneth, de chacun deux drachmes, cloux de girofle, noix muscadée, *gaianga, scenanthus* de chacun vne drachme. Que tout cela soit reduit en poudre, de laquelle avec le coton, l'écusson sera fait.

De la mesme sorte pour la froide intemperie de la teste, & pour les douleurs qui en prouennent, pour arrester la fluxion, est coustuë bien menu la coiffe, pourueu que sa forme soit propre & conuenable à la teste. La mesure de la poudre est de deux onces : comme celle qui reçoit sauge, mariolaine, rosmarin, *stechas*, betoine, de chacun deux drachmes, écorce de citron seche, grains d'alkermes de chacun vne drachme & demye, poivre, cardamome, cloux de girofle, noix muscade de chacun vne drachme, que tout soit mis dans la coiffe. Quelquefois aussi l'on iette cette poudre sur les cheueux pour les mesmes usages. Des cardiaques comme de melisse, fleurs de buglossé, & de rosmarin, semence de basilic, chardon benit, *xyloaloez, macer*, de chacun le poids d'vne drachme, avec vn scrupule de saffran: on fait vn sachet propre à estre mis sur le cœur.

Outre cela on agence le frontal des simples qui appaisent l'ardeur de teste, & qui font dormir, comme de roses, de fleurs de nymphée, de violettes, de betoine, de serpolet de chacun vne drachme, à quoy s'il est besoin de faire dormir, il faudra adiouster les feuilles ou les semences de laitue, de pauot blanc, & de iusquiamé.

Les parfums & les bonnes senteurs se font d'vne conuenable matière pour refaire les esprits, ré-

iouir le cœur , & le garantir d'vnne malignité externe : pour resoudre la grossiere pituite , & les entassemens des poulmons : pour dessecher & fortifier le cerueau , & en arrester les fluxions . Cette matiere estant brisée se met sur les charbons ardens , afin d'exhaler vne vapeur agreable : ou bien on la delaye avec de l'eau de rose distillée , laquelle s'échauffant par le moyen du feu , pousse vne exhalaison odoriferante : ou bien estant arondie en forme de bale ou de pomme , on la porte pour le delice de la senteur . Le parfum sec est plus efficace pour dessecher & fortifier le cerueau , tel que celuy qui se fait de styrax , de suc cyrenien , xyloaloez , cloux de girofle . La fluxion est arrestée par le parfum de roses , mastich & vernis . Celuy qui est de pas d'asne , d'iris , d'encens , ou de souphre . Au cœur profite l'exhalaison de xyloaloez cloux de girofle , muscade , *calamus aromaticus* , styrax , benioin , ambre , musc , lesquels estans pillez , comme ce que les Anciens appelloient *thymiamata* , ou sont mis en pastilles , ou delayez avec eau de rose , de lauende , ou de fleur d'orange sont mis sur le feu . De quelques - vnes de ces choses se font des poudres de senteur , desquelles en suite mises dans le *ladanum* se font des pommes de senteur . Comme ce qui contient inariolaine aride , racine d'iris de florence de chacune trois drachimes : *macis* , cloux de girofle de chacun deux drachimes , ambre , musc , de chacun obole & demy , de *ladanum* tres-pur , autant qu'il en faut pour incorporer le tout . On les malaxe avec vn pilon chaud , y versant peu à peu de l'eau de rose , ou de naffe , ou vn grain de terebenthine , afin que la masse en soit plus tenace . On fera aussi sauonette

de senteur , du mélange de ces choses en cette sorte. Prenez fauon blanc qui est composé de graisse de mouton , de chaux & de sel , vne liure , racine d'iris de florence vne once , mente , mariolaine , noix muscade , cloux de girofle de chacun deux drachmes , eau de lauande , ce qu'il en faut pour l'incorporation .

Les oyseaux qu'on appelle de chypre contiennent ces mesmes poudres , avec le double ou le triple de charbon de saule : de quoy par apres estant assemblé & ioint avec le *ladanum* , ou terebinthine , on agence les formes de ces petits oyseaux , lesquels reçoivent aisément le feu sans flamme ; d'où il s'exhale vne fumée . Si l'on pestrit les poudres avec de la cire , les petits cierges que l'on en composera , estans allumés , pousseront aussi vne exhalaision agreable . Prenez charbon de saule trois onces , styrax , calaminthe , deux onces , benjoin vne once , cloux de girofle puluerisez demye once , incorporez le tout avec gomme d'adragant , & en formez des oyseaux , ou des cierges .



LIVRE V.  
DE LA MANIERE  
DE GVERIR.

*De la matiere ordinaire des medicaments interieurs.*

PREFACE.

 Ay parlé en general des forces des medicaments simples, & de quelle sorte il en faut faire le mélange & la composition. Maintenant mon dessein est de traiter en particulier de toute leur matiere, & de la distribuer en certaines classes de facultez, qui répondent directement aux souuerains genres des affections, afin que tous ceux qui voudront exercer la medecine, ayent incontinent en main, & cognoissent pour tout assuré quel remede est profitable.

ble à la guerison , tant de l'interieure que de l'exterieure indisposition . Et pour cet effet ie ne deduiray pas seulement les forces des medicaments simples qui sont de mesme genre , mais encores celles qui sont propres , & particulières à chacun d'eux , & qui ont esté recognues tant par l'obseruation des Anciens , que par la nostre mesme ; afin que de chaque genre on puisse choisir ce qui est plus conuenable à chaque maladie : car tous les medicaments de mesme genre , comme par exemple les attenuatifs , ne sont pas entierement semblables entre eux ; mais outre cela chacun d'eux possede des forces particulières , par le moyen desquelles ils sont plus profitables à une maladie qu'à l'autre , ou font plus de bien à cette partie qu'à celle là . Or l'uniuerselle curation des maladies interieures s'accomplit par l'entremise des choses qui corrigent l'intemperie de chaque partie , ramollissent , atténuent , & nettoient les humeurs , adoucissent & ouvrent les voyes du corps , auquelles consiste toute la préparation qui se fait pour l'envacuation , puis par celles qui ostent & vident les humeurs desia préparées , qui chassent de chaque partie les restes de l'envacuation , qui garantissent de toute malignité ou intemperie , & finalement qui fortifient les parties entierement purgées .

X. iiiij

Apres cela ie distingueray presque avec pareil ordre la matiere des facultez externes, & i'enseigneray quels medicamens par vne propriete toute particuliere, profitent à chaque maladie, & à chaque symptome dans la particuliere curation de chacun d'eux. Dans le denombrement que i'ay fait des remedes, tant vniuersels que particuliers, de cette grande multitude de medicamens, i'ay seulement produit ceux-là qui doivent estre employez dans l'exercice de la Medecine, comme ayans esté trouuez par vn long usage tres excellens pour la santé des hommes. Ceux que l'on aura cognu apporter du secours aux malades, sans offenser aucunement la nature, ny les forces, doivent estre gardez comme avec particuliere veneration, & il ne faut pas se ietter inconsidérément dans l'usage de ceux qui sont nouueaux, & qui n'ont pas esté experimentez. Il s'en trouue plusieurs que la faueur fait iuger profitables, ou du moins innocens, lesquels toutesfois estant ou pris ou appliquez, i'ay veu precipiter des misérables dans un extreme mal-heur par des forces cachées, & qui ne peuvent estre cognues que par des obseruations. Pleust à Dieu que ceux qui passent inutilement toute leur vie à rechercher les noms des plantes, employassent sérieusement leur travail à l'expimenter.

## P R E F A C E.

329

De mesme que dans le reste des choses, celles qui ont esté iugées les meilleures, se conseruent par le frequent usage des hommes, & les autres perissent par succession de temps ; ainsi doit-on croire que parmy les plantes, celles-là sont les plus parfaites, dont les noms anciens restent encore à present. C'est pourquoy ie n'ay pas crû qu'il fut à propos d'estaller icy pour l'usage de la Medecine les plantes & les metaux en particulier, ny le reste des choses que la terre & la mer nous fournissent, à l'imitation de ceux qui font également le panegyrique de toutes choses par des louanges indignes , & qui font plustost vne vaine parade des merueilles de la nature, que de fruit dans la Medecine.

## CHAPITRE PREMIER.

*Quels remedes corrigent l'intemperie simple.*

**L**A simple intemperie des parties interieures & de tout le corps se corrige par l'usage des contraires, lesquels estans pris nous alterent, ou par la seule qualite, ou mesme aussi par leur matiere. Par la seule qualite, ceux qui ne se changent pas en nostre substance; mais ne faisant que passer nous communiquent leur qualite, & moderent l'intemperie demesurée. Entre ceux-là les vns sont froids, les autres chauds, les autres humides, & les autres secs. Dans le genre des froids la premiere place est deue à l'eau simple froide, laquelle emousse la chaleur surabondante, sans aucune augmentation de nostre substance: l'oxycrat vient en suite, & beaucoup de potions faites avec de l'eau, les sucs de grenades, de citrons, & autres semblables simples, lesquels ont toutes fois autre faculté que de rafraischir. On met dans le genre des chauds, le poivre, le gingembre, le pyrethre, la moutarde, & tous ceux qui n'estans point de la nature des alimens, échauffent les parties refroidies du corps, & réueillent la chaleur apres en auoir chassé la froideur. C'est quasi de la meisme sorte que ie conclus des humides, & des secs, que dans la boisson ou dans le bain, encore que l'eau entre au dedans, & qu'elle remplisse les capacitez qui se trouuent vuides dans le corps, parce qu'el-

le ne se change point en sa nature : elle humecte simplement comme font aussi la violette , la mauve , la guimauve , & la decoction d'orge , mais que la sobrieté au boire , & toutes les choses arides dessechent , parce qu'elles consument cette humeur superfluë .

Ceux-là corrigent l'intemperie , autant par la matière que par la qualité , lesquels par la concoction se conuertissent en sang & en suc , propre à nourrir le corps ; ce suc participant tousiours de sa première qualité , engendre dans nous vne certaine substance de sa condition , & par ce moyen en substituant vne froide à la place de la chaude qui a esté dissipée , elle change aussi l'intemperie avec la substance , & en fournit vne nouuelle : ce sont ceux que l'on appelle alimens medicinaux . Dans le nombre des froids sont mis la laïctue , le concombre , le melon , la cerise , & plusieurs autres fruits , lesquels rafraischissent en nourrissant , & emoussent la chaleur surabondante des parties , & des humeurs . Entre les chauds on compte le vin , doux , le raisin cuit , les pommes de pin , les pistaches , les jaunes des œufs mollets , & les chairs des ieunes bestes à quatre pieds , & des oyseaux . Car par l'ysage de ces choses , la substance du corps est nourrie & vne plus chaude remise en la place d'une froide , la chaleur mesme naturelle entretenue & réueillée . Parmy les huméstatifs on range ceux lesquels sans aucun accroissement de chaleur , ou de froideur outre nature , remplissent , nourrissent & augmentent la substance des parties solides , non pas d'une humeur superfluë , mais d'une humeur utile & nourrissante . Comme orgemondé , bouillon de poulets , ou de pigeonneaux , de

cheureau, de veau, dans quoy on a fait cuire auſſe des herbes hamides. Or l'abſtinence de manger desſeche & conſume extrēmement le corps ; mais par accident : ce que fait par soy-mesme le biscuit & fechē de febues, de pois, d'orge & de millet roſtis ſaupoudrez de ſel, & la pure decoction du gayac. C'eſt vne chose bien abondante que la ma-  
tiere, tant des alimens, que des medicamens, & du reſte des remedes, dont l'intemperie a couſtu-  
me d'eſtre corrigée & chaffée, & l'on ne ſçauroit  
les comprendre entierement, ſans l'exercice de la  
**Medecine.**

## CHAPITRE II.

### *Des choses qui preparent.*

**A** Peine la ſimple intemperie dure-elle long-  
temps toute ſeule, qu'elle ne face amas de  
l'humeur ſuperfluë qui luy eſt conuenable, & que  
de ſimple elle ne deuienne composée : or ne ſçau-  
roit-on poster bien à propos, auant que d'auoir  
purgé l'humeur peccante qui l'entretient. L'hu-  
meur peccante ne peut eſtre purgée, qu'apres vne  
ſuffiſante preparation, de sorte que ſi celle-cy  
manque, il faut touſiours qu'elle precede l'eua-  
cuation, & d'ordinaire c'eſt par elle que l'on com-  
mence la curation. Il y a deux ſortes de prepara-  
tion, l'une du corps, l'autre des humeurs, & tou-  
tes deux ſe font par le moyen de la nature, ou de  
l'art. De la nature, dans la concoction où par la  
force de la chaleur naturelle, les humeurs ſuper-

fluës & inutiles sont adoucies & domtées , les acres sont tenuës en bride , les grossières subtilisées , les dures ramollies , les visqueuses nettoyées , de sorte qu'elles n'adherent plus aux parties ny aux conduits ; enfin quand elles sont préparées en cette sorte par la concoction , la nature les euauë souuent d'elle-même , & pour cet effet elle ouvre & dilate les voyes , par lesquelles elle s'en doit descharger .

Au reste la nature n'estant pas touſiours assez forte pour domter toute ſeule les vices des humeurs , tellement que ny dans les longues malades , ny dans les aiguës , il n'y a point de feureté de s'en fier entierement à elle , nous ſommes bien ſouuent contraints de lui preſter l'auſtance de l'art , principalement par l'euacuation , & pluſtoſt par la préparation du corps & des humeurs : il eſt vray que par celle-cy les humeurs ſuperfluës ne ſe cuifent pas effectiuement ; mais celles qui ſont acres & bouillantes ſe temperent , les groſſières ſe ſubtilisent , ſes dures ſe ramollifent , les visqueuſes ſe nettoient , & les voyes du corps rudes ſ'adouciffent , celles qui ſont fermées ſ'ouurent & ſe dilatent , & c'eſt en quoy conſiste toute la préparation du corps , & des humeurs qu'il faut euacuer . Il eſt donc beſoin de traiter de chaque medicament en particulier .

Vous pourrez dire que ce medicament bride & ſurmonte , lequel retient & arreſte les humeurs violentes , enflées & pouffées çà & là , afin que leur deſordre eſtant appaſé elles coulent plus facilement au ventre . Or tel medicament doit eſtre froid : non de ſubſtance deliée , de peur qu'elle n'emueue dauantage ; ny de groſſiere non plus ,

parce qu'elle empesche l'euacuation, mais d'vn<sup>e</sup> qui soit en quelque facon moyenne, & qui ait aussi vn peu d'austerité: d'autant qu'elle a vne propriete particuliere d'emousser l'acrimonie de l'humeur violente, c'est pourquoy le medicament de cette nature est en saueur austere, vert & crud en quelque facon, comme le verius, le suc de vinentte, de grenade aigre, de citron, & de limon, le suc aussi d'aubespine, & de ribez; car c'est partiellement les choses qu'est principalement emoussée l'acrimonie de la bile. A ce medicament est contraire celuy qui est acre, lequel par sa chaleur extreme, & par sa tenuite augmente la bile, l'émeut & la iette dans la fureur: de tel genre sont la moutarde, le nasitore, le poivre, le cardamome, & tous les aromatiques qui sont vn peu chauds.

Le medicament deterſif appellé des Grecs *rypticon*, est propre & conuenable à preparer les humeurs, tant froides que chaudes, parce qu'ordinairement les vnes & les autres ont de la viscosité: il nettoye les humeurs visqueuses & gluantes, les quelles s'attachent outre nature, ou aux boyaux, ou aux conduits interieurs, ou mesme aux ulcères, ou aux pores de la peau, & en passant les entraîne avec soy. Celuy qui nettoye les pores de la peau, d'autant qu'il penetre dans ces mesmes pores, est d'vn<sup>e</sup> substance deliée & nitreuse: mais celuy qui deliure des entassemens interieurs est sec, & de moyenne substance, car celuy qui est trop delié, penetre sans nul effet avec vne trop grande promptitude; mais celuy qui est d'vn<sup>e</sup> grossiereté moderée n'agissant pas si viste, emporte fort bien les humeurs gluantes. Il est ordinairement de saueur amere, qui s'est logée dans vne mediocrité de

Substance presque égale: cette faculté de nettoyer se rencontre quelquefois avec l'intemperie froide, comme dans la chicorée, & dans toute sorte d'endives : mais elle est plus efficace avec la chaude, pourue toutesfois qu'elle soit au deça du troisième ordre, comme dans l'absynthe, dans la sarrazine, dans le centaurée, à ce medicament est directement opposé celuy qui est glutineux, les Grecs l'appellent *emplasticon*, dont les parties estans liées les vnes aux autres se tiennent avec viscosité. En quelque part du corps qu'il soit appliqué, il y adhère fortement, il l'oint, & si elle est cauée, il la bouche. Tel medicament à proprement parler souille, remplit, & s'appelle emplastique. Si l'on l'introduit dans les conduits intérieurs du corps, il les bouche & remplit par entassement ; si l'on en frotte les pores de la peau, il s'y attache fortement, & les estoupe aussi. Sa matière est en quelque façon moyenne, imbuë de beaucoup d'humeur aqueuse ou aérienne; mais neantmoins visqueuse & tenace: elle n'a point de chaleur manifeste, & consiste en certaine mediocrité de chaud, & de froid. Tel est celuy que l'on appelle gras, de saueur douce ou fade, n'estant ny acre, ny mordicant, ny aigre, ny salé, ny amer.

Le medicament attenuatif appellé des Grecs *leptynticon*, incise les humeurs grossieres & pressées, les subtilise & les sépare diuersement: il doit penetrer avec facilité, & par consequent estre d'une matière deliée: soit qu'outre cela il soit froid comme le vinaigre, ou chaud comme le poivre. Au reste celuy qui dans vne matière deliée possède vne chaleur au second ou troisième degré, & qui a presque la saueur acre, doit estre cōpté entre

les plus puissants des attenuatifs.

Celuy qui grossit appellé des Grecs *pachyneticon*, rend plus consistentes & plus serrées les humeurs déliées & coulantes : ce qu'il fait en mêlant sa matière grossière avec les humeurs déliées, de même que si l'on verse de l'eau sur de la terre, & qu'il s'en face de la boue. Cette vertu & faculté consiste en une substance grossière & terrestre, qui est ou froide ou tempérée, sans nulle acrimonie.

Celuy qui déliure d'obstruction & d'entassement, appellé des Grecs *ecphraticon*, n'est pas simple & uniforme, comme la manière des obstructions n'est pas une & simple; mais tout ainsi qu'elles se font ou par l'humeur visqueuse, ou par la grossière, ainsi ce qui déliure d'obstruction est ou deteratif, ou attenuatif, ou même quelques-fois ramollissant. Sur tout on peut dire que celui-là déliure d'obstruction, lequel seul peut faire toutes ces choses. Voilà donc en quoi consiste la préparation des humeurs que l'on veut euacuer. Mais pour celle du corps, elle se fait par le moyen de ces medicaments.

Celuy qui adoucit ou pollit appellé des Grecs *leiaion*, remplit également, aplani, & pollit les parties qui sont rudes & inégales par les extrémités. Il est parfaitement humide, abondant en beaucoup d'humeur aqueuse, & aérienne, dans une matière néanmoins mediocre, & moins grossière que gluante, laquelle retient l'humeur même, & ne la laisse pas couler ça & là, afin qu'elle s'attache mieux aux parties qu'elle doit remplir & venir. Il consiste de même que le gluant dans une certaine mediocrité de chaleur, & de froideur, étant dépourvu de toute acrimonie, & velemente qualité.

Celuy

Celuy qui rend aspre & rude appellé des Grecs *trachinon*, est beaucoup plus puissant que le deteratif, de sorte qu'il ne nettoye pas seulement les ordures estrangères, mais il emporte en raclant, & arrache avec quelque inegalité la substance des parties où elles sont attachées. Il est extremément sec, & pourueu de quelque chaleur dans vne matière néanmoins mediocre : en ce genre sont mis le fiel de terre, la sarrazine, l'aloëz, & tout ce qui est extremément amer, salé, & mordicant.

Le medicament aperitif, que l'on appelle *anastomoricon*, ouvre les orifices des vaisseaux, dilate & amplifie tous les conduits des parties interieures, comme venes, arteres, vreteres, & intestins : sépare & éloigne les choses qui sont jointes & assemblées : il consiste dans vne substance mediocre, mais chaude, afin qu'il penetre bien auant, & non excessiuement seche, afin qu'il relasche plus commodément, & qu'il n'estrecisse pas les voyes.

Celuy qui ferme & qui restreict l'orifice des venes & des arteres, & le reste des conduits du corps, est appellé des Grecs *synacticon*. Il est de substance grossiere, également froid & sec, de pourueu de toute acrimonie & amertume, comme celuy qui tient le premier lieu dans le genre des austeres & adstringents.

Celuy qui dissout, est appellé *diaphoreticon*, lequel estant pris au dedans, non seulement ouvre par detersion & attenuation les voyes estouppées ; mais encore il pousse vers les extremitez du corps les humeurs qui estoupent, & les dissout enfin par sueur ou par transpiration. Or est-il de sub-

Y

stance deliée & chaude, afin que nettoyant & at-  
tenuant il penetre & s'insinue par tout avec vne  
tres-grande promptitude. A celuy-là est dire&te-  
mment opposé : celuy qui retient & empesche la  
dissolution de l'humeur deliée: lequel est sans dou-  
te ou tout à fait grossier, ou bien onctueux. Or  
en suite il faut enseigner quelle est la matière des  
facultez que nous auons deduites.

### CHAPITRE III.

*Des medicamens froids qui arrestent  
le debordement & la fureur de la  
bile , & empeschent la  
pourriture.*

**P**Army les medicamens froids, les vns rafrais-  
chissent simplement, comme fait la laictuë;  
les autres en rafraischissant appaisent l'imperuosité  
des humeurs acres, comme le suc de grenade;  
les autres subtilisent, nettoient, & deliurent des  
entassemens, comme la chichorée : desquels il  
faut parler en particulier.

Lalai&tue est froide au commencement du troi-  
sième degré, humide au second, le tout simple-  
ment sans adstriction ou exez d'autre qualité:  
celle qui est mangée crue, rafraischit, appaise l'ar-  
deur de l'estomach, & des parties qui environ-  
nent le cœur, tient en bride la bile & le sang é-  
chauffé, tout ainsi que l'eau froide, toutesfois el-  
le ne ramollit ny ne dissipe la force de l'estomach,

& parties proches du cœur, comme l'eau; mais sans offenser quoy que ce soit, pour vn suc échauffé elle en met vn temperé, doux & conuenable. Par ce temperament elle cause le sommeil, empesche les songes veneriens : à quoy on a coustume aussi d'vser de sa semence.

Le pourpier est froid au troisième ordre, humide au second, de saueur austere, il appaise sur tout dans les fievres ardentes & malignes la ferueur de la bile, arreste sa furie & son impetuosité, & empesche que la pourriture ne gaigne plus auant. Il fortifie l'estomach, en arreste les vomissemens, principalement lors qu'il est tout brulant de soif, à cause des ardeurs de la bile. Il arreste aussi les ecoulemens bilieux du ventre, & la dissenterie: on le met crud dans les salades, le boüillon & quelquefois le suc se met dans les medicamens, à faute de quoy on vse de la semence.

Lvn & l'autre plantain est froid & sec au second ordre, mediocrement adstringent, en sa feüille & en sa semence ; sa racine mesme est particulièrement efficace pour chasser les fievres. Il appaise aussi la ferueur de la bile, estanche la soif, pourueu que l'on tienne dans la bouche sa decoction, ou sa liqueur distillée. Il arreste les reiections de sang, les ecoulemens bilieux du ventre, & la dysenterie: & neantmoins il deliure d'obstruction le foye & les reins.

La rose est froide au premier ordre, seche au second, doucement adstringente, principalement la blanche ; pour la rouge elle est vn peu moins froide, mais plus seche, & plus adstringente. C'est pourquoy elle rabat l'ardeur de la bile, est bonne aux fievres chaudes, & à toutes celles qui sont en-

Y ij

gendrées par la pourriture de l'humeur bilieuse. Elle fortifie l'estomach & le foye, reprime les ecolemens, addoucit les douleurs de teste, qui arriuent dans la fièvre ou autrement, & cause le sommeil. Parce qu'elle n'a pas vne saueur fort agreable, on se sert de son eau distillée aux mesmes emplois, & avec autant d'utilité. La rose palle est pourueüe de chaleur & de siccité dans vne substance deliée, & beaucoup plus celle qu'on appelle musquée. L'une & l'autre estant amere & astrigente dissipe les obstructions des venes, des artères, & principalement du foye, & ourant par vn frequent viâge, l'orifice des venes, attire le sang ny plus ny moins que l'aloez, euacuë la bile iaune & les serositez, & par consequent elle est fort profitable à la iaunisse, & à l'hydropisie, qui ne fait que commencer.

Le verius, c'est à dire le suc des raisins verds, & non encore meurs, est froid au second ordre, sec au premier, il est austere comme le suc de tous les fruirs qui sont encore cruds. Il appaise puissamment tous échauffemens & ardeurs de fièvre, il arrête les phlegmons dans leur commencement, empesche la pourriture, fait passer la soif, & neantmoins remedie aux obstructions du foye, de sorte qu'à cause de cela il guerit la iaunisse, & palle couleurs: & en mesme temps par vne douce adstriction il fortifie l'estomach, sans le piquer avec acrimonie, comme fait le vinaigre.

La cerise rouge & vn peu aigre est froide au second ordre, & seche au premier, elle profite à l'estomac languissant, excite l'appetit, & estanche la soif, son suc ayant esté exprimé à la façon du yin, ayant cessé de bouillir, & posé sa lie, se garde

pour toute l'année , tempere les ardeurs de la fièvre, soulage l'estomach échauffé, resouvit le cœur par vne odeur agreable , & empesche les progrez de la pourriture ; ce qui luy est commun avec le reste des choses aigres & austères. Mais le suc qui se tire de la cerise douce nuit à l'estomach , estant extremément contraire aux febricitans.

Le fruit que les Arabes appellent ribez , pend à son arbrisseau , à la façon des raisins : il est de saveur entre aigre & douce , il est plus agreable que la cerise , & ne luy cede point en faculté. Son suc estant froid & sec au second ordre , aigre , verd & doucement astringent , se garde aussi pour toute l'année : il profite aux fievres aiguës, resiste à leur pourriture , est bon aux cardiaques , arreste le vomissement & le flux bilieux du ventre, prouve l'appetit , appaise la soif , adoucit la ferueur du sang, dompte l'acrimonie de la bile , & ote ses corrosions & mordications.

Le suc de la grenade aigre est beaucoup plus verd & plus astringent que celuy de la cerise ou du ribez , mais plus desagreable aussi. C'est pourquoi il tempere plus efficacement l'ardeur de la bile , & le flux de ventre: il n'empesche pas seulement la pourriture des fievres aiguës ; mais encore la malignité , & en emousse vigoureusement l'acrimonie , garantit des syncopes & defaillances d'estomach , conserue la substance & la force des viscères.

Le suc de citron , limon & orange est plus aigre & plus verd que celuy de grenade , & toutes-fois moins adstringent. Il arreste moins aussi les vomissemens & le ventre, ote moins les syncopes , & conserue moins la force des viscères: mais

il n'arreste & n'adoucit pas moins l'acrimonie , la malignité , & la matiere trop emeüe des fievres. Outre cela par le moyen d'une certaine tenuïté, il purge les voyes & les conduits, & soulage les reins afflîgez de la grauelle.

Le suc d'aubespis est estimé plus froid , plus verd , & plus astringent que celuy de grenade , & bien qu'il soit moins agreable , & moins cardiaque , il tempere neantmoins également l'humeur violente des fievres ; mais il arreste plus puissam-ment l'imperuosité de la bile , la diarrhée , la dys-ENTERIE , & ses autres ecoulemens.

Le vinaigre froid & sec au second ordre , enco-re qu'il soit delié , qu'il penetre bien auant , qu'il extenue les humeurs grossieres , & que l'on croye qu'il deliure d'obstruction , neantmoins il arreste aussi les humeurs plus que mediocrement. D'où vient qu'estant pris ou appliqué , il arreste le flux de ventre , le sang coulant de tous costez , & les inflammations dans leur commencement: elle ap-paise aussi l'imperuosité de la bile , & tempere les échauffemens de la fievre , estanche la soif , reueille l'appetit . emporte la nausée , rend les medica-mens aperitifs plus asseurez pour les femmes en-ceintes. Mais parmy tous ces effets qu'il produis dans les humeurs , il pique & frappe la substance même des viscères & des parties , & ne leur con-ferue pas si bien leur forme , que les sucs prece-dens.

## CHAPITRE IV.

### *Des medicamens froids qui ont la vertu d'extenuer & de nettoyer.*

**L**es quatre sortes d'endiuies que l'on appelle scariole, endiue qui se seme, endiue sauage, & laiteron sont toutes froides & seches au second degré, & les sauages vn peu plus puissantes que celles qui se sement. Elles temperent toutes l'échauffement du sang, & des humeurs, & estignent les desirs de Venus. De plus estans ameres, & deterfues, elles deliurent d'entassement les viscères, & principalement le foye, consument ou dissipent l'amas des ordures bilieuses qui s'y fait, & rendent viue la couleur du visage. Outre cela elles fortifient l'estomac par certaine astriction, mais proprement le foye & les reins, tellement que personne n'a iamais receu d'incommodeité, pour en auoir mesme beu, ou mangé continuelllement, principalement de la chicorée, qui est l'endiue sauage.

La vinette que les Latins appellent *rumex*, est froide & seche au second ordre, sa force principale est dans la racine, puis dans la feuille. Bien qu'elle ne soit pourueüe d'aucune amertume, elle oste pourtant les entassemens & obstructions, en premier lieu du foye, puis de la rate & des reins. D'où vient quelle corrige la jaunisse discute la rate, euacüe la grauelle, & prouoque les mois, le

Y. iiiij

tout avec moderation. Pour sa semence, elle adstreint & fortifie doucement: & partant lors qu'elle est beüe, elle guerit le flux de ventre, & les vices de l'estomac.

La poulpe de courge, concombre, melon, & citrouille est froide & humide au second ordre; mais d'autant qu'elle engendre vn mauuaise suc, & se corrompt fort aisement, on n'en vsé que fort rarement pour les remedes de la Medecine. La principale vertu est dans la semence, laquelle estant cuite toute entiere, apres que le boüillon s'est refroidi, desseche mediocrement, incise, nettoye, de sorte qu'elle oste aussi les lentilles du visage, & par consequent purge le foye & les reins, & prouoque les vrines. Que si vous la nettoyez, & l'ayant pilée la mettez dans de l'eau d'orge, elle adoucit les ardeurs de sang & d'vrine, & ne desseche pas tant.

L'hépatique rafraischit & desseche au premier ordre, tellement qu'elle appaise les inflammations, nettoye moderément, & guerit la iaunisse, quoys qu'elle ne face pas tout cela avec tant de vigueur que les conduits; mais pour le reste, elle est familiere, & amie du foye.

*Le thricomanes, polytrichum, collitrichum,* & toute sorte de capillaires sont en quelque façon temperez en chaleur; mais ils dessechent, extenuent, & digerent mediocrement: c'est pourquoy ils chassent la pituite des poumons grossiere & gluante, sont profitables aux astmatiques, purgent la bile gluante, & qui s'attache aux viscères, & par consequent apportent du soulagement aux icteriques, hidropiques, rateleux, nephritiques,

brisent le calcul , & prouoquent les mois. Et neantmoins si l'on s'en rapporte à Dioscoride , ils arrestent les flux de ventre.

La dent de chien & l'asperge rafraischissent, dessechent & nettoient moderément. D'où vient qu'ils ouurent les obstructions du foye & des reins, & profitent à ceux qui sont trauaillés de jaunisse , & de douleur nephritique. La principale force de la dent de chien consiste en sa racine : dans la racine & dans la semence , celle de l'asperge , dont nous mangeons quelquesfois la tige toute crue.

L'agrimoine est recommandable par sa feüille & par la semence Il incise, nettoye . & resserre sans aucune chaleur manifeste. Il deliure d'obstruction premierement le foye , puis tous les viscères , sans endommager leurs forces , apporte vn merueilleux soulagement aux longues fiévres , & aux maladies qui prouiennent d'obstruction.

## CHAPITRE V.

*Des formes des potions faites des simples susmentionnez, que l'on a coutume d'ordonner sur le champ.*

**L**A soif qui nous tourmente excessiuement dans les grandes chaleurs, ou dans les ardeurs de la fievre , s'appaise principalement avec de l'eau pure, legere, & depouruee de toute odeur & sauer estrangere: comme celle qui coule impetueusement d'vne tres-pure source , parmi des lieux remplis de cailloux & de sable. On peut toutesfois rendre cette eau plus deliee & plus legere, ou par agitation ou par coulement reiteré, & quelquesfois aussi en y iettant de la mie de pain , laquelle en conseruant son goust, la corrige par l'acrimonie du leuain. L'eau apres auoir long-temps bouilli dans vn vaisseau de terre bien net, quoy qu'elle ait exhalé beaucoup de vapeur deliee, est neantmoins rendue plus deliee & plus legere; mais non pas si froide qu'auparauant , parce qu'elle a conceu quelque force ignée : & ne retient pas la premiere douceur , parce que la puissance du feu contraire l'a changée, & luy a fait perdre sa nature. Or afin qu'elle se puisse boire plus feurement , & sans offenser les viscères , tout ainsi que le vin, on y fait bouillir de l'orge tout entier, iusqu'à tant qu'il se creue , ou de la reglisse,ou du

raisin de damas , ou de chorinte, ou du sucre , sur tout lors qu'il y a quelque indisposition de poitrine , y adioustant sur la fin vn grain de canelle, s'il est besoin de cōseruer les forces de l'estomach. Que si les choses aigres plaisent dauantage , ou que les douces excitent la nausée & defaillance de cœur , ou s'il faut tenir en bride la violence de l'humeur , ou conieruer la force des viscères , on fait bouillir dedans ou des graines mondées de grenade , ou de la poulpe de citron ou limon , ou des cerises, ou des raisins verts , ou des bayes d'aubespine : ou bien le suc de telles choses exprimé & purifié se delaye dans de l'eau cuite , & refroidie en la sorte qui agree le plus au goust du malade. Car ainsi l'eau conserue sa faculté rafraischissante , & l'on corrige cette mollesse , dont elle relâche enfin & debilite l'estomach & les viscères. C'est pourquoy dans les fievres chaudes & pestilentes , telles potions profiteront à ceux qui sont imbecilles de l'estomach & des viscères , & qui sont trauaillez ou de nausée ou de defaillance de cœur , ou de flux de ventre , ou de pourriture maligne , ou d'excessive dissipation de forces & d'esprits.

Quant aux fievres longues , & autres maladies qui prouennemt d'intemperie chaude , du foye ou de la rate , ou d'obstruction inueterée , mesme avec tumeur , comme dans l'ictere , cachexie , leucophlegmatie , dans vn long flux de ventre , s'il se faut abstenir de vin , comme il arriue bien souvent , on boira le bouillon de racine de dent de chien , ou de vinette , s'il doit estre meilleur , ou de chicorée , s'il doit estre excellent. Car telles choses ostent les maux que ie vien de dire sans aucune incommodité , & sans diminuer la force du

foye: de mesme que ceux de la rate sont gueris par le boüillon de racine de buglosse, ou de l'herbe de scolopendre, ou d'écorce de tamarisse.

Les potions medecinales pour la soif, échauffement de bile, & ardeur de fievre, & pour en chasser la pourriture se font sur le champ des mesmes sucs que l'on a gardez, & des eaux distillées en forme de iulep, comme s'ensuit. Prenez eau de rose distillée vne liure, sucre clarifié quatre onces, faites les bouillir à feu lent, iusqu'à ce qu'il s'en face vn mélange parfait. Il s'en faut servir à l'egal ou au double de l'eau cuite refroidie. Autre. Prenez eaux distillées de roses & d'endiuies de chacune demye liure, sucre blanc quatre onces, qu'ils boüillent moderément en consistance de iulep. On en fait aussi de semblables d'eau de pourpier, ou de plantain, principalement quand il y a flux de ventre. Que s'il est besoin d'ver de iulep aigre, soit à raison de la nausée & defaillance de cœur, soit pour arrêter l'échauffement de la bile, ou la pourriture, on mettra dans le iulep quelque suc aigre purifié, qui se trouuera le plus propre à l'occasion. Sur la fin de crainte que l'aireur ne soit dissipée par l'échauffement. Prenez eau de rose, suc de limons, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, faites les cuire lentement, iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. Ou bien, iulep rosat, suc de limons de chacun demie liure, & les meslez pour le mesme vsage. Celiuy-là sera plus clair, où il y aura, eau de fontaine vne liure, eau de rose, suc de limon, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, que l'on fait cuire iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. On en fera aussi de vinaigre, ou de verius.

en cette façon. Prenez eau tres-pure vne liure, eau de rose, sucre blanc de chacun quatre onces, vinaigre infusé sur la fin deux onces, ou de verius trois onces, que tout cela se cuise pour en faire vn iulep.

Durant l'hyuer, ou dans la disette des sucs, les syrops qui ont esté gardez dans la boutique, se delayent en quatre fois autant d'eau cuite. Tels sont le syrop de limons, de suc de citron, de grenades aigres, de verius, de ribez, & de suc de vinette, le syrop acetueux & *l'oxyfaccharum* simple. Voila les potions qui ont accoustumé de seruir aux fievres, tant intermittentes que continuës, soit chaudes ou pestilentes. Quant à la préparation des humeurs nuisibles & échauffées qui s'y trouuent, elle se fait par d'autres medicamens, lesquels nettoient & extenuent également en rafraischissant: car bien que la bile soit échauffée, elle est neantmoins ordinairement tenace & grossiere, comme dans le receptable du fiel: quelquesfois aussi durant ces fievres il y a obstruction des viscères, & des venes deliées, à raison des humeurs pituiteuses & endurcies: il faut donc en cette rencontre oster l'entassement avec apozeme, composé des choses suivantes, ou de quelques-vnes d'elles.

Prenez racine de chicorée, vinette, dent de chien, & asperge de chacun demie once, endiue, scariole, agrimoine, hepatique, *politrichum*, capillaire blanc de chacun vne poignée, semence de courge, de concombre, de melon & de citroüille de chacun deux drachmes, que tout cela soit cuit dans deux liures d'eau, iusques à diminution de moitié.

Le boüillon étant coulé & exprimé, adioustez

y irois onces de sucre blanc , & faites l'apozeme , qu'il soit clarifié & aromatizé avec deux drachmes de lantal citrin , ou avec vne drachme de sancal citrin , & vne de canelle . Que si d'autanture il y a quelque soupçon de malignité , on la pourra chasser , en y adoustant des racines de tunix , & de tormentille , semences de citron & chardon benit , & suc de limons : dequoy nous parlerons cy-apres plus amplement .

Durant l'automne que les herbes commencent de se flestrir , ou durant l'hyuer qu'estans froides & seches elles n'ont point de vertu , il faut employer pour l'apozeme les racines & les semences en cette sorte . Prenez les quatre racines froides de chacune demie once , quatre semences froides maiores , semence d'endive , laictue & asperge de chacune vne drachme ; que le tout soit cuit methodiquement , iusques à trois quarts de seftier : apres l'auoir coulé , adioustez-y sucre blanc deux onces & demie , & soit fait apozeme clarifié & aromatizé . S'il est besoin qu'il soit aigre , faites tremper quatre heures les racines dans du vinaigre , ou sur la fin de la cuisson versez y la huietiéme partie de vinaigre . Quelquesfois au lieu de sucre on delaye vn syrop dans l'apozeme , comme syrop de chicorée , d'endive , & de limons : quelquesfois si le bouillon n'est pas de mauuais goust on le donne sans aucun mélange de sucre ny de syrop , comme celuy qui est fait de racines de dent de chien , d'asperge & d'ozeille de chacun vne once , semence d'endive , & de melons de chacune deux drachmes , que le tout soit cuit iusques à vne liure , & le bouillon coulé pour estre donné sur le champ . Lors qu'il sera mal-aisé de

trouuer de la matiere pour faire apozemes, on de-layera dans deux ou trois fois autant d'eau cuite, ou d'autre liqueur conuenable des syrops qu'on aura gardez pour l'vsage. Tels que sont le syrop simple de chicorée, le syrop d'endive, & le syrop de bysance: lesquels corrigent tous, & emportent l'intemperie mesme que la purgatiou a laissée.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des medicamens qui domtent & pre-parent la melancolie.*

**Q**uant aux medicamens qui sont vtiles à la bile noire, ou mesme à celles qui en approchent beaucoup, à sçauoir la bluatre ou couleur de roüille, lesquelles se font de la citrine, ou de la verte tirant sur le iaune, s'il est besoin de les domter, il faut vser de ces mesmes choses aigres que j'ay dit cy-dessus, assoupir & tenir en bride l'acrimonie de la bile iaune: dautant que par vn frequent vsage elles adouciront les symptomes de la bile noire, aussi bien que de la iaune. Que si l'échauffement est tel qu'il n'ait besoin que d'adoucissement, voicy ce qui luy sera particulierement conuenable. La violette pourprée froide au premier ordre, humide au second, aqueuse & ramollissante tempere les humeurs échauffées & mor-dicantes, adoucit & oste la bile seche & aduste, appaise les douleurs de teste qui en prouennent, fait dormir, & chasse les maux de cœur. L'vne & l'autre buglosse, tant celles des iardins, que l'on

appelle borrasche, que la sauage est chaude & humide au premier ordre: elle produit les mesmes effets que la violette, & outre cela remplit nostre esprit de ioye & d'allegresse, & dissipe les fantasies imaginations des melancholiques.

De meisme que le suc des pommes odoriferantes refait le cœur par l'agrément de la senteur, ainsi domte-il tout ce qui luy est ennemy, & principalement les vapeurs de la melancholie; par sa substance il en delaye & adoucit la matiere, & chasse la palpitation de cœur. La melisse est chaude & seche au premier éloignement. Elle adoucit la melancholie, est bonne pour les craintes, & pour les tristesses qui sont engendrées de la melancholie sans aucun suiet, cause des songes agreeables, & nettoye aussi quelque peu.

Mais lors qu'il faudra preparer la melancholie à la purgation, si elle est échauffée & mordicante, les medicamens propres à la preparer, doivent estre composez des choses que ie diray bientost apres, & qui neantmoins soient temperées par le mélange de celles qui brident & retiennent: que si elle est gluante, grossiere, & terrestre, comme la lie & le limon du sang, estant entierement depourueüe de chaleur, comme dans la tumeur de la rate, & longues maladies qui en prouennent, on la preparera à la purgation seulement avec les choses sanguinantes. La fumeterre chaude au premier ordre, seche au second, mediocrement acre & amere, oste l'obstruction de tous les viscères, & les fortifie, purge doucement & peu à peu les humeurs adustes, & purifie le sang: estant mangée ou beuë prouoque beaucoup l'vrine bilieuse, guerit les longues fievres qui procedent de

de l'obstruction des viscères, & à toutes les maladies qui procèdent de l'impureté du sang : car elle préserve le corps & les humeurs de pourriture. Le houblon chaud au premier ordre, sec au second, remarquable en la tige & en la fleur, délivre d'obstruction premierement la rate, puis le reste des viscères & prouoque les urines : il va du pair avec la fumeterre en toutes ses facultez, mais la saueur n'en est pas si désagréable,

La cassuthe, que l'on appelle communément cuscute, chaude au premier ordre, seche au second pourueüe d'amertume & d'adstriction de terge & incise proprement la melancholie, tant en herbe qu'en semence, guerit l'obstruction de la rate & du foye, chasse la jaunisse noire & les fièvres lentes & longues, d'autant qu'elle purge les humeurs pourries des veines & de tous les vaisseaux, sans endommager les forces de l'estomach & des autres viscères. La scolopendre ou applenium qu'on appelle ceterach, guerit en quarante iours la rate par la feuille seulement, sans aucun mauvais gouft, emporte la mauuaise couleur qui vient d'obstruction, & brise mesme le calcul dans la vessie. Le polypode échauffe moderately, desséche avec vchemence, estant pourueu de saueur douce & austere tout ensemble, de terge & dissipe les humeurs gluantes & grossières, purge insensiblement la bile noire & grosseire ; mais il faut adoucir sa trop grande austérité avec quelque lenitif & humectatif, comme avec boüillon de volaille. La capre dont on met en usage la fleur & l'escorce de la racine est chaude & seche au troisième ordre, elle extenue & nettoye

Z

par vne douce adstriction , estant cuite elle excite l'appetit, & recrée l'estomach , dissipe la tumeur endurcit de la rate , principalement son escorce seiche tant pris qu'appliquée, ce qu'on dit, qu'elle fait en quarante iours, aussi n'est elle pas peu secourable à l'obstruction du foye. Le tamarisc est chaud & sec au commencement du second degré, il incise & nettoye, à quoy sert principalement son suc, lors qu'il est encore vert, puis l'escorce, en suite la fleur & les feuilles, & finalement le bois : sa decoction par vne vertu singuliere diminue puissamment la rate, & profite à ceux qui sont affligez des pâles couleurs. L'Epithyme chaud & sec au second ordre incise & nettoye doucement, extenue la melancholie, purge puissamment la rate , & sert merueilleusement à toutes les maladies qui prouiennent de ses indispositions, il altere neantmoins & échauffe, & par consequent , il doit estre meslé avec des raisins cuits, des violettes & autres lenitifs; dont on fera sur le champ des compositions qui seront bonnes à la melancholie hypochondriaque, à la manie, à la palpitation de cœur, & autres affections de la bile noire , comme les iuleps d'eaux distillées de violettes, de l'vne & de l'autre buglosse, de la melisse & de la fumeterre. Prenez eaux distillées de violettes de buglosse , de bourache de chacune trois onces , suc de pommes odoriferantes , sucre blanc , de chacun quatre onces; soit fait iulep à prendre avec égale ou double portion d'eau d'orge. Prenez fleurs de violettes , buglosse , borache recente , fleurs de pommes odoriferantes, & melisse de chacun vne poignée , faites les tremper l'espace de douze heures dans deux liures d'eau

ciede. Dans l'expression que vous en aurez faite, delayez demie liure de sucre blanc, & soit fait iulep cuit tres-doucement. L'Apozeme de la decoction de telles herbes est propre à la melancholie grossiere & fœculente, aux obstructions & aux tumeurs de rate, à la fièvre quarte & à toutes les affections melancholiques. Prenez racines de buglosse, polypode de chesne de chacun demie once, ecorces de cappres & tamarisc de chacun trois dragnes, pointes de houblon, fumeterre, melisse, cuscute, scolopendre, de chacun vne poignée: qu'il s'en fasse decoction iusques à vne liure, dansquoy vous delayerez trois onces de sucre, & les ferez cuire en apozeme clarifié.

---

## CHAPITRE VII.

*Des medicaments simples chauds, &  
propres à preparer les humeurs  
froides.*

**L**es medicaments chauds seront nécessaires lors principalement que le corps est ou trop refroidy ou trop remply d'humours froides. Or parmy ceux-là les vns engendent vn bon & profitable suc, les autres aydent à cuire les cruditez, les autres subtilisent les humours superfluës & pitiueuses, les detergent, les preparent à la purgation. Du premier genre sont les medicaments chauds, lesquels estans de bon suc, augmentent la chaleur naturelle, & engendent à la fois vn suc chaud & utile. Entre ceux-là tient le premier rang le vin excellent, puis les chairs des

Z ij

oyseaux & bestes à quatre pieds les plus saillantes , les jaunes d'œufs mollets , les raisins cuits, les pignons , les pistaches. Pour les aromatiques chaudes , & tous ceux que nous dirons cy-après, augmenter par leur chaleur les forces des parties, entretenir & réueiller leur chaleur naturelle,acheuent la concoction des cruditez : mais pour ceux lesquels par vne chaude tenuité de substance incisent la pituite grossiere ou detergent la gluante, afin qu'elle en coule mieux, ils preparent à la purgation. Dans la liste desquels on compte principalement ceux-cy. Le persil à sa principale force dans sa racine , puis dans la semence : on l'estime du second ordre des chauds & du troisième des desiccatifs: il dissout les obstructions des veines des artères, des reins, & dissipe les flatuositez en nettoyant & extenuant ; mais il est contraire aux epileptiques dont il agrit les symptomes, au fruit qui est dans le ventre de la mere , & aux nourrices. Celuy qui croit parmy les rochers , est du troisième ordre des chauds & des secs , dont la vertu est aussi dans la semence & dans la racine , il extenué, ouvre , prouoque les mois & les vrines , oste les obstructions & appaise les flatuositez , estant beau recent , ou mis sous la matrice, il attire l'arrierefaix & le fruit mort.

Le fenoüil a sa vertu dans la semence & dans la racine il est au troisième degré des chauds , & second des secs , il purge les entassemens & obstructions des reins & des viscères , & appaise les cranchées de ventre plus feurement & plus puissamment que les choses susdites. La Betoine chaude & séiche au second eloignement , pouruee de vertu incisive & detercie , profite à l'e-

stomach indisposé , aide à sa digestion , purge les vices du foye & de la ratte , prouoque les mois , brile le calcul des reins , guarit la jaunisse , est enfin tres propre à dissiper toute sorte d'obstruction avec ou sans fieure .

L'hyssope n'a de vertu qu'en sa fueille , il est chaud & sec au troisième ordre , ses parties sont fort deliées , il est propre particulierement à subtiliser & deterger l'humeur grossiere , laquelle il chasse aussi par le ventre , ainsi il dissout les obstructions de tous les viscères , principalement des poumons , & leur pituite la plus grossiere . Le prassium ou marrube blanc , duquel seul on se fert , parce que le noir ne s'eauroit estre pris par dedans , à cause de sa puanteur , est en sa fueille & semence au second ordre des chauds , & au troisième des secs , étant delié & amer : il purge puissamment le foye , la ratte , le thorax , la matrice , & dissipe leurs obstructions . Dioscoride a toutesfois creu qu'il nuissoit aux reins & à la vessie .

Le stœchas est chaud & sec au premier ordre , vn peu adstringent & mediocrement amer , il extenuë , deterge & deliure d'obstruction tous les viscères , les fortifie aussi & les garantit de pourriture .

L'origan qui est en sa fueille au mesme ordre que le marrube , ouvre toute sorte d'obstruction . D'où vient qu'il est bon à ceux qui ont la toux , aux peripheumoniques , & icteriques , oste l'humeur noire des rateleux , prouoque les mois , étant bon mesme pour les cruditez & nausées de l'estomach .

La Calaminthe principalement celle de montagne qui est aussi dans le mesme rang , incise & ner-

Z iij

toye, deliure de toutes obstructions, pousse hors les mois & les vrines, purge la iauuisse & la courte haleine, decharge le corps par sueur, guerit les elephantiaques dautant qu'elle extenuë les humeurs grossieres, échauffe la peau, pique, succe, & finallement exulcere. Elle est tres-dangereuse aux femmes enceintes, puisque prise ou appliquée, elle tué & met dehors ce qui a esté conçeu.

Le Pouliot est au mesme degré de chaleur & de siccité, il subtilise les humeurs grossieres, & gluantes, parce qu'estant vn peu amer, il nettoye, chasse la pituite grossiere des poulmuns, la melan-cholie de la rate, pousse les mois & l'arriere-faix, fait cesser les cruditez & la nausée de l'estomach. La sarriete ou *Thymira* imite les vertus du Pouliot.

Le Thym chaud & sec au troisieme ordre incise puissamment, estant pris en breuuage il purge tous les visceres, principalement les poulmuns & le thorax, prouoque les mois, mais il met le fruit dehors. Le Chamedrys comme qui diroit petit chesne, chaud & sec au troisieme ordre incise & nettoye les humeurs grossieres & gluantes, ouvre les obstructions, prouoque les mois & les vrines. Le Chamapitys chaud au second ordre, & sec au troisieme fait le mesme que le chamedrys, & profite particulierement aux icteriques & aux goutteux, estant à cause de l'ordre & ressemblance du pain, appellé comme petit pain.

La Geranca a vertu dans la racine & dans la semence, chaude au second ordre, seiche au troisieme : elle se fait remarquer par celle de nettoyer, dont elle purge parfaitement le foye, la

rate, les reins & la matrice. Car elle guerit l'icte-re, décharge la rate, chasse l'vrine grossiere & abondante, & quelquesfois aussi celle qui est cruë, elle prouoque les mois, estant appliquée attire le fruit & l'arriere-faix de sorte qu'elle est dangereuse aux femmes enceintes. La petite centaurée chaude & seiche au second ordre, est bonne en sa fueille & en sa fleur : elle dissipe si puissamment les obstructions du foye, de la rate, des reins & de la matrice, que si l'on s'en sert immoderément elle met hors du ventre de la femme enceinte le sang & le fruit tout ensemble.

La racine de la Gentiane chaude & seiche au second ordre extrêmement amere, nettoye subtilise, purge, oste les obstructions, fait le mesme que la centaurée; mais, avec plus d'efficace.

L'Aristolochie ou farrazine principalement la ronde chaude & seiche au commencement du troisième degré, est en sa racine encore plus puissante à tout ce que nous avons dit, que les autres choses susmentionnées, & purge avec tant de force la pituite gluante & pourrie du cerveau & des poumons, qu'elle est merveilleusement bonne à l'epilepsie outre ce qu'elle l'est à la toux & à l'astme, dissipe les absceez interieurs, mais elle fait aussi auorter.

L'Aloëz chaud & sec au second ordre adstringent & tres-amé, fortifie extrêmement, l'estomach, sur tout s'il a été laué : nettoye la pituite grossiere & gluante, & ouvre si puissamment toutes les obstructions des viscères, qu'il racle les venes, & vn trop frequent usage en ouvre l'orifice, tellement que le sang en découle, particulièrement s'il est excité par le mélange des medica-

Z. iiiij

mens attenuatifs: ce qu'il fait non seulement par son amertume, mais encore par la force purgative, de quo il chasse promptement dans le ventre ce qu'il a nettoyé, il consomme les humeurs creués & superfluës, & preserue les autres de pourriture. Maintenant ie m'en vay mettre icy quelques compositions de ces medicaments que l'on a coustume de faire sur le champ pour preparer la pituite grossiere & gluante, & ouvrir les obstructions.

Prenez eaux d'hyssope, fenoüil, betoine de chacun trois onces, sucre blanc deux onces, soit fait iulep clarifié & aromatizé avec quatre scrupules de canelle,

Pour Apozeme prenez racines de persil tant de iardin que de montagne, & de fenoüil de chaceune demye once, hyssope, betoine, origan, sarriete, de chacun vne poignée; que tout cela cuise dans de l'hydromel iusques à vne liure, coulez en la decoction & donnez en trois onces. Car la force des herbes chaudes passe plus pure & plus vigoureuse dans l'hydromel que dans l'eau, ou elle se mousse. S'il est besoin que l'apozeme soit plus aigu & penetrant, faites en tremper les racines dans de fort vinaigre l'espace de six heures. Vous le rendrez encore plus puissant si vous y adiouitez la racine de gerance, le marrube, la calamintie, le thym ou le pouliot; mais il sera moins agreable au goust, & dangereux aux femmes enceintes. On le peut faire aussi commodément l'hyuer que l'esté, dautant que les racines chaudes estant seichées ne perdent en aucune façon la faculté d'échauffer, d'inciser & de nettoyer. C'est pourquoi les anciens au lieu d'apozeme ou de iulep, donnoient dans de l'hydromel les herbes aris

des pilées iusques à vne parfaictē polissure , on met aussi l'hyuer dans les apozemes les semences d'anis , de persil tant de iardin que de montagne , de fenoüil . S'il est besoin d'vne grande force d'attenuer & penetrer dans les endroits les plus esloignez , qu'on les face prendre dans du bouillon de gayac , ou cuites ou puluerisées particulierement dans les maladies froides des membres & des iointures , en prouoquant les sueurs , si le mal est dans les extremitez du corps , ou sans les prouoquer , si le mal est caché dans quelque viscere . S'il y a obstruction inueterée & opiniastre des viscères internes , il ne faudra point prouoquer les sueurs : que si le mal est aux extremitez du corps , on les pourra vtilement prouoquer apres la purgation . Des autres simples que i'ay mis au nombre des plus puissans on a coustume d'ordonner des compositions pour prouoquer les mois & briser le calcul .

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la matiere des medicamens purgatifs.*

**I**L faut à present enseigner , suiuant l'ordre proposé , quels sont les medicamens qui chassent du corps les humeurs desia préparées , & qui en ostent toute sorte d'impureté . Or entre ceux qui euacuent le corps en quelque façon que ce soit ou par haut ou par bas , les vns font cela par certaine condition de matiere , les autres par vne propre-

té de forme, & de toute la substance, & les autres par toutes les deux; l'huile, le beurre, la mauve, la guimauve, la violette, la mercuriale, les prunes, l'herbe aux puces, & beaucoup de semblables font aller à la selle en ramollissant, & doucissant par la force de la seule matière; & d'autant que telles choses sont dépourvues de la propriété de la forme, on n'a pas accoustumé de les compter entre les purgatifs, non plus qu'l'hydrelée, lequel neantmoins provoque le vomissement, & les coins pressent & ferment si fort les parties qu'ils rencontrent, qu'elles rendent quantité d'humeur qu'elles tenoient cachée. Je ne voudrois pourtant assurer avec Mesué, que les myrabolans purgent aussi par la même faculté: car s'ils attirent par vn instinct particulier plustost cette humeur-cy que celle-là, & si comme adouci le même Autheur, les myrabolans citrins purgent la bile, & les cépules la pituite, puis la melancholie, cette diuersité d'euacuer, ne procede pas de la matière adstringente qui est commune à tous; mais de la propriété de la forme de chacun, bien que ie ne doute point que leur matière ne chasse par son astriction les humeurs qu'ils rencontrent: ces medicaments donc sont pourueus de quelque propriété de forme.

Or des troisièmes qui attirent vne seule humeur particulière, par vne propriété naturelle, les vns purgent par vomissement, & les autres par deiction, & par vomissement; les vns doucement comme la semence d'arroches & la rauce: les autres mediocrement comme le cabaret; les autres avec incommodité, comme l'ellobore. Quant à ceux

qui font aller à la selle , les vns euacuent la bile jaune , les autres la melancholie , les autres la pituite , les autres des humeurs aqueuses & deliées . En chaque genre les vns font cela plus mollement , les autres plus vigourcusement . La bile est doucement purgée par la rheubarbe , & plus puissamment par la scammonée , la pituite mediocrement par l'agaric , puissamment par le turbith , ou par la coloquinthe : la melancholie facilement par le moyen du sené , avec peine par l'ellobore noir : l'humeur aqueuse moderément par l'iris , ou corcombre sauusage , immoderément & avec impetuosité par la laureole . Et la difference qu'il y a entre ces choses ne consiste pas seulement dans les forces & dans l'energie : mais encore dans la maniere d'agir ; car encore qu'il y ait vne si grande portion de rheubarbe qu'elle possede des forces égales à vne petite portion de scammonée , elle n'agira pas neantmoins d'vne semblable façon , & la rheubarbe , quelque augmentation qu'on en puisse faire , ne peut imiter la maniere d'agir , & la nature de la scammonée , ny la scammonée quelque diminuée qu'elle puisse estre , acquerir la condition de la rheubarbe : parce qu'outre la propriété qui est commune à tous , chacune d'elle en a vne toute particulière & indiuiduelle , qui ne se rencontre iamais ailleurs : c'est celle-là dont il faut chercher la cognoscance dans les liures des Anciens , & dans l'experience .

Ceux qui dans chaque genre sont les plus fobles , purgent des endroits voisins du ventricule , des intestins , du mesentere du foye , & de la rate : les plus puissants arrachent des lieux les plus éloignez , avec vne merveilleuse violence . Au

reste il fait que la plus certaine cognoissance des lieux que l'on veut purger, aussi bien que des humeurs, se tire de la nature du medicament, laquelle est attachée & propre à certaine humeur, & à certaine partie que l'on veut euacuer.

L'agaric a vn rapport de propriété avec la teste, la casse avec la poitrine, avec l'estomach, & les intestins, l'aloez avec le foye, la rheubarbe avec la rate, le sené, & les hermodattes avec les jointures, d'autant que c'est là qu'ils addressent leur force, & que c'est de là dont ils attirent avec plus d'efficace. Voilà les generales forces & differences des medicamens, desquelles nous allons parler en particulier.

## CHAPITRE IX.

### *Des medicamens qui enacuent la bile jaune, appellez des Grecs Cholagogia.*

**L**A manne, qui est vn miel de rosée chaude au premier ordre lenitive, & doucement deterfiue, purge, à ce quel'on dit, la bile citrine doucement, & sans endommager les forces en nulle façon; c'est pourquoy on la peut donner aux enfans de deux ans, & encore plus petits, au poids de deux ou trois drachmes, estant delayée avec bouillon d'orge ou de poulet: quant aux adultes, qui sont en la fleur de leur aage, trois onces ne sont pas suffisantes pour leur lascher le ventre.

La casse chaude & humide au premier ordre adoucit, ramollit & lasche ; emousse l'acrimonie de la bile, & les ardeurs de la fievre, elle des altere aussi : mais elle excite des vents. Elle purge doucement par les selles la bile jaune des petits enfans au poids d'une dragme & demie, des adultes imbecilles, ou des femmes enceintes, au poids d'une once, & des personnes robustes au poids d'une once & demie. Quant à la pituite grossiere, bien qu'elle y touche, elle ne la purge que mollement, parce qu'elle passe fort viste. On la donne donc pour adoucir les affections des poumons & du thorax, du foye eschauffé de bile, la fievre ardante, principalement si le corps est impur, ou le temps fort chaud. On s'en sert aussi pour les ardeurs des reins & de la vessie ; elle est neantmoins contraire à un estomac humide, lasche, foible & trauaillé de nausée, comme aussi au flux de ventre.

Le suc des roses rouges, & principalement celui des pâles est chaud & sec au premier ordre, amer, deteratif, & propre aux obstructions, purge par les selles manifestement la bile & les eaux cérines. On le mesle fort à propos avec la serosité du laict, ou avec du sucre en façon de syrop, dont la dose est de demie-once iusques à trois onces, elle sert proprement aux obstructions du foye, à l'ictere, à la cachechie, au commencement de l'hydropisie, & aux fievres lentes : il n'est gueres feur pour les femmes grosses, parce qu'ordinairement il ouvre les venes.

La rheubarbe chaude & seiche au second ordre, amere de substance grossiere, est adstringente & fortifiante ; mais celle qui est de substance

deliée est detercie & purgatiue. Elle oste la bile jaunie & la pituite. Sa portion la plus deliée, & sa vertu purgatiue se dissipent en cuisant : mais si on la fait tremper dans quelque liqueur extenuatiue, en y adoustant du vin blanc & de la canelle, elle en sort toute entiere ; sa siccité & son astriction doiuent estre adoucies par vn syrop humectatif & lenitif ou autre liqueur. Elle est familiere & assurée aux petits enfans, aux jeunes garçons, aux vieillards, aux femmes enceintes, & aux personnes affoiblies par la maladie : prise au poids d'une drame, elle purge les enfans qui sont à la mammelle, & lors qu'elle est deliée, son plus haut poids est de trois dragmes. Elle oste doucement la matiere de toute fievre, purge proprement le foye, le fortifie puissamment, & en dissout les obstructions & les scirrhes qui ne font que commencer, guerit la iaunisse & la cache-xie, purge aussi parfaitement bien l'estomach, & le fortifie plus doucement que ne fait l'aloez. Elle n'attire que fort peu la mauuaise humeur des endroits eloignez, n'est pas fort conuenable aux personnes robustes, & à celles dont il faut attirer les humeurs grossieres du profond du corps par des voyes estroites; d'autant que lors qu'elle purge, elle laisse quelque marque d'astriction, voire elle leur est extremement contraire, si on la donne entiere & avec le marc, lequel est merueilleusement bon pour le vomissement, lienterie, dysenterie, crachement de sang, & lors qu'il sort impetueusement de tous costez, pour les ruptures & contusions, principalement s'il est roti & auéillé avec ius de plantain.

Il faut choisir l'aloez de substance mediocre;

carceluy qui est delié & transparent, n'a pas beaucoup de force, il purge la bile & la pituite grossiere, mais lentement, & particulierement de l'estomac & des intestins, & fortifie ces parties en nettoyant & purgeant. On le donne d'vne drame & demie, iusques à trois. A quoy il faut adiouster des choses propres à réueiller sa vertu, comme canelle, macer, muscade, spica, cloux de girofle, adragana & mastic pour emousser son acrimonie & corrosion. Il est proprement conuenable à la nausée, à la crudité, & à ceux dont l'estomac, & les parties d'autour du cœur sont remplies de beaucoup d'humeur cruë, aux gloutons qui sont froids & humides, dautant qu'elle déseche fort ; mais à peine attire-t-elle quelque chose dans le ventre des parties qui sont au dessus du foyle. Il fait mal au foyle puis qu'il en pique les venes deliées par amertume & acrimonie, racle le fondement, & ouure les hemorrioides : Il est donc tres-ennemy de ceux qui vomissent ou crachent le sang, ou qui le rendent en quelque façon que ce soit, par le dos, ou par la matrice, & aussi des corps chauds, secs, & extenuez. si ce n'est lors qu'il y a grande abondance d'excremens humides, il n'est propre ny aux ieunes garçons, ny aux femmes enceintes, ny aux vieillards qui sont remplis d'excremens.

La scammonée chaude & seche au troisième ordre, est acre, penetre & trouble, elle osté de tout le corps la bile deliée & citrine, l'eau citrine aussi & les humeurs sereuses, & comine elle a vne force furieuse & debordée, elle euacüe à la vérité promptement, & des endroits éloignez ; toutesfois elle n'arrache point d'humours grossieres, pituiteu,

fes, ou bilieuses, qui s'assemblent & s'attachent aux parties qui enuironnent le cœur, & aux vices-  
res ; mais comme si elle tachoit de precipiter &  
d'auancer son operation , elle entraîne seulement  
avec soy les humeurs deliés & propres à couier,  
ce qu'elle fait tant de l'abdomen comme aux hy-  
dropiques , que des venes , & de l'extremité du  
corps, d'où il s'eniuoit peu d'euacuation. Elle n'est  
conuenable ny aux ieunes garçons , ny aux vieil-  
lards, ny aux femmes enceintes , ny aux personnes  
imbecilles , ny à ceiles qui font trauaillées de fié-  
ure chaude ou autre maladie aigüe: mais seulen-  
tement aux robustes qui sont dans la force de l'âge,  
& qui ont besoin de purgation vniuerselle. Il est  
neantmoins vtile d'en mesler quelquefois vn peu  
parmy les medicamens foibles , afin qu'elle en  
auance la force , si elle est tardive , ou qu'elle la  
réueille , si elle est assoupie. Dans son operation  
elle trouble tout le corps , enflamme les humeurs  
chaudes , allume la fievre dans celles qui sont pre-  
parées , estant tres contraire aux parties nobles  
par vne qualité maligne. C'est pourquoy on ne la  
donne pas entiere , mais temperée & emoufflée,  
comme avec ce mélange qu'on appelle *diadacry-  
dion* , qui se fait en cette sorte. On laue & bat la  
scammonée dans de l'eau de rose où l'on a fait cuire  
auparauant de l'escorce de myrabolan citrin, de  
la spica & de la canelle. Apres y auoir trempé  
vingt & quatre heures on la fait secher , puis on la  
delaye avec huile d'amandes douces , & vn peu  
d'adragant : finalement on la fait cuire dans vn  
coin aigre mondé , & soigneusement enduit de sa  
masse : le *diadacrydion* est donné à ceux à qui il est  
propre depuis six grains iusques à douze.

CHAP.

## CHAPITRE X.

*Des medicamens qui ostant la bile noire, lesquels à cause de cela on appelle melanagogues.*

**L**e sené chaud & sec au commencement du second degré plus excellent en ses gousses qu'en la semence ou en sa feüille, est vn peu amer & astringent, purge parfaitement bien la melan-cholie aduste, la bile & la pituite grossiere, non pas incontinent des lieux éloignez, mais particuliérément de la rate, puis aussi des autres viscères, des hypocondres, & du mesentere, dans lesquels est l'égout de toutes les impuretez; car à peine se trouue il de medicament qui attire avec tant d'efficace de ces endroits-là les humeurs grossieres & corrompués, ou euacüe les tumeurs endurcies, ou qui en se glissant dans les venes déliées, ouvre si bien leurs vieilles obstructions, & toutesfois il ne sçauroit oster les eaux des hydro-piques encore qu'elles soient fort proches. Il est vniquement profitable aux maladies longues & lentes, engendrées par l'impureté des viscères ou par vne vieille obstruction, comme fievres lentes & inueterées, melancholie, epilepsie, galle, dardres, taches du corps, lepre, & enfin toute sorte d'impureté. Il aiguise aussi les sens, réiouyt le cœur, se rendant quelquefois importun par des tranchées, non pas à cause qu'il excite des flatuos-

Aa

sitez, mais parce que les humeurs qui sont fortement attachées & ordinairement acres, ne se peuvent arracher sans douleur. On n'a pourtant jamais remarqué qu'il ait, ou raclé les intestins ou prouqué le sang : il purge doucement mais lentement, sans auoir aucune qualité dangereuse, si non qu'il est vn peu fascheux à l'estomac. Il est vtile aux ieunes garçons & aux vieillards, & n'est pas nuisible aux femmes enceintes. Il faut le mesler avec des choses qui fortifient l'estomac, & qui aiguillonnent sa vertu, laquelle est vn peu paresseuse, comme gingembre, canelle ou spica, & avec celles qui purgent doucement & sans tranchées, comme sont bouillons gras, prunes, iuibes, raisins cuits, violettes, guimauves, polypodes, & les syrops qui en sont composez. En poudre on le donne iusques à deux dragmes, & en decoction depuis trois dragmes iusques à six. Estant delayé de demie once iusques à vne once.

L'ellebore est principalement vtile en sa racine, laquelle est chaude & seiche au troisieme ordre. Le blanc purge par vomissement, mais avec grand desordre du corps, & danger de suffocation à cause de sa qualité venimeuse. Le noir fait couler dans le ventre premierement la bile noire, puis aussi la jaune & la pituite grossiere, non seulement des viscères, mais encore des venes, dont elle emporte le sang, & des parties extremes, & particulierement du cerveau. C'est pourquoi elle est bonne par excellence, à la lepre, au chancre, aux dartres, au feu volage, à la melancholie, à la fureur, au vertige & à l'épilepsie. La purgation d'ellebore est tres-difficile & fort à crain-

dre, & ne doit point estre administrée aux ieunes garçons, aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes imbecilles, mais seulement aux robustes & courageuses, lors qu'on l'y est constraint par la nécessité d'un mal opiniastre qui n'a pas cédé aux autres remedes. Il faut infuser l'escorce des racines pilée, ou les faire cuire depuis vn scrupule iuliques à vne dragme dans bouillon de chair, gras, ou hydromel, ou eau d'orange, ou dans quelque syrop lenitif, & le donner apres l'auoir exprimé. Il ne faut pas ordonner sa poudre à part, & ce qu'on en delaye se prend plus feurement s'il est meslé avec d'autres medicaments, que s'il estoit tout pur.

---

## CHAPITRE XI.

*Des medicemens qui ostent la pituite,  
lesquels pour cette raison sont  
appellez phlegmagogues.*

**L**'Agaric blanc doit estre leger & friable, chaud au premier degré, sec au second. Il purge premierement la pituite grossiere & gluante, puis aussi l'une & l'autre bile sur tout de l'estomac, du mesentere, du foye, de la rate, de la matrice & des poumons, dont il guerit les obstructions & les maladies inueterées. Quant au cerveau, aux nerfs, aux iointures & aux parties extremes, il ne les purge pas si puissamment, d'autant que sa vertu est lasche & imbecille. Il est vn peu fascheux à

Aa ij

cause de son mauvais gouſt, & contraire à l'estomac. C'est pourquoy apres qu'il a trempé dans du vin où il y ait eu gingembre, girofle ou spica, on le faſonne en trochiques. On le donne en poudre depuis vne dragme iusques à deux, en decoction ou ce qui en a été delayé, depuis deux dragmes iusques à demie once, non ſeulement aux personnes robustes & puiffantes, mais enco-re aux mal ſaines, aux puberes, aux vieillards qui ne font pas entierement caducs, & même aux femmes enceintes, ſans aucun danger, ſi la nature du mal le demande.

Le turbit que l'on doit choiſir blanc & gommeux eſt la racine d'une herbe plene de laiſt qui s'appelle *Alypia*, dont les fueilles ſont plus peti-tes que celles de la ferule. Il eſt chaud & ſec au troiſiesme ordre, il arrache du cerueau, des nerfs, & des iointures non ſeulement la pituite deliée, mais enco-re la groſſiere & gluante, ce qu'il fait enco-re mieux des poulm̄ons & des vifc̄eres. Il eſt profitable aux longues maladies froides, qui n'ont pas eſtē emportées par vne legere purgation. Il renuerfe l'estomac, trouble le corps & le deſſe-che immoderément; mais on corrige ces inconueniens par le meſlange du gingembre, mastic, huy-le d'amandes douces, & ſucre. Rarement le donne-on a part, mais au contraire meſlé parmy des lenitifs, n'eſtant conuenable, ny aux ieunes gar-çons, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes foibles, mais ſeulement aux ro-bustes. On le donne en poudre d'un ſcrupule ius-ques à vne dragme: en decoction d'une dragme & demie, iusques à trois dragmes. Il y en a qui mettent l'efcorce de la racine *Tapsia* au lieu de

turbit par vne erreur tres-importante , d'autant qu'estant prise au poids de deux scrupules, elle excite le vomissement & la dejection avec beaucoup de desordre & de danger.

L'hermodatte dont la racine est ronde , blanche dedans & dehors mediocrement pressée, est chaud & sec au commencement du second degré. Il pürge particulierement des iointures la pituite grossiere & gluante, mais fort laschement , & lentement : c'est pourquoy on ne la donne presque iamais seule, mais fortifiée par le meslange d'autres medicamens plus efficaces. Il choque l'estomac , & cause des ventositez , à quoy on remede par l'entremise du cumin, des myrabolans, du gingembre & de la *Spica*. On le donne en poudre de demie dragme iusques à vne dragme, & en decoction d'une dragme iusques à deux. La Coloquinte est chaude & seiche au troisième ordre , & tres-amere. Elle oste principalement des iointures & des parties les plus éloignées & les plus cachées , la pituite gluante les humeurs grossieres, l'vne & l'autre bile , & l'eau citrine , ce qui n'appartient qu'à elle seulement. Elle est bonne à des maladies inueterées & opiniastres que l'agaric ny le turbit ne scauroit auoir guerries. Elle trouble extraordinairement l'estomac , les viscères & le reste du corps, ouvre les veines & en attire le sang, estant beaucoup plus puissante que l'aloëz , & que tout autre medicament , elle racle les intestins & le tormenté par des tranchées insupportables. A raison de quoy apres l'avoir reduite en poudre tres exactement, on la delaye avec huyle d'amandes douces , & y adoustant de l'adragant ou du mastic, on en forme des

Aa iii

trochisques: ou bien on la fait cuire avec boüillon gras, ou autre liqueur lenitive. Elle n'est le medicament ny des ieunes garçons, ny des vieillards, ny des femmes enceintes : car elle tire le fruit, estant seulement appliquée par dessous, elle ne l'est que des personnes robustes, & qui sont dans la fleur de l'aage, encore n'est-elle pas fort assidue, si ce n'est par le meslange d'autres choses. On la donne depuis vn scrupule iusques à demie drame.

## CHAPITRE XII.

*Des medicamens qui attirent les eaux  
& humeurs fereuses, que l'on  
appelle hydragogues.*

**L**'Hyeble chaud & sec au second ordre, euacuë facilement les eaux des hydropiques par le ventre, & quelquefois les renouoye par le vomissement : il est vn peu pesant à l'estomach, la vertu la plus efficace est celle du suc qui purge au poids d'une once. On le tire ou de la racine, ou de l'écorce moyenne du tronc pilée, en y versant eau d'orge, ou de raisins cuits, avec vn grain de canelle ou de muscade, & avec du sucre : sa force purgatiue se perd, & se dissipé par la cuisson, & l'on n'a point remarqué par experiance qu'elle perseuere, comme assure Dioscoride. Quelques-vns confisent le fruit avec le double de sucre, & la huitiéme partie de canelle, & en don-

ment vne once, vne dragme de grains, pillée dans du vin miellé, où dans du vin blanc, fait la mesme operation. Le sureau est de mesme tempérément, & a les mesmes forces ; mais il est vn peu plus foible que l'hyble.

Entre les medicamens qui euacuent les eaux, il n'y a que ceux-là qui puissent estre ordonnez aux personnes imbecilles, & aux femmes enceintes, non pas toutesfois temerairement : Quant aux autres qui seront cy-apres declarez, comme ils ne sont conuenables, ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux personnes foibles, ny aux femmes enceintes, parce qu'ils mettent dehors les mois, & bien souuent le fruit ; aussi ne le sont-ils aux personnes extenuées, ny aux bilieuses, ny à celles qui sont trauaillées de fievre, & de maladie aiguë, ny lors qu'il fait extremément chaud : mais ils sont conuenables seulement aux personnes robustes, affligées de froides & longues maladies, lors que le temps est froid ou temperé.

L'iris dont la fleur est pourprée, est plus efficace que celle dont la fleur est blanche, chande & seiche au troisième degré acre, & qui brûle le goſier, elle est fort contraire à l'estomach & aux boyaux par l'acrimonie de sa quantité. Elle oſte quelquesfois par deieſſion, & par vomissement, l'eau citrine principalement, puis la pituite groſſiere, eſtant tres-efficace pour deliurer les boyaux d'obſtruction. Le ſuc de ſa racine au poids d'une once dans le bouillon de raisin cuit, ſucre, ſpica, ou canelle purge modérément : comme fait la racine ſeiche, & pilée dans la même liqueur, ou dans la ferofité du lait, depuis une dragme iusques à deux. Lors qu'elle eſt cuite, ſa force pur-

Aa iiiij

gatue s'euanoüit, elle n'est leure ny pour les enfans, ny pour les vieillards, ny pour les femmes enceintes, d'autant que selon la coustume des choses qui purgent puissamment, elle prouoque les mois, & fait auorter.

La soldanelle prise en poudre iusques à vne dragme, en decoction & en suc, iusques à demie-once, euacue tres-salutairement les eaux des hydropiques.

Le concombre sauvage chaud & sec au troisième ordre, extrémement amer, est deteratif, & ouvre l'orifice des venes ; son fruit principalement fait couler les eaux en haut & en bas, comme aussi la pituite, & quelquesfois la bile : sa racine n'est gueres moins puissante, le suc qui en est tres-efficace, estant doucement exprimé & séché sur la fin de l'Esté s'appelle *elaterium*. On le mesle afin de le temperer dans quelque liqueur lenitive, ou dans l'adragant, en y adioustant canelle ou *spica*. On donne l'*elaterium* de dix grains iusqu'à vingt, la racine en poudre de quinze grains iusqu'à trente ; en decoction de demie dragme iusqu'à vne.

Le *Ricinus* ou *palma-Christi*, chaud & sec au commencement du troisième ordre, purge par le vomissement & par les selles les eaux des hydropiques, les humeurs sereuses des iointures, la pituite grossiere, & la bile ; on n'en donne que cinq graines, ou huit au plus, & parce qu'elles purgent avec vehemence, trauail, impetuosité, & qu'elles troublent le corps par vne grande agitation, on les fait rostir & secher au feu, apres les auoir mondées, ou bien on les fait cuire dans la maïse, puisse apres les auoir pilées, on les donne

avec la decoction de fenouil & de raisins, y adoustant sucre & canelle ; voire même si l'on en ajoute des graines entières, couvertes de sucre fondu, & de miel , elles purgent doucement sans incommoder l'estomac en aucune façon.

L'espurge a vne vertu semblable à celle de *palma Christi*, ses graines estant préparées de la même sorte , se prennent de sept iusques à douze. Le vulgaire fait aussi cuire pour le mesme usage, trois ou quatre fueilles d'espurge dans vn bouillon gras avec des herbes potageres ; mais ceux qui font prendre tant les fueilles que les graines crues pilées avec du vin seulement, precipitent le corps dans vn grand desordre , & des symptomes épouventables.

La grande esula est la *pityusa* de Dioscoride, dont la racine grande & remplie de lait, nommée turbet, n'est plus en usage , à cause qu'elle fait exulceration , & qu'elle est veneneuse : on choisit la petite esula , qui s'appelle ronde, & aussi *peplos* : la racine est plus petite, chaude, & seche au troisième ordre , purge puissamment les eaux qui sont enfoncées bien avant , puis la pituite & la melancholie. Elle fait neantmoins violence au cœur , & aux viscères , cause exulceration, ouvre l'orifice des venes , & excite la fievre.

Ce que l'on corrige par le mélange du *bdellium*, adragant, myrabolans , ou coins : mais il faut plustost faire tremper l'herbe enuiron vn iour dans vinaigre ou suc de pourpier, ou de *solarium*, ou d'endive, en changeant de liqueur de temps en temps. On donne l'escorce de sa racine en poudre de cinq grains iusques à dix : & son lait de trois iusqu'à sept : il y en a aujourdhuy qui apres.

auoir pilé l'herbe , en meslent le suc préparé avec la methode que i'ay dit, avec aloez ou poix , laquelle par apres ils mettent au lieu de la scammonée , dont se fait le *d:adacrydion*. Les especes du tithymale sont emploées au mesme vsage , & ne se preparent pas d'vne maniere fort differente.

Il y a trois especes de mezereon , selon Mesué: La premiere , qui a les fueilles vn peu grandes, vertes, gresles & deliées, c'est celle que Dioscoride appelle Daphnoïdes: La seconde , qui a la fueille comme l'oliuier , plus estroite, mais fort grasse & gluante : c'est la *thymælea*: La troisième, est la *chamælea* de Dioscoride. Mesuës n'en approuue que la premiere , & reiette les deux dernières comme pernicieuses. Elle est chaude & seche au quatrième ordre , extremément acre , elle enflamme, allume la fievre , fait exulceration, disfise les forces du corps , & des parties nobles, de mesme que le venin. On s'en fert neantmoins auncunesfois ; parce qu'elle attire parfaitement les eaux citrines , & les humeurs melancholiques , & qu'elle soulage merveilleusement les hydropiques : on en corrige les fueilles comme l'esula, pour la mesme operation. On les met proprement tremper dans du vinaigre & suc d'aubespisn, ou de grenade , ou de coïn , avec des myrabolans triturez , puis on les fait secher. Quand il est besoin, les fueilles estant préparées de la sorte , s'infusent de demie dragme iusques à vne dragme, ou bien on les fait cuire d'un scrupule iusques à deux, dans un bouillon gras ou lenitif, en y adioustant sucre & canelle : La poudre qui en est faite, se prend de cinq grains iusques à dix , meslée avec mastic & spica. L'euphorbe est chaud & sec au

quatrième ordre : il brûle , exulcere , iette en syncope & sueur froide , & reduit à de grandes extremitz . La premiere année il est tout à fait vene- neux , de là iusques à la quatrième année il conserue ses forces en leur entier : il euacuë des parties éloignées des eaux , & la pituite grossiere & gluante plus puissamment que tous les autres me- dicamens : quant aux inconueniens qui en arri- uent , on les corrige , pourueu qu'il soit mis tremper l'espace d'un iour en huile d'amendes , puis enfoncé dans un citron aigre lequel on fait par apres cuire enduit de la masse . Et dans l'occasion on le donne depuis six grains iusqu'à dix , avec mastic , canelle & spica , & si le corps vient à estre troublé , il faut en suite donner un breuuage ra- fraischissant & lenitif .

---

### CHAPITRE XIII.

#### *Des medicamens qui prouoquent le vomissement.*

**P**lusieurs modernes comptent l'oximel entre les medicamens , qui prouoquent le vomisse- ment ; ce qui toutesfois n'a iamais esté verifié par experiance : car le vinaigre estant astringent com- me a tres bien reinarqué Dioscoride , il arreste les eruptions de sang , qui se font des narines , de la matrice & des hemorroiïdes , les flux de ventre & les vomissemens , non seulement si on le boit , mais encore si on le sent . Quant au vinaigre di- stillé , quelques personnes du vulgaire ont experi-

menté avec beaucoup de danger qu'il faisoit vomir , puis qu'il exulcere l'estomach, les intestins, & tous les viscères interieurs, avec des douleurs extremement sensibles , comme aussi le même disout toute sorte de metaux. Et par consequent il doit estre banny de la medecine , comme nuisible & pernicieux. Au reste lors que l'estomach est remply d'huineur grossiere & gluante , beaucoup de temps auant le vomissement , on la peut extenuer & preparer avec l'oxymel , non seulement simple , mais encore composé , afin que le vomissement soit plus prompt , & plus facile par le moyen de cet aiguillon.

La rauue domesti<sup>que</sup> estant bonne à manger, purge par le vomissement , sans nuire en façon quelconque , & vuide doucement l'estomac:elle extenué tout ce qu'il y a de grossier, nettoye ce qu'il y a de gluant , & finalement l'eleue en haut , ayant aiguillonné la vertu expultrice , n'estant ennemie de pas vn âge , ny mesme des femmes enceintes. On triture deux onces de sa racine coupée menu , & apres auoir ietté dessus de l'eau miellée , on exprime le suc , & le fait-on prendre tout tiede. On triture pareillement demie once , ou trois dragines de sa semence , parce qu'elle est plus efficace , y adioustant eau miellée , serosité de lait , ou eau d'orge.

La racine de melon n'est contraire non plus par aucune mauuaise qualité ; elle purge l'estomach par vomissement , de la mesme façon que la rauue , n'estant incommode ny aux enfans , ny aux vieillards , ny aux femmes enceintes. On la donne seche & triturée avec eau miellée depuis deux scrupules iusques à vne drame.

L'ortie qui est vn peu plus acre que tout cela, attire les humeurs grossieres non seulement de la capacité de l'estomac, mais des parties qui luy sont voisines, & les chasse par le vomissement avec aisance ; sans peine, & sans endommager rien par chaleur ny par acrimonie. On en donne sa semence triturée avec de l'eau miellée ou bouillon lenitif & sucre de demie dragme iusques à vne dragme.

L'azarum chaud & sec au troisième degré attenué, ouvre les obstructions, est aromatique en senteur, il purge par vomissement avec beaucoup plus de force que ceux dont ie vien maintenant de parler, premierement l'estomach, puis les parties voisines & les plus cachées aussi par les interualles, dont il arrache la pituite grossiere & la bile tant laiaune que celle qui a couleur de rouille. Il n'a point du tout de qualité maligne, n'est point dangereux pour les femmes enceintes, principalement lors qu'il n'est pas bien triturer. On fait prendre de ses fueilles toutes vertes depuis cinq iusqu'à huit tritureres & exprimées, apres y auoir infusé ou de l'hydromel ou de la serosité de lait, ou quelque decoction lenitive. Sa racine dont la principale vertu est, lors qu'elle est triturerée, se prend avec semblable liqueur depuis demie drachme iusques à quatre scrupules. On la fait tremper dans cette mesme liqueur depuis vne dragme & demie iusques à trois dragmes, & l'on le donne apres l'auoir exprimé. Sa vertu s'épanouit par la cuisson, comme fait celle des autres remedes qui purgent par vomissement.

L'escorce moyenne du noyer estant ostée, principalement lors qu'elle est moite de suc, séchée

par apres & triturer, prouoque le vomissement, ce que font aussi ces petits bourgeons qui deuantent la fleur & qui tombent, quand l'arbre commence à pouiser des fueilles. Car si vous les faites seicher au four & les pilez de demie dragme iusques à vne dragme avec vne liqueur lenitive, ou avec vin blanc, ils purgent par le haut, & guerissent les douleurs coliques & nephritiques.

Le grand genest dont le tronc est quadrangulaire chaud & sec au second ordre, incise & subtilise, euacué par vomissement la pituite & les autres humeurs tant avec sa fleur qu'avec sa semence & bien qu'il ne soit pas de mauuais goust, il trouble néatmoins l'estomach & l'offense en quelque sorte. C'est pourquoy il luy faut mesler de la semence de fenoüil avec canelle & sucre, & l'on en donne la poudre ou toute seule, ou avec eau miellée, de demie dragme iusques à vne dragme.

Le myrabolan que les Arabes ont appellé Ben, est de deux sortes. Le grand qui est fait comme vne noisette, & le petit qui est de la grandeur d'un pois, est plus utile & plus propre à purger. Il est chaud au troisième ordre & sec au second, huyieux & toutesfois acre, il trouble l'estomach & les viscères, purge par vomissement les humeurs grossières & gluantes. On en oste la moëlle & la fait-on rostir au feu, on la donne avec fenoüil canellé & sucre, ou bien pestrie avec fenoüil & canelle comme le ricinus, on la fait cuire en masse, puis on la donne de demie dragme iusques à vne dragme.

L'ellebore blanc, chaud & sec au troisième ordre est mordicant & purge par vomissement avec tant de violence que peu s'en faut qu'il n'estran-

gle. Il le faut cuiter comme estant ennemy du corps & des forces, autant que le venin. Que si la langueur & l'opiniastreté de la maladie nous obligent d'en faire prendre à quelque personne robuste, il faut ficher les fibres de sa racine d'un scrupule iusqu'à deux dans vne racine de rauë, puis les ayant ostées le lendemain, faireprendre la racine de rauë. Ou bien mettez tremper l'espace d'une nuit lesdites fibres dans boüillon gras, ou vin doux, ou decoction lenitive avec canelle, & anis, puis y adioustant du sucre, on en donne à boire la liqueur apres l'auoir exprimée. Beaucoup de remedes qui ostent les eaux, prouoquent le vomissement, comme le sureau, l'hyeble, le ricinus, l'espurge, & l'esula. Mais icy ie parle seulement de ceux qui purgent par vomissement, sans faire aller à la selle.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Des medicamens purgatifs qui ne sont plus en usage.*

**L**es anciens ont recommandé par leurs escrits beaucoup de medicamens purgatifs, lesquels par vne grande suite d'années ont cessé d'estre en usage, comme superflus & inutiles. Les vns parce que n'apportant que fort peu de profit, ils troubloient avec beaucoup de vehemence, les autres; parce que n'ayant que peu ou point de vertu de faire aller à la selle, ils causoient de la fascherie aux malades sans leur causer aucune utilité.

Du premier genre sont la pierre d'armenie, l'azur, le salpetre, & autres especes de sel, la sarcocolla, le sagapenum, l'opopanax, l'airain brûlé, l'antimoine, le cyclamen, la staphisagria, le suc de thapsia, l'aigrimoine. Et ceux dont aucunes fois se servent les payfans comme la poix noire, les feuilles de buys pilées, & le fruit de cét arbrisseau que l'on appelle prunier noir.

La dernière classe contient ceux lesquels ou rassassent les matières fécales du ventre, ou adoucissent les intestins, les pruneaux, les iuiubes, les myxaires ou sebesten, les figues récentes, la violette, la manue, la guimauve, les arroches, la bête, la blette, la mercuriale, l'herbe aux puces, & sa moisissure, le beurre : puis ceux que l'on dit estre propres à faire attraction de la bile jaune, tamarin, eupatoire, absynthe, capillaire, grande lampe, chamepiteos, aictuë sauusage, mirabolans citrins, & presque tous ceux que nous auons dit rassassir le ventre. En outre aussi ceux qui sont conuenables à la melancholie & à la bile adusté, ferosité de lait, fumeterre, houblon, chou à demy cuit, pouliot, polipode, escorce de racine de capprier, thym, epithyme, myrabolans noirs. Finalement ceux qui conuennent à la pituite, stachas, origan, tragorigan, hyssope, polypode, carthamus, petite centaurée, squille, aristoloche, terebenthine, thlaspi, struthion ou lanaria, grande serpentaire, myrabolans cepules & embliques. Nous auons donc mis tous ces medicamens, parce qu'au siecle ou dans les regions où nous sommes ils ont tres-peu d'efficace, non pas au nombre des purgatifs, mais seulement de ceux qui aident & preparent à la purgation, & dans les quels

quels les purgatifs doiuent estre macerez ou meslez.

Ces simples purgatifs qui ont desia esté approuuez par leurs opperations , ne feront donc que trop suffisans pour l' usage de la Medecine , si ce n'est que par tes obseruations quelqu vn en decouure d'autres nouveaux qui soient encors plus benins. Il faudra aussi employer les compositions qui s'en font , & que l'on garde dans les boutiques , & dont nous auons traicté dans l'antidotaire , lesquelles sont de la maniere suiuante.

Pour purger toute sorte d'humeurs. Syrop purgatif soit petit ou grand , le catholicon liquide & solide : Pour la bile , syrop de roses pâles , syrop de pesches , liere simple , electuaire de pruneaux tant simple que composé , electuaire de suc de roses , & diacydonion . Pour la pituite electuaire diacnicum , diaphanicum , benedictæ , confection de hamech , hiera diacolocynthidos . Pour la melancholie , de sené & la confection hamech . Pour l'eau citrine electuaire hydragogue grand & petit , & electuaire de thymelée . On garde aussi des pilules faites de ces mesmes simples , pour la bile ; celles - cy qui sont douces à scauoir , pilules de hiera , pilules stomachales , pilules de Ruffi & assaicret , pilules imperiales : Les pilules *sine quibus* sont plus puissantes , & les pilules d'or . Les autres pour la pituite comme pilules d'agaric , pilules lucis , coccées , d'hermodattes , & polychrestes . Pour la bile noire , pilules de fume - terre , pilules indiennes , pilules d'azur . Les autres seruent pour les eaux comme pilules de thymelic , & onguent d'espurge .

Bb

## CHAPITRE XV.

*Formulaire d'ordonnances  
purgatives.*

EN faueur de ceux qui estans encore nouices dans les operations de l'art, demandent vn formulaire d'ordonnances pour l'imiter, i'expliqueray en ce lieu-cy par quel assaisonnement & en quelle forme on a coustume d'accommode à l'occasion presente , les medicaments purgatifs; dont i'ay parlé tant simples que composez , en commençant par les suppositoires & lauemens: Pour passer ensuite à ceux qui ostent les humeurs superfluës de chaque region du corps.

Le ventre est prouoqué & déchargé par le suppositoire, la tige ou la racine de bête ou de mercuriale imbuë d'huyle, ou sur laquelle on ait ietté du sel ou de la saliue sert de suppositoire aux ieunes garçons & aux petits enfans. On fait aussi dvn iaune d'œuf frais avec vn grain desel & de saffran plié dans vn linge rare vn nodule pour servir de suppositoire aux personnes delicates, & aux petits enfans. On accommode aussi en forme pointuë de suppositoire de la longueur d'une datte le sauon blanc, ou le lard , lequel estant mis doucement dans le fondement, décharge le ventre sans mordication. On en fait plus souuent encore en la mesme forme de miel que l'on fait cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, & ne soüille plus les doigts. Il en sera plus acre, si on iette

Dessus demie dragme de sel commun. De peur toutesfois que dez l'entrée mesme il aiguillonne le fondement par son acrimonie , il faut mesler parmy le miel pendant qu'il se cuit du sel ou quelque autre chose d'acre. On met dans vne once de miel demie dragme de sel commun , ou vn scrupule de sel gemmé , ou deux scrupules de fiente de souris , ou vne dragme de poudre de hiera simple , ou demie dragme de hiera diacolo-cynthidos , ou deux scrupules d'agaric , ou vn scrupule de coloquinthe puluerisiee : Voila les choses lesquelles enfin estans liquefiées & excitées par la chaleur de l'intestin , le prouoquent à l'excretion , & ouurent les sphyncter.

### *Les formes des lauemens.*

**P**uis qu'il est nécessaire pour la facilité & promptitude de la purgation que les voyes soient libres par où l'humeur doit estre euacué , il faut compter parmy les preparatifs les lauemens , lesquels vuident la capacité des intestins , & ouurent l'orifice des venes mesaraïques . Il y en a qui ramollissent les matières fécales endurcies , & les font couler malgré toute retention , les autres dissipent les vents qui estoient renfermez , les autres detergent & entraînent avec soy la pituite grossiere & gluante , laquelle s'entasse dans les intestins , & s'y attache opiniastrement : Les autres attirent du profond du corps les humeurs qui doivent estre euacuées : les autres adoucissent la vehemence des douleurs : les autres arrestent le flux de ventre immoderé : les autres le sang : les autres desséchent les ulcères des intestins . Le

Bb ij

Iauement est d'ordinaire d'vn liure ou de quinze onces de liqueur, de trois onces de miel d'autant d'huyle & d'un grain de sel.

Le premier & le plus simple de tous contenoit anciennement quinze onces d'hydromel bien cuit, trois dragmes de sel commun, trois onces d'huyle simple. Le ramollissant doit contenir les choses qui s'ensuient, racines de guimauue & de lis de chacune vne once, quatre figues grasses coupées menu, mauue, violette, parietaire, mercuriale, branque vrsine, de chacune vne poignée, semences de lin, de fenugrec, & d'anis de chacune vne once & demie, qu'on face boüillir le tout, & apres l'auoir coulé en la quantité d'une liure qu'on y dissoude, casse, miel violat, beurre frais ou axunge d'oye de chacun vne once, huyle violat ou simple trois onces.

Pour dissiper les vents. Prenez les quatre ramollissans origan, calament, camomille, aneth, de chacun vne poignée, semences d'anis, de fenouil, de caruy & de cumin de chacune demie-once, bayes de laurier pilées, semences de rué & de siler, de chacune deux dragmes; faites cuire le tout, & dans une liure de ce boüillon delayez elestaire diaphœnicon ou benedicté demie once, confection de bayes de laurier trois dragmes, miel anthosat, sucre rouge de chacun vne once, huyles de rué & d'aneth de chacune vne once & demie. Qu'il soit ietté dans le ventre par le fondement. On y adiouste quelquesfois de l'huyle de noix, laquelle mesme toute seule ou bien meslée avec du vin, dissipe puissamment les flatuositez; comme fait aussi celle de rué.

Il faut ordonner le lauement deterſif en cette

forme. Prenez origan, calament, aurosne, absynthe, petite centaurée, son, orge entier de chacun vne poignée, semence de carthame pilée, polypode de chesne de chacun vne once, hermodates demie once, faites cuire le tout & dans vne liure de ce boüillon dissoudez hiere simple vne once, ou hiere diacolocynthidos six dragmes, miel rosat deux onces, iel deux dragmes, soit fait lauement sans huyles. On verse encore quelques-fois sur tout cela de suc de bette, ou de mercuriale vne once. On compose aussi de la matière de ces simples le lauement dans lequel si laissant à part le reste des purgatifs vous faites bouillir demie once de poulpe de coloquinthe, il attirera & fera fuire très-puissamment des parties les plus éloignées.

Dans vne diuerte rencontre, & dans vne grande confusion de maladies, on fera aussi du mélange de beaucoup de choses des lauemens à diuers usages en la maniere suiuante. Prenez les quatre ramollissans camomille, mélilot, aneth, origan, calament, aurosne, son d'orge de chacun vne poignée, semences d'anis, de fenoüil, de caruy, lin, & fénugrec, de chacune demie once. Dans vne liure de decoction dissoudez catholicum vne once, ou de hiere simple, diaphœnicum de chacun demie once, miel rosat, sucre rouge de chacun vne once, huile de camomile, & violat demie once. Tous ces lauemens donc sont dans le genre des préparatifs.

Or quelquesfois apres la purgation, le lauement est aussi nécessaire qui soit anodyn, ou qui arrete le flux de ventre immodéré, fortifie les intestins, ou arreste le sang, ou guerisse les ulcères

B b iij

des intestins. L'anodyn est tel : prenez racines de guimauue & de lis , de chacun vne once , mauue , violette , camomile , melilot , de chacun vne poignée , semences de guimauue , de lin , de fænugrec , & de coins de chacune demie-once , faites bouillir le tout dans du laict , & dans vne liure de ce bouillon , delayez beurre frais , deux onces deux iaunes d'œuf , & qu'on donne cela par le bas.

L'astringent est tel : Prenez roses rouges , fleurs de grenade , corrigiole , grand & petit plantain , boüillon , de chacun vne poignée , semence d'ozelle , de pourpier , de plantain , & de myrte , de chacune demie-once , faites boüillir le tout dans laict brûlé , ou dans eau de forgeron . Dans vne liure de ce boüillon dissoudez , amidon deux dragmes , gomme arabique ou adragant brûlé ou mastich vne dragme . Soit fait lauement sans huiles . Il sera fait plus adstringent , arrestera le sang , dessechera les ulcères des intestins , & les fera cicatriser , si vous y adioustez encore bol d'armenie , sang de dragon , de chacun deux dragmes : on le rendra même beaucoup plus excellent , si au lieu de boüillon on se sert du suc des herbes .

### *Les purgations.*

**I**l y a certains simples pris par la bouche , lesquels seuls ostent du ventre les matieres fecales appellez pour cette raison *eccoprotica* . On les prend fort à propos auant le repas , afin que par leur impulsion , les viandes s'écoulent plus promptement , & avec plus de force ; on les peut aussi

administrer à ceux qui se sont remplis de viandes: mais ils precipitent ces mesmes viandes, & ne déchargent pas le ventre avec grand profit. Il y en a qui les meslent avec les viandes; mais ceux là dans le dessein qu'ils ont de décharger le ventre, ou ils precipitent les viandes qui ne sont pas encore digérées, ou du moins il les corrompent. Mais quant à l'aloez, il n'y a point de danger de le mesler quelquesfois avec la nourriture, sur tout lors que dans vne constitution pestilente, nous voulons qu'il soit distribué par tout le corps, afin qu'il garantisse les humeurs de pourriture. C'est pourquoi siny les herbes potageres, ny l'huile, ny le beurre, ny les pruneaux ne suffisent pas à ramollir le ventre, il faut aualer demie-heure devant le repas, vne once de manne de calabre, dissoute dans boüillon de chair, ou demie-once de casse avec du sucre: mais lors que l'on desire aussi quelque detersion du ventricule, il faut aualer vn peu devant le repas demie dragme d'aloez, ou de pilules stomachales, ou de rheubarbe & d'aloez apprestée en deux ou trois pilules: car il fera beaucoup plus aller à la selle de cette façon, que si on en prenoit le triple long temps auparauant: si quelqu'un a de l'auersion pour ces choses, quoy que tres-douces, qu'il face boüillir enuiron douze pruneaux dans boüillon de deux ou trois dragmes de sené, & y adioustans du sucre, qu'il les mange avec leur boüillon.

S'il est besoin de ramollir encore plus le ventre, sans aucune remarquable purgation d'humeurs, sur tout, lors qu'il fait grand chaud dans vne fièvre ardente, & vne soif extrême, il faut ordonner comme s'ensuit.

B b iiiij

Prenez manne de Calabre deux onces , dissoudez - les dans boüillon de chapon , & le faites prendre trois heures auant le repas : ou plus puissamment ainsi . Prenez casse dix dragmes , iettez dessus poudre du Duc , & soit fait bolus , ou ainsi . Prenez diaprunum adoucissant simple , cinq dragmes , moëlle de casse , demie once avec sucre , soit fait bolus : mais lors qu'il est besoin de purger les humeurs à part , il faut que le medicament precede le repas d'un plus long espace de temps , afin qu'il passe du ventricule pur , & sans estre alteré par un mesflange estranger , & penetre dans les venes , deuant qu'il soit troublé par le mesflange du boire & du manger .

L'aloez est tres-conuenable à nettoyer & purger le ventricule , le sené la rate , la rheubarbe le foye , l'agaric le mesentere & les intestins : bien que chaque medicament exerce sa puissance sur d'autres parties aussi , & sur d'autres humeurs .

Voilà donc avec quoy les humeurs préparées s'euacuent de la premiere region du corps , sans en troubler le reste en facon quelconque ; & de l'estomach en cette sorte . Prenez masse de pilules assaieret vne once , rheubarbe demie-once , malaxez & formez en sept pilules , dans sirop d'absynthe .

La potion deterge plus puissamment , parce qu'elle laue les costez du ventricule . Prenez poudre d'hiere simple trois dragmes , rheubarbe choisie triturée vne dragme , delayez cela avec trois onces d'hydromel , & le faites prendre à ieun ; si les forces le permettent , vous y adiousterez vne dragme , ou vne dragme & demie d'electuaire diaphœnicum , afin d'exciter la force languissante

du medicament , & de la faire plustost passer dans le ventre : mais lors que l'impureté bilieuse, ou pituiteuse du ventricule engendre ou nausée, ou defaillance de cœur, avec vn pouls languissant, ou syncope , pour lors il faut conduire feurement l'affaire avec des lenitifs. Si quelqu'vn ne peut souffrir l'amertume de l'aloez , il faudra preparer la rheubarbe ; & si celle-là est encore fascheuse & des agreable, le sené en la forme que ie diray bien tost. Mais si l'humeur principalement la bilieuse, est cachée bien auant autour du ventricule , du pancreas , ou du mesentere , il la faut enacuer par des remedes qui contiennent poulpe de casse, ou diaprunum simple six dragmes , rheubarbe choisie triturée quatre scrupules , soit fait bolus ou potion avec sucre.

Prenez rheubarbe choisie, vne dragme & demie, electuaire adoucissant trois dragmes , sirop violat demie once , eau de decoction d'orge trois onces , que tout se dissoude en potion : c'est ainsi qu'il faut avec quelque lenitif temperer la substance de la rheubarbe , parce qu'elle est seche & adstringente , si ce n'est qu'il y ait flux de ventre immoderé , ou de cette sorte. Prenez eau distillée d'endive ou chicorée deux onces , vin blanc odoriferant vne once , dans quoy mettez tremper rheubarbe choisie triturée deux dragmes , ou deux dragmes & demie , canelle demie dragme, dans l'expression que vous en ferez, delayez sirop adiantin ou chicorée simple six dragmes. Pareille potion faite mesme avec d'autres liqueurs, comme de buglosse, de betoine , de melisse , doit estre ordonnée aux enfans malades , aux vieillards , ou aux femmes grosses, lors qu'il n'y au-

ra point d'autre purgation qui leur soit assurée; & vous la rendrez plus puissante , si vous y adouitez vne once de sirop de roses pâles.

Quant à l'amas de beaucoup d'humeurs sales & corrompues , il le faut euacuer de ces meimes endroits, en cette sorte . Prenez endive, houblon, betoine de chacun vne poignée, de fleurs cardiaques de chacune vn pugille , fueilles de sené mondées deux dragmes & demie ou trois dragmes, faites les cuire iusques à trois onces , coulez le bouillon & y mettez tremper rheubarbe choisiſe triturée , vne dragme & demie , agaric trochisqué vne dragme, canelle demie dragme, dans l'expression delayez sucre blanc demie-once , ou sirop de chicorée simple six dragmes.

L'Hyuer quand il y a faute d'herbes , prenez pour faire cuire polypode , semence de carthamus , raisin cuit, racines de chicorée , d'ozeille, de dent de chien , ou de fenoüil : si l'occasion est pressante , faites boire dix dragmes , ou vne once & demie de catholicum dans hydromel ou bouillon conuenable : ou delayez dans decoction ou expression faite de trois dragmes de fueilles de sené & quatre scrupules d'agaric , catholicum, sirop de chicorée de chacun demie-once , ou six dragmes.

Lors qu'on apprehende que le mal estant opiniastre dans ces endroits, ne cede pas à vne purgation , il faut donner de temps en temps apozeme ou sirop , tant que le mal soit vaincu. Prenez racines de dent de chien. persil & fenouïl , polypode , semence de carthamus , raisins cuits mondés de chacun trois dragmes , endive, houblon, hysope , ceterach , de chacun demie poignées.

fueilles de sené vne once & demie , faites les cuire dans douze onces d'eau, iusques à demie liure, dans laquelle apres l'auoir coulée , mettez tremper agaric tres-blanc demie-once , canelle vne dragme & demie , dans l'expression dissoudez sucre blanc vne once & demie , ou sirop de chicorée simple deux onces ; cet apozeme sera pour trois doses.

Sirop pour le mesme vsage. Prenez racines des deux persils & de capprier trempées six heures dans vinaigre , de chacune demie-once , agrimoine , endive , chicorée houblon, fumeterre, cassuthe , ceterach , hyssope , origan , de chacun demie poignée, semence d'anis, de courge, de melon , de reglisse, de chacun deux dragmes, que cela soit cuit dans trois liures d'eau iusques à quinze onces , dans quoy vous infuserez l'espace de douze heures , fueilles de sené choisies quatre onces . agaric blanc deux onces , fleurs cardiaques , d'epithyme , de chacune deux dragmes ; faites les bouillir , & dans l'expression delayez sirop de chicorée , de ceterach & d'hyssope deux onces , sucre blanc demie once , que cela soit cuit en forme de sirop , puis donnez en deux onces , la decoction estant conuenable : si la maladie en suite le desire , on delayera à part l'expression dans once & demie de sirop , vne dragme ou quatre scrupules de rheubarbe.

On peut donc à l'imitation des compositions susmentionnées, en ordöner de toutes sortes pour purger les vices de la premiere region. Toutes-fois dans l'ascitez , l'eau citrine demande la force de plus puissants medicaments , parce qu'elle est estoictement resserree par d'épaisses membranes,

& separée des voyes & conduits de la purgation. Quant à l'impureté des humeurs qui s'est emparée de la seconde region du corps , qui est celle des grandes venes , si la debilité des forces , ou la vechemence de la maladie le permettent , il la faut oster par vn remede puissant , & adiouster à ceux qui sont plus doux , desquels i'ay fait mention , vn peu de ceux là qui contiennent scammonée , turbith , coloquinthe , hermodattes & autres de cette classe : comme à la casse , ou au diaprunum simple , ou au catholicum du poids demie once , ou dans ce que vous aurez delayé avec rheubarbe , agaric ou séné , il faut mesler ou diaphœnicum , ou diacarthinus , ou diacydonium , ou confection hamech deux ou trois drames . En quelle façon aussi il faut adiouster turbith & scammonée au sirop suinentionné , ou ufer de grand sirop cathartique . ou de grand electuaire cathartique .

En fin , apres avoir ouvert & purgé les premières regions , il faut oster la cacochymie de la troisième , qui est celle des parties extrêmes , comme de la teste , des lumbes , des membres , comme aussi l'humeur sereuse des hydropiques , par d'autres remedes plus puissants , qui seront ordonnez en forme & dose conuenable , suivant l'estat des forces , & de la preparation du corps .

## CHAPITRE XVI.

### *Des particuliers medicaments du cerveau.*

**A** Present que i'ay acheué de parler de toute la matiere des medicaments, tant de ceux qui preparent les mauuaises humeurs, que de ceux qui les ostent des publiques regions du corps, ie deduiray maintenant ceux-là qui font couler les restes de la purgation de chaque partie, principalement du cerveau, des poumons, du thorax, du cœur, du foye, de la rate, des reins, de la matrice, & aussi des iointures. Et finalement ceux-là qui fortifient & remettent en leur premiere santé les parties mesmes, apres qu'elles ont esté parfaitement nettoyées de toute impureté. Or cela ne se peut effectuer que par des remedes qui ont des qualitez particulières, pour le soulagement de chaque partie. La morue donc, & la pituite du cerveau sont attirées par les narines, avec les choses suivantes.

La marjolaine estant mise dans les narines purge doucement la morue & la pituite. La sauge & les deux betoines triturées, & mises dans l'une des narines, si on les y laisse tant soit peu, attirent la pituite & soulagent merueilleusement le cerveau sans aucune importunité. L'anemone principalement celle qui à latige quarrée & la fleur pourprée, est acre ; c'est proprement son suc qui estant mis dans les narines purge le cerveau : Sa

racine maschée attire la pituite. L'vne & l'autre bette noire & blanche, euacuē les excremens du cerueau par certaine faculté nitreufe, & pour le même effect, il faut mettre leur suc dans les narines avec miel ou hydromel. Le chou que l'on seme, par vne mesme vertu nitreufe, que celle de la bette mise dans les narines attire la pituite de la teste, & la décharge d'autres humeurs. La racine de nostre iris mise sous les narines, fait esternuer & attire la pituite ; ce que fait le suc plus puissamment, mais parce qu'il est acre, il le faut temperer par quelque liqueur adoucissante. L'elaterium qui est le suc du concombre sauvage, surmonte en faculté le suc d'iris, tellement qu'il a besoin d'estre encore plus temperé. Le suc de cyclamen est le plus efficace de tous pour purger la teste ; mais on ne le fait pas degoutter dans les narines avec seureté, parce qu'il frappe viuement les meninges du cerueau. Or il faut expliquer comme quoy de telles choses se forment les nasipurges.

Nasipurge doux. Prenez fueilles fraîches de mariolaine, de sauge, de bette, & d'anemone, quand il s'en peut recoururer, de chacune vne poignée. Les ayant pilées, versez y eau de betoine, vin blanc de chacun deux onces, exprimez en le suc, & vous en seruez pour nasipurge. S'il est besoin qu'il soit plus acre, il faut adiouster demie once de racine d'iris verte : Or tel suc doit estre attiré dans les narines la teste baissée, afin qu'il monte plus haut, & qu'il ne retombe pas dans le gosier. Vn plus puissant. Prenez racine de cyclamen vne dragme, elaterium si vous en avez en main demie dragme, apres les auoir pilez, faites les tremper

Dans quatre onces de vin blanc ou d'hydromel, afin qu'il en deuienne plus doux, le suc estant exprimé, mettez-le dans vne fiole. Puis apres y auoir trempé vn linge long & tordu, vous le metrez dans les narines. Car si le suc estant attiré donne iusques au cerueau, il en fera sortir à la vérité la morue en abondance ; mais avec vne tres-sensible douleur, laquelle passe toutesfois en vn instant : Les poudres aussi des choses seches ne peuvent pas estre soufflées dans les narines avec scareté, mais on les peut mettre dedans apres les auoir pilées bien menu avec vne once de miel, de quoy on frotte les narines. La racine aussi de cyclamen coupée en façō d' ne longue tente, & trempée dans eau de vie, estant mise dans les narines attire la pituite grossiere copieusement. Or il ne faut pas que ce que l'on met dans les narines les bouche entierement, afin qu'en respirant la vapour & la force du nasipurge, soit portée au cerueau avec l'haleine. Il est aussi nécessaire que le malade tienne la teste baissée, afin que l'excrement respandu autour du cerueau & des meninges, tombe plus promptement dans les narines. Quant à ceux-là, qui émeuuent la pituite par l'esternument, ils ont des facultez différentes : car ils sont d'ordinaire plus acres que ceux cy dont nous venons de parler, ils ébranlent le cerueau, par la force de l'impulsion, & par ce moyen ils font couler ses excremens de tous costez sur les parties de deuant, & dans les narines. Comme sont ceux qui s'ensuivent. Le *fruthium* qu'on appelle aussi *lanaria* & *saponaria*, fait esternuer, & moucher, estant broyé avec miel, & mis dans les narines. Le *castoreum* comme il est conuenable

au cerveau & aux nerfs, par ses autres facultez, aussi soulage il le cerveau par l'esternument. *Ptarmia*, c'est à dire herbe à esternuer, à pris son nom de l'excellence de son operation, à cause qu'elle est tres efficace à faire esternuer par ses fueilles & par ses fleurs. La racine du batrachium est tres-acre, estant desseichée & triturée, mise sous le nez purge le cerveau par esternument; l'ellebore blanc fait esternuer tres-puissamment, si l'on met la moindre fibre de sa racine dans les nez, & beaucoup plus si estant aride, elle a trempé dans eau de vie. Il n'est pas expedient de mettre sa poudre dans les narines, si ce n'est pour ceux qui sont saisis de lethargie ou apoplexie. L'euphorbe fait esternuer par sa seule odeur, & si vous frottez le nez de son huyle, il en degouttera quantité d'humeur aqueuse. Or puisque ces medicamens ont vne force debordée de peur qu'il n'arriue quelque accident impreueu, on peut vsrer avec plus de seureté de chacun d'eux en particulier, que du mélange & de la composition de plusieurs.

Pilez le struthium & le batrachium, puis mettez les tremper dans hydromel, dans quoy par apres vous imbiberez vn linge, & le mettrez dans les narines. Quant à l'ellebore, & à l'heuphorbe, vous en vserez avec la precaution susdite. Voicy ceux lesquels purgent par le palais, estant pris en masticatoire, ou gargarisme.

Le mastich masché attire doucement la pituite de la bouche & du gosier plutost que des lieux éloignez, comme font presque toutes les choses, que l'on promene long-temps dans la bouche. Le raisin cuit aussi seul, & avec des noyaux & masché.

ché avec poiure purge la teste doucement. La moutarde pilée mise dans la bouche en quelque façon que ce soit, attire la pituite du cerveau, estant portée au nez fait esternuer. Le nasitore fait par la semence la mesme chose que la moutarde. Le pyrethre en fait autant & plus par sa racine. Le poiure long bien que plus chaud, n'est pas toutesfois si efficace pour euacuer la pituite. Le staphis agria non seulement à cause qu'elle brûle quasi la bouche & le gosier par l'acrimonie de sa semence, mais encore par vne vertu toute particulière attire la pituite du cerveau, & la vuidé par la bouche. On se fert des susdites choses en la maniere suiuante.

Prenez sucre candy vne once, mastich demie once, poiure long, pyrethre, staphis agria de chacun vne dragine, soit faict poudre dont soient formez nodules pour tenir dans la bouche, & presser avec les dents. Telles choses estans maschées purgent à la verité principalement les genouilles, les dents, les maschoires & les parties de la bouche & de la gorge, où la chaleur aura doné; mais prises en gargarisme, comme elles tombent plus auant dans la gorge, elles attirent aussi de plus loin comme de la gorge mesme des amygdales, de l'esophage & de la concavité du palais, comme fait aussi vne plume, estant fourrée bien auant dans le gosier. Prenez semence de moutarde pilée dans du vinaigre demie once, poiure long puluerisé vne dragine, hydromel vne liure, soit fait gargarisme: ou ainsi. Prenez figues grasses coupées quatre en nombre, raisins cuits mondez vne once, reglisse demie once, que le tout se cuise iusques à vne liure. Dans l'expres-

Gg

sion qui en sera faicté, delayez racine de pyrethre pilée menu vne dragme, poiture long demie dragme, soit fait gargarisme : car la force du poiure & du pyrethre s'éuanouyt & disipe en cui-fant.

Mais les parties interieures du cerueau ne sont pas parfaitement purgées par le gargarisme, d'autant qu'il n'atteint pas iusques à la base , du cerueau, où les excremens s'assemblent principalement. Or il se fera vne tres-vtile & bonne purgation par le palais, si la liqueur propre & conue-nable, que l'on aura attiré par les narines , le visage en haut, tombe par apres dans le gosier. Car en passant elle monte iusques à la base du cerueau , & rendant libre la voye par où l'excrement fait sa course, elle frappe le cerueau par sa force, dont elle emmene les excremens par sa faculté. Vous ordonnerez vne purgation plus douce que les autres en cette sorte. Prenez racine de guimauue & de bette de chacune vne once, orge entier , reglis-se raisins cuits de chacun demie once, que le tout cuise dans hydromel iusques à vne liure. Dans quoy faictes tremper racines de pyrethre & de cyclamen triturées de chacune deux scrupules, que la liqueur en soit exprimée pour l'usage , que j'ay dit.

## CHAPITRE XVII.

*Des medicamens froids qui appasent  
les ardeurs de teste, & les  
délires, & font dormir.*

**L**A rose seiche empesche les fluxions, lesquelz les toutes fois celle qui est humide & fraiche, prouoqe mesme par son odeur seulement, elle appaie les douleurs de teste qui viennent de l'ardeur, fait dormir, & fortifie le cerueau & la raison. La violette froide & humide adoucit aussi tant par son odeur que par sa substance les ardeurs de teste, & les troubles d'esprit, en faisant dormir. Le lis d'estang rafraischit au second ordre, sa racine & sa semence desseiche, sa fleur humecte, & appliquée au nez & au front adoucit la douleur de teste qui prouient de la bile, cause le sommeil, & estant prise esteint toute sorte d'ardeur. La laietue tant appliquée que prise au commencement du repas, adoucit les humeurs acres, appaie la folie, & cause le sommeil par l'agrément de son odeur, ce qu'elle fait doucement & sans aucun dommage.

Le solanum furieux est venimeux & inutile, ceuy des iardins se mange, & fait dormir par l'application de ses fueilles, toutesfois celuy des iardins mesme, pris immoderément, a coustume de troubler l'esprit.

Il faut choisir le iusquame blanc, dont la fleur

Gc ij

& la semence soient blanches ; mais celuy qui l'a  
iaune ou noire, doit estre reietté, parce qu'il cause  
la folie ou l'assoupiſſement. Le blanc mesme n'est  
pas bien ſeur, d'autant qu'il oſte la raſon par vn  
uſage immodéré. Le pauot blanc eſt plus ſeur  
pour la Medecine : mais non pas ſi efficace que le  
noir, le fauage qu'on appelle *rhaeada*, à la fleur  
rouge & la ſemence noire, il eſt froid au troiſieme ordre. La grande iouarde eſt beaucoup froide,  
mais exempte de toute malignité. Ces trois  
choſes appliquées au front & aux narines arreſtent  
les fluxions acres, eſteignent les ardeurs de la teſte,  
adoucissent les douleurs caufées par l'ardeur  
de la fievre, font dormir & appaifer les delires.

Le camfre eſt froid & ſec au troiſieme degré,  
acre, odoriferant, de parties tres-deliées, eſtant  
porté au nez ou appliqué en fomentation au front  
& aux temples avec ſantaux & eau de roſe, il appaife l'ardeur de teſte, & la cephalalgie qui pro-  
cede de chaud, arreſte le ſang qui coule des nar-  
ines, recrée par ſon odeur le cerueau eſchauffé,  
mais il eſteint les deſirs de Venus. On tient que  
la mandragore eſt froide au troiſieme ordre, &  
ſeiche au premier, on ſert de ſa racine, de ſa  
fueille, & de ſon fruit. Elle a vne ſinguliere ver-  
tu de rafraiſchir, & d'appaifer les ardeurs des fie-  
vres chaudeſ, les douleurs de teſte & les delires,  
mais particulierement de faire dormir : d'autant  
qu'elle eſt assoupiſſante & narcotique. Ce qu'el-  
le fait tant par l'odeur de ſon fruit, que par ſa  
fueille ou racine pilées, & mises avec huyle ſur le  
front & ſur les temples.

L'opium froid au ſouuerain ou quatrième de-  
gré, ſec au premier, eſt entierement narcotique,

parce qu'ostant ou assouffisant le sentiment, il cause stupefaction. Estant appliqué par le dehors moderément, c'est le plus efficace de tous ceux dont i'ay parlé cy-deuant, pour adoucir quelque douleur sensible, pour esteindre quelque ardeur que ce soit, & pour faire dormir; ce qu'il fait mesme par sa seule odeur si l'on s'en frotte le nez. On le met avec les medicamens dont la chaleur sur-abondante veut estre temperée; mais on ne le prend iamais tout seul par le dedans. Voila donc la principale matiere de ceux, lesquels pour les usages susdits on appreste ou en syrops, ou en pilules, ou en antidotes: tels sont ceux que l'on garde, fyrop de roses seiches, fyrop de nenuphar, fyrop de pauot, *Diacodeion simple*, *Diacodeion composé*, pilules de langue de chien. Antidote de Philon & trochisques d'ambre iaune, trochisques de camfre & trochisques narcotiques. Sur le champ on fait des fomentations, pour le deuant de la teste, imbrocations, vngtions, cataplasmes, frontaux. Comme dans le *Causus*, douleur & ardeur de teste, fommentation qui contient eaux distillées de plantain, de roses, de morelle de chacune quatre onces, vinaigre vne once & demie, camfre demie dragme, meslez cela & en faictes fommentation pour le deuant de la teste & les temples. Autre. Prenez, roses, violettes, nenuphar, laictue, morelle, ioubarde de chacun vne poignée, semences de iusquiame de laictue & de pauot blanc de chacune demie once, faictes les cuire dans eau simple, & mettez-y sur la fin deux onces de vinaigre, appliquez cette fommentation au deuant de la teste avec l'esponge ou l'emplastrer.

Cc iii

Il faut adiouster serpolet, melilot, betoine & ruë, à la matiere de ces medicamens, de laquelle estant pilée criblée, & receuë avec onguent rosat, populeum & oxyrodinum on forme vn cataplasme propre aux veilles, à la phrenesie, & à toute sorte de folie, estant appliqué sur le front & sur le deuant de la teste. On fera aussi pour les mesmes indispositions de ces parties l'embrocha, c'est à dire l'arrousement d'huyle rosat, de nenuphar, & pauot blanc & de mandragore, ausquels dans l'extremité on adioustera l'opium, mais avec tel temperamment qu'on n'en mette pas plus de dix grains pour chaque once d'huyle. On fera de ces choses, pourueu qu'on y adiouste de la cire, des linimens & des cerats tant liquides que solides pour appliquer sur le front & sur les temples. Si on les met dans du vinaigre, on en fera aussi l'oxyrodin composé pour mettre sur les mesmes parties : comme. Prenez huyle de roses, nenuphar, pauot blanc, vinaigre, eau distillée de morelle & de betoine, de chacune demie once, battez le tout ensemble, & en faictes imbrocation pour le front & pour le deuant de la teste. Autre. Prenez onguent populée, & rosat lauez avec vinaigre de chacun six dragmes & demie, semences de pauot blanc & d'herbe aux puces pilées ensemble, cire, de chacune demie once, malaxez le tout & en faictes vn corps en forme de cerat, lequel vous estendrez sur vn linge pour mettre autour du front. Autre sec. Prenez roses rouges, fueilles de violettes, & de nenuphar de chacune vn pugille, fueille de laïctuë, betoine & iusquiaume de chacune demie poignée, semences de laïctuë, pauot blanc, & amendes ameres, pilées en-

semble de chacune trois dragmes , le tout ayant  
esté couppé bien menu , & s il est trop sec , ar-  
gousé de vapeur d'eau rose , soit cousu dans vn  
linge pour estre appliqué sur le front & sur les  
temples.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Des medicamens chauds , qui par leur  
propriété dissipent les restes des  
affections du cerueau , principale-  
ment de celles qui sont froides.*

**L**A sauge est chaude au premier ordre , seiche  
au second ; celle qui a la fueille estroite , passe  
pour la plus efficace , elle restreint doucement ,  
arreste le flux de sang , fortifie l'estomach & le  
cerueau , réueille l'appetit : mais sur tout elle af-  
fermit les nerfs , & guerit toutes leurs indisposi-  
tions , en quoy elle a des forces approchantes de  
celles du castoreum . La betoine foulage le cer-  
ueau , & le recrée mesme par son odeur , d'où  
vient qu'elle guerit les epileptiques , les furieux ,  
les paralytiques & ceux qui ont les membres en-  
gourdis .

La mariolaine échauffe & dessicche au com-  
mencement du troisième ordre , elle a les parties  
deliées , dissipe puissamment , fortifie le cerueau &  
les nerfs par l'agrément de son odeur , dissipé les  
vents , la pituite grossiere , & les obstructions qui  
en prouïennent . Le rosmarin plus excellent que

Cc iiiij

la mariolaine, fortifie non seulement le cerueau, mais encores le cœur, les sens & la memoire, il est salutaire au tremblement & à la paralysie. Le stachas soulage le cerueau & les nerfs, en guerit les affections froides, & leur redonne quasi la vie par vne chaleur moderée, il est tres-salutaire au vertige, à l'epilepsie, & à la melancholie.

Le laurier est chaud, & vn peu adstringent : on adiouste de ses bayes au medicaments, qui remettent les foulures des nerfs, & aux onguents qui échauffent & discutent : leur suc est propre à la douleur des oreilles, dans lesquelles on le fait degoutter.

Le myrte est plus adstringent que le laurier, estant amy du cerueau par sa chaleur moderée, & par sa bonne odeur il en conserue les esprits & les forces, & sert beaucoup pour arrester les fluxions. L'Acorus ou galange est chaud & sec au troisiéme ordre, rend l'haleine bonne, guerit les flatueuses & froides affectiōs de l'estomach & du cerueau, estat mis dás les narines, il soulage & fortifie le cerueau, & si on le tient dans la bouche, il réueille les desirs de Venus. La pyuoine masle est plus excellēte que la femelle, chaude & seiche au second ordre, recommandable par sa racine, par sa fleur, & par sa semence : elle recrée merueilleusement le cerueau par son odeur : mais encore plus, estant appliquée ou prise, appaise les troubles d'esprit, dissipé les phantomes nocturnes, & mesme les incubes, chasse les craintes, guerit l'epilepsie, & emporte les obstructions du cerueau, du foye, des reins & de la matrice.

La ruë échauffe & desséiche au troisiéme ordre; estant sentie ou appliquée, elle chasse les trou-

bles de la raison & la folie, dissipe les craintes melancholiques, & si l'on en frotte la teste avec oxyrhodinum, elle en appaise les douleurs de quelque cause qu'elles puissent venir.

Le serpolet acre, chaud & sec au commencement du troisième ordre, estant senti ou appliqué avec oxyrhodinum, soulage & fortifie le cerveau, tellement qu'il appaise les douleurs, les delires, & les troubles d'esprit, en faisant dormir : estant mis sur la teste il appaise, & dissipe les rheumatismes & froides distillations. La spica ou *pseudonardus*, échauffe & desséche au second ordre, estant appliquée sur la teste, elle l'échauffe, desséche les humeurs superfluës, arreste les fluxions, est bonne à la paralysie, au tremblement & à l'appoplexie. La petite centaurée remedie aux affections rheumatiques, est très-conuenable aux nerfs : car lors qu'ils sont enslez d'humours, elle les euacue & desséche. La racine d'iris d'Escalunie, ou de Florence, & l'aloez, outre qu'ils causent le sommeil ils appasent aussi la douleur de teste, si avec l'huile rosat, on en frotte les temples & le front, & si on les porte au nez, ils recréent le cerveau par leur odeur.

On ne fait que fort peu de compositions des choses susdites, & la principale, c'est le sirop de stœchas. On vse des eaux distillées de chacun d'eux, dont il se fait des conserues avec du sucre, comme des fleurs de rosmarin, de sauge & de stœchas. Il y aussi beaucoup d'huiles comme celles de myrte, de laurier, de ruë & de nardus. Or quand on a dessein ou de dessécher la matiere des affections froides, ou de fortifier le cerveau, il y en a beaucoup que l'on emploie pour lauer la te-

ste, y adioustant bayes de geneure, avec semence d'anis, & de fenouil, & les fait on bouillir, ou avec lexiue de serments, ou avec eau dans laquelle on verse trois onces de vin-blanc sur la fin. On se fera à cela non seulement des herbes vertes; mais encore de celles qui sont arides, dont la force subsiste encore toute entiere: on peut aussi faire de l'huile pour toutes affections froides en la maniere suivante. Prenez bayes de laurier, myrte & geneure, de chacun demie-once, semence de fenouil, rué & pyuoine, de chacun quatre dragmes, sauge, betoine, mariolaine, fleurs de stœchas, rosinarin & spici, de chacun deux dragmes, le tout estant pilé, soit arroussé de demie liure d'eau de vie, iusques à ce qu'il en soit bien humecté: puis versez-y vne liure d'huile, & le faites cuire au double vaisseau, tant que la liqueur soit entierement consommée, l'exprimez en l'huile, & la reseruez pour la nécessité.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Des choses qui arrestent les fluxions, & fortifient le cerveau.*

**L**E mastich espaissit & arreste par sa vapeur les fluxions deliées du cerveau, estant aualé, il conserue & fortifie le cerveau lors qu'il est attaqué par de subtiles exhalaisons, sur tout dans les fievres, dans l'épilepsie, vertige, & autres indispositions qui arriuent par sympathie.

Le vernis en parfum est vn peu plus astringent, & plus puissant que le mastich : mais on n'en feraoit prendre avec seureté en d'autres occasions.

L'ambre iaune que les Arabes appellent *carabe*, & les Grecs *electron*, chaud au premier ordre, & sec au second, restraint doucement, estant puluerisé & bû, il arreste les vomissements, les flux de ventre, & les fluxions, estant froté, il exhale vne odeur agreable, en parfum il recrée le cerveau, le desséche, & empesche ses fluxions sur quelque endroit qu'elles puissent tomber : ce qu'il fait aussi si on le promene autour du col. L'encens chaud & sec au second ordre, arreste les fluxions froides de la teste, tant les interieures qui tombent dans le gosier, sur les poumons, & sur l'estomach, sur les dents, & sur les maschoires, que les exterieures, il discute & desséche en quelque façon, tant en parfum qu'en application au lieu d'emplastre. Le *Xylaloe*, ou bois d'aloez chaud & sec au second degré, est odoriferant, adstringent, vn peu amer, il fortifie tous les viscères interieurs ; mais particulierement le cerveau, tant en masticatoire que parfum, il desséche & fortifie merueilleusement.

La *spica de nardus* estant prise, ou mesme tenuë dans la bouche, arreste par sa propriété les humeurs qui tombent de la teste, ou dans la gorge, ou dans la poitrine, ou dans l'estomach, plus excellente en ses autres forces, que n'est le *pseudonardus*. Le storax chaud au premier degré, sec au second, est aussi agreable au cerveau, quand il y monte en parfum il arreste les fluxions, adoucit les enrouemens, & les pesanteurs de teste. La poyurette chaude & seiche au troisième degré, est

propre à tous les usages du storax, & encore avec plus d'efficace: car étant frotée, & portée au nez, elle desséche toutes les fluxions & enflameures, elle fortifie l'imbecilité du cerveau: mais on ne la sauroit prendre au dedans avec seureté.

Le suc que les Apothicaires appellent benjoïn, chaud, sec, & extrêmement delié, réiouyt par sa bonne odeur le cœur, le cerveau, & tous les sens, son parfum desséche la teste, en consomme les humeurs superflitez, étant très-propre aux maladies qui sont sur le declin. Le girofle par son odeur fortifie & desséche le cerveau, en guerit les affections froides, releue l'esprit, & affermit la memoire. La noix muscade & son macis, étant maschée, ou mise dans les narines, augmente les forces du cerveau, de la raison, & des sens, tant par son odeur que par sa substance.

La myrrhe en parfum recrée aussi le cerveau, desséche & consomme les humeurs superflues. L'ambre fortifie le cerveau par l'agreement de son odeur, profite à l'épilepsie, & soulage les autres maladies froides.

On ne garde point de compositions de ces medicaments; mais au besoin on en peut faire sur le champ, d'ordinaire on les puluerise tous à part, pour diuers usages. Le parfum adstringent qui se fait avec roses rouges, mastich, vernis, ambre jaune pilez, de chacun demie-once, arreste les fluxions deliées, comme fait les grossières & froides, celuy qui est de la sorte. Prenez ambre jaune, semence de poyurette de chacun demie-once, storax, calament, benjoïn de chacun trois dragmes, macer, girofle, noix muscades, de chacun deux dragmes, que le tout soit puluerisé grossier.

rement pour parfumer la teste ; si vous delayez dans eau de rose distillée myrrhe & mastich de chacun le poids de demie-once , en y adioustant la poudre ordonnée , il s'en fera des trochisques propres à parfumer.

Poudre à mettre sur les cheueux , bonne pour empescher les fluxions. Prenez xyloaloez,ambre iaune , girofle , de chacun trois dragmes , roses rouges , mariolaine,macer,noix muscade, de chacun deux dragmes. Capuchon ou bonnet, qu'on a coustume de mettre à la teste contre les fluxions , & maladies froides. Prenez mariolaine, roses rouges , fleurs de romarin , sauge & stœchas , spica de nardus desséchées, de chacun deux dragmes , escorce de citron seiche , graine d'escarlate , macer, poiure,muscade, girofle , de chacun trois dragmes , soit faite poudre, de laquelle avec coton charpi vous ferez le capuchon.

On fortifie aussi le cerveau par des choses de bonne odeur mises en nodule , ou en globe , à la façon d'vne pomme , exemple : Prenez semence de poyurette rostie demie once , spica, muscade, girofle , de chacun deux dragmes , que tout cela soit mis en poudre , puis renfermé dans vn linge pour en faire vn nodule. La pomme odoriferante en cette sorte. Prenez mariolaine , roses rouges, pseudonardus , de chacun deux dragmes , macer, xyloaloez , muscade , girofle , de chacun trois dragmes , storax,benioin , de chaeun vne once , le tout estant pilé , soit mis dans ladanum tres-pur, ou mucilage de gomme adragant, dequoy faudra faire des boulettes percées , & ietter dessus poudre d'ambre & de musc demy scrupule.

## CHAPITRE XX.

*Pour les vices des poumons, & de la poitrine.*

**L**es vices qui demeurent attachez tant aux poumons qu'à la poitrine , apres que le corps a esté purgé , & la fluxion appaissée, sont ordinairement emportez , ou en adoucissant , ou en nettoyant , ou en extenuant : à quoy entre les medicaments qui deliurent d'obstruction , sont tres- propres ceux qui n'échauffent, ny desseichent, ny rendent rude & raboteux ; mais qui adoucissent & humectent vn peu en subtilisant & nettoyant, comme les pommes de pin , le miel , & la terebenthine. Quelquesfois aussi d'autres plus acres, pouruen qu'ils soient pris avec melicrat<sup>l</sup>, ptisane, vin-doux , ou potion lenitive. Quant à l'aspreté & rudesse de l'artere & de la poitrine , les remedes suiuants l'adoucissent , & appaisent l'inflammation.

Les pruneaux doux rafraischissent moderemēt, humectent au second ordre , ramollissent & déchargent le ventre , adoucissent l'artere & la poitrine , appaisent l'ardeur de la bile , & la soif.

Les iuiubes & sebesten surpassent d'autant plus en toute sorte de vertus les pruneaux , qu'ils sont aussi plus doux. L'orge mondé rafraischit, humecte, adoucit , fait passer la soif, nettoye sans abstraction , & se coule facilement dans les parties du thorax.

Le suc des amandes douces adoucit l'artere, & les poumons, & ramollissant à la fois, il oste par le crachement les humeurs du thorax. Celuy qui se tire des ameres, arrache de la poitrine plus puissamment les humeurs endurcies & tenaces: on fait boire aux asthmatiques de la semence de maue, parce qu'elle humecte, qu'elle soulage le thorax & le poumon par sa propriété, & adoucit la voix enrouée. La semence de coton remede particulierement à la toux, & aux vices du thorax, parce qu'en adoucissant elle extenué ce qui est de grossier. La violette tempere les humeurs acres & feruentes, recrée en humectant les poumons qui deviennent secs, & en adoucit les voyes qui ont été rendues rudes & raboteuses. La reglisso est de chaleur temperée, humide mediocrement, elle adoucit tout ce qui a été fait rude, & principalement l'artere; est bonne à la toux seiche, à l'asthme, & à la soif. La gomme Arabique est rafraîchissante, & modérément seiche, toutesfois parce qu'elle est emplastique, elle est propre à toute sorte d'aspretez & rudesse, & ne relâche point l'estomach.

L'adragant froid au second degré, humide au premier est plus humide que la gomme, & adoucit mieux la toux inueterée, & les aspretez ou rudesse. Les pignons temperez en chaleur, & notablement humides ramollissent, nettoient, & font rendre par les crachats des humeurs pourries, grossieres & gluantes. Les pistaches deliurent d'obstruction les poumons & le thorax, parce qu'elles sont lenitives, vn peu ameres, & adstringentes. Les noisettes rosties empeschent la fluxion, étant étiées & recentes elles guerissent la

toux inueterée, elles l'ont toutesfois ennemis de l'estomach , sur tout celles que a vieillesse a rendues trop seiches. Le miel chaud & sec au second ordre, nettoye puissamment & décharge le ventre: on ne le prend que cuit , parce qu'estant crud il excite des vents & offense le ventricule.

Le sucre est moins chaud & sec que le miel, & comme il est plus doux & agreable , aussi fait-il toutes ses operations plus doucement , & n'est point ennemy de l'estomach. Les compositions des medicamens susdits , sont syrop de iuiubes, syrop de violettes , electuaire d'adragant froid, eclegme de pin, pilules bechiques , pilules blanches & penidia. A l'imitation desquelles il s'en peut ordonner pour estre faictes sur le champ, comme aussi certaines potions lenitius appellées pectorales. Telles que s'ensuivent. Prenez orge vne poignée, raisins vne once , iuiubes, sebelten, de chacun huit en nombre , reglisse demie once, le tout cuit en trois liures d'eau. Voicy ceux qui purgent les vices de la poitrine & des poumons , en nettoyant & extenuant. Le raisin cuit doux apporte vn merueilleux soulagement au thorax & aux affections des poumons , en nettoyant & extenuant.

Les figues ont la faculté de nettoyer & d'inciser: elles purgent particulierement le thorax, sont conuenables à la toux inueterée & aux longues maladies des poumons , tres propres au gosier , à l'artere & à la courte haleine.

Le capillaire purge proprement la poitrine & les poumons, profite à la pleuresie & à la peripneumonie.

L'adiantum blanc oste des poumons, ce qui  
est

est grossier & gluant, l'hyssope soulage particulièrement la peripneumonie, l'asthme, l'orthopnée & la vieille toux qui vient de fluxion, sur tout si on en boit la decoction faite avec miel, raisins, figues & rûe. Il a aussi vne particuliere vertu de nettoyer.

Le prassium, qui s'appelle blanc, oste de la poitrine les humeurs grossieres, est tres utile à ceux qui ont la toux, aux asthmatiques, & quelques-fois aux enragez. L'origan oint de miel est propre à la toux, à la peripneumonie & à la pleuresie, quand elles sont sur leur declin. Le calament pris avec hydromel apporte du soulagement à l'orthopnée, & à l'asthme.

L'abrotanum ou l'aurosne, & principalement sa semence est bonne à ceux qui respirent la teste droite, aux ruptures, aux conuulsions, à la toux, & à l'orthopnée. On se sert de la racine du poly-pode ; elle est chaude & seiche au second ordre, elle est douce & vn peu austere tout ensemble, oste la pituite grossiere, & principalement des poumons ; parce qu'elle est lenitive & adoucissante.

La semence & proprement la moëlle de carthamus est en vsage, elle est chaude & seiche au second ordre, deteriore aperitive & adoucissante, elle oste proprement la pituite gluante de la poitrine & des poumons, & rend la voix claire.

L'iris est recommandable par sa racine & par sa fleur chaude & seiche au second ordre, purge doucement tous les vices inueterez de la poitrine & des poumons. *Enula campana* est utile par sa racine, chaude au troisième ordre, seiche au premier, tres-propre pour attirer les humeurs gluantes.

Dd

tes & grossieres du thorax , remedie à la vieille toux à l'orthopnée, aux conuulsions , aux enflures & aux vices de l'estomach , elle prouoque aussi les mois & les vrines.

La farriete ou *thymbra* remedie aux vices des poumons & du thorax , & approche des forces du thym , lequel dissipe les obstructions du foye , & des boyaux ; elle met aussi hors du poulmon & du thorax les humeurs grossieres & gluantes , donnée avec miel aux asthmatiques , met tous les vices du thorax en estat d'estre crachez ; mais elle fait auorter. Le geneure est chaud & sec au troisième ordre , ses bayes subtilisent les humeurs grossieres & gluantes . Estans beués , elles profitent aux vices du thorax , aux toux , aux enflures , & aux tranchées : mais on tient que la raclure de son bois est mortelle , lors qu'elle est aualée.

Le seseli de Marseille , qui s'appelle dans les boutiques *siler montanum* , éhauffe & desseiche au second ordre : sa racine & sa semence ont les parties deliées , aident à la concoction de l'estomach & des viscères , guerissent les vieilles toux , & apportent du soulagement à l'orthopnée. La serpentaire est chaude & seiche , acre & amere , doucement adstringente ; elle a ses parties deliées , par sa racine attenuatue elle purge toutes les humeurs grossieres & gluantes des viscères , est bonne aux toux qui prouennent de fluxions : la racine estant bouillie deux ou trois fois avec la viande , nettoye puissamment les humeurs grossieres & gluantes du poulmon , les subtilise & les euacué.

L'aron chaud & sec au second ordre , à les mesme vertus que la serpentaire ; mais beaucoup plus imbecilles.

L'oignon, la porrée, l'ail, & le scordium, ont vne vertu acre & échauffante, par le moyen de laquelle ils subtilisent, nettoient, & purgent les humeurs grossieres & gluantes de tous les viscères, & principalement de la poïstrine, entr'autres la porrée & le scordium chassent de la poïstrine la matiere grossiere & boüeuse des poumons, & purgent les arteres; si on les mange cuits avec ptisane ou hydromel, ou qu'on les mette dans vn eclegme avec nasitort, miel & resine: si on les fait plustost cuire vn peu, en changeant deux ou trois fois d'eau, ils perdent à la vérité leur acrimonie, & cacochymie: mais ils en deuient vn peu moins efficaces aux choses susdites.  
La squille purge & deliure la poïstrine de l'entassement des humeurs grossieres & gluantes, guerit la toux inueterée, & la courte-haleine, attire le pus hors de la poïstrine. Le saffran profite merueilleusement aux lethargiques, & subtilisant la pituite, il est parfaitement utile à la difficulté de respiration, à la toux, & à la pleurésie. Le gingembre subtilise la pituite grossiere des poumons, cuit celle qui est trop delicée, c'est le commun remede de la toux, de l'asthme & des affections froides : sur tout celuy qui est confit depuis peu ; l'vne & l'autre Aristoloche est amere & vn peu acre, elle nettoye & digere; mais la ronde extenué plus puissamment les humeurs grossieres, & ouvre plus promptement les obstructions qui en prouoient, d'où vient qu'elle est fort secourable aux asthmatiques & pleuritiques. La racine de la Gentienne extenué & nettoye, ouvre parfaitement les obstructions, & avec tant de force, qu'estant beuë, elle sert de re-

Dd ij

mede , non seulement aux cheuaux qui touffent ;  
mais encore à ceux qui sont poussifs. On auale la  
myrrhe de la grosseur d'une feue pour la toux  
inueterée , orthopnée , douleurs de costez , & de  
poitrine.

Quant à ceux-cy , ils apportent du secours aux  
phtisiques , par vne propriété particulière. La  
scabieuse est chaude & seiche , & non seulement  
par son amertume , mais encore par vne faculté  
naturelle : elle purge le poulmon si puissamment ,  
qu'elle en creue , & purge proprement , tant les  
abscez & a postumes , que les pleuresies.

La pimprenelle est chaude & seiche au second  
ordre , pourueü d'abstersion , & d'adstriction:  
tres-propre aux phtysiques , arreste le crache-  
ment de sang euacue celuy qui est sale & boüeux ,  
nettoye , desseiche , & reioint merueilleusement  
les vices.

Les racines & les fueilles de pas-d'asne sont en  
usage , estans vertes elles approchent des choses  
temperées ; mais estans seichées , elles deviennent  
acres & chaudes mediocrement : c'est pourquoi  
elles guerissent les toux seiches , & les orthopnées ,  
& si vous les faites brûler , elles purgent si dou-  
cement les poulmons par la respiration de leur fu-  
mée , qu'elles creuent tous les abscez du thorax  
sans aucun dommage. La grande Consoulde es-  
chauffe & desséche au second ordre , purge le pus  
assemblé dans le poulmon , & dans le thorax , &  
arreste les renuois de sang. Le poulmon de ren-  
ard seché & beu soulage ceux qui ont la courte  
haleine , reioint les ulcères des phtysiques , & for-  
tifie la substance des poulmons.

De ces medicamens on fait les compositions

suiuantes : sirop d'hysope , sirop de prassium,  
electuaire diaireos simple & composé , confiture  
de capillaire, confiture de fleurs d'iris; confiture  
de racine d'enula , gingembre confit , eclegme  
de squille simple & composé , pilules de scabieu-  
fe. Celles qui profitent au crachement de sang, &  
à la pthysie , sont trochisques de terre sigillée , si-  
rop de consoulde.

Comme il y a grande prouision de ces com-  
positions , rarement en ordonne-t'on d'autres , si  
ce n'est quand elles manquent , ou que les affe-  
ctions entrelassées demandent vn meslange ex-  
traordinaire , comme celuy-cy dont la force est  
lenitiue & propre à purger la poictrine en cette  
sorte. Prenez iuiubes , sebesten,figues seches , de  
chacun six en nombre , raisins sans pepin , vne on-  
ce , polypode de chesne , semence de carthamus  
racine d'enula campana , de chacun demie-once,  
capillaire blanc , hysope , prassium , origan, sar-  
riette de chacun vne poignée , semence de gui-  
mauve & de seseli , de chacune deux dragmes , que  
le tout soit cuit & exprimé iusques à vne liure &  
demie , & apres y auoir adiousté pareil poids de  
sucre , qu'il soit recuit pour sirop. Si l'occasion  
demande sur le champ des eclegmes ou electuai-  
res , il en faut apprendre le meslange du formu-  
laire que i'en ay donné cy-dessus.

D d iij

## CHAPITRE XXI.

*Des medicaments qui chassent les affections du cœur , appelez cardiaques.*

Comme il y a peu d'affections qui puissent attaquer le cœur , les principales facultez cardiaques sont de chasser tout ce qu'il y a de nuisible & de malin , & de fortifier le cœur . Or des choses qui chassent la malignité , les vnes sont froides , & les autres chaudes . Les Cardiaques froids sont tels : l'une & l'autre buglosse remedie à ceux qui sont affligez de langueur & de syncope , réjouyt les melancholiques , & recrée ceux qui releuent d'une longue maladie : on compte aussi la violette & le nenuphar entre les cardiaques froids . L'une & l'autre dissipate les maux de cœur , réueille les esprits , & chasse les vapeurs noires .

La semence de citron est amere , résiste aux venins , rend l'haleine bonne , est propre aux appetits dereglez des femmes grosses .

Le sucre de citron , de grenade aigre , & d'orange froid & sec au troisième ordre , est tres-vtile contre les pourritures internes & pestilentes , venins , & faiblesse des parties nobles , & principalement du cœur : & pendant que la cardialgie , c'est à dire la mordication incommode l'orifice du ventricule .

La semence d'oseille guerit les vices les plus

fascheux du cœur & de l'orifice de l'estomach, &  
principalement les piqueures de scorpion.

Le suc de pomme odoriferante & de coin, fortifie le cœur & l'estomach, oste la syncope, assouplit ou chasse le venin.

Les Cardiaques chauds sont tels : la Melisse emporte la syncope qui vient de cause froide, dissipe le chagrin & la tristesse. Le *Doronicum*, que Paulus appelle *Arnabo*, à la racine chaude & seiche au troisième ordre, un peu douce, blanche par dedans, jaune par dehors de la grosseur du pouce, noueuse, espaisse : elle est bonne à la palpitation de cœur, aux morsures, & aux piqueures des bestes venimeuses, & même fortifie le cœur. La *Vetonica*, *tunix* ou *bistorta* est caude & seiche, un peu amere, très recommandable contre les voyages fascheux que l'on fait en dormant, les venins, les blesseures des serpens & des scorpions, on la boit avec vin-blanc, son suc chasse la contagion pestilente, & arrete les vomissements. On vise des racines & des feuilles du *dy Etam*, elles échauffent & seichent au troisième ordre, ont les parties deliées : on les donne contre les blesseures des bestes veneneuses, & contre la malignité des fièvres pestilentielles.

La tormentille desséche au troisième degré sans chaleur manifeste, est un peu adstringente, à les parties deliées, résiste aux venins & à la peste, arrete toutes les eruptions de sang.

Le chardon benit est chaud, sec, & très amer ; il délivre d'obstruction les viscères internes, & en guérira les ulcères : est efficace contre les affections pestilentielles, veneneuses & pourries.

On tient que comme la strobé scabieuse creue

Dd. iiii

tous les abcès intérieurs, de même pousse-elle hors du cœur le venin des maladies pestilentielles, & & en dissipe les bubons, & les charbons.

La semence de basilic est cardiaque, d'autant qu'elle réiouyt le cœur, en oste la défaillance, & fortifie l'estomach.

Les medicamens froids qui fortifient le cœur, sont tels. L'os qui se trouve au cœur du cerf, fortifie le cœur de l'homme par quelque ressemblance de substance. Il est particulierement utile à l'affection cardiaque & à la syncope, en sa place on vise de la corne du cerf, pour les mesmes usages. On tient que la corne de licorne est excellente pour la conseruation du cœur, qu'elle émousse toute la force du venin, & qu'elle adoucit le rauage des maladies pestilentielles. L'ivoire froid & sec au premier degré, conserue la force du cœur, & aide à la conception. L'or est extrêmement temperé, ses feuilles sont efficaces pour fortifier la nature, propre aux affections melancholiques, aux foiblesses d'estomach, maux de cœur, & tristesses sans sujet. L'argent est froid & humide modérément il suit de prez les forces de l'or, mais il a toutesfois quelque malignité métallique. Les perles sont froides & seiches, celles qui sont entières, valent le mieux, elles ont la propriété de fortifier le cœur, font passer la syncope, résistent à la pourriture qui assiege le cœur, à la peste & aux venins. On tient que le saphyr estant beû, soulage ceux qui ont été frappés du scorpion, qu'il preserue le cœur de toute impression de venin, & qu'il apporte de l'amendement aux ulcères des intestins. Le jacinthe remede aussi aux coups des bestes veneneuses &

aux affections malignes.

L'elmeraude en fait autant non seulement estant  
bue, mais pendue au col elle dissipe la melancho-  
lie & la tristesse. Le corail froid & sec au second de-  
gré, fortifie l'estomach par son adstriction, arreste  
les reiections de tang, conserue la force du cœur,  
& le preserue des iniures des maladies pestilentes.  
L'ambre iaune fortifie le cœur & l'estomach,  
estant fort propre aux cardiaques & à la palpita-  
tion de cœur.

La terre sigillée froide & seiche au premier de-  
gré guerit les morsures des serpens, & de tous les  
reptiles, empesche que les potions mortelles, &  
veneneuses facent du mal. Le bold d'Armenie froid  
au second ordre est bon à la fièvre pestilente, à  
laquelle il resiste, empesche la pourriture, l'ex-  
pulsion de sang, la dysenterie & le catarre. Le  
camfre esteint les vapeurs malignes sur tout les  
chaudes, & repare la foibleſſe des sens qui en est  
prouenué.

Les chaud's font tels. Le bois d'aloëz est vti-  
lement administré pour les affections cardiaques,  
pour la syncope, & finalement pour toutes les  
maladies frôides du cœur. L'escorce de citron est  
odoriferante, chaude & seiche, il garantit le cœur  
& les autres parties nobles, resiste à la pourriture  
& aux venins.

Le cinamome ou canelle est chaud au troisième  
ordre, sec au second, il consume le pus de la  
pourriture, est propre contre les venins & delete-  
res. Le clou de giroffle chaud & sec au troisième  
degré est odoriferant, acre, vn peu amer, il oste  
les affections cardiaques & la syncope, fortifie les  
viscères, & repare les esprits du cœur.]

L'amomum est chaud & sec au troisième degré, il desséche & restreint puissamment, & réjouyt le cœur par son odeur agreable. Le saffan est chaud au second ordre, sec au premier, il cuit, digere, restreint mediocrement, fortifie en premier lieu, le cœur, puis les autres parties, profite à leurs pourritures, mais on dit qu'il est mortel, quand il est pris excessuement. Le musc eschauffe & leiche au troisième ordre, ses parties sont deliées, il repare les esprits par son odeur, il affermi & renforce premierement le cœur, puis les autres parties, repare la lipothymie & la dissipation des forces, mais il frappe le cerveau qui est imbecille principalement celuy des bilieux.

L'ambre est chaud & sec au second degré, il échauffe, subtilise & extenué les hameurs, on le mesle parmy les medicamens stomachiques, il a la propriété de fortifier le cœur & le cerveau, il oste la syncope ; mais on tient qu'estant meslé dans levin, il cause l'yuresse : il est plus conuenable aux vieillards & aux personnes naturellement froides, qu'aux ieunes.

De ces simples là se forment les compositions suivantes. Syrop de buglosse, syrop de suc ou infusion de violettes, syrop de nenuphar, syrop de suc d'ozelle, syrop de pommes odoriferantes, syrop de suc de peches, syrop de suc de lymons, syrop de grenades, syrop d'escorce de citron, syrop d'écorce de citron aigre. Lesquels ont tous vne force cardiaque en quelque façon, puis qu'ils preseruent le cœur, & chassent la pourriture. Le seul syrop de melisse surmonte toute sorte de malignité. L'electuaire aussi de gemmis, le diamaragon froid, electuaire de anbra & electuaire

réiouyssant, le mithridat & la theriaque. Outre cela il y a des conserues, & des confitures de fleurs & de fructs avec du sucre, comme fleur & racine de buglosse, fleur de violettes, pesches confites, pommes odoriferantes confites, escorce de citron confite, noix muscade confite. Il y a aussi beaucoup de compositions faites sur le champ, que l'on accommode en d'autres formes, comme en poudres, confitures, paste royal-le, distillation restaurante, epithemes, sachets, parfums & boulettes odoriferantes, dont i'ay mis icy quelques exemples par forme d'exercitation.

Poudre. Prenez corne de cerf & de licorne perles luisantes, limaille d'yuoire de chacun six grains, soit faict poudre fort deliée pour prendre avec la cueillé, estant delayée dans eau de buglosse & vin blanc. Avec deux dragmes de cette poudre, que l'on met dans trois onces de sucre blanc delayé dans eau de rose, on forme les tablettes qu'on appelle *manus Christi*, on y mesle aussi quelquesfois vn peu d'electuaire de *gemmais* ou de *ambra*, quelquesfois aussi vn peu d'ambre. Il s'en fait aussi contre la pestilence en cette maniere.

Prenez fragmens de pierres precieuses saphyr, iacinthe, esmeraude, perles, corail rouge de chacun vn scrupule, os de cœur de cerf, yuoire, semence de basilic, chardon benit, citron, ozeille, racines de tunix, tormentille, angelique, doroniceum, de chacun demie dragme, terre de lemnos, bol d'armenie, de chacun vne dragme, musc, ambre, de chacun huit grains, sucre blanc dissout avec eau de melisse, demie liure. Soit formé electuaire en tablettes du poids de deux dragmes.

Confiture cardiaque. Prenez escorce de ci-

tron confit, conserue de buglosse, de violettes, & de rosmarin de chacun demie once, poudre d'electuaire diamargariton froid, & ele&ctuaire de gemmis de chacun demy scrupule, sucre blanc ce qu'il en faut pour la forme de la confiture. Epithème. Prenez eaux distillées de melisse, buglosse, chardon benit & de roses de chacune deux onces, vinaigre vne once, dans quoy dissoudez tous les sanguaux, bois d'aloez, cloux de girofle, escorce de citron sec, le tout bien pilé de chacun vne dragme, saffran vn scrupule, camfre demy scrupule, soit fait epithème à mettre sur le cœur, pour chasser l'ardeur & la malignité. On renferme aussi pour le mesme dessein des poudres dans vn sachet, que l'on applique sur le cœur ou sec, ou imbu de la susdite liqueur. On chasse aussi le ve-nin par l'odeur des choses, dont se fait l'epi-thème.

Distillation cardiaque & restauratiue. Prenez conserue de l'une & de l'autre buglosse, violettes roses, nenuphar, escorce de citron confit de chacun deux onces, poudre d'electuaire diamargariton froid, electuaire de gemmis, & de ambra, saffran, de chacun deux dragmes, semence de citron, ozeille, chardon benit, citron, racines de dy-ctam, vetonica & tormentille de chacun trois dragmes, boüillon de chaponeaux alteré avec laictue, ozeille, pourpier, scabieuse & melisse six liures, que le tout pilé & broyé ensemble, soit renfermé dans vn alembic de verre pour en tirer la liqueur insensiblement par le moyen du feu ou de l'eau bouillante. A cela on messe quelquesfois du hachis de perdrix, de tourtres, & aussi de tortues de forest préparées avec mie de pain blanc. On

met par apres deux onces de sucre, & vne drame de canelle, dans demie liure de cette liqueur, puis on la coule pour s'en servir, en y versant quelquesfois demie once de grenades ou de limes.

Autre distillation qui chasse & émousse la malignité. Prenez. Endive, l'yne & l'autre buglossé, stœbé, tormentille, chardon benit, ozeille, pimprenelle, betoine, qui soient tous recens de chacun vne poignée, racines de dyctam, vetonica, tormentille, aristoloche ronde, gentiane, dornicum romain, Zedoaria, de chacun demie once, semences d'ozeille, chardon benit, & plantain de chacun six dragmes, theriaque, mithridat vieux de chacun deux onces. Que les herbes soient fraîches, & apres les auoir pilées, que le reste estant parfaitement trituré soit ietté dessus, qu'on laisse tremper cela trois iours, puis l'ayant mis dans l'alembic, qu'on en tire la liqueur peu à peu.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Des medicaments propres à l'estomach.*

Entre les medicaments appellez stomachiques, Elles vns chassent & consument l'amas des sales humeurs dont l'estomach est imbu, ou les nettoient entierement, sans choquer les forces de l'estomach: les autres aident à la digestion, & le fortifient dans ses autres fonctions,

De la premiere classe sont les citrons , limons , les grenades , les coins , les cerises , les ribes , l'au-belpin , les cormes , les neffles , & tous ceux qui empêchent le débordement de la bile. Car ils émoussent les restes de bile , arrestent les vomissemens , rafraischissent l'estomach échauffé , font passer la soif , dissipent le dégoust & réueillent l'appetit , restreignent & fortifient l'estomach qui est relâché. Quant à ceux qui viennent en suite , ils font les mêmes operations dans les humeurs froides , qui remplissent les tuniques de l'estomach. L'une & l'autre mente est chaude & seiche au commencement du troisième ordre , acre au goust , un peu amere , de parties deliées , elle a la vertu d'adstreindre & de desseicher. Elle est parfaitement utile à l'estomach , excite l'appetit , on s'en sert particulierement dans les sausses , elle échauffe , subtilise , & consume les humeurs froides & grossieres , appaise le hoquet , le vomissement , la cholere , arreste le vomissement de sang : mais on tient qu'elle empesche la conception. La betoine aide à la concoction des cruditez , on la donne à ceux qui font des rots aigres , & aux stomachiques , elle appaise la douleur de teste qui vient de la sympathie de l'estomach.

L'absynthe est chaud au premier degré , sec au second , adstringent , amer , & acre , il échauffe & nettoye également , fortifie & desseiche , sa decoction fortifie l'estomach , nettoye la bile & la piuite qui luy est inherente , & purge tant par les selles que par les vrines. D'où vient qu'elle guérit les palles - couleurs , dissipe le degoustement de l'estomach , & les flatuositez , réueille l'appetit , chasse la nausée & les vers : on vsé de sa fueille

& de la semence ; mais son suc est ennemy de l'estomach. La sauge échauffe & restreint vn peu, excite l'appetit, dompte les humeurs crues & grossieres, fortifie l'estomach, adoucit le hoquet. Le thymbrée ou balsamite, ou mente aquatique échauffe & dessèche au troisième ordre, ses parties sont deliées, sa faculté digestiue estant prise ou appliquée, elle arreste les vomissemens qui procedent de pituite, le hoquet, les dissolutions d'estomach, & prouoque les vrines. Les femmes grosses n'en doivent pas manger, si ce n'est que leur fruit soit mort dans le ventre : car y estant seulement appliqué, il le fait sortir. L'ambre jaune chaud au premier degré, sec au second, fortifie l'estomach & le cœur, appaise la nausée, consume les mauuaises humeurs de l'estomach, empêche mesme qu'elles ne s'engendrent, & arrete les fluxions.

Les medicamens froids qui fortifient & restreignent, qui consument les restes des humeurs acres, & aident à la concoction. La rose amere, adstringente, principalement la rouge estant séchée, fortifie l'estomach & le foie, remedie à sa dissolution, arreste les vomissemens & les lienteries. La fleur de grenadier fortifie l'estomach, arreste le flux de ventre, estant beue elle soulage beaucoup ceux qui crachent le sang. La fleur du grenadier sauvage a la mesme vertu que l'autre. Le myrte tant par ses bayes que par ses fueilles desséche, & cuit sans chaleur les superflitez & les ordures du ventre, chasse le degoustement, & possede vne particuliere vertu, de fortifier en restreignant. L'oliue recente, jaune & non encores grueuse, est profitable à l'estomach, le fortifie, re-

restreint, excite l'appetit, digere les humeurs acres; autant en font les olives halimades, que l'on garde, apres l'ess auoir confites dans la saumure.

La semence de coriandre preparée restreint, nettoye, aide à la concoction, fortifie l'estomach, dont elle empesche les exhalaisons de monter à la teste, le Sumach froid au second ordre, sec au troisième restreint avec vehemence, & estant pris ou appliqué, il fortifie l'estomach, & toutes les facultez, arreste les vomissemens, les dissenteries, les eruptions de sang, & autres longues fluxions; estant mis sur la viande, ou pris d'autre façon, il adoucit les inflammations, & arreste les mois. L'Acacia froide au premier degré, seiche au troisième, restreint puissamment, entretient la force de l'estomach, & de tout le corps, arreste le vomissement & les mois. Le Tycium desseiche au second ordre, est temperé en chaleur, il restreint, nettoye, & digere. L'Hypocistis produit les mesmes effets que l'Acacia, & avec beaucoup plus de puissance. Le Cistus en fait autant, quoy qu'il soit vn peu plus dessicatif & adstringent.

Les medicamens chauds dont la principale vertu est de consumer les ichores froids & cruds, & d'augmenter la concoction, sont tels. Le mastich chaud & sec au second ordre, est peu restrin-  
gent & acre, il aide l'estomach, emousse l'acri-  
monie des purgatifs, retient les exhalaisons, empesche & dissipé les catharres, arreste les vomis-  
sements. Le saffran est utile à l'estomach, aide à  
la digestion des viandes. Tous les Myrabolans  
restreignent puissamment, purgent l'estomach &  
le fortifient, font cesser les vomissemens, les dissen-  
teries, & les autres flux de ventre, & redorment  
l'appetit.

LA

La galange est chaude & seiche au troisième degré, elle est d'une saueur fort acre, & qui pique extrêmement la langue, elle aide à la digestion, fait bonne haleine, & prouoque Venus. La *Spira-nardi* chaude au premier ordre, seiche au second est adstringente, un peu acre & amere, prise ou appliquée, elle fortifie l'estomach, & vient à bout par la concoction de toutes les maladies froides. Le bois d'aloëz est odoriferant adstringent, & un peu amer au goust, il fortifie l'estomach qui est froid, aide à la digestion, en chasse la pourriture, consume les humeurs superfluës, & dissipe les flatuositez. Le macer chaud & sec au troisième degré, doué d'une vertu aromatique & d'une odeur tres-agréable, un peu acre & de parties deliées : il a cela de propre qu'il fortifie l'estomach, & aide à la digestion. La noix muscade chaude & seiche au second, a la vertu de fortifier l'estomach, & d'en guérir les affections froides, d'aider à la digestion & de dissiper les flatuositez. Le gingembre chaud au troisième ordre, humide au premier, est odoriferant, ouvre les obstructions, échauffe & fortifie l'estomach, auance la concoction, dissipe les vapeurs grossieres & les flatuositez, subtilise les humeurs grossieres, & consume les aqueuses. Le clou de girofle réueille la chaleur & la force de l'estomach,acheue la concoction, oste la cardialgie, la nausée, & les douleurs prouenuës de crudité & d'abondance de vents. La canelle échauffe adstreint, fortifie l'estomach, aide à la digestion. L'ambre par sa siccité consume les humeurs superfluës de l'estomach, par l'agrément de son odeur, il corrige leur mauuaise qualité, & toute sorte d'impureté

Se

& de pourriture, il aide à la digestion, & rend les autres fonctions plus puissantes en réveillant la chaleur naturelle & les esprits. On se sert aussi pour le mesme effet de toutes les choses que l'on croit entretenir & fortifier le cœur & la chaleur naturelle.

Or des medicamens susdits, on garde diuerses compositions, comme. Syrop de myrte, syrop de mente & d'absynthe, *mine cydoniorum*, electuaire de myrte, electuaire diarrhodon, & le grand rosat aromatique, trochisques de spodium, myrabolans embliques & cepules, confitures de noix, de cormes & de coins, conserue de roses & de mente, confitures d'escorce de citron, & de noix muscade. A l'imitation delquelles on en fait d'autres sur le champ. Comme vin d'absynthe, & bouillon de racine de chicorée & des hautes fueilles de mente, iulep de suc de coins ou de grenades & eau de rose distillée. Il y a aussi des confitures à diuers usages. Outre cela fommentation de rose, de fleur de grenade, de l'vne & de l'autre sauge, d'absynthe, avec portion de souchet, *de calamus aromaticus*, de scœnanthus, y adioustant sur la fin, trois onces de vin. Cerat mol, d'huyle de mastich, de mente, d'absynthe, de muscade, & de *nardus*, ou de quelques-vnes de ces huyles avec vn peu de cire; lesquelles vous formerez en onguent, si vous y mettez des poudres de galange, de macer, de muscade, de bois d'aloez & de gingembre, de sorte que pour chaque once d'huyle, il y ait vne dragme de poudre avec vn peu de cire & d'ambre ou de musc. Que si vous mettez assez de poudre & de cire, le cerat en deuiendra plus solide, auquel on a coustume

souuentes fois d'adiouster trois ou quatre onces de mastich pilé avec vn pilon chaud. Le cerat stomachique est de cette mesme classe. En outre le sachet cousu bien menu, s'accustomme en forme d'escussion que l'on remplit de choses arides puluerisées, comme celuy qui contient roses rouges, fleurs de grenade, mente, absynthe, marjolaine, le tout aride, de chacun trois dragmes, *spikenardi*, galange, muscade, cloux de girofle, de chacun deux dragmes, saffran demie dragme.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Des medicamens propres au foye.*

**C**ommenant la substance que les petites venes du foye, ont accoustumé d'estre empeschées de l'amas & entassement des humeurs corrompus, & parce que ce viscere est de grande importance, il demande sur tout des medicamens, qui deliurent d'obstruction, & qui fortifient sans chaleur vohemente. Or tous ne font pas cela indifferemment ; mais l'experience nous enseigne que ceux-cy le font par vne vertu particuliere. La dent de chien froide, seiche, vn peu adstringente, de bonne odeur, de substance deliée, dissipe les obstructions du foye, & en conserue la force. Toute sorte d'endiuë esteint la chaude intemperie du foye & metme l'inflammation, appaise la ferveur du sang, emporte les obstructions du foye, d'où vient qu'elle euacuë l'amas qu'il fait des humeurs bilieuses, guerit entierement la iaunisse,

E e ij

fortifie le foye par certaine proprieté, n'offense point l'estomach, diminué la semence genitale. Comme la citroüille, l'herbe d'esperuier, le laitteron sont semblables en tempéramment, aussi ne sont-ils pas beaucoup differens en vertu, ils font le même que les endiuies, mais beaucoup plus mollement. L'hepatique nettoye, rafraîchit mediocrement, oste les obstructions du foye, guerit la iaunisse & les dartres, appaise les inflammations de sang. Tout capillaire subtilise, digere, ouvre les obstructions du foye, & profite aux icteriques. Les quatre semences froides grandes & petites rafraîchissent, incisent & nettoient, elles ont les parties deliées, tellement qu'elles dissipent les obstructions du foye. Le plantain est froid & sec au second ordre, il adstreint & toutesfois il dissipe, il ouvre les obstructions du foye, empêche les pourritures & les dysenteries, arrete les fluxions, tant par sa füeille que par sa semence. L'ozeille & toute sorte de vinette, tant par sa racine que par sa semence purge doucement les impuretés qui s'amassent au foye, ouvre les obstructions, guerit les affections qui en prouoient & fortifie même la substance du foye, par vne douce & agreable restriction.

Les chauds. L'Eupatoire, échauffe, incise, nettoye, purge particulierement les obstructions du foye en conseruant les forces, est propre aux fievres longues & ceratiques. La fumeterre ouvre les obstructions du foye, l'affermi lors qu'il est trop lasche, purge la bile, clarifie le sang im-pur, & resiste à la pourriture. Le houblon chaud & sec au premier ordre, nettoye, ouvre, & purge le foye, & deliure d'obstruction, guerit la iaunis-

se, & prouoque les mois. L'Asperge deliure le foye d'entassement, & apporte du remede à la jaunisse, tant par sa racine que par sa teneur : ce que font aussi, & encore plus efficacement les racines de persil, & de fenouil, lesquelles il faut tremper dans vinaigre, si l'affection est chaude.

L'Absynthe est profitable au foye, de mesme qu'il est à l'estomach, & aux parties d'autres du cœur, & purge par les urines ce qu'il y a de bilieux dans les veines. Le Prassium estant amer au goest, deliure le foye d'entassement, & purge les pailes couleurs. Le Peucedane ouvre les vieilles obstructions du foye, & profite au scirphe, qui ne fait que commencer. Le Chamædrys amer, un peu acre, incise, nettoye, purge les viscères principalement le foye, & le deliure d'obstruction: Le Chamæpiteos nettoye, purge, deliure le foye d'obstruction, soulage les icteriques.

Les medicemens froids qui fortifient, sont Tous les sanguins qui sont froids au troisième degré, secs au second, sont convenables aux constitutions chaudes, ils fortifient proprement, & rafraîchissent le foye, soulagent les cardiaques. L'uroire froid & sec au second ordre, est pourvu de certaine astreinte, par le moyen de laquelle il fortifie les viscères. Le spodium, uroire brûlé rafraîchit, adstreint, appaise la soif, fortifie l'estomach & le foye. La rose & l'hépatique fortifient le foye. Le corail froid & sec au second ordre, adstreint, fortifie, modere la ferueur de la bile, & appaise l'impetuosité dont elle est portée en haut, ou en bas, resserre la substance du foye, en quelque façon qu'elle se soit relachée, & arrete le sang qui coule de tous costez.

E e iij

Les froids sont : le ionc odoriferant ou schœnanthum échauffe & restreint modiquement, distipe mediocrement, fortifie l'estomach & le foye, est secourable à ceux qui crachent le sang. *Calamus aromaticus* chaud & sec au second ordre, doucement adstringent, vn peu acre, échauffe & fortifie l'estomach & le foye, guerit l'hydropisie, & la toux. L'eupatoire fortifie particulieremēt le foye par vne chaleur moderée. Le raisin cuit estant amy du foye en toute sa substance, le fortifie par vne adstriction moderée. Ce que fait aussi encores mieux la pistache, laquelle estant vn peu amerre & odoriferante, ouvre l'obstruction du foye, par la tenuité de sa substance.

Les medicamens composez, qui purgent du foye les restes des humeurs par les vrines, sont : sirop de chicorée, sirop d'endive, sirop bysantin, petit & grand sirop de racines, & oximel composé.

Ceux qui fortifient, sont : Electuaire des trois fantaux, trochisques d'eupatoire, electuaire *diancubebæ*, & trochisques d'ambre. Ceux qui rafraichissent sont conserue de chicorée, reiettons de laictuë, d'endive & de pourpier confits, cerises confites, aubespins confit, & ribez confit, ou si l'occasion le demande, on fera des apostemes recents tantost si ples, tantost aigres, en y meslant quelquesfois le suc des herbes, & des electuaires aussi, & des confitures, en y meslant des poudres & des conserues.

Outre cela s'il est besoin de ramollir ou d'échauffer quelque chose, on fera fomentation, & s'il faut rafraischir, epithème d'eaux distillées d'endive, de pourpier, d'absynthe, de plantain & roses en pareille quantité, & la huietième partie

de vinaigre, dans lesquelles ayent esté dissouts en dose conuenable, les poudres des trois sataux, de roses, de lupins & de trochilques de camfre. On fera aussi des liniments & des onguents des choses que nous auons dit estre propres à l'estomach.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Des medicaments conuenables à la rate.*

Les medicaments propres à la rate, sont ceux qui en raimollissent, nettoient, & subtilisent agreablement l'humeur terrestre, sans adstriction manifeste, afin que par apres l'obstruction estant ouverte, ils descendent au ventre plus facilement. Entre ceux-là, les vns sont moderément froids & humides, qui conuiennent à la bile aduste, comme la violette, la buglose, le suc des pommes odoriferantes. Il y en a plusieurs qui sont modérément chauds, & qui ont les parties deliées, pour dissiper & subtiliser la melancholie grossiere & feculente. Le houblon ouvre les obstructions de la rate, & la purge : la Cassithe deliure particulierement la rate d'obstruction, & chasse la iau-nisse noire. Le ceterach par sa propriété purge & diminué la rate. La raue extenuë la rate, & deliure d'obstruction, elle est aussi bonne au foye. La racine de persil purge la rate, la deliure d'obstruction, & en dissout les enfleures. L'escorce de tamarisc purge particulierement la rate, la deliure

Ee iiiij

d'obstruction , & l'extenué : elle guerit aussi la jaunisse. Le caprier premierement par l'escorce de sa racine , puis par son fruit , & par sa tige , tant bouillis avec oxymel , que puluerisez , fait grand bien aux scirrhes de la rate , & par vn frequent usage il nettoye & incise les humeurs grossieres & gluantes , & les met en fin dehors par les vrines , & par les selles. L'Agnus chaud & sec au troisième degré , remarquable par sa semence & par sa fleur , ouure , extenué , dissipe les vents , dissout la dureté & l'obstruction de la rate : mais il conserue la semence genitale , & amortit les desirs de Venus. Le Chamædris purge la rate si puissamment , que l'on croit qu'il l'extenué. La racine de Calamus aromaticus , qui s'appelle grande galange , est en usage , elle échauffe & desséche au troisième ordre , elle est acre au goust , & vn peu amere , son odeur n'est pas des agreable : ses parties sont deliées , elle nettoye & extenué , elle relasche & diminué la rate endurcie , elle guerit toutes les duretez & amas , si l'on les fomente avec sa decoction. La Squille est chaude & seiche au troisième degré , elle incise & refout extremément , dissipe les duretez & amas de la rate , en ouvre les obstructions puissamment , guerit la fievre quarte & l'ictere. Le lapathum est pourueu d'une faculté digestiue & detergiue , il soulage la rate estant pris avec vinaigre , cuit & pris avec vin , il guerit les palles couleurs , la lepre , & les dartres. La semence de garance prise avec oxymel , diminué la rate , ce que font aussi le peucedane , la raue , & l'iris bû avec vinaigre ou oxymel. L'Aristolochie déliure la rate d'obstruction beaucoup plus puissamment , elle est bonne aux douleurs de costés ,

guerit les putrefactions, & purge les ordures. Le *gummi lacea* extenue les personnes grasses, & dissout les amas de la rate.

Quelques-vns des medicaments suidits estans appliquez ; mais principalement ceux qui viennent en suite , delurent la rate de toute obstrukcion. La rue tant pris e qu'appliquee avec vinai-  
gre en facon de cataplasme, emporte les obstruc-  
tions , & les duretez de la rate. Le Nasitor, &  
particulierement sa semence ointe de miel , ex-  
tenue & amoindrit la rate. Le Struthium dissipe aus-  
si la durete de la rate : l'ortie appliquee avec ce-  
rat, ramollit les amas , & les endurcissements de  
la rate. La moutarde chaude & seiche au quatrié-  
me ordre , attire du dedans aux extremitez les tu-  
meurs, & toutes les douleurs de rate. La petite  
centaurée chaude au premier ordre , & seiche au  
troisième extremément amere,vn peu adstringente , & fort detercieue , est excellente pour dissou-  
dre les obstructions du foye , & de la rate : & mes-  
me estant appliquee par le dehors , elle guerit les  
duretez de la rate. Le cabaret chaud & sec au troi-  
sième ordre , de parties deliées , ouvre les obstruc-  
tions,& dissout les duretez du foye & de la rate,  
guerit la iaunisse , est secourable aux longues fie-  
vres . La vertu est dans sa fueille; mais elle est tres-  
efficace dans sa racine. Le Ciclamen est chaud &  
sec au troisième degré : on vse de sa racine , elle  
incise , nettoye , ouvre, digere, resout : elle guerit  
les tumeurs & les duretez de la rate en liniment,  
ou en fomentation : tant fraische qu'aride elle ar-  
reste la iaunisse , & prouoque les sueurs bi-  
lieuses.

Quelques-vns entrent dans les sirops qui tem-

perent les vilaines vapeurs de la bile noire , tels que sont , sirop de violettes , sirop de buglossé , sirop de suc de pommes odoriferentes , sirop de melisse & confection d'alermez . Les autres dans ceux qui dissipent ou consomment les restes des tumeurs de la rate : comme sirop de ceterach & de fumeterre , sirop de racines oxymel de squille , électuaire de cappres , trochisques de cappres , & dialacca , électuaire de gemmis , électuaire réiouissant , & quantité d'autres compositions qui conviennent aux affections du cœur : desquelles par apres on fait sur le champ iuleps , apozemes , électuaires & confitures : fomentations aussi par le dehors , d'ortie , de struthium , nasitort , petite centaurée , dans quoy on met trois onces de vinaigre , linimens d'huiles de rüe , de cappres , d'amendes ameres , & de lis , lauées avec vinaigre scillétique & cire : ausquelles si vous adouitez deux onces de poudre d'iris , de cabaret , & eyclamen avec bdellium & ammoniac delayez avec vinaigre fort , vous ferez vn emplastre propre à l'obstruction , & à la tumeur de la rate . On peut aussi ordonner beaucoup d'autres formes sur le champ , selon les occasions .

## CHAPITRE XXV.

### *Des medicaments des reins , & de la vesie.*

**L**Es choses qui adoucissent & rafraîchissent , empeschent le sable de s'amonceler , & de

former le calcul, adoucissent l'ardeur d'vrine , & la font sortir plus facilement. Ceux qui prouoquent les vrines par la tenuité & siccité de leur substance, subtilisent & liquefient le sang, separent la serosité , & la font passer dans les reins, comme melons , courges , concombres , orge & dent de chien ; mais les plus efficaces de tous sont ceux lesquels estans pourueus d'une substance deliée échauffent & desserchent au troisième degré, comme persil , fenoüil , daucus , phu , seseli , cabaret & maceron . Tous ceux qui prouoquent puissamment les vrines , purgent aussi les reins , & les conduits de l'vrine en nettoiant & incisant ; ils entraînent le sable , dissoudent & separent les pierres qui s'estoient desia assemblées par l'adhesion des sablons . Mais ceux que l'on dit briser proprement les pierres solides & veritables , ils extenuent & incisent sans aucune siccité ny chaleur notable : car la trop grande chaleur cuit & endurcit davantage la pierre desia formée , & en chemin faisant entraîne avec soy dans les reins toutes les superflitez qui se trouuent retenues dans les voyes ; d'où vient que l'vrine est quelquesfois arrestée , & quelquesfois elle passe outre fort deliée & transparente . De ce genre sont le suc de limons , la racine d'ozeille de buisson , d'asperge , de dent de chien , & de gloubeteron , la betoine , le capillaire , le ceterach . Quelques-vns aussi par leur rudesse nettoient l'endroit du calcul , qui s'offre à leur rencontre , & le brisent en le choquant , comme le verre brûlé , la coque d'un œuf , le gremil . Il y en a mesme qui font cela par propriété comme la pierre iudaïque , les vns & les autres sont profitables aux reins ; mais principalement ceux que nous allons dire .

Amandes ameres & douces , & leur huyle reçente, iuiubes, sebesten, reglisse, gomme d'amen-dier doux & de cerisier, pistaches, pommes de pin, figues seiches, & tous ceux que nous auons dit estre conuenables pour adoucir les poulmons, adoucissent aussi la rudesse des reins & de la vesie, attirent l'vrine & la font couler , & empeschent que les sablons ne s'amoncealent & ne forment le calcul. Le boüillon de racine de guimauve, estant beû fait la mesme operation , remedie à la difficulté d'vrine , chasse les cruditez des reins & de la vesie : sa semence brise aussi le calcul des reins. Les quatre petites semences froides , de laistue , de pourpier , d'endive & de chicorée adoucissent la siccité , la rudesse & l'ardeur des reins. La semence de melon , & les quatre grandes semences froides sont seiches à la fin du pre-mier ordre, incisent, nettoient, sont de substance deliée , principalement quand elles sont seichées & pilées , d'où vient qu'elles poussent tellement les vrines qu'elles ne profitent pas peu aux reins chargez de sable ou de calcul. Les fruits rouges de *halicacabi* purgent puissamment les reins , & poussent l'vrine par vne vertu attenuatiue & detercie. Les fraises aussi , & les fruits *chamæpati idæi* nettoient les ordures , & les sablons des reins & de la vesie , mettent dehors les pierres brisées , & sur tout leur eau distillée. L'un & l'autre plantain par sa semence ou par sa fueille seiche oste les obstrucçions des reins, estant doué d'une certaine faculté detercie & attenuatiue, qui excelle en lui par dessus les autres. Toute sorte de capillaire prouoque les mois & les vrines , & purge les reins si puissamment , qu'on tient qu'il

brise le calcul. La parietaire vn peu froide nettoye & restreint legerement, & neantmoins elle est secourable à la pierre & à la difficulte d'vrine. La racine de dent de chien moderément froide & seiche, & de parties deliées , profite aux difficultez d'vrine, brise les commencemens de la pierre de la vesie, ce que fait aussi sa semence. La racine d'asperge pilée & beüe avec vin prouoque l'vrine, deliure les reins d'obstruction , met dehors le calcul, soulage les nephritiques, & il ne faut pas croire que par son long vsage la vesie soit exulcerée, elle augmente la semence genitale, & réueille les desirs de Venus. Le meurte sauage, tant par sa racine qui est vn peu amere, que par ses fueilles & bayesbcües avec vin , prouoque l'vrine, brise le calcul de la vesie, remedie à la distillation d'vrine , prouoque les mois & guerit les palles couleurs. La racine du chardon à cent testes, est temperée en chaleur, & fort chaude , estant beüe remedie à la colique, guerit le calcul, les distillations & les difficultez d'vrine, & les vices des reins. La camomille beüe & appliquée, pousse hors le calcul & les vrines. Quant à ceux que ie mets cy-apres, ils ont esté trouuez plus efficaces pour ces mesmes maux des reins, & de la vesie, parce qu'ils sont plus acres & plus chauds.

Les pois de toute sorte sont chauds & secs au premier ordre, pourueus d'vne faculté incisive & deterciue, ils ostent les obstructions , prouoquent les vrines , & purgent les reins, brisent le calcul des reins, & de la vesie : ce que font les noirs, & les petits tres-puissamment , & en second lieu les rouges. La terebenthine échauffe , ramollit discute, nettoye, purge , oste les obstructions de

tous les viscères , & sur tout des reins , ouvre les conduits estroits, prouoque les vrines , empesche la pourriture. La pimprenelle chaude & seiche au second ordre beüe avec vin brise le calcul , sa decoction soulage la *strangurie*. La saxifrage chau de & seiche, fait les mesmes operations: mais avec beaucoup plus d'efficace. Le fenoüil marin chaud & sec au commencement du troisième ordre est secourable en la *dysurie*, & aux palles couleurs, & brise le calcul des reins. Le gremil par sa semence beüe avec vin brise le calcul , pousse l'vrine , & discute la *strangurie*. Le cresson & la bette échauffent , ont les parties deliées , & la saueur acre, cruds ou cuits, ils émeuuent les vrines puissamment , & l'on tient qu'ils dissoudent & mettent dehors le calcul. L'ortie est chaude & seiche au troisième ordre, & acre , elle a vne si grande vertu de nettoyer , qu'elle décharge le ventre, de liure les reins d'obstruction, & brise le calcul.

La bugrane chaude à la fin du second ordre, fait couler l'vrine en attenant, & nettoyant & brise le calcul : l'escorce de sa racine est principalement utile , puis les iettons de sa tige , qui font tres-agreables estans confits avec sel, auant qu'ils soient reuestus d'espines. Le persil vulgaire que Pline appelle *Apium sativum* & les Grecs *selinum* chaud au second ordre sec au troisième, par sa racine, fueilles , & semence oster les obstructions, prouoquel l'vrine , nettoye les reins & la vesie , & en brise le calcul: il est aussi profitable par le dehors, tant en estuue que fommentation. La racine , & es fueilles hautes du fenoüil purgent les vices des reins & de la vesie , poussent l'vrine, tant prises, qu'appliquées. Le mauron remede à

la difficulte d'vrine par sa racine : sa semence est bonne aussi aux affections des reins & de la vesie : elle fait les mesmes operations que le persil. L'vrine & l'autre raue chaude au troisieme, & seiche au second ordre, purge les reins, tant par sa racine que par sa semence, prouoque l'vrine, brise le calcul & le fait sortir. Le persil de rocher ou Macedonien chaud & sec au troisieme ordre , fait couler l'vrine par sa racine , & particulierement par sa semence, estant beu, il apporte soulagement aux douleurs des reins & de la vesie. Le daucus premierement par sa semence , puis par sa racine échauffe & dessieche, pousse l'vrine avec vechement, de sorte qu'il met aussi dehors le calcul.

Le seseli de Marseille imite les forces du daucus. Le glouteron pousse les vrines par sa racine & par sa semence , deliure les reins d'obstruction , & chasse les sablons & le calcul. La racine de pyuoinne acre & amere beue avec vin adoucit les douleurs des reins & de la vesie, les grains de sa semence prises ostent aux enfans les commencement du calcul. L'vn & l'autre tribule , principalement le sauuage purge les reins & soulage les graueleux , si on en boit la semence. Le genest qui est au second ordre des chauds , & des secs, pourueu d'une force incisive & extenuatue , fait couler les vrines, principalement par sa semence, & brise la grauele tant des reins que de la vesie. Le fruit du geneure chaud au troisieme , & sec au premier degré, est bon à l'estomach , nettoye les reins & pousse l'vrine , mais il fait mal à la teste. Les bayes & les fueilles de laurier, tant en fomentation qu'estuuue, profitent aux affections de la vesie ; l'escorce de la racine purge les reins , rompt

le calcul; mais on tient qu'elle tué le fruit des femmes grosses. Le *Calamus odoratus* prouoque l'vrine, profite aux vices des reins & à la strangurie. Le touchet remarquable par sa racine, laquelle estant chaude & seiche incise sans acrimonie, est conuenable aux graueleux, & prouoque l'vrine. Le Cardamoine pris avec vin, remedie aux affections des reins & à la dysurie. Le *periclimenum*, que les Apothicaires appellent *caprifolium*, extrémement chaud & sec, prouoque l'vrine tant par son fruit que par sa fueille, chasse le calcul, & fait couler du sang, si l'on en boit vn peu trop.

Les principales compositions qui se forment des medicamens susdits, sont: sirop de capillaires, sirop de limons, sirop de guimauve, sirop de raue, electuaire *diaspermation*, & electuaire *lition tribon*. Or en fait-on aussi diuers apostemes sur le champ: les vns pour adoucir & lascher; les autres pour nettoyer & mettre dehors les sables ou le calcul, auquel on adiouste quelquesfois utilement de l'oxymel de squille. Des poudres aussi, des electuaires, & des confitures, selon les formescy-dessus declarées. En outre, tāt pour appaiser les douleurs nephritiques, que pour briser les pierres, on fait des fométations & estuves de racines de guimauve, de raue, de persil Macedonien, de fenouil, de chardon à cent testes, & de glouteron, avec manne, parietaire, bouleau, camomille, betoine, nasitort pimprenelle, origan, laurier & genouure, du mare desquels y adioustant fleur de farine, de semence de guimauve, de vin, de fenugrec, de seseli & daucus, avec axunge de lapin, & d'oye, il faut faire vn cataplasme: des linimens aussi d'huile de lis, de camomille, de laurier, de nardus,

ardus, de icorpions, & de terebenthine. On en met aussi quelques-vns en lauements, lesquels apres auoir premierement euacué les matieres fecales, sont extremément profitables.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Des medicamens de la matrice.*

**E**ntre les medicamens qui sont bons à la matrice, les vns en arrestent le flux immoderé, les autres le prouoquent lors qu'il est arresté; les autres font écouler l'amas des impuretez qui s'y fait, la purgent, & la fortifient: ceux qui arrestent les mois, sont presque tous froids, ils esteignent la semence genitale, appasent les impeccitez de Venus, & les suffocations de matrice, laquelle ne reçoit point d'autre secours des medicamens froids. Le nenuphar dont la racine est chaude, principalement remedie au flux des femmes, empesche les songes Veneriens, & esteint la semence genitale. La fleur de grenadier rafraîchit & desseiche au second ordre, est de vertu adstringente, arreste les mois, & autres flux de la matrice. La semence de humac mise sur les viandes au lieu de sel, & sa decoction donnée à boire, retarde les purgations & fleurs blanches. Le melle fait la decoction des petites branches de buisson, & beaucoup plus efficacement le suc de ses fueilles & iettons exprimé & seiché au soleil. La corne de cerf brûlée & lauée, & la limaille forte

Ff

menue d'yuoire estant beües avec liqueur conue-  
nable, profitent grandement aux femmes trauail-  
lées de flux de matrice. Le pourpier arreste les  
purgations des femmes, appaie les desirs & les  
songes Veneriens. Le plantain rafraischit & es-  
paissit, d'où vient qu'il arreste toutes les eruptiōs  
de sang, & que comme il modere les flux de ven-  
tre, aussi fait-il ceux de la matrice ; on l'appli-  
que aussi avec laine par le bas, contre les suffoca-  
tions de matrice : l'une & l'autre iubarbe rafrais-  
chit au troisième degré, & dessieche moderé-  
ment, arreste le flux des femmes, empesche les  
songes veneriens, & les suffocations.

Or les medicamens qui prouoquent les mois,  
sont presque tous chauds au troisième degré, &  
coutesfois ne dessiechent pas avec vehemence, de  
cette sorte sont les amers & les acres, dont la for-  
ce est si grande, qu'elle peut penetrer iusques aux  
parties les plus eloignées sans diminution, ouvrir  
l'orifice des venes, extenuer ce qui est grossier,  
& nettoyer ce qui est gluant ; & mesme euacuer  
non seulement les mois, mais encore d'autres im-  
puretez de la matrice, par vne vertu particuliere.  
Il y en a aussi beaucoup de ceux-là qui poussent  
dehors la conception & l'arriere-faix, & qui mes-  
me tuent le fruiet. La Camomille chaude & sei-  
che au premier ordre, de parties deliées, pour-  
ueü d'une faculté anodyne & digestiue, pousse  
hors les mois & le fruiet, dissout les duretez, &  
les flatuositez de la matrice en breuuage, & en  
estuue. La betoine purge la matrice, & neantmoins  
la fortifie, & retient la conception, tres-bonne  
aux femmes enceintes, ausquelles il flue de la ma-

trice des impuretez blanches. Le laurier échauffe & ramollit: on met sa decoction dans les estuves des femmes, il nettoye les ordures de la matrice, voire mesme des femmes grosses avec seureté. L'estuve de decoction de matricaire profite à la dureté & suffocation de matrice. Le lis est utile en sa racine, fueilles & fleurs, estant rosti & pilé avec huile rosat, & mis par le bas, ramollit la matrice, & la purge doucement. Le truffe est odoriferant, chaud & sec au troisième ordre, sa semence & ses fueilles beués avec eau, remedient à la suffocation de matrice. La racine de pyuoine, & ses graines noires beuées avec vin, guerissent la suffocation, & douleurs de matrice.

Les medicamens qui purgent la matrice ou prouoquent les mois avec vehemence, ne sont pas bons pour les femmes enceintes, parce que les vns ouurans les vaisseaux, mettent dehors le fruit, & les autres estant pris ou appliquez le tuent. La mariolaine prouoque les mois, tant prise que mise par le bas en forme de pessaire. Le Basilic pris en vinaigrette, purge la matrice, & réueille les desirs de Venus. L'origan estant attenuatif & aperitif prouoque les mois. La melysse qui est dans la seconde classe des chauds, & dans la premiere des secs, est bonne à faire couler les mois, aide à la conception tant en breuuage que fomentation. Le marrube prouoque les mois aux femmes qui ne se purgent pas, pousse l'arriere-faix apres l'accouchement, & profite à celles qui sont en travail d'enfant. Le scordium fait couler les mois, & auance l'accouchement en breuuage, ou en fomentation.

Ff ij

Le Baccharis est odoriferant , sa racine estant mise par le bas , fait sortir le fruit. Les deux especes d'armoise sont chaudes au premier , seiches au second ordre , de parties deliees , estans prises ou accommodées en fomentations ou estuues , de la matrice attirent les mois , poussent hors le fruit , & l'arriere-faix , & sont bonnes à la suffocation de la matrice. Leur suc aussi estant pestri avec myrrhe , & appliqué , attire tout ce qui est renfermé dans la matrice. Le pouliot échauffe & desseiche au troisième ordre , estant bû il met dehors les mois , le fruit & l'arriere-faix , & en estuue , il oste les tumeurs , les duretez , & les conuulsions de la matrice. La racine de Souchet en estuue remedie au refroidissement , & à la suffocation de matrice , & prouoque les mois.

La valerienne chaude & seiche au second ordre , fait couler les mois & les vrines par fommentation. La racine de la grande garance , aussi bien que sa semence estant mise par le bas attire , & estant prise , pousse dehors les mois , l'arriere-faix , & le fruit. Le teucrium estant pris , pousse hors les mois l'arriere-faix , & le fruit mort. Le sesely tant par sa semence , que par sa racine , remedie à la suffocation de matrice , dont elle fait sortir les mois & le fruit. La semence du daucus a tant de vertu pour faire couler les mois , qu'elle pousse l'arriere-faix & le fruit , & mesme estant prise elle arreste la suffocation. La rué cuite avec huyle & infusée incise & digere , fait couler les mois , dissout les tumeurs flatueuses de la matrice , & deliure de la suffocation. Estant pilée avec miel , & appliquée sur les parties honteuses , elle esteint les desirs veneriens , & la semence. Le calament chaud

& sec au troisieme ordre, acre & vn peu amer, incise & nettoye puissamment, prouoque les mois avec tant de force, qu'estant beu ou applique, il tué le fruit & le pousse dehors. La sabine est du troisieme ordre des chauds & des secs, acre & fort digestie, elle prouoque les mois autant que tout autre chose, elle tué le fruit vivant, & le fait sortir quand il est mort. La racine de dietam tant beue que prise en parfum ou pessaire, fait sortir le fruit mort, & auance l'accouchement, estant seulement goustee. L'yne & l'autre Aristoloche beue avec poiure & myrrhe pousse les mois, l'arriere-faix, & le fruit: estant mise par le bas, elle fait le mesme, & purge les ordures de la matrice. La racine de la gentienne estant prise extenue, nettoye, purge, & deliure d'obstruction, & mesme estant mise par le bas, elle fait sortir les mois, l'arriere-faix, & le fruit. La racine d'iris en fommentation ramollit, & ouvre les lieux, prouoque les mois, & estant appliquee en forme de suppositoire avec miel, fait sortir le fruit. La racine de cabaret estant mise par le bas, attire les mois & le fruit. Le maceron pris en racine, herbe, ou semence, ou mesme estant chauffé & mis par le bas, fait sortir les mois & l'arriere-faix, & cause l'auortement. La myrrhe chaude & seiche au second ordre, deliée & fort detercie ramollit la matrice & l'ouvre, fait sortir promptement les mois & le fruit, principalement celle-là, qui s'appelle *stacte*. Le storax & le bdellium imitent les proprietez de la myrrhe. Le castoreum beu avec le pouliot, met dehors le fruit & l'arriere-faix. Le sagapenum pris avec hydromel prouoque puissamment les mois, mais il tué le fruit. Le galbanum non seu-

Ff iij

lement pris, mais appliqué pousse hors les mois & le fruit. L'opponanax appliqué dissout les tumeurs & les duretés de la matrice, attire les mois, mais il tué le fruit.

Entre les medicamens qui fortifient la matrice, les vns l'affermissent, & retiennent la conception, les autres l'entretiennent par vne chaleur modérée, & arrestent les impuretés qui coulent, estans en quelque façon amers & odoriferans, afin qu'ils ouurent à la fois & réueillent la chaleur, & qu'ils réiouyssent la matrice par vne senteur agreable. Du premier genre sont

La bistorta appellée ainsi par les Apothiquaires, froide, & seiche, & adstringente moderément, arreste les mois, fortifie la matrice, retient & conserve la conception par sa racine, tant prise qu'appliquée avec muscade & cloux de girofle. Le corail tant pris qu'appliqué par le bas arreste les mois, fortifie la matrice & la conception. Le costus purge les impuretés de la matrice, tant en fommentation que parfum, & aide à conceuoir. La betoine en fait autant, comme i'ay dit cy-dessus, & recrée le fruit. Le clou de girofle, tant pris avec hypocras, que mis par le bas, soulage la suffocation de matrice, laquelle elle recrée aussi bien que le fruit. La noix muscade & le macer ont la mesme vertu. Le nardus ou spica nardi estant mis par le bas, consume les impuretés coulantes de la matrice, & profite à la conception par son parfum. Le parfum aussi de storax purge la matrice, la desseiche, & la fortifie, appaise la suffocation, & prepare à conceuoir. L'ambre jaune en breuvage & en parfum desseiche la matrice, empesche qu'il s'y engendre de mauuaises humeurs, la for-

tifie, & aide à la conception. La poiurette en parfum attire les mois qui ont été arrestez par leur grossiereté & viscosité, échauffe, desséche, & fortifie la matrice. La grande galange tant en breuuage, qu'application, ou parfum, fait sortir les mois, desséche, & recrée la matrice. On tient que le benioin est la liqueur Cyrenienne, il est chaud, extremement deliée, & digestif par transpiration, arreste les flux de matrice en parfum ou en pessaire, & la fortifie de mesme que les autres parties nerueuses. Le musc tant pris que mis en pessaire, oste la suffocation de matrice, excite à Venus, recrée la matrice par son odeur, la desséche & la fortifie, & augmente l'esperance de la conception. L'ambre aussi chasse & arreste la suffocation, & tant pris que mis par le bas, fait les mesmes operations que le musc avec beaucoup d'efficace.

Quant aux compositions pour rafraischir la matrice, & arrester les mois excessifs, elles sont telles, syrop de pourpier, syrop de suc d'ozeilles, syrop de myrtle, onguent du Comte. Sur le champ on ordonnera iulep rosat, & d'eaux distillées de myrtle, de plantain, & d'ozeille, y adioustant suc d'ausbe pin ou de coins. Des poudres aussi, des electuaires, & des confitures de corail, de la pierre *hematites*, de perles, de corne de cerf brûlée, & d'ambre, y adioustant sucre rosat ou conserue de roses, ou autre adstringente. Emplastre aussi qui reçoit, bol d'armenie laué en vinaigre trois onces, terre de lemnos lauée aussi de mesme deux onces, sang de dragon, mastrih de chacun vne once, noix de cyprez, de galles, de roses, de fleurs de grenadier sauage, pilez de chacun demie on-

E f iiiij

ce, cire & onguent du Comte de chacun autant qu'il en faut pour faire vn corps en forme d'emplastre. Ou, farine de febure delayée avec mucilage de gomme arabique ou adragant, autant qu'il en faut pour attacher, & ramasser le tout en consistance d'emplastre, qui sera appliqué sur les lumbes, & sur le penil. On mettra aussi par le bas des pessaires ou des iniections.

Pour émouuoir les mois, & purger la matrice il y a syrop de capillaires, syrop d'hyssope, syrop d'armoise, electuaire *diacalaminthez*, tant simple que composé, trochisques de myrrhe, qui font aussi sortir l'arrière-faix, & pilules de sagapenum, qui ont aussi la vertu de faire sortir le fruit mort. A l'exemple de ces compositions, on en pourra faire dans vne occasion pressante, d'autres tant pour prendre que pour appliquer. Comme fomentation de cette sorte. Prenez camomille, marjolaine, basilic, pouliot, origan, marrube, calament, armoise, melisse, matricaire, aurofane, absynthe de chacun deux poignées, que le tout soit cuit en assez d'eau pour fomentation, ou estuue, ou iniection. On les pourra aussi accomoder en pessaires, qui se peuvent aussi former utilement de racine de dyctam, d'aristoloche, de gentienne, de myrrhe, avec storax, aloëz, & cerebenthine.

Pour fortifier la matrice, & aider à la conception, il y a electuaire de gemmis, electuaire aromatique, electuaire dia satyrimon, satyrium confit, & chardon à cent testes confit. On ordonnera aussi vn parfum qui receura semence de poiuret-  
te demie once, storax, calament, ambre jaune,  
*Scænanthus*, *calamus odoratus*, *spica-nardi* *de*

chacun trois dragmes. Roses rouges deux dragmes. Soit faict poudre pour parfum. Ou pef faire. Prenez liqueur cyrenienne iris, roses rouges, de chacun demie once, ciuette, ambre de chacun quatre grains, de musc deux grains, soit faict poudre, laquelle estant mise dans vn linge soit accommodée en suppositoires ou pessaires.

---

## CHAPITRE XXVII.

### *Des medicamens qui sont vtilles à la goutte, & à certaines affectiones exterieures.*

Les affectiones exterieures qui tombent sur chaque petite partie, avec ou sans ulcere, ont leur remedes particuliers, dont ie parleray au liure suivant : mais celles qui se iettent sur beaucoup de parties, comme goutte, paralysie, tremblement, douleur des membres, & celles qui ont pris leur naissance d'yne fluxion vniuerselle, peuvent estre traictées icy fort à propos. Dans ces maladies donc le corps estant assez purgé, & la fluxion arrestée, s'il est expedient de digerer, & dissiper les restes de la maladie, les simples dont nous auons fait mention cy-dessus pour les indispositions du cerveau, y seront conuenables : puisque les nerfs & le cerveau sont de mesme nature. Aux douleurs des membres sont tres-proches & tres-particuliers. La racine d'enula campana, & d'iris, chamecytcos, l'un & l'autre

boüillon, racine de galange, petite centaurée, hermodatte, pour estre accommodez en apozemes ou autres compositions, dont ie parleray bientost en particulier.

Au reste pour la guerison de ces maux, la principale vertu est celle des topiques, dont les vns esteignent d'abord l'inflammation s'il y en a, & arrestent les fluxions, & ne poussent pas toutes-fois les humeurs plus auant dans la partie enflammée : les autres appasent la douleur qui est sans inflammation : les autres ayans appasé la douleur, subtilisent l'humeur qui estoit pressée, la digerent, & la dissipent, afin que venant à s'endurcir par succession de temps, il ne s'enforme vne pierre. Au commencement donc que la douleur de la chiragre ou podagre s'empare des iointures, il se faudra seruir des choses suiuantes.

Eaux distillées de roses, plantain, & morelle, ausquelles vous adiousterez deux ou quatre onces de vinaigre : la fommentation faite de cela estant chaude appasé les inflammations, reprime les fluxions, & les dissipe en quelque façon, lors qu'elles sont assemblées ; ce qui est tres-propre à toute sorte de gouteux : que si dans vne liure de ce meslange vous delayez vne dragme, ou vne dragme & demie de camfre, il appasé les autres sensibles douleurs des iointures, mesme celles qui sont enfoncées plus auant.

La semence de Psyllium trempée, iette vn mucilage qui est salutaire à toutes inflammations, mais proprement aux chaudes douleurs des iointures. Les semences aussi de coin & de guimauue, rendent des mucilages qui n'ont pas moins d'efficace, principalement si on les attire avec eau de

morelle , ou de plantain. Les fueilles recentes de iusquiamē ou seules, ou avec farine d'orge frite arrestent les fluxions acres & chaudes , adoucissent toute sorte de douleurs , & les mesme on vtilement aux medicamens que l'on compose pour cela.

Les fueilles , la semence, & le suc seiché de la ci-guē appasent toute sorte de douleur , principalement celle qui naist d'inflammation. L'yne & l'autre ioubarde , & la mandragore ont la mesme vertu : par lesquelles si on ne peut pas aisement terminer des douleurs insupportables , il faudra adiouster vn peu d'opium , dautant que par le moyen d'une stupefaction de sentiment , qu'il cause sur tout dans les affectionns chaudes , il appaise & assoupit toute sorte de douleurs.

Les Anodynys qui adoucissent les douleurs de quelque cause qu'ils procedent sont : Le laict de vache adoucit en fommentation les fluxions acres , & les inflammations de toutes les parties ; ce que la farine d'orge frite avec des anodynys , fait encore plus euidentement. Le fient des vaches sur tout , quand elles paissent les herbes , estant appliqué , ramollit & resout , appaise les inflammations & les douleurs , guerit les piqueures des guespes , & resout les tumeurs , si l'on y adiouste du vinaigre. Le suin échauffe , ramollit , & resout vn peu , appaise quelques douleurs que ce soient ; ce que fait aussi la lame qui en est imbuë. L'encēs chaud au second ordre , sec au premier , est aussi anodyn , batu dans vn blanc-d'œuf , & appliqué appaise toute sorte de douleurs.

Quant aux restes des douleurs & des humeours , voicy les medicamens , lesquels estans appliquez ,

les dissipent & les attirent dehors. L'vn & l'autre bouillon, que l'on appelle herbe à la paralysie, & à la goutte, chaud & sec, restreint & resout manifestement, & l'on applique utilement ses fueilles pilées aux douleurs des goutes, & à la paralysie. Le Chamæpiteos, que l'on appelle *une arthritique*, estant appliqué, consume & dessèche sans notable chaleur ou acrimonie, les humeurs cachées au dedans, & dans les parties lâches, qu'elle fortifie en les affermissant. Le triple calament appliqué sur la iointure affligée l'échauffe toute, & attire l'humeur du plus profond; il est fauorable aux sciatiques.

La semence de nasitort & d'ortie, tient d'une faculté brûlante, c'est pourquoy elle arrache les douleurs fixes & opiniastres des hanches. La racine d'enula campana guerit les froides, & longues affections des parties, les douleurs des hanches, & les iointures denoüées à force d'humeur. La decoction de petite centaurée donnée souuent en cylstere, soulage merveilleusement ceux qui ont la sciatique: car elle attire l'humeur, & diminue la douleur: son suc estant bû, ou mesme son herbe bouillie avec hydromel, apporte vn particulier remede aux affections des nerfs; estant appliquée sur les parties avec huile, en forme d'emplastre, elle donne vn soulagement prompt & merveilleux. L'hermodate attire des iointures. La pituite grossiere, est bonne aux gouttes, tant prise qu'appliquée en cataplasme. L'oppopanax appliqué est secourable aux sciatiques, & aux gouttes. Le Bdelium échauffé, ramollit, & discute les duretez & les nodus des nerfs, l'Amaroniac échauffe, & tient le premier rang entre

les ramollissemens; il dissout les tuffeaux des iointures , guerit les duretez de la rate , & soulage tous les goutteux. Le Sagapenum chaud & de parties deliées profite aux paralyfies & conuulsions , dissout les nodus des iointures. Le Galbanum ramollit & dissipe , & fait le mesme que le sagapenum. Le Castoreum a ses parties deliées, il est chaud , propre aux nerfs , dont il guerit les affections scirrheuses & opiniastres: il profite au tremblement , à la conuulsion , & à tous les vices des nerfs , tant en breuuage que linimens. L'Euphorbe est le plus chaud de tous, sa faculté est caustique & brulante , ses parties deliées ; en quelque part que soient les humeurs grossieres & gluantes , il les digere en les incisant , oste le tintement , & douleur d'oreilles , soulage les paralytiques , & ceux qui ont la sciaticque.

On fait des choses susdites beaucoup de compositions , les vnes anodynnes , les autres dissipantes , & dessiccatives , desquelles nous parlerons au liure suiuant , parce qu'elles seruent à l'exterieur. Celles-cy se peuuent apprester sur le champ. Fomentation faite d'eaux distillées ou sucs de morelle , plantain & roses , ou mesme de iusquiame , si la douleur tourmenté avec vehemence : dans quoy il faut mettre deux ou quatre onces de vinaigre : ou si la douleur est enfoncée bien auant , comme dans la iointure de l'épaule , du coude , ou de la hanche , il faut qu'il y ait vn peu de camfre , à scauoir deux dragmes pour chaque liure. Plus mucilage de semence de coins , appliquée avec eau de morelle , ou semence de Psyllium , ou l'une & l'autre en cette façon. Prenez eau distillée de plantain & de morelle , de chacune trois onces ,

dans lesquelles laissez tremper sur des cendres viues, semence de coins, & de Psyllium de chacune demie-once, qu'il en soit tiré mucilage pour estre appliqué tiede sur les parties douloureuses, estant enveloppé d'estoupes, ou d'un linge imbu d'oxy crat qui soit tiede. On fait aussi bouillir les herbes pour cataplasme avec oxy crat sans huile, & sans graisse : car il ne faut rien mettre de gras sur les parties enflammées : quoy qu'en cette rencontre l'onguent de peuplier laué avec vinaigre n'apporte pas peu de soulagement.

L'inflammation & la vehemence de la douleur estans appaisées, sera fait cataplasme avec mie de pain en forme de bouillie, de la maniere suiuante. Prenez mie de pain vne liure, faites la cuire peu à peu avec laict, iusqu'à ce qu'elle s'épaississe, en y iettant poudre ou entre fleurs de camomille, & de mélilot, de chacun vne once, roses rouges, sauge, de chacun demie-once, saffran deux dragmes. Quelquesfois on y adiouste huile de camomile ou de lis. A cela sera propre aussi liniment qui contienne mucilage de semence de guimauves, de lin, & de fenugrec, tiré avec eau de camomile vne once & demie, huile de lis, de camomile & de violettes de chacune demie once, axunge d'oye six dragmes, saffran deux scrupules, cire ce qu'il en faut pour liniment.

Finalement la matière des humeurs pressées qui causent la douleur auant qu'elle s'endurcisse, est digérée par emplastre de mucilages, de mélilot, & par l'*oxycroceum*, mais puissamment par celuy qui contient gomme de pin, poix noire, de chacun deux onces, cire, axunge, de chacun vne once, encens, hermodattes, racine d'iris, souphre

mon esteint de chacun demie once , huile d'iris  
ce qu'il en faut pour faire vn corps en forme  
d'emplastre. On en met sur les parties les plus  
pressées , particulierement sur la hanche , de plus  
puissants faits des autres gommes , des sinapis-  
mes aussi , & autres choses , dont nous parlerons  
au liure suiuant.





L I V R E   V I .  
D E   L A   M E T H O D E  
D E   G V E R I R .

*De la matiere des medicaments  
exterieurs.*

---

P R E F A C E .

**J**a regle , & la methode de guerir nous enseignent qu'il faut iustement establir autant de facultez des medicaments exterieurs , que de souverains genres des affectiones exterieures , & distribuer la matiere desdits medicaments , de laquelle ie traite maintenant en certaines classes des facultez , qui sont directement contraires aux affectiones . Or entre les facultez les unes remedient aux affectiones , & fluxions chandes , comme celles qui rafraichit ,

P R E F A C E.

465

456

abit, qui repousse, qui est emplastique, ano-  
dyne, narcotique. Les autres aux tumeurs  
& affections froides, comme celle qui rare-  
fie, qui ramollit, qui atténue, consume ou  
desseche, attire, & resout. Les autres aux  
abscez, & aux ulcères, comme la force sup-  
puratoire, sarcotique, agglutinative, deter-  
sive : les autres au contraire sont conuena-  
bles à relâcher & ouvrir la peau, comme la  
force vesicatoire, cathartique, septique,  
escharotique, & caustique. Il faut donc  
discourir de ces facultez, & de leurs con-  
traires, & combien de vertus sortent parti-  
culierement de chacune d'elles.

---

C H A P I T R E   P R E M I E R.

*Des medicamens rafraischissans.*

**C**omme il y a diuers ordres des medicamens rafraischissans, aussi leurs effets sont-ils diuers. Les vns adoucissent les simples inflammations, les autres les erysipeles, les autres les dartres, les charbons, & le feu sacré. Lesquels nous auons rangez en telle sorte, commençant par les plus lenitifs, qui sont ceux lesquels on prend aussi avec seureté pour les chaleurs interieures. Comme la laictue, tant celle des iardins que la sauvage, le pourpier, les quatre sortes d'endive,

Gg

la parietaire , le *hieracium* : car ils appasent les phlegmons chauds , & les erysipeles qui ne sont pas de grande consequnce.

Ceux-cy sont plus puissans. La lentille marescageuse froide & humide au second ordre , fert aux amas d'humours chaudes , aux gouttes , & au feu sacré en liniment avec farine d'orge frite. L'umbilicus veneris humide , & froid a vne faculté obscurement adstringente , & legerement amerre , dont il guerit parfaitement les phlegmons erysipelateux , & les erysipeles phlegmoneux , on l'accommode tres-vtilement en cataplasme pour toutes les parties échauffées. L'herbe aux puces froide au second ordre est sur tout efficace , par sa racine , profite aux erysipeles , on la met sur le front quand il fait mal , & sur les temples avec vinaigre , ou oxycrat ; On se fert vtilement de son mucilage . pour en faire liniment propre à toute sorte de douleur , amas , & inflammation : car elle rafraischit à ce poinct , qu'estant iettée dans de l'eau boüillante , elle la fait incontinent cesser de boüillir. Le insquame blanc rafraischit au trosiesme ordre: on mesle vtilement son suc exprimé de sa semence , fueilles , & tige dans les collyres qui adoucissent la douleur , & contre les chaudes & acres fluxions : avec farine d'orge frite ou autre contre les inflammations des yeux , des pieds , & des autres parties: Sa semence pilée en fait autant , s'il est adiousté aux cataplasmes qui soulagent la douleur , on se fert des fueilles pour le mesme usage , tant feules qu'avec farine d'orge frite. Le pa uot des iardins est froid au quatriesme ordre , ses testes pilées , & meslées dans les cataplasmes avec farine d'orge frite , guerissent les inflammations , &

feux sacrez : il adoucit les ardeurs de teste avec  
huyle rosat, & les inflammations des yeux avec  
blanc d'œuf & saffran. Le noir est plus froid que  
le blanc, dont le suc s'appelle opium tres-efficace  
pour toutes choses. Le carafre froid & sec au troi-  
sime degré, qui est vne larme de l'arbre indien-  
ne acre & odoriferant, repousse & penetre facile-  
ment : profite merueilleusement aux phlegmes &  
aux erysipiles en rafraischissant, bon pour la go-  
norrhée & fleurs blanches de la matrice, s'il est beu  
avec ambre jaune dans vne liqueur conuenable.

Ces medicamens donc guerissent parfaitement  
les simples inflammations, principalement celles-  
là, qui sont venues d'un sang trop échauffé, com-  
me phlegmons, erysipeles, & douleurs des ioin-  
tures. Quant à ceux dont nous parlerons en suite,  
d'autant qu'outre cela ils possèdent vne certaine  
austerité, & vertu adstringente, ils font passer les  
ardentes & bilieuses eruptions de sang, dartres,  
epinyctides, charbons, & feu sacré. Le pourpier  
froid au troisième degré, & humide au second  
est secourable à ceux qui sont fort échauffez, &  
rafraischit merueilleusement bien tout ce qui est  
chaud, & parce qu'il est pourueu de certaine au-  
sterité & vertu adstringente, arreste toutes flu-  
xions, bilieuses eruptions, comme dartres, taches  
du corps, & feu sacré. Le polygonum imite les  
vertus du pourpier, remedie aux amas d'humeurs  
feruentes, & aux feux sacrez. Le plantain dessei-  
che, adstreint, & rafraischit aussi au troisième or-  
dre; d'où vient qu'il arreste les eruptions de sang,  
les ulcères malins, les charbons, les dartres, les  
epinyctides, adoucit les brûlures & inflamma-  
tions. Les fueilles du troesne, par vne vertu ade-

Gg ij

stringente estans mises en liniment sur les inflammations, & charbons, apportent du soulagement, etant marchées, elles guerissent les ulcères de la bouche, & leur decoction est très-vtile pour en fomenter les brûlures. La morelle des jardins rafraîchit & restreint au second ordre, elle est extrêmement profitable aux inflammations, & autres incommoditez qui demandent rafraîchissement, & adstriction, & aux fluxions acres : On met ses feuilles avec farine d'orge frite sur les feux sacrez, & sur les dartres. Mais celle qui fait dormir rafraîchit beaucoup davantage, de sorte qu'elle approche presque des forces du pauot, & que l'on ne s'en peut servir avec seureté, si ce n'est par dehors en liniment ou autre application. On se doit servir de l'escorce de sa racine. L'une & l'autre ioubarde rafraîchit au troisième ordre, desséche & adstreint mediocrement, rafraîchit les phlegmons, arreste les erysipeles, & les dartres. Ses feuilles aussi estans mises en liniment seules ou avec farine d'orge frite sont bonnes aux ulcères malins, inflammations des yeux, & aux bruleures. Le suc de soy-mesme en fait autant en fumigation, ou infusion avec huyle rosat. Le coriandre rafraîchit & restreint legerement, il remedie aux erysipeles, & aux dartres, guerit avec miel les épididymites, les inflammations des testicules, & les charbons. Son suc avec ceruse, & vinaigre, est bon aux inflammations ardentes sur l'extremité de la peau. La mandragore rafraîchit au troisième ordre. L'escorce de sa racine est très-puissante, & apres le suc qu'on a tiré de ses pommes ou de sa tige. Ses feuilles appliquées avec farine d'orge frite, font grand bien aux inflammations des

yeux, & à celles que les vices ont excitées, elles adoucissent les douleurs des iointures. La racine pilée avec vinaigre remedie aux dartres & feux facrez. Le vinaigre rafraischit & restreint, estant appliqué, il oste les inflammations, arreste les fluxions, & les cheutes du fondement & de la matrice : est efficace contre la lepre, feu sacré, galle, avec quelque chose de conuenable, en fommentation, il retient les phagedenes: les vlcères malins & corrosifs, qui s'estendent, les *panus* & les demangeaisons. Le verius, & le suc de grenade, citron, & limon rafraischissent parfaictement, estans appliquez ils rabbatent puissamement l'acrimonie de la bile. On les emploie tres-vtilement contre toute sorte d'affections chaudes, & bilieuses, non pas à la vérité tous purs, de crainte que la peau venant à s'épaissir par vne excessiue adstriction, ils renferment au dedans la chaleur desdites affections; mais temperez avec suc de plantain ou de ioubarde: car c'est ainsi qu'ils guerissent les dartres, gratelys, lepres, *phagedenes*, & nomes.

Les compositions que l'on en fait, sont huyle de roses, huyle de violettes, huyle de nenuphar, huyle de pauot, de iusquiamme & de mandragore, onguent rafraischissant, & onguent de peuplier. Outre celles-là, dans l'occasion on en fait d'autres bien plus excellentes. Car l'huyle, le cerat, & l'onguent n'ont qu'une vertu moderée de rafraichir, & n'operent pas assez lors qu'une grande inflammation ou erysipele brule la surface du corps, s'ils ne sont arrousez d'un peu de vinaigre: d'autant qu'il n'y a point de graisse ny d'huyle qui venant à s'échauffer, n'augmente la chaleur de la partie, & ne souille la surface de la peau qui

Gg iiij

est entamée & vicerée. L'epitheme, la fomentation, & le cataplasme ont vne propriété de rafraîchir beaucoup plus excellente. L'epitheme se fait d'eaux distillées de roses, de plantain, de morelle, d'endive, & de pourpier. Il est plus puissant, quand il est fait de bouillon d'herbes fraîches, & tres-puissant des sucs qui en sont exprimez, principalement de la morelle, iouarde iusqu'iaume, pauot & mandragore, & desquels par apres on imbibe des linges.

Les herbes mesmes estant pilées, s'appliquent en façon de cataplasme. Le mucilage tiré de semence de guimauve, de coins, & d'herbes aux puces, detrempées dans eau, ou suc conuenable, est aussi tres-bon: car à peine cette adstriction se trouue-elle dans vn mucilage gluant. Or dans chaque liure de liqueur tiede, on doit mettre vne once desdites semences, iusques à tant que la liqueur soit caillée.

Lors que l'inflammation n'est pas si grande, on mesle dans le mucilage quelque huile rafraîchissante en forme de liniment. Prenez cire blanche fonduë vne once, dans laquelle delaizez huiles de violettes, & de pauot lauées avec eau froide de morelle, de chacune vne once, mucilage de semence de coins, & d'herbe aux puces, extrait dans eau, ou suc de plantain ou de morelle deux onces, soit fait liniment, auquel vous pourrez adiouster demy-scrupule de camfre. Le cataplasme fait de sucs rafraîchissants, & de farine d'orge mondé batus sans feu, & meslez avec vn tel temperament, qu'ils s'épaissent en forme de griotte ou boulie. On y adiouste bien à propos du camfre, & quelquesfois sur la fin des mucila-

ges, & rarement des huiles.

Les medicaments lesquels estant meslez, se cuissent au feu, s'assemblent à la vérité mieux, & s'attachent plus fortement : mais ils rafraischissent moins : il les faudra tous appliquer froids quand l'inflammation sera grande ; & le temps fort chaud, & mesme les faire refroidir par artifice ; soudain apres qu'ils se sont échauffez & seichez par l'ardeur de la partie, on les chage de temps en temps, iusqu'à ce que l'inflammation, & la douleur estans appaisées, la partie commence à deuenir liuide : car il se faut alors arrêter, de peur que la chaleur naturelle venant à s'esteindre, la partie soit gastée de gangrene ou sphacele : que si c'est en hyuer, & que l'inflammation ne soit pas grande, il faut appliquer les medicamens tiedes, & les changer souuent.

Pour les dartres, galles, phagedenes ou feu sacré, on adiouste aux sucs de plantain, pourpier, ou ioubarbe, pareille quantité de vinaigre, verius, suc de limons, ou de grenades, de quoyn fait fommentation, ou cataplasme en façon de boulie, en y meslant farine d'orobanche ou d'orge.

---

## CHAPITRE II.

### *Des medicaments qui repoussent.*

**N**ous appellons medicament repoussant, dit par les Grecs *arpocrousticon*, tant celuy qui arreste l'humeur de la fluxion, que celuy qui la fait aller de l'autre costé, encore qu'elle soit quel-

Gg iiiij

que peu attachée à la partie ; le second agit avec plus de vehemence que le premier. Les effects néanmoins de l'un & de l'autre arriuent par la force du froid , dont la nature est de retenir, presser , repousser , & rechasser. A quoy faire est très-puissant le froid qui consiste en substance grossière, & terrestre ; telle qu'est celle-là qui se trouve auoir le goust vert, austere , & adstringent, parce qu'en resserrant , & pressant la substance de la partie, elle constraint l'humeur de la fluxion de rebrousser chemin. Au medicament qui repousse , est diametralement opposé celuy qui attire, dont il faudra parler en suite.

Les fueilles & tendrons de la vigne qui porte vin , rafraischissent & restreignent, pesez & appliquez en forme de liniment , ils font cesser les douleurs de teste , les inflammations de l'estomach , & les ardeurs , & les fluxions des autres parties. La rose rafraîchit , & restreint , principalement la rouge , & davantage quand elle est seiche , pilée & mise en liniment , elle remedie aux inflammations des parties d'auprés du cœur , & aux feux sacrez : son suc en gargarisme reprime les ulcères de la bouche , les gencives , les glandes , & les ardeurs du gosier , & arreste les fluxions. La rose seiche trempée dans vin ou eau chaude, iusques à mortification, est très-bonne en fommentation pour les douleurs de teste , d'aureilles , d'yeux , du fondement , de l'intestin droit , & de la matrice. Le marc aussi des roses qui demeure au fond de l'alambic , après que l'eau en a été exprimée , trépé de même & appliqué tout chaud sur les parties douloureuses , est efficace pour la même operatio , la cause de la douleur estat en partie adoucie de la sorte , &

en partie reprimée. Le buisson rafraîchit, restreint & desséche puissâment par son fruit auat qu'il soit meur, & par ses fleurs, mais plus legerement par ses fueilles nouvelles, & par ses iettons, qui neantmoins estans maschez, guerissent les *aphtes*, & autres ulcères de la bouche, & affermissent les gencives. La fleur & le fruit auant que d'estre meur, arrestent les hemorroides coulātes, les dysenteries, & autres flux de ventre, retiennent les dartres, & fortifient les yeux qui tombent. Les iettons, les fueilles, les bayes, & la semence de l'un & de l'autre Myrte rafraîchissent, & restreignent, guerissent les crachemens de sang, desséchent les corrosions de la vesie, adoucissent les fluxions & les inflammations des yeux avec fleur de farine d'orge. La semence est bonne à faire estuues, aux vices du fondement, aux cheutes, & aux fluxions de la matrice, elle retient aussi les cheveux qui tombent. Les fueilles pilées, & appliquées avec eau, sont profitables à toutes les parties trauaillées de fluxion, & aux cœliaques: comme aussi en y adioustant huile de verius, aux ulcères qui s'estendent, au feu sacré, aux inflammations des testicules, & aux bruleures. La fueille, & la noix de Cyprés rafraîchissent un peu; mais elles desséchent & restreignent beaucoup. Les fueilles arrestent par leur propre vertu les descentes de boyaux, & avec farine d'orge, on en fait liniment pour le feu sacré, les ulcères qui s'estendent, les charbons, & les inflammations des yeux. Mais tant les fueilles que les noix beuës avec vin arrestent les dysenteries, & autres flux de ventre, & les reiections de sang: ferment les playes & arrestent le sang qui en découle. Le

cheine desseiche, & adstreint : mais cette mem-  
brane qui est au dessous de l'escorce du tronc, ad-  
streint plus puissamment, & aussi celle qui est  
au dessous de l'escorce du gland, & qui enuiron-  
ne le fruit, les fueilles viennent apres. La deco-  
ction de tout cela se donne à ceux qui sont affli-  
gez de la dysenterie, du crachement de sang, &  
d'un long flux de ventre, & le pessaire contre les  
fluxions des femmes. On s'en sert aussi contre les  
phlegmons qui commencent ou croissent, ou au-  
tres fluxions d'humeurs : car celles qui sont des-  
tina paruenuës en estat de consistence, n'ont pas be-  
soin d'astringens. La noix de galle appellée *om-  
phacitis* desseiche au troisieme ordre, rafraischit  
au second, elle est fort aigre & terrestre, elle des-  
seiche, & reprime les fluxions, elle restreint aussi,  
& presse les parties lasches & molles, & resiste  
puissamment à toutes les maladies qui viennent  
de fluxion. L'autre noix de galle iaune, lasche  
& grande desseiche à la verité, & restreint, mais  
d'autant plus mollement, qu'elle est moins pour-  
ueuë de la qualité aigre ? De leur decoction on  
fait des estuves tres-bonnes pour les cheutes, &  
les fluxions de la matrice, & du fondement. La  
fleur du grenadier sauvage nommée *Balaustium*  
& celle du grenadier domestique nommée *Cytis-  
nus* desseichent, restreignent & rafraischissent no-  
tablement, leur essence est grossiere, elles arre-  
stent les fluxions, remedient aux vices des genci-  
ues trop humides, & aux dents qui branlent : si  
on les laue avec leur decoction, repoussent en ca-  
taplasme l'hernie qui sort par la descente du  
boyau : l'escorce de la grenade en fait autant que  
la fleur. L'acacia exprimée du fruit ou des fueil-

les de l'espine Egyptienne, estant feichée à l'ombre, desséche au troisième ordre, & rafraîchit au premier. Elle arreste le feu sacré, les vîcères qui s'estendent, la trop grande abondance des mois, la cheute de la matrice & des yeux, & le flux de ventre. Estant lauée elle perd sa legere acrimonie, & la mesle-on vtilement aux medicaments des yeux : nous mettons en sa place le suc exprimé du fruit qui n'est pas encore meur, & des houssines de prunier sauvaige, lequel estant caillé on coupe en tablettes, & l'expose-on au soleil.

L'Hypocistis imite les vertus d'*Acacia*, mais elle est vn peu plus feiche & adstringente. Le sumach est vn fruit semblable au raisin : son escorce est aigre, adstringente & repoussante, estant mis en liniment avec eau, il garantit d'inflammation les fractures, contusions, & liquiditez, & arreste toute sorte de fluxion. L'eau de la decoction dans quoy il a trempé se caille, & s'assemble en mucilage, qui fait les mêmes operations que la semence. Les fueilles aussi qui ont la même propriété, estans appliquées en liniment avec vinaigre, arrestent les gangrenes, & le mal appellé l'ongle en l'œil: des fueilles feiches bouillies avec eau, il se fait vne graisse qui a la même faculté que le tycium. L'aubespine adstreint, & desséche, & rafraîchit au second ordre, il arreste le flux de ventre, le flux des femmes, & généralement toute sorte de fluxions. Les neffles sont adstringentes, & agréables à l'estomach, elles arrestent le ventre. Les cormes adstreignent moins que les neffles estant mangées, elles sont tres-propres au flux de ventre, comme aussi leur decoction. Les cornilles estans mangées, adstreignent, sont salu-

taires au flux de ventre , & à la dysenterie. Les coins petits, ronds , & odoriferants restreignent, rafraîchissent, & arrestent les fluxions : leur decoction sert à estuuer le fondement , & la matrice qui tombent. On les mesle tous cruds dans les cataplasmes pour arrester le ventre , contre le renversement & ardeur de l'estomach , & inflammation des mammelles.

Les susdits medicamens sont bons , non seulement estans pris , mais encores appliquez : quant aux compositions qui arrestent ou repoussent, elles font : huile de verius, *omotribés*, & huile rosat, huile de coins, huile de myrte , huile de mastich faite d'*omotribés* recent : onguent diachalciteos, emplastre du Comte , emplastre pour hernie , & autres que l'on met entre les emplastiques.

Lors donc qu'on sera trauaillé de quelque fluxion chaude de peu de consequence, comme d'un phlegmon qui ne fait que commencer , après avoir fait reuulsion , & adoucy la douleur , si elle estoit fort pressante , il faut vfer de fomentation, en forme d'oxycrat, d'eau distillée de roses , de plantain, de morelle , y adioustant la sixième partie de vinaigre rosat , ou telle quantité qu'il se puisse boire : puis vnction d'*oxyrhodinum*, où l'on met quelquesfois la moitié d'huile de myrte. Le mucilage aussi de semence de coins , & d'herbe aux puces , tiré avec eau de roses , de plantain, de morelle, est fort bon, en y versant la huietième partie de vinaigre. On reçoit plus d'utilité du cataplasme de decoction ou suc de roses , fleurs de grenadier sauvage , plantain, morelle , & ionbarde , & de fleur de farine de febues , le tout meslé, & cuit en forme de griotte ou boulie : sur quoy

on mettra, si la grandeur de la fluxion le demande, des poudres de sumach, de myrte, de roses, de bol d'Armenie, ou terre Lemniene. Finalement, si les choses susdites ne profitent pas assez, on appliquera vne portion de nostre emplastre avec oxyrhodinum en forme d'onguent; il faudra au dessus de l'endroit affecté, enuironner le lieu par où la fluxion passe, d'un emplastre adstringent, qui resserre les voyes de la fluxion. L'usage de ces choses doit estre continué iusques à tant que la fluxion cesse, & qu'on voye que la tumeur ne s'accroisse plus, ou qu'elle diminue: puis il faut passer à l'onguent *diachalciteos*, & autres remedes, dont les forces sont meslées. C'est pourquoy au commencement il est expedient d'vser des medicaments qui repoussent, si ce n'est d'aumenture que la matiere soit pestilente, veneneuse, ou maligne en quelque façon, ou qu'elle soit chassée critiquement, ou receuë & attirée par les emunctoires, ou qu'elle soit accompagnée d'une douleur tres-sensible: car en cette rencontre il faut vser de choses attractives, & paregoriques, non pas de celles qui repoussent, & qui entament.

## CHAPITRE III.

*Des medicaments emplastiques , qui approchent de ceux qui repoussent.*

**N**ous auons desia dit cy-dessus , quelle estoit la temperature , & la matiere des emplastiques , lors que nous les auons opposez aux detersifs. Or ceux qu'on appelle tels simplement , sont froids , grossiers , terrestres , sans aucune qualite fascheuse : & partant ils remplissent les conduits , & grossissent l'humeur deliee par leur mélange : d'autres outre cela dessercent , & consument les humeurs des vlcères : d'autres aussi restreignent , & fortifient legerement , & empescent les humeurs de s'ecouler. Au premier genre sont contenus ceux-cy .

Le froument possede quelque chose d'yne nature visqueuse , obstrutive : Sa farine iointe avec liqueur d'œuf , arreste les fluxions , on en peut faire liniment avec suc de iusquiamme , pour les fluxions des nerfs. La fleur de la farine cuite avec eau miellée , ou hydrelée , arreste la fluxion plus puissamment que la farine simple : estant appliquée par le dehors , elle remplit les pores de la peau . & retient les humeurs. Autant en fait la farine de febues appliquée avec quelque liqueur froide , que ce soit en forme de cataplasme. L'amidon est plus froid , & plus sec que la farine de froument , estant veritablement , & proprement emplastique , efficace contre les fluxions des

yeux, pustules & vlcères profonds, pris en breuage, il arreste aussi les reiections de sang. Le blanc-d'œuf crud est emplastique, rafaischit, empesche les fluxions, adoucit les inflammations des yeux, & profite aux vlcères des reins, & de la vesie.

Quant aux emplastiques suivants, ils dessechent aussi, & boiuent, & consument quelque humeur qu'ils rencontrent aux playes, ou aux vlcères ; de sorte qu'ils sont propres pour arrester le sang. La Momie qui est la graisse du corps humain embaumé dans le sepulchre, d'encens, de myrrhe, & d'aloez, est chaude & feiche au troisième ordre, & legerement adstringente : estant prise ou appliquée, elle a vne particuliere vertu d'arrester l'eruption de sang de quelque part qu'elle se face. Le Mastich adstreint legerement, desseiche sans mordication, & retient les reiections de sang. Le corail adstreint, & rafaischit moderément, il est sur tout souuerain contre les reiections de sang, arreste les excrescences, nettoye les vlcères profonds, & les cicatrices des yeux. La pierre *hamatites* adstreint, & rafaischit, estant triturée fort menu, adoucit les phelgmons des yeux avec blanc-d'œuf, est bonne au crachement, & à toute sorte d'eruption de sang ; desseiche elle seule les vlcères des yeux, & les ferme de cicatrice. Toute sorte de terre receueë dans l'usage de la Medecine, desseiche extrémement sans mordication quelconque, parce qu'elle est dépourueüe de toute substance ignée, comme celle qu'on appelle proprement argile : d'où vient qu'elle rafaischit legerement, desseiche, enduit, & ferme les voyes, principalement lors qu'elle a

esté lauée. La terre sigillée desseiche puissamment, & adstreint legerement, & tant prisé qu'appliquée, retient par la force emplastique, le sang de quelque part qu'il face eruption : le bol ou terre d'Armenie, possede vne grande vertu dessiccatue, par laquelle il desseiche les ulcères de la bouche, & des physiques, il arreste les crachemens, & reiections de sang, comme aussi les dysenteries. Le sang de dragon, comme parlent les Apothiquaires, compolé de sang de bouc, de bol d'Armenie, & de suc de cormes, ou autres adstringents, fait le mesme que le bol. Le plâstre est véritablement emplastique & dessiccatif, propre aux eruptions de sang, & aux ophtalmies avec blanc-d'œuf : il deuient encore plus emplastique, s'il est brûlé & laué de melme que la chaux lauée. Il faut delayer tous les medicamens dans vinaigre, lequel a cette vertu particulière, que soudain il arreste l'eruption du sang, par la seule fommentation.

Les metalliques que ie mettray en suite, sont aussi emplastiques & dessiccatifs sans mordication, outre cela ils ne sont pas peu adstringents. L'escume d'argent desseiche au troisième ordre, sans aucune chaleur ny froideur notable, elle adstreint, & nettoye modiquement, cuite avec oxelée elle deuient emplastique, & la matiere de beaucoup d'emplasters : sa force est de fermer, d'astreindre, & de remplir les caitez. La ceruse afraischit, desseiche, bouche, repousse, & adstreint ; elle est neantmoins emplastique, & blanchit les emplasters où elle est mise. La Tuthie s'engendre des petites estincelles d'airain, ou de calamine broyée, qui s'attachēt au haut des fournaises

naïses métalliques , elle rafraîchit , adſtreint , & desſeiche , eſtant laueé , elle deuient la plus excellente de toutes les chofes qui desſeichent ſans mordication , & par conſequent tres-efficace pour les ulcères chancreux & malins , & pour les fluxions des yeux . Le Spodium eſt vn peu plus groſſier , & plus adſtringent que la tuthie : car il fe forme des plus groſſieres eſtincelles qui tombent ſur le paué des fournaïſes , il imite neantmoins la plus part des qualitez de la tuthie . La calamine artificielle appellee *Borystis* , eſt plus groſſiere , & plus terrefre , plus feiche , & plus adſtringente que la tuthie , & que le spodium : mais la naſturelle , que les Apothicaires appellent *lapis calaminaris* , eſt moins feiche , touresfois eſtant ſouuent brûlée , & eſteinte avec vinaigre , & pilée extremément menu , elle oſte les inflammations des yeux , remet les paupieres renuerſées , & dans les emplaſtres elle desſeiche & diſſout les tumeurs laſches & cœdemateufes . Le ſtibium , dit communement antimoine , adſtreint puiffamment , rafraîchit , eſtoupe les conduits , eſtant mis dans les collyres , il arreſte la fluxion des yeux , & le flux de ſang , principalement lors qu'il eſt cuit ; car il n'eſt point corroſif du tout , & il a vne force ſemblable au plomb brûlé ; eſtant mis en liniment avec graiſſe nouuelle , empesche les puftules de faire eruption dans les bruleures , retient les ulcères malins , & ne leur permet pas de s'eſtendre plus auant .

Le plomb eſt froid & humide : mais plus encore celuy qui a eſté laue avec vinaigre , & reduit en farine deliée , il adſtreint , arreſte les phlegmons qui ne font que commencer , & les fluxions des yeux ,

Hh

adoucit les vlcères rebelles , & les chancres de toutes les parties , & principalement du fondement. Le plomb brûlé en fait autant ; mais avec plus d'acrimonie , si ce n'est qu'il soit laué.

L'excrement du plomb qu'on appelle *Scoria*, astreint avec beaucoup plus de vehemence que tout cela. La *Molydæna* , dite pierre plomberre, est vn excrement trouué au fond du fourneau, dans lequel on purifie l'or ou l'argent par la force du plomb , elle rafraischit , & adstreint danantage , que l'escume d'argent ; elle est de substance plus grossiere , bien qu'elle soit de mesme vsage dans les emplastres dépourueus d'acrimonie,n'etant nullement propre pour les deterſifs. L'A-lun qui est blanc , & facile à couper , est doué d'une adſtriction tres-vehemente , le rond vient après qui se dissout dans l'eau , & se fond au feu plus viste que celuy qui se coupe ; il referrer les gencives enflées d'humeur , affermit avec le vinaigre les dents diſloquées & branlantes , arrete les eruptions de la rougeole , le flux de sang , & les flu-xions des aureilles.

Les compositions qui se font des choses susdiées en forme d'onguent ou d'emplastre , sont : L'onguent blanc , l'onguent de ceruse , l'onguent d'escume d'argent , l'onguent appellé *nutritum* , l'onguent *diacalciteos* , l'onguent *diapompholygos* , l'onguent rouge dessiccatif. Outre cela , il s'en fait d'autres pour arrester le flux de sang , ou d'autres humeurs en cette maniere. Prenez bol d'Armenie deu x onces , amidon vne once , sang de dragon , mastich , myrrhe , oliban , de chacun demie-once , consoulde , roses rouges , de chacun deux dragmes. Le bol , & le sang de dragon , se delayent

avec vinaigre , le reste doit estre pilé , & le tout se met dans vn blanc d'œuf, & huile rosat, ou myrtin en cataplasme : à quoy on adiouste par fois des adstringents plus vehements, comme trochisques de terre Lemniene & alun. On prend aussi par dedans contre les sueurs excessiues , la dysenterie, le crachement de sang , beaucoup de recepres qui se font de mucilage, de gomme Arabique , & d'adragant , tiré avec eau de plantain, & de roses, iettant dessus amidon , ou fleur de farine de froument , ou de ris. La poudre aussi qui contient bol d'Armenie vne once , terre Lemniene demie-once , pierre hematite , corail rouge, de chacun vne dragme , sucre rosat vne once & demie, ou conserue de roses , & de consoulde de chacun vne once , y est aussi tres-conuenable : de cette mesme poudre mise dans mucilage d'adragant se forment des hypoglottides pour ceux qui craochent le sang.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des medicaments anodins.*

**L**A cause de la douleur est de beaucoup de sortes , & tout ce qui l'emporte par contrarieté, appaise véritablement la douleur ; toutesfois nous ne l'appellons pas anodin , mais seulement ce qui appaise la douleur , sans que la cause cesse , quoy que proprement il doive estre appellé paregorique. Or il est ou temperé & conforme à nostre corps , ou chaud au premier ordre.

H h ij

& de substance deliée : parce qu'il rend la cause de la douleur égale , il tempère, adoucit, & entretient la substance du corps. De cette sorte sont les choses qui emeuuent le pus , & qui ramollissent , principalement celles-cy.

La guimauve chaude au premier ordre , & vn peu humide, lasche , digere , adoucit, &acheue de cuire le phlegmon. Sa racine cuite avec eau miellée , & battuē avec graisse d'oye, ou de pourceau, est bonne aux inflammations , & suffocations de matrice. Si on laue les dents de decoction de sa racine avec vinaigre , la douleur en est soulagée. Le mucilage de sa racine estytile à tous ces maux. La mauue humide& gluante pourueuē d'vne chaleur tede & moderée , digere & ramollit legerement. Sa decoction en bain ramollit la matrice; en clystere ou fommentation , elle est bonne aux ero- fiōs des intestins,& de la matrice. On applique ses fueilles cuites avec huile pour les feux sacrez , & pour les bruleures, elles sont aussi bōnes aux nerfs & à la vesie. Sa decoction beuē souuet facilite l'accouchement, en liniment elle adoucit les inflāmations , & ramollit les duretez. Elle a cela de propre , qu'estant appliquée sur les piqueures des guespes , & des abeilles , elle en adoucit les douleurs. Le lis dessieche , nettoye , & digere par sa racine & par ses fueilles. Sa racine rostie ou pilée avec huile rosat remedie aux bruleures , ramollit la matrice , & prouoque les mois , cuite avec vin, elle oste les cors des pieds , pourueu qu'on l'y laisse trois iours. Le suc qu'on exprime de la fleur, est plus efficace pour toutes choses. La camomille a vne chaleur temperée, elle extenuë,digere , rarefie, lasche,adoucit les douleurs , & sou-

lage les lassitudes. Elle relasche les tensions, ramollit les duretez mediocres, & rarefie les condensations, les fomentations qui se font avec sa decoction, sont tres-vtiles aux affections de la vessie. Le melilot oste toute sorte d'inflammations, particulierement celle des yeux, puis celle de la matrice, du fondement, & des testicules, estant bouilly avec vin cuit, & applique en liniment, à quoy on adiouste par fois farine de fenugrec, ou semence de lin, ou fleur de cette farine volante, qui blanchit les moulins. La semence de lin chau-de au premier ordre, estant cuite avec miel, huile, & vn peu d'eau, arreste toute sorte d'inflammation au dedans, ou au dehors: avec lexiue elle discute les parotides & duretez, estant boüillie avec vin elle nettoye les dartres, & en estuue, est tres-vtile aux inflammations de la matrice. Le fenugrec chaud au second ordre, sec au premier est digestif, sa farine est pourueüe d'vne faculté ramollissante & discussive, il guerit les petites, mais dures inflammations en les digerant. La decoction de sa semence est vtile en estuue aux inflammations & suffocations de matrice; on s'en sert aussi vtilement pour en lauer les ulcères. On applique en forme de pessaire sa farine avec graisse d'oye, pour ramollir, & relascher les endroits proches de la matrice. Le lait sans mélange d'aucune qualité estrangere, est vn medicament lenitif tres-propre aux acres & mordicantes fluxions, principalement des yeux, dautant qu'il ne les laue pas seulement avec sa serosité, mais encore il oint les corps de sa graisse: à quoy le lait frais d'vne femme qui se porte bien, est parfaitement bon, comme estant fort amy du corps humain.

H h iij

Toute sorte de laïet , principalement celuy de va-  
che , a la vertu de cuire , & de relascher : il parfaït  
la concoction des phlegmons des yeux avec huile  
rosat & œuf . On en fait iniection dans la ma-  
trice qui est vicerée , il est tres- propre aux vices  
du fondement , & des parties honteuses , & à  
tous ceux qui veulent estre adoucis . D'où vient  
qu'on le mesle avec les autres medicamens ano-  
dins , que l'on applique sur les vices chan-  
creux . Si l'on s'en laue la bouche , il en adoucit  
les phlegmons , dont il deliure les glandes & la  
luette , il empesche aussi de faire mal les venins  
qui tuent par erosion . Le beurre est pourueu d'vn  
ne faculté qui ramollit , cuit , & digere vn peu : il  
guerit tout seul les petites inflammations , & les  
phlegmons qui se trouuent dans le corps tendres  
& mols , comme parotides , bubons , & inflamma-  
tions de la bouche : si on en frotte assiduëment les  
gencives des petits enfans , il fait sortir les dents  
avec plus de promptitude : on le met dans les  
cataplasmes qui s'appliquent aux parotides , hy-  
pochondres & bubons , mesme au commencement  
apres l'auoir laué avec eau de rose , & trem-  
pé dans vn peu de saffran . L'huile exprimée d'o-  
liues meures sans sel , ny trop nouuelle , ny trop  
vieille est moderement chaude , humecte & ra-  
mollit plus que chose du monde ; excellent re-  
mede pour la lassitude ; & c'est pourquoy les  
Grecs l'ont appellée *Acopum* : elle rend le corps  
plus prompt , & plus dispos à toutes ses fon-  
ctions . L'huile d'amades douces tant prise qu'ap-  
pliquée , est plus souueraine pour tout cela , que  
l'huile simple . Le suin échauffe & ramollit & di-  
gere vn peu , on l'applique avec grand succez ,

tant seul qu'avec vinaigre & huile rosat aux douleurs de quelque partie que ce soit. La laine qui est imbue de suin, a les mesmes vertus, elle est particulierement bonne aux coups & contusions. Toute graisse pourueue de tenuite de substance adoucit la douleur, rabat l'acrimonie des humeurs, & digere quelque peu: celle est celle qu'on prend des bestes sauvages & champetres: celle des domestiques qui viuent renfermees dans les villes est plus grossiere, & plus humide. La graisse de pourceau humecte, ramollit, & relasche notablement; mais elle n'eschauffe pas beaucoup, d'autant que sa chaleur approche grandement de la nostre: sa vertu n'est pas fort eloignee de celle de l'huile, si ce n'est qu'elle cuit, & ramollit vn peu dauantage: c'est pourquoy on la mesle dans les cataplasmes, desquels on vse contre les phlegmons qui sont petits & vn peu durs, & principalement dans les corps tendres. La graisse de veau est vn peu plus chaude que celle du pourceau, & imite ses vertus de bien pres. La graisse de poule ramollit & relasche plus puissam-  
ment que celle de pourceau, & rabat aussi l'acri-  
monie des humeurs. La graisse d'oye est plus chau-  
de que celle de pourceau, & que celle de poule,  
ses parties sont plus deliees, & emousse dauantage les humeurs enfoncees dans le profond du corps. La graisse humaine estant au milieu de toutes les autres, est aussi mediocrement employee en toutes occasions. La moelle endurcie & scir-  
rheuse ramollit les corps: la meilleure de toutes est celle de cerf, puis celle de veau: de l'une & de l'autre on compose des pessaires pour ramollir la matrice: on les mesle tres à propos avec tous me-

H h iiiij

dicaments lenitifs. Voila les Anodynys simples.

Quant à ceux qui adoucissent la douleur, en ostant, ou arreſtant la cause, dautant qu'ils font cette operation par la loy de la curation, c'est d'eux qu'il faut tirer tout ce qu'on employera pour la curation de chaque incommodité: on en tire l'huile de camomille, huile de lis, huile de violette jaune, huile de ſifame, huile d'amandes-douces, huile d'aneth, huile d'iris, huile de jaunes-d'œufs.

Lors donc que la douleur tourmente excessiue-ment, de peur qu'elle n'abbate les forces, il la faut soudain adoucir avec fomentation faite de ius de guimauue, de mauue, de violette, de lis, de camomille, de melilot, d'aneth, de ſemence de lin, & de fenugrec, bouillis avec eau & laiſt, puis avec cataplasme fait d'une liure de mie de pain de fleur defroument cuite avec laiſt ou vin cuit, en y adiouſtant trois jaunes-d'œuf, une once & demie d'huile rosat, & une dragme de ſaffran. A quoy on adiouſte quelquesfois des mucilages de ſemence de guimauue, de lin, de fenugrec avec fleurs de camomille, & de melilot pilées, de chacu demie-once. Les ſuds mucilages font excellents, eſtant tirez avec eau de camomille, en y adiouſtant des huiles ou graiſſes conuenables, & un peu de cire en forme de liniment comme celuiicy. Prenez mucilage de ſemence de guimauue & de lin, extrait avec eau de roses, une once de huile de lis & d'amandes-douces, ſuin, axunge nouuelle d'oye, de chacun demie-once, cire ſix dragmes.

Voila la veritable & simple façon des Anodynys, dont la force s'augmente par le meſſlange des cho-

ses qui ostent la cause de la douleur. Contre les douleurs qui prouennent de matiere froide, les anciens ont composé les remèdes appellez *acopa* & *myracopa* en cette sorte.

Prenez mariolaine, rosmarin, rüe, pouliot, origan, petite centaurée, marrube de chacun demie liure, racine d'iris de Florence, concombre sauvage, & aristoloche ronde, bayes de laurier, & de myrte pilées ensemble, de chacun deux onces, fleurs de ionc odoriferant vne once. Le tout estant pilé, versez y vin & huile six liures, que la maceration en soit faite l'espace de xxiiij heures, & que le lendemain le tout boüille iusques à ce que le vin soit consumé. L'humeur en estant exprimée, on y fond terebenthine, bdellium, ammoniac, resine & cire, de chacun trois onces, cloux de griffolle, muscade, canelle, de chacun demie-once, ferrez la composition dans vne boëte pour vous en seruir. De mesme aussi lors que le corps estant plethorique ou cacochyme, on est pressé d'une très-sensible douleur qui veut estre adoucie sur le champ, il faut mesler d'une façon conuenable des astringents aux lenitifs, parce qu'autrement les lenitifs estant seuls, relachent, & enervent les parties affectées, & attirent la fluxion, d'où vient qu'elles en sont plus enflées, & ressentent plus de douleur : mais il faut prendre garde, parce que la trop grande adstriction redouble la douleur, & la relaxation debilite les parties douloureuses. Cela se fera donc en telle sorte que la fluxion soit doucement reprimée, qu'on donne de la force aux parties malades, & du soulagement à la douleur.

## CHAPITRE V.

*Des medicaments Narcotiques.*

Les Narcotiques n'adoucissent la douleur pour autre raison que parce qu'ils causent stupefaction, laquelle emousse & endort le sentiment de la partie, de sorte qu'elle ne ressent point la cause pressante de la douleur. Ils sont à la vérité tous extremement froids, toutesfois ils n'ostent pas le sentiment par cette qualité ; mais par vne autre particulière ; car la grande ioubarde, quoy qu'elle soit plus froide que le iusquiaume, estant neantmoins appliquée, ne stupefie point aucune partie.

Le iusquiame, dont la semence & la fleur sont blanches, est employé pour les affections extérieures : ses feuilles fraîches sont bonnes en liniment, tant seules qu'avec griotte aux inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties ; & en fin pour adoucirt toute sorte de douleurs. Le suc aussi exprimé de l'herbe verte pilée, ou de la semence, fait grand bien aux acres & chaudes fluxions des yeux, douleurs d'aureilles, & incommoditez de la matrice. La semence est utile aux gouttes, aux inflammations des testicules, & aux mammelles enflées de lait après l'accouchemēt, pourueu qu'on l'applique après l'auoir broyée avec du vin ; on la mesle aussi fort à propos dans d'autres cataplasmes qui allegent la douleur. La ciguē est doüée d'vnescouueraine faculté de rafrais-

chir , ses fueilles appaisent toute sorte de douleur , & les epiphores , des fueilles , & des fleurs , ou mesme de la semence verte : on exprime le suc , lequel estant épaissi au soleil en pastilles , on mesle dans les medicaments propres à diminuer la douleur des inflammations , des erysipeles , & des dartres . La Mandragore est du troisième ordre des rafraischissants . Son suc estant exprimé de l'écorce de sa racine fraiche pilée , ou de son fruit , & caillé au soleil entre dans les medicaments oculaires , & autres qui adoucissent les douleurs . Ses fueilles aussi fraîches avec griotte soulagent les inflammations des yeux , & toutes celles qui viennent d'vlcere . Sa racine broyée avec vinaigre gue rit les feux sacrez : avec griotte elle appaile les douleurs des iointures . La Torpille a vne force stupefactiue si remarquable , qu'elle endort incontinent les mains des pescheurs par l'entremise de l'ameçon dont elle est acrochée , & tout le corps de celuy qui la prend avec les mains , ou qui marche nuds pieds sur elle . L'huile mesme de uient narcotique , dans laquelle on aura fait mourir vne torpille . Le pauot blanc qui est celuy des jardins , fait dormir par fommentation faite avec la decoction , tant de la fueille que de la teste ; mais en breuuage il opere encore plus puissamment les testes de pauot pilées , tant seules qu'avec griotte profitent aux feux sacrez , & aux inflammations , & à celles des yeux avec jaune-d'œuf rosti & saffran : au feu sacré , & aux playes avec vinaigre , aux gouttes avec lait de femme & saffran . Le pauot noir est plus froid , & plus narcotique . Le Meconium rafraischit , & endort vn peu plus que le pauot ; mais l'visage en est plus dange-

reux. L'opium est beaucoup plus puissant pour rafraischir, & pour endormir que ny le pauot, ny le meconium : il ne s'en faut seruir que dans vne grande inflammation, & douleur insupportable, avec vn sentiment exquis, lors qu'on n'espere rien des autres remedes moins efficaces, dautant qu'il stupefie les sens, retient les fluxions acres & deliees : mais il est fort dangereux, à moins que d'estre moderé, & corrigé ; car estant aualé, il donne la mort : appliqué aux yeux il cause de l'obscurité, & des rides : il rend l'ouye vn peu dure, & accable en fin d'excrements, toutes les parties qui deuiennent par son moyen plus pesantes au mouvement, & au sentiment.

Les principales compositions narcotiques sont *Philonium romanum*, pilules de langue de chien, huile de iusquiam, de pauot & de mandragore, dans quoy on delaye quelquesfois vn peu d'opiū: les narcotiques qui ne sont pas fort puissants, se peuent mesler avec seureté dans les medicaments exterieurs, qui appasent les veilles, & les delires, qui font passer les inflammations, & les erysipeles, & emportent les douleurs qui en prouennent. Quant à l'opium, il ne le faut mesler dans les medicamens, que lors que les forces estant dissipées par l'excez de la douleur, il y a danger de syncope, & que les autres remedes sont inutils. Dans la nécessité donc on le corrige avec castoreum, myrrhe & saffran, les trochiques mitigatoires se peuent composer de cette sorte. Prenez gomme Arabique & adragant, amidon, de chacun demie-once, ceruse lauée avec eau de rose six dragmes, storax, myrrhe, castoreum, opium diffout avec vin cuit, de chacun

quatre scrupules, saffran demie dragme. Que le tout soit mis dans mucilage de psyllium, fait avec eau de rose, qu'on en forme des trochisques pour seruir à diuers usages, & pour estre meslez dans les medicaments exterieurs, qui sont appliquez pour adoucir les douleurs des parties. Ce sont là les facultez des medicaments simples, qui guerissent les affections chaudes, & leurs symptomes. Nous parlerons bien tost de ceux qui guerissent les affections froides, & celles qui sont engendrées d'une humeur froide & caillée, & attachée à quelque partie que ce soit.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des medicaments qui ramollissent, relachent & rarefient.*

**O**N appelle ordinairement dur le corps, lequel estant pressé, ne cede nullement à nostre chair. Or il y en a de trois sortes : l'un qui est extrémement sec & terrestre, soit que la nature l'ait rendu tel, comme la pierre, soit des causes extérieures, comme un grand exercice. L'ardeur du soleil, la chaleur du temps, ou de la fièvre, ou faute de manger. L'autre celuy qui est plein, & tendu par l'abondance d'humeur, comme une peau de bouc pleine, ou le ventre d'un hydropique, nous l'appelons proprement tendu & résistant, & les Grecs *antirypon*. Le troisième est celui qui s'est congelé par la force du froid, soit que cela arriue de dehors, comme la glace, soit de la

proper intemperie de la partie , comme la graisse ,  
soit de la nature de l'humeur qui s'y coule , com-  
me la pituite grossiere : laquelle dans le scirrhe  
estant dépourueü de sa propre chaleur s'endur-  
cit , & se caille d'elle mesme. Ce qui est dur en  
cette dernière façon : c'est ce que les Medecins  
appellent véritablement & proprement dur , rap-  
portant tout le reste aux autres differences , com-  
me ce qui est dur par plenitude , tendu , & resistat.  
Le medicament ramollissant n'est donc pas à  
proprement parler celuy qui euacuë ce qui est  
tendu , & ce qui resiste à force d'humeur , dont il  
est remply , ou celuy qui humecte ce qui est sec:  
celuy qui échauffe , dissout , & liquefie ce qui  
est caillé. Or est-il d'vnne matiere mediocre , d'v-  
ne chaleur moderée , & qui n'excede point le se-  
cond ordre , de peur qu'en liquefiant la portion  
la plus deliée de l'humeur , il ne durcisse le reste:  
il est aussi remply d'humeur aérienne , comme  
l'huile meure , & la graisse d'animal tempéré , dé-  
pourueü de toute acrimonie , de toute saueur  
étrangere , & qualité vehemente ; son goust est  
gras , oleagineux , & vn peu doux. Si l'on diuise  
ce qui est tendu en autant de sortes que ce qui est  
dur , ce qui relasche le sera aussi , en ce qui hu-  
mechte , en ce qui ramollit par sa chaleur , & en ce  
qui euacuë la matiere asssemblée dans la tumeur ,  
soit sang , pituite , humeur sereuse , ou flatuosité:  
mais c'est ce dernier qui s'appelle relaxatif à pro-  
prement parler , comme chez les Grecs , *chalasticon* , & le ramollissant *malasticon*. Quant à ce-  
luy que nous appellons rarefiant , & les Grecs  
*araioticon* , il dissout la matiere solide & pressée , il  
l'épand çà & là , & en separe les parties , afin que

les pores en deuient plus ouuerts. Il est aussi diaphoretique , parce qu'il rend la peau du corps plus lasche, afin que les vapeurs se puissent aisement exhaler à trauers les pores. Sa substance est deliée , afin qu'elle penetre assez auant , & modérément chaude , afin qu'elle ne resserre pas les conduits par vne adustion ou siccité demesurée.

Le medicament qui luy est contraire , est celuy qui épaisse , qui rend la substance de la partie plus solide , & plus pressée , & qui resserre les pores de la peau , de sorte que leurs parties s'assemblerent de plus près. Il est moderement froid,grosfier,toutesfois vert , & austere : c'est pourquoy les choses qui humectent simplement , comme violette,parietaire , branque,vrsine,mauve,guimauve, huile simple , sont celles qui ramollissent le plus doucement : mais celles qui sont vn peu plus chaudes,deliées , elles ramollissent, laschent, & rarefient , comme camomile,lis,figues seiches, beure-frais,graisse de pourceau fraische , & celles qui sont encore plus chaudes& deliées que celles-cy,iusques au second,ou troisième ordre , ramollissent , digerent & dissipent les scirrhes, comme

La semence de lin cuite avec eau & huile ramollit , & dissipe legerement toute dureté : en bain elle guerit les tumeurs , & les duretez de la matrice,adoucit les arroisions de la matrice & des intestins. Les figues seiches , principalement les plus grasses , cuites & appliquées en liniment,ramollissent les tumeurs dures , les écroüelles , toute sorte de nodus , les parotides , & les fleurons. Leur decoction est de mesme nature ; car on s'en sert en liniment avec farine de froument pour les tumeurs des machoires , panus, & parotides. La

semence du fenugrec a pareillement la vertu de ramollir, & de discuter, sa farine avec graisse d'oye ramollit, & relasche la matrice, guerit l'endurcissement des parties genitales, si elle est cuite avec hydromel, & qu'on y adouste de l'axunge. La racine de la vigne blanche appellée *bryonia*, échauffe, & desséche moderément, ramollit, & discute les inflammations & les duretez, rompt les abscez, liquefie l'endurcissement de la rate, & la diminue, estant appliquée par le dehors avec des figues, elle guerit aussi la *psora*, la lepre, les lentilles, & avec fenugrec apporte de l'amendement aux meurtrisseuses, & aux cicatrices noires. La racine de concombre sauvage chaude & seiche, ramollit, digere, & nettoye en liniment avec griotte, elle discute toute sorte d'edemes inueterez : appliquée avec tormentine, rompt les tubercules, cuite avec vinaigre, & mise en liniment, dissipe les gouttes, & autres douleurs des iointures, estant seiche & pillée, elle nettoye les *alphes*, lepres & galles, oste les taches ou cicatrices noires du vilage. A quoy son ius est encore plus excellent. La racine d'iris chaude au second, seiche au troisième ordre, cuite, & mise en liniment, ramollit les écroüelles, & duretez inueterées, autant en fait son suc qu'on mesle utilement dans les emplastres lenitifs & ramollissants, estant appliquée avec vinaigre, elle extenué la rate : la decoction de sa racine, est souueraine pour les fomentations des femmes, ouurant & ramollissant la matrice. L'yeble est pourueu de faculté dessiccatiue, & vn peu digestiue : sa racine cuite ouure & ramollit la matrice, & corrige par l'estuue les affections qui viennent à l'entour, dissout

dissout les tumeurs inueterées & pressées , est bonne aux gouttes avec graisse de taureau. Ses fueilles recentes , & tendres en liniment , adoucissent les inflammations. Entre toutes les choses grasses , le suin est celle qui ramollit , lasche , & digere le plus doucement. La graisse de pourceau vieille , & sans sel , ramollit plus puissamment que la nouvelle : d'autant que par la vieillesse elle acquiert certaine tenuité de substance , chaleur , & acrimonie , dont la nouvelle a besoin , étant foible & languissante. Pour les autres graisses plus chaudes , comme celle de poule , d'oye , de canard , de veau , de vache , elles ramollissent plus étant nouvelles ; la vieillesse les rendant acres , elles digerent & desseichent plus puissamment. Quant à celles des animaux secs , comme de belier , de bouc , de cerf , elles desseichent beaucoup sans ramollir.

Toutes les moëlles appasent les douleurs , ramollissent , échauffent & rarefient. On les recueille sur la fin de l'Esté , à sçauoir les plus humides , des os , & les plus seiches , des espines. Celle de cerf est celle qu'on estime le plus , elle ramollit les boyaux , les nerfs , & les tendons. Celle de veau la suit de bien prés , & fait la même chose ; mais un peu plus mollement.

Le Ladanum doüé d'une force échauffante , & ramollissante , ouvre l'orifice des venes , en pefaire il guerit les duretés de la matrice , on le fait entrer utilement dans les medicaments qui appasent la douleur , comme dans ceux qui ramollissent toutes les duretés. La gomme de pin recente , adoucit la douleur des iointures , & sur tout celle des cuisses , ramollit , & cuit parfaitement les mu-

meurs endurcies ; mais la plus vieille est celle qui échauffe, & digere le plus. La tormentine puis la lentiscine , & autres resines qui n'ont point d'acrimonie, ramollissent, cuisent, & discutent légèrement . L'Amoniac échauffe , ramollit , attire : on le fait fondre avec vinaigre à petit feu , de peur qu'il se brûle , ou bien avec vinaigre , on le broye dans vn mortier: il ramollit, & discute les duretez, & les tubercules : battu avec salpetre & huile , puis appliqué il soulage les douleurs des iointures & des cuisses : & avec vinaigre seulement il dissout les duretez du foye & de la rate; & si l'on en fait liniment avec miel ou poix , il discute les nodus qui ont fait cal dans les membres. Le bdel- lium est mol & gras , il échauffe, ramollit, cuit, & digere vn peu : pestri avec salive à ieun , il dissipate toutes les duretez,& les bronchoceles : appliqué, & en parfum il lasche les ouuertures de la matrice: on le mesle dans les emplaistres ramollissants, qui sont bons contre les duretez , & nodus des nerfs: estant pilé , on le delaye avec vin , ou eau chaude. Le storax liquide échauffe , ramollit & cuit , il est conuenable à la matrice trauaillée de suffocation ou dureté : estant appliqué , il attire les mois: on le mesle tres à propos dans les emplaistres ramol- lissants & discussifs.

L'ammoniac, le bdellium, le storax , & autres de mesme genre , lors qu'ils sont deuenus secx de vieillesse , discutent plustost qu'ils ne ramollissent : toutesfois quand il n'en y a point de frais & de mols , on se sert des arides , apres les auoir delayez avec huile grasse. Le galbanum échauffe, ramollit , cuit , & discute, fondu avec vinaigre: guerit les fleurons , dissipe les renuersements , &

les duretez de la matrice , les nodus des iointures, & toute sorte d'amas. L'oppopanax chaud au troisième ordre, sec au second, ramollit , & digere modiquement : il est vn peu plus puissant , & plus chaud que le galbanum.

Les compositions qui se font des susdites choses, sont : huile de lis , huile violat , huile de camomile , huile de vers , huile de lin , huile d'iris: onguent de guimauue, onguent resomptif, emplastre grand *diachylon*, emplastre de mucilages. Or quand on se seruira de ces compositions , il faudra commencer d'appaiser la douleur , & de ramollir les scirrhes, & les humeurs caillées par fommentation humide , laquelle se fait de racine de lis , de guimauue , de mauue , de violette ; y adoustant quelques extenuatifs , aneth, origan, calament , serpoulet, pouliot, thim ; le tout bouilli avec eau simple, ou hydrelée, est mis en fommentation.

Apres quoy , l'humeur estant encore chaude, & modiquement dissoute , & les pores de la peau ouuerts , il faut appliquer liniment d'onguent de guimauue , ou resomptif , ou de celuy-cy qui s'ordonne sur le champ. Prenez mucilage , semence de guimauue, de lin , & de fenugrec; tiré avec decoction de figues , vne once & demie, huile de lis , d'aneth , & d'iris, graisse d'oye,& de casnard de chacun demie-once , cire grasse autant qu'il en faut pour consistance de liniment:

Telles choses ramollissent , & soulagent merveilleusement bien, parce qu'estant liquefiees par la chaleur , & poussées dedans par la friction , elles penetrent bien auant , & donnent dans le siège affecté , & iusqu'à l'humeur mal-faisante. **L**

**Li ij**

cataplasme suiuant a vne vertu fort semblable. Prenez racines de guimauue, de lis , d'yebles , & d'iris , de chacun deux onces ; mauue , violette , camomile , melilot , aneth , de chacun deux poignées ; figues seiches grasses, coupées menu, huit en nombre : faites les cuire iusques à mortification , pilez-les & criblez : puis adioustez-y racines de bryonia & de concombre sauvage crues , & raclées , de chacune deux onces , fleur de farine de semence de lin & de fenugrec , de chacune vne once , graisse de poule , d'oye , & de canard , de chacune trois onces . Faites les cuire derechef vn peu pour cataplasme . L'emplastre ne peut pas auoir vne si grande vertu de ramollir , parce que la substance estant grossiere , elle ne peut penetrer bien auant au trauers de la peau . Celuy cy toutesfois qui s'ordonne sur le champ , est d'une excellente vertu . Prenez mucilage de guimauue , semence de lin , & de fenugrec , tiré avec decoction de figues demie liure , axunge d'oye , de poule , & de veau , moëlle de cerf , & de veau , de chacun deux onces , cire citrine quatre onces ; Que cela se cuise au bain-marie , iusques à consistance d'emplastre , en y mettant sur la fin racine d'iris de Florence , storax , calamant , de chacun demie-once . L'emplastre *diachylon* est plus puissant ; mais non pas tant que celuy de mucilages , du meslange & diuers assaisonnement , desquels on a coustume d'en ordonner beaucoup d'autres .

## CHAPITRE VII.

### *Des medicaments extenuatifs.*

Comme on se sert beaucoup des extenuatifs, pour les affections interieures, aussi fait-on pour les exterieurs, & opiniastres. Leur operation se fait quand la peau estant rarefiée ils pene- trent bien au dedans, & qu'ils ne liquefient pas seulement par leur chaleur, l'humeur froide, grossiere, & assemblée; mais encore par la tenuïté de leurs parties, ils la subtilisent, & l'ex- tenuent en telle façon, qu'elle s'en va par après d'elle-mesme en exhalaison, ou qu'au moins elle est facilement dissipée par la force des attractifs: Ceux dont ie parleray en suite, à cause qu'ils ont cette propriété, emportent beaucoup d'affe- ctions par chaleur, & par extenuation, non pas qu'ils attirent ou digerent; mais parce que l'hu- meur en estant extenuée, s'euaore ordinaire- ment d'elle-mesme.

L'aneth bouilly avec huile cuit, & incise les hu- meurs creües: d'où vient qu'il appaise beaucoup de douleurs, dissipe les vents qui prouiennent de crudité, & arreste les tranchées. Sa decoction est parfaitement bonne aux femmes, dans l'e- stuue. Il soulage le corps fatigué d'un traueil-ex- cessif, & fait dormir. Le pouliot incise, extenué, & cuit les humeurs grossieres, & qui enflent; ap- pliqué avec griottes, il fait grand bien aux sciati- ques, & aux parties trauaillées d'incommodité

Li iij.

froide : il fait cesser les convulsions des nerfs & l'opisthotone : l'estuve faite de sa decoction, oster les demangeaisons , les enflures , les duretez , & les renuersemens de la matrice : elle est aussi bonne à la rate avec du sel. La sarriette extenué , & cuit les humeurs grossieres & gluantes de toutes les parties , estant chauffée , elle réueille les le-chargiques , & soulage les sciatiques avec farine de froument : L'origan en fommentation ou en liniment, discute par sa faculté extenuatiue les œdemes , & autres tumeurs lasches : sa decoction guerit par le bain les demangeaisons , la galle , & les palles-couleurs. Son suc avec lait fait passer le tinterement & douleur d'oreilles. Le thym incise puissamment , & discute avec vinaigre les œdemes recents , soit en fommentation , soit en liniment : dissout les grumeaux de sang : il enleue les thims , & verrües qui pendent : estant appliqué sur les cuisses avec vin & griotte, il apporte du soulagement à leurs douleurs. La mariolaine a les parties deliées,& vne vertu digestiue : ses fueilles arides pestries avec miel , guerissent les meurtissures , mises dans du vinaigre , fortifient les luxations , & dissoudent les œdemes : on les mesle dans les emplastres qui delassent , & qui ramollissent pour échauffer & pour resoudre. Le rosmarin est pourueu de faculté abstersiue & incisiue , cuit avec vin delié , & appliqué il dissippe les œdemes , appaise les douleurs des nerfs : & en parfum il a arreste les fluxions , & la toux. Le mille-pertuis échauffe , & par la tenuité de sa substance il incise , & subtilise ce qui est grossier : en fommentation ou en liniment , il refait les personnes lasses , il est souuerain aux con-

tusions , & foulures des nerfs. On applique l'absynthe pilée avec cerat , particulierement pour la douleur des flancs , des parties d'auprés du cœur , du foye , & de l'estomach : avec eau , elle guerit les epiny & tides ; avec miel & salpestre , la squinandise. La petite centaurée ramollit les duretez inueterées , & les resout en les extenuant , elle desseiche , & nettoye si puissamment sans nulle acrimonie , qu'elle guerit entierement les sinus , & les fistules : l'enula campana extenuë les humeurs grossieres & gluantes , sa racine , & ses fueilles cuites , & appliquées avec vin , échauffent & guerissent les parties assiegées de froides & longues maladies , comme aussi les sciatiques , & les petites luxations des iointures qui arriuët par abondance d'humeur. La racine du daucus , & sur tout sa semence estant appliquée par le dehors , fait voir qu'elle échauffe , discute beaucoup , & dissout les cœdemes. L'herbe n'a pas tant de vertu. La rué incise & digere puissamment les humeurs gluantes & grossieres : voire meisme par la tenuïté de sa substance , elle dissipé les vents , fait grand bien en fomentation , & en liniment aux douleurs inueterées , & aux cruditez de l'estomach , aux toux , aux maux des costez , & du thorax , avec difficulté de respiration , aux douleurs des cufses & des iointures : elle profite aux amas & enfeuures des testicules avec fueilles de laurier , & aux rougeolles avec myrte en cerat : son suc infusé dans l'aureille goutte à goutte , remedie à leur douleur , & tintement : la sauage est plus excellente pour toutes choses. Le cumin est efficace dans sa semence , il échauffe au troisième ordre , desseiche & adstreint un peu , estant cuit.

Li iiiij

& appliqué en linimét avec huile & farine d'orge, il dissipe les tranchées & les enflures : il est bon aux amas des testicules, estant appliqué avec raisins secs ou farine d'yuroye, ou cerat. Le laurier échauffe, ramollit & incise : la decoction de ses feuilles est souveraine aux vices de la matrice, & de la vesie, en fommentation ou estuue : ses feuilles appliquées avec griottes & pain, dissipent toute sorte de tumeur flatueuse. Ses bayes qui sont plus chaudes que les feuilles profitent à tous les rheumatismes du thorax. Elle entre utilement dans les medicaments qui delassent les nerfs, & dans les onguents qui échauffent, & qui dissipent.

Les graisses & les moëlles des animaux chauds, & sauvages, ont vne merveilleuse faculté d'extenuer, parce qu'elles sont plus chaudes, & plus déliées, & qu'elles imbibent facilement sa partie; sur tout lors qu'elles sont devenues plus acres par la vieillesse : comme la graisse de renard, de chien, d'ours, & de lion ; & les moëlles qui se tiennent de ces animaux.

Les huiles aussi estant extenuées & purgées par la longueur du temps, acquierent vne plus grande vertu d'extenuer. Or du meslange des choses susdites se composent : huile d'aneth, huile de rüe, huile d'amendes ameres, huile des scorpions, huile de cappres, huile de nardus tant simple que composée, huile de mille-pertuis, huile de laurier, huile de renard, huile de terebenthine : puis onguent d'Agrippa, & onguent appellé *Aragon*.

C'est pourquoy afin que les humeurs froides, grossieres, & gluantes, lesquelles apres auoir esté respandues en chaque petite partie du corps, ou

autour des nerfs ou des membranes , se sont assemblées en scirthe , puissent en fin estre facilement attirées , arrachées , & dissipées , il les faut premierement ramollir , puis extenuer , ce que l'on fait ou par l'vne de ces facultez séparément , ou par toutes les deux à la fois . Les medicaments qui font cette operation , s'accommodent en foméation , epithème , imbrocation , ou onguent , afin qu'ils puissent penetrer plus auant dans le corps , & dans la matière caillée : car la forme solide comme celle d'emplastre ne le peut pas faire aisément . Il faut donc premierement fomenter la partie malade de cette decoction , qu'il n'est pas nécessaire de composer d'herbes fraîches ; de même que si elle estoit ramollissante , puisque on a remarqué que les herbes arides sont plus efficaces pour l'extenuation même durant l'hyuer .

Prenez racines d'enula campana , d'iris , & d'yeble , bayes de geneure de chacun deux onces , origan , calament , pouliot , thym , aneth , mariolaine , rosmarin , petite centaurée , feuilles de laurier , de chacun vne poignée ; semence , d'anis , de fenoüil , de cumin , & de rüe de chacun demye-once , faites les cuire vn peu avec eau suffisante , en y adoustant sur la fin la quatriesme partie de vin blanc , fomentez en la partie avec l'esponge , afin que l'humeur en soit plus puissamment liquefiée , & extenuée . Si le mal s'est endurcy par longueur de temps , on doit au commencement vzer plustost de ramollissants , ou les mesler avec les choses susdites . Puis le cuir estant encore chaud , & ouuert par la fommentation , soit faite imbrocation de quelque huyle extenuatiue que ce soit avec laine imbue de suin : ou bien frottez rudez

ment deuant le feu la partie d'onguent d'Agripa ou *aragon*. Que si le mélange de beaucoup de choses est nécessaire, dissoudez emplastre de mucilages, ou *diachylon* dans le double ou le triple d'huyle d'*iris*, ou de ruë.

L'Epitheme suiuant extenué, & liquefie plus puissamment quelque humeur froide que ce soit, surtout dans vne partie nerueuse, lors qu'après auoir fait le reste, il est temps de digerer, & dissiper promptement. Prenez eau-de-vie vne liure, dans laquelle estant tiede, vous mettrez tremper thym, calament, pouliot, origan, arides de chacun demie once, racine de pyrethre, de gingembre, muscade, spica, cloux de girofle, de chacun trois onces, que l'eau en soit exprimée pour l'usage. En suite l'endroit estant nettoyé, il le faut arroser, & imbiber d'huyle de terebentine, ou de ceste distillation. Prenez racine d'*iris* & d'*enula campana*, bayes de geneure de chacun deux onces, mille pertuis, rosmarin, mariolaine, thym, sarriete, absynthe, petite centaurée, de chacun trois dragmes, daucus, semence de ruë & de cumin, bayes de laurier, de chacun deux dragmes, muscade, cloux de girofle, gingembre de chacun vne dragme & demye, saffran vne dragme, storax, castoreum de chacun demie dragme, le tout estant broyé, versez-y vne liure d'eau-de-vie : puis apres qu'elle aura esté consumée, terebentine, & huyle de chacune vne liure. Le tout estant meslé soit mis dans vn alambic, dont vous tirerez l'eau la premiere, puis l'huyle, & les serrerez à part l'une & l'autre. Afin qu'aprez l'onction, la partie ne demeure pas nuë, vous la couurirez d'un emplastre fait d'égales portions

d'onguent *aragon*, & d'emplastre de mucilages,  
ou de lié d'huyle distillee pestrie avec cire,

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des medicaments qui absorbent.*

**L**'Humeur cestant extenuée, & desia préparée par quelque autre façon que ce soit, doit enfin estre absorbée, ou attirée & mise dehors par les ouuertures du cuir, tant que l'enfleure s'abaisse entièrement, & que les symptomes de la maladie s'adoucissent. Les desiccatis absorbent puissamment, lesquels ont vne si grande vertu d'exténuer, & de dessécher, qu'ils consument sans dissolution toutes les humeurs outre nature qu'ils peuvent rencontrer. Illes faut apprester en forme liquide, s'il est besoin qu'ils penetrent bien auant. Or ils sont propres aux humeurs œdemeuses, aqueuses, & venteuses, quelquefois aussi à celles qui sont scirrheuses, & fort dures : mais sur le declin, & ausquelles on a appotté vne exacte préparation par ramollissement, & extenuation.

Le vinaigre par tenuité de substance digere, & desséche parfaitement, il oste en chaude fomenteration les œdemes, les meurtrissures, les douleurs des gouttes, & les ulcères qui s'estendent ; sa vapeur quand il est bouillant, consume l'eau des hydropiques, & le tintement d'aureilles. Le sel subtilise & absorbe les humeurs superflues, & consume tout ce qu'il y a d'humide outre nature dans les corps, il presse, resserre, desséche ex-

tremement , & garantit de pourriture le reste de la substance solide : guerit les gencives qui sont trop humides ou qui se pourrissent , mis en liniment avec huyle , il diminue les œdemes , & les tumeurs des hydropiques : il est bon aux foulures , & aux gouttes : en fomentation , il arreste les demangeaisons , le *lichen* , la *lepre* , & la *psora* , & les vîcères qui s'estendent . La saumure , & l'eau marine font les mesmes operations que le sel : elles sont propres aux œdemes , aux sciatiques , & aux podagres en fomentation . Le salpêtre égale les vertus du sel , si ce n'est qu'il resserre moins , il entre dans les emplasters qui extenuent , dessèchent , consument , & nettoient la lepre . Toute sorte de cendre acquiert des parties ignées par la bruleure : celle de figuier extenué , & consomme puissamment étant pourvue de beaucoup d'acrimonie & de faculté brûlante . Celles de farment , de chesne , & de chou , en approchent fort . Toutes mises en liniment avec axunge ou huyle , dissipent les œdemes , font merveilleusement bônes aux douleurs des iointures , aux nodus des nerfs , & aux contusions . La lexiue a des forces conuenables à la nature de la cendre qui en est lauée : il n'en y a point à la vérité qui ne nettoye , dessèche , & consomme puissamment , qui ne discute les tumeurs flatueuses , & œdemateuses , qui dans la fomentation ne face le même que la cendre : mais surtout celle qui se fait avec cendre de figuier , & de tithymales , de sorte que par tenuïté de substance elle brûle sans faire douleur . L'Alum adstreint , dessèche , & consomme puissamment , il dessèche , & arreste les excrescences de chair , les vîcères qui se pourrissent ,

les gencives pleines d'humeur, les ulcères de la bouche, les éphiphores des yeux, les fluxions des oreilles, les démangeaisons, & la lèpre. La chaux qui est une espèce de cendre, mais de substance plus déliée que celle de bois, brûle avec tant de véhémence qu'elle excite des enlueures. Étant lauée elle desséche extrêmement sans mordication, & encore digère & consomme plus puissamment, si on la laue avec eau marine. La lexiue qui a contracté la foce, & l'acrimonie par le moyen de cette lotion, est la chose du monde qui desséche, & consomme le plus.

Les compositions dont on vze pour cela, sont, huyle de castoreum, huyle d'euphorbe, huyle des philosophes, & huyle de pierre. Lors donc qu'une tumeur molle & lasche sans douleur, & sans rougeur s'est amassée en quelque partie, comme au genouil ou aux bourses, ou fort estendue, comme aux iambes, & aux pieds de ceux qui sont trauaillez de cachexie, hydropisie ou podagre qui est sur le declin : on doit premierement consumer l'humeur pituiteuse ou scréuse, ou mesme le vent renfermé, par fommentation faite de lexiue de cendres, de farment de vigne, ou de chesne vert, ou de figuier, ou de chou avec une esponge neuue, qu'il faudra laisser quelque temps, & l'attacher bien serré. On fait aussi quelquefois cuire utilement dans la lexiue origan, calament, thym, & autres du genre des incisifs, & attractifs. Que s'il est besoin de dessécher encore plus puissamment, il faudra vzer de lexiue faite de chaux esteinte, & lauée. L'esponge étant ostée, & la peau sechée, soit faite imbrocation d'huyle de castoreum, d'euphorbe, ou de briques, ou d'autre qui contienne,

sel marin ou salpêtre demye once, alum, souphre, de chacun deux dragmes. Qu'ils soyent dif- fouts avec eau de vie iusques à l'espaisseur des or- dures : puis adioustez y huyle de noix, de rüe ou de terebentine quatre onces, battez le tout ensem- ble & le faites vn peu chauffer, tant qu'il prenne forme d'onguent. Mais lors que la tumeur est scirrheuse, & en quelque façon ramollie, il faut dessiecher tout ce qu'il y aura d'humeur prépa- rée, non seulement par la foimentation prescrite, mais encore par la vapeur de vinaigre tres-fort, & d'eau-de vie, dans lesquels après les auoir mé- leez, on plonge vne pierre de meule, chaude, & l'on met la tumeur scirrheuse en telle posture, que de tous costez elle reçoiue la vapeur chaude ; puis incontinent on la frote d'huyle ou d'onguent des- siccatif, & la presse-on assez rudement. Cette por- tion estant consumée, il faut derechef préparer le reste par ramollissement, & le dessiecher : & em- ployer alternatiuement les remedes, tant que l'hu- meur estant toute consumée, toute la tumeur aussi s'abaisse entierement. Enfin soudain aprez l'on- ction à l'vne & à l'autre tumeur tant scirrheuse qu'œdemateuse, il faut appliquer quelque em- plastre deterſif, digestif, attractif, & résolutif, de ceux que nous dirons bien-tost. Ou bien y met- tre cet emplastre extrêmement dessiccatif, qui succe manifestement par les pores du cuir, le sang corrompu de l'apostume. Prenez huyle vieille sept onces, cire blanche cinq onces, les ayant faites fondre, adioustez-y terebenthine quatre onces, le tout estant meslé, & refroidi, iettez-y sel de pier- re, salpêtre, cendre de figuier, de chacun vne once : soient faites magdalies.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des medicaments attractifs.*

**L**E medicament attractif que les Grecs appellent *elēticon* ou *episprasticon*, opposé à celuy qui repousse , estant appliqué par le dehors , fait venir du profond du corps aux extremitez , les humeurs tant sereuses que grossieres , & les esprits. Ce qu'il fait principalement par la chaleur, dont la principale vertu est celle d'attirer ; il deuiendra beaucoup plus efficace , s'il est encore pourueu de tenuïté de substance , & de siccité: celuy qui est chaud & delié au second ordre complet , il attire voirement ; mais celuy qui est au troisième , n'attire pas seulement , mais dissipe ce qui est attiré, estant appellé *metasyncritique*, c'est à dire qui attire , & refout du profond du corps. Finalement celuy qui surpassé les autres , tant en chaleur qu'en tenuïté , il excite ou des pustules, ou des vesies , & on l'appelle rougissant , ou *phænigmus*.

Or les vns ont vne naturelle faculté d'attirer, comme le dyctam , la cire qui est à l'entrée des ruches , le sagapenum , la taspia : les autres l'ont de la pourriture comme le leuain , le fient de pigeon , d'oye , & de tous les animaux chauds : les autres de la ressemblance de toute la substance, comme le scorpion appliqué sur la playe qu'il a faite , attire & met dehors le venin deletere qu'il a poussé. L'*Anagallis*, dont la fleur est pourprée , a

d'elle - mesme vne si grande faculté d'attirer, qu'elle arrache les aiguillons enfoncez dans le corps : son suc en gargarisme , & mis dans les narines , purge la pituite du cerueau par cette mesme faculté. L'vne & l'autre Anemone est acre. Sa racine maschée , ou son suc mis dans les narines, attire la pituite. Ses fueilles & sa tige appliquées avec toison prouoquent les mois , en liniment elles guerissent la lepre. Le Calament est de substance fort deliée , par le moyen de laquelle il attire les humeurs du profond du corps, & les fait passer ailleurs; il est bon aux sciatiques, il digere puissamment , incise & extenue beaucoup les humeurs grossieres , telles que sont celles qui engendrent la lepre: cuit avec vin , il oste les meurtrissures , & efface les cicatrices noires. La racine de narcisse pilée avec miel , & appliquée , soulage les vieilles douleurs des iointures, mise en liniment avec miel & farine d'yuroye, elle oste ce qui est fiché dans le corps. Le struthion ou saponaria mis en liniment avec griotte & vinaigre emporte la lepre,cuit avec farine d'orange & vin , discute les tubercules : fait esternuer, broyé avec miel , & mis dans les narines fait couler la pituite de la bouche. L'vne & l'autre Aristoloche oste les flesches , les iauelots , & les escailles des os, estant mise en liniment ; en pessaire elle attire les mois , l'parriere-faix & le fruit. Le nasitort sauvaige est chaud au quatrième rang: sa racine est souueraine pour les douleurs de cuisse,estant mise dessus avec graisse de porc salée en façon d'emplastre : de mesme aussi guerit tous les rheumatismes cachez, comme possédant la faculté de desseicher & d'attirer du profond du corps.

corps. Le lepidium ou poivrière échauffe au quatrième ordre, estant broyé avec racine d'énula, & mis en liniment l'espace d'un quart d'heure, il fait grand bien aux sciatiques : il guerit aussi la lepre. La semence de Thlaspi échauffe & desséche au quatrième ordre, purge la pituite par haut, & par bas : prouoque les mois, & tue le fruit, donnée par le fondement, elle est bonne aux sciatiques. La semence du nasitort des jardins a yne faculté brûlante, aussi bien que la moutarde mise en liniment avec griotte & vinaigre, elle échauffe les douleurs des cuisses : avec poix discute les œdemes & les *panus*, & arrache les aiguillons fichés dans le corps : en liniment avec miel elle extenué la rate, purge les *fauns*, nettoye les lepres & impétiges, rompt les fleurons, & les charbons, & les fait suppurer : l'herbe fait les mesmes opérations, mais avec moins de vigueur. La moutarde échauffe, & desséche au quatrième ordre : elle a la vertu d'extenuer, & d'attirer, on l'applique en liniment avec des figues sur la teste des lethargiques que l'on rase, & l'y tient-on iusques à ce que l'endroit devienne rouge. Elle est propre aux douleurs de cuisses, de rate, & généralement à toutes celles qui sont inueterées, toutes fois & quantes que nous auons dessein d'attirer quelque chose du dedans du corps à la superficie, pour changer l'affection. En liniment elle guerit les alopecies avec miel, graisse ou cerat, elle efface les meurtrissures ; on la mette utilement dans les emplastres attractifs, & qui ostent la galle par friction : on s'en sert avec vinaigre pour frotter les lepres, & vilaines galles : estant broyée avec figues, & appliquée aux oreilles, elle est bonne

Kk

à leur pesanteur & tinteméti. On applique tant les  
fueilles que la semence d'ortie; aux maladies des  
jointures , & aux podagres avec huile vieille, ou  
avec graisse d'ours, avec cérat à la rate : elles gue-  
rissent les parotides & les tubercules, tant est gran-  
de leur force digestiue. L'hermodate est chaude &  
seiche au second ordre, elle est propre à toute for-  
te de goutte, estant appliquée en cataplasme avec  
jaunes-d'œuf , & farine d'orge , ou mie de pain.  
Le Pyrethre est chaud & sec au troisième ordre: sa  
racine attire la pituite, prouoque les sueurs : si on  
s'en frote avec huile , elle est souueraine aux rois-  
deurs inueterées , & au refroidissement & resolution  
des parties du corps : estant mise en liniment  
sur les parties stupides , elle leur redonne le senti-  
ment. La racine de serpentaire est acre, amere, de  
parties deliées : elle est pourueue de faculté  
échauffante , elle extenuë ce qui est visqueux &  
grossier , elle est efficace en liniment avec miel  
contre les vitiliges , consume & dissout les polypes & chancres , principalement son suc , qui est  
plus puissant que sa racine, & que ses fueilles. La  
racine du cyclamen que les Arabes nomment *ar-  
hanita* chaude , & seiche au troisième ordre , ou-  
ure, incise, attire , & discute. On mesle son suc  
parmy les medicamens qui discutent les tubercu-  
les , les écrouëlles , & autres duretez ; en liniment  
avec miel , il est bon à la suffusion de bile : on  
fomente utilement avec la decoction de sa raci-  
ne les luxations , les podagres , les petits ulcères  
de la teste , & les mules des talons. On caue sa ra-  
cine , & l'ayant remplie d'huile , on la met sur les  
cendres viues , en y adioustant par fois vn peu de  
cire , dequoy on fait vn onguent souuerain aux

mules destalons , & à toutes les tumeurs froides & cruës : car elle les meurit , ou les resout : elle tire aussi les petits os . L'autre cyclament qui s'appelle dans les boutiques *Beatae mariaæ sigillum*, estant mis en liniment cruë ( car sa force s'en va quand elle est cuite ) oste les meurtrisseures, mais avec mordication , estant pilée & mise avec au- tant d'axunge vieille, elle ramollit les écrouëlles, & toutes les tumeurs endurcies , & les dissout sans entamer la peau . Tous les titthymales échauffent, resoudent , desseichent , & nettoient puissam- ment, ostent la myrmecie, l'acochordon, le pte- ryge, & le thim : ils nettoient aussi le lichen & la pfore . L'ellebore en liniment avec axunge, gue- rit les eruptions de pituite , & la suppuration in- ueterée : emporte l'alphos , l'impetige, la galle, la lepre . La racine , & le suc de thapsia surpassent tous les medicaments qui sont au mesme degré en force attractiue , lors qu'il faut faire sortir quelque chose de bien caché . Son suc en lini- ment , ou sa racine fraische en friction font reue- nir le poil tombé par alopecie : sa racine, & son suc avec égales portions de cire & d'encens, ostent les meurtrisseures & liuiditez : avec miel corrigen- la lepre , & les vices du cuir , avec souphre dis- cutent les tubercules : mais il ne les faut pas laisser plus de deux heures , de peur qu'il n'arriue in- flammation : il faut en suite fomenter l'endroit avec eau marine chaude . Les Anacardys chauds & secs au quatrième ordre , ostent en liniment la serpige , l'impetige , & la morphée : mais bien- tost apres l'endroit doit estre laué avec de l'eau .

Entre les resines celle de pomme de pin est la plus chaude , & la plus désiccatiue ; sans mordiz-

Kk ij

cation , de même que la terebenthine , elle attire aussi du dedans plus puissamment que les autres resines. La poix noire, molle, & graisse, discute les duretez de la matrice , & les tubercules du fondement: seule , ou avec souffre elle dissipé les douleurs des costez , des iointures , & de toutes les parties : pestrie avec miel , elle rompt les charbons & les écroüelles , & sert de matiere commune à tous les medicaments. Le Castoreum est de parties fort deliées , il échauffe, dess eiche, cuit, & discute les tumeurs opiniastres & scirreuses : en liniment il est bon aux tremblements , conuulsions , & à tous les vices des nerfs. L'euphorbe est merueilleusement profitable aux sciaticques , paralysies , tremblemens , conuulsions , & à toutes les affectiōns froides : il oste en vn iour les écailles des os, attire abondamment la pituite par les narines , & fait esternuer : le souphre échauffe, attire du dedans , discute & nettoye : estant pestri avec salive, vrine, huile vieille , ou miel , il est bon aux coups veneneux ; avec terebenthine , il guerit entierement le lichen , la psore , la lepre en nettoyant & dissipant.

Entre ceux qui attirent par force la pourriture , le leuain est le plus doux , il est mediocrement chaud , & de parties deliées , & partant il attire, & digere sans incommodité , ce qui est enfoncé au dedans , il est pourueu d'aigreur & de chaleur, par le moyen de la pourriture . Tous les fients ont la vertu attractiue : mais avec beaucoup de difference. Celuy de pigeon échauffe , attire, & rougit beaucoup , estant meslé avec vinaigre , & farine d'orge , il discute les écroüelles : estant seiché , & broyé avec semence de nas tort , chasse toutes

les vieilles douleurs de cuisses, de costez, de col, de lumbes, & de gouttes. Celuy d'oye est vn peu plus chaud, & pourueu des mesmes vertus, mais plus efficaces, & ne sert presque à rien, à cause de son excessiue acrimonie: celuy de poule fait les mesmes operations, mais avec moins d'efficace: car il est aussi beaucoup moins chaud, principalement s'il est pris des poules renfermées. Celuy de cheure est d'vne faculté digestiue, & acre à ce poinct qu'il est propre aux tumeurs endurcies & scirrheuses, non seulement de la rate, mais encore des autres parties, si on le mesle avec farine de febues & oxycrat. Il est aussi profitable à l'hydropisie en forme d'emplastre: estant brûlé il devient de substance plus deliée, non toutes fois plus acre manifestement: on le mesle dans les cataplasmes digestifs, qui seruent aux parotides, & aux bubons inueterez.

Quant aux compositions qui attirent & digerent puissamment, on estime l'huile de palma Christi, de gland, de moutarde, que l'on peut tirer avec le pressoir, de mesme que d'amendes, emplastre de melilot, de bayes de laurier, emplastre *oxycroceum*. Mais ceux que l'on peut appester sur le champ des simples susmentionnez, sont beaucoup plus excellents.

Lors donc que l'humeur d'un scirrhe ou tumeur dure estant extenuée & preparée, n'a peu estre totalement absorbée par la force des medicaments desiccatis, il la faut arracher, & resoudre par la force des attractifs, qui portent aux extremitez du cuir les humeurs cachées, & enfoncées dans le profond du corps. Or les mesmes demeurans long temps sur la partie, dissipent manifestement

Kk iij

ou insensiblement les humeurs, après les avoir attirées. On les accommode fort à propos en la forme solide de poudre, ou d'emplastre, laquelle ne se porte pas au dedans : mais attire à soy l'humeur ou l'esprit qui est desous. Ceux donc qui se feront sur le champ, s'ordonneront de la sorte.

Prenez poix seiche, cire neuue, axunge de porc, sauon noir, de chacun demie-liure, que le tout soit liquefié & mis en emplastre. Ou bien prenez poix seiche, cire neuue, de chacune demie-liure, axunge de porc six onces, souphre qui n'a point senty le feu, trois onces, que le tout soit liquefié iusques à épaisseur d'emplastre. Ou bien souphre, racine de pyrethre, d'hermodatte, de chacun vne once & demie : on y adiouste aussi quelquesfois salpetre, sel de pierre, ou sel marin rosti vne once. Celuy-cy attire aussi & discute extremément. Prenez huile vieille vne liure, écumme d'argent, poix seiche, de chacune demie-liure, ladanum, ammoniac, galbanum dissouts avec vinaigre fort, de chacun trois onces, rouille puluerisée demie-once, soit fait emplastre. On applique aussi des formes de cataplasmes, qui ont vne vertu parfaitement discursive. Prenez poupe de figues cuites avec vinaigre ou eau de vie, leuain vieil de chacun demie-liure, racine d'iris, de concombre sauusage, & de bryonia recentes & crues, de chacune deux onces : semence d'ortie, & de nasitort de chacune demie dragme. Que le tout soit broyé pour cataplasme : on y peut aussi adiouster demie-once de fient de cheure, ou de pigeon : lequel estant seiché & puluerisé, & mis avec cerat & poix, attire puissamment, encore

mieux si on l'accommode en forme de cataplasme, avec figues seiches & miel : mais tres-puis-  
samment si on le fait cuire avec miel anacardin,  
ou sauon noir. La moutarde aussi discute tres-  
fort, mais avec beaucoup de douleur & inflam-  
mation des dartres. Prenez poulpe de figues sei-  
ches , cuites dans eau & vinaigre , semence de  
moutarde avec vinaigre de chacun pareilles por-  
tions, ou poulpe de figues seiches , leuain de cha-  
cun vne partie , moutarde deux parties, pour les  
corps tendres il faut diminuer la moutarde , &  
l'augmenter pour ceux qui sont durs & robustes,  
quelquesfois aussi ostant vne portion de moutar-  
de , on adioustera en sa place autant de semence  
de Thlaspi , ou nasitort broyée.

Le cataplasme suivant attire encore avec plus  
de force que les precedens. Il contient racine de  
thalpsia pilée vne once, axunge de porc trois on-  
ces : toutesfois il n'excite pas seulement des dar-  
tres blanchissantes, mais il fait enfler toute la par-  
tie avec beaucoup de douleur. Celuy qui vient  
en suite encore n'attire pas seulement , mais il dis-  
sipe ce qu'il a attiré par vne douce demangeai-  
son ou échauffement. Prenez racine de cycla-  
men crue, & pillée vne once , axunge deux on-  
ces. Le premier cyclamen sera voirement effica-  
ce: mais celuy que Dioscoride prend pour le der-  
nier , & que les Apothicaires appellent *sigillum*  
*beatae marie*, est beaucoup meilleur.

## CHAPITRE X.

*Du Phœnigme, & de son usage.*

**E**N quelque partie que résident les humeurs qu'on n'a peu résoudre ny discuter par des medicaments ramollissants, ny par des extenuatifs, ny par des attractifs, on les attire, & fait couler apres les auoir liquefiées avec des phœnigmes, par le moyen desquels on attire de partout l'eau des hydropiques, & l'humeur sereuse, & on emporte la douleur opiniastre de la teste, des cuisses, & de toutes les iointures. On ne garde d'ordinaire aucune composition qui excite les vessies : on peut néanmoins en préparer sur le champ de cette maniere. Meslez égales portions de saouon noir, & de sel commun iusques à ce qu'il s'en face vn corps en forme d'emplastre: estant appliqué il excite des vessies sans aucune douleur. Tous les tithymales sont acres, mais la grenouillette l'est davantage, estant broyez & appliquez, ils attirent en vessies les humeurs du profond du corps avec douleur.

Le Phœnigme de cantharides est celuy qui attire le plus promptement en abondance les humeurs sereuses, sans beaucoups d'ardeur. Les cantharides estant pilées iusques à vne tres exacte polissure, sont appliquées à la partie desia rouge & échauffée.

L'onguent sera plus doux qui contiendra vne portion de cantharides pilées, & quatre fois au-

tant d'axunge ou de cerat liquide : plus feur aussi & plus moderé sera le cataplasme qui reçoit cantharides pilées vne part, semence de moutarde pilée trois parts, poulpe de figues ou leuain acre six parts. Or sur quelque partie que soit mis le phœnigme de cantharides, il cause ardeur d'vrine, & dysurie. La pustule estant creuée ou ouverte, l'humeur decoule peu à peu, & l'oignant d'un onguent gras ou adoucissant, on ne laisse feicher l'exulceration qu'apres que toute l'humeur a esté tirée de la partie malade.

Jusqu'icy i'ay mis en ayant les remedes qui apportent du soulagement aux maladies externes sans exulceration, comme aux tumeurs & amas d'humeurs froides, & aux douleurs qui en proviennent: il faut à present dire quels remedes sont secourables aux affections exterieures, dans lesquelles la peau est entamée ou exulcerée, comme dans les abscez playes, & vlceres diuers.

---

## CHAPITRE XI.

### *Des medicaments qui meurissent.*

**L**E meurissement est different de la concoction des viandes, c'est le changement d'une humeur vitiée, & corrompuë en un estat plus convenable à la nature. Or il est de deux sortes ; la suppuration, & certaine concoction ou mitigation ; la suppuration est un changement de sang pourri, & gasté, ou en pus exquis : car c'est ainsi seulement que se fait le pus sincere & parfait. La

mitigation est vn changement de bile pourrie tant iaune que noire , & mesme de la pituite ; non à la verité en pus, mais la pourriture estant arrestée, en vne substance plus benigne , & moins incommode à la nature.

Le medicament suppuratoire a esté nommé *ecpyerricon* , celuy qui est concoctif ou mitigatoire *pepasticon* , auquel est directement opposé *septicon*. Lvn & l'autre meurissement est le propre ouurage de la nature , & de nostre chaleur, & il n'y a point de medicament qui meurisse par soy-mesme ; lvn & l'autre tant le suppuratoire que mitigatoire , est de deux sortes ; lvn qui conserue proprement ou augmente la force , & la substance de nostre chaleur naturelle, lequel est moderément chaud , & non gueres different de la temperature de la partie à laquelle il est appliqué par dehors. Ce mesme medicament communique à l'humeur pourrie vne chaleur fort semblable à la nostre naturelle , par le moyen de laquelle aussi l'humeur corrompuë se change en quel que chose de plus benin. L'autre meurit par accident, il est moderément chaud , & humide, & véritablement pourueu de matière emplastique : pendant qu'il remplit , & bouche les ouuertures de la peau, il retient l'esprit, & la chaleur naturelle de la partie , & ne permet pas qu'elle se dissipe ; de sorte que retournant par apres au dedans , elle s'accroît, & forme le pus, ou adoucit , &acheue de cuire l'humeur corrōpuë. Il faut donc parler en premier lieu de ceux qui font suppurer les phlegmōs.

La fommentation d'eau tiede echauffe tous-  
jours, humecte, ramollit , & cuit de soy-mesme ;  
neantmoins elle digere, & dissipe quelquefois par

accident. L'hydrelée vn peu chaud versé sur la partie conduit à la maturité, & concoction, ce qu'il fait plus euidemment que l'eau tieude. L'huyle meure sans sel & chauffe moderément, humecte, & ramollit, principalement si on ne l'applique ny fort chaude ny fort froide, mais tieude: elle cuit aussi, & fait suppurer, augmentant la chaleur naturelle en ce qu'elle retient & renferme tout ce qui a coutume de s'écouler hors de nous. Le beurre cuit, & fait suppurer de soy-mesme, & le mesme on vtilement parmi les medicaments qui sont propres au mesme effet; sur tout pour les petits phlegmons des corps des enfans, & des personnes molles.

Le Suin n'a pas vne vertu concoctive, & suppuratoire fort differente de celle du beurre. Toute sorte de graisse, & principalement celle des animaux domestiques, ramollit, cuit & fait suppurer: car outre que par sa viscosité elle estoupe, & remplit les pores du cuir, & retient tout ce qui est disposé à s'écouler hors de nous, il a aussi vne chaleur fort semblable à la nostre. Dans le nombre de celles qui nous seruent, celle de porc est la plus imbecille, apres laquelle vient celle de veau, puis celle de poule: & en fin celle d'oye la plus efficace detoutes: de sorte qu'elle n'est pas seulement douée de faculté suppuratoire, mais encore de faculté digestive; comme la moelle de cerf, & celle de veau ramolissent les scirrhes, aussi crient-elles & font suppurer de la mesme façon que la graisse. La farine de froument qui n'a point de son, cuite avec huyle ou hydrelée en forme de cataplasme, remplit les ouuertures de la peau, retient au dedans & augmente la chaleur naturelle;

laquelle meurit en fin, & cuit l'humeur superfluë, & la conuertit en pus blanc, leger, & égal. La fleur de farine de froument fait la même chose.

Le pain de froument tendre, & encore tout chaud, estant appliqué, fait les mêmes opératiōs: ou s'il est deuenu sec par succession de temps, estant ramolli avec hydrelée, huyle grasse & douce, ou beurre, & mis en cataplasme. Les figues seiches, grasses, cuites avec eau ou hydrelée, mises en liniment, ou appliquées en cataplasme avec huyle ou beurre, & farine de froumet, font suppuer, & conduisent à maturité les *panus*, & autres tumeurs. Les feuilles de pas-d'asne & d'ozeille cuites sous les cendres, & pilées avec graisse, meurissent promptement les phlegmons, & les autres abscez. La racine de guimauve lasche, adoucit, & cuit les tubercules difficiles, bouillie avec eau miellée est bonne en fommentation pour meurir les parotides, les ecroüelles, & autres tumeurs, en cataplasme fait de graisse de porc ou d'oye, ou de farine de froument cuite avec huyle, ou de mie de pain, elle auance plus puissamment la maturité, & la concoction. La racine de lis cuite tant qu'elle soit entierement mortifiée ramollit, & meurit, principalement quand elle est rostie, & comme la racine de guimauve estant mise avec graisse en forme de cataplasme.

L'oignon encore qu'estant crud il soit acre, & mordicant, toutesfois son acrimonie estant dissipée par la cuisson, il fait suppurer principalement les tumeurs qui ne suppurent que malaisément. La poix molle & liquide pourueüe de beaucoup de viscosité, a desoy la faculté de faire suppurer, de ramollir, & de cuire. Celle qui est seiche se

delaye dans les affections chaudes avec huyle ro-  
fat, ou autre conuenable pour les mesmes visages,  
car elle ramollit les duretez, fait suppurer, dis-  
cute les panus & les tubercules : de poix molle,  
cire, & huyle on compose vn cerat tres utile à  
former le pus. La tormentine, ou mesme la len-  
tiscine ramollit les duretez, & cuit les cruditez :  
toutes estans lauees perdent l'acrimonie, & y ad-  
ioustant cire, & beurre, ou jaune d'œuf, ou quel-  
que huyle conuenable, acquierent la faculté sup-  
puratoire. L'encens mol, blanc, & gras moderé-  
ment chaud, conuenable aux natures moyennes  
& temperées, est doüé d'une insigne vertu de fai-  
re suppurer, comme ne l'estant point du tout de  
celle de dessiecher & d'astreindre. Le ladanum  
qui est chaud sur la fin du premier degré, ramol-  
lit, & cuit moderément. Le Storax liquide ou  
rouge échauffe aussi, ramollit, & cuit. On compte  
le Bdellium & l'Ammoniac dans ce nombre, &  
generalement toutes les choses qui ramollissent  
par vne chaleur moderée, font aussi suppurer.

Les onguents qui se composent de ces medi-  
caments, sont grand, & petit basilicum, onguent  
de guimauve, onguent d'Agrippa, & celuy qu'on  
appelle resumptif : l'emplastre diachylon simple,  
diachylon composé, & de mucilages.

C'est pourquoy si quelque amas d'humeurs  
ou enfleure outre nature, a assiegé la partie, que  
cette enfleure soit chaude avec rougeur, chaleur,  
& douleur tres-sensible, & que sa matiere ne doi-  
ue pas estre dissoute, mais conuertie en pus, com-  
me dans le phlegmon, fleuron, & charbon ; la  
fluxion estant arrestée, & l'ardeur, & la douleur  
reprimée, on aidera au meurissement, & à la sup-

puration premierement par fommentation d'hydrelée tiede, ou de la decoction des choses qui ont également la faculté de ramollir & de meurir : par laquelle la douleur puisse estre adoucie , & la chaleur pareillement moderée : soudain apres la fommentation , sera vtile vn liniement qui ait la mesme faculté: puis vn cataplasme en façon de bouillie de mucilage d'althee, de lin, & de fenugrec , tiré avec decoction de figues seches , dans laquelle on ait delayé , & fait bouillir farine de froument , y adioustant huyle & iaune-d'œuf. Si le phlegmon n'est gueres chaud, & qu'il ne suppure que difficilement , de sorte qu'à cause de cela il demande des remedes qui meurissent avec plus de force, soit fait cataplasme de racine de guimauue , de lis, & d'oignons , avec ozeille', mauue , branque vrsine , camomile , & melilot exactement cuits & criblez : à quoy vous adiousterez par apres farine de froument, de vin & de fenugrec, avec beurre & axunge , de poule ou d'oye. Tout cela n'est pas encore si puissant que les deux onguents basilicum , que l'emplastre diachylon composé , & l'emplastre de mucilages , que l'on doit ramollir l'un & l'autre d'huyle de lis, ou d'iris , afin qu'il puisse penetrer & exercer ses forces plus auant.

## CHAPITRE XII.

### *Des medicaments qui nettoient les abscez & les vlcères.*

**L**es medicemens lesquels appliquez par le dehors , mondifient les abſcez , & les vlcères , & nettoient les ordures , eſtants contraires aux emplastiques , n'ont point vne nature diſſerente de ceux lesquels eſtant pris par le dedans , nous auons dit nettoyer les humeurs groſſieres & gluantes ; pour cette raiſon les Grecs les ont appellez *ryptica* & *cathartica*. Or ils ſont bien eſloignez d'ordre & de vertus : car les plus doux lauent & attirent le pus des phlegmons ouuerts : de plus puiffants que ceux-là nettoient les ordures les plus groſſieres des vlcères : ceux qui ſont tres-puiffants mangent la chair corrompuē des vlcères malins , & meſme brifent doucement le cal des fistules , & veritablement s'approchent fort des catharétiques. Or il les faut diſtribuer de cette façon .

Le ſuc de chicorée , & de toute ſorte d'endiuës , quoy que froid , neantmoins parce qu'il eſt amer , il nettoye ſeulement , & ne purge pas moins les vlcères que les viſcères. Le ſuc des roſes , principalement rouges , quoy qu'il ſoit pourueu d'une douce vertu adſtrigente , l'eſt neantmoins de vertu deterſiue & aromatiue : d'où vient que le miel rosat & le ſyrop de roſes ſeiches , a vne force merueilleuſement deterſiue. Les fueilles de plan-

tain , mesmes toutes entieres miles sur les vlcères nettoient parfaitement l'ordure; le suc corri ge , nettoye & conduit à cicatrice la malignité des vlcères. Le suc de la grande iubarbe , quoy qu'il rafraischisse , & retraigne legerement , fait neantmoins plus puissamment toutes les operations du plantain , que ie viens de raconter. Ces medicaments sont utiles & seurs , lors que toute l'inflammation du phlegmon qui est creué , n'est pas encore appaisée , ou lors que l'vlcere tourmente par l'inflammation , & par la douleur. Le suc d'aigremoine & de betoine, est vn peu chaud, il nettoye & guerit toutes les playes , & tous les vlcères , principalement de la teste , & empesche qu'il se face pourriture ou amas , d'où procedent les fistules. Les modernes ont experimenté que le suc de persil n'estoit pas moins efficace pour nettoyer; & c'est à quoy ils s'en seruent ordinairement. La farine de febues nettoye legerement , à raison de quoy elle emporte la crasse de la peau , les taches du hale du soleil , & les lentilles qui viennent à la surface du cuir , la farine d'orge nettoye aussi modiquement , & desleiche vn peu plus que celle de febues. La farine de pois incise , & nettoye, purge avec miel la galle , l'im petige , & les vlcères malins. La farine d'orobe avec miel , nettoye la rudeesse du cuir , la demangeaison , les lentilles du visage , les taches & les vlcères , arreste la gangrene & les nomes. La farine de lupins nettoye puissamment , est bonne aux alpes , liuiditez , achores , rougeolles , gan grenes & vlcères malins , tant en nettoyant qu'en digerant sans acrimonie. La farine de fenugrec est bonne aux taches farineuses , achores , lepre , lentilles ,

lentilles, & pestrerie avec vin ou miel nettoye les vlcères chancieux. La farine de semence de lin avec miel & salpestre est bonne aux lentilles, faues, & ongles raboteux, cuite avec vin, elle arreste les dartres, & les vlcères qui s'estendent. Le miel chaud, & sec au second ordre, ouure, resiste à la pourriture, desseiche, nettoye les conduits, & les vlcères, & ne resserre pas la substance du corps, comme fait le sel : estant crud il est à la vérité beaucoup plus detersif & mordicant, qu'estant cuit, & escumé ; mais il n'est pas si agglutinatif. Le sucre desseiche aussi, & nettoye comme estant vne espece de miel : mais celuy qui est rouge, plus puissamment, parce qu'il est plus chaud, & plus acre. La terebenthine bien qu'elle soit de substance deliée, nettoye doucement, parce qu'elle est vn peu amere, & oste les ordures tant prise qu'appliquée. L'aloez est fort amer, il desseiche neantmoins moderement, de sorte qu'il n'est pas mesme fascheux aux vlcères purs & ouuerts : il arreste particulierement les vlcères qui s'estendent, remedie à la pourriture des parties genitales, & entre dans les medicamens des yeux. L'encens nettoye aussi : mais non pas si fort que l'aloez. Pour la myrrhe, d'autant qu'elle est extrémément amere, & de substance deliée, elle nettoye plus puissamment que l'aloez : elle nettoye par propriété l'impetige, oste l'albugo, discute l'obscurcissement de la veue, polit la rudedesse. Quant aux remedes suiuants, ils sont pourueus d'une plus puissante faculté detersive, & l'on s'en sert contre les vlcères malins & opiniastres.

Le marrube desseiche & nettoye si fort que ses fueilles ointes de miel, sont bonnes aux vlcères

L 1

sales, & arrestent les nomes : ce que fait encore plus efficacement son suc exprimé avec miel, & si on s'en frotte les yeux, il aiguise la force de la veue. Le suc de melisse comme celuy de marube, guerit aussi les vlcères malins, sur tout ceux du thorax, & des poumons, & avec miel il oster l'obscurcissement de la veue. Le suc d'absynthe échauffe, & nettoye puissamment, laue l'ordure des vlcères, empêche qu'il se face fistule, & garantit de pourriture, le ius de la decoction en fait le même: mais non pas avec autant d'efficace. Le suc de l'vnne & de l'autre Anagallis ou morgeline, fait grand bien aux vlcères, pourris par sa deterision, & avec miel dissipe l'obscurcissement de veue. Le scordium nettoye les vlcères inueterez, les seiche, & les couure de cicatrice. Le millepertuis seiché, pilé, & ietté sur les vlcères humides & pourris les guerit. La semence d'ortie guerit tres-bien les vlcères sales qui veulent estre seichez, & nettoyez sans acrimonie: si on y adiouste du sel arreste les chancres, & les vlcères qui s'estendent. La racine de souchet seiche & pilée arreste tous les vlcères humides comme ceux de la bouche, des parties genitales, & du fondement, encore mesme qu'ils s'estendent. La racine de l'vnne & de l'autre Aristolochie nettoye beaucoup, mais plus celle de la ronde: guerit & mange les pourritures, nettoye l'ordure des vlcères, tué, & met dehors les vers. Pour ceux qui viennent en suite, on a trouué qu'ils auoient vne plus grande vertu de manger la pourriture, & oster le cal des fistules.

Le suc de centaurée & chelidoine, desséiche & nettoye si puissamment qu'il nettoye & guerit en

fin parfaictement les vlcères malins & inueterez,  
les sinus aussi , & les fistules. La racine d'iris  
échauffe, dessieche, & nettoye , seiche & pilée elle  
nettoye les vlcères , principalement ceux de la  
teste : son suc estant versé dessus, nettoye & rem-  
plit de chair les sinus , & les fistules. Le sauener  
chaud & sec au troisième ordre , nettoye puissam-  
ment avec quelque sentiment d'acrimonie & d'e-  
rosion : avec miel il guerit les vlcères qui sont  
noires & fort sales , mange la pourriture, oste le  
cal des sinus & des fistules, si tant est qu'on puis-  
se supporter sa violence sans dommage. La racine  
de Gentienne extremément amere, nettoye, oste  
les Alphes , remedie aux vlcères qui rongent par  
sinuositez. L'Afrodille a sa vertu dans la racine;  
elle est chaude, seiche, deterſiue, & discussiue:  
elle nettoye les vlcères sales, guerit ceux qui sont  
fistuleux , & arreste ceux qui mangent. La raci-  
ne d'Arum est chaude, seiche, & remarquable par  
sa faculté deterſiue, nettoye tres commodément  
les vlcères de toutes sortes , soient flagedenes, ou  
ou carcinomes , tant fistuleux que ceux qui s'e-  
stendēt. La racine de la serpentaire comme estant  
plus acre , & plus amere, aussi purge-elle , & net-  
toye plus efficacement les vlcères malins, & pha-  
gedeniques , les fistules , & les sinuositez , si on la  
pile avec miel. La racine du concombre sauuaige  
aride , & pilée comme elle nettoye l'alphe, l'im-  
petige, la lepre , les cicatrices noires, & les taches  
du visage , aussi nettoye-elle les sinuositez , & les  
fistules. L'ellobore nettoye puissamment , il est  
propre aux alphes , impetige & lepre : si vous le  
mettez dans vne fistule , qui se soit endurcie en  
cal, il l'oſtera en deux ou trois iours. Misy, fory,

L1 ij

la couperose , la pierre d'airain brulez & lauez , nettoient puissamment les vlcères malins , & les fistules : mais cruds , ou non lauez , ils ont vne vertu mangeante & catheretique ; parce qu'ils nous manquent , on met en leur place le vitriol brûlé & laué . La rouille de cuire est aussi tres- propre à nettoyer les vlcères pourris , & les sinuosités : quoy que le nitre & son escume nettoient beaucoup , on ne s'en sert pourtant pas à nettoyer les vlcères ; mais les alpes , impetige , lepre , & autres vices du cuir avec eau chaude ou vin , parce qu'il nous manquent , on met en leur place le sel de pierre nettoyé . L'Alun crud , & l'eau qui s'en fait , sont conuenables aux nomes , phagedennes , chironies & vlcères malins , pourris , & qui mangent , non pas tant à cause qu'ils les nettoient , comme à cause qu'ils les empeschent de s'estendre plus auant .

De ces simples donc qui sont du premier ordre , on fait des compositions pour nettoyer les phlegmons qui se sont ouuerts depuis peu ; comme celle qui contient miel rosat vne dragme , vn jaune-d'œuf , farine d'orge , ce qu'il en faut pour assembler le tout en vn corps , & faire onguent : on y adiouste quelquesfois terebenthine lauee deux dragmes , si on desire vne meilleure deterfion . Celuy-là est plus puissant , où entre le suc de persil huit onces , suc d'aigremoine quatre onces , suc de plantain deux onces , miel rosat dix onces , faites les cuire vn peu , puis adioustez farine d'orge , de lupins , & de fenugrec , de chacun trois onces , que le tout soit bien cuit pour onguent , en y meslant sur la fin demie once de terebenthine . Si le pus est épais & tenace , vous fe-

rez vne plus grande deterſion en cette maniere. Prenez resine, miel, terebenthine de chacun demie liure, myrrhe, sarcocolle, farine de lupins, & de fenugrec, racine d'iris, de chacune demie-once, soit fait onguent. De cet ordre, sont l'onguent *aureum*, qui a presque égale force de nettoyer l'emplastré *de ianna*, & l'emplastré appelle *gratia Dei*, lesquels on peut appliquer, ou solides, ou delayez avec huile deliée sur les vlcères, principalement de la teste, & des autres parties nerueuses. On peut aussi vſer de ceux du troisième ordre, qui font extremément deterſifs, comme ceux qui font composez de roüille de cuiure, & autres metalliques acres, pourueu qu'ils soient delayez & temperez avec d'autres plus doux, comme si vous delayez vne dragme d'emplastré diuin dans trois de iaune-d'œuf frais, ou si vous meslez, & pestrissez ensemble vne dragme d'onguent Egyptiac ou Apostolique, dans deux ou trois de *terapharmacum*, ou autre cerat, vous aurez vn excellent remede pour nettoyer les vlcères. Ainsi la poudre *du sublimé* mise dans quelque lenitif consume la chair superfluë sans aucune mordication, & oste l'ordure de l'vlcere. Si l'vlcere est desia sale, & opiniastre, soit qu'il soit venu de luy-mesme, soit de quelque playe ou phlegmon mal pensé, on fera des simples du second ordre vn onguent en cette maniere. Prenez plantain, absynthe, marrube, scoridium, melysse, mille-pertuis recens, & pilez de chacun vne poignée: faites les cuire vn peu dans vin blanc, & vne liure, & demie d'huile: dans cette expression dissoudez racines de souchet, d'iris, d'aristoloche ronde pilées & criblées de chacune

L 1 iij

demie-once, cire quatre onces, faites les cuire de rechef iusques à épaisseur ; puis y adioustez resine deux onces, encens, myrrhe, aloëz, sarcocolle, de chacun vne once, & finalement terebenthine vne once & demie.

Toutes les autres compositions que l'on veut estre plus puissantes, elles ont outre cela quelque peu de rouille de cuire, telles que sont l'emplastré diuin ramolli l'onguent Apostolique, & l'onguent Egyptiac, qui sont les plus excellents que nous ayons. Que s'il faut oster le cal d'une sinuosité ou fistule, on fera injection d'un boüillon, qui contiendra plantain, absynthe, petite centaurée, fauinier, fueilles d'oliuier & d'aigremoine de chacune vne poignée, racine de gentiane pilées, deux onces, soit faite decoction dans vin blanc, & en ayant coulé iusques à vne liure, dissoudez y miel rosat, syrop d'absynthe, de chacun vne once & demie : si vous n'en receuez pas l'effet que vous demandez, dissoudez y myrrhe ou aloëz, ou quelqu'un de ces derniers medicaments : comme onguent Egyptiac demie-once ; vous pouuez en augmenter ainsi peu à peu la force, tant qu'il s'en ensuiue l'euenement que vous desirez.

Aprés auoir traitté de la matiere des medicaments qui guerissent les inflammations des parties exterieures, les tumeurs endurcies, les phlegmons, les abscez & les ulcères, il faut en suite venir à ceux qui remedient aux playes, & qui les conduisent à cicatrice.

## CHAPITRE XIII.

### Des medicaments qui arrestent le flux de sang.

Des medicaments qui arrestent le sang , qui sort en abondance d'vne vene , soit ouverte ou mangée d'elle mesme , soit creuée ou coupée dans la playe , les vns le font par certaine propriété , les autres par vne vertu emplastique , les autres par vne vertu caustique . Ceux du premier ordre ne sont pas tous froids , & adstringents ; mais il y en a quelques-vns qui font chauds , & acres , comme l'ortie . Ceux du second estoupent , & remplissent l'issuë des venes , & soudain estans deuenus secs , ne laissent rien echaper . Ceux du troisième ordre restrecissent les venes en brulant , & font venir de petites croustes qui retiennent tout au dedans . Le *Telephium* , qui est la troisième espece de iubarbe , & celle qu'on appelle *Crassula maior* , qui luy ressemble , est souueraine pour arrester le sang , & guerir les playes : elle est froide au second & humide au premier degré . Le *Polygonum* a pris le nom de *sanguinaria* , de l'excellence de son operation , parce qu'estant appliqué , soit entier soit pilé sur la partie qui degoutte , le sang s'assemble , & se cajole en grumeaux , de sorte qu'il ne coule plus . Les feuilles de pimprenelle pilées ou mesme cuites , ne s'assoucient toucher la vene ouverte , qu'elles n'arrestent .

L1 iij.

stent le sang tout soudain ; ce que la racine fait encore beaucoup mieux : de quelque façon qu'on les prenne , elles arrestent les vomissements & les crachements de sang : & mises par le bas les purgations des femmes,& les hemorroiïdes. Si vous mettez dans le nez la racine d'ortie fraîche , le sang s'arreste incontinent , comme aussi par l'application de l'herbe mesme ou de ses feuilles sur la playe. La racine , la fleur , & les feuilles de la quintefeuille adstreignent , & desséchent beaucoup sans mordication , & l'on s'en sert grandement pour les rejections de sang. Quoy que l'Androsemum soit chaud , & sec , estant néanmoins appliqué sur la playe fraîche , il arreste le sang. La queue de cheual adstreint , & desséche manifestement ,& son suc a la propriété d'arrêter le sang qui coule du nez , ses feuilles seichées , mises en poudre & iettées sur les playes sanguinolentes les ferment. Les feuilles , l'escorce , & principalement la mousse de saule ou ses fleurs , mises dans le nez avec vn tuyau , elles font le mesme. L'Isatis desséche aussi ,& adstreint puissamment : ses feuilles reioignent la playe recente , & ne laissent point eschapper le sang. La grande consoude desséche , & rejoint par vne chaleur moderée : ses racines estant pilées , & prises , arrestent la rejetion de sang , & l'eruption si on en frotte la playe fraîche . reioignent les levres des playes : de mesme que si on la fait cuire avec de la chair hachée , elle en rassemble les parties. Le Corail , la pierre hematites , le iaspe , & la cornaline retiennent aussi le sang par des vertus cachées. Mais la momie , l'encens , la myrrhe , le mastich , le sang de dragon , la terre Lemniene , le bol Armenien

sont mis au rang des emplastiques, & arrestent les flux de sang par la faculté de dessiecher, & d'estouper.

Lors donc que la playe fraische iette du sang par excez, il faut apprester en forme de cataplasme ou de poudre à ietter dessus quelques emplastiques lauez de vinaigre, que vous receurez dans vn blanc d'œuf avec de la poudre des choses qui arrestent par propriété, comme. Prenez bol d'Armenie, terre Lemniene, lauez de vinaigre de chacun vne once, mastich, sang de dragon de chacun demie once, encens, myrrhe, racine de grande consoulde, pimprenelle, & ortie de chacun deux dragmes, soit faite poudre. Ou prenez bol Armenien, sang de dragon, de chacun demie once, encens, mastich, aloës, de chacun deux dragmes; bourre de lievre coupée bien menu, trois onces; poudres d'ambre jaune & de corail de chacune vne dragme & demie, que le tout soit mis dans vn blanc d'œuf puis poussé dans le nez avec vne longue tente. Nous parlerons cy-aprez des caustiques, si d'auanture il est besoin d'en user pour retenir le sang.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Des remedes glutinatifs.*

**L**es Grecs ont appellé *Colleticon* le medicament glutinatif: il rejoint les levres de la playe fraiche qui estoient séparées, & les remet dans leur première intégrité. Or il fait cela, par-

ce qu'il empesche qu'entre les levres qui se doi-  
uent assembler, aucune humeur vienne à se cou-  
ler ou à croistre: il faut qu'il soit adstringent, de  
substance grossiere, & terrestre, sec au second or-  
dre, de chaleur temperée, afin qu'il ne frappe ny  
par detersion ny par acrimonie. Le plantain dessei-  
che, & adstreint sans mordication: il est propre  
aux playes recentes, lesquelles il reioint sans dan-  
ger d'inflammation: il nettoye aussi les vieux, &  
sales vlcères malins, & elephantiaques, & couure  
de cicatrice ceux qui sont inegaux. La langue  
de chien nettoye les vlcères tant de la bouche, &  
gosier, que des autres parties, reioint les playes  
nouuelles, & modere leur inflammation, la mille-  
feuille desseiche si fort, que tant verte, que seiche,  
avec vinaigre, si on en frotte les playes sanglan-  
tes, elle les reioint soudain, & les deliure d'in-  
flammation. Les fueilles, & les fleurs de saule  
desseichent, & adstraignent sans mordication, re-  
ioignent les playes sanglantes, & empeschent l'in-  
flammation. Les fueilles, & l'escorce moyenne de  
l'ormeau ont la vertu d'épeſſir, & encore plus le  
suc exprimé de son fruit, le tout estant appli-  
qué sur les playes nouuelles, les fait prompte-  
ment rassembler & consolide. La veruene seiche  
& adstreint, elle est bonne à la consolidation des  
playes, elle arreste la pourriture des vlcères inue-  
terez, avec miel elle nettoye les sales, & les cou-  
ure de cicatrice. L'oreille de rat ou piloselle ad-  
streint & desseiche, la farine de ses fueilles fait re-  
prendre les playes merueilleusement bien. L'A-  
nagallis desseiche sans mordication, pilée & ap-  
pliquée sur les playes recentes, principalement  
des vieilles gens; ce leur est vn remede efficace.

On se sert aussi de la betoine pour les playes, principalement pour celles de la teste. La stœbē ou scabieuse est bonne à toutes les playes, & sur tout à celle de la poiçtine. La bugula, & le saniclet, que les Modernes ont cogneu depuis peu, tiennent le premier rang entre les herbes, qui sont conuenables aux playes. Le mille-pertuis desséchée par vne chaleur moderée, on applique les fueilles, les fleurs, & les fructs pilez sur les playes pour les faire reprendre, l'Attractylis est aussi tres efficace pour la guerison des playes, elle est bonne aux ulcères inueterez, & aux fistules. Ont tient que les vers de terre, pilez & appliquez consolident toute sorte de playes, sur tout celles des nerfs. On dit aussi que les petites coquilles puluerisées, ont la mesme vertu : on s'en sert aussi pour les ulcères interieurs, principalement pour ceux des poumons. La sarcocolle est emplastique, & vn peu amere, elle desséche sans mordication, & ferme les ulcères. La myrrhe, l'encens, sur tout l'écorce de l'encens, l'aloëz, la momie & presque toutes les choses que nous avons dit, arrêter le sang, sont tres- propres à la consolidation des playes. La terebenthine, & la resine de sapin qui nous est fort commune, se meslent utilement dans tous les medicaments qui font fermer les playes, & mesme toutes seules, ou mises avec i'aune d'oeuf ne font pas peu d'operation. On adiouste aussi à ces mesmes medicaments la poix molle & liquide, la poix dure aussi, & la refine seiche: mais elles ne font propres qu'aux corps qui sont durs. Le lythargique d'or comme étant emplastique, & quasi depourueue de toute qualité, sert de commune matiere, non seulement

aux emplasters glutinatifs, mais encore aux autres.

Lors donc que le sang de la playe recente est vne fois arresté sans danger de phlegmon, les levres estants approchées, il faudra faire dégoutter dessus, ou appliquer avec des linges, des onguents qui auront esté diuersement composez de ces simples: & mettre par dessus des linges imbus de vin rouge, tiede, & doucement exprimez: si la playe est petite, la terebenthine lauée avec iauned'œuf, & vn peu de farine y sera suffisante. Le baume aussi artificiel y est tres-efficace: on le compose de cette sorte. Prenez lvn & l'autre plantain, lvn & l'autre ioubarbe, lvn & l'autre consoulde, betoine, veruene, pimprenelle, piloselle, quinte-fueille, absynthe, petite centaurée, mille-fueille, langue, de chien, queuë de cheual, attractylis, mille-pertuis de chacun vne poignée, les ayant pilez tous recents, versez y huit onces d'eau de vie. Laissez-les tremper l'espace de quatre iours, au cinquième après les auoir fait tiedir, exprimez-en le suc, dans quoy dissoude deux liures de tres-bonne huile, lauée dans eau de rose, faites les cuire au double vaisseau iusques à consomption de moitié du suc, puis adioustez-y vne liure de terebenthine luisante; faites-les cuire iusques à la consomption du reste du suc, coulez cela, & le ferrez dans vne fiole de verre. On peut aussi après auoir pilé les herbes, y verser l'huile ensemble avec l'eau de vie, les laisser tremper quatre iours, puis les faire cuire, en exprimer toute la liqueur, & la couler toute pure pour faire cuire par après la terebenthine dans le bain-marie: de quoy en adioustant quelque chose, on peut aussi

composer des onguents tres-efficaces ; comme. Prenez du susdit baume demie liure, cire blâche, resine de chacune deux onces, sarcocolle vne once , encens, mastic, de chacun vne once & demie; soit fait onguent dans le double vaisseau. On en pourra aussi faire vn plus puissant pour consolider , & remplir de chair les playes des parties nerveuses. Prenez vers de terre nettoyez, & broyez demie liure , faites les tremper l'espace de six iours dans demie liure d' excellente huile, puis les ayant fait chauffer , exprimez-en l'huile : adioustez demie liure du baume ordonné , suif de belier mondé demie liure, poix noire trois onces, resine deux onces, ammoniac, galbanum, oppopanax delayez avec vinaigre, & coulez de chacun vne once , encens , mastic de chacun demie-once, qu'ils soient cuits au double vaisseau pour onguent, ou si vous voulez pour emplastre.

Des choses que i'ay mises en ayant pour la composition du baume, on fait aussi vne potion tres-vtile pour les blessures qui penetrent dans les cauites de la poitrine, ou de l'abdomen, avec offense des viscères , & pour les ulcerez inueterez des reins , & des poumons principalement ; si on craint la trop grande amertume, oster l'absynthe, & la petite centaurée , & mettez en leur place la scabieuse , l'aigremoine & les pointes de chou. Que toutes , ou quelques-vnes d'elles soient arrousées de vin blanc , & delié ; tant qu'elles en soient bien imbuës , avec la quatrième partie de miel coulé, faites les tréper l'espace de six iours, puis les ayant renduës tiedes, ou vn peu chaudes, exprimez-en le vin , & en donnez quatre onces à icun.

## CHAPITRE XV.

*Des medicaments sarcotiques.*

**L**E medicament sarcotique , est celuy lequel engendre la chair qui manque dans la playe, ou dans l'ulcere profond , & qui le remplit de chair: c'est à la vérité vn ouurage propre à la nature ; toutesfois on appelle sarcotique tout medicament qui dessèche moderement l'ulcere , & qui en nettoye les ordures doucement , mediocrement & sans mordication , dautant qu'il conserue le sang , lequel est la matière de la chair qui doit estre engendrée , qu'il osté les empeschemens , & qu'il conserue l'ulcere en pureté , ou du moins tel qu'il estoit quand on s'en est seruy . Or est-il de substance mediocre , moderement chaud & sec au dessous du second ordre , afin qu'il soit depourueu d'acrimonie : car celuy qui est chaud ou delié , il ramollit la chair , & celuy qui est froid & espais , dessèche & adstreint excessiuement .

Il y a tres peu d'herbes , qui n'ayent que la faculté seule d'engendrer la chair ; mais celles qui rejoignent les playes nouuelles , & qui nettoient doucement les ulcères sales elles engendrent aussi la chair , pourueu qu'on les tempere par le mélange d'autres plus douces . La farine de fenu-grec , d'orobe , & de lupin , soit seule , soit mise avec le miel , iaune-d'œuf , & vn peu de terebenthine , engendre la chair tres-doucement . L'encens est sarcotique par vne vertu particulière , &

engendre la chair dans les corps temperez. Pour les autres qui sont chauds & humides, on y adiouste quelque chose qui leur est conuenable. La manne d'encens remplit aussi tres-bien les playes, & les vlcères profonds. La poix liquide, & aussi la seiche est utilement adioustée à la manne d'encens pour le mesme effect. La terebenthine desseichant, & nettoyant doucement, fait que les cauitez des vlcères se remplissent de chair. La sarcocolle, principalement si elle est delayée dans eau de roie distillée, ou laict, dessieche sans corrosion, & nettoye tres-bien les vlcères, & les remplit de chair fort facilement. L'Aloëz principalement quand il est laué, nettoye vn peu, de sorte qu'il n'est pas seulement fascheux aux vlcères purs ; d'où vient qu'il est parfaiteme nt bon à remplir les vlcères de chair. La myrrhe estant desiccative & detercieue, est tres-propre à remplir de chair les vlcères.

S'il arriue donc que de l'vlcere ou playe nouuelle, quelque portion soit enleuée, de sorte qu'à cause de cela, elles ne se puissent promptement rejoindre, il faut premierement engendrer de la chair avec les sarcotiques, puis penser la playe avec des glutinatifs.

Quant aux medicaments sarcotiques, ils se font tant de ceux que i'ay dit, que du mélange des glutinatifs, detersifs & suppuratoires. Ainsi se font le *tetrapharmacum*, qu'on appelle basilicum, dont on vse communément pour engendrer la chair, le grand basilicum, l'onguent *aureum*, l'emplastre *gratia Dei*, & *de ianua*, & l'emplastre diuin. On peut aussi composer le baume susordonné pour remplir & consolider les playes

de cette maniere. Prenez baume suordonné de-  
mie liure, dans quoy faites fondre au double vaif-  
feau cire blanche, resine , amoniac , de chacun  
vne once , galbanum, oliban , mastic , myrrhe vne  
once & demie de chacun , aristoloche ronde pilée  
deux dragmes , soit fait onguent , ou emplastre,  
si vous voulez , en y mettant plus de cire : on fait  
aussi pour le mesme usage vne poudre en cette  
forte. Prenez sang de dragon , bol Armenien , de  
chacun demic-once , mastic , oliban , sarcocolle ,  
de chacun trois dragmes , aloez laué , aristolo-  
che ronde , racine d'iris , de chacun vne drame  
& demie , soit faite poudre : on y peut aussi con-  
uenablement adiouster six grains d'ambre.

## CHAPITRE XVI.

### *Des medicaments epulotiques , ou qui font venir la cicatrice.*

**L**Es Grecs appellent *eponloticon*, le medica-  
nét qui desseiche beaucoup , & durcit la chair  
la plus haute de l'ulcere desia remply , & qui la  
ramasse en cicatrice , laquelle est semblable à la  
peau. Or est il extremément sec , afin qu'il consu-  
me l'humeur , & de matiere espaisse , afin qu'il  
astreigne , resserre & espaississe la chair ; il n'a du  
tout point de chaleur ; mais il a vn peu de froideur  
sans aucune mordication. La terre Armeniene  
guerit les ulcères pourris de la bouche , desseiche  
les autres , & les couure de cicatrice. L'escume  
d'argent desseiche & astreint moderément , &  
couure

couure les vlcères de cicatrice. La ceruse desseiche aussi, & adstreint, reprime doucement les excroissances, & couure de cicatrice. L'escorce, & la fleur de grenade desseichent les vlcères humides, & les couurent de cicatrice. Le myrtle desseiche & adstreint estant pilé, il est bon aux vlcères qui ne se forment pas à force d'humidité: la pierre hematite desseiche par vne legere adstri-  
ctiō, par le moyen de laquelle elle rep̄i. ne neantmoins, & durcit les excroissances: ces medica-  
ments sont doux, & propres aux vlcères doux,  
& aux corps tendres. La pierre calaminaire, c'est  
à dire la tutie pierreuse, estant souuent brûlée, &  
amortie dans vinaigre, desseiche beaucoup, re-  
prime les excroissances, & les couure de cicatri-  
ces: la vraye tutie desseiche & adstreint, mais non  
sans acrimonie, qu'elle perd neantmoins estant  
lauée avec eau de plantain & de rose, & deuient  
plus vtile pour faire venir la cicatrice. Le spodium  
& pompholyx sont aussi acres: mais on les rend  
si doux en les lauant, qu'ils retiennent l'excrois-  
sance de la chair, & la couurent de cicatrice, sans  
mordication. Le charpy aussi de linge, tant seul  
que trempé dans vin rouge, austere, ou dans le-  
quel on ait fait cuire absynthe, rose, & vn peu d'a-  
lum merite d'auoir place entre les epulotiques.  
La crasse du fer, le plomb brûlé, le stybium, ou  
antimoine brûlé, la chaux viue, l'alum brûlé, le  
vitriol brûlé, l'escaille d'airain, le bronze brûlé  
sont à la verité tous acres & catheretiques: mais si  
on les laue iusqu'à ce qu'ils ayent perdu leur acri-  
monie ils deuennent epulotiques & tres bons à  
courir de cicatrice les vlcères malins dans les  
corps qui sont durs; ce qu'ils font tant en pou-

M m

dre que mis en cerat avec huile de roses, de miel, de myrte, de verius ou de mastic. Des plus douces de ces choses se font l'onguent blanc de ceruse, qu'on accommode aussi en forme d'emplastre, & l'onguet rouge desiccatif. A cela aussi sont plus puissans, l'onguent *diachalciteos*, petri avec vin austere & ramolly, avec celuy de myrte, l'onguent *diapempholygos*, l'onguent que nous avons proprement nommé adstringent.

On en peut aussi faire d'autres sur le champ en cette maniere. Lauez la chaux viue si souuent dans eau froide, ou dans eau de plantain, qu'elle perde toute son acrimonie, & la broyez long-temps dans vn mortier, avec autant d'huile rosat qu'elle en pourra boire, en forme d'onguent. Autre plus puissant. Prenez plomb brûlé, & laué, tutie lauée, bronze brûlé & laué, alum aussi brûlé & laué, de chacun vne once, broyez le tout avec huile rosat, & vn peu de vinaigre long-temps dans vn mortier en forme d'onguent : de ces choses mesmes on peut faire vne poudre fort deliée, y adioustant vers de terre seichez, sang de dragon de chacun vne once & demie.

Puis que la lame du plomb crud est si recommandable pour la guerison, non seulement des ulcères simples, mais encore pour celle des malins, & chancieux, & pour les courir de cicatrice, & que i'ay experimenté que la poudre très-deliée du plomb crud estoit beaucoup plus excellente à toutes ces choses, & qu'estant iettée sur les ulcères malins, elle les corrigeoit, nettoyoit, & conduissoit à cicatrice, sans aucune douleur. Je n'ay pas voulu oublier la methode de la composer. On diuise le plomb en lames très-deliées, ces la-

mes se coupent fort menu, on les met tremper dans vinaigre tres-fort l'espace de trois iours, en changeant tous les iours le vinaigre, s'il est trouué à propos, puis ostées, & sechées au feu sans bruleure, on les pile exactement dans le mortier, & les reduit-on en poudre tres-subtile, & tres-le-gere, dont la force est souueraine pour les choses que i'ay dites, & autres beaucoup plus grandes.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des medicaments catheretiques.*

**L**E medicament qui ronge a esté nommé par les Grecs *catharticon*: c'est celuy qui mange la chair inutile tant pourrie que croissante, & oste les polypes, tubercules, verruës & cal, non pas à la verité vniuersellement, & tout à coup: mais comme liquefiant, & mortifiant peu à peu sans corrompre, ou pourrir la chair voisine en facon quelconque. Or tel medicament est extrémément chaud au quatrième ordre, & de substance fort deliée, pour s'insinuer plus auant dans la matiere qui doit estre consumée. Ce que fait donc le medicament epulotique en desseichant, & comprimant sans douleur, cela mesme fait le catheretique, mais non sans acrimonie, & sans douleur. En ce rang sont mis la cendre des pots de terre, des coquilles, & des choses caustiques comme des tithy males, la pierre-ponce brûlée, le sel rosti, ou mis dans deux fois autant de miel,

Mm ij

de brûlé dans un pot neuf : l'alu[m] brûlé, la tutie, le plomb brûlé, la cendre d'antimoine, qui consume particulièrement les chancres. Les sortes de vitriol, dont on v[er]se en la place du chalcantum, chalcitis, misy & sory : outre cela la rouille, & l'escaillle d'airain, le yif-argent sublimé, ou précipité, & le cinabre.

Lors donc que dans l'ulcere il y a si grande quantité de pourriture, ou de chair molle, & spongieuse, qu'on ne la peut entièrement oster, ny par des deterfifs, ny par des restringents, il est nécessaire d'vser de catheretiques, afin qu'ils mangent tout ce qu'il y a de superflu. Des simples susdits se font telles compositions. L'onguent Apostolique, l'onguent Egyptiac : on peut aussi faire trochisques de chaux viue pilée, & mise avec miel que l'on seiche à grand feu, & trochisques d'aphrodilles en cette maniere. Prenez suc de racine d'aphrodilles quatre onces, chaux viue deux onces, rouille de cuire vne once, le tout étant meslé, soit accommodé entrochisques, qui feront seichez aux ardeurs du soleil, ou du feu.

## CHAPITRE XVIII.

### *Des medicaments septiques.*

Le medicament putrefactif, est appellé des Grecs septique, lequel gaste & corrōpt avec certaine puanteur, tant la matière des humeurs que celle du corps. Or il est tres-contraire à nosse chaleur naturelle, puis qu'il en destruit en-

tierement la force & la substance. Celuy qui est  
extremément froid, & comme dans le quatrième ordre, il esteint sans doute la chaleur naturelle,  
& tuë la partie peu à peu, & le plus souuent insensiblement. Il ne doit pas neantmoins estre appellé proprement septique: mais seulement celuy-là qui par vne grande acrimonie de chaleur, ou dissipe nostre chaleur naturele, on la conuerdit en vne chaleur ignée, qui dissout pareillement l'humide radical par vne qualité maligne, gauste & ramollit toute la substance de la partie, & apporte la pourriture avec puanteur. Tel medicament possede vne chaleur extrême dans vne substance moderement grossiere: car si elle estoit deliée, elle pourroit estre aisement vaincuë, & dissipée par nostre chaleur. Dans ce genre sont compris l'erpiment ou arsenic tant pur que sublimé, sandarache, chrysocolle, aconit, chenille de pin. Quoy que ces choses soient extremément chaudes, elles ne sont toutesfois ny caustiques, ny escharotiques, & n'engendrent point de crouste sur la chair découverte: mais par vne qualité absolument maligne & veneneuse, corrompent la substance de la chair qu'elles rencontrent, & la reduisent dans vne pourriture cadaureuse, & beaucoup plus mauuaise que celle de la gangrene. Quant à leur force veneneuse, elle se glisse peu à peu au dedans, & frappe les parties d'autrés du cœur, & les viscères. C'est pourquoy il ne les faut iamais appliquer sur vlcere, qu'après les auoir émouffez, en les lauant souuent de suc de pourpier, de limons, de morelle ou iubarbe, & les doit-on mesler avec cerat doux, en petite quantité, & sur vne partie qui soit fort éloignée des

Mm iiij

parties nobles : car i'ay remarqué qu'estant mis en grande quantité sans estre émoussez sur les ulcères proches du cœur ; comme sur le chancre d'une mammelle , principalement ces deux , l'arsenic & le sublimé , ils emporterent une femme en six iours ; de mesme que si elle les eut aualez : environ trois heures après qu'on luy eut ietté la poudre , estant saisié d'un grand froid , elle commença soudain d'estre trauaillée de vomissement , & d'auoir de frequentes defaillances de cœur , avec un poux languissant : tout cela venat à s'augmenter peu à peu , avec un froid qui s'empara des extremitez , le visage , & le reste du corps estant deuenu excessiuement ensié , elle mourut miserablement . L'usage de telles choses est extrémement dangereux , & tout à fait inutile à la Chirurgie , puis qu'elles sont nuisibles sans faire aucun profit : car elles ne brulent pas la partie qu'elles rencontrent comme font les caustiques , ny ne font point venir de crouste : mais elles laissent ce qu'elles corrompent en tel estat , qu'il le faut retrancher par l'industrie . C'est pourquoy il faut absolument exterminer telle sorte de remedes , & oster , ou consumer tout ce qui a besoin de l'estre par des detergifs catheretiques , escharotiques ou caustiques qui ne nuisent point ; ou si le malade est courageux & robuste , il faut couper la partie , luy appliquer le fer chaud , par le moyen de quoy le corps ne reçoit aucune qualité estrangere .

## CHAPITRE XIX.

### *Des medicaments escharotiques, & caustiques.*

**L**E medicament exulceratif, que les Grecs appellent *escharoticon*, ne mange pas seulement la chair nuë, comme fait le catharetique, mais encore il dechire la peau. Le vesicatoire fait presque le mesme ; mais c'est plus legerement & plus mollement, d'autant que par la force de l'ardeur il attire l'humeur, & ne fait qu'exciter des pustules.

L'escharotique brule avec beaucoup plus de vehemence, tellement qu'il fait venir des croustes, & toutesfois ne penetre pas au dessous du cuir. L'un & l'autre est au souuerain, & quatrième degré des chauds : mais le vesicatoire dans vne substance deliée, & l'escharotique dans vne substance grossiere & épaisse. De cet ordre sont la cendre d'écorce de fresne, laquelle delayée avec saliué, & mise sur quelque partie que ce soit, brûle le cuir sans pustule. La cendre de fauinier mange les verruës, & les plus durs tubercules du cuir. La cendre de lie de vin fait le mesme, étant delayée avec vn peu de liqueur. Le saouon noir meslé avec pareille portion de sel marin briisé étant appliqué sur le cuir, le brûle, & sa crouste venant à se creuer, il coule du sang corrompu en abondance. Le nitre, & celuy qu'on met en la place, qui est le salpestre exquis, mis sur la par-

Mm iij.

tie mouillée , à la grosseur d vn pois , dechire la peau , brule & fait venir vne crouste . Or le sauon noir se fait de chaux , de cendre , & suif de mouton .

Le medicament caustique est celuy qui ne diuisse pas seulement l'extremité de la peau , comme fait l'escharotique , mais encore la véritable peau : il penetre mesme par fois iusques dans la chair , qui est dessous à la façon du cautere , non pas à la vérité en ramollissant & rongeant : mais en brulant tout à coup , & faisant venir vne crouste fort espaissie : il est plus vehement que l'escharotique , estant doué d vne tres ardante chaleur dans vne substance grossiere & terrestre . Il est donc raisonnable de ranger dans vne mesme classee ces trois , le caustique , l'escharotique , & le vesicatoire , n'estants differents qu'en la façon d'agir . Pour ceux qui n'agissent pas sur la peau , mais seulement sur la chair nuë , ils sont d vn genre tout à fait éloigné .

Lors donc qu'il est nécessaire d'ouvrir la peau , pour quelque cause que ce soit , & que le malade ne peut souffrir ny section ny bruleure , elle doit estre brûlée , & ouverte par l'application d vn medicament caustique . Or dans le nombre des caustiques les principaux sont : la chaux viue , le vitriol brûlé , l'airain brûlé , & l'eau forte que les Chymistes en tirent . On en fait aussi vne pierre propre à ouvrir , laquelle penetre la peau dans vne heure & demie . Prenez vitriol brûlé deux onces , sel arméniac vne once , chaux viue , cendre de lie de vin de chacun trois onces . Le tout estant broyé & meslé , on y verse lexiue de figuier , ou de tithymales , qu'il faut couler soudain , tant que

la matiere du reste soit presque toute delayée : on fait cuire par après la lexiue dans vn pot neuf ouuert , où elle bout iusques à s'espaisir & durcir en forme de pierre : on la met dans vne fiole de verre en lieu sec , de peur qu'elle se fonde par l'attraction d'vn air humide. Le cinabre , le mercure sublimé & sa poudre precipitée , ne font point d'vlcere à la peau , & ne la dechirent point , & ne peuuent estre mis dans ce rang , mais seulement dans celuy des catheretiques les plus puissants.

---

## CHAPITRE XX.

### *Des medicaments pour les bruleures.*

**S**I quelque partie a esté brûlée, soit de feu, soit d'eau ou huile bouillante, il y a des medicaments qui appasent l'inflammation, esteignent ou attirent l'empyrisme, d'autres qui empeschent & reprimtent les pustules, & allegent la douleur, d'autres adoucissent la douleur des parties ulcérées ou écorchées, & les guerissent.

Ceux du premier genre sont tous froids en puissance, comme l'eau, le vinaigre, & l'oxycrat qui en est composé : le blanc-d'œuf, le suc de ioubarbe, de laictue, d'endive, de morelle, de jusquame, plantain & pourpier, & les eaux qui en sont distillées, toute sorte de terre commune, mais sur tout la terre Cimoliene & toute celle qui est legere ; comme bol d'armenie delayée, & soudain mise en liniment avec le suc, ou eau di-

51 *La Therapeutique*

stillée des choses susdites , ou oxycrat : le coriandre verd, la lentille à demi-cuite , la ceruse,l'alum delayé avec eau , & blanc-d'œuf, l'ancre à escrire avec eaù , le camfre. Soudain après la bruleure il faut prendre les choses susdites , & les appliquer tièdes, parce qu'effectiuement elles deuient anodines , & attirent dehors l'empyrisme, puis par leur vertu esteignent l'ardeur,& font passer l'inflammation : car comme le feu deuient l'antidote du mal propre qu'il a fait, si on luy approche la partie brûlée , il en soulage la douleur en attirant l'empyrisme: ainsi il y a certaines choses qui attirent dehors par chaleur l'ardeur, qui a esté imprimée dans les parties , de sorte qu'après avoir appaisé l'inflammation, elles guerissent les brûleures. Comme les feuilles d'aron, & de porrée les guerissent sur le champ. Les oignons pilez avec sel ; & appliquez sur la partie brûlée, la guerissent par miracle. L'huile avec du sel fait de mesme , comme aussi les feuilles de sureau & d'yble. Le suc aussi de racine d'aphrodille bouillie avec huile guerit les mules aux talons , & les brûleures.

Après que l'ardeur de la partie brûlée aura esté soudain reprimée dès le commencement , & l'inflammation appaisée par l'usage des médicaments froids , il faut en suite appliquer ceux qui empêchent les pustules , & qui adoucissent la douleur tout ensemble. La colle blanche & transparante qui se fait de cuir de bœuf, delayée avec eau , est très-bonne à estre mise en liniment sur les brûleures , & empêche les pustules. Les feuilles de troïne , de sauge , & de myrte seches, & mises dans cerat ou graisse de porc , font grand.

bien, estans appliquées sur les bruleures : les mesmes estant vertes , avec celles de manne & de pa- uot cornu , y meslant axunge ou cerat, sont bonnes à oindre les bruleures . On pile les fueilles de meurier pour en oindre les bruleures avec huile ou vinaigre. Les fueilles de manne aussi bouillies avec huile & pilées , s'appliquent vtilement sur les bruleures & feux sacrez. Les bruleures recen- tes reçoivent du soulagement, si on les frotte avec laictue & sel : & si on y met dessus de la parietaire. Les fueilles & la semence de mille pertuis & de mauve avec vn peu d'huile , guerissent les bru- leures en liniment. La boulie de farine d'orge est bonne aux bruleures, avec vin & blanc-d'œuf. L'œuf crud broyé avec sa coque , & les boulet- tes vertes de plane avec axunge guerissent les bru- leures par onction : l'oliue blanche & noire estant broyée , & mise en onction est propre aux bru- leures , parce qu'elle attire l'ardeur, & reprime les pustules. La gomme d'espine Egyptienne fait aus- si grand bien aux bruleures , si elles en sont frot- tées avec vn œuf , parce qu'elle allegé la douleur, & empesche les pustules. L'arction, & le bouillon, & l'eau distillée des fleurs de celuy - cy estant ap- pliquez sur les mules des talons , & sur les bru- leures, apportent du soulagement: les racines de lis rosties avec huile rosat guerissent les bruleu- res ; autant en font les fueilles estant bouillies. L'herbe appellée communement *cucullus* , pliée avec papier, cuite sous les cendres , puis broyée, & appliquée avec huile sur les bruleures , les gue- rit en trois iours. L'encens pestri avec graisse de porc ou d'oye, guerit entierement les mules des talons , & les bruleures , parce qu'il est ano-

din & adstringent. La rué bouillie dans vne liure d'huile, & vn festier de vin, est bonne à fomenter les parties qui ont esté comme brûlées par la penetration du froid. Les brûlures qui ont esté faites avec eau bouillante, ne produisent point de pustules, si on les couvre soudain d'un œuf, principalement si on y mesle de la farine d'orge, & un peu de sel. La fleur du Chrysanthemum est utilement appliquée avec miel sur les brûlures.

Que si la partie est desia pustuleuse, écorchée, ou ulcérée, il faudra user des lenitifs qui dessercent moderement, comme les metalliques brûlez & lauez , mis dans vne liqueur douce. La chaux avec eau de rose, ou de plantain , & peſtrie avec onguent rosat , est vn remede doux pour les parties pustuleuses & ulcérées: il deuendra plus efficace si vous l'appliquez avec cerat liquide toute viue , & sans estre lauée, ou si vous y adiouitez myrrhe broyée avec vin rouge , ou si vous frottez continuallement la partie de suc de iusquiame vert. L'aimant aussi , & l'hematites brûlez , & pilez , & la cendre d'huistres se iettens avec utilité sur les brûlures. Les œufs estans durcis dans l'eau , & les coques brûlées sur la braise, on fait vne bonne onction des jaunes avec huile rosat. Le froment rosti dans le fer, & broyé avec vin , est vn excellent remede pour les parties ulcérées : on frotte utilement les écorcheures de fueilles de bete cuite avec vin , & pilées: son suc ayant esté versé peu à peu , & goutte à goutte sur l'huile rosat , autant qu'il en peut boire , leur sert aussi de remede. Les fueilles de myrte puluerisées , & arroufées d'eau de rose, dessercent doucement , & nourrissent le cuir,

L'orge rosti & broyé avec blanc d'œuf, est propre à faire onction. Les figues malaxées avec cire & huile rosat, couurent de cicatrice les bruleures. La cendre de sarments de vigne, & de marc de raisins, avec onguent rosat, est bonne pour les bruleures. Le mesme en est-il de la cendre de racines de chou & de ses fueilles boüillies, & du coriandre avec lait de femme. Les racines du cyclamen broyées avec iubarbe, guerissent si bien les bruleures, qu'on n'en recognoist pas la cicatrice. Le plantain chaud, & la bete en font autant, s'on les applique dessus.

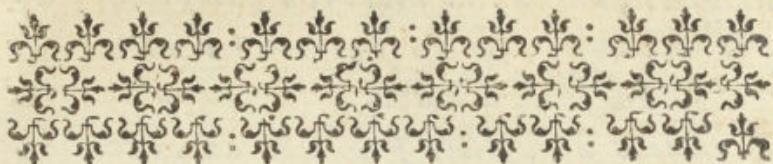
La poudre de galles estant iettée sur les écorcheures d'échauffement & de bruleure, a coutume de les guerir. Ce que font aussi le cinabre en liniment avec sang de dragon, les fleurs de liere avec cire, la cresme de lait avec cendre d'orge. Le lard fondu au feu tant qu'il degoutte dans eau de rose, l'huile de jaunes-d'œufs durcis, & pilez dans vn mortier de plomb, & en fin fricassez dans la poële : les croustes des pustules estant tombées, il faut nettoyer l'vlcere avec orobe & miel, ou iris, & finalement avec vn lingé sec.

Il y a quelques compositions pour le mesme effet, comme, huile rosat, huile de tartre, huile de myrte, huile d'œufs, huile de peuplier, onguent rosat, *album rafis*, *diapompholicos*, & *diacrithon*, emplastre de ceruse, de vermillon, *diacalcytheos*, & le *nutritum* delayez avec huile rosat, ou eau de plantain. Sur le champ on peut faire avec ceruse, huile myrtin, graisse de porc, escume d'argent & cire, tres-excellent onguent

§;8 "La Ther. de F. Liu. VI.

pour les mules des talons , & pour les bruleures,  
Ou bien , prenez mucilage de semence de coins,  
& adragant, de chacun demie-once, huile d'œufs,  
& de nenufar , de chacun vne once , meslez le  
tout en forme d'onguent. Item prenez figues sei-  
ches autant qu'il vous plaira , & les malaxez avec  
cire fonduë pour en faire cerat.





LIVRE VII.  
DE LA METHODE  
DE GVERIR.

*Des medicaments composez.*

PREFACE.

**N**ous trouuons qu'anciennement les grands personnages qui se sont signalez par l'exercice , tant de la Medecine que de la Chirurgie , ont pris un soin tres-particulier de garder ainsi qu'un thresor , des remedes propres aux maladies les plus difficiles , afin que par un bon succez de leurs operations ils conseruassent & accreussent l'excellence , & la gloire de leur estime , quoys que chacun d'eux fit faire lesdits remedes chez soy , & qu'ils fussent tenus cachez comme des secrets , toutesfois par succession de temps ils ont esté cognus & di-

uulgués, ou par la mort, ou par priere, ou par échange, & en beaucoup d'autres fa-  
gons. En suite d'autres personnes plus affe-  
ctionnées à l'utilité publique du genre hu-  
main, iugèrent qu'il faloit ramasser les com-  
positions des medicaments esparses, qui  
auoient desia esté renduës communes, & em-  
ployerent leurs soins à faire un recueil des  
plus excellentes qui se trouuassent chez les  
Autheurs les plus fameux, pour les ranger  
dans les liures de medicaments. C'est ainsi  
qu'ont formé leurs ouurages, Scribonius  
Largus, Actuaris, Nicolas Myrepsus, &  
Nicolas Prepositus. Dans cet employ il a esté  
impossible de ne pas prendre pour le mesme  
usage de diuers Autheurs, beaucoup de com-  
positions qui n'estoient pas fort differentes,  
comme syrops, qui ont un mesme eff., &  
plusieurs medicaments d'aloëz, plusieurs  
aussi de scammonée, ou de coloquinthe, ou  
de turbit, qui ne sont differentes qu'en la  
seule maniere de les composer, ou dans la  
varieté de quelques simples, beaucoup aussi  
d'électuaires ramollissans & detersifs, dont  
la principale force vient de rouille d'airain,  
& ceux qui ne sont differents en change-  
ment d'autres simples : comme il est permis  
au iugement de chaque Autheur. Ainsi donc  
on a compilé beaucoup de receptes, dont la  
plus

plus grande partie est inutile & superfluë. Or il estoit plus expedient de choisir les meilleures en chaque genre, & laisser les autres comme ne servans de rien. Il se trouve mesme que dans cet assemblable deremedes, il y a des affectionns qui restent depouruees de tout secours, comme n'ayant point esté inuenté de remedes qui leur fussent assez conuenables. Car ceux qui prirent le soin d'en recueillir beaucoup çà & là, imitans en quelque façon les Empyriques sans apporter ny choix ny methode, n'aiusterent les remedes ny aux maladies, ny aux symptomes, ny à leurs causes, & n'establirent point les genres des remedes par les differences des maladies. Outre cela ils n'examinerent non plus qu'est-ce que chaque composition auoit d'utile, ou de superflu, ou d'agreable, ou desagreable; mais ils les receurent & les approuuerent sans aucun iugement, de mesme qu'elles auoient esté pratiquées par les ignorants. Quelques-vns aussi en ont renuersé beaucoup, & les ont deprauées chacun à sa fantaisie, tellement qu'à peine reste-il aux Apoticaires aucune methode de composer, & on n'a pas encore bien estably cette partie de la Medecine, qui est la plus necessaire pour la cure des maladies.

Nn

Beaucoup de personnes ayans iugé que cet abus auoit besoin de reforme, i'ay pris le soin d'enseigner les compositions selon les preceptes de l'art, comme les simples l'ont esté au liure precedent : en telle sorte que toutes celles qui sont utiles, & de facile usage retinsent leur premiere forme, & que celles qui ne sont pas regulieres, en prissent une meilleure, par le moyen d'une droite correction, & qu'il n'y eut rien d'excessif, ny de defectueux, dans ce qui est necessaire pour dompter les maladies, leurs causes, & leurs symptomes. C'est pourquoi ie ne deduis pas toutes les compositions dont les anciens ont escrit : mais seulement les principales; i'en adjouste par fois de nouvelles, pour remplir mon ouvrage de toute sorte de medicaments : i'en retranche plusieurs qui estans comprises sous les autres, font une multitude confuse & desordonnée. I'ay retenu leurs noms qui sont desia communs, mais non pas les mesmes simples, ou les mesmes mesures par tout, puis qu'il a fallu changer quelque chose, afin qu'elles fussent plus propres à la guerison des malades, & plus agreables. Finalement pour la commodité des Apoticaires, i'ay rangé les syrops en une classe, les medicaments en une autre, les electuaires en une autre,

*& de tout le reste, chaque chose dans la sienne, d'où par après il soit aisé de les tirer pour l'usage de la Medecine.*

*D E S S Y R O P S.*

**L**E Syrop aigre simple prepare toutes les humeurs, tant chaudes que froides, & les extenué par certaine force, empesche leur pourriture, tempere l'ardeur de la bile, le chaud de la fievre, & la soif, ouvre les voyes estoupées, penetre bien auant par tout, prouoque les vrines, & les sueurs apres la purgation. Prenez eau tres-pure quatre liures, sucre blanc cinq liures, faites les cuire tant qu'elles ayent ietté leur escume, & qu'il ne reste que la moitié de l'eau, puis y versez vinaigre de vin blanc trois liures. Faites les cuire derechef en consistance de Syrop.

---

**O B S E R V A T I O N S D E**  
Guillaume Plantius sur le  
Syrop aigre.

**Q**Veles Syrops, Iuleps, & beaucoup d'autres medicamens tant simples que composez, soient de l'invention des Arabes, il se voit manifestement par la barbarie de leurs noms ; toutesfois long temps auparauant les anciens Grecs eurent & de la mesme maniere, & pour les mesmes usages, leurs apotomes, esquels parce qu'on les faisoit servir à preparer à la purgation, tant les corps que les humeurs, ils

N n ij

appellerent propotismata, comme qui diroit potions prealables à la purgation, d'autant qu'ils preparent le chemin aux medicaments purgatifs par une legitime methode de la curation. C'est ainsi que Galien fait bouillir dans eau miellée ou oxymel, origan, hyssope, pouliot, calament pour preparer le corps à la purgation. Et si nous l'en croyons Archigenes, Antoine Musa, & plusieurs autres Medecins pour diverses affections du foye, & autres parties faisoient aux malades de telles potions douces, avec eau miellée, de sucs de chichorée, aneth, iris, chelidoine, & autres herbes semblables. Et Dioscoride fait bouillir avec eau les racines, & les hautes fueilles des plantes, & en coule le bouillon tout chaud, puis le donne ; l'ayant rendu doux ou par luy-mesme, ou avec eau miellée ou miel, ou pour le garder, il le faut faire bouillir si long temps qu'il parvienne à l'épaisseur du miel. De sorte que le syrop, le iulep & l'apoZeme sont trois choses, qui n'ont de difference qu'en la façon de les confire. Car pour ce qui est de l'apoZeme, d'autant qu'il s'ordonne presque tousiours sur le champ suivant l'occasion, & qu'il doit estre partagé en trois ou quatre choses : ce sera assez pour le confire, si vous y mettez le tiers de sucre ou de miel. Tellement que le sucre se trouve soubs triple à proportion de la decoction coulée, ou suc nettoyé. Quant au syrop, qui pour pouuoir estre garde long temps, demande une plus parfaite chisson, il doit auoir autant, ou vn peu moins de sucre & de miel, que de decoction coulée, ou de suc purifié. Le iulep estant plus delayé, penetrant, & agreable que les autres deux, il luy suffira d'auoir seulement la sixième partie de sucre, ou en sa place pareille quantité de syrop, tellement que la quantité du sucre soit soubsdon-

ble à proportion de la decoction conuenable, ou des eaux distillées.

Or à toutes ces potions faites de bouillons, & sucs de plantes & de fruits, on adouste miel & sucre, non seulement pour les garder, ou pour leur donner vn goust agreable: mais encore à raison des forces particulières du miel, & du sucre, lesquelles ils leur communiquent. Car ces deux choses nous estant accoustumées & familières, par vn usage iournalier, non seulement en qualité d'assaisonnements, mais encore de nourriture, les potions dans lesquelles elles entrent par l'une & l'autre raison, réueillent, & relèuent les forces qui sont assoupies & languissantes dans les maladies, recreent la chaleur naturelle, qui seule cuit, & mitige les maladies, & rend les purgations tres-faciles, en extenuant ce qui est grossier, nettoyant ce qui est visqueux, & ouurant ce qui est bousché. Voila les facultez que le miel, & le sucre adoustant aux potions, ayants eux-mesmes pour diuerses choses leurs utilitez, qui ne sont pas petites, lesquelles mon oncle Autheur de cet ouvrage, deduira par le menu, avec l'ordre que desire la maniere de composer, & la methode de guerir. Car le simple precedant naturellement le composé, & la juste maniere de donner les remedes, voulant que l'usage des uns aille devant celuy des autres, il a commencé son discours par les plus simples, & par ceux qui vont devant, selon la droite voye de la curation: c'est pourquoy il a parlé en premier lieu du syrop aigre simple, gardant tous-jours vn mesme ordre dans tout le reste de son ouvrage. Il passe icy sous silence les apothemes, & les in-leps, parce qu'à present il ne traite que des medicaments, qui se gardent chez les Apoticaires pour l'avenir, & que d'ailleurs il a enseigné cy-dessus les

N n iij

apo<sup>z</sup>emes qui estoient propres aux maladies de chaque partie. Et quoy que les confitures, appellées communement conserues, & certains sucs d'herbes, & de fruits propres à confire, que les Grecs nomment Apochylismata, soient plus simples que les syrops & qu'il semble pour cette raison qu'ils deussent estre mis les premiers, toutesfois parce qu'on les ordonne apres les purgations pour conseruer les forces des parties, ou pour leur en donner, l'autheur a esté à aduis de les remettre en vn autre lieu, la methode de la curation, le desirant de la sorte.

Or les syrops ont esté inuentez, afin qu'on les eut en main toutesfois & quantes qu'il seroit besoin d'en user: dautant que nous n'auons pas en tout temps les herbes, ny leurs racines, ny leurs fruits, & quand mesme nous les aurions, la necessité est quelquesfois si pressante, qu'elle ne permet pas d'en composer des iuleps, & des apo<sup>z</sup>emes. Les cōpositions des syrops dont on traite premierement, sont celles qui preparent les humeurs à la purgation, puis viennent celles qui servent à purger les restes, & à conseruer les forces de chaque partie. Voila pour les syrops en general: mais en particulier le syrop de vinaigre, ne se fait pas de vinaigre, & de sucre seulement, comme le reste des syrops aigres; mais il a falu adiouster de l'eau pour temperer la force & l'acrimonie du vinaigre.

Il faut prendre garde de ne pas mettre au lieu de vin blanc, du vin distillé, lequel estant tres-acre, frappe toutes les parties interieures, & nuit beaucoup à celuy qui le prend.

Il faut aussi prendre garde de ne pas adiouster davantage de vinaigre, dautant qu'on a trouué cette mesure raisonnable. Que si quelqu'un apprehende que l'aigreur du vinaigre offense par son froid pene.

trant les corps qui ont la chair molle, tels que sont ceux des enfans, & des femmes, & sur tout la matrice de celles-cy, à raison de quoy Hypocrate appelle le vinaigre Hysterages, si quelqu'un, dis-je, apprehende cela, il pourra dans le temps qu'il faudra, verser du syrop, le rendre fort clair par le meslange d'eau douce, ou distillée, ou d'une decoction conuenable, ou au lieu du syrop, user d'Oxysaccarum. La description du syrop aceteux composé n'a pas esté donnée icy, pour ne pas charger les Apoticaires d'une depense inutile: car en y adoustant une portion de syrop de racines, il deuientra composé, & propre aux mesmes usages. Le dessein de l'Autheur a esté de proposer les plus excellentes compositions pour chaque genre de maladies, & de leurs causes, afin qu'il n'en restast point qui fut depourueü de secours; mais de compiler de tous costez une vaine multitude de compositions, à l'exemple de ceux qui remplissent inconsidérément le papier de remedes qui n'ont point esté approuuez par l'experience, il a crû que ce seroit charger excessivement les Apoticaires, & ietter les studieux dans la confusion.

Le sirop de suc de limons extenué à la vérité, & penetre moins que le sirop aceteux; mais il reprime davantage la ferueur & chaleur du corps, & la soif, & retient plus la pourriture des fievres ardantes, & la malignité des pestilentes: outre cela il conserue les forces de la bouche, de l'estomach, du cœur & des parties principales, chasse la nauëe, le vomissement, la defaillance de cœur, & la syncope: il purge particulierement les reins, & prouoque l'vrine. Prenez suc de limons purifié & passé de luy-mesme par un couloir de laine, sept liures, sucre blanc purifié cinq liures. Faites les cuire lentement pour sirop.

N n iiiij

Les syrops de limons, de l'acetosité de citron, de grenades aigres, d'oranges, de verius, de suc d'oseille, d'aubespis, & de ribés, tous aigres, se font des sucs, qui soient clarifiez & purifiez, ou en se reposant, ou estant coulez, on leur adionste par apres egalemente quantité de sucre, ou mesme plus petite, sans mélange d'eau. Parce que cette aigreur n'est point fascheuse, mais agreable & cardiaque. Et l'on y mettroit mesme moins de sucre, comme on fait dans les iuleps, si les sucs se pouuoient conseruer long temps. Il y en a qui purisent plustost les sucs, en les laissant reposer, & les exposant au soleil, ou les coulant avec blancs-d'œuf en escume, ou en les exprimant seulement vn peu, comme on fait, sans foulir les raisins, le vin appellé protropum : puis le meslant peu à peu avec sucre purifié, c'est a dire cuit avec autant d'eau, clarifie, & finallement cuit entierement pour iulep, ils le batent avec le balay, tant qu'ils se prennent & caillent: ou bien ils les font vn peu cuire avec sucre parfaitement cuit : ou bien les font cuire avec excellent sucre, tel que celuy de Madere, tant qu'il soit fondu, & entierement delayé. C'est ainsi que le syrop de limons & citrons, le syrop aceteux simple, & le iulep rosat deviennent fort blancs. Quant à ceux de grenades, d'aubespis, de ribez, & de vinaigre rouge, afin qu'ils retiennent l'agrément de leur couleur naturelle, il ne les faut pas battre si long temps avec le pilon pour les mesler. Cette maniere de composer peut avoir lieu dans les sucs des fruits, principalement dans ceux qui sont aigres : mais les autres sucs, comme d'herbes & de racines, demandent une plus grande preparation pour les syrops, & ils les faut faire cuire par deux fois, une; tous seuls jusques

à consomption de la troisième partie : l'autre apres auoir esté clarifiez par le repos, & par le couloir, ils doivent bouillir parfaitement avec tres-bon sucre pour syrop ; autrement ils se gastent aisement, & sentent le moisé.

Les syrops suivants qui sont faits aussi de sucs aigres, imitent les vertus du precedent : comme syrop de suc aigre, de citron, syrop de grenades aigres, syrop d'oranges, syrop de verius, syrop de suc d'oseille. Or le syrop de suc aigre de citron reprime particulierement l'ardeur, la pourriture, & la malignité de la fievre : le syrop de grenades aigres fortifie mieux l'estomach, & les visceres, appaise les vomissemens, & les defailances de cœur : le syrop d'oranges est plus cordial, & plus agreable : le syrop de verius appaise plus la soif : le syrop de suc d'oseille emousse la bile, & ouvre les obstructions : le syrop de ribez est plus agreable, & plus adstringent. Ils se font tous en vne mesme maniere : car on delaye vn peu moins de sucre dans quelque suc que ce soit, étant purifié, & les ayant mis dans vn vaisseau accommodé avec estain, on les met sur le feu, & les fait-on cuire peu à peu pour syrop.

L'oxysaccharum simple possede ensemble les forces, tant d'attenuer, emousser, que fortifier : il est bon à la matiere meslée des humeurs, & aux fievres errantes qui en prouiennent. Prenez suc de grenade aigre huit onces, vinaigre quatre onces, sucre blanc & pur vne liure, que le tout soit cuit iusques à consistence de syrop.

#### P L A N T I V S.

*L'oxysaccharum a les mesmes vertus que le syrop aigre ; mais plus foibles, hors la vertu fortifiante,*

qui est en luy sonueraine ; c'est pourquoy l'usage en est plus seur que celuy de syrop aigre pour les maladies d'Esté , & pour les corps mols. Afin qu'on ne garde pas inutilement si grande quantité de syrops , l'Auteur passe sous silence fort à propos l'oxysaccharum composé , l'oxymel composé , & l'oxymel Scillitique composé . Car lors qu'on iugera qu'il sera bon d'en user , le Medecin les ordonnera & les composera facilement avec oxysaccharum vne once , grand syrop de racines deux onces , ou syrop adiantin vne once & demie.

L'oxymel simple extenuë beaucoup les humeurs grossieres , & nettoye les visqueuses , ouvre les vieilles obstructions , oste de la poitrine ce qu'il y a de grossier , étant propre à l'asthme , & aux fievres opiniastres. Prenez eau tres-pure , tres bon miel , de chacun quatre liures , faites les cuire en les escumant iusques à tant que la moitié de l'eau soit consumée : puis y versez deux liures de vinaigre tres fort , & les escumant derechef , les faites cuire parfaitement iusques à consistance raisonnable. On en fait de plus liquido avec eau tres-pure vne liure , miel trois onces , vinaigrevne onte & demie ; le tout se cuit legere-ment en escumant. L'oxymel Scillitique simple extenuë beaucoup plus puissamment ce qu'il y a de grossier , & sert à tout ce que l'ay dit. Il se fait de vinaigre Scillitique , qu'on verse sur miel bouilly dans eau , & escumé , & le fait-on cuire tres-bien comme l'autre. On rendra composé l'un & l'autre , si l'on y adiouste double portion de grand sirop de racines.

#### PLANTIVS.

*Le vinaigre miellé qu'on appelle oxymel , n'est pas tant en usage parmi nous , qu'il estoit parmi les*

anciens, lesquels n'auoient pas encore inuenté le syrop acetueux, qui oste la force deterfue, dont le miel est parfaictement pourueu, ne cede en rien à l'oxymel pour tout le reste, ny sur tout pour des vertus tres-importantes a la sievre. Quant à l'oxymel que les Apoticaires gardent aujourd'buy dans leurs boutiques, il est tout à fait des-agreable, soit que cela vienne de sa trop grande épaisseur, causée par la coction, soit de son trop d'aigreur qui ne s'émoissoit pas comme par le meslange de nostre miel & du sucre. Car de quelque eau douce ou liqueur conuenable, que cet oxymel grossier soit delayé, il ne deniendra toutesfois iamais si plaisant au goust, ny si potable que le syrop aigre. Pour celuy qu'on fait sur le champ plus delayé, & qu'on appelle oxymel de Galien, il est beaucoup plus penetrant à tout, & beaucoup plus agreable : car ne s'espaisſissant point par une petite cuisson ; mais gardant la propriete de couler, qui est en l'eau, & qui est aidée par la tenuité du vinaigre, & de plus, toute l'ordure du miel estant nettoyée, partie par l'escume qui en est oſtée, partie par la clariſcation, il deuient tres-delié, & tres-clair, principalement si l'on y a mis du miel blanc, & du vinaigre blanc, & le vinaigre n'estant pas beaucoup fort, il n'est point fascheux au goust : il est pourtant assuré qu'on n'ensçauroit user souuent, & en quantité, sans offenser l'estomach, sur tout quand l'orifice dudit estomach, est naturellement doué d'un sentiment exquis : d'où vient qu'aux sievres, l'usage n'en est gueres feur, soit qu'il ait plus de vinaigre, ou plus de miel. Or faut-il choisir le miel dans la mediocrité entre le trop espais, & le trop delié, qui soit doux & piquant, de couleur pâle ou tirant sur le roux, transparent, odoriferant

frais, gluant & pesant, de telle sorte que celuy qui va au fond du vaisseau est meilleur que celuy qui nage au dessus ; il faut aussi qu'il ne iette gueres d'écume.

Toutesfois de nostre temps on a commencé de porter de Portugal & de Dantzic à Anvers du miel tres-blanc, tres-delié, & vrayement aromatique, tres-liquide & coulant, qui met vne crouste blanche & dure, ne cedant en rien en bonté à l'Attique, ny au Sicilien : mais aujourd'huy nos Marchands le falsifient, ainsi que beaucoup d'autres choses en le lauant souvent, & le blanchissant, laquelle tromperie vous cognoistrez par le des-agrément du gouft, & de la senteur. Le miel de Languedoc approche de ce-luy là en bonté, & en couleur, & mesme en ce pays, celuy qui coule le premier des ruches de luy-mesme, & qu'on appelle communement miel virginal. Le miel qui n'est pas fort bon, est rendu meilleur par la cuisson, & l'usage en est plus propre apres qu'il a esté écumé, sinon qu'il enfile l'estomach quand il y demeure trop long-temps, qu'il échauffe, & augmente la bile. Le miel est fort bon aux enfans qui n'ont point de vers, & aux vieilles gens, il lasche le ventre & prouoque les urines, réueille & conserue la chaleur naturelle, & fait durer vne longue vieillesse ; mais il est contraire aux bilieux, & aux ieunes gens, parce qu'il se convertit aisément en bile.

Le syrop de cichorée rafraîchit moderement, fortifie tous les viscères par vne douce adstringtion, dissipe les obstructions du foye, & des autres parties, par vne vertu detercie & aperitiue, nettoye la bile, & la prepare à la purgation, estant tres-propre & salutaire au commencement des fièvres aiguës. Prenez de toutes les endiues cham-

pestres , qu'on appelle cichorées , quatre onces , racine d'oseille , de dent de chien , & d'asperge pilées de chacune deux onces , hepatique , cupatoire , endiue qui se seme , seriole , laiteron , laituë qui se seme , & sauvage , adiantum blanc , adiantum noir , adiantum simple , & faxifrage , houblon , cassithe , de chacun vne poignée , que le tout bouille dans dix liures d'eau , tant qu'elles se reduisent à six . Exprimez en le ius , puis y delayez six liures de sucre tres-blanc , faites les cuire en syrop clarifié .

P L A N T I V S.

Le syrop de cichorée estant fort en usage , selon la description de Nicolas Florentin , & de Guillaume Plaisantin , quoy que l'un & l'autre soit composé d'un mélange confus de simples , tant froids que chauds , & mesme de rheubarbe , tellement qu'on ne sauroit dire à quel effect il le faut principalement employer , la description en a été changée icy avec raison , & entierement appropriée aux effects qui sont bien annoncés dans le titre , ausquels pas un des autres ne peut estre ordonné , à cause des racines chaudes . Si d'aventure on veut qu'il soit aigre , on y mêlera le tiers de syrop aceteux ou d'oxy saccharum , & si on veut qu'il soit un peu chaud & penetrant comme pour les affections entrelâssées , on y versera autant de syrop de racines , ou mesme la moitié . Que s'il estoit besoin d'y adouster de la rheubarbe , il semble qu'il y faudroit plustost adouster dans le temps de la prise que de la composition , d'autant que sa force purgative s'évanouit par la cuisson , & par une longue garde , que ce syrop se fait pour la préparation des humeurs , & non pour la purgation , & que la rheubarbe a une trop grande vertu de fortifier , pour estre

conuenable à vn proposisme preparatoire ; mais on ne l'y peut mesme adiouster dans le temps de la prise avec vtilité, parce que sa vertu purgative n'aura que peu ou point de force ; la trop grande espaisseur du sirop luy seruant d'obstacle. Pour cette raison le sirop mesme ne sera pas si efficace de soy, pour ce à quoy on a costume de l'ordonner, comme s'il est delayé, & rendu plus agreable, avec une decoction conuenable.

Ce n'est donc pas le profit des malades ; mais plustost leur dommage que font ceux qui dans chaque liure de sirop font cuire une once de rheubarbe, & ne mettent pas seulement le double de telle mesure ; mais encore le triple, voire le quadruple, & le septuple, contre l'autorité de tous les liures qui commandent de mesler quatre onces pour chaque liure. Ceux-là aussi se trompent, qui soustienent que ce sirop ne doit estre composé du seul suc de cichorée, tout ainsi que le syrop de suc de citron : mais quoy qu'ils s'appuyent principalement sur la varieté, d'autant que dans la composition des medicamens, ils n'aprouuent pas l'assemblage des simples qui se font la guerre, & qu'à cause de cela ils reieent les compositions de cichorée de Guillaume Plaisantin, & Nicolas Florentin, comme contradictoires & temerairement ordonnées, il ne faut pas neant moins mettre en leur place la composition du suc de cichorée, puis qu'elle ne peut estre legitimement ordonnée pour les operations qu'a costume de faire le syrop de cichoree : car soit qu'il faille preparer la bile à la purgation, & delinrer d'obstruction le foye, & les autres parties, soit rafraischir, & fortifier moderement, comme dans le commencement des sievres aiguës & pestilentes, qu'est-ce que pourra faire de semblable vnsuc, lequel estans

rendu plus espais à force d'auoir esté pressé & expri-  
mé; puis ayant bouilly tout seul iusques à la consom-  
ption du tiers, & finallement estant achené de cuire  
avec sucre iusques à espaisseur de syrop, a perdu tou-  
te sa force par exhalaison, il ne fera pas davantage  
que le sucre simple. Il n'en est pas de mesme des de-  
coctions & sucs des fruits, principalement aigres;  
comme de citrons, limons, grenades & autres sembla-  
bles: car ceux-là portent leurs forces toutes entieres  
dans les syrops, ne perdant ny la tenuité de leur sub-  
stance, par l'expression, ny la faculté par la cuiffon,  
comme nous auons remarqué cy-dessus. Pour les de-  
coctions, d'autant qu'elles reçoivent les forces de plu-  
sieurs simples, & qu'à cause de l'eau, elles sont plus  
deliees, & plus propres à couler, elles ne s'espaissis-  
sent pas de mesme, ny ne perdent pas leurs forces en  
cuisant. D'où vient que les syrops qui en sont faits,  
sont bien plus conuenables pour preparer les corps à la  
purgation; mais ceux qui se font des autres sucs, le  
corps apres la purgation estant ouuert & mol, s'or-  
donnent plus à propos aux usages, dont l'Autheur  
parle en les descriuant en particulier.

Le syrop d'endive domestique emousse la bile,  
rafraischit, purge & fortifie le foye, guerit la jau-  
nisse, & les maladies causées par l'obstruction du  
foye, estant bonne après la purgation, & la ma-  
tiere des fievres, ou autres maladies, estant desia  
en quelque façon cuite. Prenez endive recente,  
seriole, hepatique, laïetue, aigremoine, laitteron,  
hieracium, de chacun vne poignée & demie, qua-  
tre semences froides grandes, de chacune vne  
once, santal blanc & rouge pilez, roses rouges,  
de chacun deux onces, faites les cuire dans huit  
liures d'eau jusques à confection de moitié, le

bouillon estant coulé , adioustez y sucre blanc quatre liures. Faites les cuire deréchef , escumez & nettoyez , pendant qu'ils cuisent , adioustez - y suc d'endive sans lie vne liure , puis suc de grenades aigres pur , & sans lie quatre onces ,acheuez de les faire cuire pour syrop.

## P L A N T I V S.

*Quoy que cesyrop d'endive soit d'un Autheur incertain , il a crû toutesfois qu'il le falloit composer , & reserver , parce qu'il auoit esté descript avec beaucoup de raison , & qu'ainsi il seroit plus efficace , que s'il n'estoit fait que de suc d'endive seulement , comme quelques-vns desirerent : il est bon à guerir tous les vices du foye , après la purgation du corps , à nettoyer les restes des maladies biliueuses , & sur tout il est propre à la galle , & la demangeaison du cuir.*

Le syrop bisantin dont les forces sont meslées , est propre à deliurer le foye , & la rate , & à les nettoyer après la purgation : particulierement bon à l'iétere , à la iaunisse noire , & aux restes des fievres inueterées. Prenez suc d'endive semée , & de persil , de chacun deux liures , suc de houblon , & de bourrache de chacun vne liure , qu'ils soient nettoyez en cuisant iusques à clarification , & soit fait syrop avec trois liures de sucre.

## P L A N T I V S.

*L'interprete de Mesué dit , qu'aux fievres il ne faut pas vser de syrop bysantin auant le septiéme iour , mais que communement aux fievres composées dés le commencement il faut vser du syrop ace-  
tenx simple avec decoction de fenouil , & le tiers de miel rosat . Or d'autant que ce syrop bysantin net-  
toye*

roye puissamment les restes des hepaticques & rateaux, & achene la curation, il sera tres-vtile apres la purgation pour guerir les maux opiniastres de ces deux visceres ; tels que sont l'ictere & la jaunisse noire, sur tout en y adioustant syrop de racines. Il n'a point esté fait mention du composé, parce qu'il peruerit la force du simple, ayant trop de vinaigre.

F E R N E L.

Le syrop de scolopendre extenué, ramollit, & rend coulante la melâcholie grossiere & terrestre, deliure la rate d'obstruction & d'enfleure, estant parfaictement bonne à la melancholie, & aux fievres quartes. Prenez polypode de chesne, racines des deux bourraches, escorce de racine de capprier, escorce de thamaris de chacun deux onces, véritable scolopendre trois poignées, houblon, cassuthe, capillaires, melysse, de chacun deux poignées, que le tout soit cuit dans neuf liures d'eau, tant qu'elles reuennent à cinq. Le boüillon estant coulé, adioustez-y quatre liures de sucre blanc, que le tout soit bien cuit pour syrop purifié & clarifié.

P L A N T I V S.

Il a mis icy le syrop de scolopendre, qui est bien composé & de grand visage, d'autant qu'il ne s'en trouue point chez les Apoticaires de la description des anciens, qui soit propre à la préparation de la melancholie terrestre. Or le véritable scolopendre c'est l'*asplenum* de Dioscoride, & le ceterach des boutiques.

F E R N E L.

Le sirop de racines nettoye la pituite visqueuse & grossiere, l'extenué, & la prepare : deliure d'obstruction le foyc, & tous les visceres, & les

Qo

desensie , purge les pâles couleurs des filles , prouoque les vrines , guerit les fievres difficiles , & les affections inueterées . Prenez racines de l'vn & l'autre persil , de fenoüil , de myrte sauage & d'asperge , de chacun quatre onces , racines de capprier , gerance , de chacun deux onces , faites les cuire dans dix liures d'hydromel clair , tant qu'elles reuennent à six liures , & avec cinq liures de sucre soit fait syrop clair .

## P L A N T I V S .

Puis qu'il est fait mention de deux syrops de racines , l'vn de deux qui sont celles de persil de rocher , & de fenoüil ; l'autre de cinq , il a oublié le premier à dessein , comme n'estant pas fort efficace , & aitē à faire si l'occasion le demande . Pour le dernier , il a crû qu'il le falloit retenir comme estant efficace , auquel afin qu'il le fut encore dauantage pour d'autres effects , il a adiouste fort à propos la racine de capprier & de gerance ; il en a osté le vinaigre , parce qu'ordinairement on ne veut pas qu'il y en ait , & que s'il en est besoin , on y peut facilement adiouster vne portion du syrop acetueux , & mesme le temperer par le mesflange d'autres choses .

## F E R N E L .

Le syrop adiantin par vne chaleur moderée incife & nettoye également les humeurs en quelque partie du corps qu'elles soient , estant propre à tout commencement de maladie , à tout tempérament , à toute region , & mesme à la femme enceinte . Prenez adiantum blanc trois poignées , adiantum simple , saxifrage , betoine , pimprenelle , ceterac , de chacun deux poignées . Le tout soit bouilly dans huit liures d'eau , tant qu'elles re-

uiennent à cinq , dans l'expression dissoudez sucre blanc quatre liures , miel tres-bon purifié de mie liure .

P L A N T I V S .

Comme il n'y auoit aucune reguliere description de syrop de capillaires , celle-cy a esté utilement mise parmy les autres : laquelle contient des simples les plus choisis , qui conspirent avec le temperament pour diuers effets . De sorte que de tous les syrops preparatifs , celuy-cy meritent le mieux le nom de *Polychreste* , à cause de ses diverses operations , estant utile en tout age & temperament , à quelques maladies que ce soient de toutes les parties , principalement du foye , de la rate , des reins , & de la matrice . Il a mesme encore cela de propre de lascher le ventre à quiconque perseuere quelque temps dans son usage , & de ne preparer pas seulement les humeurs ; mais de chasser aussi celles qui sont preparées , sur tout la pituite grossiere , & la bile , comme quelques Medecins modernes ont remarqué , & moy-mesme souuent dans la pratique de l'art . Ce que fait la decoction de tous capillaires , principalement du blanc , bien que Dioscoride au contraire assure qu'il arreste le ventre . Au reste ceux qui meslent aux capillaires , ou des raisins secs , ou de la reglisse , ceux-là limitent son usage qui estoit fort estendu , & de commun qu'il estoit à plusieurs affections , le rendent particulier à quelques-vnes emoussant par tel meslange la force qu'il a d'extenuer , & de nettoyer . Ils feroient donc sans doute beaucoup mieux ce syrop de la simple decoction de capillaires , lequel ils garderoient pour toute sorte de maladies : puis dans

O o ij

L'occasion ils l'approprieroient à l'affection de la partie qu'ils voudroient avec vne decoction particuliere , par exemple avec celle de raisins secs , ou de reglite pour les affections du thorax : pour celles du foye , avec la decoction d'aigremoine , ou de cichorée ; pour celles de la rate , de ceterac , ou de tamarisc ; pour celles des reins , de ce qui prouoque les vrines , ou le sable : car ainsi avec vne decoction conuenable , la force commune du syrop est destinée à certaine partie , & augmentée , estant tres-efficace dans le syrop qui a esté proposé.

### F E R N E L.

Les compositions susdites des syrops sont propres à la preparation des humeurs qu'on veut purger. Il faut à present enseigner quels syrops sont propres à nettoyer les restes de chaque partie.

Le sirop de Stœchas profite merueilleusement aux affections froides du cerveau , & des nerfs , comme à la paralysie , à l'epilepsie , à la cōuulsion , au tremblement , à la fluxion qui tombe de la teste en quelque part que ce soit . Prenez fleurs de stœchas quatre onces , thym , calament , origan , de chacun vne once & demie , sauge , betoine , fleurs de rosmarin de chacun demie-once , semence de rüe , pivoine , fenoüil , de chacune trois onces : que le tout soit cuit dans dix liures d'eau , iusques à consomption de la moitié . Le boüillon en estant exprimé , soit derechef cuit pour sirop avec deux liures de sucre , & deux liures de miel . Qu'il soit confit avec canelle , gingembre , calamus odoratus , de chacun deux onces , que vous attachiez à yn linge fin pour sirop .

P L A N T I V S.

Ce n'est pas sans raison qu'au syrop de stœchas, comme n'estant pas assez fort pour la teste , il a adiouste d'autres choses , sauge, betoine, rosmarin, semence de rué , de pivoine , & de fenoüil, qui profitent beaucoup à diuerses affections du cerueau , & des nerfs. Autrement ie ne voy point que ce syrop doive estre destiné aux affections de la teste, puis que le stœchas , qui tient le premier lieu , dans cette description , & qui est comme la base du syrop , selon l'authorité des anciens, est plustost propre au foye , ou à la rate , qu'à la teste. Car il est recommandable, principalement pour les obstructions des viscères , qu'il ouure facilement par vne substance , qui est deliée & ignée , & d'ailleurs par celle qui est vn peu adstringente & terrestre, il fortifie tout l'interieur. Pour le confire, si le calamus aromaticus manque , mettez en sa place la noix muscade, qui a vne particuliere vertu de fortifier le cerueau.

F E R N E L.

Le sirop de roses seiches tempere les chaudes affections du cerueau , estanche la soif, fortifie l'estomach , fait dormir , arreste les fluxions subtiles. Prenez eau simple quatre liures , estant tie-de faites y tremper l'espace de vingt-quatre heures roses rouges seichées vne liure. Dans l'expression delayez sucre blanc deux liures, faites-la cuire iusques à consistance de sirop.

P L A N T I V S.

Plusieurs veulent que la maceration des roses seiches soit reiterée vne,& deux fois; afin, comme ils pensent, que la force du syrop en soit augmentée : mais c'est assez d'yne fois ; car il faut nesci-

O o iii

fairement verser de l'eau en abondance à la troisième infusion ; comme pour vne liure de roses seches huict liures d'eau , autrement , ou il s'épuisera par plusieurs macerations , où il deuientra trop espais par vne puissante expression , il ne prendra pas mesme moins de vertu par vne seule infusion de roses , que par plusieurs , comme il arrive quand le sel se liquefie dans l'eau. Or ce syrop est vtile à tout flux de ventre , à l'affermissement & fortification des parties , à la consolidation des ulcères , & à leur detersion , tant de luy-mesme , qu'avec d'autres medicaments de mesme faculté.

F E R N E L .

Le syrop de nenuphar appaise les ardeurs de teste , les phrenesies , les veilles , fait dormir , adoucit l'acrimonie des fluxions. Prenez fleurs recentes de nenuphar demie liure , fleurs de violettes deux onces . fueilles de laïctué deux poignées , semence de laïctué , de pourpier , & de courge , de chacune demie once , le tout soit cuit dans quatre liures d'eau , tant qu'il n'en reste que trois : à l'expression adioustez eau de rose distillée demie liure , sucre blanc deux liures , qu'il soitachevé de cuire en syrop.

#### P L A N T I V S.

Le syrop de nenuphar simple a esté obmis comme peu nécessaire : le composé descrit par François Piemontois , à cause de beaucoup de semences , du vinaigre & du suc de grenades est tout à fait imprudent & inutile à ce quel on desire. C'est pourquoi l'Autheur a eu raison d'en mettre icy vn autre tres-facile , & vtile à ce qui est proposé dans le titre ; quant à l'autre nenuphar , dont la fleur est iaune , & la racine blanche , les fleurs

sont préférables à la composition de ce syrop.

F E R N E L.

Le syrop de pauot fait le mesme que celuy de nenuphar, & particulierement il appaise l'importunité de la toux, & les fluxions qui escorchent le gosier. Prenez testes de Pauot blanc, mediomment meures & fraîches huit onces, testes de pauot noir fraîches six onces, eau du ciel quatre liures, faites les cuire iusques à diminution de moitié, puis y adoustant sucre & penidies, de chacun huit onces, faites les cuire iusques à consistance de syrop.

P L A N T I V S.

Dans le syrop de pauot simple, on met moins de testes de pauot noir, parce que l'usage n'en est pas si sûr que celuy du blanc. Quant au syrop de pauot composé, où il entre beaucoup de lenitifs, il a été obmis, & éloigné de l'usage, parce que dans la nécessité il est très-aisé de le faire, y adoustant syrop de juiubes, ou de violettes.

F E R N E L.

Le Diacodion outre qu'il fait dormir, il arrête aussi les fluxions du cerveau, en quelque part qu'elles se precipitent, il fortifie l'estomach, arrête la dysenterie, & autres flux de ventre. Prenez douze testes de pauot blanc, mediocre en grandeur & maturité, deux liures d'eau celeste, faites les cuire iusques à consomption du tiers, le boüillon étant coulé, adoustez-y excellent vin cuit iusques à consomption du tiers quatre onces, miel très-bon deux onces. Que le tout boüille parfaitement ensemble, y adoustant sur la fin roses rouges, fleurs de grenade, acacia, sumac de cuisine : pilez de chacun deux dragmes, semence

O o iiiij

P L A N T I V S.

Le Diacodion dont certaines choses inutiles &  
des agreables ont esté rejetées, a esté remis en  
vne meilleure forme, conuenable pour arrester les  
fluxions. Pour le mesme usage, Dioscoride fait  
bouillir dans de l'eau les testes de pauot seules  
iusques à consomption de moitié : puis y adiou-  
stant miel, & suc d'hypocistis, il les reduit à la  
consistence d'eclegme. Or les testes de pauot ne  
doient estre ny trop vertes, ny aussi tout à fait  
depourueués de sue à force d'aridité ; mais il les  
faut cueillir pour la composition, lors que dans  
vne verte maturité, elles commencent à faire bruit,  
c'est pourquoy les Grecs les appellent *codones* &  
*codeié*, c'est à dire, petites testes de pauot, qui  
menent bruit. Que si telle composition estoit  
des-agreable à quelqu'un, à cause de son trop d'es-  
paisseur au temps de la prise, on la peut delayer  
avec de la decoction d'orge, ou autre qui soit  
conuenable; voire mesme s'il faut ou faire dormir,  
ou s'il y a danger d'exulceration par l'acrimonie  
d'une fluxion deliée, tant pour l'empescher que  
pour la temperer, on pourra augmenter la force  
du diacodion, avec decoction recente de semen-  
ce de pauot, ou avec sa cresme, exprimée avec  
decoction d'orge. Et il ne faut apprehender qu'il  
arriue aucun mal au corps, par le moyen de ces  
choses, quoy que les Autheurs tiennent qu'elles  
refroidissent au quatrième exez: veu que beau-  
coup de nations mangent ainsi que des herbes  
potageres les iettons les plus tendres des pauots,  
&l'huile qui est exprimée de leur semence, qu'el-

les mettent mesme parmy leurs pieces de friandise comme dans les gasteaux , & dans les pains, pour leur donner bon gouft, sans aucun dommage, ny sommeil trop pesant : De la mesme sorte les Egyptiens vsent de sisame , & de son huile par friandise. Et c'est à raison de cette coustume que Petrone pour exprimer vn discours doux & elegant , a dit que les paroles estoient comme saupoudrées de pauot , & de sisame. Car les larmes ou liqueur du pauot , que les Grecs nomment *opium* , & le suc exprimé de ses fueilles , & de ses testes , qu'ils appellent *meconium* , ne sont pas composez d'yne substance seule , mais de diuer- ses , l'une fort aqueuse & froide , l'autre aérienne temperée , & la troisième chaude , amere , & odo- riferante , la premiere paroit mieux dans ceux qui sont verts , & tendres , & les deux autres dans ceux qui sont arides. Mais l'opium , ou plutost le meconium qu'on nous apporte , est entierement falsifié , & nous est contraire par vne certaine force cachée ; c'est pourquoy il n'en faut du tout point vser , avec quelque industrie qu'il soit corrigé. Car dautant que du laigt mesme des testes de pauot sauvage , il ne se fait que peu d'opium auoc beaucoup de peine , & que le meconium s'exprime en abondance , & sans trauail des fueilles pilées , les marchands qui ne cherchent que le grain , falsifient aisement l'opium , ou bien en sa place nous apportent du meconium de la Pouille ou d'Espagne.

#### F E R N E L .

Le syrop de violettes composé , tempere l'acri- monie de la fluxion , adoucit l'enroueuré , la toux incommode , & la ruedesse de l'artere , & appaise

**la soif.** Prenez violettes fraîches deux onces, semence de coins, semence de mauve de chacun vne once, iuiubes, sebesten, de chacun vingt en nombre, decoction de courge, ou de sa semence cinq liures, qu'ils bouillent iusques à consommation de moitié, & avec deux liures de sucre soit fait le syrop.

### P L A N T I V S.

Il n'a esté rien changé en ce syrop, d'autant qu'il a esté trouvé composé régulièrement, utile pour toute ardeur, & rudesse de l'artere, étant lenitif, rafraîchissant, & humectatif, il adoucit mesme l'ardeur d'yrine, & la douleur nephritique. Quant à l'herbe, & aux feuilles de violier cuites, elles ont la force maturative : sa semence est cholagogue, comme celle de rheubarbe. Il se trouve aussi au milieu de la fleur quelque chose tirant sur le jaune qu'on dit apporter du secours à la squinance, & à l'épilepsie des enfans, si on la boit avec eau. La fleur, & le syrop qui s'en fait par vne ou deux infusions, tempère les humeurs chaudes & piquantes, les adoucit, & les oste, à raison de quoyn elle est utile à la pleuresie, elle dompte la bile noire, & brûlée, & les vapeurs qui s'en eleuent, chasse les symptomes qui les suivent, douleurs de teste, veilles, songes, & chagrins : retient comme en bride les medicaments chauds, & secs. Ces vertus étant grandes le syrop fait de ius de violettes fraîches merite d'être mis entre les polythrestes. La decoction étant exprimée des violettes odoriferentes séchées un peu à l'ombre comme il faut, & trempees dans eau tieude, si vous la faites bouillir pour syrop avec excellent sucre, il se pourra gar-

der vn an & davantage sans rancissure ny corruption pour les vſages ſuſmentionnez, soit deuant, soit apres la purgation. C'est donc en vain que quelques-vns renouellent par neuf fois la maceration des violettes, & des roses, en faisant le syrop violat ou rosat, puisqu'vne, deux, trois, ou quatre infusions au plus les rendent aussi efficaces, comme nous monſtrerons dans le formulaire de la composition des medicamens addressé aux Apoticaires. Pour le syrop de regliffeil n'a pas été trouué fort nécessaire, parce qu'il n'est pas fort efficace, & qu'il a été compris dans le syrop d'hyſſope, & que d'ailleurs vne ſi grande variété loing de profiter, n'apporte aux appren‐tifs que de la conſusion.

## F E R N E L.

Le syrop de iuiubes fait le même que le syrop de violettes, & beaucoup plus efficacement : l'un & l'autre est propre aux commençements des maladies. Prenez iuiubes quarante en nombre, ſebeſten vingt, violettes, adiantum blanc, orange pelé, regliffe, de chacun ſix dragimes, ſemence de mauue, coins, ſemence de pauot blanc, melons & laictués, adragât de chacu trois drachmes. Que les ſemences de coins, de mauue, & d'adragant pliees dans vn lingefin bouillent dans cinq liures d'eau iusques à conſomption de moitié, & dans deux liures de ſucre blanc acheuent de cuire pour syrop.

Le syrop d'hyſſope nettoye doucement les vices tant froids que chauds du thorax, & des poumons, cuit, & rend plus facile le crachat en extenuant, & nettoyant, est propre à la peripneumonie, & à la pleuresie, soit dans l'accroiffement,

soit dans le declin. Prenez hyssope seché vne once & demie, racines de polypode de chesne, de fenoüil , de reglisse , semence de saffran bastard de chacun vne once, orge mondé, adiantum blanc de chacun vne once & demie , raisins secs mondez vne once, & demie, figues seches, dates grasses, de chacune dix en nombre : faites les cuire dans six liures d'eau iusques à la moitie , que l'expression boüille parfaitement pour syrop avec miel & sucre de chacun vne liure & demie.

#### P L A N T I V S.

L'ordonnance du syrop d'hyssope n'a point été changée, sinon qu'au lieu de la racine du persil, on a substitué celle de polypode, & pour la racine du persil de rocher, la semence de saffran bastard, qui sont des choses beaucoup plus propres. On luy a osté quelques lenitifs, dont il y a assez dans le syrop violat, & dans celuy de iuiubes, affin que cestuy-cy eut la force vn peu plus detersiue.

#### F E R N E L.

Le syrop de prassium ou marrube subtilise tres puissamment, extenuë, nettoye, & purge les vices du thorax , & des poumons : fait grand bien aux affectionis inueterées de la pituite grossiere, & gluante, comme asthme, vieille toux, empyeme, voire mesme à la peripneumonie , & à la pleuresie sur le declin. Prenez marrube blanc frais deux onces, reglisse , polypode de chesne, racines de persil & de fenoüil de chacune demie once, adiantum blanc, hyssope , origan, calament, thym , stoebé, farriete , pas-d'asne de chacun six dracmes, semence d'anis, & de cotton, de chacun trois dracmes , raisins secs mondez deux onces, figues seches grasses dix en nombre; que le tout

boüille dans huit liures d'hydromel clair iusques à la moitié. Que l'expression s'acheue de cuire pour syrop avec miel, & sucre blanc de chacun deux liures, & soit confite avec vne once de racine d'iris de Florence pilée.

P L A N T I V S.

Le syrop de marrube de la vieille description de Iean Mesué, semble si confus à cause du grand meslange de lenitifs, deterſſifs, & incisifs, qu'à peine ſçauroit-on dire à quels usages particulièremēt il le faut destiner, non plus que beaucoup d'autres, qu'on a assemblez de tous costez de diuers autheurs, sans aucune methode ny raiſon. C'est pourquoy le syrop de violettes, & celuy de iuiubes ayant été proposez pour humectatifs, & grandement lenitifs, & le syrop d'hyſſope pour moderément deterſſif, incisif, & capable de purger les vices de la poitrine, il a voulu avec raiſon que ce syrop de marrube fut extremement incisif, & deterſſif, afin qu'il remediaſt aux affections extremes, & inueterées : lequel toutesfois on pourra, ſi on veut, temperer par le meslange des precedentes.

F E R N E L.

Le syrop de consoulde nettoye doucement le pus & l'ordure des phytſiques qui ont les poumons ulcerés, sans danger que le ſang face eruption, & fortifie aussi les poumons. Prenez racines & pointes de grande & petite consoulde de chacune trois poignées, roses rouges, betoine, plantain, pimprenelle, polygone, scabieufe, pas-d'afe, de chacun deux poignées. Le tout recent ſoit pilé, puis exprimé, le ſuc cuit, & eſcumé iusques à ce qu'il reuient à trois liures, & y ad-

ioustant sucre blanc deux liures & demie, foit fait le syrop.

## P L A N T I V S.

Veu qu'il n'y auoit du tout point de syrop ordonné pour les phtisiques, & poulmuns ulcerez, dans cette grande disette, il estoit nécessaire d'ordonner celuy-cy de consoulde utilement & avec beaucoup d'industrie.

## F E R N E L.

Le syrop de suc de bourrache fortifie principalement, & resiouit le cœur, en dissipe la palpitation, & la lyncope, soulage les melancoliques, & maniaques. Prenez suc de bourrache purifié trois liures, sucre blanc deux liures, faites-les cuire en consistence de syrop.

Le syrop de suc de bourrache des jardins, le syrop de suc de violettes, & le syrop de suc de pesches estans tous cardiaques, se font ordinairement de la même sorte.

## P L A N T I V S.

Il n'auoit falu rien changer dans le syrop de bourrache tant sauvage que des jardins, ny dans le syrop de suc de violettes, de suc de pesches, ou d'escorce de citron. Au reste il estoit grandement nécessaire d'adiouster le syrop de melysse, veu qu'on ne se seruoit de pas vn qui chassast les affections du cœur, & qui resistast aux iniures des maladies pestilentelles, veneneuses.

## F E R N E L.

Le syrop d'escorce de citron reueille, & resiouit le cœur endormi par quelque cause froide que ce soit, ou trauailé de palpitation. Prenez escorces de citrons frais trempez en eau, & preparez vne liure, faites les bouillir dans six liures

d'eau, tant qu'il n'en reste que deux, & avec trois liures de sucre blanc soit fait syrop, & confit avec six grains de musc.

Le syrop de melisse fait plus de bien à la palpitation du cœur, & à la syncope que chose du monde ; mais particulierement il emoussie, & empêche la malignité des maladies pestilentes & vénéneuses. Prenez racines de diétam, quinte-fueille, betoine & doronic Romain, de chacun demie-once, feuilles de melisse, stœbé, morsus, fleurs des deux bourraches & de rosmarin, de chacun vne poignée, semence d'ozeille, de citron, de fenouil, d'attractyles, qu'on appellé chardon benit, & de basilic, de chacun trois drachmes ; qu'ils bouillent dans quatre liures d'eau jusques à la moitié : dans l'expression adioustez trois liures de sucre blanc, suc de melisse, eau de rose de chacun demie liure : qu'ils acheuent de cuire pour syrop confit, avec canelle & santal citrin, de chacun demie-once.

Le syrop de menthe est bon à l'estomach par sa chaleur moderée, & le fortifie par vne douce astriction, aide à la digestion, appaise la nausée, le vomissement, le hoquet, & la lienterie. Prenez suc de coins doux, suc de coins aigres-doux, suc de grenades douces, suc de grenades aigres, suc de grenades aigres douces, de chacun vne liure & demie, les ayant meslez, mettez-y tremper durant vingt-quatre heures mente seche vne liure, & demie, roses rouges deux onces ; faites les cuire jusques à consomption de moitié, étant coulez, adioustez y sucre blanc quatre liures qu'ils soient cuits en syrop confit avec trois drachmes de mûrade attachée avec vn linge fin.

592      *La Therapeutique*  
PLANTIVS.

Il n'a falu rien changer au grand syrop de mēte, ny en ordonner vn plus petit comme estant compris soubs l'autre, il ne faut non plus toucher au syrop d'absynthe.

F E R N E L.

Le syrop d'absynthe ou purge, ou consume les restes du ventricule, rend l'appetit, & la couleur viue à ceux qui releuent de maladie, deliure le foye d'obstruction, & dissipe les palles couleurs, & fortifie tous les instrumens de la concoction. Prenez absynthe romaine demie liure, roses rouges deux onces, spica nardi trois onces, le tout estant pilé, faites le tremper vingt-quatre heures dans vin blanc vieux & odoriferant, & dans suc de coins de chacun deux liures, & demie, qu'il soit cuit à épaisseur de syrop.

Ce qu'on appelle *miua* des coins fortifie l'estomac, & le foye, aide à la digestion, réueille l'appetit, arreste le vomissement, & la lienterie. Prenez suc de coins sans lie six liures, qu'il soit cuit à feu lent iusques à consomption de moitié, en l'escumât peu à peu; puis y versez vin rouge vieil, & excellent trois liures, sucre blanc, trois liures, qu'ils soient cuits derechef iusques à espaisseur defyrop, & confits avec canelle d'une drachme & demie, cloux de girofle & gimgembre de chacun deux scrupules.

PLANTIVS.

Cette *miua* de coins est moyenne entre simple & composée, & a la force de l'une, & de l'autre.

F E R N E L.

Le syrop myrrin fortifie l'estomach, & les vif-  
ceres,

res, arreste le flux de ventre inueteré, toute eruption de sang, & fluxion du cerveau. Prenez bayes de myrte deux onces & demie, santal blâc, sumac de cuisine, fleur de grenadier, bayes d'aubepin, roses rouges, de chacun vne once & demie, neffles demie liure, le tout estant pillé ensemble, soit cuit dans hui & liures d'eau iusques à consomption du tiers, à l'expression, adioustez suc de coins & de grenades, de chacun deux liures, sucre cinq liures, que cela soit cuit reguierement.

P L A N T I V S.

Le syrop myrtin retient son ancienne composition; mais le syrop bysantin d'autant qu'il euaué puissamment les restes de la purgation des hepatiques, & parfait la curation, peut trouuer ici sa place fort à propos.

F E R N E L

Le syrop de fumeterre nettoye les humeurs saillées, & brûlées du sang, remède à la demangeaison, galle, impetige, lepre, & à tous les vices du cuir, fait bien aux ulcères malins, & fistuleux, aux chancres, & à la lepre. Prenez endive, absynthe Romaine, houblon, cassite, véritable ceterac de chacun vne poignée, epithyme vne once & demie, faites les cuire dans quatre liures d'eau iusques à diminution de moitié, les ayant coulez, adioustez-y suc de fumeterre purifié vne liure & demie, suc de l'vne & de l'autre bourrache, de chacun demie liure, sucre blanc quatre liures, que le syrop soit cuit en bonne constance.

P L A N T I V S.

Quoy qu'il y ait plusieurs descriptions du syrop

Pp

de fumeterre, il ne s'en trouue point de plus conuenable que celle-cy, ny de plus facile ystage pour nettoyer toute impurete de sang.

## F E R N E L.

Le syrop de suc de l'vne & de l'autre bourrache , celuy de suc de violettes , & celuy de melisse, sont aussi bons pour la rate.

Le syrop de pommes odoriferantes , rabat les mauaises vapeurs de melancholie, appaise les tristesses , les craintes & la fureur , parce qu'il rejoüit. Prenez suc de pommes aigres-douces odoriferantes quatre liures, suc de violettes, de bourrache domestique & sauusage , eau de rose distillee , de chacun vne liure , faites les cuire ensemble, escumez & coulez, puis adioustez sucre blanc six liures , que cela soit cuit pour syrop.

## P L A N T I V S.

Il sembloit ridicule d'auoir vn syrop simple de pommes , si l'on n'y eust adiousté d'autres sucs pour la melancholie .

## F E R N E L.

Le syrop de guimauue purge doucement la piture grossiere & obstructive des reins , leur sang corrompu , & leur sable sans chaleur manifeste, outre cela elle adoucit l'ardeur d'vrine. Prenez racines de guimauue deux onces , pois rouges vne once , racines de dent de chien , & d'asperge, reglisse mondée , raisins secs mondez de chacun demie-once , pointes de guimauue , parietaire, pimprenelle , plantain , l'vn & l'autre adiantum, de chacun vne poignée , quatre grandes semences froides & petites , de chacune trois onces, faites les bouillir dans six liures d'eau tant qu'il

n'en reste que quatre, que le syrop soit acheué de cuire avec quatre liures de sucre blanc.

P L A N T I V S.

Comme il n'y auoit point du tout de syrop de guimauue regulier, & que chacun en vloit à sa fantaisie, il ne pouuoit pas estre composé autrement, ny plus utilement pour les affectionz qui ont esté proposées.

F E R N E L.

Le syrop de raue nettoye puissamment les reins, & la vesic, brise le calcul, chasse le sable, & fait couler l'vrine supprimée. Prenez racines de raue domestique, & sauuage de chacune vne once, racines de saxifrage, myrte sauuage, leuisticum, chardon à cent testes, bugrane, persil de roche & fenoüil, de chacun demie-once, fueilles de betoine, pimprenelle, pouliot, pointes d'ortie, nasitor, fenoüil marin, callitric, de chacun vne poignée, fruiet d'halicacabi, iuiubes, de chacun vingt en nombre, semence de basilic, bardame, persil de rocher de Macedoine, seseli, carui, daucus, gremil, escorces de racines de laurier de chacun deux onces, raisins secs mondez, reglissoe, de chacun six drames, faites les cuire regulierement dans dix liures d'eau, tant qu'il n'en reste que six, adioustez-y quatre liures de sucre, & deux liures de miel escumé, & soit fait syrop clair & confit, avec vne once de canelle, & demie once de muscade.

P L A N T I V S.

Puis qu'il ne se trouuoit point d'ordonnance de syrop pour chasser le calcul, & le sable des reins, il estoit bien nécessaire de mettre en sa place celiuy-cy de raue, qui est proprement composé des

P p ij

choſes qui ont vne ſouueraine vertu de brifer le calcul, y entremeflant d'autres lenitiues & de-terſiues.

## F E R N E L.

Le ſyrop d'armoise prouoque puiffamment les mois, qui ont eſté ſupprimez, ou qui coulent trop lentement ; ce que font plus moderément le ſyrop adiantin, & celuy d'hyſſope, il appaife les ſuffocations, & les renuerſements de la matrice. Prenez armoiſe deux poignées, racines d'iris, d'enula campana, gerance, pivoine, lybisticum, fe- noüil de chacun demie-once, pouliot, origan, cal- lament, herbe achat, meliſſe, fauinier, mariolaine, marrube, germandrée, chamepyteos, mille-per- tuis, matricaire, betoine, de chacun vne poignée, ſemence d'anis, persil de rocher, fe- noüil, bafilic, daucus, ruē, nielle, de chacun trois onces : le tout eſtā pilé, ſoit mis tremper l'efpace de vingt- quatre heures dans huit liures d'hydromel, qu'il bouille tant qu'il n'en reſte que cinq liures & a- uec cinq liures de ſucre qu'ilacheue de cuire pour ſyrop, qui ſera conſit avec vne once de canelle, & trois dragmes de ſpica.

## P L A N T I V S.

D'autant que dans le ſyrop d'armoise, il y auoit beaucoup de choſes qui n'eftoient gueres pro- pres aux affections de la matrice, & qui eſtoient confuſes inconſiderément, l'Autheur en a oſté plusieurs, ou que nous n'auons point, ou dont la vertu ſe paſſe en cuifant, comme eſtant ou ſuper- fluës ou incommodes, n'ayant laiſſé que celles qui ſont importantes.

*Les compositions purgatives.*

F E R N E L.

Quoy que les medicamens purgatifs s'accommodent en diuerses formes , il est toutesfois expedient de les ranger tous en vn lieu , en commençant par les plus doux .

L'electuaire de pruneaux extrémement lenitifs , ramollit le ventre , nettoye doucement diuerses humeurs , vtile à tous âges , dans les grandes chaleurs , dans les ardeurs de la fievre , & dans la soif . Prenez racines de guimauue , polypode de cheyne , raisins secs mondez , de chacun deux onces . Reglisse mondée , semence de saffran sauuage , de chacune vne once , mauue , violette , parietaire , mercuriale , de chacun deux poignées : que le tout boüille dans dix liures d'eau , tant qu'elles reuierennent à six ; dans la moitié de la coulure , faites cuire pruneaux doux , iuiubes , sebesten , de chacù vingt en nombre , figues seches grasses , dix , passez en la poulpe par le crible . Dans l'autre moitié de la coulure , faites bouillir vne liure & demie de fueilles de sené mondées , meslez en l'expression avec la poulpe , avec sucre & miel escumé , de chacun demye liure , faites les cuire derechef en consistence d'electuaire , y iettant sur la fin canelle puluerisée vne once , gingembre trois dragmes , la dose est vne once . Toute la composition est de trois liures , il y a enuiron vingt - huit ou trente doses .

Electuaire de pruneaux solide , qui fait la même operation . Prenez dix pruneaux doux , mau-

P p iij

ue, violette mercuriale, parietaire de chacun vne poignée, polypode de chesne, semence de cartame, racine de guimauve, raisins secs mondez, reglisse de chacun demie-once, fueilles de sené mondées dix onces. Faites-les boüillir dans cinq liures d'eau tant qu'il n'en reste que deux, puis les ayant exprimez avec le pressoir, adioustez-y sucre rouge vne liure & demie : faites les cuire derechef à feu lent en consistence d'electuaire solide, y iettant sur la fin poudre de grand electuaire aromatique rosat, iusques à trois dragmes, faites-en tablettes du poids d'une demie-once. Toute la composition est d'environ vingt-onces, il y a environ trente doses. On rendra l'un & l'autre composé, qui purgera plus puissamment des lieux les plus esloignez toutes les humeurs principalement l'une & l'autre bile en cette sorte. Prenez electuaire de pruneaux simple recent, & encore chaud une liure, dans quoy disfoudez, diadacrydion trois dragmes ; la dose est de trois dragmes & demie-once : dans une liure de composition, il y a environ trente-deux doses.

*Observations de Plantius sur les compositions purgatives.*

Les compositions des medicaments purgatifs auoient esté tirées de tous costez, sans aucune industrie, & rangées dans les liures medicamétaires, de mesme que les syrops, tellement qu'on en peut remarquer deux, trois, & davantage tout à fait semblables en operation, mal propres à la cura-  
tion des maladies. C'est pourquoy l'Autheur a  
eu raison de changer les compositions des purga-

tifs ; afin de proposer quelque chose d'utile & de conuenable à chaque maladie. Or quiconque examinera les forces des simples, cognoistra aisément combien ces dernieres sont éloignées des premieres , dont elles ont pris leur nom , & combien elles sont plus conuenables aux affectiōs proposées. Le diaprunon tant simple que composé, décrit par Nicolas , estant destiné à rafraischir beaucoup, & à soulager les fievres, contient beaucoup d'aromatiques tres-chauds, lesquels dans le composé aiguisent l'acrimonie de la scammonée.

F E R N E L.

Le Catholicon simple purge & oste de quelque petite partie du corps que ce soit toutes les humeurs également, soit avec ou sans fièvre n'estant ennemi ni des enfans ni des vieilles gens, ni des femmes grosses. Prenez racinez d'Enula , de bourrache, de chicorée, de guimauue, de polypode de chesne, semence de cartame pilées de chacune 2. onces , stecchas, hyssope, melysse, véritable eupatoire, ceterac, betoine, armoise de chacun deux poignées : raisins secs mondez de trois onces, quatre grandes semences froides, semence d'anis, reglisse, de chacun trois drachmes. Que le tout soit cuit regulierement dans dix lirues d'hydro-mel , tant qu'il n'en reste que sept. Le boüillon estant coulé. mettez y tremper l'espace de douze heures feüilles de sené mondées vne liure & demie, agaric blanc demie liure , gingembre vne once : faites les boüillir vn peu , & dans l'expref-sion, dissoudez poulpes de sebesten demie liure, fueilles de sené mondées , pilées fort menu quatre onces, syrop d'infusion de roses palles vne liure miel excellent escumé deux liures: faites les bien

P p iiii

cuire en consistence de miel à feu lent, y iettant sur la fin rheubarbe choisie, & canelle choisie de chacune vne once, santal citrin demie-once, muscade deux dragmes. La doze est d'une once: toute la composition de quatre liures. Il y a enuiron cinquante dozes.

## P L A N T I V S.

Cette composition merite vrayment le nom de Catholicon, parce qu'elle contient les medicaments qui purgent toutes les humeurs, & qui sont conuenables à toutes les parties, principalement aux interieures. Or comme elle purge doucement, elle n'oste que peu ou point de l'extremité des parties: ce que fait puissamment le grand Catholicon, qui est composé de toute sorte de medicaments, qui attirent des parties tant proches qu'estoignées. C'est mal à propos que dans l'ancien Catholicon, on fait cuire la rheubarbe, & la casse, laquelle y a esté adioustée avec les tamarins, & gaste presque toute la composition.

## F E R N E L.

Le grand Catholicum attire indifferemment toutes les humeurs; ce qu'il fait avec beaucoup de force, non seulement des endroits voisins; mais encore des plus éloignez, sans aucun desordre du corps, ou perte des forces. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pavot blanc, de chacune vne dragme: adragant trois dragmes, roses rouges, santal citrin, canelle, de chacun deux dragmes, gingembre vne dragme, rheubarbe choisie, diadacrydion, de chacun demie-once, agaric, turbit, de chacun six dragmes, sucre blanc diffout dans eau de roses, dans laquelle on ait fait boüillir deux onces de

fueilles de sené , vne liure : faites-en tablettes du  
du poids de trois dragmes : la doze est d'vne ta-  
blette , toute la composition est vne liure & de-  
mie,& de doses il y en a enuiron cinquante.

Le syrop d'infusion de roses palles oſte sans nul-  
le peine la bile deliée, & les ſerositez des premiers  
viſcères , eſtant propre aux maladies legeres , aux  
enfans , aux vieilles gens , & aux personnes de-  
biles. Prenez eau d'infusion de roses palles cinq  
liures , ſucre purifié quatre liures : faites les cuire  
à petit feu en faſon de syrop : il faut mettre trem-  
per l'efpace de douze heures, deux liures de roses  
palles recentes , dans fix liures d'eau tieſe, le vaſ-  
ſeau eſtant bouché : puis on oſte les roses , & on  
les exprime : on en met d'autres nouuelles en leur  
place , & celles-cy eſtans iettées , d'autres , trois ,  
quatre , huit , voire neuf fois, tant que la liqueur  
ſoit imbuë de beaucoup de leur faculté ; puis vous  
y diſſoudrez du ſucre. Certainement le syrop ne  
ſera point ſi efficace , ny des roses pilées , ny de  
leur ſuc. Il fe fait auſſi des fleurs de pefchier  
trempées dans eau, comme i'ay dit , vn ſyrop qui  
euacuē auſſi la bile & les eaux , & tué les vers.

#### PLANTIVS.

Le ſyrop de roses palles , l'eletuaire de ſuc de  
roses & diacydonium , retiennent l'ancienne for-  
me de composition , ne s'y eſtant point fait de  
changement fort manifeste ; mais elle a eſté ſup-  
primée icy fort à propos dans l'eletuaire diacar-  
tamy , parce qu'elle renuersoit la forme ſolide de  
la composition par l'addition de la manne grai-  
née , du miel rosat , & du ſucre double.

#### FERNEL.

L'eletuaire de ſuc de roses attire puifſamment ,

602 *La Therapeutique*

& des endroits les plus eloignez la bile , & les humeurs deliees & aqueuses , estant vtile & seur pour les goutteux , qui ne sont pas trauaillez de fiévre vehemente. Prenez suc de roses seches recentes , sucre blanc de chacun vne liure & demie, faites les cuire pour electuaire à petit feu, iettez-y sur la fin , trois santals , mastic , canelle concassez bien menu de chacun deux dragmes, diadacrydion vne once & demie , camfre demy scrupule, formez en tablettes du poids de deux dragmes & demie , la dose est d'une tablette, toute la composition est de vingt-deux onces, il y a enuiron soixante dix doses.

Le diacydonion fait le mesme que l'electuaire de suc de roses vn peu plus moderément & plus aisément. Prenez poulpe de coins mondée cuite & criblée,vne liure & demie, suc de co ins demie liure,sucre tres-blanc deux liures. Faites cuire celle iusques à épaisseur de miel , y iettant sur la fin canelle puluerisée demie once, gingembre,cloux de girofle,macis,de chacun deux onces,diadacrydion deux onces , la dose est depuis trois dragmes iusques à demie once , toute la composition est de quatre liures , les doses enuiron quatre-vingts dix.

L'electuaire *diacnicum* attire & fait couler des lieux les plus eloignez la pituite, les serositez & mesme la bile , soulage les douleurs particulièremet de la teste,des nerfs , & des iointures. Prenez poudre d'electuaire *diatragacanthum* froid, moëlle de semence de cartame , hermodates de chacun vne once & demie,roses rouges , suc de reglisse , canelle de chacun deux dragmes , turbit vne once,diadacrydion vne once & demie , sucre

blanc delayé dans eau de rose vne liure, soient faites tablettes du poids de trois dragmes & demie. La dose est d'vne tablette.

Le diaphenicon purge doucement la bile & la pituite tant crûe que grossiere, il est propre aux fiévres réglée, & mesme à celles qui sont lôgues, aux maladies nées de crudité, aux douleurs coliques, & ventouses. Prenez poulpe de dattes mondées cuite avec hydromel, & ciblée, penidies récents de chacun demie liure, amandes mondées trois onces & demie. Le tout estant broyé & mêlé ensemble ; adioustez-y deux liures de miel escumé, faites-les vn peu cuire, puis y iettez gingembre, poivre, macis, canelle, feuilles de ruë seches, semence de fenoüil, & de daucus, de chacun deux dragmes, turbit puluerisé quatre onces, diadacrydij vne once & demie. La dose est de trois dragmes iusques à demie once, toute la composition est presque de quatre liures, & les doses environ cent trente. P L A N T I V S.

Dâs le diaphenicon on met icy tremper & cuire bien à propos les dattes dans hydromel, à cause que l'ancienne infusion qui se faisoit regulieremēt en trois iours, auoit vngoust à faire peur. On en a mesme osté quelque chose comme semence de leuisticū, pignons, galange, bois d'aloez, parce qu'il y auoit trop de choses d'vne mesme faculté, & on a augmenté la quantité des dates, des penidies & autres choses douces, afin que dans l'usage toute la composition en fust plus douce & plus facile.

La benedictine attire des parties les humeurs grossieres, pituiteuses & sereuses, fait reuulsion de la matiere du calcul, & mesme le chasse, soulage la douleur nephritique, estant tres-propre à

la nature froide , & à la region aussi. Prenez turbit dix dragmes , diadacrydion , hermodattes , roses rouges , de chacun cinq dragmes , cloux de girofle , gingembre , saxifrage , lémence de perfil , sel gemme , galange , macis , carui , fenoüil , grains d'asperge & de myrte sauvage , semence de gremil , quatre grandes semences froides , reglisse , de chacun vne dragine , miel tres-bon escumé vne liure & demie : que le tout soit fait regulierement. La dose est de trois dragmes , iusques à demie-once . Toute la composition est presque de deux liures , il y a enuiron cinquante doses.

#### P L A N T I V S.

On trouuoit que la Benedicte estoit trop chau-de , qu'elle n'estoit pas facile dans l'vsage , ny feure à cause de la sievre , & c'est pour cela que l'Authieur a eu raison d'en oster la spica nardi , macropiper , cardamome , & saffran , & de mettre en leur place les quatre grandes semences froides , & la reglisse .

#### F E R N E L.

La confection de hamech euacue la bile noire & brulée , & la pituite salée , elle soulage particulierement la manie , & la psore , la lepre , l'im-petige , le chancre . Prenez escorce de mirabolans citrins deux onces , des cepules , & des noirs , violettes , coloquinthe , polypode de cheyne , de chacun vne once & demie , absynthe , thim , de chacun demie once , anis , fenoüil , roses rouges , de chacun trois dragmés , le tout estant broyé , soit mis tremper dans deux liures de mesgue de laict , puis les faites cuire iusques à vne liure , frotez-les avec les mains , & les exprimez à la coulure ,

adioustez suc de fumeterre, poulpe de pruneaux, & de raisins secs de chacun demie liure, sucre blâc miel escumé, de chacun vne liure, faites les cuire iusques à épaisseur de miel, y iettant sur la fin agaric, sené puluerisez deux onces, rheubarbe puluerisée vne once & demie, epithyme vne once, diadacrydion six drachmes, canelle demie once, gingembre deux drachmes, semence de fumeterre, & anis, spica nardi de chacun vne drachme ; la dose est de trois drachmes iusques à demie once : toute la composition est de trois liures, & huit onces ; il y a enuiron quatre-vingts doses.

P L A N T I V S.

Dans la confection de hamech il est inutile de doubler les myrrabolans, les mettant premiere-ment dans la decoction, & derechef estant en poudre, la rheubarbe estant cuite, perd sa force, la casse, & la manne cuite avec tamarins se gastent ; la scammonée cuite perd sa vertu, & ne se mesle pas aisément avec ceste-cy. C'est pourquoy la confection que l'autheur nous a icy descrite, est beaucoup plus vtile & plus aisée. Ces compo-sitions sont les meilleures & les plus seures de toutes, d'autant que l'acrimonie & l'ardeur du turbit, & de la scammonée y sont bien rabatuës par le mélange ou de poulpe de pruneaux & de raisins secs, ou d'hermodattes & amandes, ou de roses & de leur suc, ou de myrrabolans. Il y ena quelques autres qui ne sont pas également seures, comme lvn & l'autre electuaire indien, l'elec-tuaire electif, l'electuaire de psyllium & diatur-bit, ausquels l'acrimonie de la scammonée & au-tres ingredients forts n'est point rabatuë; au con-traire elle est plustost aiguisee par la ionction

des choses chaudes. Outre qu'elles ne scauroient rien faire , que celles qui sont icy descriptes ne fac- cent avec plus de succez , & partant elles peuuent estre suffisantes pour éloigner les causes de toutes les maladies.

#### F E R N E L.

La hierie simple purge la bile , & la pituite atta- chée à l'estomach , aux intestins , aux hypochon- dres , & aux venes du mesentere , elle deliure d'ob- struction puissamment , remedie doucement à tous les maux prouenus de crudité & d'obstruc- tion de venes . Prenez canelle , macis , asarum , spica nardi , saffran , mastic , de chacun six drach- mes , Aloez non laué cent dragmes , ou vne liure & vne once & demie , miel tres bon escumé qua- tre liures . Que cela soit appresté regulierement . On donne la poudre seule depuis deux dragmes iusques à trois , mais estant mise dans miel depuis vne once iusques à vne once & demie .

La hierie diacolocynthidos laquelle seule vaut toutes celles qui ont esté descriptes des anciens , purge feurement & doucement les humeurs grossieres & gluantes , & principalement la bile noire & les eaux citrines : elle est merueilleuse- ment bonne à la paralysie , au tremblement , à la conuulsion , à la goutte , aux inueterées affection des nerfs , & aussi à l'hydropisie : puis à la melan- cholie , à la manie , à l'epilepsie , à la psore , à la le- pre , à l'ulcere malin , au chancre , au mal elephan- tiatique , qui sont des maux à mépriser la douceur des remedes . Prenez stœchas , marrube , german- drée , mille-pertuis , squille rostie , polium , calamet de montagne , canelle spica nardi , epithyme , po- typode de chesne sec , quatre grandes semences

froides mondées de chacun vne once & demie, poulpe de coloquinte, scammonée, ellebore noir preparez de chacun deux dragmes, euphorbe préparé, aloez, myrrhe, ammoniac, oppopanax, tagapenum, castoreum de chacun vne dragme, miel cuit avec suc de coins escumé vne liure, que cela soit accommodé régulierement, on en donne trois dragmes.

Broyez coloquinte, scammonée, ellebore noir, & euphorbe avec huile d'amandes douces, puis les mettez tremper l'espace de deux iours dans mucilage d'adragant, & gôme Arabique tiré avec eau de rose tant qu'ils aient beu tout le mucilage.

P L A N T I V S.

On a retenu l'ancienne composition de la hie-re simple, & il n'a esté besoin d'y changer quoy que ce soit hors le bois de baume, que nous n'avons point : il y a beaucoup de compositions saines de puissants medicaments, les vnes de scammonée comme electuaire de pruneaux, diacydonium, electuaire de suc de roses : d'autres ont encore du turbit, cōme le diaphenic, les autres avec le reste des hermodattes, comme le diaunic & la benedicté : d'autres de la coloquinte, cōme la confection de Hamech: d'autres outre cela de l'ellebore noir, & de l'euphorbe, comme la hie-re dia-colocynthidos, qui est particulière à quelques affections ; mais c'est fort rarement, d'où l'on peut cognoistre qu'il n'y a point de medicament purgatif simple en visage, dont il n'y ait quelque composition : de sorte qu'il semble qu'on n'en doive pas desirer davantage.

Le petit hydragogue euacue doucement & sans offense, les eaux des hydropiques; il est leur pour

les enfans , pour les vieilles gens , pour les imbecilles , & pour les femmes enceintes , soit qu'il y ait , ou qu'il n'y ait point de fievre . Prenez suc de roses palles demie liure , sucre blanc , miel tres-bon de chacun quinze onces ; faites les cuire tant qu'ils iettent leur escume , & deuiennent espais ; puis y adioustez suc de racine d'yeble vne liure , prassium sec , semence de fenoüil broyez de chacun deux dragmes , grains d'yebles , & de mario-laine , de chacun deux dragmes , canelle six dragmes , macis , galange de chacun trois onces , qu'ils acheuent de cuire à feu lent , iusques à espaisseur de miel : on en donne demie-once avec mesgue de laïet , ou decoction d'orge ou de raisins secs . On le rendra plus efficace , y adioustant elaterium demie-once , ou racine de concombre sauvage , sechée & reduite en poudre six dragmes , ou suc de racine de nostre iris demie liure .

Le grand hydragogue de l'aureole oste puissamment les eaux . Prenez mesgue de laïet deux liures , sucre blanc , chair de coins cuits , avec vinaigre de chacun dix onces , manne de Calabre cinq onces , que cela cuise à petit feu en espaisseur de miel : sur la fin adioustez-y fueilles de laureole préparées avec vinaigre & huile d'amendes douces deux onces . On en fait prendre demie-once .

La maniere de preparer est telle ; mettez trempier l'espace de vingt-quatre heures dans vinaigre de grenade ou de pourpier , fueilles de laureole deux onces : faites les cuire vn peu , puis estant exprimées , sechées & reduites en poudre , versez y eau de rose demie liure , huile d'amendes douces vne oncc & demie ; faites les boüillir derechef

cheftant que l'eau soit consumée ; il faut adiouster à la composition la poudre meslée avec l'huile qui reste.

P L A N T I V S.

Afin que rien ne manquast , il a adiousté en dernier lieu des compositions a oster les eaux des hydropiques , quoy que les medicaments forts sur tout la scammonée , & l'heuphorbe ayent accoustumé de les euacuer , il a voulu toutesfois qu'il y eust des compositions de ces medicaments , qui ont la propriété d'euacuer les eaux , l'une est douce , l'autre vehemente de fueilles de laureole , qui n'auoient pas encore esté mises en composition . Or vn chacun cognoistra par le meslange des simples , combien à propos ces compositions ont esté instituées pour oster les eaux .

L'onguent d'épurge ramollit , & descharge le ventre , & ostant puismamment les eaux des hydropiques abaisse l'enfleure de l'abdomen . Or les oste-il par le bas , si l'on en frotte le nombril , le bas du ventre , les aignes , & les cuisses : & par le haut en faisant vomir , si l'on en frotte l'estomach . Prenez suc d'espurge demie liure , suc d'esula quatre onces , dans quoy dissoudez racine de cyclamen deux onces , scammonée demie once , graines de palma Christi & d'espurge mondées de chacune vne once & demie , semence de fenouil , de rué , d'aneth , bayes de laurier de chacun vne once , le tout estant broyé , soit mis tremper dans les sucs l'espace d'un iour . Puis faites fondre axunge huit onces , cire quatre onces , dans quoy le tout soit peu à peu delayé , & cuit à feu lent , iusques à consomption de toute l'humeur , & que tout cela s'assamble en forme d'onguent . Si vous

Qq

faites cuire la mesme matiere dans quinze onces d'huile iusques à consomption de toute la liqueur, l'huile qui en sera exprimé, aura les mesmes vertus. Outre cela si vous incorporez à l'onguent ou gomme ammoniaque ou cire en consistence d'emplastre, estant appliqué, il ostera les eaux ; mais plus mollement.

### F E R N E L.

L'Electuaire diaſaru par le vomissement, toutes les humeurs furabondantes autour de l'estomach & du cœur, non par vne impetuofité continue, mais par interualles. Il est feur & facile aux vieilles gens, & aux femmes enceintes. Prenez ſirop de mente, & de violettes de chacun huit onces, qu'ils foient cuits en consistence de miel. Sur la fin les oſtant du feu, iettez-y racine de melon fechée, ſemences de raue & d'ortie trempées dans eau de roſe, puis fechées & pilées, de chacune vne once, racine de cabaret, concassée & criblée deux onces, canelle, ſemence de fenoüil de chacune trois dragmes, faictes-en electuaire liquide. On en donne trois dragmes, avec eau d'orge, ou eau miellée ou petit lait.

### P L A N T I V S.

L'Autheur a apporté grand ſecours à la Medecine par ces dernières compositions, & ſurtout par celle qui eſt destinee à prouoquer le vomiſſement, veu qu'il n'y en auoit du tout point par le moyen de laquelle nous peuſſions avec ſeureté purger les humeurs par le haut, quoy que cette ſorte d'euacuation ſoit extremement nécessaire à la curation de beaucoup de maladies.

F E R N E L.

Accommodons à present les pilules à toute sorte tant de maladies , que de cause , de mesme que nous auons fait les ele&truaires tant liquides que solides.

Les pilules de hiere simple , se font avec vne dragme de poudre malaxée avec miel.

Les pilules stomachiques ; qui estant prises devant le repas purgent l'estomac , aident à la digestion , & deschargent le ventre doucement . Prenez aloez six dragmes , mastic , roses rouges , de chacun deux dragmes , assemblez-les en masse avec syrop rosat ou d'absynthe.

P L A N T I V S.

De six descriptions de pilules stomachiques qu'il ya , elles sont toutes à la reserue de celles-ey tres-contraires à l'estomach , & ne peuvent estre prises auant le repas , d'autant qu'elles contiennent scammonée , ou turbit , qui troublent tout le corps , & principalement le ventricule.

F E R N E L.

Les pilules *Ruffi* , qu'on appelle aussi communes , aident à la digestion par vn frequent vsage , empeschent que la nourriture se corrompe , garantissent de pourriture les humeurs , & le corps , & par cette raison , sont merveilleusement profitables contre la contagion pestilente . Prenez aloez tres bon deux onces , myrrhe choisie , saffran pur , de chacun vne once , mettez-les dans hipocras.

P L A N T I V S.

Apres auoir commencé par les pilules qui sont faites de seul aloez , il descend peu à peu à d'autres

Q q ii

compositions, les vnes sont d'aloez, & de rheubarbe, les autres d'aloez & d'agaric, puis celles d'agaric, d'aloez, & de rheubarbe, en suite d'autres d'aloez, d'agaric, de rheubarbe, & de sené: ausquelles il a en fin adiousté les pilules *fine quibus*, dans lesquelles, outre ces quatre choses, est contenué la force, & l'infusion de la scammonée plus que sa substance: or en a il osté vne portion de myrabolans, parce qu'en effet il y en auoit trop avec beaucoup d'autres adstringents.

### F E R N E L.

Les pilules *affaieret* sont plus efficaces que celles de hiere, parce qu'elles contiennent plus d'aloez. Prenez poudre de hiere simple vne once, aloez deux onces, mastic, mirabolans citrins de chacun demie dragme, faites en masse avec sirop de stœchas.

Les pilules d'eupatoire purgent doucement la bile, deliurent d'obstruction, & fortifient le foye, estant meilleures que celles qu'on nomme de rheubarbe. Prenez suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans citrins de chacun trois dragmes, rheubarbe choisie trois dragmes & demie, mastic vne dragme, saffran demie dragme, aloez cinq dragmes, suc d'endive suffisamment pour estre reduits en masse.

Les pilules de mastic à cause de l'agaric qu'elles contiennent purgent plus puissamment la bile, & la pituite grossiere, que celles qui sont faites d'aloez seulement. Prenez mastic deux onces, aloez quatre onces, agaric trochisque, poudre d'hiere simple de chacun vne once & demie, reduisez les en masse avec maluoisie.

Les pilules *extribus* sont composées des mes-

mes ingredients, y adioustant rheubarbe choisie deux onces, canelle demie once, la masse s'en fait avec sirop de chicorée.

Les pilules imperiales purgent doucement & avec moderation toutes les humeurs des viscères, qu'elles fortifient, deliurent d'obstruction, & aident à la concoction de toutes les parties nourrissantes. Prenez tres-bon aloez deux onces, rheubarbe choisie, vne once & demie, agaric trichiqué, feüilles de sené mondées de chacun vne once, canelle trois dragmes, gingembre deux dragmes, muscade girofle, spica nardi, mastic de chacun vne dragme, malaxez le tout avec syrop violat & en faites masse.

Les pilules, *sine quibus esse nolo*, ostent la bile, la pituite & la melancholie de toutes parts; mais principalement de la teste, des yeux, & des sens, diminuent la suffusion des yeux, conseruent la veue, emportent la douleur & le tintement d'oreilles. Prenez tres-bon aloez quatorze dragmes, mirabolans citrins, cœpules, & indiens, rheubarbe, mastic, absynthe, roses, violettes, sené, agaric, cassithe de chacun vne dragme, scammonée six dragmes & demie, delayez la scammonée avec suc de fenoüil suffisant, & la passez par un drap, & avec cette liqueur faites masse des pou-dres tres-menues.

Les pilules de fume-terre ostent les humeurs bilieuses, acres, & salées, corrigent les defectuosités du cuir. Prenez myrabolans citrins, cœpules, & indiens, de chacun cinq dragmes, diadacrydion cinq dragmes, aloez sept dragmes, le tout étant broyé, soit imbu par trois fois de suc de fumeterre, par trois fois séché, puis reduit en masse.

Qq iij

Les pilules d'or sont plus puissantes à cause de la coloquinthe, elles purgent la teste & les sens, & principalement les yeux, ausquels elles redonnent la subtilité de veue, ostant les humeurs bilieuses, & pituiteuses tout ensemble. Prenez aloez diadacrydion, de chacun cinq dragmes roses rouges, semence de persil, de chacun deux dragmes & demie, semence d'anis & de fenoüil, mastic, de chacun vne dragme & de mie, saffran, poulpe de coloquinthe de chacun vne dragme, mucilage, gomme adragant ce qu'il en faut, soit faite masse.

Les pilules d'agaric ostant puissamment la pituite, & les humeurs visqueuses de toutes parts principalement de la teste, & de la poitrine, estant propres à la fluxion, & à l'asthme. Prenez agaric, mastic, de chacun trois dragmes, racine d'iris, de prassium de chacun vne dragme, turbit cinq dragmes, poudre d'hiera picra demie dragme, poulpe de coloquinthe, sarcocolle, de chacune deux dragmes, myrrhe vne dragme, vin cuit suffisamment pour reduire le tout en masse.

#### PLANTIVS.

On a mis tout ce qu'il y a de meilleur pour oster la pituite grossiere, tant des parties voisines, que des parties esloignées dans les pilules d'agaric, dans la composition desquelles il n'a falu rien changer.

#### FERNEL.

Les pilules coccées purgent la bile, & encore plus puissamment la pituite grossiere de toutes parts ; mais particulierement du cerveau, & des nerfs, dont principalement elles guerissent les maladies. Prenez poudre d'hiera simple dix drag-

mes , poulpe de coloquinthe trois dragmes, & vn  
scrupule , diadacrydion deux dragmes & demie,  
turbit , stœchas , de chacun cinq dragmes , que la  
masse soit faite avec syrop de stœchas.

P L A N T I V S.

Quoy que les pilules coccées purgent puissam-  
ment la bile & la pituite ; elles ne purgent pas  
toutesfois toutes les humeurs également , com-  
me font celles qu'on nomme polychrestes , &  
vulgairement grandes aggregatiues, dont la com-  
position n'est en rien différente de l'ancienne , si-  
non qu'à raison des poids , on a transposé quel-  
ques simples : or leur composition est beaucoup  
plus conuenable que celle des pilules *de octo re-  
bus* , & que celle des cinq fortes de myrabolans ,  
lesquelles toutesfois contiennent les mesmes me-  
dicamens. Il semble donc que c'est avec raison  
que leur composition n'a pas esté mise icy , non  
plus que l'ordonnance des pilules de coloquin-  
the , d'autant qu'elles sont comprises sous celles-  
cy : de mesme que les pilules d'euphorbe sous les  
pilules d'hermodattes.

F E R N E L.

Les pilules d'hermodattes arrachent puissam-  
ment les humeurs grossieres & sereuses tout en-  
semble des extremitez des parties , sur tout des  
iointures , estant propres aux maladies froides du  
cerveau , des nerfs , & des iointures. Prenez her-  
modattes, aloez , myrabolans citrins, turbit, co-  
loquinthe , bdellium mol , sagapenum , de cha-  
cun six dragmes , castoreum , sarcocolle , oppo-  
panax , semence de ruë sauvage & de persil , de  
chacun trois dragmes, safrâne dragme & demie,  
suc de chou suffisamment pour former la masse.

Qq iiiij

Les pilules d'hermodattes retiennent l'ancienne composition, & suffisent toutes seules aux inueterées douleurs des iointures, & sont plus efficaces pour ce sujet, que celles qu'on appelle arthritiques, & plus seures que les puantes, ou celles d'oppopanax, ou celles de sagapenum, ou de sarcocolle, tellement que leur description n'a point esté nécessaire.

## FERNEL.

Les pilules polychrestes sont bonnes pour diverses & entrelassées affections de la teste, du ventricule, du foye, & des autres viscères, en purgent la pituite, & l'une & l'autre bile. Prenez myrabolans citrins, rheubarbe, de chacun demie-once, suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans, cepules & indiens, agaric, coloquinthe, polypode de chacun deux dragmes, diadacydion, turbit, aloez de chacun six dragmes, mastic, roses rouges, sel gemmé, epithyme, anis, gingembres, de chacun vne dragme, faites les avec syrop de roses. On les donne depuis deux scrupules jusques à vne dragme.

Les pilules de pierre d'azur purgent parfaitement bien la bile noire, & la pituite grossiere, estant fort bonnes à la melancholie, tristesse & fureur, au chancre, & à la ladrerie, & particulièrement aux alphones noirs. Prenez pierre d'azur lauee six dragmes, epithyme, polypode, de chacun huit dragmes, diadacrydion, ellebore noir, sel Indien, de chacun deux dragmes & demie, agaric huit dragmes, girofle, anis, de chacun quatre dragmes, poudre d'hiera picra simple, quinze dragmes, soit faite masse avec suc d'endive.

P L A N T I V S.

Les pilules de pierre d'azur sont plus vsitées, à cause de l'ellebore noir, que les pilules Indiennes qui ont aussi de l'ellebore; & c'est pour cela que l'Autheur les a descriptes sans parler des autres; elles sont aussi plus efficaces pour les affections melancholiques que les pilules de pierre Armenienne, qu'il a oublié pour cette mesme raison.

F E R N E L.

Les pilules de thymelée attirent puissamment les humeurs sereuses, & les eaux des hydropiques. Prenez fueilles de thymelée trempées dans vinaigre & sechées, cinq dragmes, myrabolans jaunes demie-once, myrabolans cepules trois dragmes, manne & tamarins delayez avec eau d'endive, ce qu'il en faut pour former les pilules.

P L A N T I V S.

On n'a rien changé aux pilules de thymelée, ausquelles ont esté adioustées d'autres d'esula, tres-bien composées, & qui ont grande vertu pour euacuer les eaux. Quant aux pilules *lucis*, tant grandes que petites, ie croy qu'on les a laissées, d'autant qu'elles sont confusies par vn trop grand & embrouillé meslange de simples, & que les pilules *sine quibus*, sont assez efficaces pour les affections des yeux.

F E R N E L.

Les pilules d'esula ostent aussi par le bas les eaux des hydropiques avec grande emotion, de sorte qu'elles ne sont propres qu'aux personnes robustes seulement, & qui n'ont pas de fievres. Prenez escorce de racine de petite esula trempée

l'espace de vingt-quatre heures dans vinaigre, & suc de pourpier deux dragmes, graines de *palma Christi* mondées & rosties quarante, myrabolans citrins vne drame & demie, germandrée, chamaépiteos, spica nardi, canelle de chacun deux scrupules, le tout estant puluerisé, soit mis dans adragant delayé avec eau de rose vne once, & assemblé en masse ; on en donne deux scrupules.

Les pilules de langue de chien, ne sont pas faites pour purger ; mais pour arrêter toutes les fluxions, soit qu'elles tombent sur la poitrine, & sur les poumons avec toux, soit sur les dents ou ailleurs. Prenez myrrhe six dragmes, encens masle cinq dragmes, opium, semence de iusquame, racine de langues de chien seiche, de chacun demie once, saffran, castoreum, de chacun vne drame & demie, soit fait masse avec eau de rose distillée : on en donne depuis vne scrupule iusques à demie drame.

#### PLANTIVS.

Le Castoreum a esté adoucté bien à propos aux pilules de langue de chien, comme ayant aussi bien que le saffran, vne particulière force de corriger la malignité de l'opium, & il sembloit qu'il y auoit eu de l'imprudence à l'oublier.

#### FERNEL.

Les pilules d'aristoloche ont vne souveraine vertu d'inciser, & de nettoyer : elles sont bonnes à l'épilepsie, paralysie, asthme, vieille toux, au schirrhé du foie & des reins, qui ne fait que commencer, au mal nephritique, à la suppression des mois, à mettre dehors le fruit, & l'arrière-faix :

elles sont plus conuenables l'hiuer , & aux natu-  
res humides apres la purgation du corps. Prenez  
racine d'aristoloche ronde vne once , racine de  
gentiene , myrrhe choisie de chacun trois drag-  
mes , aloez canelle de chacun demie once , gin-  
gembre vne dragme. Le tout estant concassé tres-  
menu , soit mis avec huile d'amédes douces recen-  
tes: on en donne vne dragme & demie , & soudain  
apres il faut humer vn bouillon pour les delayer.

P L A N T I V S.

Les pilules d'aristoloche ont esté sur la fin uti-  
lement adioustées aux precedentes , parce qu'el-  
les sont pourrueués d'vne grande force aperitiue ,  
on les pouuoit reduire en potion ; mais parce  
qu'elles eussent esté extremément ameres , on  
les auale en forme de pilules , avec moins d'in-  
commodité.

---

DES ANTIDOTES,

*Et premierement des solides qui for-  
tifient particulierement les  
parties nobles.*

**L**E Dianthon recreée le cerveau imbecille , ar-  
reste les fluxions qui en descendent , adoucit  
la melancholie & la tristesse qui arriue sans suiet ,  
& oste la defaillance de cœur. Prenez fleurs de  
rosmarin demie-once , roses , violettes , reglisse , de  
chacun trois dragmes , cloux de girofle , spica  
nardi , noix muscade , galange , canelle , gingem-  
bre , macer , bois d'aloëz , cardamome , anis , se-  
mence d'aneth , de chacun deux scrupules , sucre

blanc delayé dans eau de sauge , ou de betoine , vne liure & demie , soit fait electuaire en tablettes.

L'electuaire *pleres archonticon* , fortifie merueilleusement le cerueau , aiguise les sens , remet la memoire effacée , soulage les epileptiques , & les asthmatiques , recrée les melancholiques , & ceux qui sont trauaillez de delire , & remet ceux qui sont abbatus d'une longue maladie . Prenez canelle , girofle , bois d'aloez , galange , spica nardii , muscade , gingembre , spodium , ichoenanthus , souchet , roses , violettes , de chacun vne dragme , folium , ou macer , reglisse , mastic , storax , calament , mariolaine , balsamite , basilic , cardamome , poiure long , myrte sauusage , escorce de citron , de chacun demie dragme & six grains : perles luisantes , been blanc & rouge , corail , soye brulée , de chacun dix huit grains , musc six grains , camfre quatre grains , sucre blanc dissout avec eau de melisse , dix ou douze fois autant .

#### P L A N T I V S .

Les antidotes estant destinez à fortifier les parties nobles , il range icy bien à propos leurs compositions par l'ordre des parties du corps , commençant par celles qui conuennent au cerueau , puis à la poictine , & aux autres parties .

#### F E R N E L .

Le Diatragacanthum froid est propre à tous vices des poumons & du thorax , à la peripneumonie , pleuresie , phtisie , toux chaude avec fievre , à la rudesse du goſier & de l'artere . Prenez gomme adragant tres-blanche vne once , gomme arabeique cinq dragmes , amidon deux dragmes , reglisse , semence de pauot blanc , quatre grandes

femences froides pelées de chacune vne dragme, camfre cinq grains, penidies vne once & demie, sucre tres-blanc delayé avec eau de violettes vne liure, que l'electuaire soit fait en tablettes.

P L A N T I V S.

Le Diatragacanthum est bon aux maladies chaudes, il a les forces de l'autre composition nommée *Diapapaner*, c'est pourquoy celle-cy a esté oubliée avec raison.

F E R N E L.

Le Diaireos simple estant doucement extenuatif, oste les vices du thorax, & des poulmuns, facilite le crachement, sert aux maladies chaudes qui s'augmentent, ou aux froides qui ne sont pas considerables. Prenez racine d'iris de Florence vne once, poudre d'electuaire de *Diatragacanthum* froid, sucre-candy de chacun demie-once, sucre tres blanc, hyssope dissout avec eau huict onces, soit fait electuaire solide.

L'electuaire *diaireos* composé, fait grand bien aux maladies chaudes, sur le declin, & aux froides inueterées, comme à la toux, à l'estomach, à l'enroueure. Prenez racine d'iris demie-once, pouliot, hyssope, reglissoe, de chacun trois dragmes: adragant, amandes ameres, pommes de pin, canelle, gingembre, poiure, de chacun vne dragme, & demie: semence de lin, de guimauve, & de fenugret de chacun deux dragmes, sucre tres-blanc delayé avec eau de pas-d'asne vne liure, ou quatorze onces.

P L A N T I V S.

L'Electuaire *diaireos* composé est mis icy en la place de l'electuaire diatragacanthum chaud, & de l'electuaire *diapenidion*, lesquels pour cette

raison ne sçauoient estre rangez parmi les autres qu'inutillement , & au dommage des Apoticaires. Or dans cette composition en la place des figues seches, dattes, raisins , & storax qui n'y estoient pas fort propres, il a mis raisonnablement la semence de lin , de guimauue , & de fenugrec, qui ont vne force merueilleuse pour les inueterées affections de la poitrine.

## F E R N E L .

Le *Diacalaminthos* extenue, nettoye , & arrache les inueterées affections de la poitrine , & des poumons, & leurs humeurs grossieres & gluantes ; dissipe les vents , aide à la digestion , & à la distribution de la nourriture , prouoque les vribes,les mois, & les sueurs. Prenez Calament de montagne, pouliot, persil de rocher, seseli, origan, de chacun deux dragmes , semence de persil, pointes de thym de chacun demie once , lybistique, poiure, de chacun vne once , sucre tres-blanc delayé dans eau de roses ou de violettes , deux liures & demie: soit fait electuaire.

## P L A N T I V S .

L'origan a esté adiousté bien à propos dans cette composition diacalaminthez : pour le reste l'autheur a suiui la composition de Galien , & les poids des simples ; si ce n'est pour le lybistique & pour le poiure : car il met icy la moitié seulement de lybistique , & la sixième partie de poiure, dautant que cette composition n'est que le quart de toute celle que Galien décrit au quartier liure de la conseruation de la santé. De plus dans les electuaires cy-dessus ordonnez qui estoient agreables au goust , & faciles à prendre, il a mis les poudres dans six ou huit fois autant

de sucre; mais dans cette composition qui est extremement chaude & difficile à prendre, il y en a adoucté douze fois autant. Enfin cette composition diacalamithos servira aussi pour celles qu'on nomme *diahysopu* & *diaprasin*, les quelles cessent à bon droit d'estre en visage, ainsi que la multitude n'en soit pas ennuyeuse.

### F E R N E L.

Le *Diamargariton* froid modere les ardeurs, & la malignité des fiévres, munit, fortifie, & preserue le cœur de la contagion pestilente, deliure de syncope, & de deffaillance, & dissipe le chagrin. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pourpier, & de pauot blanc, semence d'endive, d'ozeille, & de citron, trois sataux, bois d'aloëz, gingembre, roses rouges, fleurs de nénuphar, bourrache, & violettes, bayes de myrte, os de cœur de cerf, yuoire, doronic romain, canelle de chacun vne dragine, corail blanc & rouge de chacun demie once, perles luisantes trois dragmes, ambre, camfre de chacun six grains.

### P L A N T I V S.

Afin que cet électuaire diamargariton fust meilleur & plus efficace, par dessus sa commune description dont l'autheur est incertain, il contient utilement, & fort à propos semences d'endive, d'ozeille, & de citron, yuoire aussi, os de cœur de cerf, doronic romain, canelle, qui sont des choses toutes cardiaques. Quelques-vns ont aussi adoucté à cet électuaire des fragments de pierres précieuses: mais en vain, d'autant que tout cela

a esté compris dans l'electuaire de gemmis, lequel on peut mesler dans la description de cettui-cy. Or en peut-on vser avec seureté , d'autant qu'il contient peu d'aromatiques chauds , & quantité de froids.

## F E R N E L.

L'electuaire de Gemmis , fortifie merueilleusement le cœur , le garantit de la maligne & pestilente pourriture des fievres, remedie à la defaillance , & à la palpitation de cœur , & à la tristesse sans suiet. Prenez perles luisantes vne dragme & demie, saphir , iacinthe , sarda, c'est à dire corneole , grenath , esmeraude de chacun deux scrupules , & cinq grains , zedoaria, doronic , escorce de citron , macer , semence de basilic , girofle de chacun vne dragme , corail rouge , ambre iaune , yuoire de chacun deux scrupules & demy , been blanc , been rouge , cloux de girofle , gingembre , poiure long , spica Indienne , folium , saffran , grand cardamome , de chacun demie dragme , trochisques diarhodon , bois d'aloez de chacun deux dragmes & demie , canelle , galange , de chacun deux scrupules & cinq grains , fueilles d'or , fueilles d'argent de chacune vn scrupule , ambre vne dragme , musc quinze grains , sucre blanc dissout avec eau de rose vingt onces , qui est huict fois autant.

## P L A N T I V S.

L'electuaire de gemmis comprend les aromatiques chauds presque de toute sorte , & les fragments des pierres precieuses ne les rabatent pas beaucoup à present : Il seroit donc à propos d'en oster vne portion , principalement le been blanc & le rouge , le poiure long , le grand cardamome

mome, & le foliu qui ne se trouue que raremēt.

F E R N E L.

L'ele&tuaire *Diambra* fortifie, & resiouit le cœur, le cerneau, & les parties nobles, réueille la chaleur naturelle, sur tout aux personnes vieilles & imbecilles, & de tempérément froid, aide non seulement à la concoction de la viande; mais aussi à celle des humeurs froides, dissipé tout refroidissement du corps & de la matrice, tellement qu'il est bon à la conception. Prenez canelle, d'ronic romain, cloux de girofle, macer, muscade folium, galange, de chacun trois dragmes, spica nardi, grand & petit cardamome de chacun vne dragme, gingembre vne dragme & demie, santal citrin, bois d'aloëz, poivre long de chacun deux dragmes, ambre vne dragme, musc demie dragme, on met chaque once de poudre d'asautat de liures de sucre dissout avec eau de rose.

P L A N T I V S.

Le diambra est aussi composé de toute sorte d'aromatiques confusément & sans choix, de mesme que le *diacymnon*, & *dianison*, & *diacynamonu*, *diaziniber*, *diatrium*, *pipereon*, & *diaxy-laloes*, & *diamargariton* chaud, & *diamoscudoux*, & *diamoscu amer*, qui sont tous extremément chauds, composez de chauds qui ne sont point corrigez : de sorte que pour cette raison il semble qu'ils possedent les mesmes facultez, & fassent les mesmes operations. C'est pourquoy l'Autheur oubliant toutes les autres, n'a mis icy que la seule composition de diambra pour servir en la place de toutes les autres, afin que l'escolier de Medecine ne soit pas accablé par la multitude, & que l'Apothicaire ne fasse vne excessiue dépense.

R r

se, Pour moy dans cette composition qui est extrêmement chaude aussi bien que les autres , ie croy qu'il seroit tres-vtile d'oster lvn & l'autre cardamome , & le poivre long , & de mettre en leur place trois dragmes de roses rouges : car autremēt à grande peine s'en peut on servir dans les constitutions chaudes , ou durant les grandes chaleurs , dans les fievres , & autres maladies. Cette chaleur mesme excessiue des compositions les a renduēs difficiles à prendre , & a esté cause qu'elles ont cessé d'estre en usage , comme estant inutiles: tout ainsi que le diatrium pipereon de Galien , & le diacalamithes : ce que preuyant l'Autheur, il a fort à propos ordonné que les pou-dres fussent mises dans douze fois autant de sucre , pour les rendre agreables au goust.

## F E R N E L.

La poudre cardiaque fortifie merueilleusement le cœur , & le preserue de la contagion pestilente ; estant seure dans la fievre ardante , & en temps chaud, parce qu'elle a vne chaleur moderée. Prenez racine de tormentille , dictam , tunix , & scabieuse, semence d'oseille , endive, coriandre preparé , semence de citron , ruë & chardon benit , de chacun vne dragme , trois sataux , been blanc , been rouge , doronic Romain , bois d'aloez , zedoaria , canelle , cardamome , macer , saffran , roses rouges , fleurs de l'vne & de l'autre buglosse , fleurs de nenuphar , de chacun deux scrupules , raclure d'yuoire , spodium , c'est à dire yuroire brûlé , os de cœur de cerf , corail blanc & rouge , ambre jaune , perles luisantes , esmeraude , jacinthe , grenat , de chacun vnsrupule , soye cruē brûlée , bol Armenien , terre Lemniane de chacun demie-drag-

me, camfre, musc, ambre, de chacun six grains, soit faite poudre, & avec huit fois autant de sucre blanc, dissout dans eau de rose soient formées tablettes.

Le grand aromatique de roses par vne chaleur moderée aide à l'estomach, & à la concoction de tous les viscères, corrige la crudité, consume les humeurs superfluës, dissipé les vents, estant fort propre à ceux qui relèvent de maladie. Prenez roses rouges quinze dragmes, reglisse ratissée sept dragmes, bois d'aloëz, santal citrin de chacun trois dragmes, canelle choisie cinq dragmes, macer, girofle, de chacun deux dragmes & demie, gomme Arabique, adragant, de chacun deux dragmes & deux scupules, muscade, cardamome, galange, de chacun vne dragme, spica nardi, ambre, de chacun deux dragmes, musc, vn scrupule, soient faites tablettes avec huit fois autant de sucre.

L'electuaire diarhodon *Abbatis* tempere les ardeurs de l'estomach, & des parties qui envoient le cœur; & neantmoins aide à leur digestion, dissipé les vents, & adoucit les douleurs. Prenez roses rouges vne once & demie, santal blanc & rouge, de chacun deux dragmes & demie, adragant, gomme Arabique, yuore brûlé, de chacun deux scrupules, mastic, spica nardi, cardamome, suc de reglisse, saffran, bois d'aloëz, girofle, noix de galle, muscade, anis, fenoüil, semence de basilic, grains de berberis, scariole, pourpier, & pauot blanc, quatre grandes semences froides, rheubarbe choisie, canelle de chacun vn scrupule, perles, os de cœur de cerf, de chacun demi scrupule, camfre sept grains, musc quatre grains;

Rr ij

soient faites tablettes avec huit fois autant de sucre delayé dans eau de rose.

## P L A N T I V S.

Il a osté l'asarum de l'electuaire *diarhodon*, d'autant qu'il renuerse l'estomach, étant même pilé fort menu, & le sucre candi, d'autant qu'il ne fait pas davantage que le sucre blanc. L'electuaire *diagalangæ*, quoys qu'il fut estimé de plusieurs, pour les cruditez d'estomach, à cessé toutesfois d'estre en usage, à cause de sa chaleur excessive, on peut aussi mettre en sa place le diambræ, ou diacalamithes.

## F E R N E L.

L'electuaire *diatrium santalon*, corrige la chaleur intemperie du foye, oste les restes de son obstruction, guerit entierement la iaunisse, fortifie les viscères & l'estomach. Prenez trois santaux, blanc, rouge & citrin, roses rouges, de chacun trois dragmes, rheubarbe choisie, yuoire brûlé, suc de réglisse, semence de pourpier, de chacun deux dragmes, gomme Arabique, quatre grandes semences froides mondées, semence d'endive, de chacun vne drame & demie, camfre vn scrupule, sucre blanc delayé dans eau de rose, huit fois autant.

## P L A N T I V S.

L'amidon a été osten comme superflu de l'electuaire des trois santaux, & l'electuaire *diacubebæ* que quelques-vns recommandent pour les chaudes affections & obstructions du foye, d'autant qu'il ne contient autre chose que cet electuaire de trois santaux.

## F E R N E L.

Le *Diacrocus* qu'on appelle aussi communément *diacucurma* dissipe les inueterées affections

du foye , & de la rate , arrache les obstructions opiniastres , & le scirrine qui ne fait que commencer , guerit entierement la cachexie , & les commencements de l'hydropisie , qui en prouienent . Prenez saffran , cabaret , persil Macedonien , daucus , anis , semence de persil , de chacun demy-once , rheubarbe , meu , spica nardi , de chacun six dragmes , costus , myrrhe , casse de bois , scheinanthus , carpobalsamum , racine de garance , suc d'absynthe , suc d'eupatoire feché , huile de baume de chacun deux dragmes : calamus odoratus , canelle , de chacun vne drame , & demie , scordium scolopendre , suc de reglisse , de chacun deux onces & demie , dix fois autant de sucre blanc dissout dans eau de rose .

P L A N T I V S .

L'electuaire *diacrocu* contient certains ingrediens fort rares , & qui ne se recouurent presque point , comme la casse de bois , carpobalsamum , opobalsamum , lesquels encore qu'ils soient oublier , le medicament ne laisse pas d'estre aussi efficace , pour ce qui a esté proposé .

F E R N E L .

La grande *dialacca* est plus efficace que le *diacrocum* aux vieilles obstructions du foye & de la rate , à la mauuaise habitude , & au commencement de l'hydropisie . Prenez lacca préparée , rheubarbe , de chacun trois dragmes , spica Indienne , mastic , bastons de scœnanthus , absynthe romaine , suc d'eupatoire de Mesué , sauinier , amandes ameres , costus , myrrhe , garance , semence de persil , ammeos , fenoüil , anis , cabaret , aristolochie longue & ronde , gentiane , saffran , canelle ,

R r iii

hyssope, casse de bois, pointes de schœnanthus, bdellium, de chacun vne dragme & demie, poiuure, gingembre, de chacun vne dragme, sucre blanc, douze fois autant.

### P L A N T I V S.

L'electuaire *dialacca maior*, plires, archonticon, & resiouissant retiennent l'ancienne maniere de composition, parce qu'on les a iugez assez propres aux effets designez dans le titre.

### F E R N E L.

L'electuaire resiouissant qui a esté faussement attribué à Galien, dissipe le chagrin, la melan-cholie, & les pensées fascheuses, réueille tous les esprits, aide à la digestion, augmente la chaleur naturelle, & empesche le poil de deuenir blanc. Prenez fleurs de basilic, girofflée, saffran, zedoaria, bois d'aloez, girofle, escorce de citron, ga-lange, macer, muscade, storax, calament de chacun deux dragmes & demie, anis, limaille d'y-uoire, thim, epithyme, de chacun vne dragme, camfre, musc, ambre, perles luisantes, os de cœur de cerf, de chacun demic dragme, fueilles d'or, & d'argent de chacun demy scrupule, sucre tres-blanc huit fois autant.

L'electuaire *diaspermation* rafraischit, & adoucit les reins, les conduits del'vrine & de la semence, & les purge doucemēt de tout amas d'impuretez. Prenez quatre semences froides grādes & petites, semence d'asperge, pimprenelle ; basilic & persil de roche, graines d'halicacabi, de chacun deux dragmes, gremil, suc de reglisse, de chacun trois dragimes, canelle, macer, de chacun vne dragme, sucre blanc diffout avec eau de guimauue huit fois autant.

L'electuaire *liton tripticon* appaise la douleur des lumbes, fait sortir les sablons des reins, & de la vesie, soulage la douleur nephritique, & la disurie, brise le calcul peu à peu. Prenez spica nardi, gingembre, canelle, poivre noir, cardamome, girofle, macer, de chacun demie dragme, costus reglis, souchet, adragant, germandrée de chacun deux scrupules, semence de persil ammeos, asperge, basilic, ortie, citron, saxifrage, pimprenelle, chardons, daucus, fenoüil, myrtle sauage, persil Macedonien, bardane, seseli, cabaret, de chacun vne dragme, pierre d'esponge, pierre de linx, pierre d'écreuille, pierre Iudaïque, de chacun vne dragme & demie, sang de bouc préparé vne once & demie : soit faite poudre, sucre tres-blanc dissout avec eau de betoine dix fois autant. Or quant la nécessité de la douleur presse, ou qu'il y a suppression d'vrine, on donne la poudre pure avec vin cuit de Candie, depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

P L A N T I V S.

Nous auons trouué que l'electuaire *diaspermaton* estoit diuersement escrit, & pour diuerses affections ; il semble neantmoins que sous le mesme nom celuy-cy a esté tres-bien composé pour les ardeurs de reins & d'vrines, & autres maux qui sont designez dans le titre. Dans l'electuaire *lithontribon*, on a osté en premier lieu ces choses, lesquelles à peine peut-on recouurer dans leur sincerité, & quelques autres adstringentes, qui empeschent de rompre le calcul, & d'oster les sablons ; & on y a adiousté quelques semences, & pierres, & le sang de bouc préparé ; qui ont tous vne souueraine vertu contre le calcul, & contre

R r iiiij

tous les symptomes qui en prouviennent , si l'excuse chaleur de ce dernier se fait craindre pour quelque raison que ce soit , il pourra estre adoucy par le temperament de l'autre electuaire dia-spermaton.

## F E R N E L.

L'electuaire diacalaminthes composé proue que puissamment les mois , & toutes les purgations de la matrice . Prenez poudre d'electuaire diacalaminthes simple , demie-once , fueilles feiche de marrube , mariolaine , melisse , armoise , fauinier , de chacune vne dragme , souchet , semence de rué , & de garance , macer , canelle de chacun deux scrupules , sucre blanc dissout dans eau de matricaire , douze fois autant .

## P L A N T I V S.

Il semble quel l'electuaire diacalaminthes composé , soit adiousté icy bien à propos en dernier lieu , puis qu'il n'y en auoit point qui fut propre à purger les impuretez de l'estomach .

*Des antidotes humides.*

## F E R N E L.

L'Antidote Analeptique repare les forces dissipées , oste la cardialgie , la defaillance de cœur & la syncope , remet le corps qui est extenué par profusion de sang , ou autre euacuation immoderée , soulage les phtisiques , & decharnez , parce qu'il humecte , nourrit , & fortifie . Prenez roses rouges , reglisse de chacun deux dragmes cinq grains , gomme Arabique & adragant de chacun deux dragmes & deux scrupules , santal

blanc & rouge de chacun vne dragme & vn scrupule , suc de reglisse , amidon , semence de pauot blanc,pourpier, laictue, & seriole,de chacun trois dragmes , quatre grandes semences froides, semences de coins,de mauue, de cotton, de violettes , pommes de pin , pistaches nouuelles , amandes douces , poulpe de sebesten, de chacun deux dragmes,girofle , spodium , canelle de chacun vne dragme,saffran cinq grains,penidies demie once: le tout estant bien pilé , soit mis dans le triple de syrot violat,

PLANTIVS.

On n'a pas iugé qu'il falut rien toucher à l'antidote analeptique qu'on appelle resumptive sinon à l'ordre des simples , & en ce que les pistaches y ont esté adioustées en la place des grains de berberis.

FERNEL.

L'antidote diafatyriion augmente la semence genitale,réueille les desirs de Venus qui estoit lasche & endormie , est secourable à la debilité des reins , & des vaisseaux spermatiques , & utile à la generation. Prenez racine de satyriion recent , & solide , racine de pastenade des jardins , racine de chardon à cent testes , noix Indienne , pommes de pin , pistaches de chacun vne once & demie,cloux de girofle,gingembre , anipsemenie de roquette , langue d'oiseau , qui est semence de fresne , de chacun cinq grains , canelle , queüe de scincus, semence de bulbe de chacun deux dragmes & demie,musc cinq grains,miel tres-bon escumé trois liu. les racines estans pilées, on les fait cuire , & on les malaxe avec miel , à quoy on ajouste par apres noix Indiene , pommes de pin , pistaches aussi pilées,& finalement le reste exactement broyé.

Il est vray qu'on met trois compositions de Satyron; mais celle-cy seule, comme estant tres-efficace, sert pour toutes.

## F E R N E L.

L'antidote de graine d'escarlate, que les Arabes appellent *Kermes*, réjouit le cœur, dissipé le chagrin sans suiet, domte la melancholie, & la manie, refait les esprits, & les forces dissipées. Prenez suc de pommes odoriferantes, eau de rose, deux liures de chacun, dans lesquelles mettez tremper l'espace de vingt-quatre heures vne liure de soye cruë: faites la boüillir vn peu, & l'exprimez dans la liqueur: faites cuire deux onces de graines d'escarlate, la decoctio estant desia rouge, coulez-là, & y dissoudez sucre blanc vne liure & demie. Puis la faites cuire iusques à cōsistēce de miel adioustez-y sur la fin ambre crud broyé demie-once, laquelle estant fonduë, iettez-y les poudres suivantes: bois d'aloez crud, canelle, de chacun six dragmes, pierre d'azur lauée & preparée, perles non percées deux dragmes, fueille d'or tres-pur vne dragme, musc vn scrupule.

## P L A N T I V S.

L'antidote de graine d'escarlate nommé confection d'alkermes, ne se peut pas bien faire avec seureté de la soye des-jateinte, & comme on dit cramoisie, d'autant qu'elle n'a pas accoustumé de l'estre sans galle, alun, & arsenic, qui est tout à fait veneneux. Cette sorte donc de composition est beaucoup plus feure, & plus excellente.

## F E R N E L.

L'antidote de bayes de laurier par sa chaleur & tenuïté dissipé les ventositez puissamment, estant

tres-propre à la douleur , & mesme à la cholique passion. Prenez fueilles de ruë dix dragmes, ammeos, cumin, nielle, semence de libystique, origan, carui, amandes ameres, poiure long, mente fauusage, daucus, calamus aromaticus, bayes de laurier, castoreum, de chacun deux dragmes, sagapenum demie-once, opopanax trois dragmes, miel tres-bon escumé vne liure & demie.

Le philonium donné apres six mois avec opium endort les douleurs sensibles, & vehementes coliques, & pleuretiques, attire le sommeil, appaise la toux, arreste la fluxion & le crachement de sang. Prenez saffran cinq dragmes, pyrethie, euphorbe, spica nardi, myrrhe, castoreum, de chacun vne dragme, poiure blanche, iusqu'ame de chacun vingt dragmes, opium, dix dragmes, miel tres-bon escumé deux liures, la dose est d'un scrupule iusques à demie dragme.

#### PLANTIVS.

Cette descriptio[n] du Philonium estant approuuée par l'vsage , & par l'autorité de Galien, l'Auteur l'a preferée aux autres , parce qu'elle est seule suffisante pour assoupir toutes les douleurs : toutesfois à l'imitation de Mesué , il y a adiousté la myrrhe, & le castoreum que Galien mesme n'impreue pas , afin que le meslange en soit plus seur , dautant que lvn & l'autre a vne particuliere vertu de corriger l'opium. Si l'on regarde la mesure de la composition, elle a presque le double du poids , qui est dans le philonium Romain. Le grand philonium , qu'on appelle Romain , dautant qu'il ne contient qu'environ la moitié de l'opium, peut estre donné à

double dose , depuis deux scrupules iusques à  
vne dragme.

## F E R N E L.

L'Antidote appellé *requies*, appaise l'extrême ardeur de la fievre, desaltere, reprime les delices, fait dormir & reposer. Prenez roses , violettes, de chacun trois dragmes , escorce de racine de mandragore , semence de iusquiaume blanc , & de pauot blanc , semence de seriole , laictuē , pourpier , psyllium , noix muscades , canelle choisie vne dragme & demie , de chacun trois sataux , spodium , adragant de chacun deux scrupules , & le triple de miel tres-bon escumé.

## P L A N T I V S.

L'Antidote appellé *requies*, contient plus d'opium , que toute sorte de philonium & d'opiate, il rafraischit neantmoins puissamment, par le meslange des autres simples ; parce qu'ils sont presques tous froids , à peine toutesfois en peut on viser avec seureté ; d'autant que l'opium n'est pas assez corrigé par le mestrange des chauds : que si on fait cette composition sans opium , elle sera sans doute fort propre pour adoucir les grandes ardeurs de la fievre , les delires , la soif , & tous les symptomes qui prouviennent des ardeurs de la fievre.

Les autres compositions de Philonium doivent estre exterminées comme tres-peu necessaires, de mesme que l'antidote *diolibanu* , *athanasia* , *musia enea* , & *requies* avec opium , & la grande *tryphera* , & la grande *Esdrae* de quelque Autheur qu'elle soit , & *aurea* d'Alexandrie ; car si telles compositions qui ont de l'opium , sont pour apaiser les douleurs , le Philonium qui a esté des-

crit suffira pour elles ; que si on les veut , ou pour fortifier les parties nobles , ou pour chasser la malignité de quelque venin , & plusieurs autres affections , comme la grande tryphera , la grande Esdræ , aurea Alexandrina , & Athanasia , la theriaque , & le mythridat seront suffisants pour cela : il ne parle non plus de la confection anacardine , qui est tout à fait contraire à celles que ievien de dire : car encore qu'elle soit estimée pour beaucoup d'affections , elle n'est toutes-fois gueres seure à cause de son extreme chaleur , parce qu'elle enflamme promptement les esprits , & les humeurs , & fait venir la fièvre.

### F E R N E L .

La Theriaque *diateffaron* est parfaitement utile contre l'épilepsie , convulsion , paralysie , crudité d'estomach , cachexie , hydropisie , & autres froides affections , contre le poison aussi , contre la morsure des bestes veneneuses , & contre la peste . Prenez racine de gentiane , bayes de laurier , myrrhe , aristoloche ronde , de chacun deux onces : le tout étant bien broyé , soit mis dans deux liures d'excellent miel escumé .

La Theriaque du vieux Andromachus est bonne contre les morsures & piqueures des bestes veneneuses , & contre les venins les plus dangereux , soulage ceux qui sont trauaillez d'épilepsie , de stupeur , de resolutio , de céphalalgie , d'asthme , de flux de sang , de mal d'estomach , d'ictere , d'hydropisie , de douleur nephritique , colique , goutte , melancholie , fureur & ladrerie : pousse dehors les mois , & le fruit mort , fortifie mer-

ueilleusement le cœur, le cerveau, le foye, l'estomach, & tout le corps, & le garantit de la contagion. Prenez trochisques scillitiques six onces, trochisques theriaques, marc d'*hedycroum*, poiure long, opium de chacun trois onces, roses rouges, iris d'Esclauonie ou de Florence, reglisse, semence de nauet sauuage, scordium, opobalsamum, canelle, agaric de chacun vne once & demie, myrrhe, costus, saffran, casse de bois, nardus Indien, scœnanthus, encens masle, poiure blanc, & noir, dictam, marrube, rheubarbe, stœchas, semence de persil Macedonien, calamenter, terebenthine, gingembre, racine de quintefeuille, de chacun six dragmes, polium de montagne, chamæpiteos, storax, calamite, meu, amomum, nardus celtique, terre lemniennne, phu pontique, germandrée, feuilles de malabathrum ou macis, chalcitis brûlée, (qu'on peut utilement laisser,) racine de gentiane, anis, suc d'hypocisthis, carpopbalsamum, gomme Arabique luisante, semence de fenoüil, petit cardamome, seseli, acacia, thlaspi, semence de mille-pertuis, ammeos, de chacun demie once. Castoreum, aristoloche longue, semence de daucus, bitume de Iudée, oppopanax, petite cétaurée galbanum, de chacun deux dragmes, trois fois autant d'excellent miel escumé, c'est à dire quatorze liure & trois onces, excellent hypocras ce qu'il en faudra, pour dissoudre les liqueurs, & les sucs. La plus haute dose est de quatre scrupules ou d'une dragme & demie. Car un scrupule de poudre, ou quatre scrupules de composition contiennent un grain d'opium.

**PLANTIVS.**

Il a suiui la composition de la theriaque enséi-

gnée par le vieux Andromachus en vers elegiaques, dautant que ny le nombre des simples , ny le poids ne se peut pas aisément changer dans les vers. Quelques-vns l'ont depuis rangée dans vn autre ordre de simples,& possible plus à propos, ausquels ils ont aussi adiousté l'aurone & le calamus aromaticus, ayant de plus changé le poids de quelques simples , de sorte qu'elle doit estre suspecte, & qu'il faut sans contestation s'arrester à ceste ordonnance. Quant à ce qu'il aduertit à l'exemple de Valerius Cordus , de ne pas mesler dans ceste composition le chalcitis , c'est à dire le vitriol brûlé, il le fait avec raison. Car ce medicament surtout lors qu'il est brûlé , estant extremement caustique , escharotique , & tres-en-nemi des viscères interieurs , & ne seruant de rien à pas vne affection interieure, il n'y a point d'apparence de l'admettre dans cette composition avec tant de dommage,& de mauvais goust. S'il rend la composition plus noire, comme disent quelques-vns, il ne doit pas pour le seul agrément de la couleur , apporter tant d'incommodeité au corps par la saueur & par l'aëtion. Si on le retranche de la composition , elle en deuendra plus utile, moins piquante, moins chaude , & plus agreable.

#### F E R N E L.

Le Mitridat suit de prez les vertus de la theriaque,& sert aux mesmes affections par vn plus facile vstage , & avec vne moindre acrimonie de chaleur. Selon la description du vieux Andromachus, qui est approuvé de Gaiien & autres anciens Medecins. Prenez myrrhe,nardus Indien,de chacun vne once & demie scrupule,saffran, canel-

le, scordium, gingembre, de chacun sept dragmes & demie, opium quatre dragmes, vingt-cinq grains, storax, sejeli, aurone, libanotis, de chacun cinq dragmes, castoreum six dragmes & demie scrupule, polium, costus, poivre long, semence de daucus, scænanthus, galbanum, terebenthine de chacun six dragmes & demie, poivre blanc cinq dragmes, & un scrupule, semence de persil de roche, nardus celtique, semence de fenoüil, folium Indien ou macer, gentiene, roses seches, meon athamantique, de chacun quatre dragmes, casse de bois cinq dragmes & demie, encens six dragmes un scrupule, suc d'hypocistis six dragmes quinze grains, calamus aromaticus, phu pontique, sagapenū, fruit de baume, mille pertuis, iris, acacia, gomme, cardamome, nielle, de chacun deux dragmes, terre de Lemnos, lumbes de scincus, cyphi, oppopanax, de chacun six dragmes, thlaspi, six dragmes deux scrupules, anis, hyssope, chama-piteos de chacun trois dragmes.

#### PLANTIVS.

Il y a quatre sortes de compositions de mithridat fort differentes, celle de Nicolas Myrepsus décrite par Nicolas Prepositus, est la plus grande de toutes, & communément pratiquée par les Apothicaires, que tout le monde experimente chaque iour auoir vne grande vertu contre les fiévres malignes & pestilentes, venin, vomissement, crudité, licenterie, & plusieurs autres maladies. Qui conque l'ait inuentée, elle s'est enfin rendue extrémement publique. La seconde est de Democrates ancien Autheur Grec, pratiquée par Aucenne, & mise dans le liure medicamentaire de Nicolas Prepositus, laquelle on a trouué d'usage

ge, & de composition plus facile que la precedente, & de non moindre efficace : mais beaucoup plus excellente pour les affectiōs malignes & contagieuses. La troisiéme décrite par Andromachus : puis la quatriéme que Galien, Aetius & autres Grecs ont tiré d'Antipater & Cleopanthus anciens Médecins. Ces deux dernieres ne semblent pas fort differentes: car elles sont faites presque de mesmes simples , qui n'ont changé que d'ordre, dont les poids ne varient que de fort peu d'oboles,tellement qu'il y a de l'apparence qu'elles ont esté appropriées aux mesmes usages: toutesfois d'autant que cette dernière est vn peu plus riche , & qu'elle est composée de cinquante deux simples , reformée , & experimenterée par la diligence & par l'industrie de Galien , elle doit passer pour la plus excellente, & pour la plus efficace de toutes aux effects que nous auons dit : L'Autheur doncques la mise au nombre des Antidotes , comme estant la seule dont tous les Medecins doiuēt user; ayant neantmoins transporté l'ordre des simples , & reduit en vne mesme classe, tous ceux qui auoient vn mesme poids , afin que l'Apotiquaire eut moins de peine pour la composition , & pour la confection.

### *Des Trochisques ou pastilles.*

Les Trochisques de vipere seruent à la composition de la grande theriaque : on fait cuire la chair de viperes choisies & préparées dans eau pure avec aneth vert , & sel , tant qu'elle quitte les os: étant ostée, on la broye dans vn mortier de mar-

S f

bre, & on y iette peu à peu de la mie de pain sec en pareille quantité, en y versant auili cependant le propre boüillon des viperes, si besoin est, avec vn peu d'opobalsamum, ou de ce qu'on met en sa place, on forme les trochisques du poids d'une dragme, & les fait on soigneusement secher à l'ombre. Les trochisques scillitiques doivent estre mis au rang de la mesme composition de theriaque. Prenez moëlle de squille rostie vne liure, farine d'ers huit dragmes, le tout estant ensemble exactement pilé, on en forme trochisques qu'on fait secher à l'ombre.

Les trochisques *d'hedycrōum* feruent de mesme à la composition de la theriaque. Prenez marum, ou balsamite, marjolaine, cabaret, aspalathus, ou ce qu'on luy substitué, de chacun deux dragmes, schænантus, calamus odoratus, galange, phu pontique, bois d'aloëz, opobalsamum, ou ce qu'on luy substitué, canelle, costus, de chacun trois dragmes, myrrhe, folium, nardus indien, saffran, casse, de chacun six dragmes, ammonium, douze dragmes, mastic vne dragme, vin tres bon suffisamment pour former les trochisques.

Les trochisques de Cyphi sont requis pour la composition du mithrydat. Prenez poulpe de raisins secs, terebenthine cuite de chacune trois onces, myrrhe, schænантus de chacun vne once & demie, calamus aromaticus, neuf dragmes, canelle demie once, bdellium, onyx, c'est à dire blatte byzantine, spica nardi, casse de bois, souchet, arceuthidum, c'est à dire bayes de genure de chacun trois dragmes, aspalathus deux dragmes & demie, saffran vne dragme, miel escu-

mé, vin excellent de chacun autant qu'il en faut pour former les trochisques.

### PLANTIVS.

On n'a rien changé aux trochisques qui ont été recommandez par l'aduis de tous les anciens pour les grandes compositions, de peurqu'on ne changeast aussi quelque chose dans les grandes compositions confirmées par l'experience.

### FERNEL.

Les trochisques de capprier, dissipent la dureté de la rate, la melancolie terrestre, & les ventositez. Prenez écorce de racine de capprier, semence d'agnus de chacune six dragmes, ammoniac demi once, semence de nielle, calament, suc d'eupatoire, amandes ameres, feuilles de ruë, aristoloche ronde, semence de nasitort de chacun deux dragmes, souchet scolopendre, c'est à dire ceterac, de chacun vne dragme, que les poudres soient mises dans ammoniac dissout avec vinaigre, & les trochisques formez.

### PLANTIVS.

Les trochisques de capprier ont été fort bien ordonnés, ausquels si vous voulez adouster la gomme de lacca ou cancamum, & garance des teinturiers de chacun vne dragme, ils seront plus efficaces, & il ne faudra pas receuoir d'autres trochisques de lacca pour cet usage, d'autant que ceux de capprier suffisent pour les obstructions, & inueterées affections de la rate.

S l ij

Les trochisques d'eupatoire dissipent principalement l'obstruction, & l'enfleur du foie , gue-  
rissent les longues fievres qui en prouienent, la  
jaunisse & l'hydropisie dans son commencement.  
Prenez manne choisie, suc d'eupatoire de chacun  
vne once, roses demie once , spodium trois  
dragmes, spica de nardus Indien trois dragmes,  
rheubarbe, cabaret, anis de chacun deux drag-  
mes & demie, le tout mis dans suc d'eupatoire,  
& manne, soit reduit en trochisques.

## P L A N T I V S.

On substitue les trochisques d'eupatoire , en la  
place des trochisques de rheubarbe , & des tro-  
chisques d'absynthe , d'autant qu'ils ont grand  
rapport , & seruent à mesme usage.

## F E R N E L.

Les trochisques d'*alkekengi* ou *halicacabi*,gue-  
rissent les exulcerations des reins , & de la vesie,  
la difficulte d'vrine qui en prouient , & le pisse-  
ment de sang. Prenez bayes d'*halicacabi* trois  
dragmes, semences de citrouille , melons , cour-  
ges mondées, de chacun trois dragmes , & demie,  
bol Armenien , gomme Arabique, encens, sang de  
dragon , pauot blanc , amendes ameres , suc de  
reglisse,adragant,amidon,pommes de pin, de cha-  
cun six dragmes , semence de persil,ambre iaune,  
terre de lemnos , semence de iusquiam , opium  
de chacun deux dragmes: soient faits trochisques  
de suc d'*halicacabi*; on en peut aussi composer  
sans opium , d'autres fort semblables à ceux cy.

Les trochisques de myrrhe prouoquent puis-  
samment les mois , & remedient aux maladies qui  
prouiennent de leur suppression , mettent dehors

l'arriere-faix , & le fruit mort. Prenez myrrhe, trois dragmes , lupins cinq dragmes , fueilles de ruë , de mente sauvage , pouliot, cumin, garance, assa foetida , sagapenum , oppopanax , de chacun deux dragmes, soient faites pastilles avec suc d'armoise.

Les trochisques de terre Lemniene appasent les humeurs agitées & violentes , & sur tout celles qui sont deliées , estant pris , ils arrestent le flux de ventre immoderé, le crachemēt, vomissement & pissemēt de sang , & estans appliquez, toute autre profusion de sang de quelque endroit qu'elle se fasse, soit des narines, soit de la matrice, ou des hémorroides. Prenez sang de dragon, gomme Arabique rostie , roses rouges , semence de roses , amidon rosti , yuoire brûlé , acacia , hypocisthis , pierre hematites , fleurs de grenadier, bol d'Armenie , terre Lemniene , cornil rouge, ambre jaune de chacun deux dragmes , perles, adragant , poiure noir de chacun vne dragme & demie , semence de pourpier brûlée , corne de cerf brûlée , encens de noix de cyprez , saffran de chacun deux dragmes : soient formez trochisques avec suc ou eau distillée de plantain.

PLANTIVS.

On a retranché les trochisques de ramich , des trochisques de terre Lemniene , par ce que ceux-cy en contiennent vne bonne partie: or ils contiennent aussi vne grande matiere de medicaments adstringents & rafraîchissants; de sorte qu'il n'est besoin d'aucunes autres compositions adstringentes : & celle-cy estant la plus puissante de toutes, & la plus seure , toutes les autres doivent estre supprimées , comme trochisques de ramich , tro-

S l iij

chisques de diarhodon , trochisques d'oxyacan<sup>s</sup> cantha , trochisques d'ambre jaune ou carabe , & trochisques d'yuoire brûlé , dont la composition n'est pas fort conuenable. Les trochisques de diarhodon composez de roses, yuoire brûlé , santon rouge & blanc , de saffran , camfre, pourront estre mis en la place de ceux-cy , si on a trop d'a- uersion pour leur mauvais gouft.

Les trochisques de camfre appasent l'ardeur de la fievre , l'échauffement du sang , & de la bile, l'inflammation de la chaude intemperie des vis- cères, & la soif qui en prouient. Prenez roses rouges demie-once , yuoire brûlé , reglisse , de chacun deux dragmes , quatre grandes semences froides , adragant , gomme Arabique , saffran , spica de nardus Indien de chacun vne dragme , santon citrin deux dragmes , bois d'aloez , cardamome , amidon , camfre de chacun vn scrupule , sucre tres-blanc , māne choisie , de chacun trois dragmes , mucilage d'herbe aux puces , tiré avec eau de rose autant qu'il en faut pour former trochisques.

Les trochisques de galle muscade estant pris fortifient merueilleusement le cœur , le cerveau , & le reste des viscères , remplissent la bouche , & tout le corps d'une senteur agreable. Prenez bois d'aloez crud cinq dragmes , ambre vne dragme , camfre demie dragme , musc demie scrupule , eau de rose suffisamment.

Les trochisques bechiques blancs , qu'on ap- pelle pilules blanches , adoucissent l'acrimonie de la fluxion , appasent l'enroueure , & la toux continue. Prenez sucre tres-blanc vne liure , sucre candi , penidies de chacun quatre onces , ra- cine d'iris de Florenee deux onces , amidon vne

once & demie, mucilage d'adragant fait avec eau de rose &c qu'il en faut, pour la formation des trochisques.

Les trochisques narcotiques estans feurement appliquez, endorment la douleur de teste, & de dents, font dormir dans les fievres ardantes, ostēt les erysipeles, & les inflammations, estans delayez avec d'autres medicamens, appaissent les douleurs de toutes les parties exterieures. Prenez gomme Arabique & d'adragant, amidon de chacun demie once, ceruse lauee avec eau de rose six dragmes, storax calamite, myrrhe, castoreum, opium, dissout avec vin cuit de chacun quatre scrupules: saffran demie dragme; le tout estant broyé, soit mis dans mucilage d'herbe aux puces, tiré avec eau de rose, & soient faits trochisques.

#### P L A N T I V S.

Il a bien à propos mis dans l'ordre des trochisques pour les douleurs pressantes, les trochisques narcotiques, dont la composition est fort conueable, & l'usage tres nécessaire: & il n'y en auoit du tout point qui fussent propres à telles operations.

#### *Des eclegmes &c confitures.*

L'eclegme de pignons extenue & nettoye les humeurs grossieres du thorax, & des poulmors, estant propre à l'asthme, difficulté de respiration, & toux inueterée. Prenez pignons recents trente dragmes, poulpe de dattes trente cinq dragmes, amandes douces & ameres, noisettes rösties, adragant, gomme Arabique, reglisse, amidon, capilli veneris, iris de Florence, de chacun quatre dragmes, poulpe de palmes, beurre frais, sucre tres-blanc de chacun quatre dragmes,

S f iiiij

miel écumé quatre liures, soit fait eclegme.

Eclegme salutaire, & approuué pour estre plus puissant que le precedent, à ce qui a esté proposé. Prenez canelle, hyssope, reglisse de chacun demie-once, iuiubes, se besten, de chacun trente en nombre, raisins secs mondés, figues seiches, dattes grasses de chacun deux onces, fenugrec cinq dragmes, capilli veneris vne poignée, semence d'anis, fenouïl & lin, racine d'iris, fueilles de calament de chacun demie dragme, que le tout boüille dans quatre liures d'eau, tant qu'il n'en reste que deux, faites cuire l'expression avec deux liures de penidies, iusques à espaisseur de miel; puis y adioustez pommes de pin mondées cinq dragmes, amandes douces mondées, reglisse, adragant, gomme Arabique, amidon de chacun trois dragmes, iris trois dragmes.

Eclegme de squille propre pour les mēsmes incōmoditez. Prenez suc ou moisissure de squille & miel excellent, escumé, de chacun vne liure; faites les cuire en consistence de miel.

Eclegme le plus efficace de tous pour l'asthme. Prenez squille rōtie demie-once, racine d'iris, hyssope, prassium, marrube, de chacun vne dragme : myrrhe, saffran de chacun demie-once, avec miel suffisant; soit fait eclegme, qu'on appelle aussi eclegme de squille composé.

On confit beaucoup de simples avec sucre, afin qu'ils durent davantage dans l'intégrité de leurs forces: les vns entiers, les autres pilez. Ceux qui sont entiers on les fait cuire avec trois fois autant de sucre, tant que toute l'humeur consumée, il y ait consistence de syrop parfait, comme le calamus aromaticus, pour les froides affections du

cerveau , & des nerfs , & pour en remettre les forces.

On confit le gingembre pour les cruditez d'estomach , & la pituite visqueuse des poumons.

Confiture de bourrache pour la palpitation & defaillance de cœur.

Confiture de pesches , confiture de pomm es odoriferantes , escorce de citron confite pour la cardialgie , & pour la melancholie .

Confiture de coins & diacidonion , poires confites pour fortifier l'estomach .

Noix confites , myrabolans , embliques , & cepsules confits , noix muscade confite aident à la digestion , excitent l'appetit , & augmentent les forces .

Les cerises confites , les iettons de laïctuë , d'endive , & de pourpier confits rafraîchissent , desalèrent , & reueillent l'appetit .

L'aubespis confit , & le ribes estanchent la soif , rabatent la bile , & arrestent les flux de ventre .

Le satyrion confit , & le chardon à cent testes confit , augmentent la semence , excitent les desirs veneriens , & aident à la conception .

Quant aux choses qui ne peuvent qu'à peine supporter la cuisson , estans pilez & meslez avec deux fois autant de sucre , on les expose au soleil pour les conseruer , & elles retiennent le nom du sucre de la composition : comme iosacchar , rho-dosacchar . Or il faut principalement auoit celles-cy . Sucre de rosmarin , sucre de fleurs de sauge , fleurs de betoine , fleurs de pyuoine , & de stœchas , pour les froides affections du cerveau , & des nerfs , pour la conseruation de leurs forces , pour l'épilepsie , & l'opoplexie .

Le sucre de fleurs d'iris & de capillaires, & de racine d'enula purge doucement la poitrine, & profite aux poumons.

Le sucre de consoulde arreste le crachement de sang.

Le sucre de violettes, & de fleurs de bourrache rafraîchit & resioüit le cœur.

Le sucre de roses fortifie l'estomach, arreste les fluxions, & les eruptions de sang.

Le sucre de fleurs de cichorée rafraîchit le foie & en dissipe les obstructions.

Outre cela on garde pour l'usage beaucoup de sucs medicinaux ; les vns simples & sincères, les autres meslez avec sucre, lesquels les Arabes appellent *robub*, c'est à dire de vin cuit, parce qu'ils s'épaississent en consistance de vin cuit. Apres qu'on les a exprimez, on les laisse reposer tant qu'ils se clarifient : on fait cuire la plus pure portion iusques à épaisseur de miel, puis on l'expose au soleil, & on la serre : s'il faut y mesler du sucre, il faut qu'il y en ait la moitié à pareille mesure.

On fait conserue du suc de ribes pour la soif & vomissemens bilieux.

Le suc de noix appellé *diacaryon* propre aux fluxions piquantes & squinances contient suc de noix recentes quatre liures, miel excellent deux liures, faites les cuire en consistance de miel.

Le suc de meures appellé *diamoron*, pour les ulcères, qui s'estendent de la bouche, & des genoux, & pour les fluxions piquantes. Prenez suc de meures domestiques demie liure, suc de meures rouges, miel excellent escumé de chaque vne liure, vin cuit trois onces ; faites les cuire en consistance de miel.

On fait cuire le suc de prunes sauuages , tant qu'il deuient fort espais , & on s'en fert pour acacia.

---

*Des medicaments exterieurs , & pre-  
mierement des huiles.*

**L**'Huile rosat oste les inflammations , & les ardeurs de l'estomach , fortifie , épaissit & arrache les fluxions . Prenez boutons de roses rouges fraîches , mondées , & broyées , suc de roses de chacun vne liure : faites les tremper dans cinq liures d'huile de verius sans sel : exposez les au soleil l'espace de sept iours dans vn vase de verre fermé : faites les cuire trois heures durant au vaisseau double , iettez les fueilles apres les auoir exprimées , mettez en de nouvelles , & les changez deux & trois fois . Finalement ayant exprimé & ietté les fueilles , exposez-les au soleil , & les faites cuire au vaisseau double , tant que le suc soit consumé . Si l'huile de verius sans sel vous manque , il faut battre souuent , & lauer de l'huile commune avec suc de raisins verts .

L'huile violat appaise les inflammations , relasche les phlegmons , soulage les pleuresies , & les vices du poulmon , & du thorax : elle se fait d'huile commune meure , ou d'huile d'amende recente , & sans sel , ou du moins qui ait esté lauée avec eau froide . On iette dedans les violettes pourprées , & le vaisseau estant bouché , on les met au soleil l'espace de dix

iours seulement, en changeant de trois en trois iours les violettes, & finalement y en adoustant de seiches.

L'huile de nenuphar rafraischit davantage, apaise les inflammations, principalement celles des reins, de la vesie, & de la teste, les delires, & fait dormir. On la fait comme celle de violettes, de fleurs blanches, de nenuphar trempées dans l'huile lauée ; mais on la met au soleil l'espace de vingt iours, durant lesquels on change trois fois les fleurs.

L'huile de pauot a plus d'efficace pour tout que celle de nenuphar : elle appaise particulierement les douleurs de teste, & les delires, & attise le sommeil. On la fait comme celle de nénuphar, mettant trempér les fleurs, les fueilles, & les testes de pauot blanc dans l'huile lauée. On la peut aussi faire cuire doucement au vaisseau double. Il y en a qui expriment cette huile de la semence de pauot blanc, de mesme que des amandes.

L'huile de iusquame blanc, se fait de la mesme façon que celle de pauot, tant en maceration, qu'expression, & n'est pas moins efficace pour toutes choses.

L'huile de mandragore simple rafraischit beaucoup plus euidemment, appaise les douleurs cau-sées d'inflammation, & attire le sommeil. Elle se fait de pommes de mandragore pilées, trempées dans l'huile, & legerement cuites, comme l'huile de nenuphar.

L'huile de mandragore composée, est celle qui rafraischit le plus, elle assoupit les douleurs qui viennent d'inflammation, & les autres aussi, apaise les douleurs de teste, & les phrenesies, si on

en frotte les narines , & fait bien tost dormir.

Prenez huile deux liures & demie, suc de pommes de mandragore quatre onces , suc de iusquiame blanc deux onces , suc de teste de pauot blanc trois onces , suc de violettes , suc de cigüe fort tendre , de chacun vne once ; opium, storax, calamite, de chacun demie-once , le tout estant meslé , soit mis au soleill l'espace de dix iours, puis fait cuire au vaisseau double iusques à consomption des sucs ; finalement coulez l'huile , & la serrez.

L'huile meline ou de coins , rafraischit , & adstraint , estant propre à l'estomach , au foye , & à la débilité des intestins : d'où vient qu'en onction elle arreste le vomissement , le flux de ventre , & la sueur. Prenez coins pilez avec l'escorce , & semence , suc de coins de chacun demie liure, meslez-les dans yn vase de verre , & y versez vne liure & demie d'huile de verius , exposez-les au soleil quinze iours durant , puis les faites boüillir l'espace de quatre heures au vaisseau double: Les coins estans exprimez , faites-en cuire d'autres ensemble,vne & mesme deux fois , tant qu'il ne reste point d'humeur : finalement serrez l'huile , apres l'auoir exprimée.

L'huile de myrte rafraischit , adstraint , & fortifie particulierement le cœur , l'estomach , le cerveau , & les nerfs ; on la fait comme celle de coins , de bayes , & de fueilles de myrte , y adioustant aussi le suc , lors qu'on en peut recouurer.

L'huile de mastic fortifie par adstriction de cerveau , les nerfs , l'estomach & le foye , estant propre à la lienterie , au vomissement , & à la crudité. Prenez mastic trois onces , eau de roses quatre

onces, huile de verjus ou de rose vne liure, faites-les cuire au bain de marie iusques à la consomption de l'eau : on met du vin au lieu de l'eau de rose, quand il est besoin de soulager la lassitude des nerfs.

L'huile de mente en onction fortifie l'estomach & les autres parties, ayde à la digestion par vne chaleur moderée. On met tremper dans huile de verjus les feuilles de mente des jardins pilées avec leur suc, on les expose au soleil, on les fait cuire, on les change souuent, comme il a esté ordonné dans l'huile de roses.

L'huile d'absynthe eschauffe, & fortifie moyennement, aide à la digestion, excite l'appetit, ouvre les obstruções, tuë les vers. Les feuilles d'absynthe sont mises tremper aussi dans huile de verjus, & l'huile s'en fait de mesme que celle de mente.

L'huile de camomile fortifie par vne adstriction moderée les nerfs, & les mébranes, resout moyennement, appaise merueilleusement bien les douleurs. Prenez fleurs de camomile recentes, & pilées vne liure, mettez-les tremper dans huile douce, & meure, & les exposez au soleil l'espace de vingt iours caniculaires, les feuilles étant exprimées & iettées, il en faut ferrer l'huile.

L'huile de lis appaise les douleurs de poitrine, d'estomach, de matrice, de reins, de vessie, & des nerfs, étant lenitiue & concoctiue. Prenez fleurs de lis blancs entieres, osterz seulement les filets jaunes vne liure, faites-les tremper dans huile douce, & meure, & les mettez au soleil l'espace de vingt iours. On en fait aussi vne autre qu'on appelle cōposée, qui est plus efficace pour tout ce que i'ay dit : elle contient mastic, calamus aromaticus,

costus, huile de pyrethre, carpobalsamum, de chacun vne once, girofle, canelle de chacun demie once, saffran trois dragmes. Le tout estant broyé, soit mis tremper dans eau l'espace de vingt-quatre heures, qu'il boüille moyennement, l'ayant ostant de dessus le feu, versez-y huile douce deux liures, feüilles de lis huit onces, mettez-les au soleil l'espace de quarante iours, & ferrez l'huile de l'expression.

L'huile de violettes jaunes appaise les douleurs de poitrine, de reins, de vessie, de nerfs & de iointures. Prenez fleurs de violettes vne liure, faites-la tremper dans vne liure & demie d'huile douce, & l'exposez au soleil durant dix iours : changez les fleurs par trois fois, ferrez l'huile de l'expression, en y adioustant si vous voulez trois onces de fleurs seches.

L'huile de iasmin fait les mesmes operations que celles de violettes, & beaucoup plus puissamment, estant de plus extremement ramollissante, & lenitive : elle se fait de fleurs de iasmin de mesme que celle de lis.

L'huile d'aneth échauffe, & digere moyennement, adoucit la cephalalgie & douleur de nerfs, & attire le sommeil. Elle se fait de feuilles d'aneth vertes, qu'on met tremper dans assez d'huile douce : on les expose au Soleil tout vn iour, ou bien on les fait cuire au double vaisseau, on exprime les feuilles, & en sucre-on l'huile après l'auoir coulée.

L'haile d'amandes douces adoucit les douleurs, l'exulceration des parties sur tout des poumons, & des reins, ramollit ce qui est sec, & dur, estant conuenable aux hætiques & phtisiques. On la

## 656 *La Therapeutique*

fait de cette maniere : on broye beaucoup les amandes douces soigneusement nettoyées , y versant vn peu d'eau rose , puis les ayant mises dans vn vaisseau , on les tient enuiron cinq heures dans de l'eau chaude , tant qu'elles le deuiennent vn peu; puis les ayant renfermées dans vn sachet, on les met soubs le pressoir pour en tirer l'huile.

L'huile de vers par vne chaleur moderée ramollit , & adoucit la douleur estant propre aux contusions,& particulierement aux gouttes. Prenez vers de terre lauez , & preparez demie liure, vin blanc deux onces , huile douce deux liures, faites bouillir le tout iusques à ce que le vin soit consumé , & les vers mortifiez & secs, coulez-en l'huile , & la gardez.

L'huile d'iris a la vertu de cuire, extenuer, resoudre: elle appaise les douleurs de foye , de rate, de matrice , & des iointures , cuit la matiere de la poitrine , & des poumons. Prenez racines d'iris pilées demie liure,fleurs entieres vne liure,decoction , ou si on veut que l'huile ait plus de puissance , suc d'autre racine d'iris vne liure, huile douce deux liures & demie,faites cuire le tout au double vaisseau , tant que la liqueur s'éuapore : puis les racines & les fleurs estans exprimées, il en faut serrer l'huile.

L'huile de rué échauffe , extenuë les humeurs grossieres , & dissipe les vents plus puissamment que celle d'aneth, est bonne aux douleurs de collique, à la paralysie,retraction de nerfs , refroidissement de matrice , & de la vessie. Prenez feuilles de rué moyennement seches , suc aussi de rué de chacun demie liure,faites-les tremper trois iours dans quatre liures d'huile douce. Que le tout boüille

boüille dans le double vaisseau iusques à consomption du suc, puis exprimez la ruë, & la changez trois ou quatre fois, finalement gardez l'huile qui en sortira.

L'huile d'amandes ameres extenuë, & incise puissamment, dissipe toutes flatuositez, particulierement le tintement d'aureilles, outre les obstructions du foye, & des autres visceres en extenuant, & nettoyant, ramollit les duretez, & sur tout celles des nerfs. On la fait d'amades ameres, seches, & nettoyées, pilées, chauffées avec eau boüillante, & mises soubs le pressoir, tant que l'huile en puisse couler.

L'huile de capprier en extenuant & nettoyant dissipe toute dureté & obstruction, & principalement celle de la rate, adoucit les douleurs, & toutes les affections.

Prenez écorce de racine de capprier, feuilles de tamaris, semence d'agnus, scolopendre, souchet de chacun deux dragmes, ruë vne dragme, vinaigre, vin excellent de chacun deux onces, huile meure vne liure, faites cuire le tout au double vaisseau iusques à consomption du vin, & du vinaigre, serrez-en l'huile, après l'auoir coulée.

L'huyle de nardus échauffe, extenue, digere, & fortifie : elle est merveilleusement bonne aux froides & venteuses affections du cerveau, de l'estomach, du foye, de la rate, des reins, de la vesie, & de la matrice, tant la simple que la composée. Prenés spica nardi trois onces, vin excellēt, eau de rose de chacun deux onces & demie, huile douce vne liure & demie : faites-les cuire enuiron quatre heures au double vaisseau à petit feu, tant que le vin & l'eau s'euaporent.

Tt

Huile de nardus composée. Prenez spica nardi trois onces, marjolaine deux onces, bois d'aloez, enula, folium ou macer, calamus aromaticus, ou galange, feuilles de laurier, souchet, schænanthus, cardamome, de chacun vne once & demie, le tout étant broyé versez-y vin, eau de rose, de chacun vne liure, huile douce, cinq liures, faites-les tremper l'espace de vingt-quatre heures, puis les faites cuire au double vaisseau durant six heures en les remuant de temps en temps, tant que le vin & l'eau soient consumés.

L'huile de laurier échauffe, extenuë, discute les vents, & les douleurs de colique, de teste, de viscères, de matrice, de reins, & les froides maladies des nerfs, pilez bayes meures de laurier, & les faites long-temps cuire avec eau, le bouillon étant coulé, & refroidi, ramassez la graisse qui nagera par dessus, & la serrés pour huile.

L'huile de renards extenuë, & digere vn peu, étant utile au soulagement de la podagre & de toute sorte de gouttes. Faites cuire dans égales portions d'eau de mer, & de fontaine, vn renard écorché & euentré, haché fort menu, étant cuit à demy, adioustés-y sel trois onces, huille vieille très-pure, quatre liures, thym, aneth, origan de chacun demie liure, faites-les cuire iusques à séparation de membres, & consomption d'eau; que l'huile en soit exprimée.

L'huile de scorpions extenuë si fort, que si on en frotte les lumbes, on tient qu'elle brise le calcul des reins, & si on en frotte le penil & le perinée, ou qu'on en fasse iniection dans la vesie, qu'elle en chasse aussi le calcul. Prenés racine d'aristoloche ronde, gentiane, souchet,

écarce de racine de capprier de chacun vne once, le tout estant broyé soit mis tremper dans vne liure & demie d'amandes ameres, & exposé au soleil l'espace de vingt iours, puis faites-les cuire moyennement au double vaisseau, y mettant sur la fin quinze scorpions : derechef exposez-les au soleil l'espace de trente iours: finalemēt serrez en l'huile, après l'auoir exprimée,

L'huile de terebenthine est chaude & deliée, & penetre plus auant que la terebenthine : ramollit & extenuë les duretez, emporte les froides maladies des nerfs, & des iointures, & les fortifie. Prenez terebenthine luisante, quatre liures, mettez-les dans vne courge de verre que vous enfoncerez dans le sable, & y mettant le feu dessous, vous en tirerez premierement l'eau, puis vne huile tres-luisante, & finalement vne qui sera iaune, suiuant les preceptes de la chymie.

L'huile de palma Christi, appellée de *Kerua*, extremement extenuatiue, & digestiue, dissipe la douleur & le tintement d'aureilles, nettoye les ulcères de la teste, qui coulent, la psore, la lepre, & les vilaines cicatrices, attire les eaux & les vers par le lauement. On pile les graines de Palma Christi mondées, & l'huile s'en fait de mesme que des amandes.

L'huile de balanus dissipe aussi les douleurs, & les bruits d'aureilles, oste les rougeoles, lentilles, taches, & les cicatrices noires, lasche le ventre, & prouoque le vomissement. Elle se fait du fruit, que les Arabes appellent Ben: on le pile, on le fait chauffer, & l'huile s'en exprime de mesme que des amandes.

T<sup>t</sup> ij

L'huile de castoreum est bonne aux froides affections du cerneau, & des nerfs, à la surdité, au tintement d'aureilles, à la paralysie, au tremblement, à la retraction des nerfs, & à la rigueur des fièvres, si on en frotte l'espine du dos. Prenés castoreum dissout dans eau de vie, vne once, huile, vne liure, faites-les bouillir au vaisseau double, jusques à consomption du tiers.

L'huile d'euphorbe simple fait les mesmes opérations ; mais avec beaucoup plus d'efficace, & d'ailleurs estant mise dans le nez, elle attire la pituite. Prenez euphorbe demie once, huile de violettes jaunes, vin odoriferant, de chacun cinq onces que le tout soit cuit iusques à consomption du vin.

L'huile de briques appellée aussi l'huile des philosophes, échauffe, penetre, ramollit les duretés, resout & discute les tumeurs froides, soulage le spasme, l'épilepsie, la paralysie, la goutte, & toutes les froides incommoditez des iointures & des nerfs. Mettez en pieces vne rouge & vieille brique, faites-les bruler sur les charbons tant qu'elles soient toutes blanches à force de feu, puis les ayant ôtées, faites-les refroidir dans huile claire, & vieille, & les y laissez tant qu'elles se remplissent d'huile ; en suite les ayant ôtées de dedans l'huile, reduisez-les en poudre très menuë, puis les mettez dans la courge de verre, tirez-en l'huile méthodiquement, & la ferrez.

L'huile de pierres est extremement chaude, extenuatiue, penetrante, desiccative, & detergitive ; elle ôte toute matière froide de quelque partie que ce soit, guerit l'épilepsie, la paralysie, le spasme, les douleurs des nerfs, & des iointures, les

froides affections de la rate, des reins, de la vesie, & de la matrice ; ce n'est pas de l'art qu'elle produisent, mais de la nature, coulant en plusieurs lieux des pierres & des rochers.

*Plantius sur les huiles.*

L'Autheur ayant suivi les compositions pratiquées par les anciens, n'a pas iugé qu'il y falut apporter aucun changement ; aussi n'en estoit-il pas grand besoin en faueur des malades, d'autant qu'elles s'appliquent seulement par le dehors. Il a choisi les huiles les plus excellentes pour toutes sortes de causes & d'affections, laissant à part les autres qui luy ont paru ou peu efficaces, ou superfluës. Car l'huile de nenuphar citrin ne sembloit pas nécessaire, parce qu'elle est comprise soubs l'autre, ny celle de peuplier, parce que l'onguent populeum est plus efficace : ny l'autre huile de mandragore, ny l'huile de costus, ny l'huile des poiures, ny l'huile de marjolaine, ny celle d'iris, ny celle de sureau, ny celle de musc, d'autant qu'il s'en trouue assez d'autres, dont l'usage est plus facile, & qui ont vne plus grande vertu d'échauffer, d'extenuer, & de digerer.

*Des onguents.*

L'Onguent rafraichissant de Galien est propre aux phlegmons, erysipeles, dartres, & à toute sorte d'intemperie chaude. Prenez cire blanche quatre onces, huile rosat vne liure, cela estant fondu au double vaisseau, soit versé dans vn autre vaisseau, & battu long-temps, en y mettant peu

T t iij

à peu de l'eau tres-froide , & la changeant de temps en temps. Finalement versez-y en malaxant suc purifié de iubarbe , ou de morelle; principalement si on desire l'onguent pour des maux avec exulceration, ou vinaigre, si la peau est encore entiere , & non entamée.

*Plantius sur les onguents.*

Quoy que l'onguent rafraîchissant de Galien, dans sa commune description , ne contienne pas le suc de morelle, ny de iubarbe , toutesfois par cette addition , il est rendu tres - efficace pour toutes les maladies , qui demandent du rafraîchissement.

**F E R N E L.**

On se sert de l'onguent rosat pour les mesmes operations ; mais véritablement c'est avec moins d'efficace. Prenez graisse de porc sans membranes , lauez-la neuf fois d'eau chaude , & autant de fois d'eau froide : puis mestez-y autant pesant de roses rouges recentes & pilées , & les laissez tremper l'espace de sept iours. Faites fondre la graisse à feu lent , & la coulez, puis y mettez tremper durant sept iours autant pesant de roses pilées , y versant aussi la moitié du suc de roses , & la sixième partie d'huile d'amandes, faites les cuire derechef peu à peu , iusques à consomption de tout le suc.

L'onguent de peuplier arreste les phlegmons, les ardeurs de la fievre , des reins , & de la teste, il fait dormir si on s'en frotte les temples. Prenez boutons de peuplier recents vne liure , faites les tremper dans trois liures d'axunge de porc

préparée, pourueu qûe tous les medicaments suivants se puissent rencourer durant l'Esté. Prenez fueilles de pauot rouge, fueilles de mandagore, fueilles de iusquiamme, iettions tendres de buisson, morelle, laictuē, grande & petite ioubarbe, bardane, violette, vmbilici veneris, de chacun trois dragmes : le tout estant pilé, soit meslé avec axunge & boutons de peuplier ; dix iours estant passéz, versez-y vne liure d'eau de rose ; faites les cuire à petit feu, tant que l'eau & toute la liqueur soient consumée, exprimez & coulez, & les faites cuire derechef, si besoin est, iusques à ce qu'il ais pris la consistance d'onguent.

L'onguent blanc rafraischit, & adstreint legere-  
ment, appaise les inflammations & les bruleures,  
oste l'ardeur de la galle & de la demangeaison, &  
toutes les bilieuses eruptions. Prenez ceruse  
quatre onces, lytharge deux onces, lauez les long  
temps dans eau de rose, laquelle estant iettée, vous  
les mettrez dans vn mortier, & verserez peu à peu  
de l'huile rosat, autant qu'elles en pourront boire,  
en les battant & malaxant continuallement, tant  
qu'il y ait bonne consistance d'onguent ; adiou-  
itez-y sur la fin vn peu de vinaigre blanc, & vne  
dragme & demie de camfre.

#### P L A N T I V S.

L'onguent blanc, tel qu'il a esté descrit icy, ser-  
vira pour tous ceux qu'on appelle onguent de ly-  
tharge, onguent nutritum, onguent crud de ce-  
ruse, & onguent cuit de ceruse, qu'on appelle  
aussi emplastre de ceruse ; dautant qu'il com-  
prend toutes leurs forces.

T t iiiij

L'Onguent adstringent resserre les parties lâches, restrecit les voyes, & les conduits, arreste, & repousse les fluxions, empesche la cheute de la matrice, du fondement, & de l'intestin, & arreste le flux de sang. Prenez noix de galle verte, noix de cyprez, bayes de myrte, fleurs, & suc de grenade, écorces de gland, acacia, sumac, mastic, de chacun vne once, le tout estant parfaitement bien pilé, soit mistrempre enuiron quatre iours dans sucs de neffles & de cormes vertes, puis le faites secher à feu lent, & soit fait onguent avec huile rosat souuent lauée dans eau d'alum vne liure & demie, & cire blanche quatre onces.

### P L A N T I V S.

Dautant que cet onguent adstringent est tres puissant & aisē à recouurer, il s'en faudra servir au lieu de celuy de la Comtesse, & quelque autre adstringent que ce soit.

### F E R N E L.

L'onguent Diachalciteos appellé aussi de palmes, arreste toutes les fluxions recentes, & résout les inueterées, consolide les ulcères malins, & dysépulotiques. Prenez graisse de porc fraische sans sel & sans fibres deux liures, huile vieille, lytharge pilé, & criblé, de chacun trois liures, chalctis brisé quatre onces, en faites fondre la graisse & l'huile à feu lent, iettez-y lytharge, & chalctis, & les remuez continuellement avec trois branches recentes de palme, myrte, cormier ou nefflier : quand il y aura épaisseur de cerat, pendant la cuisson, vous ietterez dedans vne branche

tendre coupée en petites pieces, puis ferez de rechef cuire le tout, tāt qu'il ne s'attache plus aux doigts, & qu'il ait acquis la vraye consistance d'emplastre.

P L A N T I V S.

Il se faut servir de l'onguent diachalciteos, suivant cette description de Galien, en la place des quatre, que Mesué a enseigné, deux sous la description de l'onguent diaphenic, & les autres deux sous la description de l'onguent de palmes.

F E R N E L.

L'onguent diapompholygos rafraischit, adstraint, empesche les fluxions, remplit les ulcères profonds, & cicatrise ceux qui sont malins. Prenez huile rosat dix onces, suc de morelle quatre onces, faites les bouillir iusques à consomption du suc : adioustez-y cire blanche cinq dragmes, ceruse lauée deux onces, plomb brûlé & laué, tuitie, encens de chacun vne once : que le tout soit cuit en forme d'onguent.

L'onguent rouge dessicatif est de pareille vertu. Prenez huile de roses vne liure, cire blanche cinq dragmes, estans fondues, iettez dessus pierre calaminaire terre de Lemnos parfaitement brisées, de chacun quatre onces, lytharge, ceruse de chacun trois onces, camfre vne dragme ; que cela soit cuit pour onguent.

L'onguent dialthæas échauffe, ramollit, humecte, adoucit moyennement. Prenez racines fraîches de guimauue pilées deux liures, semence de lin & de fenugrec pilées de chacune vne liure, faites les tremper dans huit liures d'eau, puis les faites cuire doucement, & en exprimez le mucilage, faites bouillir ensemble deux liures dudit

666 *La Therapeutique*

mucilage, & quatre liures d'huile, tant que le mucilage soit consumé ; puis y adioustez cire demie liure, resine demie liure, terebenthine deux onces : achuez de les faire cuire en espaceur de miel.

P L A N T I V S.

L'onguent dialthæas simple a esté mis icy, parce que le composé estoit trop sale, à cause du colophonum, galbanum, & gôme de lierre, & qu'il y en auoit d'autres plus efficaces pour digerer.

F E R N E L.

L'onguent appellé resumptif, lequel a aussi vne merueilleuse force de ramollir doucement, & sans chaleur manifeste, s'applique feurement aux asthmatiques, hætiques, physiques, pleuretiques, & febricitants. Prenez semence de lin, de guimauve, & de fenugrec, gomme Arabique, adragant deux dragmes, mettez les tremper & boüillir dans demie liure d'eau de rose, tirez en le mucilage, dans quoy dissoudez graisse de porc, de poule, d'oye priuée & sauvage, de chacune deux onces, suin de laine demie-once, huile de violettes, de camomile, & d'amendes douces, de chacune deux onces, moëlle de veau, beurre frais, cire blanche, de chacun demie liure, le tout soit cuit pour onguent.

P L A N T I V S.

Cet onguent appellé resumptif, est tellement composé, qu'il est préférable à tous les autres qui se font pour ramollir, adoucir, ou relâcher : car ny l'onguent diadipibus, ny l'onguent pectoral double, ny l'onguent philagrij, ny pas vn autre, n'est plus excellent pour ramollir, & pour les autres effets que i'ay dit.

F E R N E L.

L'onguent d'Agrippa ne ramollit pas seulement; mais il extenuë & incise puissamment, discute les edemes du corps, guerit les vieilles defecuo-sitez des nerfs, soulage la douleur des reins par onction, il lasche le ventre, & fait grand bien aux hydroptiques. Prenez racines de brionia deux liures, racines de concombre sauvage vne liure, squille demie liure, racine d'iris recente trois onces, racine de fougere & d'yebles, tribule aquatiques, de chacun deux onces, le tout recét, estant pilé, soit mis tremper l'espace de six ou huit iours dans quatre liures d'huile vieille, qui ne soit pas rance, puis faites-les vn peu bouillir, & l'huile estant exprimée, faites-y fondre quinze once de cire iaune en consistance d'onguent.

P L A N T I V S.

C'est avec raison qu'il enseigne, que dans l'onguent d'Agrippa il faut prendre tous les simples recentes, & ne les pas faire cuire beaucoup : car encore bien qu'estant cruds, ils ayent vne tres-puissantes vertu de ramollir, & d'extenuer, elle se perd néanmoins, & se dissipe par la cuiffon. C'est pourquoy l'Autheur en yn autre lieu, ordonne bien à propos de faire de ces racines cruës & pilées, y adoustant axunge, & cire, vn cataplasme merveilleusement efficace pour ramollir les scirches.

F E R N E L.

L'onguent *aragon*, c'est à dire secourable, échauffe, extenuë, & digere puissamment estant propre aux froides affections du corps, & principalement des nerfs, à la conuulsion, à la resolution, à la douleur des lumbes, des iointures, & de la colique. Prenez rosmarin, mariolaine, racine

de iarum , serpolet , ruë , racine de concombre  
fauuage de chacun quatre onces & demie : fueil-  
le de laurier, sauge, sauinier, grande & petite her-  
be aux puces , racines de bryonia de chacun trois  
onces , laureole neuf onces , fueilles de concom-  
bre fauuage , & nepita , de chacun demie liure.  
Tous ces simples estant cueillies au mois de May,  
& nettoyez , sont broyez tous recens , & mis  
tremper l'espace de sept iours , dans six liures de  
tres-bonne huile , y versant jusques à vne liure  
d'eau de vie : puis on les fait cuire tant qu'ils de-  
viennent tous secx , & que l'eau soit consumée ; on  
coule l'huile , dans laquelle on fait fondre cire  
seize onces, graisse d'ours, huile de laurier, de cha-  
cun trois onces , huile de musc demie-once, huile  
de pierres vne once , beurre frais quatre onces,  
en les batant on y iette les poudres sanguinantes , ma-  
stic , oliban , de chacun sept dragmes , pyrethre ,  
euphorbe, gingembre , poiure de chacun vne on-  
ce ; que tout s'assemble en forme d'onguent.

Le grand onguent marciat est utile aux froides  
affections du cerveau , des nerfs , & des iointu-  
res, au tremblement, convulsion, paralysie, & par-  
ticulierement à la goutte, efficace pour ramollir  
les tumeurs fort dures , sur tout celles de la rate.  
Prenez cire blanche vne liure , huile quatre liures ,  
rosmarin , fueilles de laurier de chacun quatre  
onces , tamaris trois onces , rue trois onces & de-  
mie, yeble, sauinier , balsamite , c'est à dire men-  
te aquatique , basilic , sauge , pouliot , calament ,  
armoise , enula , betoine , branque , vrsine , asper-  
gula : c'est à dire gratteron , anemone , qu'on ap-  
pelle herbe du vent , pimprenelle , agrimoine , ab-  
synthe , petit phlomum , qu'on appelle herbe de la

paralysie, costus, herbe des iardins, qu'on appelle aussi herbe de sainte Marie, iettons de sureau, petite ioubarbe appellée crassula, mille-fueille, grande ioubarbe, germandrée, plantain ou quintemeruia, petite centaurée, fraisier, quintefueilles, retrahit, c'est à dire herbe Iudaïque, de chacun deux onces deux dragmes, racine de guimauve, cumin, myrrhe, de chacun vne once & demie, fenugrec six dragmes, beurre cinq dragmes, semence d'ortie, de violettes & pauot blanc, mente sauvage, mente des iardins, oxylapathum, polytric, chardon benit, peryclimene, c'est à dire cheurefeuil ou matris sylua, maratrum, herbe de musc, qui est la premiere espece de geranium, trifolium acetœux, qu'on appelle alleluya, scolopendre, qui est le ceterach, crispula, c'est à dire œil de bœuf, herbe de camfre, c'est à dire aurone, storax, moüelle de cerf, de chacun deux dragmes; graisse d'ours, graisse de poule, mastic de chacun demie-once, encens deux dragmes, huile de nardus vne once. Les herbes estant cueillies sur la fin du mois de May, doivent estre pilées toutes fraîches, & tremper l'espace de sept iours dans tres-bon hypocras, au hui etiéme iour on les fait cuire ensemble iusques à consomption de la moitié du vin, puis on y verse de l'huile : on les fait cuire derechef, iusques à ce que les herbes soient toutes mortifiées & seiches, & le vin tout à fait consumé, puis l'huile est coulée & exprimée, dans laquelle chauffée derechef, on iette storax, beurre, graisse, mastic, encens, huile de nardus, & cire avec l'ordre que l'ay dit, & apres qu'ils ont esté dissous par vn batement continual, on les ote du feu, & on serre l'onguent qui s'est espaissi.

Quelques-vns enseignēt trois descriptions d'onguent Marciat , qui ne sont pas necessaires aux froides affection des nerfs , & des autres parties; puis que l'onguent arogon cy-dessus descrit est tres-suffisant pour tout cela. Or quiconque voudra auoir cet onguent Marciat , doit suivre cette description , tirée & reformée de Nicolas Myrep-sus.

## FERNEL.

Le petit onguent basilicum , que les anciens ont nommé tetrapharmacum , échauffe, humecte , adoucit la douleur, fait suppurer, est bō aux phlegmons qui s'accroissent. Prenez resine , suif de vache , poix, terebenthine, oliban, myrrhe, de chacun vne once , huile suffisamment.

## PLANTIVS.

Il n'a pas iugé qu'il falut rien changer dans l'onguent basilicum , aureum , Apostolorum , Egyptiac , & enulatum : dans l'onguent citrin il a reformé les doses des simples , qui estoient fort incertaines & deprauées , & a voulu qu'il y entrait plus de racine de serpentaire , qui a vne souueraine vertu, pour les affection du cuir qu'on a proposées , que de ceruse , ou d'autre simple: dans la maniere aussi de la composition, il a exprimé vne certaine facon d'y adiouster les citrons : dont la poulpe & le suc n'est pas moins utile pour ces defecuositiez du cuir , voire l'est davantage que l'escorce.

## FERNEL.

L'onguent d'or nettoye doucement les playes, les ferme & guerit avec seureté. Prenez cire iau-ne demie liure , huile non rance deux liures & demie, terebenthine deux onces, resine, colophonie, de chacun vne once & demie, mastic vne once, saf-

fran vne dragme; on fait fondre la cire avec huile,  
& on met le reste estant parfaictement broyé.

L'onguent Apostolorum purge & nettoye les playes & ulcères opiniastres , & aussi les fistules, consume la chair spongieuse ou morte , & en remet de nouvelle. Prenez terebenthine,cire blâche, ammoniac de chacun 14. dragmes , opopanax, fleur de bronze,de chacun deux dragmes , aristoloche ronde,encens male,bdellium,de chacun six dragmes , myrrhe , galbanum , de chacun quatre dragmes , litharge neuf dragmes , huile si c'est en Esté deux liures , si c'est en Hyuer , trois liures. Bdelliū,ammoniac, oppopanax, galbanū , trépez & delayez avec vinaigre,doiuent estre iettez avec le reste, broyé dans l'huile & cire fondués , & les fait-on cuire en les remuant en forme d'onguent.

L'onguent Egyptiac beaucoup plus puissant que celuy des A postres , nettoye les ulcères inueterez & fistuleux, dessieche extremement la chair croissante ou morte,& la māge,non sans faire douleur. Prenez vert de gris cinq dragmes , miel tres-bon quatre dragmes , vinaigre fort sept dragmes. On fait cuire le tout enséble,iusqu'à ce que l'onguent prenne son espaisseur,& vne couleur pourprée.

L'onguent d'enula appellé enulatum est merueilleusement efficace à la demangeaison,à la gal. le tant seiche qu'humide, & aux autres defecstuoitez du cuir. Prenez racine d'enula cuite avec vinaigre , pilée & criblée vne liure ; axunge de porc , huile de chacun trois onces , cire neuue vne once , vif-argent esteint , terebenthine lauée , de chacun deux onces , sel commun bien broyé demi-once. On fait fondre l'axunge & la cire avec huile, à quoy on adiouste enula , puis vif-argent

& sel , finalement terebenthine ; l'usage en sera plus assuré, si au lieu de vif argent on met suc de fumeterre, & de limons de chacun vne dragme , il faut donc les auoir tous deux à part.

L'onguent citrin reprime les pustules causées de bile ou de pituite salée qui sortent sur la peau, & principalement sur le visage , nettoye les lentilles, impetiges, liuiditez, vilaines cicatrices, & rougeur des yeux. Prenez borax deux onces , camphre vne dragme, corail blanc demie once , alum de plume, umbilici marini , adragant , amydon, chrystral, ental, dental, encens blanc , sâlpetre de chacun deux dragmes , ceruse faite de racine de serpentaire, vne once, ceruse commune six dragmes, graisse de porc fraische , pure, & sans sel vne liure & demie , suif de cheure vne dragme & demie, graisse de poule, vne once : faites fondre les graisses au double vaisseau , dans quoy mettez tremper & cuire doucement deux citrons coupez en morceaux, coulez les graisses , puis iettez dedans tout le reste soigneusement broyé, & le battez avec la spatule , finalement iettez-y borax & camfre mis en poudre , serrez l'onguent après qu'il sera cuit & assemblé.

### *Des Emplastres.*

L'Emplastre Diachylon simple dissipe peu à peu les dures tumeurs du foie, de la rate , & des parties exterieures , & ramollit les scirrhes dans leur commencement. Prenés mucilages de semence de fenugrec, de semence de lin , & de racines de guimauves , de chacun vne liure , huile vieille & pure, trois liures. Lytharge nettoyé & pilé

pile vne liure & demie : delayez le lytharge avec  
huile dans vn mortier peu à peu , tant que le mel-  
lange en soit parfait : faites les cuire à feu lent, les  
remuant tousiours avec la spathule , tant qu'ils  
s'espaisissent ; puis versez les mucilages tirez , &  
les faites acheuer de cuire en consistance d'em-  
plastre : si vous voulez qu'il soit plus puissant,  
vous ietterez vne once de racine d'iris concassée  
pour chaque liure.

Le grand emplastré diachylon a plus de force  
que le simple , pour tout ce que i'ay dit , parce  
qu'il est composé de plus de choses , tant ramol-  
lissantes que digestiues . Prenez lytharge pur  
broyé , & crible , vne liure , huile d'iris , de camo-  
mile , d'aneth , de chacune huit onces , mucilage  
de semence de lin , de fenugrec , figues grasses , &  
raisins secs , sucs d'iris & de squille , suin de laine ,  
ichthyocollee , de chacun deux dragmes , & de-  
mie , terebenthine trois dragmes , resine de pin ,  
cire iaune de chacun deux onces . Le tout soit re-  
duit en emplastre de la mesme façon que i'ay dit ,  
dans le diachylon simple .

L'emplastré de mucilages ramollit aussi & di-  
gere puissamment les tumeurs dures , fait meurir  
les abscez , & en nettoye le sang gasté , & le pus ,  
lors qu'ils sont vne fois creuez . Prenez mucilages  
de semence de lin , de guimauue , de fenugrec ,  
& de la moyenne escorce d'ormeau , de chacun  
quatre onces & demie , huiles de camomile , de lis ,  
d'aneth , de chacun vne once , ammoniac , galba-  
num , opopanax , sagapenum , de chacun demie-  
once , saffran deux dragmes , terebenthine deux  
onces , cire neuue vingt dragmes , soit fait em-  
plastre , comme nous auons dit .

Vii

*Plantius sur les emplastres.*

Les Anciens ont descrit plusieurs emplastres pour ramollir, dont il y en a quatre sous le nom de diachylon, entre lesquels ces deux-cy sont les plus excellents. Cet emplastre mesme de mucilages est beaucoup plus puissant à tout, que ce-luy qui est attribué à Zacharie le fils ; dont par consequent, il n'a pas esté nécessaire de donner la description.

L'emplastre de melilot ramollit & digere aussi fort puissamment, & adoucit les douleurs, estant conuenable aux tumeurs endurcis de l'estomach, du foye, de la rate, & aux tensions des hypochondres. Prenez melilot six dragnes, fleurs de chamomille, semence de fenugrec, racine de guimauve, bayes de laurier, absynthe, mariolaine, de chacun trois dragmes, cardamome, souchet, iris, spica nardi, ameos, casse de baston, semence de persil, anis, de chacun deux dragmes & demie, ammoniac dix dragmes, storax, bdellium, de chacun cinq dragmes, terebenthine vne once & demie, douze figues grasses, suif de bouc, resine, de chacun deux onces & demie, cire six onces, huile de mariolaine & de nardus, ce qu'il en faut pour faire emplastre. Faites fondre le suif de bouc, la raisine & la cire, dans les huiles, à quoy adioustez les figues pilées & criblées, puis l'ammoniac, & le bdellium dissouts avec vinaigre, en suite la terebenthine, & finalement les poudres du reste criblées.

## P L A N T I V S.

L'emplastre de melilot, de baye de laurier,

ceroneum, & oxycroceum, sont suffisants pour toutes les affections & douleurs qui veulent digestion & resolution, de sorte que les autres ne font point necessaires, ny l'emplastre de moutarde, ny ceux qui se font de leuain, ny celuy qu'on attribue à Aristarque.

F E R N E L.

L'emplastre de bayes de laurier adoucit merveilleusement les douleurs d'estomach, des parties proches du cœur, des intestins, de la matrice, de la vesie, & des autres parties causées de ventositez, ou de quelque cause froide que ce puisse estre. Prenez encens, mastic, myrrhe, de chacun vne once, bayes de laurier deux onces, souchet brûlé de chacun demie-once, miel coulé suffisamment pour reduire le tout en masse : on croit que s'il y a le poids d'une once & demie de souchet, & demie liure de fient de cheure, il en est rendu miraculeux contre l'hydropisie.

L'emplastre ceroneum ramollit la dureté de rate, fait grand bien à l'hydropisie, aux froides affections de la matrice, aux douleurs de la poitrine & des espalles qui prouoient du froid. Prenez poix nauale coulée, cire, de chacune deux onces & trois dragmes, sagapenum deux onces, ammoniac, terebenthine, colophon, saffran, de chacun vne once & trois dragmes, aloez, encens, myrrhe, de chacun vne once, oppopanax, storax, galbanum, mastic, alun, fenugrec, storax rouge, bdellium, de chacun trois dragmes, litharge vne dragme & demie. Soit faict emplastre en cette forme : sagapenum, galbanum, opopanax, ammoniac, &

Vu ij

poix soient liquefiez, & coulez, mettez y colophonia coulée, puis storax, mastic, encens, myrrhe, bdellium, pilez & criblez, vn peu apres iettez-y terebenthine, alun, lytharge & fenugrec: l'emplastre des choses susdites estant cuit, doit estre plongé dans eau froide, & pestri avec les mains, y adioustant poudre d'aloez & de saffran, les mains estant touſiours ointes d'huile de laurier, on forme des magdalies.

L'emplastre oxycroceum ramollit aussi, & dissoute toute sorte de dureté, dissipé les douleurs des iointures, & celles qui font autour des membranes des os. Prenez cire, poix nauale, saffran, colophonie, de chacun quatre onces, terebenthine, galbanum, ammoniac, myrrhe, encens, mastic, de chacun vne once & trois dragmes. On liquefie le galbanum & l'ammoniac avec vinaigre, & on les coule : on y adiouste en suite la poix apres auoir esté coulée, la cire vient apres, puis la colophonie, & la terebenthine, vn peu apres l'encens, le mastic, & la myrrhe. L'emplastre estant cuit, soit ietté dans eau froide, & l'ayant exprimé, soit mala xé avec poudre de saffran, les mains graiffées d'huile.

L'emplastre de tanua est merueilleusement efficace pour les playes & ulcères recents, appaise l'inflammation, nettoye, ferme, remplit de chair, & conduit à parfaite cicatrice. Prenez sucs de persil, de plantain, & de betoine de chacun vne liure, cire, poix-resine, terebenthine de chacune demie liure : faites cuire les trois avec les sucs, jusques à ce qu'ils soient entierement consommmez, & finalement y adicoustez la terebenthine.

L'emplastre gratia-dei se fait presque de la

mesme matiere, & pour les mesmes usages. Prenez terebenthine demie liure, resine vne liure, cire blanche quatre onces, mastic vne once, betoine, veruaine, pimprenelle recente de chacune vne poignee: les herbes estant pilées, doiuent cuire avec vin blanc, iusques à ce qu'elles soient mortifiées, puis en faut exprimer la liqueur, dans quoy faudra faire cuire la cire, la resine, & le mastic, iusques à bonne consistance d'emplastre: les ayant oster du feu, y mesler la terebentine.

L'emplastre diuin est beaucoup plus souuerain pour les ulcères malins: car il en nettoye & consume le sang gasté, & la pourriture, produit de la chair nouvelle, & conduit à cicatrice. Prenez galbanum, myrrhe de chacun vne once & deux dragmes, ammoniac trois onces & trois dragmes, oppopanax, mastic, aristoloche longue, vert de gris, de chacun vne once, litharge, huile commune de chacun vne liure & demie, cire neuue huit onces, encens vne once, & vne dragme, bdellium deux onces, aimant trois onces, on mesle le litharge avec huile en le battant, puis on le fait cuire iusques à épaississement: puis on y adiouste la cire coupée menu, estant fondué on l'oste du feu, & y adiouste on galbanum, ammoniac, oppopanax & bdellium dissouts avec vin & vinaigre, cuits & coulez: puis on y iette la poudre de myrrhe, de mastic, d'encens, d'aristoloche & d'aimant: finalement celle de vert de gris, de peur que si elle cuisoit long temps, l'emplastre deuint rouge.

Vu iiij

*Plantius sur l'emplastre diuin.*

Les emplaſtres qui ſont deſcripts pour les playes, & pour les vlcères de ianua, gratia dei & diuin, ſuffiſent auſſi, & il n'eftoit beſoin d'en mettre icy dauantage : car l'emplaſtre double d'Oribasius, & l'emplaſtre Apostolorum, ſont compris ſous le diuin, dautant qu'ils ſont pour les meſmes uſages, quoy qu'aucy moins d'efficace.

*Emplaſtre pour deſcente de boyaux.*

Prenez noix de galle, noix de cyprez, pſidia, fleurs de grenadier, acacia, ſemence de plantain, ſemence d'herbe à puces, ſemence de naſitort, couverture de gland, febues roſties, aristoloche longue & ronde, myrtilles, de chacun demie-once, le tout eſtant pulueriſé, ſoit mis tremper dans vinaigre roſat l'efpace de quatre iours, puis roſty & deſſeiché. Puis prenez grande & petite conſoulde, queuē de cheual, guesde, ſcolopen-dre, racine d'osmonde royale & de fougere, de chacune vne once, encens, myrrhe, aloëz, maſtic, mūmie de chacun deux onces, bol armenien laué avec vinaigre, pierre calaminaire préparé, lythar-ge d'or, ſang de dragon, de chacun trois onces, poix nauale deux liures, terebentine ſix drag-mes, ou ce qu'il faudra pour former l'emplaſtre.

**P L A N T I V S.**

Il a pareillement icy paſſé ſous le silence d'autres emplaſtres qui adſtreignent, & fortifient l'eſtomech, les reins, & la matrice, lesquels ne ſont

pas en usage , & en leur place on a coutume de substituer d'autres qu'on ordonne sur le champ. Tellement que le nombre d'emplastrcs , & autres compositions semble estre suffisant à la pharmacoپee , pour guerir tous les genres de maladies , causes , & symptomes ; & il n'estoit pas besoin de remplir ce liure medicamentaire de compositions inutiles & superfluës , dont on ne scauroit traiter qu'en vain , & pour accroistre vne confuse multitude. Quant aux compositions desti-  
nées à la curation de certaines maladies , qui n'ar-  
riuent que rarement , elles feront enseignées dans  
la curation particulière de chacune desdites ma-  
ladies .

*F I N.*



u iiiij



# T A B L E DES CHAPITRES

---

AV PREMIER LIVRE,  
Où il est traité de la Curation des  
remedes en general.

Chap I.		<i>V deuoir du Medecin, &amp; de l'excellence de l'art. page i.</i>
Chap. II.		<i>De l'inuention du remede. 3</i>
Chap. III.		<i>La curation d'une affection simple doit estre simple aussi. 10</i>
Chap. IV.		<i>De la Methodique &amp; legitime cura- tion. 12</i>
Chap. V.		<i>Quelle methode il faut obseruer, lors qu'il y a plusieurs maladies ensemble. 16</i>
Chap. VI.		<i>De la curation extraordinaire, opposée à la legitime. 20</i>
Chap. VII.		<i>Comment il faut deffinir la quantité du remede. 25</i>
Chap. VIII.		<i>Les ingsements des parties, par lesquels la quantité du remede est plus precisément limi- tee. 32</i>

## Table des Chapitres.

Chap. IX. La facon d'vsier du remedc.	36
Chap. X. En quel temps, & en quelle forme les remedes sont conuenables.	41

## LIVRE SECOND,

### Où il est traicté de la saignée.

Chap. I. Ce que c'est qu'euacuation, & combien il ya de vices des humeurs.	47
Chap. II. Les genres, & les differences des euacuations.	52
Chap. III. Ce que c'est qui est euacué par la saignée, & d'où se fait l'euacuation.	56
Chap. IV. Quels sont les vices des humeurs, que la saignée euacue des veines.	59
Chap. V. Comment la reuulsion, & la deriuation se font par la saignée.	64
Chap. VI. Le denombrement des maladies en particulier presentes ou aduenir, ausquelles la saignée remedie.	69
Chap. VII. Quelle veine il faut ouvrir en chaque maladie.	73
Chap. VIII. L'utilité qu'apporte aux malades l'eruption du sang qui se fait d'elle-mesme.	80
Chap. IX. Par quels signes on comprend la grandeur des maladies & des forces : suivant l'indication desquelles il faut tirer du sang, ou n'en tirer pas.	83
Chap. X. Comme quoy il faut iuger de la quantité de l'euacuation par la grandeur de la maladie, & des forces.	94
Chap. XI. Remarques des choses presentes & pas-	

## Table

sées , lesquelles monstrerent plus certainement la quantité de l'euacuation.	100
Chap. XII. Observance des choses futures , ou pour mieux dire preuoyance nécessaire pour determiner la quantité.	107
Chap. XIII. En quel temps de la maladie , en quel iour , & à quelle heure il faut saigner.	113
Chap. XIV. Quelle préparation est nécessaire pour la saignée.	121
Ch. XV. Qu'est-ce qu'il faut faire dans le temps de la saignee.	125
Chap. XVI. Comme quoy il faut gouverner le malade apres la saignee.	132
Chap. XVII. Observation sur le sang qui a esté tiré.	137
Chap. XVIII. De l'incision des arteres.	141
Chap. XIX. De la particuliere euacuation du sang.	143
Chap. XX. L'universelle euacuation du corps , qui se fait par insensible transpiration.	146

---

## LIVRE TROISIEME.

Où il est traité de la façon de purger.

Chap. I. C E que c'est que purgation , & combien il y a de differences.	154
Chap. II. Des lauemens.	156
Chap. III. Du vomissement.	159
Chap. IV. Des forces des medicaments purgatifs , & premierement comme quoy chacun d'eux enlève l'humeur qui luy est familiere par similitude de toute la substance.	164

## des Chapitres.

- Chap. V. Que le medicament purgatif chasse quelquesfois hors du corps une autre humeur que celle qui luy est propre & familicre. 169
- Chap. VI. Que la faculté du medicament purgatif est excitée par nostre chaleur, & qu'elle ne passe pas au trauers de la substance pour euacuer l'humeur. 173
- Chap. VII. Par quelles voyes le medicament euacue l'humeur. 176
- Chap. VIII. A quels vices des humeurs, & à quelles maladies il faut ordonner la purgation. 179
- Chap. IX. Par quelles voyes il faut commencer la purgation, par quel genre de medicament, & de quelle force il doit estre. 184
- Chap. X. Comment il faut determiner la quantité du medicament. 187
- Chap. XI. Combien, & iusques où il faut euacuer, uniuersellement, & à reprises. 191
- Chap. XII. En quel temps de la maladie, en quel iour & à quelle heure il faut purger. 197
- Chap. XIII. Quelle préparation doit preceder la purgation. 205
- Chap. XIV. S'il faut donner la medecine à ieun, en quelle forme, & avec quelles obseruations. 210
- Chap. XV. A sçauoir si la purgation a esté utile ou non. 214
- Chap. XVI. De la purgation particulière. 218

## Table

### LIVRE QVATRIESME,

Où il est traité des genres & facultez  
des medicaments.

Chap. I. <i>Ce que c'est que medicament, &amp; en combien de façōs il agit sur nous.</i>	223
Chap. II. <i>Des premieres &amp; secondez facultez des medicamens.</i>	229
Chap. III. <i>Des sauveurs.</i>	234
Chap. IV. <i>Par quelles obseruations il faut establir les ordres des facultez.</i>	244
Chap. V. <i>Des troisiēmes facultez des medicamens.</i>	249
Chap. VI. <i>Des poids &amp; mesures de la medecine.</i>	253
Chap. VII. <i>Des causes de la composition des medicaments.</i>	257
Chap. VIII. <i>La laloy &amp; methode de composer les medicaments.</i>	264
Chap. IX. <i>Des formes des medicaments, &amp; comment il en faut extraire les forces.</i>	270
Chap. X. <i>La maniere d'extraire la liqueur par distillation.</i>	274
Chap. XI. <i>De l'infusion, elixation, &amp; extraction des sucs.</i>	278
Chap. XII. <i>Du inlep, de l'apoZeme, &amp; du syrop.</i>	286
Chap. XIII. <i>Du lauement, &amp; du suppositoire.</i>	290
Chap. XIV. <i>De la potion purgative.</i>	293
Chap. XV. <i>Des formes solides, &amp; premierement de la poudre.</i>	295

## des Chapitres.

Chap. XVI. Des moyennes formes des medicamens, & premierement du looch.	301
Chap. XVII. Des sucs assaisonnez & confits.	302
Chap. XVIII. Des formes des medicamens exterieures, & premierement des humides.	307
Chap. XIX. De l'huile du cerat, & de l'onguent.	312
Chap. XX. De la boulie, cataplasme, & emplastré.	316
Chap. XXI. Des formes seches des medicamens.	322

---

## LIVRE CINQ VIESME,

Où il est traité de la matière ordinaire  
des medicaments interieurs.

Chap. I. <b>Q</b> Vels remedes corrigent l'intemperie simple.	330
Chap. II. Des choses qui preparent.	332
Chap. III. Des medicaments froids qui arrestent le debordement, & la fureur de la bile, & empeschent la pourriture.	338
Chap. IV. Des medicaments froids, qui ont la vertu d'extenuer, & de nettoyer.	343
Chap. V. Des formes des potions faites des simples sus-mentionnez, que l'on a coutume d'ordonner sur le champ.	346
Chap. VI. Des medicaments qui domtent, & preparent la melancholie.	351
Chap. VII. Des medicaments simples, chauds, & propres à preparer les humeurs froides.	355
Chap. VIII. De la matière des medicaments purgatifs.	361
Chap. IX. Des medicaments qui enaquent la bile	

## Table

jeune appellez des Grecs cholagogues.	364
Ch. X. Des medicamēs qui ostant la bile noire, lesquels à cause de cela on appelle melanagogues.	369
Chap. XI. Des medicaments qui ostant la pituite lesquels pour cette raison sont appellez phlegmagogues.	371
Chap. XII. Des medicaments qui attirent les eaux & humeurs sereuses, que l'on appelle hydragogues.	374
Chap. XIII. Des medicaments qui pronoquent le vomissement.	379
Cap. XIV. Des modicaments purgatifs qui ne sont plus en usage.	383
Ch. XV. Formulaire d'ordonnances purgatives.	386
Chap. XVI. Des particuliers medicamens du cerveau.	397
Ch. XVII. Des medicamēs froids qui appaissent les ardeurs de teste, & les delires, & font dormir.	403
Chap. XVIII. Des medicaments chauds, qui par leur propriété dissipēt les restes des affections du cerveau, principalement de celles qui sont froides.	407
Chap. XIX. Des choses qui arrestent les fluxions, & fortifient le cerneau.	410
Chap. XX. Pour les vices des poumons, & de la poitrine.	414
Chap. XXI. Des medicamens qui chassent les affections du cœur, appellés cardiaques.	422
Ch. XXII. Des medicamens propres à l'estomac.	429
Chap. XXIII. Des medicamens propre au foye.	435
Chap. XXIV. Des medic. consuenable à la rate.	439
Chap. XXV. Des medic. des reins & de la vesie.	442
Chap. XXVI. Des medicamens de la matrice.	449
Chap. XXVII. Des medicamens qui sont utiles à la goutte, & à certaines affections extérieures.	457

## des Chapitres.

### LIVRE SIXIESME.

Où il est traité de la matiere des medicamens exterieurs.

Chap. I. <b>D</b> es medicamens refraîchissants.	456
Chap. II. <b>D</b> es medicamens qui repoussent.	473
Chap. III. <b>D</b> es medicamens emplastiques qui approchent de ceux qui repoussent.	475
Chap. IV. <b>D</b> es medicamens anodins.	483
Chap. V. <b>D</b> es medicamens narcotiques.	490
Chap. VI. <b>D</b> es medicamens qui ramollissent , relachent , & rarefient.	493
Chap. VII. <b>D</b> es medicamens extenuatifs.	501
Chap. VIII. <b>D</b> es medicamens qui absorbent.	507
Chap. IX. <b>D</b> es medicamens attractifs.	511
Chap. X. <b>D</b> u Phœnigme , & de son usage	520
Chap. XI. <b>D</b> es medicamens qui meurissent.	521
Chap. XII. <b>D</b> es medicamens qui nettoient les abcées & les ulcères.	527
Chap. XIII. <b>D</b> es medicamens qui arrestent le flux de sang.	535
Chap. XIV. <b>D</b> es remedes glutinatifs	537
Chap. XV. <b>D</b> es medicamens sarcotiques.	542
Chap. XVI. <b>D</b> es medicamens epulotiques , où qui font venir la cicatrice.	544
Chap. XVII. <b>D</b> es medicamens cathartiques.	547
Chap. XVIII. <b>D</b> es medicamens septiques.	548
Chap. XIX. <b>D</b> es medicamens escharotiques & caustiques.	551
Chap. xx. <b>D</b> es medicamens pour les bruleures,	
	554.

# Table des Chapitres.

## LIVRE SEPTIESME.

### Où il est traité des medicamens composez.

<b>D</b> es syrops.	<b>§ 63</b>
<i>Observations de Guillaume Plantius sur les syrops.</i>	563
<i>Des compositions purgatives.</i>	597
<i>Observations de Plantius sur les compositions purgatives.</i>	598
<i>Des antidotes, &amp; premierement des solides, qui fortifient particulierement les parties nobles.</i>	619
<i>Des antidotes humides.</i>	632
<i>Des trochisques &amp; pastilles.</i>	641
<i>Des eclegmes, &amp; confitares.</i>	647
<i>Des medicaments externes, &amp; premierement des huiles.</i>	651
<i>Des vnguents.</i>	661
<i>Des emplaftres.</i>	672
<i>Emplastre pour la descente des boyaux.</i>	678

Fin de la Table des Chapitres.



